

HÉRODOTE

HISTOIRES

I



HÉRODOTE

LIVRE I

CLIO

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE I

CLIO

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PH.-E. LEGRAND

Correspondant de l'Institut
Professeur honoraire de l'Université de Lyon



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1946

Tous droits réservés

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. F. Courby et P. Chantraine d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.

AVANT-PROPOS

Beaucoup de collègues et d'amis m'ont prêté leur concours pour la rédaction et l'impression de ce premier volume. M. Dain, M. Graillot, M. Michel de Boüard ont fait à ma demande de nombreuses vérifications sur des manuscrits de Paris, de Florence et de Rome. M. Collart m'a renseigné avec exactitude sur plusieurs papyri. M. Chamonard, M. Étard, M. Holleaux, M. Lackenbacher, M. Ollier m'ont permis d'utiliser quelques ouvrages qui, sans leur complaisance, m'auraient été malaisément accessibles. M. Bourguet m'a fait profiter de son expérience d'épigraphiste et de sa connaissance des dialectes ; M. Meillet, de sa science de linguiste. J'ai consulté avec fruit M. Charles Picard et M. de La Coste Messelière, M. Thureau-Dangin et M. Contenau, M. Foucher, sur des points d'archéologie grecque ou « barbare ». M. Chantraine m'a aidé dans la correction des épreuves et m'a suggéré jusqu'à la dernière heure d'opportunes modifications. A tous, j'adresse ici mes remerciements les plus cordiaux. Quelqu'un à qui je dois une reconnaissance toute particulière ne peut plus en recevoir l'expression : M. Courby ; il avait accepté la tâche d'être mon reviseur ; il s'acquittait de cette tâche avec un scrupule, un dévouement merveilleux ; sa mort prématurée, si déplorable, m'enlève, en même temps qu'un ami fidèle, un collaborateur que sa double compétence de philologue et d'archéologue me rendait précieux entre tous.

SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

- A = Laurentianus LXX 3, saec. X.
B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augustinorum, olim Passioneus, saec. XI.
C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI. .
D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI vel XII.
E = Parisinus Supplem. 134, saec. XIII, ex codice saec. X ut videtur descriptus.
P = Parisinus 1633, saec. XIV.
R = Vaticanus 123, saec. XIV.
S = Cantabrigiensis Collegii S. Emmanuelis 30, ex bibliotheca Sancrofti, saec. XIV.
V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.
b = codicis B pars recentior, saec. XIV.
c = codicis C pars recentior, saec. XV.

Codices alios, si alicubi in rationem vocantur, nomine integro designavi.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.

cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

*PROOIMION ;
PREMIERS CONFLITS
ENTRE LES GRECS
ET LES BARBARES D'ASIE.*

(I 1-5)

NOTICE

Ce préambule comprend deux parties.

D'abord un intitulé, où Hérodote se présente aux lecteurs, leur présente son œuvre, et indique — approximativement — le programme de cette œuvre. Nous avons dit¹ par quelle interprétation des mots δι' ἣν αἰτίην on peut faire entrer dans ce programme des morceaux narratifs qui, de prime abord, semblent appartenir à une histoire de Perse plutôt qu'à une histoire des conflits entre Grecs et Barbares. Y a-t-il dans les mots μήτε ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά, τὰ μὲν Ἕλλησι τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα, ἀκλέα γένηται une annonce, un essai de justification des morceaux descriptifs ? On a proposé de cette phrase deux traductions : l'une attribuant à ἔργα le sens d' « ouvrages » ; l'autre, celui d' « exploits ». Je crois devoir préférer la seconde. L'association de mots ἔργα ἀποδείκνυσθαι, le qualificatif ἀκλέα, me paraissent la recommander : des ouvrages tels que le labyrinthe, les pyramides, les murs de Babylone, les ex-voto delphiques, le tunnel de Samos, sont « dignes d'être vus » (ἀξιοθέητα), « admirables » (θωμαστά), ils ne sont pas « glorieux ». Ἔργα, entendu de la seconde manière, ne fait pas double emploi avec τὰ γινόμενα ἐξ ἀνθρώπων ; d'un de ces termes à l'autre, il y a gradation ; τὰ γινόμενα ἐξ ἀνθρώπων, ce sont les événements quelconques, souvent mesquins, parfois déshonnêtes et honteux, qui forment le tissu ordinaire de l'histoire ; τὰ ἔργα, ce sont les hauts faits qui s'en détachent et y brillent : le dévouement d'un Zopyre, l'héroïque sacrifice d'un Bogès, la vaillance de Léonidas, la prudence de Thémistocle, Aussi bien, donnerait-on à ἔργα le sens d' « ouvrages », les morceaux des-

1. *Introduction*, p. 229-230.

criptifs de l'œuvre d'Hérodote n'en seraient pas moins, dans son intitulé, très incomplètement annoncés ; car les descriptions ou mentions d'« ouvrages » remarquables n'y tiennent pas, à beaucoup près, autant de place que les peintures de mœurs et les développements géographiques. Si quelque chose, dans le préambule, contient une allusion à ces morceaux, ce n'est pas l'intitulé ; c'est un membre de phrase placé plus loin : ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα ἄστυα ἀνθρώπων ἐπεξιῶν. En réalité, les morceaux descriptifs, géographiques, ethnographiques, archéologiques, ne sont pas annoncés ; Hérodote, lorsqu'il a formé le dessein de son œuvre définitive, ne leur a réservé d'autre rôle que le rôle de προσθήκαι.

La seconde partie du préambule fixe — avec une imprécision sur laquelle nous nous expliquerons dans la préface de la première section — le point de départ de l'histoire des conflits telle que l'auteur a l'intention de l'exposer, et résume brièvement les étapes précédentes. Brièvement, et non sans dédain, non sans humour, non sans ironie rationaliste. Ce sont à ses yeux choses différentes de celles dont on peut dire qu'on les sait (τὸν δὲ οἶδα αὐτός...), choses à propos desquelles il serait oiseux de se rompre la tête (ἐγὼ δὲ περὶ μὲν τούτων οὐκ ἔρχομαι ἐρέων ὡς οὕτως ἢ ἄλλως κως ταῦτα ἐγένετο), des fables incertaines. Hérodote prétend les rapporter d'après « les Perses » et « les Phéniciens ». Et je ne vois pas de raison convaincante pour mettre en doute sa parole. A mon avis, il n'est aucunement invraisemblable qu'il ait existé de son temps en Asie, comme aussi en Égypte, des λόγοι barbares instruits des légendes helléniques, soucieux de les interpréter dans le sens de leur amour-propre ou de leurs intérêts nationaux, et pénétrés du rationalisme ionien ; aucunement invraisemblable, que le reproche fait aux Grecs d'avoir engagé une guerre sans merci, la guerre de Troie, pour une femme qui n'en valait pas la peine, vienne de milieux perses où Hérodote fréquentait, ainsi que la facétie irrévérente à l'adresse du beau sexe dont ce reproche s'accompagne ; (on peut même trouver que le mépris de la femme, qui est au fond et de l'un et de l'autre, convient bien à des Asiatiques) ; aucunement invraisemblable, que, sur l'affaire d'Io, les Phéniciens, incriminés par les Perses, aient eu leur version particulière. Des observations comme celle-ci, à propos des ravisseurs d'Europe : οὐ γὰρ ἔχουσι (les Perses) τοῦνομα ἀπηγήσασθαι, ou cette autre, à

propos du ressentiment conservé par les Perses de la prise de Troie : τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνηα βάρβαρα οἰκηιοῦνται οἱ Πέρσαι, ont bien l'air de notes ajoutées par l'auteur à ce qu'il tenait d'informateurs barbares. Il est curieux de voir qu'entre Perses et Grecs on discutait alors sur les responsabilités de la guerre et qu'on se demandait « qui avait commencé ». Hérodote, dans le résumé qu'il nous donne de ces discussions académiques, expose généreusement les arguments de l'ennemi national et semble se placer à son point de vue, — tout au moins tant qu'il s'agit de conflits légendaires. Car, à l'époque historique, point de doute pour lui que l'initiative mauvaise soit venue des Barbares (τὸν δὲ οἶδα αὐτὸς πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας...). Il ne se demande pas si, sans remonter jusqu'à un nébuleux passé, on ne pourrait trouver dans l'établissement de colons grecs en Asie une « injure » plus ancienne dont les indigènes avaient été victimes, et si la réaction de l'empire lydien, le premier empire fort avec qui ces colons se sont trouvés en contact, ne pourrait être considérée comme un acte de représailles. Il aime mieux ne voir en les Lydiens que les fourriers des Perses, dont l'ambition conquérante devait être par la suite la cause des guerres médiques.

CLIO

Hérodote de Thourioi expose ici ses recherches, pour empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire et que de grands et merveilleux exploits, accomplis tant par les Barbares que par les Grecs, ne cessent d'être renommés; en particulier, ce qui fut cause que Grecs et Barbares entrèrent en guerre les uns contre les autres¹.

1 Chez les Perses, les doctes prétendent que les Phéniciens furent cause du différend. Ils disent qu'après être venus de la mer qu'on appelle Érythrée² sur les bords de celle-ci³ et avoir établi leur demeure dans le territoire qu'ils habitent encore aujourd'hui, les Phéniciens entreprirent aussitôt de longues navigations et, transportant des marchandises d'Égypte et d'Assyrie, se rendirent en diverses contrées, entre autres à Argos (Argos, à cette époque, tenait en toutes choses le premier rang entre les pays de la région que, de nos jours, on appelle la Grèce); qu'une fois dans ce pays d'Argos, les Phéniciens s'occupèrent à placer leur cargaison⁴; que, le cinquième ou sixième jour à compter de leur arrivée, alors qu'ils

1. Par-dessus la double phrase finale *ὥς μήτε... μήτε...*, le groupe *τά τε ἄλλα κτλ.* se rattache aux premiers mots de l'intitulé *Ἡροδότου ἱστορίας ἀπόδεξις ἦδε*, lesquels équivalent à ceci : *Ἡρόδοτος ἱστορίην ἀποδείκνυται*.

2. *Érythrée* veut dire *rouge*. Mais la mer Érythrée d'Hérodote n'est pas seulement ce que nous appelons la mer Rouge; c'est aussi le golfe Persique et l'océan Indien.

3. La mer que fréquentaient surtout les Grecs et dont ils occupaient une partie des côtes : la Méditerranée orientale.

4. Ce récit est à rapprocher de celui que fait Eumée dans l'*Odyssée*, chant XV, v. 415 et suiv.

ΚΛΕΙΩ

Ἡροδότου Θουρίου ἱστορίας ἀπόδεξις ἦδε, ὥς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται, μήτε ἔργα μεγάλα τε καὶ θωμαστά, τὰ μὲν Ἕλλησι, τὰ δὲ βαρβάροις ἀποδεχθέντα, ἀκλέα γένηται, τὰ τε ἄλλα καὶ δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι.

Περσέων μὲν νυν οἱ λόγιοι Φοίνικας αἰτίους φασὶ γενέσθαι τῆς διαφορῆς· τούτους γάρ, ἀπὸ τῆς Ἐρυθρῆς καλεομένης θαλάσσης ἀπικομένους ἐπὶ τήνδε τὴν θάλασσαν καὶ οἰκήσαντας τοῦτον τὸν χώρον τὸν καὶ νυν οἰκέουσι, αὐτίκα ναυτιλίῃσι μακρῇσι ἐπιθέσθαι, ἀπαγινέοντας δὲ φορτία Αἰγύπτια τε καὶ Ἀσσύρια τῇ τε ἄλλῃ [χώρῃ] ἔσαπικνέεσθαι καὶ δὴ καὶ ἐς Ἀργος· τὸ δὲ Ἀργος τοῦτον τὸν χρόνον προεῖχε ἅπασι τῶν ἐν τῇ νυν Ἑλλάδι καλεομένη χώρῃ. Ἀπικομένους δὲ τοὺς Φοίνικας ἐς δὴ τὸ Ἀργος τοῦτο διατίθεσθαι τὸν φόρτον. Πέμπτη δὲ ἦ ἕκτη ἡμέρῃ ἀπ' ἧς ἀπίκοντο, ἐξεμπολημένων σφι σχεδὸν πάντων,

Prooimion. — 1 Θουρίου Arist. *Rhet.* III 9, Plut. *De exilio* 13, cf. praef. p. 14 : Ἀλικαρνησέος AC², -έως C¹, -ασῆος P -ασῆος RSVb || ἱστορίας ἀπ. ἦδε codd. : ἦδε ἱστ. ἀπ. Arist. *l. l.* || ἀπόδεξις ACP : -δεξις RSVb || 3 ἔργα codd. : τὰ ἔργα Dion. Hal. *Ad Pomp.* p. 767 Reiske || τε om. Aristides *l. II* p. 513 Dind. || θωμαστά : θωυμ- codd. pl. θαυμ- SV || 4 ἀποδεχθέντα codd. pl. : -δειχθέντα P¹S¹V || ἀκλέα : -εᾶ codd. || 5 ἐπολέμησαν codd. pl. : -μουν P.

1 1 αἰτίους post διαφορῆς (l. 2) RSVb || 5 ἀπαγινέοντας codd. pl. : ἀπαγει- SV || δὲ om. SV || 6 [χώρῃ] codd. uno excepto Parisino 1405. Delevit Schäfer || 10 ἡμέρῃ codd. pl. : ἡμέρᾱ SV || 11 ἐξεμπολημένων codd. pl. : ἐξημπ- b || σφι A : σφιν cett.

avaient presque tout vendu, une troupe nombreuse de femmes vint au bord de la mer, parmi elles la fille du roi ; qu'elle avait nom, comme disent aussi les Grecs, Io fille d'Inachos ; que, tandis que ces femmes se tenaient près de la poupe du navire et faisaient emplette des marchandises dont l'achat leur agréait le mieux, les Phéniciens, s'étant encouragés les uns les autres, se précipitèrent sur elles ; que la plupart des femmes prirent la fuite ; mais qu'Io et d'autres furent ravies ; et que les Phéniciens, les ayant embarquées sur leur vaisseau, partirent en cinglant vers l'Égypte. C'est ainsi, disent les Perses, et non pas comme prétendent les Grecs¹, qu'Io vint en Égypte ; et ce fut là le premier incident qui commença la série des torts. Plus tard, disent-ils², certains Grecs, — ils ne peuvent pas préciser leur nom, — abordèrent en Phénicie, à Tyr, et ravirent la fille du roi, Europe ; ce pouvaient être des Crétois³. A ce moment, on était à égalité ; mais, par la suite, les Grecs se rendirent coupables de la seconde offense. Ils gagnèrent par mer avec un vaisseau long⁴ Aia de Colchide et les rives du fleuve Phase, et de là, après avoir mené à fin les autres affaires pour lesquelles ils étaient venus⁵, enlevèrent la fille du roi, Médée. Le roi des Colchidiens envoya en Grèce un héraut pour demander satisfaction de cet enlèvement et réclamer sa fille ; mais les Grecs répondirent que les Barbares ne leur avaient pas donné satisfaction pour l'enlèvement de l'Argienne Io, et que, dès lors, eux non plus ne leur don-

1. C'est-à-dire métamorphosée en génisse et traquée par la jalousie d'Héra.

2. Comme ce qui précède, ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre 4, — exception faite de quelques parenthèses, — dépend en grec de « les Perses disent » ; j'ai reproduit jusqu'ici cette disposition syntaxique ; il eût été malaisé pour le traducteur, et, je crois, désobligeant pour des lecteurs français, de la maintenir plus longtemps.

3. La conjecture est fondée, d'une part, sur le souvenir de la puissance maritime qu'avaient possédée les anciens Crétois et de leurs méfaits de pirates ; d'autre part, sur ce qu'on racontait du séjour d'Europe en Crète (IV 45) et sur la généalogie du roi de Crète Minos, qui passait pour son fils (I 173).

4. Comme ceux qu'on employait pour la guerre.

5. La conquête de la toison d'or, qui déjà faisait tort aux Colchidiens.

ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν θάλασσαν γυναῖκας ἄλλας τε πολλὰς καὶ δὴ καὶ τοῦ βασιλέως θυγατέρα· τὸ δὲ οἱ οὐνομα εἶναι, κατὰ τῷτὸ τὸ καὶ Ἕλληνες λέγουσι, Ἴοῦν τὴν Ἰνάχου. Ταύτας 15 στάσας κατὰ πρύμνην τῆς νεὸς ὠνέεσθαι τῶν φορτίων τῶν σφι ἦν θυμὸς μάλιστα, καὶ τοὺς Φοίνικας διακελευσά- μένους ὀρμήσαι ἐπ' αὐτάς. Τὰς μὲν δὴ πλέονας τῶν γυναικῶν ἀποφυγεῖν, τὴν δὲ Ἴοῦν σὺν ἄλλῃσι ἀρπασθῆναι· ἐσβαλομένους δὲ ἐς τὴν νέα οἴχεσθαι ἀποπλέοντας ἐπ' Αἰγύπτου. Οὕτω μὲν Ἴοῦν ἐς Αἰγυπτὸν ἀπικέσθαι λέγουσι 2 Πέρσαι, οὐκ ὥς Ἕλληνες, καὶ τῶν ἀδικημάτων πρῶτον τοῦτο ἄρξαι· μετὰ δὲ ταῦτα Ἑλλήνων τινὰς (οὐ γὰρ ἔχουσι τοῦνομα ἀπηγήσασθαι) φασὶ τῆς Φοινίκης ἐς Τύρον προσσχόντας ἀρπάσαι τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα Εὐρώπην· 5 εἶησαν δ' αὖ οὗτοι Κρήτες. Ταῦτα μὲν δὴ ἴσα πρὸς ἴσα σφι γενέσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα Ἕλληνας αἰτίους τῆς δευτέρης ἀδικίης γενέσθαι. Καταπλώσαντας γὰρ μακρῇ νηϊ ἐς Αἴαν τε τὴν Κολχίδα καὶ ἐπὶ Φάσιν ποταμόν, ἐνθεῦτεν, διαπρηξαμένους καὶ τὰλλα τῶν εἵνεκεν ἀπίκατο, ἀρπάσαι 10 τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα Μηδείην. Πέμπσαντα δὲ τὸν Κόλχων βασιλέα ἐς τὴν Ἑλλάδα κήρυκα αἰτέειν τε δίκας τῆς ἀρπαγῆς καὶ ἀπαιτέειν τὴν θυγατέρα· τοὺς δὲ ὑποκρίνασθαι ὥς οὐδὲ ἐκεῖνοι Ἴοῦς τῆς Ἀργείης ἔδοσαν σφι δίκας τῆς ἀρπαγῆς· οὐδὲ ὧν αὐτοὶ δώσειν ἐκεῖνοισι. Δευ- 3

13 βασιλέως ACP : -ῆος RSVb || 14 τὸ Aldus : ὁ codd. || 15 στάσας codd. pl. : στήσας SV || νεὸς ACP¹ : νηὸς P²RSVb || 16 σφι ἦν : σφιν ἦν codd. pl. κεν ἦν S¹ κινην V¹ κινοιη V² || 17 πλέονας : πλεῦνας codd. || 18 ἀποφυγεῖν RSVb : -έειν ACP || ἄλλῃσι : -σιν codd. || 19 ἐσβαλ- codd. pl. : ἐσβαλλ- SV.

2 2-3 πρῶτον τοῦτο ἄρξαι codd. pl. : τ. πρ. ᾧ. P τ. ᾧ. πρ. b || 5 προσσχόντας nescio quis primus : προσχ- codd. || βασιλέως ARb : -έως celt. || τὴν om. RSVb || 6 οὗτοι codd. pl. : οὕτω SV || μὲν om. P¹RSVb || πρὸς ἴσα σφι ACP : σφι πρ. ἴ. RSVb || 9 ἐνθεῦτεν AC²P : -τεῦθεν RSVb -τεῦτεν C¹ || 10 εἵνεκεν codd. pl. : ἐν- SV || ἀπίκατο A¹C¹ : -χαντο A²C² -χοντο PRSV b || 11 βασιλέως ARV² : -έως CPSV¹ -ῆος b (?) || τὴν om. P¹RSVb || Μηδείην ACP : -δείην RSVb || τὸν codd. pl. : τῶν Rb || 12 Κόλχων codd. pl. : -ον SV || βασιλέα om. SV || 13 ὑποκρίνασθαι codd. pl. : ἀπαχε- b || 14 σφι codd. pl. : σφιν C σφίσι b.

3 n'avaient pas satisfaction. A la génération suivante, Alexandre, fils de Priam¹, qui avait entendu parler de ces événements, prit fantaisie de se procurer une femme en Grèce par le moyen d'un rapt, bien persuadé qu'il ne serait pas puni, puisque ceux dont on parlait ne l'étaient pas. Lorsque, dans cette idée, il eut enlevé Hélène, les Grecs décidèrent tout d'abord d'envoyer des députés pour la réclamer et demander satisfaction de son enlèvement; mais, quand ils produisirent ces demandes, on leur objecta l'enlèvement de Médée, et que, sans avoir donné de satisfaction pour leur compte ni livré ce qu'on leur réclamait, ils voulaient recevoir satisfaction d'autrui.

4 Jusqu'alors, il n'y avait donc que des enlèvements commis par les uns chez les autres; mais, à partir de ce moment, les Grecs furent gravement coupables²; car ils commencèrent les premiers à porter la guerre en Asie avant que les Asiatiques la portassent en Europe. Or, au jugement des Perses, si enlever des femmes est le fait d'hommes injustes, s'émouvoir d'enlèvements et vouloir en tirer vengeance est le fait d'hommes déraisonnables, tandis que les hommes de bon sens ne se soucient nullement des femmes enlevées; car il est évident que, si elles-mêmes ne le voulaient, on ne les enlèverait pas. Eux, disent-ils, les gens d'Asie, quand on leur enlevait leurs femmes, n'en avaient fait aucun cas; au lieu que les Grecs, à cause d'une femme lacédémonienne, réunirent une grande expédition, puis vinrent en Asie et renversèrent la puissance de Priam. Aussi, depuis lors, ont-ils toujours pensé que ce qui était grec leur était ennemi. Les Perses, en effet, considèrent comme à eux l'Asie et les peuples barbares qui l'habitent; et ils tiennent l'Europe et le monde grec³ pour un pays à part.

5 Voilà comment, à ce que disent les Perses, les choses se

1. Le même que Paris.

2. Rappelons qu'Hérodote ne fait ici que rapporter, sans approuver ni désapprouver, ce que lui avaient dit les « doctes » Perses.

3. Le monde grec en particulier, le monde grec en tant qu'il faisait partie de l'Europe; évidemment, les Perses ne renonçaient pas à leurs droits — ou à leurs prétentions — sur les parties de l'Asie mineure où des Grecs s'étaient établis.

τέρη δὲ λέγουσι γενεῇ μετὰ ταῦτα Ἀλέξανδρον τὸν Πριάμου ἀκηκότα ταῦτα ἐβελῆσαι οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος δι' ἀρπαγῆς γενέσθαι γυναῖκα, ἐπιστάμενον πάντως ὅτι οὐ δώσει δίκας· οὐδὲ γὰρ ἐκείνους δίδοναι. Οὕτω δὲ ἀρπασαντος αὐτοῦ Ἑλένην, τοῖσι Ἕλλησι δόξαι πρῶτον πέμψαντας ἀγγέλους ἀπαιτέειν τε Ἑλένην καὶ δίκας τῆς ἀρπαγῆς αἰτέειν. Τοὺς δὲ προῖσχομένων ταῦτα προφέρειν σφι Μηδείης τὴν ἀρπαγὴν, ὥς οὐ δόντες αὐτοὶ δίκας οὐδὲ ἐκδόντες ἀπαιτεόντων βουλοίατό σφι παρ' ἄλλων δίκας γίνεσθαι. Μέχρι μὲν οὖν τούτου ἀρπαγὰς μούνας εἶναι παρ' ἀλλήλων, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Ἕλληνας δὴ μεγάλως αἰτίους γενέσθαι· προτέρους γὰρ ἄρξαι στρατεύεσθαι ἐς τὴν Ἀσίην ἢ σφέας ἐς τὴν Εὐρώπην. Τὸ μὲν νυν ἀρπάζειν γυναῖκας ἀνδρῶν ἀδίκων νομίζειν ἔργον εἶναι, τὸ δὲ ἀρπασθεισέων σπουδὴν ποιήσασθαι τιμωρέειν ἀνοήτων, τὸ δὲ μηδεμίαν ὥρην ἔχειν ἀρπασθεισέων σωφρόνων· δηλαδὴ γὰρ ὅτι, εἰ μὴ αὐταὶ ἐβούλοντο, οὐκ ἂν ἥρπάζοντο. Σφέας μὲν δὴ τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας λέγουσι Πέρσαι ἀρπαζομένων τῶν γυναικῶν λόγον οὐδένα ποιήσασθαι, Ἕλληνας δὲ Λακεδαιμονίης εἵνεκεν γυναικὸς στόλον μέγαν συναγεῖραι καὶ ἔπειτα ἐλθόντας ἐς τὴν Ἀσίην τὴν Πριάμου δύναμιν κατελεῖν. Ἀπὸ τούτου αἰεὶ ἡγήσασθαι τὸ Ἑλληνικὸν σφίσι εἶναι πολέμιον. Τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνη βάρβαρα οἰκιοῦνται οἱ Πέρσαι, τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν ἡγῆνται κεχωρίσθαι.

Οὕτω μὲν Πέρσαι λέγουσι γενέσθαι, καὶ διὰ τὴν Ἰλίου

3 5 οὐδὲ Schäfer : οὔτε codd. || 7 τε codd. pl. : τὴν SV || 8 προῖσχομένων codd. pl. : -μένους A²b Eust. ad Il. p. 405 Rom. || 9 Μηδείης ACP : -δείης RSVb.

4 1 τούτου ACP : -ων RSVb || 5 νομίζειν ἔργον codd. pl. : ἔ. ν. b || 7 μηδεμίαν Ab : -ίην cett. || ὥρην (vel ὥρη) codd. pl. : ὥραν SV || 8 αὐταὶ A²CP : αὐταὶ A¹RSVb || ἐβούλοντο Plut. De mal. Her. 11 : -έατο codd. || 9 ἀρπαζομένων Rb : -έων cett. || 11 εἵνεκεν codd. pl. : -χα || 15 οἰκιοῦνται : -ειοῦνται AC -ειεῦνται PRSV (-ηι-?) b.

5 1 μὲν Πέρσαι ACPb : II. μὲν R Πέρσαι om. SV.

sont passées : c'est dans la prise d'Ilion qu'ils trouvent l'origine de leur inimitié pour les Grecs. Au sujet d'Io, les Phéniciens ne sont pas d'accord avec ce récit des Perses ; ils prétendent qu'ils n'usèrent pas de rapt pour l'emmener en Égypte, mais qu'elle avait à Argos des relations avec le patron du navire, et que, quand elle s'aperçut qu'elle était grosse, craignant ses parents, elle s'embarqua alors de son plein gré avec les Phéniciens pour n'être pas découverte¹.

Telles sont les assertions des Perses et des Phéniciens. Quant à moi, je ne vais pas prononcer, à propos de ces événements, qu'il en fut ou ainsi ou d'une autre façon. J'indiquerai celui qui, autant que je sache personnellement, a pris le premier l'initiative d'actes offensants envers les Grecs² ; et j'avancerai dans la suite de mon récit, parcourant indistinctement les grandes cités des hommes et les petites³ ; car, de celles qui jadis étaient grandes, la plupart sont devenues petites ; et celles qui étaient grandes de mon temps étaient petites autrefois ; persuadé que la prospérité humaine ne demeure jamais fixée au même point, je ferai donc mention également et des unes et des autres.

1. De même, au chant XV de l'*Odyssée*, la « bonne » d'Eumée devient la maîtresse d'un des navigateurs phéniciens et accompagne ceux-ci de son plein gré. Là, d'ailleurs, s'arrête la ressemblance : cette servante, phénicienne elle-même, échappait en fuyant à l'exil et à la servitude ; et elle n'avait pas de grossesse à dissimuler.

2. Crésus, comme on verra ci-après.

3. Il est probablement conforme aux intentions d'Hérodote que cette expression, — qui n'est pas sans rappeler le début de l'*Odyssée* (πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα), — puisse s'entendre au propre et au figuré, annonçant à la fois des descriptions de pays et des récits d'événements.

ἄλωσιν εὐρίσκουσι σφίσι ἔουσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἐχθρῆς τῆς ἐς τοὺς Ἑλληνας. Περὶ δὲ τῆς Ἰοῦς οὐκ ὁμολογεῖται Πέρσῃσι οὕτω Φοίνικες· οὐ γὰρ ἄρπαγῇ σφέας χρησαμένους λέγουσι ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐς Αἴγυπτον, ἀλλ' ὥς ἐν τῷ Ἀργεῖ 5 ἐμίσγετο τῷ ναυκλήρῳ τῆς νεός· ἐπεὶ δὲ ἔμαθε ἔγκυος ἔουσα, αἰδεομένη τοὺς τοκέας, οὕτω δὲ ἐβελοντὴν αὐτὴν τοῖσι Φοίνιξι συνεκπλῶσαι, ὥς ἂν μὴ κατάδηλος γένηται.

Ταῦτα μὲν νυν Πέρσαι τε καὶ Φοίνικες λέγουσι. Ἐγὼ δὲ περὶ μὲν τούτων οὐκ ἔρχομαι ἐρέων ὥς οὕτως ἢ ἄλλως κως 10 ταῦτα ἐγένετο, τὸν δὲ οἶδα αὐτὸς πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἑλληνας, τοῦτον σημήνας προδήσομαι ἐς τὸ πρόσω τοῦ λόγου, ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα ἄσπετα ἀνθρώπων ἐπεξιῶν. Τὰ γὰρ τὸ πάλαι μεγάλα ἦν, τὰ πολλὰ αὐτῶν σμικρὰ γέγονε· τὰ δὲ ἐπ' ἐμέο ἦν μεγάλα, 15 πρότερον ἦν σμικρὰ. Τὴν ἀνθρωπίνην δὲ ἐπιστάμενος εὐδαιμονίην οὐδαμὰ ἐν τῷ τῷ μένουσαν, ἐπιμνήσομαι ἀμφοτέρων ὁμοίως.

5 3 ἐς om. V || οὐκ : οὐχ codd. || 5 ἀγαγεῖν ACP : ἄγειν RSVb || 6 νεός ACP² : νηός P¹RSVb || δὲ RSVb : δ' ACP || ἔμαθε : -θεν codd. || 7 ἐοῦσα codd. pl. : οὔσα P || αἰδεομένη codd. pl. : -ην P marg. || 9 τε om. P¹RSVb || 13 ἐς τὸ om. DRSVb || σμικρὰ : μικρὰ codd. || 15 αὐτῶν σμικρὰ DRSVb : σμ. αὐτῶν ACP || γέγονε codd. pl. : -εν D || ἐμέο : ἐμεῦ codd. || 16 ἀνθρωπίνην ACP² : -πείην P¹Rb -πίην D -πίνην SV || 17 οὐδαμὰ (vel -ᾶ) codd. pl. : -οὔ SV || τῷ τῷ ACPRb : τῷ αὐτῷ SV τούτῳ D.

*GRECS ET LYDIENS;
HISTOIRE DE CRÉSUS.*

(I 6-94)

NOTICE

« Crésus, le premier des Barbares à notre connaissance, asservit certains Grecs (les Ioniens, les Éoliens et les Doriens d'Asie), qu'il obligea à lui payer tribut, et se fit des amis de certains autres (des Lacédémoniens)... » ; « Voilà ce qui concerne l'empire de Crésus et le premier assujettissement de l'Ionie ». La première de ces phrases se lit dans le chapitre initial (6) ; la seconde, à la fin de l'un des derniers (91). Encadré de la sorte, l'ensemble des chapitres 6-94 correspond évidemment, dans l'économie générale de l'œuvre, à la première phase du conflit entre les Barbares et les Grecs. Mais, non moins évidemment, il contient une histoire de Crésus, dont le nom est inscrit en tête : « Crésus était de race lydienne, fils d'Alyatte, souverain des peuples qui habitent en deçà de l'Halys. » Le récit de l'usurpation de Gygès, aboutissant à cette prophétie, que les Héraclides détrônés seraient vengés sur son quatrième descendant, constitue le prologue (8-13). Les chapitres 28-33, qui décrivent la prospérité du roi et sa confiance excessive en l'avenir, que Solon essaie en vain de réprimer, forment l'exposition. La perte d'Atys, le plus aimé des fils, est pour le présomptueux un premier avertissement du sort (33-45). Puis, la catastrophe se prépare. Poussé par l'ambition et obéissant en même temps aux suggestions d'une trompeuse prudence, Crésus songe à étouffer dans l'œuf la puissance naissante de Cyrus ; après s'être permis de soumettre à l'épreuve la véracité d'Apollon, aveuglé par des réponses d'oracle qu'il interprète mal, il entame les hostilités, malgré les sages avis de Sandanis (46-56 ; 69-71) ; il passe l'Halys, livre un combat équivoque, se replie sur sa capitale (75-77) ; Cyrus le poursuit avec une célérité imprévue, le bat ; Sardes succombe (76-81 ; 84) ; fait prison-

nier, Crésus monte sur le bûcher par ordre du vainqueur ; le nom de Solon, qu'il prononce au moment de périr, amène entre Cyrus et lui une explication qui le sauve ; Apollon éteint le bûcher (85-87) ; Crésus, transformé par le malheur, se résigne à sa nouvelle condition et devient pour Cyrus un judicieux conseiller (88-89) ; enfin, après qu'il a fait reprocher au dieu de Delphes de l'avoir induit en erreur et de l'avoir payé d'ingratitude, et que la Pythie lui a prouvé combien ces reproches étaient injustes, il bat sa coulpe et achève de dépouiller le vieil homme (90-91).

Qu'Hérodote, durant la première période de son activité littéraire, ait pu faire de ces événements la matière d'un λόγος particulier, rien de plus vraisemblable. Dès avant lui, l'opulence de Crésus, sa générosité, le brusque retour de sa fortune, la façon dont sa vie illustre l'instabilité des choses de ce monde et la vanité des prévisions humaines, l'avaient rendu célèbre chez les Grecs. Célèbre, et généralement sympathique. Il avait régné sur un peuple dont les coutumes ressemblaient fort aux coutumes helléniques, que les intérêts du commerce rendaient solidaire des cités ioniennes et éoliennes ; il avait accueilli à sa cour nombre de visiteurs et de réfugiés grecs ; il avait été le client assidu, et magnifique, de plusieurs sanctuaires de la Grèce ; il avait succombé sous les coups du même ennemi qui apparaissait à l'hellénisme comme l'ennemi national. A Delphes, à Thèbes, à Éphèse, on montrait ses offrandes, on racontait ses consultations ; à Sparte, on rappelait avec orgueil, avec reconnaissance, le don qu'il avait fait d'une grande quantité d'or pour dorer la statue du mont Thornax, et sa demande d'alliance, si flatteuse pour l'amour-propre lacédémonien ; à Athènes, on s'amusait de l'aventure d'Alcméon, qu'il avait enrichi. Pindare, incidemment, avait rendu hommage à son humeur bienveillante (φιλόφρων ἀρετά) ; Bacchylide, plus longuement, avait célébré sa philoxénie, sa piété ; son image et son nom décoraient des vases peints¹. En écrivant une « Histoire de Crésus », Hérodote était sûr d'intéresser.

Cette histoire, retenue tout entière dans l'ouvrage d'ensemble, forme le principal de la première section ; du début

1. Pindare, *Pyth.* I 184 ; Bacchylide, III ; amphore de Vulci, au Louvre.

à la fin, la figure de Crésus domine le récit. Tous les Mermnades ses prédécesseurs avaient cependant guerroyé aussi contre les Grecs. Hérodote ne pouvait manquer de le rappeler. Il le rappelle en effet, dans des chapitres qu'il a intercalés, à leur place chronologique, entre le prologue et le corps du λόγος primitif (14-22 ; 23) ; il le rappelle même en plus de mots qu'il n'en consacre aux guerres de Crésus. Mais, entre lui et eux, l'historien marque une différence qui lui permet de dire de son héros qu'il fut le premier à maltraiter les Grecs (πρῶτος ὑπάρχας ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας). Gygès, Ardys, Sadyatte, Alyatte, n'avaient guère fait sur les territoires de l'Ionie et de l'Éolide que des incursions de pillage ; s'ils s'étaient emparés d'une ville, ils ne l'avaient possédée qu'en passant ; leurs succès avaient été éphémères ; il leur était arrivé de subir des échecs, ou de composer avec leurs adversaires ; ainsi, la guerre de douze ans contre Milet s'était terminée par un accord entre Thrasybule et Alyatte, qui étaient devenus ξεῖνοι καὶ σύμμαχοι. Crésus, au contraire, soumit l'Ionie d'une façon durable et la contraignit à lui payer tribut. C'était chose nouvelle ; Hérodote y insiste ; jusqu'alors, dit-il, même à l'époque calamiteuse de l'invasion cimmérienne, tous les Grecs avaient été libres (6).

Les chapitres 14-22 et 25 (sauf ce qui a trait à Delphes) peuvent provenir, sinon d'un λόγος sur la Lydie, du moins d'une collection de notes que l'auteur avait rassemblées pour en rédiger un. D'une pareille collection proviennent aussi, je crois :

— les détails du chapitre 7 concernant les dynasties lydiennes antérieures à celle des Mermnades, détails qui constituent, à la place où ils sont, une de ces digressions « remontantes » en ordre chronologique inverse qu'Hérodote a affectionnées ;

— le chapitre 26, relatant la conquête par Crésus des villes ioniennes et éoliennes, et peut-être le chapitre 27, relatant ses projets de conquête des îles. D'une très grande importance dans l'ouvrage d'ensemble, ces chapitres n'en auraient eu,

— le premier surtout, — qu'une médiocre dans une « Histoire de Crésus » ; là, le chapitre 28 pouvait suffire pour donner une idée des triomphes du roi et de l'étendue de son empire ;

— l'histoire de la guerre entre Kyaxare et Alyatte (73-74) ;

elle sert à expliquer comment Crésus était devenu le beau-frère d'Astyage, que, prétend Hérodote, il désirait venger ; cette raison de famille est alléguée un peu tard ; c'est un prétexte pour introduire le récit d'événements que l'écrivain tenait à raconter. Il n'est pas impossible que la digression ait existé dès l'origine dans l'« Histoire de Crésus » ; toutefois, elle se comprend mieux dans une œuvre plus ample ;

— les renseignements complémentaires sur la vie de Crésus, les remarques sur les curiosités de la Lydie, sur les mœurs des Lydiens, sur quelques événements de leur très ancienne histoire, qui remplissent les trois derniers chapitres (92-94). Dans cet appendice, Crésus apparaît sous un tout autre aspect, plus réaliste, plus brutal, que dans ce qui précédait. Avant de dire adieu à la Lydie, Hérodote liquide ce qu'il sait d'elle et n'a pu placer auparavant. On a l'impression, en lisant ces trois derniers chapitres, de se trouver en face de « résidus ».

Un autre groupe d'additions à l'« Histoire de Crésus », faciles à discerner et qui proviennent peut-être de λόγοι traitant des affaires grecques, comprend les chapitres 56-68 et le chapitre 82. Nous y voyons pour la première fois Hérodote s'appliquer à maintenir le récit des événements d'Europe au même niveau que celui des événements d'Orient. Après avoir donné quelques détails sur les Pélasges et les migrations des Doriens (56-58), il raconte comment Pisistrate, au prix d'efforts répétés, établit à Athènes sa tyrannie (59-64) ; comment les Spartiates, dotés de bonnes lois par Lycurgue, triomphèrent non sans peine des Tégéates et soumirent à leur domination une grande partie du Péloponnèse (65-68) ; plus loin, comment ces mêmes Spartiates disputèrent aux Argiens la possession de la Thyréatide (82). Tout cela est ingénieusement amené. Crésus, prétend Hérodote, a reçu de Delphes le conseil de faire alliance avec les plus puissants des Grecs. Il s'informe. Il apprend qu'il n'a à hésiter qu'entre les Athéniens et les Spartiates. Ces deux peuples, qui sont les plus distingués parmi les Ioniens et parmi les Doriens, ont chacun ses titres de noblesse : l'un, qui a souvent changé de domicile, est de pur sang hellénique ; l'autre est d'origine pélasgique, c'est-à-dire barbare, mais il est autochtone. Lequel choisir pour allié ? Crésus se décidera, comme il est naturel, d'après ce qu'il pourra savoir de la situation actuelle

de chacun. Les deux récits parallèles des chapitres 59-64 et 65-68 font connaître aux lecteurs, — avec plus de longueurs, sans doute, qu'il ne serait nécessaire, mais non pas inopportunément, — les raisons qui déterminèrent son choix : « Tel était l'état de sujétion où, d'après ce que Crésus apprit, les Athéniens se trouvaient en ce temps. Quant aux Lacédémoniens, il sut qu'ils étaient sortis de grandes traverses et qu'ils avaient dès lors l'avantage sur les Tégéates dans la guerre qu'ils leur faisaient » (65) ; « Lorsque Crésus eut appris tout cela, il envoya à Sparte des députés » (69). Quant au récit de l'affaire de Thyréa, il prouve que Crésus avait bien choisi ses alliés et il fait ressortir la loyauté des Spartiates, qui, bien qu'ayant déjà une querelle sur les bras, répondirent à son appel ; la présence de ce récit à la place qu'il occupe n'a pas pour seule raison un synchronisme.

J'ai laissé en dehors des précédentes analyses les chapitres 23-24, où est racontée l'aventure d'Arion. Ils offrent un exemple de προσθήκη rattachée au contexte par un lien des plus faibles ; ce lien est le nom de Périandre, prononcé au chapitre 20 comme celui d'un ami de Thrasybule : « Périandre, celui qui révéla à Thrasybule la réponse de la Pythie, était fils de Kypsélos ; il régnait à Corinthe ;... il assista pendant son existence à une aventure tout à fait merveilleuse... » Une aussi médiocre transition fait valoir par contraste ce qu'il y a, somme toute, de logique et de cohérent dans la composition d'ensemble de la première section de l'ouvrage d'Hérodote.

*
* *

Les matériaux dont est faite cette première section sont de provenances diverses et ont été recueillis par l'auteur à différentes époques de sa carrière.

Des développements que nous distinguons tout à l'heure, un seul, celui où est racontée l'histoire de Pisistrate (59-64), semble tiré en bloc d'un même pays, l'Attique, sinon des récits d'un même informateur. Tout au plus peut-on se demander si la prophétie de Chilon de Lacédémone, l'un des « Sept Sages », n'est pas une addition venue d'ailleurs. La réflexion du chapitre 60 : « Ils imaginèrent pour le retour de l'exilé un expédient que je trouve le plus naïf du monde... » doit être mise au compte personnel d'Hérodote et n'oppose nulle-

ment un informateur à un autre. Dans les développements consacrés à l'histoire de Sparte (65-68, 82), nous ne trouvons déjà plus autant d'homogénéité; Hérodote ne s'est pas renseigné exclusivement auprès d'un compatriote — ou des compatriotes — de Lichas et d'Othryadas; il s'est documenté aussi en Arcadie, à Tégée, où il a vu les chaînes des prisonniers spartiates suspendues au temple d'Athèna; en Argolide, où il a su quels règlements les Argiens édictèrent, quelles malédictions ils prononcèrent après leur défaite de Thyrea; à Delphes, où il entendit affirmer entre autres choses que les lois de Lycurgue lui avaient été dictées par la Pythie. Le récit de l'aventure d'Arion, s'il n'est pas issu d'informations prises à Corinthe et à Lesbos, a été contrôlé dans l'un et l'autre pays; et, pour en prouver l'exactitude, Hérodote rappelle une statue qu'il a vue au Ténare. Le préambule des histoires grecques, comprenant les chapitres 56-58, contient un mélange de détails empruntés à quelque ouvrage ethnographique ou généalogique (sur les origines du peuple grec et sur les migrations des Doriens), d'observations faites par l'écrivain dans la contrée de l'Hellespont (sur la langue parlée à Plakia et à Skylakè), de renseignements obtenus peut-être en Occident et mal interprétés (sur Cortone).

Passons-nous aux histoires lydiennes¹? Là aussi, qu'il s'agisse de l'« Histoire de Crésus » telle que nous l'avons délimitée ou des morceaux qui auraient eu leur place dans une monographie de la Lydie, l'amalgame est flagrant. On peut se demander si quelques éléments n'ont pas été tirés par Hérodote des ouvrages d'écrivains antérieurs, qui eux-mêmes les auraient empruntés aux βασιλικαὶ ἀναγραφαὶ dont parle Nicolas de Damas, à des annales ou chroniques officielles comme il dut en exister à Sardes, ainsi qu'à Babylone, à Ninive et à Suse. Quels auraient été ces écrivains? Il ne

1. Sur l'histoire de la Lydie, voir Radet, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (1893); Hogarth, *Lydia and Ionia*, dans le tome III de la *Cambridge ancient history* (1925); Büchler, article *Lydia* dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa; J. Wells, *Who was Gyges?* dans les *Studies in Herodotus* (1923), p. 19 et suiv.; les paragraphes consacrés à la Lydie dans le tome I de *Peuples et Civilisations*, histoire générale publiée par L. Halphen et Ph. Sagnac (1926), p. 252 et suiv., 414 et suiv. On trouvera dans ces divers ouvrages une bibliographie détaillée.

faut pas songer à Xanthos. Nous avons dit, dans l'introduction générale, combien il est douteux qu'il ait précédé Hérodote. Ajoutons que les rapprochements qui peuvent être tentés entre les deux auteurs ne laissent apercevoir de l'un à l'autre aucune dépendance; les ressemblances que ces rapprochements permettent de constater ne portent que sur des points de détail; les divergences sont telles que, si Hérodote avait connu le texte de Xanthos, il les aurait vraisemblablement justifiées, comme il le fait ailleurs en pareil cas. On peut tenir la chose pour à peu près certaine: Hérodote n'a pas puisé dans les Λυδιστά. Il aurait plutôt fait son profit de quelques digressions consacrées à l'histoire de la Lydie dans la *Περίοδος γῆς* d'Hécatée ou dans les *Περσικά* de Dionysios. J'estime d'ailleurs superflue toute hypothèse de ce genre. A mon avis, ce qu'Hérodote peut devoir à un autre écrivain se réduit ici à un très petit nombre de notes géographiques. De sa documentation historique, rien ne paraît avoir une origine livresque. Quelques détails de qualité savante, — sur les plus anciens rois de Lydie jusqu'à Candaule, « que les Grecs appellent Myrsilos »; sur la famine qui, à l'époque d'Atys fils de Manès, affligea les Lydiens, les conduisit à inventer les jeux, détermina l'envoi de colons en Ombrie; sur la durée des règnes de Gygès et de ses successeurs, — ont pu être fournis à Hérodote, de vive voix, par des λόγοι indigènes. Tout le reste découle de sources plus humbles. Après avoir signalé que Gygès fit la guerre à Milet et à Smyrne et qu'il s'empara de Colophon, Hérodote affirme que, durant un règne de trente-huit ans, le fondateur de la dynastie des Mermnades n'accomplit rien autre de grand (14). Il ignore donc plusieurs événements de ce règne, dont nous avons connaissance par des documents assyriens: victoire remportée par « Gugu, roi de Luddi », sur les « Gimirrai » (Cimmériens) de Teishpa; entreprises dirigées contre l'Assyrie d'accord avec Psammétik; résistance opposée aux hordes de Tougdammi. Sans doute, historien des conflits entre Grecs et Barbares, Hérodote n'avait pas à narrer tout au long ces événements; du moins, s'il avait été à même de consulter une chronique de Lydie établie sur des documents officiels, il ne les aurait pas ignorés.

Des renseignements verbaux, des observations personnelles qui forment la matière des histoires lydiennes, il va de soi que la majeure partie a été récoltée en Orient. C'est dans les villes

grecques d'Asie qui sont nommées au cours de ces histoires. Milet, Smyrne, Colophon, Priène, Clazomènes, Ephèse, et d'autres encore, toutes facilement accessibles de Samos ou d'Halicarnasse, qu'Hérodote entendit raconter les attaques des Mermnades dont ces villes avaient été l'objet, les incursions répétées de Sadyatte et d'Alyatte sur les terres des Milésiens, les batailles de Liméneion et du Méandre, l'incendie du temple d'Assésos et ce qui s'ensuivit, la ruse de Thrasybule, peut-être la compétition entre Crésus et son demi-frère Pantaléon, qui était né d'une mère ionienne, et la cruelle vengeance exercée par le nouveau roi contre un des partisans de son rival, l'artifice grâce auquel les Ephésiens mirent leur ville sous la sauvegarde d'Artémis, les prévisions astronomiques de Thales et ses prouesses d'ingénieur¹. C'est à Sardes, dans des cercles lydiens hellénisés, qu'il apprit comment le roi Mèles avait fait promener autour de la citadelle, sauf d'un côté, le lion né de sa concubine, comment le roi Alyatte avait donné asile à des Scythes maltraités par le roi de Médie Kyaxare (peut-être, en réalité, avait-il débauché des mercenaires scythes de son voisin); comment le prudent Sandanis, « considéré déjà auparavant comme un sage et qui, en raison du conseil qu'il donna, est en très grand renom chez les Lydiens », tenta de dissuader son maître d'entreprendre la guerre contre les Perses². Dans le récit de cette guerre (76 et suiv.), Hérodote ne parle pas, comme font d'autres auteurs (Polyen, Justin), d'une défaite subie par Crésus au delà de l'Halys; il insiste sur le stratagème recommandé par Harpage, qui priva inopinément l'armée lydienne de ses meilleures chances de succès et rendit vain son courage; il suit donc une version qui ménageait l'amour-propre lydien, celle probablement qui avait cours en Lydie. Plus loin (86-87), racontant la scène du bûcher, il se réfère en termes formels à une tradition lydienne : ἐνθαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν... ἐπιβῶσασθαι τὸν Ἀπόλλωνα. Il me paraît certain que, dans cette phrase, λέγεται ὑπὸ Λυδῶν commande non seulement ἐπιβῶσασθαι mais aussi μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν. Si vraiment Crésus est jamais monté sur un bûcher, ce dut être de son plein gré, pour se soustraire

1. Chapitres 14, 15, 16, 17-22, 92, 26, 75.

2. Chapitres 84, 73, 71.

par la mort, comme Sardanapale, à la déchéance et à la servitude; — c'est ainsi, on le sait, que Bacchylide a présenté les choses; — et, puisqu'il paraît hautement vraisemblable qu'il a survécu à sa déconfiture et qu'il fut, comme Astyage, traité avec égards par le vainqueur, il faut croire qu'un événement imprévu, peut-être une intervention des Perses secondée par une pluie d'orage, fit échouer ses projets de suicide. La tradition lydienne, malveillante pour Cyrus, désireuse de lui enlever dans la mesure du possible le mérite de la mansuétude, imagina que, sans souci de la pureté du feu si chère au mazdéisme, il avait tout d'abord condamné le vaincu à être brûlé vif, et ne se ravisa que tardivement.

Si ce n'est en Lydie, c'est encore en Asie mineure, au sanctuaire divinatoire de Telmessos en Carie, qu'Hérodote a dû recueillir l'histoire des serpents qui, peu de temps avant la chute de Sardes, envahirent la plaine environnante, et dont l'invasion motiva une consultation de Crésus (78); nul n'était plus intéressé que les devins telmessiens à signaler fortement que, malgré les apparences, leur réponse n'avait pas été une prophétie *post eventum*.

Pour quelques parties de l'« Histoire de Crésus », la provenance est moins sûre ou moins immédiatement apparente. Considérons le prologue. A côté du récit qu'a donné Hérodote de l'usurpation de Gygès, nous savons que d'autres ont eu cours. D'après Nicolas de Damas, lequel probablement a reproduit ce que disait Xanthos, Gygès, homme de confiance du roi, a été chargé par ce dernier d'aller chercher en pays étranger et de lui amener sa fiancée; pendant le voyage, il s'éprend lui-même de la princesse et essaye de la séduire; elle, arrivée à Sardes, dénonce sa félonie; le roi, indigné, déclare qu'il le fera périr; mais cette menace a été entendue par les amis de Gygès, qui la lui rapportent; il prévient le coup, assassine le roi, s'empare de la couronne et de la reine. D'après Platon, c'est au moyen d'un anneau, qui rend invisible l'homme qui en est porteur, que Gygès, un simple berger, s'introduit au palais royal, et, dans des conditions qui ne sont pas précisées, devient roi. Plutarque fait allusion à des événements moins romanesques: une rébellion, une guerre que Gygès, soutenu par des princes voisins, engage contre son souverain légitime, et où il a le

dessus¹. Nous n'avons pas à rechercher laquelle de ces versions se rapproche le plus de la vérité historique. Mais leur multiplicité et les graves divergences qui les séparent révèlent qu'elles sont issues de milieux différents et font craindre qu'il n'y ait dans chacune une part de fantaisie du narrateur. Dans celle qu'Hérodote a adoptée, deux traits me paraissent garantir une origine lydienne. Le caprice de Candaule, que l'auteur ne sait expliquer que par une suggestion de la malice divine (8), suppose quelque chose de plus que la vanité coutumière des amants, désireux d'imposer à tous l'admiration de la personne qu'ils aiment ; quelque chose de plus que l'indifférence d'un esthète aux considérations de décence : une sensualité qui n'est point hellénique². D'autre part, la violence du ressentiment de la reine est si peu conforme aux idées grecques, qu'Hérodote croit devoir l'expliquer par le rappel d'un préjugé « barbare » : chez les Lydiens, dit-il, comme chez presque tout le reste des nations barbares, c'est un opprobre, même pour un homme, d'être vu nu (10). L'épisode d'Atys, dont l'un des principaux acteurs est un noble Phrygien, membre d'une famille autrefois souveraine devenue vassale de la Lydie, et où nous voyons un père marier son fils pour que les plaisirs du harem le retiennent à la maison, porte aussi la marque asiatique. Il est toutefois digne de remarque qu'en lisant le récit d'Hérodote, surtout la dernière partie de ce récit (43-45), on puisse croire qu'on a sous les yeux l'analyse d'une tragédie ; arrivée du messager qui annonce le trépas d'Atys, lamentations de Crésus, entrée de la troupe de chasseurs — j'allais dire : du chœur — apportant le cadavre du jeune homme, ῥῆσις d'Adraste qui demande à Crésus de l'immoler, réplique magnanime de Crésus, autant d'éléments dont un scénario tragique eût très bien comporté la succession. — C'est autour de l'épisode de Solon que l'incertitude est la plus grande. Des éléments qui y sont combinés, combinés sans doute pour la première fois et par l'initiative d'Hérodote, il en est, nous le verrons, qui ne viennent

1. Nicolas de Damas, FHG III, p. 384-385 ; Platon, *Resp.* II, 359 D et suiv. ; Plutarque, *Quaest. Graecae*, 45.

2. De l'histoire de Candaule et de sa femme, on peut d'ailleurs rapprocher, dans une certaine mesure, une autre histoire orientale : celle d'Assuérus et de Vasti, rapportée au *Livre d'Esther*.

pas d'Orient. Où l'écrivain a-t-il pris l'idée fondamentale, qui ne doit pas lui appartenir ? où a-t-il entendu parler d'une rencontre entre Crésus et Solon ? Si cette rencontre pouvait être un fait historique, il serait tout naturel d'admettre que ce fut en Asie, dans le pays où elle aurait eu lieu. Mais il est impossible que Solon soit allé à la cour de Crésus, comme le dit Hérodote, peu de temps après la promulgation de ses lois, puisqu'il les promulgua en 593 et que l'avènement de Crésus ne se place que vers 560 ; il est même fort douteux qu'il ait jamais pu y aller, puisqu'il semble être mort à peu près à l'époque où Crésus monta sur le trône. L'entrevue de Crésus et de Solon est probablement légendaire. La légende a pu naître en Asie, — où il est admissible que Solon soit venu sous le règne d'Alyatte, — avec d'autres légendes qui le mettent en présence d'Ésope à Sardes et de Thalès à Milet. Elle a pu naître ailleurs : à Athènes, patrie de Solon ; à Delphes, où sa mémoire était en honneur. Et, si elle est née en Grèce, rien ne prouve que, dès avant Hérodote, elle ait été répandue en Asie. Il serait téméraire de supposer que, dans le récit de la scène du bûcher, la référence à une tradition de Lydie (λέγεται ὑπὸ Λυδῶν) vaille pour le passage où Crésus, déjà entouré par les flammes, prononce le nom de Solon ; ce à quoi elle s'applique ne s'étend pas nécessairement aussi loin en arrière ; il est facile d'imaginer que, dans la tradition lydienne, le revirement de Cyrus était déterminé, sans que Solon y fût pour rien, par un signe de la volonté divine ou de quelque autre façon. L'attitude, les propos philosophiques qu'Hérodote prête au sage Athénien ont paru assez mal assortis à la figure du véritable Solon, — à ce que nous croyons apercevoir du véritable Solon. La disparate, s'il y a disparate, peut être le fait de notre auteur, qui semble avoir donné à l'entretien de Solon et de Crésus un développement et un sens qu'il n'avait pas eus avant lui. Admettons qu'elle soit plus ancienne, aussi ancienne que la légende même de l'entretien, peut-on savoir qui, alors, en serait responsable ? Je crois bien qu'un conteur de Delphes ou d'Athènes, mieux à même qu'un conteur asiatique de savoir ce qu'avait été le vrai Solon, se la serait permise néanmoins avec une égale désinvolture.

Quoi qu'il en soit, ici s'arrête le bilan des informateurs orientaux. Pour connaître les sources du reste des histoires

lydiennes, nous devons nous tourner d'un autre côté. Peut-être Hérodote a-t-il obtenu en Occident, en Sicile ou en Italie, des renseignements complémentaires sur les colonies ombriennes des Lydiens (94). Plus sûrement, il apprit en Attique que les Athéniens s'étaient engagés sous la foi du serment à ne rien changer pendant dix ans aux lois établies par Solon, et que Solon lui-même s'absenta du pays pour ne pas être mis en demeure d'y apporter des retouches; en Attique aussi, il a vu le tombeau de Tellos, mince personnage de qui ne parle aucun autre écrivain, lu probablement son épitaphe, demandé et noté ce qu'on savait de lui (30). A Sparte, il a entendu raconter l'histoire de l'ambassade envoyée à Crésus pour acheter de l'or et si bien accueillie (69); raconter — autrement qu'à Samos — l'aventure du trépied expédié au roi par les Spartiates et qui ne devait pas parvenir à son destinataire (70). En Béotie, on lui a montré des ex-voto lydiens et dit les bonnes relations des Mermnades avec le sanctuaire d'Amphiaraios (49, 52, 53, 92). Mais c'est à Delphes surtout qu'il a recueilli d'abondants documents. Là, il a admiré les splendides offrandes de Gygès, d'Alyatte et de Crésus, il s'est instruit des circonstances de leur consécration, de leur poids, des changements de place de quelques-unes, de l'usage qu'on fait de tel cratère, de ce que représente telle figure, des dégradations souffertes par une statue de lion, de la fraude qui voudrait attribuer aux Lacédémoniens la dédicace d'un vase à eau lustrale. Là, en face des statues de Cléobis et de Biton, — que les fouilles françaises ont exhumées¹, — il a dévotement écouté le récit de leur pieux exploit et de leur mort merveilleuse, survenue à peu près dans les mêmes conditions que celle des fameux architectes delphiques Trophonios et Agamédès. Enfin, et cela est le plus important, les ministres du temple lui ont exposé comment, dans l'histoire des Mermnades et de Crésus en particulier, l'oracle a joué un rôle de premier plan et fait preuve d'un bout à l'autre d'une sagacité infailible. C'est à Apollon Pythien que les Lydiens, lors des dissensions qui suivirent le meurtre

1. Ainsi que des débris de l'inscription gravée sur la double base, qui fournissent « une preuve nouvelle de la véracité et de l'exactitude d'Hérodote » (Homolle, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1924, p. 149 et suiv.).

de Candaule, s'en sont remis de les départager; c'est lui qui a donné l'investiture à Gygès; et, dès cette époque, il a annoncé la catastrophe de Crésus, dont il devait plus tard, en considération de la piété du roi, retarder de trois ans l'échéance. Il a deviné de loin à quelle cuisine étrange le roi se livrait dans son palais de Sardes; il a été reconnu par lui comme le seul prophète véridique; il a prédit, en des termes qui auraient mis sur ses gardes un homme réfléchi, la désastreuse issue de la guerre entreprise contre les Perses et les fatales conséquences de l'avènement de Cyrus, né d'un Perse et d'une Mède; il avait prédit auparavant que le jour où le fils muet de Crésus acquerrait la parole serait un jour de calamité pour les siens. Dans son ensemble, l'« Histoire de Crésus » telle que nous la lisons est une glorification de Delphes; une réclame en faveur de Delphes, — dont un éloge timide de l'Amphiaraios, rival peu dangereux, tempère faiblement la naïve insolence, — s'y étale en bonne place; l'histoire s'achève par une apologie de Delphes: ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω ἑωυτοῦ εἶναι τὴν ἀμαρτάνην καὶ οὐ τοῦ θεοῦ. Le Crésus d'Hérodote est à la fois une victime de la jalousie des dieux, qu'il irrite en proclamant trop haut son bonheur (34), et une victime du destin, ou, ce qui ici revient au même, de la justice immanente, qui punit en lui le crime d'un de ses ancêtres (91). Les deux conceptions, tant bien que mal associées dans la rédaction définitive, ont dû se présenter successivement à la pensée d'Hérodote; la seconde, qui prit le dessus, me paraît être delphique.

6 Crésus était de race lydienne, fils d'Alyatte¹, souverain des peuples habitant en deçà du fleuve Halys², qui, coulant du midi entre les Syriens³ et les Paphlagoniens, débouche face au vent du Nord dans la mer appelée Pont-Euxin. Ce Crésus, le premier des Barbares à notre connaissance, asservit certains Grecs qu'il obligea à lui payer tribut et se fit des amis de certains autres : il asservit les Ioniens, les Éoliens et les Doriens établis en Asie ; il se fit des amis des Lacédémoniens. Avant le règne de Crésus, tous les Grecs étaient libres ; car lors de l'expédition des Cimmériens, qui atteignit l'Ionie, expédition plus ancienne que Crésus⁴, il n'y avait pas eu asservissement des villes, mais pillage au cours d'une incursion.

7 Le pouvoir avait passé, comme nous allons le dire, des Héraclides⁵, à qui il appartenait, à la famille de Crésus, appelée famille des Mermnades. Candaule, que les Grecs nomment Myrsilos⁶, était roi de Sardes ; il descendait d'Alcaios

1. Τύραννος. Peut-être ce mot est il un mot lydien (*Cambridge ancient history*, t. III, p. 549).

2. Aujourd'hui le Kizil-Irmak.

3. Il s'agit des Syriens de Cappadocce ; voir ci-dessous, chapitre 72.

4. Voir ci-dessous, chapitre 15.

5. Ces « Héraclides » prétendaient descendre du dieu solaire, archer dompteur de lions, que les Lydiens appelaient Sandon, les Assyriens Bel, et que les Grecs identifiaient avec Héraclès.

6. Κανδαύλης paraît avoir été en lydien une épithète divine, équivalente au grec σκυλλοπνίκτης ou κυνάγχης ; cf. Tzetzes citant Hipponax, Hésychius s. v. ; ce fut peut-être un titre pour les princes de la dynastie sandonide, et non pas un nom personnel.

Κροῖσος ἦν Λυδὸς μὲν γένος, παῖς δὲ Ἀλυάττεω, 6
τύραννος δὲ ἐθνέων τῶν ἐντὸς Ἄλυος ποταμοῦ, ὃς ῥέων
ἀπὸ μεσαμβρίας μεταξὺ Συρίων τε καὶ Παφλαγόνων ἐξιεῖ
πρὸς βορέην ἄνεμον ἐς τὸν Εὐξείνιον καλεόμενον πόντον.
Οὗτος δὲ Κροῖσος βαρβάρων πρῶτος τῶν ἡμεῖς ἴδμεν τοὺς 5
μὲν κατεστρέψατο Ἑλλήνων ἐς φόρου ἀπαγωγὴν, τοὺς δὲ
φίλους προσεποιήσατο. Κατεστρέψατο μὲν Ἴωνάς τε καὶ
Αἰολέας καὶ Δωριέας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίῃ, φίλους δὲ προσε-
ποιήσατο Λακεδαιμονίους. Πρὸ δὲ τῆς Κροίσου ἀρχῆς
πάντες Ἕλληνες ἦσαν ἐλεύθεροι. Τὸ γὰρ Κιμμερίων στρα- 10
τευμα τὸ ἐπὶ τὴν Ἰωνίην ἀπικόμενον, Κροίσου ἐὼν πρεσβύ-
τερον, οὐ καταστροφή ἐγένετο τῶν πολιῶν, ἀλλ' ἐξ
ἐπιδρομῆς ἀρπαγῆς.

Ἡ δὲ ἡγεμονίη οὕτω περιήλθε, ἐοῦσα Ἡρακλειδέων, 7
ἐς τὸ γένος τὸ Κροίσου, καλεομένους δὲ Μερμνάδας.
Ἦν Κανδαύλης, τὸν οἱ Ἕλληνες Μυρσίλον ὀνομάζουσι,
τύραννος Σαρδίων, ἀπόγονος δὲ Ἀλκαίου τοῦ Ἡρακλέος.

6 1 γένος codd. : τὸ γένος Alexander περὶ σχημ. p. 484 W. Suidas s. v. Κροῖσος || 3 μεσαμβρίας codd. : μεσημέ- Alexander, Tiberius περὶ σχημ. p. 577 || ἐξιεῖ : -ίει codd. || Συρίων Bredow (cf. capp. 72, 76) : Σύρων codd. test. || τε Dion. Hal. *De Comp. verb.* 4 : om. codd. || 4 βορέην Alexander, Tiberius, Sch. Hermogenis p. 470 W. : -ρῆν codd. || 5 ἴδμεν codd. pl. : ἴσμεν RV¹ (P) || τοὺς μὲν om. SV.

7 1 περιήλθε : -θεν codd. || 3 ὀνομάζουσι codd. pl. : καλέουσι S || 4 Ἡρακλέος AP : -έους cett.

fil d'Héraclès. Car Agron fils de Ninus fils de Bèlos fils d'Alcaios¹ était, le premier des Héraclides, devenu roi de Sardes, comme Candaule fils de Myrsos le fut le dernier. Ceux qui, avant Agron, régnaient sur ce pays descendaient de Lydos fils d'Atys², d'après qui fut appelé lydien ce peuple tout entier, auparavant appelé méonien. Chargés par les descendants de Lydos de l'exercice du pouvoir, les Héraclides en prirent possession en vertu d'un oracle; ils étaient issus d'une esclave d'Iardanos³ et d'Héraclès⁴; ils régnèrent l'espace de vingt-deux générations en ligne masculine, pendant cinq cent cinq ans⁵, le fils recevant le pouvoir des mains du père, jusqu'à Candaule fils de Myrsos.

8 Or donc, ce Candaule s'était épris de sa femme⁶, et, épris d'elle, il pensait posséder la femme de beaucoup la plus belle du monde. Plein de cette pensée, — parmi ses gardes du corps, Gygès, fils de Daskylos⁷, était son favori, — Candaule, qui faisait confiance à ce Gygès des plus importantes de ses affaires, l'entretenait aussi de la beauté de sa femme, qu'il louait à l'excès. Au bout de peu de temps⁸, — car le destin voulait

1. Il est étrange de voir, dans cette généalogie, l'ancêtre divin Bèlos précédé par un ancêtre humain.

2. Cet Atys passait lui-même pour le fils de Manès (voir ci-dessous, chapitre 94), personnage divin.

3. Omphalè, présentée ailleurs comme fille d'Iardanos et reine de Lydie.

4. Héraclès, condamné au servage en expiation du meurtre d'Iphitos, avait été vendu en Lydie par Hermès (cf. Apollodore, II 6 3).

5. La génération en ligne masculine n'a donc pas eu à beaucoup près, dans la famille des Sandonides, la durée moyenne de trente-trois ans, qu'Hérodote prend ailleurs pour base de ses calculs chronologiques (II 142).

6. Cela ne veut pas dire, je pense, qu'il s'était épris d'elle alors qu'elle était déjà sa femme; il avait dû la prendre pour sa femme parce qu'il s'était épris d'elle. Le roi Candaule avait fait un mariage d'inclination; il en fut assez mal récompensé.

7. Cette filiation donne quelque raison de croire que Gygès et sa famille étaient originaires de Bithynie, où il y eut une ville importante nommée Daskyleion.

8. Peu de temps après le mariage.

Ἄγρων μὲν γὰρ ὁ Νίνου τοῦ Βήλου τοῦ Ἀλκαίου πρῶτος 5
Ἡρακλειδέων βασιλεὺς ἐγένετο Σαρδίων, Κανδαύλης δὲ ὁ
Μύρσου ὑστατος. Οἱ δὲ πρότερον Ἄγρωνος βασιλεύσαντες
ταύτης τῆς χώρας ἦσαν ἀπόγονοι Λυδοῦ τοῦ Ἄτυος,
ἀπ' οὗτο δὲ δημοῦς Λύδιος ἐκλήθη ὁ πᾶς οὗτος, πρότερον
Μηίων καλεόμενος. Παρὰ τούτων Ἡρακλίδαι ἐπιτρα- 10
φθέντες ἔσχον τὴν ἀρχὴν ἐκ θεοπροπίου, ἐκ δούλης τε τῆς
Ἰαρδάνου γεγονότες καὶ Ἡρακλέος, ἄρξαντες [μὲν] ἐπὶ
δύο τε καὶ εἴκοσι γενεὰς ἀνδρῶν, ἔτεα πέντε τε καὶ πεντα-
κόσια, παῖς παρὰ πατρός ἐκδεκόμενος τὴν ἀρχήν, μέχρι
Κανδαύλεω τοῦ Μύρσου. 15

Οὗτος δὲ ὢν ὁ Κανδαύλης ἠράσθη τῆς ἑωυτοῦ γυναικός, 8
ἐρασθεὶς δὲ ἐνόμιζε οἱ εἶναι γυναῖκα πολλὸν πασέων καλλι-
στην. Ὡστε δὲ ταῦτα νομίζων, ἦν γὰρ οἱ τῶν αἰχμοφόρων
Γύγης ὁ Δασκύλου ἀρεσκόμενος μάλιστα, τούτῳ τῷ Γύγῃ
καὶ τὰ σπουδαιέστερα τῶν πρηγμάτων ὑπερετίθετο ὁ 5
Κανδαύλης καὶ δὴ καὶ τὸ εἶδος τῆς γυναικός ὑπερεπαινέων.
Χρόνου δὲ οὐ πολλοῦ διελθόντος, χρὴν γὰρ Κανδαύλη
γενέσθαι κακῶς, ἔλεγε πρὸς τὸν Γύγην τοιάδε· « Γύγι, οὐ
γὰρ σε δοκέω πείθεσθαι μοι λέγοντι περὶ τοῦ εἶδους τῆς
γυναικός (ὧτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισι ἔόντα ἀπιστότερα 10
ὀφθαλμῶν), ποίει δὲ ὡς ἐκείνην θεήσεται γυμνήν. » Ὁ δὲ
μέγα ἀμβώσας εἶπε· « Δέσποτα, τίνα λέγεις λόγον οὐκ
ὀυῖα, κελεύων με δέσποιναν τὴν ἐμὴν θεήσασθαι γυμνήν;

7 5 Ἄγρων codd. pl.: Ἀργων R¹ || ὁ Νίνου ... Ἀλκαίου om. DRSVb || 9 οὗτο: οὗτο codd. || 10 Μηίων APD²: Μηών, Μήων, Μηών cett. || τούτων ACP: τούτων δὲ DRSVb || 12 [μὲν] om. DRSVb || 13 τε (post δύο) om. DRSVb.

8 1 ὢν ACPDb: οὖν RSV || 2 ἐνόμιζε codd. pl.: ἐν D || 5 σπουδαιέστερα codd. pl. (-εέστερα D): -αιότερα P || πρηγμάτων ACPDb: πραγμ- RSV Eust. ad Od. p. 1441 || 9 περὶ codd.: τὰ περὶ Dion. Hal. De comp. verb. 3 || 10 ἀνθρώποισι P.: -σιν cett. || 11 ποίει: ποίει codd. || θεήσεται codd. pl.: θεήσεται SV¹(?) θεήσεται b || 12 μέγα om. A¹CP Dion., post ἀμβώσας add. A² || ἀμβώσας codd.: ἀναβ- Dion. || οὐκ CPS: οὐχ ADRVb || 13 θεήσασθαι codd. pl.: θεά- SV.

qu'il arrivât malheur à Candaule, — il adressa à Gygès ces paroles : « Gygès, je pense que tu ne me crois pas quand je te parle de la beauté de ma femme ; c'est que les oreilles des hommes sont plus incrédules que leurs yeux ; fais donc en sorte de la voir toute nue. » Gygès se récria fort : « Maître », dit-il, « quel propos malsain tiens-tu là, en m'ordonnant de voir ma souveraine toute nue ? En même temps qu'elle se dépouille de sa chemise¹, une femme se dépouille aussi de sa pudeur. Depuis longtemps, les hommes ont découvert les sages préceptes qui doivent servir à leur instruction. L'un de ces préceptes est celui-ci : que chacun ait les yeux sur ce qui est sien. Je suis persuadé que la reine est la plus belle de toutes les femmes ; et je te prie de ne pas demander des choses déshon-
 9 nêtes. » En parlant de la sorte, il repoussait la proposition, redoutant que, de cette aventure, il ne résultât pour lui quelque mal. Candaule répondit : « Sois rassuré, Gygès ; et n'aie peur ni de moi, dans l'idée que je te mette à l'épreuve en te parlant comme je fais², ni de ma femme, dans la crainte d'éprouver aucun dommage de son chef ; je prendrai toutes mes dispositions, de façon qu'elle ne s'aperçoive même pas que tu la vois. Je t'introduirai dans la chambre où nous passons la nuit, et te placerai derrière le battant de la porte qui s'ouvre³ ; aussitôt que je serai entré, ma femme se présentera à son tour pour se coucher ; il y a près de l'entrée un siège ; elle déposera sur ce siège ses vêtements un à un à mesure qu'elle les quittera ; et il te sera loisible de la regarder tout à l'aise. Puis, quand du siège elle se dirigera vers le lit et que tu te trouveras dans son dos, à toi de t'arranger alors pour qu'elle ne te voie pas pendant que tu franchiras la porte. »
 10 Ne pouvant trouver d'échappatoire, Gygès prit son parti.

1. Le *chiton* dont il s'agit n'était pas précisément une chemise ; mais, avec une chemise, il avait de commun d'être à même la peau.

2. Perfide fantaisie, qu'aurait pu concevoir un despote soupçonneux, et dont il était naturel que se défiât un courtisan avisé.

3. Θύρη au singulier n'a pas la même valeur que, plus loin, le pluriel (ἴοντα διὰ θυρέων) ; c'est un battant d'une porte à deux battants.

Ἄμα δὲ κιθῶνι ἐκδυομένῳ συνεκδύεται καὶ τὴν αἰδῶ γυνή.
 Πάλαι δὲ τὰ καλὰ ἀνθρώποισι ἐξεύρηται, ἐκ τῶν μανθάνειν 15
 δεῖ· ἐν τοῖσι ἐν τόδῃ ἐστί, σκοπεῖν τινὰ τὰ ἑωυτοῦ. Ἐγὼ
 δὲ πείθομαι ἐκείνην εἶναι πασέων γυναικῶν καλλίστην, καὶ
 σεο δέομαι μὴ δέεσθαι ἀνόμων. » Ὁ μὲν δὴ λέγων τοιαῦτα 9
 ἀπεμάχετο, ἄρρωδέων μὴ τί οἱ ἐξ αὐτῶν γένηται κακόν.
 Ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε· « Θάρσσε, Γύγη, καὶ μὴ φοβέο
 μήτε ἐμέ, ὥς σεο πειρώμενος λέγω λόγον τόνδε, μήτε
 γυναῖκα τὴν ἐμήν, μὴ τί τοι ἐξ αὐτῆς γένηται βλάβος· 5
 ἀρχὴν γάρ ἐγὼ μηχανήσομαι οὕτω ὥστε μηδὲ μαθεῖν μιν
 ὀφθεῖσαν ὑπὸ σέο. Ἐγὼ γάρ σε ἐς τὸ οἶκημα ἐν τῷ κοιμώ-
 μεθα ὀπισθε τῆς ἀνοιγομένης θύρης στήσω· μετὰ δ' ἐμέ
 ἐσελθόντα αὐτίκα παρέσται καὶ ἡ γυνὴ ἡ ἐμὴ ἐς κοῖτον.
 Κεῖται δὲ ἀγχοῦ τῆς ἐσόδου θρόνος· ἐπὶ τοῦτον τῶν 10
 ἱματίων κατὰ τὸν ἑκάστον ἐκδύνουσα θήσει καὶ κατ' ἡσυχίην
 πολλὴν παρέξει τοι θεήσασθαι. Ἐπεὰν δὲ ἀπὸ τοῦ θρόνου
 στείλῃ ἐπὶ τὴν εὐνὴν κατὰ νώτου τε αὐτῆς γένῃ, σοὶ
 μελέτω τὸ ἐνθεῦτεν ὅπως μὴ σε ὀψεται ἴοντα διὰ θυρέων. »
 Ὁ μὲν δὴ, ὥς οὐκ ἐδύνατο διαφυγεῖν, ἦν ἑτοιμος· ὁ δὲ 10

8 16 σκοπεῖν ACPD : -εὔειν RSVb || τινὰ ante σκοπ. DRSV || 17 εἶναι post γυναικῶν Dion. Hal. De comp. verb. 3.

9 1 τοιαῦτα codd. : ταῦτα Dion. || 2 ἄρρωδέων codd. pl. : ὀρρ- A²CD² || αὐτῶν P : -έων cett. || 3 δ' ACP : δὲ cett. || τοῖσδε ACP : τοιάδε cett. || θάρσσε : -σει codd. || φοβέο : -εὔ codd. Pap. Ox. 2095 || 4 πειρώμενος CP Pap. Ox. 2095 Dion. : -ώμενον ADSb -όμενον RV || λέγω λόγον ACP : λόγον λέγω Dion. λόγον (sine λέγω) RSVb τὸν λόγον D || 7 σέο : σεῦ codd. || ἐγὼ codd. : ἀγαγὼν Dion. || ἐς codd. pl. : εἰς C || 8 ὀπισθε codd. pl. : -θεν CV || 9 αὐτίκα Pap. (cf. infra c. 10 l. 3) : om. codd. Dion. || κοῖτον ACP Pap. : κοίτην Dion. κοιτῶνα DRSVb || 11 ἐκδύνουσα codd. Dion. : ἐγδ- Pap. || 12 τοι codd. pl. : τὸ V || ἐπεὰν codd. : ὅταν Dion. || 13 στείλῃ P¹DRSVb Pap. : στεί- ACP² || 14 ἐνθεῦτεν AP²DSb : ἐντεῦθεν CP¹RV || σὲ ὀψεται D (-ηται) RSVb : ἐσόψεται ACP || ἴοντα codd. : ἀπιόντα Dion. || διὰ θυρέων codd. pl. : διὰ τῶν θ. S.

10 1 ἐδύνατο ACP : ἡδ- DRSVb || διαφυγεῖν : -εῖν codd. || ἦν ἑτοιμος codd. : ἔτ. ἦν ποιεῖν ταῦτα Dion.

Quand l'heure d'aller au lit parut venue, Candaule le mena dans la chambre, où aussitôt après sa femme parut à son tour ; après qu'elle fut entrée, pendant qu'elle posait ses vêtements, Gygès la regarda ; et, lorsqu'il se trouva dans son dos, au moment où elle se dirigeait vers le lit, il se glissa de sa cachette et gagna le dehors. La femme l'entrevit comme il sortait ; mais, bien qu'elle s'aperçût de ce qu'avait fait son mari¹, elle ne poussa pas des cris de honte et fit semblant de ne s'apercevoir de rien, ayant l'intention de se venger de Candaule ; car, chez les Lydiens, comme aussi chez les autres Barbares en général, être vu nu est, même pour un homme, chose
11 qui induit en grande honte. Sur le moment donc, il en alla ainsi ; elle ne laissa rien voir et se tint coite. Mais, aussitôt que le jour eut paru, elle alerta ceux de ses serviteurs qu'elle voyait lui être le plus fidèles, et fit appeler Gygès. Lui, qui ne pensait pas qu'elle sût rien de ce qui s'était passé, se rendit à l'appel ; car il avait coutume aussi auparavant, quand la reine l'appelait, de venir auprès d'elle². Lorsqu'il fut arrivé, la femme lui dit : « Maintenant, Gygès, de deux routes qui s'offrent, je te donne à choisir celle où tu veux t'engager : tue Candaule et sois possesseur de ma personne et de la royauté des Lydiens ; ou bien c'est toi-même qui dois périr sur l'heure sans plus d'affaires, pour ne plus désormais, en obéissant en toutes choses à Candaule, voir ce qui t'est interdit. Ou bien lui, qui a formé ce complot, doit perdre la vie, ou bien toi

1. En quoi elle faisait preuve d'une sagacité admirable. Car, après tout, Gygès, accoutumé — on nous le dira tout à l'heure — à la fréquenter habillée, aurait bien pu avoir à lui tout seul le caprice de savoir comment elle était faite *in naturalibus* ; et, familier du palais, il devait en connaître les détours et être capable de se glisser dans la chambre royale sans que le roi lui-même l'y conduisit par la main.

2. La sorte d'intimité que ce trait laisse supposer entre la reine et Gygès est ici innocente. Peut-être n'en était-il pas ainsi dans tous les récits de la chute de Candaule, et les deux personnages étaient-ils quelquefois représentés comme un couple d'amants complottant, en même temps que le renversement d'un roi, la suppression d'un mari.

Κανδαύλης, ἐπεὶ ἐδόκεε ὥρη τῆς κοίτης εἶναι, ἤγαγε τὸν Γύγην ἐς τὸ οἶκημα, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτίκα παρῆν καὶ ἡ γυνή· ἐσελθοῦσαν δὲ καὶ τιθεῖσαν τὰ εἴματα ἐθηεῖτο ὁ Γύγης. Ὡς δὲ κατὰ νώτου ἐγένετο ἰούσης τῆς γυναικὸς ἐς 5 τὴν κοίτην, ὑπεκδὺς ἐχώρεε ἔξω. Καὶ ἡ γυνὴ ἐπορεύετο μιν ἐξιόντα. Μαθοῦσα δὲ τὸ ποιηθὲν ἐκ τοῦ ἀνδρὸς οὔτε ἀνέβωσε αἰσχυνθεῖσα οὔτε ἔδοξε μαθεῖν, ἐν νόῳ ἔχουσα τείσεσθαι τὸν Κανδαύλην· παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοις βαρβάροις, καὶ ἀνδρὰ ὀφθῆναι 10 γυμνὸν ἐς αἰσχύνην μεγάλην φέρει. Τότε μὲν δὴ οὕτως 11 οὐδὲν δηλώσασα ἡσυχίην εἶχε· ὥς δὲ ἡμέρη τάχιστα ἐγεγόνεε, τῶν οἰκετέων τοὺς μάλιστα ὥρα πιστοὺς ἐόντας ἐωυτῇ ἐτοίμους ποιησαμένη, ἐκάλεε τὸν Γύγην. Ὁ δὲ οὐδὲν δοκέων αὐτὴν τῶν πρηχθέντων ἐπίστασθαι ἦλθε 5 καλεόμενος· ἐώθεε γὰρ καὶ πρόσθε, ὅπως ἡ βασιλεία καλέοι, φοιτᾶν. Ὡς δὲ ὁ Γύγης ἀπῆκετο, ἔλεγε ἡ γυνὴ τάδε· « Νῦν τοι δυὼν ὁδῶν παρεουσέων, Γύγι, δίδωμι αἵρεσιν, ὁκοτέρην βούλει τραπέσθαι· ἡ γὰρ Κανδαύλην ἀποκτείνας ἐμέ τε καὶ τὴν βασιλῆην ἔχε τὴν Λυδῶν, ἡ 10 αὐτόν σε αὐτίκα οὕτω ἀποθνήσκειν δεῖ, ὥς ἂν μὴ πάντα πειθόμενος Κανδαύλῃ τοῦ λοιποῦ ἴδῃς τὰ μὴ σε δεῖ. Ἄλλ' ἤτοι κεῖνόν γε τὸν ταῦτα βουλευσάντα δεῖ ἀπόλ-

10 2 ἤγαγε codd. pl. : -εν D¹ || 2 Γύγην : -εα codd. || 4 ἐθηεῖτο APC : -ειῖτο D -ηῖτο RSVb || 6 ἐχώρεε A¹D : -εεν cett. || ἐπορεύετο ACPb : ὁρεύετο DRSV || 8 ἀνέβωσε : -ῶσαν codd. pl. -ῶσεν SV || ἔδοξε codd. pl. : -εν D¹ || 9 τείσεσθαι : τίς- codd. pl. τίσασθαι D || Κανδαύλην : -εα codd. || 10 δὲ om. DRSV || τοῖσι : τοῖσιν AC² (τίσιν C¹) PDRb πᾶσιν SV || 11 ἐς ACPD (cf. IV 90, VI 42) : hic et III 133 om. RSVb.

11 2 εἶχε A¹P : -εν cett. || 3 ὥρα AC : ὅρα P ἐώρα DRSVb || 4 Γύγην : -εα codd. || 5 ἦλθε codd. pl. : -εν D¹ || 6 πρόσθε ACDS : -εν PRVb Pap. Ox. 2095 || 7 ἀπῆκετο codd. pl. : ἀπῆκετο SV || ἔλεγε AD : -εν cett. || 8 τοι codd. pl. : τοῖν SV || δυὼν ὁδῶν : δυοῖν ὁδοῖν codd. pl. δυοῖν SV || 9 βούλει codd. pl. : -λει D² || Κανδαύλην Pap. : -εα codd. || 12 ἴδῃς A²CPDb : εἶδῃς A¹RSV || 13 βουλευσάντα ACP Pap. : -σάμενον DRSVb.

- qui m'as regardée nue et as agi contre les convenances. » Gygès, pendant un temps, s'étonna de ce qu'on lui disait; ensuite il supplia qu'on ne l'enfermât pas dans la nécessité de faire un pareil choix. Il ne réussit pourtant pas à persuader la reine, mais se vit véritablement en face de la nécessité ou de tuer son maître ou d'être lui-même tué par d'autres; il choisit son propre salut. Il posa alors cette question : « Puisque tu me contrains à assassiner mon maître contre mon gré, je voudrais bien apprendre maintenant de quelle manière nous pourrions porter la main sur lui. » Elle répondit : « L'attaque partira du même endroit d'où il m'a fait voir nue; et c'est pendant son sommeil qu'on portera la main sur lui. » Quand ils eurent combiné le guet-apens, la nuit venue, Gygès, — qu'on ne relâchait pas et qui n'avait aucun moyen de s'échapper, mais qui était forcé ou de périr lui-même ou de tuer Candaule, — suivit la femme dans la chambre à coucher; elle lui donna un poignard et le cacha derrière la même porte; puis, tandis que Candaule reposait, Gygès se glissa hors de sa cachette, le tua et devint possesseur de sa femme et de sa royauté¹. Archiloque de Paros, qui vécut vers la même époque, a aussi fait mention de lui dans un trimètre iambique².
- 13 — Il entra en possession de la royauté et y fut confirmé par l'oracle de Delphes³. Comme les Lydiens en effet prenaient

1. Quel qu'ait été le rôle des intrigues féminines dans l'élévation de Gygès, il dut, en supplantant Candaule, s'approprier l'épouse — ou les épouses — de son prédécesseur. Ainsi fit Smerdis après la mort de Cambyse (III 68); ainsi fit Darius après la chute de Smerdis.

2 Οὔ μοι τὰ Γύγει τοῦ πολυχρύσου μέλει (fr. 22 Diehl, v. 1). Sur l'origine de cette référence à Archiloque et les raisons qu'on a données de la considérer comme une interpolation, voir la note critique. J'ajouterai que la rédaction καὶ Ἀρχιλόγος (« Archiloque lui aussi ») se comprend mieux de la part d'un tiers, opposant Archiloque à Hérodote, que de la part d'Hérodote lui-même. Si l'on estime néanmoins que la phrase en question a été écrite par Hérodote, on devra la tenir pour une note marginale de l'auteur, que des scribes incorporèrent dans le texte.

3. Ἐκ τοῦ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίου ne porte pas sur ἔσχε τὴν βασιληίην, mais seulement sur ἐκρατύνη. La première phrase du chapitre 13 ne rectifie pas l'avant-dernière du précédent chapitre ἔσχε

λυσθαι ἢ σὲ τὸν ἐμὲ γυμνήν θεησάμενον καὶ ποιήσαντα οὐ νομιζόμενα. » Ὁ δὲ Γύγης τέως μὲν ἀπεθώμαζε τὰ 15 λεγόμενα, μετὰ δὲ ἰκέτευσέ μιν ἀναγκαίῃ ἐνδέειν διακρίναι τοιαύτην αἵρεσιν. Οὐκ ὦν δὴ ἔπειθε, ἀλλ' ὦρα ἀναγκαίην ἀληθῶς προκειμένην ἢ τὸν δεσπότην ἀπολλύναι ἢ αὐτὸν ὑπ' ἄλλων ἀπόλλυσθαι· αἰρέεται αὐτὸς περιεῖναι. Ἐπειρώτα δὴ λέγων τάδε· « Ἐπεὶ με ἀναγκάζεις δεσπότην τὸν ἐμὸν 20 κτείνειν οὐκ ἐθέλοντα, φέρε ἀκούσω, τέφ καὶ τρόφῳ ἐπιχειρήσομεν αὐτῷ. » Ἡ δὲ ὑπολαβοῦσα ἔφη· « Ἐκ τοῦ αὐτοῦ μὲν χωρίου ἢ ὁρμῇ ἔσται ὅθεν περ καὶ ἐκεῖνος ἐμὲ ἐπεδέξατο γυμνήν, ὑπνωμένῳ δὲ ἢ ἐπιχειρήσιν ἔσται. » Ὡς δὲ ἤρτυσαν τὴν ἐπιβουλήν, νυκτὸς γενομένης (οὐ γάρ 12 ἐμετίετο δὲ Γύγης, οὐδέ οἱ ἦν ἀπαλλαγὴ οὐδεμία, ἀλλ' ἔδεε ἢ αὐτὸν ἀπολωλέναι ἢ Κανδαύλην) εἶπετο ἐς τὸν θάλαμον τῇ γυναικί. Καὶ μιν ἐκείνη ἐγχειρίδιον δοῦσα κατακρύπτει ὑπὸ τὴν αὐτὴν θύρην. Καὶ μετὰ ταῦτα ἀναπαυομένου 5 Κανδαύλεω ὑπεκδύς τε καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἔσχε καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιληίην Γύγης· τοῦ καὶ Ἀρχιλόγος δὲ Πάριος, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γεγόμενος, ἐν ἱάμβῳ τριμέτρῳ ἐπεμνήσθη.

11 14 γυμνήν codd. pl. : γυμνήν τε A²D || θεησάμενον APD Pap. Ox. 2095 : θησ- CRSVb || 15 ἀπεθώμαζε AC Pap. -θωύμαζε PDRSVb || 16 ἐνδέειν Pap.¹ : -εῖν codd. Pap.² || 17 ἔπειθε codd. pl. : -εν D || ὦρα AC : ὦρα P ἑώρα DRSVb Pap. || 18 προκειμένην codd. : προσκ- Pap. || δεσπότην Pap. : -εα codd. || 19 ἐπειρώτα AC²Rb : ἐπηρ- C¹PDSV || 20 δεσπότην : -εα codd. || 24 ἐπεδέξατο codd. pl. : ὑπ- b Laurentianus LXX 6.

12 1 ἤρτυσαν codd. pl. : -ησαν SV¹ || γενομένης codd. pl. : γιν- DRb || 2 ἐμετίετο A¹C¹ : μετ- cett. || 3 Κανδαύλην : -εα codd. || ἐς codd. pl. : εἰς CP¹R || 6 ὑπεκδύς Sauppe : -εισδύς ACPDSV²b -ειδύς RV¹ || ἔσχε codd. pl. (-εν D¹) : ἔχε SV || 7-9 Verba τοῦ καὶ ... ἐπεμνήσθη secludunt Wesseling alii, quod et ἐν ἱάμβῳ τριμέτρῳ seriorem aetatem redoleat, et V^o ante Chr. saeculo nullius pretii fuerit de Gyge celeberrimo Archilochi testimonium adducere, et parum verisimile sit inter ἔσχε ... τὴν βασιληίην Γύγης et Ἐσχε δὲ τὴν βασιληίην quicquam ab ipso scriptore interpositum esse. Vide adnotationem gallice conscriptam.

mal le meurtre de Candaule et qu'ils étaient en armes, les partisans de Gygès¹ et les autres Lydiens tombèrent d'accord que, si l'oracle le désignait pour être roi des Lydiens, il règnerait; que, dans le cas contraire, il restituerait le pouvoir aux Héraclides. Or l'oracle le désigna; et ainsi Gygès devint roi. Toutefois, la Pythie ajouta que les Héraclides seraient vengés sur le quatrième descendant de Gygès². Mais ni les Lydiens ni leurs rois ne tinrent aucun compte de cette prédiction avant qu'elle fût accomplie.

- 14 Voilà comment les Mermnades s'emparèrent de la royauté en en dépouillant les Héraclides³. Gygès, quand il fut souverain, envoya en hommage à Delphes des offrandes abondantes; en fait d'offrandes en argent, il y en a à Delphes un très grand nombre de lui; outre l'argent, il consacra une masse d'objets en or; entre autres, ce dont surtout il convient de garder la mémoire, des cratères d'or au nombre de six ont été consacrés par lui; ils se trouvent dans le trésor des Corinthiens et pèsent trente talents (à dire vrai, le trésor en question n'est pas un trésor de l'état de Corinthe, mais de Kypsélos fils d'Éétion)⁴. Ce Gygès est le premier Barbare à notre connaissance qui ait consacré des offrandes à Delphes, après Midas fils de Gordias, roi de Phrygie; Midas, lui, avait consacré le trône royal sur

τὴν γυναῖκα καὶ τὴν βασιληίην ὁ Γύγης; elle lui fait suite. Par-dessus la phrase τοῦ καὶ Ἀρχιλοχός... ἐπεμνήσθη, qui doit être une addition au texte primitif (voir la note ci-dessus), la reprise des mots ἔσχε τὴν βασιληίην est simplement un exemple d'un procédé de style familier à la λέξις εἰρομένη. Il se peut que le chapitre 13 ait été — comme le chapitre 14 — ajouté au conte de Gygès, à la suite d'une visite qu'Hérodote fit à Delphes; cela est même vraisemblable; il ne faut pas, toutefois, chercher dans la rédaction de la première phrase un argument à l'appui de cette hypothèse.

1. Il y a dans cette expression le souvenir d'une autre version de l'histoire de Gygès, où la chute de Candaule aurait été amenée par une rébellion.

2. « Sur le cinquième descendant », est-il dit dans le texte, par une application de la même façon de compter en vertu de laquelle une fête qui revient tous les quatre ans est dite « pentétérique ».

3. Ici finit le développement annoncé au début du chapitre 7.

4. Sur Kypsélos fils d'Éétion, voir V 92.

ἔσχε δὲ τὴν βασιληίην καὶ ἐκρατύνθη ἐκ τοῦ ἐν Δελ- 13
φοῖσι χρηστηρίου. Ὡς γὰρ δὴ οἱ Λυδοὶ δεινὸν ἐποιοῦντο τὸ
Κανδαύλεω πάθος καὶ ἐν ὅπλοισι ἦσαν, συνέβησαν ἐς
τῷτο οἱ τε τοῦ Γύγεω στασιῶται καὶ οἱ λοιποὶ Λυδοί, ἦν 5
μὲν [δὴ] τὸ χρηστήριον ἀνέλη μιν βασιλέα εἶναι Λυδῶν,
τὸν δὲ βασιλεύειν, ἦν δὲ μή, ἀποδοῦναι ὀπίσω ἐς Ἡρα-
κλείδας τὴν ἀρχήν. Ἀνεῖλέ τε δὴ τὸ χρηστήριον καὶ
ἐβασίλευσε οὕτω Γύγης. Τόνδε μέντοι εἶπε ἡ Πυθίη, ὥς
Ἡρακλείδῃσι τίσις ἥξει ἐς τὸν πέμπτον ἀπόγονον Γύγεω.
Τούτου τοῦ ἔπεος Λυδοὶ τε καὶ οἱ βασιλέες αὐτῶν λόγον 10
οὐδένα ἐποιοῦντο, πρὶν δὴ ἐπιτελέσθῃ.

Τὴν μὲν δὴ τυραννίδα οὕτω ἔσχον οἱ Μερμνάδαι τοὺς 14
Ἡρακλείδας ἀπελόμενοι, Γύγης δὲ τυραννεύσας ἀπέπεμψε
ἀναθήματα ἐς Δελφοὺς οὐκ ὀλίγα, ἀλλ' ὅσα μὲν ἀργύρου
ἀναθήματα, ἔστι οἱ πλεῖστα ἐν Δελφοῖσι, πάρεξ δὲ τοῦ
ἀργύρου χρυσὸν ἀπλετον ἀνέθηκε ἄλλον τε καὶ τοῦ μάλιστα 5
μνήμην ἄξιον ἔχειν ἔστι, κρητήρες οἱ ἀριθμὸν ἑξ, χρύσει
ἀνακέαται. Ἔσθασι δὲ οὗτοι ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ
σταθμὸν ἔχοντες τριήκοντα τάλαντα· ἀληθεῖ δὲ λόγῳ
χρεωμένῳ οὐ Κορινθίων τοῦ δημοσίου ἔστι ὁ θησαυρός,
ἀλλὰ Κυψέλου τοῦ Ἡετίωνος. Οὗτος δὲ ὁ Γύγης πρῶτος 10
βαρβάρων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν ἐς Δελφοὺς ἀνέθηκε ἀναθήματα
μετὰ Μίδην τὸν Γορδίεω, Φρυγίης βασιλέα. Ἀνέθηκε γὰρ
δὴ καὶ Μίδης τὸν βασιλῆιον θρόνον ἐς τὸν προκατίζων

13 1 ἔσχε codd. pl. : -εν D¹ || 3 ἐν ὅπλοισι ACP : ἐνοπλοὶ DRSVb
|| ἐς codd. pl. : εἰς A || 4 οἱ τε om. SV || στασιῶται ACPD : στρα-
τιῶται RSVb || 5 [δὴ] om. ACP¹ || 6 τὸν δὲ AC : τόνδε PDRSVb ||
9 Ἡρακλείδῃσι codd. pl. : -αῖσι D || 10 οἱ om. D.

14 3 ἐς Δ. οὐκ ὀλίγα codd. pl. : οὐκ ὀλ. ἐς Δ. D || 5 ἀνέθηκε
codd. pl. : -εν D || 7 Κορινθίων codd. pl. : -ίω P¹D || 7-9 θησαυρῷ ...
Κορινθίων om. S¹V || 9 δημοσίου ACPD : δήμου RSVb || ἐστὶ codd.
pl. : -ὶν D || 10 οὗτος AP¹ : οὗτος C¹ οὕτω C²DRSVb οὕτως P² || 12
μετὰ codd. pl. : μετὰ δὲ D¹SV || Μίδην codd. pl. : Μήδ- D¹ || τὸν
codd. pl. : τοῦ SV || Φρυγίης ACP : τὸν Φρ. DRSVb || 13 δὴ om.
RSVb || Μίδης codd. pl. : Μήδ- D¹ || βασιλῆιον codd. pl. : βασι-
λειον R.

lequel il siégeait en public quand il rendait la justice, objet digne d'être vu; ce trône est déposé au même endroit que les cratères de Gygès. L'or et l'argent dont je viens de parler, consacrés par Gygès, sont appelés par les Delphiens *Gygades*¹, du nom de celui qui les a consacrés.

Gygès, lui déjà, quand il eut pris possession du pouvoir, envahit avec une armée le pays de Milet et de Smyrne, et s'empara de la basse ville de Colophon; mais, comme il n'accomplit aucune autre action d'importance durant son règne de trente-huit années, nous le laisserons de côté sans parler de
15 lui davantage, et parlerons d'Ardys fils de Gygès, qui régna après Gygès. Celui-là s'empara de Priène et envahit le pays de Milet; c'est pendant qu'il régnait à Sardes que les Cimmériens, forcés par les Scythes nomades de quitter leurs demeures², vinrent en Asie et prirent Sardes, excepté l'acropole.

16 Après qu'Ardys eut régné quarante-neuf ans il eut pour successeur Sadyatte fils d'Ardys, lequel régna douze années; et Sadyatte, Alyatte. Ce dernier fit la guerre à Kyaxare, descendant de Déiokès, et aux Mèdes³; il chassa d'Asie les Cimmériens⁴; il prit Smyrne, fondée par des colons venus de Colophon, et envahit le pays de Clazomènes, expédition dont il ne se tira pas comme il voulait mais après avoir subi un
17 grave échec. Il accomplit encore, pendant qu'il était au pouvoir, d'autres actions très dignes d'être racontées⁵, que voici :

1. Hérodote transcrit ce mot avec le vocalisme dorien, tel qu'il l'avait entendu à Delphes.

2. Voir chapitre 103 et livre IV chapitres 11-12. Sur l'invasion en Lydie des Cimmériens (les « Gimirrai » des textes cunéiformes), avec qui Gygès eut déjà maille à partir, voir Radet, *La Lydie au temps des Mermnades*, p. 177 et suiv.; *Cambridge ancient history*, III, p. 188 et suiv., 507 et suiv. (Hogarth).

3. Voir chapitres 73-74.

4. Il ne fit qu'achever leur extermination, à laquelle avaient travaillé l'Assyrien Assourbanipal, le Scythe Madyès, les Milésiens; cf. Radet, *o. l.*, p. 190; *Cambridge history*, III, p. 510-511.

5. Ce qui, aux yeux d'Hérodote, rend la guerre de Milet « très digne d'être racontée », ce n'est pas qu'elle était dirigée contre Milet,

ἐδίκαζε, ἐόντα ἀξιοθέητον· κείται δὲ ὁ θρόνος οὗτος ἐνθα περ οἱ τοῦ Γύγεω κρητῆρες. Ὁ δὲ χρυσὸς οὗτος καὶ ὁ 15 ἄργυρος, τὸν ὁ Γύγης ἀνέθηκε, ὑπὸ Δελφῶν καλεῖται Γυγάδας ἐπὶ τοῦ ἀναθέντος ἐπωνυμίην.

Ἐσέβαλε μὲν νυν στρατιὴν καὶ οὗτος, ἐπεῖτε ἦρξε, ἔς τε Μίλητον καὶ ἐς Σμύρνην, καὶ Κολοφῶνος τὸ ἄστυ εἶλε. Ἄλλ' οὐδὲν γὰρ μέγα ἀπ' αὐτοῦ ἄλλο ἔργον ἐγένετο βασι- 20 λεύσαντος δυῶν δέοντα τεσσεράκοντα ἔτεα, τοῦτον μὲν παρήσομεν τοσαυτὰ ἐπιμνησθέντες, Ἄρδυος δὲ τοῦ Γύγεω 15 μετὰ Γύγην βασιλεύσαντος μνήμην ποιήσομαι. Οὗτος δὲ Πριηνέας τε εἶλε ἐς Μίλητόν τε ἐσέβαλε· ἐπὶ τούτου τε τυραννεύοντος Σαρδίων Κιμμέριοι ἐξ ἡθέων ὑπὸ Σκυθέων τῶν νομάδων ἐξαναστάντες ἀπίκοντο ἐς τὴν Ἀσίην καὶ 5 Σάρδεις πλὴν τῆς ἀκροπόλιος εἶλον.

Ἄρδυος δὲ βασιλεύσαντος ἐνὸς δέοντα πεντήκοντα ἔτεα 16 ἐξεδέξατο Σαδυάττης ὁ Ἄρδυος, καὶ ἐβασίλευσε ἔτεα δώδεκα, Σαδυάττει δὲ Ἀλυάττης. Οὗτος δὲ Κυαξάρη τε τῷ Δηϊόκεω ἀπογόνῳ ἐπολέμησε καὶ Μήδοισι, Κιμμερίους τε ἐκ τῆς Ἀσίας ἐξήλασε, Σμύρνην τε τὴν ἀπὸ Κολοφῶνος 5 κτισθεῖσαν εἶλε, ἐς Κλαζομενάς τε ἐσέβαλε. Ἀπὸ μὲν νυν τούτων οὐκ ὥς ἤθελε ἀπήλλαξε, ἀλλὰ προσπταίσας μεγάλως. Ἄλλα δὲ ἔργα ἀπεδέξατο ἐὼν ἐν τῇ ἀρχῇ 17 ἀξιαπηγητότατα τάδε· ἐπολέμησε Μιλησίοισι, παραδεξάμενος τὸν πόλεμον παρὰ τοῦ πατρός. Ἐπελαύνων γάρ

14 14 κείται PDRSV : κέεται ACb || 15 κρητῆρες ACPDS : κρα- RVb || 18 στρατιὴν καὶ οὗτος ACP : καὶ ο. στρ. DRSVb || 19 ἐς om. Suidas s. v. Γύγης || 20 ἔργον post μέγα DRSVb || 21 τεσσεράκοντα A : τεσσα- cett.

15 2 δὲ codd. pl. : δὴ P¹ om. Suidas || 5 ἀπίκοντο codd. pl. : -έατο CP || 6 πλὴν codd. pl. : πρὶν SV.

16 2 ἐβασίλευσε codd. pl. (-σεν D) : -ευεν V || ἔτεα ACP : ἔτη DRSVb || 5 ἐξήλασε codd. pl. : -εν D¹.

17 3 γὰρ codd. : δὲ coniecit Hudc. Vide quod infra ad c. 18 l. 4-11 adnotavi.

il fit la guerre aux Milésiens, guerre qu'il avait héritée de son père. L'attaque et le siège de la ville étaient menés par lui de la façon suivante. Lorsque dans la campagne la récolte était drue, il conduisait ses troupes à l'invasion; la marche se faisait au son des syrinx¹, des harpes², des flûtes aiguës et graves³; parvenu sur le territoire de Milet, il n'abattait pas les maisons des champs, ne les incendiait pas, n'arrachait pas les portes, mais laissait tout en place et debout; et, après avoir saccagé les arbres et les fruits de la terre, il s'en retournait sur ses pas; car les Milésiens étaient maîtres de la mer, de telle sorte qu'il n'y avait pas lieu pour l'armée d'établir un blocus. Si le Lydien ne faisait pas abattre les maisons, voici pourquoi: pour que les Milésiens eussent des abris d'où ils viendraient ensemençer et cultiver la terre et que, grâce à leur travail, il eût de quoi piller lors des ses
 18 invasions. Ainsi conduite par lui, la guerre dura onze ans, au cours desquels les Milésiens subirent deux grands désastres, dans des combats livrés l'un sur leur propre territoire à Liméneion et l'autre dans la plaine du Méandre. Pendant six de ces onze années⁴, les Lydiens avaient encore pour roi Sadyatte fils d'Ardys, et c'était lui, alors, qui envahissait avec ses troupes le pays de Milet; car c'était lui aussi qui avait engagé la

ni qu'Alyatte l'avait héritée de son père; c'est la façon singulière dont elle fut conduite; on attendrait donc que le détail de cette singularité suivit de plus près qu'il ne fait dans le texte actuel l'annonce alléchante ἀξιαπηγητότα. Voir la note critique aux lignes 4-11 du chapitre 18.

1. La syrinx est la « flûte de Pan », formée de plusieurs tuyaux accolés, nommée déjà dans l'Iliade (X 13). C'était l'instrument de musique favori des bergers.

2. Πηκτίδες. La pectis ou magadis lydienne, instrument plus perfectionné que la phorminx, avait vingt cordes et embrassait deux octaves.

3. Littéralement: féminines et masculines.

4. Ce qui est dit ici du partage des onze années entre les règnes de Sadyatte et d'Alyatte est en contradiction avec ce qui précède. « ainsi conduite par lui, la guerre dura onze ans ». Nous devons être en présence d'une addition rectificative qu'Hérodote introduisit, — assez maladroitement, et, j'en pense, à titre provisoire, — dans sa première rédaction. Voir la note critique.

ἐπολιόρκεε τὴν Μιλητον τρόπῳ τοιῷδε. Ὅκως μὲν εἴη ἐν
 τῇ γῇ καρπὸς ἄδρός, τηνικαυτα ἐσέβαλλε τὴν στρατιήν· 5
 ἐστρατεύετο δὲ ὑπὸ συρίγγων τε καὶ πηκτίδων καὶ αὐλοῦ
 γυναικείου τε καὶ ἀνδρείου. Ὡς δὲ ἐς τὴν Μιλησίην
 ἀπικοίτο, οἰκήματα μὲν τὰ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν οὔτε κατέβαλλε
 οὔτε ἐνεπίμπρη οὔτε θύρας ἀπέσπα, ἕα δὲ κατὰ χώρην
 ἐστάναι· ὁ δὲ τὰ τε δένδρεα καὶ τὸν καρπὸν τὸν ἐν τῇ γῇ 10
 ὅκως διαφθείρειε, ἀπαλλάσσετο ὀπίσω. Τῆς γὰρ θαλάσσης
 οἱ Μιλήσιοι ἐπεκράτεον, ὥστε ἐπέδρης μὴ εἶναι ἔργον τῇ
 στρατιῇ. Τὰς δὲ οἰκίας οὐ κατέβαλλε ὁ Λυδὸς τῶνδε
 εἵνεκα, ὅκως ἔχοιεν ἐνθεῦτεν ὀρμώμενοι τὴν γῆν σπεῖρειν
 τε καὶ ἐργάζεσθαι οἱ Μιλήσιοι, αὐτὸς δὲ ἐκείνων ἐργάζο- 15
 μένων ἔχοι τι καὶ σίνεσθαι ἐσβάλλων. Ταῦτα ποιέων 18
 ἐπολέμεε ἕτεα ἑνδεκα, ἐν τοῖσι τρώματα μεγάλα διφάσια
 Μιλησίων ἐγένετο ἐν τε Λιμενηίῳ χώρῃ τῆς σφετέρῃς
 μαχεσαμένων καὶ ἐν Μαιάνδρου πεδίῳ. Τὰ μὲν νυν ἕξ
 ἕτεα τῶν ἑνδεκα Σαδυάττης ὁ Ἄρδυος ἐτι Λυδῶν ἦρχε ὁ 5
 καὶ ἐσβάλλων τηνικαυτα ἐς τὴν Μιλησίην τὴν στρατιήν·

17 4 ἐπολιόρκεε AC DR² Suidas s. v. Γύγης: -ησε PR¹ SVb || 5 ἄδρός codd. pl.: ἀνδρός DV || ἐσέβαλλε ACPb: -βαλε DRSV || 6 δὲ om. R¹ || 7 γυναικείου, ἀνδρείου ACP: -είου bis DRSb γυναικίου, ἀνδρείου V || 8 κατέβαλλε ACPD: -βαλεν RSVb || 9 ἐνεπίμπρη codd. pl.: -πίμπρη D || ἀπέσπα ACP: κατ- DRSVb || 10 ἐστάναι AD Suidas: ἐστάμεναι cett. || τε om. SV || καὶ ... γῇ om. S || τὸν (post καρπὸν) om. RVb || 11 ἀπαλλάσσετο codd. pl.: -άσαιτο SV || 13 κατέβαλλε A²: -βαλλεν P -βαλε A¹ D -βαλεν cett. Suidas || 14 ἐνθεῦτεν codd. pl.: -τεῦθεν DV || ὀρμώμενοι codd. pl.: -εώμενοι C || 16 ἐσβάλλων codd. pl.: -βαλλών V -βαλών S.

18 3 ἐν τε codd. pl.: ἐν τε ἐν AC¹ Suidas || 4 πεδίῳ om. D || 4-11 τὰ μὲν νυν ... ἐντεταμένως. Haec verba, quae si abessent narratio facilius fluere, secundis curis Herodoti deberi videntur (vide adnotationem gallice conscriptam). Qui, ni fallor, eodem tempore quo illa addidit, in superiore quoque parte narrationis (c. 17 in.) aliquid mutavit, ubi pristinum tenorem hunc exstitisse crediderim: ... τὰδε· ἐπελαύνων γὰρ Μιλησίοισι ἐπολιόρκεε κτλ. || 6 ἐσβάλλων ACP: -βαλών DRSVb.

guerre; pendant les cinq années qui suivirent ces six, la guerre fut menée par Alyatte fils de Sadyatte, qui l'avait reçue de son père en héritage, comme je l'ai fait voir déjà précédemment, et qui s'y appliqua avec vigueur. Parmi les Ioniens, personne, par son concours, n'allégea pour les Milésiens le poids de cette guerre, à l'exception des seuls gens de Chios; ceux-ci, en les secourant, leur rendaient la pareille; car les Milésiens avaient aidé auparavant ceux de Chios à sou-

19 tenir la guerre contre ceux d'Érythrée. La douzième année, comme les troupes incendiaient la moisson, il arriva ce que nous allons dire. Sitôt la moisson enflammée, la force du vent la mit en contact avec le temple d'Athèna surnommée Assèsia; le temple prit feu et fut consumé. Sur le moment, on n'en tint aucun compte. Mais ensuite, quand l'armée fut de retour à Sardes, Alyatte tomba malade. Comme la maladie se prolongeait, il envoya des députés à Delphes, qu'on le lui eût conseillé ou qu'il eût décidé de lui-même d'envoyer interroger le dieu au sujet de son mal. Lorsque ces députés furent arrivés à Delphes, la Pythie déclara qu'elle ne leur rendrait pas d'oracle avant qu'ils eussent relevé le temple d'Athèna qu'ils avaient

20 incendié au pays de Milet à Assèsos¹. Je sais que les choses se sont passées ainsi pour l'avoir entendu des Delphiens; à cela, voici ce que les Milésiens ajoutent. Périandre, fils de Kypsélos, qui était lié à Thrasybule alors tyran de Milet par des liens d'hospitalité très étroits, ayant eu connaissance de la réponse faite à Alyatte², envoya un messenger la révéler à Thrasybule, afin que celui-ci, prévenu³, prit une décision en

1. Aux yeux de la Pythie, les députés ne sont que les représentants d'Alyatte; elle les confond avec lui, et s'adresse à lui à travers eux.

2. Ce n'est pas le seul exemple que nous ayons d'une réponse d'oracle venant, aussitôt rendue, à la connaissance d'autres personnes que celles qui l'ont sollicitée et à qui elle s'adresse. La discrétion professionnelle n'était pas, semble-t-il, dans les sanctuaires oraculaires de la Grèce, rigoureusement observée, ni le secret assuré.

3. Pour reconstruire un temple sur le territoire de Milet, il était nécessaire qu'Alyatte s'entendît avec les Milésiens; prévenu par Périandre, Thrasybule pouvait donc s'attendre à tout instant à voir apparaître un héraut.

[Σαδυάττης] οὗτος γὰρ καὶ ὁ τὸν πόλεμον ἦν συνάψας· τὰ δὲ πέντε τῶν ἐτέων τὰ ἐπόμενα τοῖσι ἐξ Ἀλυάττης ὁ Σαδυάττεω ἐπολέμεε, δς παραδεξάμενος, ὥς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται, παρὰ τοῦ πατρὸς τὸν πόλεμον προσεῖχε 10 ἐντεταμένως. Τοῖσι δὲ Μιλησίοισι οὐδαμοὶ Ἰώνων τὸν πόλεμον τοῦτον συνεπελάφρυνον ὅτι μὴ Χίοι μοῖνοι· οὗτοι δὲ τὸ ὅμοιον ἀνταποδιδόντες ἐτιμώρεον· καὶ γὰρ δὴ πρότερον οἱ Μιλήσιοι τοῖσι Χίοισι τὸν πρὸς Ἐρυθραίου πόλεμον συνδιήνεικαν. Τῷ δὲ δωδεκάτῳ ἔτει λήλου ἐμπι- 19 πραμένου ὑπὸ τῆς στρατιῆς συνηνείχθη τι τοιόνδε γενέσθαι πρήγμα· ὥς ἄφθη τάχιστα τὸ λήλιον, ἀνέμφ βιώμενον ἄψατο νηοῦ Ἀθηναίης ἐπὶ κλησιν Ἀσσησίης, ἀφθελὲς δὲ ὁ νηὸς κατεκαύθη. Καὶ τὸ παραυτίκα μὲν λόγος οὐδεὶς 5 ἐγένετο, μετὰ δὲ τῆς στρατιῆς ἀπικομένης ἐς Σάρδις ἐνόσησε ὁ Ἀλυάττης. Μακροτέρης δὲ οἱ γινομένης τῆς νόσου, πέμπει ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους, εἴτε δὴ συμβουλευσαντός τεο, εἴτε καὶ αὐτῷ ἔδοξε πέμψαντα τὸν θεὸν ἐπειρέσθαι περὶ τῆς νόσου. Τοῖσι δὲ ἡ Πυθίη ἀπικομένοισι 10 ἐς Δελφοὺς οὐκ ἔφη χρήσιν, πρὶν ἢ τὸν νηὸν τῆς Ἀθηναίης ἀνορθώσωσι, τὸν ἐνέπρησαν χώρας τῆς Μιλησίης ἐν Ἀσσησῷ. Δελφῶν οἶδα ἐγὼ οὕτω ἀκούσας γενέσθαι· 20 Μιλήσιοι δὲ τάδε προστιβεῖσι τούτοις, Περὶανδρον τὸν Κυψέλου ἐόντα Θρασυβούλῳ τῷ τότε Μιλήτου τυραννεύοντι ξεῖνον ἐς τὰ μάλιστα, πυθόμενον τὸ χρηστήριον τὸ τῷ Ἀλυάττῃ γεγόμενον, πέμψαντα ἄγγελον κατεπειν, 5

18 7 [Σαδυάττης] del. Bekker || γὰρ om. DSV || 11 οὐδαμοὶ codd. pl.: -οἱ D² -ῶ (P) D¹ -ῇ SV || 13 δὲ τὸ codd. pl.: δὲ καὶ τὸ SV || 15 συνδιήνειχαν codd. pl.: -νειμαν SV.

19 2 συνηνείχθη APDRb: συνήχθη S συνείχθη V συνηνέχθη G || 4 Ἀσσησίης codd. pl.: Ἀσισίης b Ἀσσίης D Ἀσίης G¹ || ἀφθελὲς codd: pl.: ἀφελὲς C¹ || 5 νηὸς codd. pl.: νεὼς C || 7 γινομένης ACP: γεν- DRSVb || 8 νόσου codd. pl.: νό- CPR || 9 τεο: τευ codd. || πέμψαντα A¹P: -τι A²DRSVb C inc. || 10 νόσου ADSb: νό- CPRV || 12 ἀνορθώσωσι ACP: -σουσι DRSVb.

20 2 τὸν codd. pl.: τὸν τοῦ SV¹ || 3 Κυψέλου codd. pl.: -έλλου SVb || 5 κατεπειν codd. pl.: ἀπ- C.

rapport avec les circonstances. C'est ainsi, disent les Milésiens, 21 que les choses se passèrent¹. Alyatte, dès qu'on lui eut annoncé ce qu'avait dit la Pythie, envoya aussitôt un héraut à Milet; il voulait conclure avec Thrasybule et les Milésiens une trêve pour le temps qu'il mettrait à construire le temple. Tandis que le héraut était en route pour Milet, Thrasybule, informé à l'avance de toute l'histoire et sachant ce qu'allait faire Alyatte, imagina ceci: il fit rassembler sur la place tout ce qu'il y avait de blé dans la ville tant à lui qu'à des particuliers, et prescrivit que les Milésiens, au signal qu'il leur donnerait, se missent tous à boire et à se visiter les uns les 22 autres en cortèges joyeux. Il agissait ainsi et donnait de tels ordres à cette fin, que le héraut de Sardes, voyant un grand tas de blé amoncelé et la population en liesse, le rapportât à Alyatte; ce qui arriva effectivement. Le héraut vit cette mise en scène, dit à Thrasybule ce que comportaient les instructions du Lydien, s'en retourna à Sardes; et, d'après ce que j'ai entendu dire, il n'y eut pas d'autre motif au rétablissement de la paix. Alyatte se figurait qu'il régnait à Milet une forte disette, que le peuple y était épuisé, réduit aux extrémités de la misère; il entendit dire par le héraut revenu de Milet le contraire de ce que lui-même soupçonnait. En suite de quoi la paix fut rétablie entre les deux partis sur la base d'une amitié et d'une alliance réciproques; Alyatte fit construire à Assesos deux temples d'Athèna au lieu d'un; et, lui, releva de sa maladie. Ainsi en alla-t-il pour Alyatte dans la guerre contre les Milésiens et Thrasybule.

22 Périandre, celui qui révéla à Thrasybule la réponse de la Pythie, était fils de Kypsélos²; il régnait à Corinthe. A ce

1. Naturellement, « ce qu'ajoutent les Milésiens » n'est pas seulement ce qui vient d'être rapporté, à savoir que Périandre avertit Thrasybule; c'est aussi ce qui va être dit, à savoir que Thrasybule sut profiter de cet avertissement, et comment il en profita.

2. Déjà dit, au chapitre 20. Ce détail superflu s'explique peut-être ci parce que l'anecdote relative à Arion fut d'abord rédigée à part, et qu'Hérodote l'intercala ensuite à la place où nous la lisons en la rattachant simplement au contexte par ces mots: « celui qui révéla à Thrasybule la réponse de la Pythie ».

δίκως ἂν τι προειδὼς πρὸς τὸ παρεὼν βουλευῆται. Μιλήσιοι 21 μὲν νυν οὕτω λέγουσι γενέσθαι. Ἀλυάττης δέ, ὥς οἱ ταῦτα 21 ἐξηγγέλθη, αὐτίκα ἔπεμπε κήρυκα ἐς Μίλητον βουλόμενος σπονδὰς ποιήσασθαι Θρασυβούλῳ τε καὶ Μιλησίοισι χρόνον 5 ὅσον ἂν τὸν νηὸν οἰκοδομήῃ. Ὁ μὲν δὴ ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον ἦν, Θρασύβουλος δὲ σαφέως προπεπυσμένος 5 πάντα λόγον καὶ εἰδὼς τὰ Ἀλυάττης μέλλοι ποιήσειν, μηχανᾶται τοιάδε· ὅσος ἦν ἐν τῷ ἄστει σίτος καὶ ἑωυτοῦ καὶ ἰδιωτικός, τοῦτον πάντα συγκομίσας ἐς τὴν ἀγορὴν προεῖπε Μιλησίοισι, ἑπεὶ αὐτὸς σημήνη, τότε πίνειν τε 22 πάντας καὶ κώμῳ χρᾶσθαι ἐς ἀλλήλους. Ταῦτα δὲ ἐποίεε 22 τε καὶ προηγόρευε Θρασύβουλος τῶνδε εἵνεκεν, δίκως ἂν δὴ ὁ κήρυξ ὁ Σαρδιηνὸς ἰδὼν τε σωρὸν μέγαν σίτου κεχυ- μένον καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐν εὐπαθείῃσι ἐόντας ἀγγείλῃ Ἀλυάττῃ. Τὰ δὲ καὶ ἐγένετο· ὥς γὰρ δὴ ἰδὼν τε ἐκεῖνα ὁ 5 κήρυξ καὶ εἶπας πρὸς Θρασύβουλον τοῦ Λυδοῦ τὰς ἐντολὰς ἀπήλθε ἐς τὰς Σάρδεις, ὥς ἐγὼ πυνθάνομαι, δι οὐδὲν ἄλλο ἐγένετο ἢ διαλλαγή. Ἐλπίζων γὰρ ὁ Ἀλυάττης σιτοδείην τε εἶναι ἰσχυρὴν ἐν τῇ Μιλήτῳ καὶ τὸν λεῶν 10 τετρωσθαι ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ, ἤκουε τοῦ κήρυκος νοστή- 10 σαντος ἐκ τῆς Μιλήτου τοὺς ἐναντίους λόγους ἢ ὥς αὐτὸς

20 6 παρεὼν ACP: παρὼν DRSVb || βουλευῆται codd. pl.: -ληται S¹V.

21 2 ἐξηγγέλθη DRSVb: ἐξαγγ- ACP || κήρυκα ACP: -ας DRSVb || βουλόμενος codd. pl.: -ον SV || 4 οἰκοδομή: -μῇ codd. || 5 ἦν retinui coll. V 38 ἐς Λακεδαίμονα ἀπόστολος ἐγένετο: ἦτε coniecit Valckenaer || προπεπυσμένος ACPb: -πευσμένος DR² (-πευμένος R¹) SV || 6 μέλλοι codd. pl. (μέλλοι R¹): -αι Pb || 7 τοιάδε ACP: τοιόνδε DRSVb || 8 πάντα συγκομίσας ACP: ἅπαντα συναγαγὼν DRSVb || 10 χρᾶσθαι: χρῆσθαι codd. pl. χρέεσθαι CP.

22 2 προηγόρευε b: προσηγ- D προαγ- ACPR προσαγ- SV || εἵνεκεν ACP: -κα DRSVb || 3 Σαρδιηνός ACP: -ήιος DRV²b: -ύιος SV¹ || τε om. D || 6 εἶπας ACPDR¹: εἶας πῶν V εἰπὼν R²Sb || τοῦ codd. pl.: τὸν RV || 7 ἀπήλθε ACPR: ὑπήλθε D -θεν SVb || ὥς codd. pl.: ὡς δὲ D || 9 σιτοδείην ACPb: -δηίην RSV δ.ίην (litt. una orasa) D || λεῶν codd. pl.: λεῶ RV || 10 τετρωσθαι ACPDb: -ῆσθαι RSV.

que racontent les Corinthiens, — avec qui les Lesbiens sont d'accord¹, — il assista au cours de son existence à une aventure tout à fait merveilleuse : Arion de Méthymne rapporté au Ténare sur le dos d'un dauphin ; c'était un citharède² qui ne le cédait à aucun de ce temps, le premier à notre connaissance qui ait composé des dithyrambes, leur ait donné ce nom et
 24 en ait fait exécuter à Corinthe. Cet Arion, disent-ils, qui la plupart du temps vivait près de Périandre, conçut le désir de se rendre outre-mer en Italie et en Sicile ; d'où, ayant gagné beaucoup d'argent, il voulut revenir à Corinthe. Il partit donc de Tarente ; comme il n'avait confiance en personne plus qu'en les Corinthiens, il avait frété un bateau monté par des gens de Corinthe. Ceux-ci, en haute mer, formèrent le méchant dessein de jeter Arion par-dessus bord pour avoir ses richesses ; Arion, qui le comprit, les supplia, leur faisant abandon de ses biens et demandant la vie sauve ; il ne put toutefois les convaincre, mais les bateliers lui enjoignirent ou de se tuer lui-même pour obtenir sur terre une sépulture³ ou de sauter à la mer au plus vite. Dans la détresse où il était acculé, Arion leur demanda en grâce, puisque telle était leur décision, de souffrir qu'il chantât, en grand costume⁴, debout sur le tillac ; quand il aurait chanté, il promettait de se donner la mort. Eux, charmés par l'idée qu'ils allaient entendre le meilleur chanteur qui fût au monde⁵, se retirèrent de la poupe au milieu du navire ; Arion revêtit tout son costume, prit sa cithare, et, debout sur le tillac, exécuta d'un bout à

1. Les Lesbiens sont pris à témoin en qualité de compatriotes d'Arion ; Méthymne était une des cités de l'île de Lesbos.

2. Le citharède chantait en s'accompagnant de la cithare.

3. On sait quelle importance les anciens Grecs attachaient à être ensevelis. Voir en particulier, au livre VII de l'*Anthologie*, les épigrammes où il est question de naufragés.

4. A l'instar des cantatrices modernes, les citharèdes, pour émerveiller le public, faisaient de grands frais de toilette ; on peut prendre une idée de leur tenue d'après la statue d'« Apollon Musagète », d'après la description que fait Platon au début de l'*Ion* de l'équipement des rhapsodes, d'après ce que dit Hérodote lui-même au chapitre 152 du costume d'un orateur ionien.

5. Ces forbans grecs n'étaient pas des brutes.

κατεδόκεε. Μετά δὲ ἡ τε διαλλαγή σφι ἐγένετο ἐπ' ᾧ τε
 ξείνους ἀλλήλοισι εἶναι καὶ συμμάχους, καὶ δύο τε ἀντι
 ἐνὸς νηὸς τῇ Ἀθηναίῃ οἰκοδόμησε ὁ Ἀλυάττης ἐν τῇ
 Ἀσσησῶ, αὐτός τε ἐκ τῆς νούσου ἀνέστη. Κατὰ μὲν τὸν 15
 πρὸς Μιλησίους τε καὶ Θρασύβουλον πόλεμον Ἀλυάττη
 ᾧδε ἔσχε.

Περίανδρος δὲ ἦν Κυψέλου παῖς, οὗτος ὁ τῷ Θρα- 23
 συβούλῳ τὸ χρηστήριον μηνύσας· ἐτυράννευε δὲ ὁ
 Περίανδρος Κορίνθου. Τῷ δὲ λέγουσι Κορίνθιοι (ὁμολο-
 γέουσι δὲ σφι Λέσβιοι) ἐν τῷ βίῳ θῶμα μέγιστον παρα-
 στήναι, Ἀρίονα τὸν Μηθυμναῖον ἐπὶ δελφίνος ἐξενειχθέντα 5
 ἐπὶ Ταίναρον, ἐόντα κιθαρωδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς
 δεύτερον, καὶ διθύραμβον πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς
 ἴδμεν ποιήσαντά τε καὶ ὀνομάσαντα καὶ διδάξαντα ἐν
 Κορίνθῳ. Τοῦτον τὸν Ἀρίονα λέγουσι, τὸν πολλὸν τοῦ 24
 χρόνου διατρίβοντα παρὰ Περιάνδρῳ, ἐπιθυμῆσαι πλῶσαι
 ἐς Ἰταλίην τε καὶ Σικελίην, ἐργασάμενον δὲ χρήματα
 μεγάλα θελῆσαι ὀπίσω ἐς Κόρινθον ἀπικέσθαι. Ὅρμισθαι
 μὲν νυν ἐκ Τάραντος, πιστεύοντα δὲ οὐδαμοῖσι μᾶλλον ἢ 5
 Κορινθίοισι μισθώσασθαι πλοῖον ἀνδρῶν Κορινθίων· τοὺς δὲ
 ἐν τῷ πελάγει ἐπιβουλεύειν τὸν Ἀρίονα ἐκβαλόντας ἔχειν
 τὰ χρήματα· τὸν δὲ συνέντα τοῦτο λίσσεσθαι, χρήματα
 μὲν σφι προΐεντα, ψυχὴν δὲ παραιτεόμενον. Οὐκ ὦν δὴ
 πείθειν αὐτὸν τούτοις, ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορθμέας ἢ 10
 αὐτὸν διαχρᾶσθαι μιν, ὥς ἂν ταφῆς ἐν γῇ τύχῃ, ἢ ἐκπηδᾶν

22 12 κατεδόκεε codd. pl. : ἐδόκεε CP || σφι codd. pl. : σφιν D ||
 13 συμμάχους P : συμ- cett. || 13 οἰκοδόμησε C (-εν) P¹ (cf. Bechtel,
Ion. Dial. p. 174-175) : οἰκοδ- AP² ὠκοδ- DRSVb || 15 νούσου codd.
 pl. : νό- CRV || 16 Ἀλυάττη ACPb : -ττης DRSV.

23 3 τῷ codd. pl. : τὸ D || 4 θῶμα P¹ : τῶμα C θάωμα cett. || 5
 Μηθυμναῖον codd. pl. : Μιθ- AD¹ (ut videtur) || ἐξενειχθέντα codd. pl. :
 -ενεχθ- ASV.

24 1 τὸν (ante πολλόν) codd¹ pl. : τὸ P¹(?)b || 2 παρὰ codd. pl. :
 σὺν S σὺν παρὰ V || 3 δὲ D || 9 σφι προΐεντα ACP : πρ. σφιν
 DRSVb || 11 ταφῆς ACPb : -εἰς DRSV.

l'autre le nome orthien¹ ; à la fin du nome, il se jeta dans la mer tel qu'il était, avec tous ses vêtements. Les marins firent voile pour Corinthe. Quant à Arion, un dauphin le prit, dit-on, sur son dos et le porta au Ténare² ; il prit terre et se rendit à Corinthe, en costume ; arrivé là, il raconta tout ce qui s'était passé. Périandre, incrédule, tint Arion sous bonne garde sans lui laisser aucune liberté³, et guetta les marins. Aussitôt qu'ils furent là, il les fit appeler et s'informa s'ils avaient à donner quelque nouvelle d'Arion ; ils répondirent qu'il était bien portant en Italie et qu'ils l'avaient laissé à Tarente dans une belle situation. Arion alors parut devant leurs yeux, vêtu comme il était en sautant à la mer ; consternés, ils furent convaincus de leur crime sans pouvoir nier davantage. Voilà ce que racontent Corinthiens et Lesbiens ; et il y a au Ténare⁴ un ex-voto d'Arion, en bronze et de petites dimensions, représentant un homme sur un dauphin⁵.

25 Après avoir soutenu la guerre contre les Milésiens⁶, Alyatte le Lydien mourut dans la suite des temps ; il avait régné cinquante-sept ans. A l'issue de sa maladie, il avait envoyé, le second de la famille des Mermnades, des offrandes à Delphes⁷ : un grand cratère d'argent avec un support de cratère en fer, dont les parties sont soudées, offrande digne d'être

1. Le nome était un hymne liturgique, de structure régulière. Le nome « orthien », attribué à Terpandre, était ainsi nommé d'après une combinaison rythmique, l'« iambe orthien », groupe ternaire de trois longues valant chacune quatre temps, le frappé tombant sur la seconde (cf. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, t. II, ch. II, paragr. 1 et 3)

2. Promontoire à l'extrémité Sud de la Laconie.

3. Pour ménager un coup de théâtre.

4. Dans un temple de Poseidon. Cet ex-voto est mentionné par Pausanias (III 25) et par Élien (*Hist. anim.*, XIII 45) ; ce dernier rapporte une inscription qui, d'après lui, y était gravée

5. Arion chevauchant un dauphin figure sur des monnaies de Méthymne.

6. Pas immédiatement après, puisque les cinq années de guerre que fit Alyatte se placent au début des cinquante-sept années de son règne ; sur des événements intermédiaires, voir chapitre 74.

7. Vues et décrites par Pausanias X 16.

ἐς τὴν θάλασσαν τὴν ταχίστην. Ἀπειληθέντα δὲ τὸν Ἀρίονα ἐς ἀπορίην παραιτήσασθαι, ἐπειδὴ σφι οὕτω δοκέοι, περιιδεῖν αὐτὸν ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ στάντα ἐν τοῖσι ἐδω-
λίοισι ἀεῖσαι· ἀείσας δὲ ὑπεδέκετο ἑωυτὸν κατεργάσεσθαι. 15
Καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονὴν εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου ἀνθρώπων ἀοιδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσσην νέα. Τὸν δὲ ἐνδύντα τε πᾶσαν τὴν σκευὴν καὶ λαβόντα τὴν κιθάρην, στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι διεξελθεῖν νόμον τὸν ὄρθιον, τελευτῶντα δὲ τοῦ νόμου βῆσαι μιν ἐς 20
τὴν θάλασσαν ἑωυτὸν ὡς εἶχε σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ. Καὶ τοὺς μὲν ἀποπλέειν ἐς Κόρινθον, τὸν δὲ δελφῖνα λέγουσι ὑπολαβόντα ἐξενεῖκαι ἐπὶ Ταίναρον. Ἀποβάντα δὲ αὐτὸν χωρέειν ἐς Κόρινθον σὺν τῇ σκευῇ καὶ ἀπικόμενον ἀπηγέεσθαι πᾶν τὸ γεγονός. Περὶανδρον δὲ ὑπὸ ἀπιστίης 25
Ἀρίονα μὲν ἐν φυλακῇ ἔχειν οὐδαμῇ μετιέντα, ἀνακῶς δὲ ἔχειν τῶν πορθμέων· ὥς δὲ ἄρα παρῆναι αὐτούς, κληθέντας ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν περὶ Ἀρίονος. Φαμένων δὲ ἐκείνων ὡς εἶη τε σῶος περὶ Ἰταλίην καὶ μιν εὖ πρήσσοντα λίποιεν ἐν Τάραντι, ἐπιφανῆναί σφι τὸν Ἀρίονα ὥσπερ 30
ἔχων ἐξεπήδησε· καὶ τοὺς ἐκπλαγέντας οὐκ ἔχειν ἔτι ἐλεγχομένους ἀρνέεσθαι. Ταῦτα μὲν νυν Κορίνθιοι τε καὶ Λέσβιοι λέγουσι, καὶ Ἀρίονος ἔστι ἀνάθημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταινάρφ, ἐπὶ δελφίνος ἐπεὶ ἄνθρωπος.

Ἀλυάττης δὲ ὁ Λυδὸς τὸν πρὸς Μιλησίου πόλεμον 25
διενείκας μετέπειτα τελευτᾷ, βασιλεύσας ἔτεα ἑπτὰ καὶ πεντήκοντα. Ἀνέθηκε δὲ ἐκφυγὼν τὴν νοῦσον δεύτερος οὗτος τῆς οἰκῆς ταύτης ἐς Δελφοὺς κρητῆρά τε ἀργύρεον μέγαν καὶ ὑποκρητηρίδιον σιδήρεον κολλητόν, θέης ἄξιον 5

24 13 σφι PD : σφιν cett. || 14 ἐδωλίοισι P²RSVb : -λοισι ACP¹D || 15 κατεργάσεσθαι P² : -σασθαι cett. || 19 ἐδωλίοισι P²DRSVb : -λοισι ACP¹ || 20 ὄρθιον ACPD : ὄρθιον RSVb || τελευτῶντα Richards : -ος codd. || 22 ἐς Κόρινθον ACP : ἐς τὴν K. DRSVb || 23 ἐπὶ ACP : ἐς DRSVb || 29 πρήσ(σ)οντα codd. pl. : πρήσαντα SV || 29 σῶος scripsi : σῶς codd. || 33 οὐ ADB Dio Chrys. XXXVII 4 : om. cett.

25 3-8 ἀνέθηκε ... ἐξεῦρε om. D¹.

vue par-dessus toutes les offrandes qui sont à Delphes, œuvre de Glaucos de Chios, le seul homme du monde qui ait trouvé l'art de souder le fer.

- 26 A la mort d'Alyatte, Crésus fils d'Alyatte, hérita de la royauté; il était âgé de trente-cinq ans. Parmi les Grecs, il s'en prit d'abord aux Éphésiens. C'est alors que les Éphésiens, assiégés par lui, consacrèrent leur ville à Artémis, en attachant au temple un câble qui le reliait au mur d'enceinte¹; l'intervalle entre la vieille ville², qui était alors assiégée, et le temple est de sept stades. Crésus attaqua donc en premier lieu les Éphésiens; puis, successivement et un à un, les peuples d'Ionie et d'Éolide, faisant valoir contre chacun des griefs particuliers, incriminant plus gravement ceux contre lesquels il en pouvait inventer de plus graves, et
- 27 contre tels ou tels en faisant valoir de frivoles. Lorsque les Grecs d'Asie furent soumis et contraints de payer tribut, il songea alors à construire des vaisseaux et à attaquer les insulaires. Il avait tout préparé pour la construction de la flotte, quand Bias de Priène, disent les uns, Pittacos de Mytilène, disent les autres³, vint à Sardes: Crésus lui demanda s'il y avait en Grèce⁴ quelque chose de nouveau; la réponse qu'il fit arrêta les travaux: « O roi, les insulaires achètent en masse des milliers de chevaux, dans l'intention de marcher contre Sardes et contre toi. » Crésus, alors, pensant qu'il disait vrai: « Puissent les dieux mettre dans l'esprit des insulaires ce projet, de venir attaquer les enfants des Lydiens⁵ avec de la cavalerie! » Et l'autre de répliquer: « O roi, tu

1. Ce lien matériel, établissant une continuité entre le sanctuaire et la ville, devait faire bénéficier celle-ci du caractère inviolable de celui-là.

2. La vieille ville était située sur la pente de collines, au Sud du Caystros; dès l'époque d'Hérodote, de nouveaux quartiers s'étaient développés dans la plaine, en direction de l'Artémision.

3. Bias et Pittacos étaient deux des « Sept Sages », entre lesquels plus d'un trait de sagesse demeurait indivis.

4. Entendez: dans l'ensemble du monde grec.

5. Locution poétique, destinée à donner l'idée d'une noble race, de gens qui ont des ancêtres.

διὰ πάντων τῶν ἐν Δελφοῖσι ἀναθημάτων, Γλαύκου τοῦ Χίου ποίημα, ὃς μόνος δὴ πάντων ἀνθρώπων σιδήρου κόλλησιν ἐξεύρε.

Τελευτήσαντος δὲ Ἀλυάττεω ἐξεδέξατο τὴν βασιληίην 26
Κροῖσος δ' Ἀλυάττεω, ἐτέων ἐὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριή-
κοντα, ὃς δὴ Ἑλλήνων πρῶτοις ἐπεθήκατο Ἐφεσίοις.
Ἐνθα δὴ οἱ Ἐφέσιοι πολιορκεόμενοι ὑπ' αὐτοῦ ἀνέβησαν
τὴν πόλιν τῇ Ἀρτέμιδι, ἐξάψαντες ἐκ τοῦ νηοῦ σχοινίου 5
ἐς τὸ τεῖχος· ἔστι δὲ μετὰ τῆς τε παλαιῆς πόλιος, ἣ
τότε ἐπολιορκέετο, καὶ τοῦ νηοῦ ἑπτὰ στάδιοι. Πρῶτοις
μὲν δὴ τούτοις ἐπεχείρησε ὁ Κροῖσος, μετὰ δὲ ἐν μέρει
ἐκάστοις Ἰόνων τε καὶ Αἰολέων, ἄλλοις ἄλλας αἰτίας
ἐπιφέρων, τῶν μὲν ἐδύνατο μέζονας παρὲυρίσκειν, μέζονα 10
ἐπαιτιώμενος, τοῖς δὲ χυτῶν καὶ φλαύρα ἐπιφέρων. Ὡς 27
δὲ ἄρα οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες κατεστράφατο ἐς φόρου
ἀπαγωγὴν, τὸ ἐνθεῦτεν ἐπενόεε νέας ποιησάμενος ἐπι-
χειρέειν τοῖς νησιώταις. Ἐόντων δὲ οἱ πάντων ἐτοίμων
ἐς τὴν ναυπηγίην, οἱ μὲν Βίαντα λέγουσι τὸν Πριηνέα 5
ἀπικόμενον ἐς Σάρδεις, οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον,
εἰρομένου Κροίσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα,
εἰπόντα τάδε καταπαῦσαι τὴν ναυπηγίην· « ὦ βασιλεῦ,
νησιῶται ἵππον συνωνέονται μυρίην, ἐς Σάρδεις τε καὶ ἐπὶ
σὲ ἐν νόῳ ἔχοντες στρατεύεσθαι. » Κροῖσον δὲ, ἐλπίσαντα 10
λέγειν ἐκεῖνον ἀληθέα, εἰπεῖν· « Αἶ γὰρ τοῦτο θεοὶ
ποιήσειαν ἐπὶ νόον νησιώταις, ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας
σὺν ἵπποις. » Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι· « ὦ βασιλεῦ,

26 1-2 ἐξεδέξατο ... Ἀλυάττεω om. R || 2 ἐὼν ACP: ὦν DRSVb
2-3 τριήκοντα codd. pl.: τριά- DR || 4 πολιορκεόμενοι DRSVb:
-ούμενοι A -εόμενοι P¹ -ερκεόμενοι CP² || 6 παλαιῆς ACPb: -ᾶς DRSV
|| 7 ἐπολιορκέετο codd. pl.: -ερκέετο P².

27 1 φλαῦρα Schäfer: φαῦλα codd. || 3 ἐνθεῦτεν ACPD²Sb:
-τεῦθεν D¹RV || 4 νησιώταις codd. pl.: -οῖς D || 6 Μυτιληναῖον
AD: Μιτυλ- cett. || 10 ἐν νόῳ: ἐν νῶ codd. pl. ἐν ᾧ R || Κροῖσον
codd. pl.: Κρεῖσον V Κρεῖσσον R || 11 λέγειν ἐκεῖνον codd. pl.: ἐκ.
λέγ. b.

m'as l'air de souhaiter vivement de surprendre sur la terre ferme les insulaires à cheval ; en quoi tu penses juste¹. Mais que crois-tu que souhaitent les insulaires ? sinon qu'ils demandent aux dieux, dès lors qu'ils ont appris que tu allais construire des vaisseaux pour les attaquer, de surprendre les Lydiens sur mer, pour venger sur toi les Grecs habitants du continent, que tu tiens asservis ? » Crésus, dit-on, fut tout à fait charmé de cette conclusion ; il estima que ce que disait son interlocuteur était plein d'à-propos, le crut, et cessa ses armements maritimes. Voilà dans quelles conditions il fit un traité d'amitié avec les Ioniens qui habitent les îles.

- 28 Par la suite, comme presque tous les peuples habitant en deçà du fleuve Halys avaient été subjugués ; — excepté les Ciliciens et les Lyciens, Crésus avait subjugué effectivement et tenait en sa sujétion tous les autres² ; ce sont les Lydiens, Phrygiens, Mysiens, Mariandyniens, Chalybes³, Paphlagoniens, Thraces Thyniens et Thraces Bithyniens, Cariens, Ioniens, Doriens, Éoliens, Pamphyliens⁴ ; — lors donc que ces peuples eurent été subjugués [et que Crésus faisait des annexions à la Lydie]⁵, Sardes, florissante et riche, vit ve-

1. Les Lydiens contemporains de Crésus étaient d'excellents cavaliers (voir ci-dessous, chapitres 79 et suiv.).

2. Il les tenait tous sous sa sujétion ; mais il ne les avait pas tous subjugués lui-même.

3. Presque tous les écrivains antiques placent les Chalybes au delà de l'Halys.

4. On attendrait ici une énumération des peuples soumis à l'hégémonie lydienne par Crésus et ses prédécesseurs ; la mention des Lydiens eux-mêmes donne à la liste le caractère d'une parenthèse purement géographique. On a remarqué, d'autre part, que cette liste ignore plusieurs peuples mentionnés ailleurs par Hérodote, tels que les Καύνιοι, les Λασόνιοι, les Μελύαι, les Ὑπεννέες ; et qu'inversement elle mentionne les Θυνοί, qu'il paraît avoir ignorés (VII 75) ; nous pourrions ajouter que les Χάλυβες, nommés ici, ne le sont plus nulle part chez notre auteur, malgré les occasions offertes au livre III dans le catalogue des satrapies et au livre VII dans la description des troupes de Xerxès. Je ne crois pas, toutefois, qu'il faille, de ces diverses remarques, conclure à l'inauthenticité du passage.

5. Ces annexions faites à la Lydie peuvent-elles avoir été autre chose, quelque chose de plus, que les conquêtes précédemment

προθύμως μοι φαίνεαι εὐξασθαι νησιώτας ἱππευομένους λαβεῖν ἐν ἡπείρῳ, οἰκότα ἐλπίζων· νησιώτας δὲ τί δοκέεις 15 εὐχεσθαι ἄλλο ἢ, ἐπεῖτε τάχιστα ἐπύθοντό σε μέλλοντα ἐπὶ σφίσι ναυπηγέεσθαι νέας, λαβεῖν ἀρώμενοι Λυδοὺς ἐν θαλάσῃ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἡπείρῳ οἰκημένων Ἑλλήνων τείσωνταί σε, τοὺς σὺ δουλώσας ἔχεις ; » Κάρτα τε ἡσθῆναι Κροῖσον τῷ ἐπιλόγῳ καὶ οἱ, προσφυέως γὰρ δόξαι 20 λέγειν, πειθόμενον παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. Καὶ οὕτω τοῖσι τὰς νήσους οἰκημένοισι ἴωσι ξεινίην συνεβήκατο.

Χρόνου δὲ ἐπιγινομένου καὶ κατεστραμμένων σχεδόν 28 πάντων τῶν ἐντὸς Ἄλυος ποταμοῦ οἰκημένων. — πλὴν γὰρ Κιλικῶν καὶ Λυκίων τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ' ἐωυτῷ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος· εἰσὶ δὲ οἷδε· Λυδοί, Φρύγες, Μυσοί, Μαρνανδουνοί, Χάλυβες, Παφλαγόνες, Θρήκες οἱ 5 Θυνοί τε καὶ Βιθυνοί, Κάρες, Ἴωνες, Δωριέες, Αἰολέες, Πάμφυλοι. — κατεστραμμένων δὲ τούτων [καὶ προσεπικτω-

27 14 φαίνεαι codd. pl. : -εται D¹R -η (ex e ut videtur correctum, litteris nonnullis erasis) V || 15 λαβεῖν codd. pl. : βλαβεῖν R βαλεῖν D || οἰκότα CPDRV¹b : εἰκότα SV² εοικότα A || 17 ἀρώμενοι codd. pl. : ἀρᾶσθαι P (sed ἀρώμενοι in marg.) S marg. Nominativus hic adhiberi potuit, quia τί δοκέεις νησιώτας εὐχεσθαι idem valet atque τί δοκέουσί τοι νησιῶται εὐχεσθαι || 19 τείσωνται : τίσωνται codd. pl. -τονται D¹R || 20 προσφυέως codd. pl. : πρὸς φύσεως D.

28 1 ἐπιγινομένου APD : -γιγνομένου Sb -γνομένου V -γενομένου CR || 3 ὑπ' ACP : ὑπὸ DRSVb || 4-7 Verba εἰσὶ δὲ ... Πάμφυλοι, ubi severo existumatori nonnulla displicere possunt (vide adnotationes gallice conscriptas), Stein secludere voluit. Sed diligenter perscrutanti etiam antea displicere possit καταστρεψάμενος, unde tuo iure conicias Croesum ipsum omnes gentes citra Halym subegisse ; nam ex capp. 73-74 elucet iam Alyatte regnante Lydos et Medos fuisse confines ; ita ut, si omnia secludere velis quae aliquid offensionis habeant, totam parenthesin abs πλὴν usque ad Πάμφυλοι delere debeas ; quod vix quisquam temptare audeat. Nimia (ni fallor) sedulitate abstinens, omnia intacta retinui || 5 Μαρνανδουνοί AC²P : -νανδουνοί C¹b -νανδουνοί RSV² -νανδανοί V¹ || Θρήκες ACP : Θρήκες DRSVb.

29 1 δὲ coniecti : δὲ codd. || 1-2 Verba καὶ ... Λυδοῖσι, ubi praesens προσεπικτωμένου nullo modo tolerari potest (vide quae ad versionem gallicam adnotavi), del. Stein ; verba sunt interpolatoris, qui Lydos a turba subactarum gentium (κατεστραμμένων) secernere voluit.

nir, chacun d'eux venant à sa convenance¹, tous les sages² de la Grèce qui vivaient en ce temps ; entre autres Solon d'Athènes. Après avoir donné des lois aux Athéniens qui l'y avaient invité, il s'était absenté pour dix années ; la curiosité était la raison avouée de son voyage ; en réalité, il ne voulait pas être contraint d'abroger l'une ou l'autre des lois qu'il avait établies. A eux seuls en effet, les Athéniens n'avaient pas le droit de le faire, obligés qu'ils étaient par des serments solennels à observer pendant dix ans les lois que Solon leur donnerait. Pour ce motif donc et par curiosité, Solon quitta le pays : il alla en Égypte chez Amasis et ensuite à Sardes chez Crésus³. Là, il fut hébergé par Crésus dans le palais royal. Deux ou trois jours après son arrivée, des serviteurs, sur l'ordre de Crésus, le promenèrent à travers les trésors et lui montrèrent que tout était magnifique et opulent. Quand il eut tout regardé et examiné à son aise, Crésus lui demanda : « Mon hôte Athénien, le bruit de ta sagesse, de tes voyages, est arrivé jusqu'à nous ; on nous a dit que le goût du savoir⁴ et la curiosité t'ont fait visiter maint pays ; aussi le désir m'est-il venu maintenant de te poser une question : astu déjà vu un homme qui soit le plus heureux du monde ? » Il posait cette question dans l'idée qu'il était le plus heureux

signalées ? En dépit du double préfixe (προσεπι-), cela me paraît difficile à admettre ; car je ne vois pas dans quels pays elles se seraient produites ; dès lors, le présent προσεπιχωμένον (*annexant*, et non pas *ayant annexé*) ne semble pas convenir. Le membre de phrase doit être interpolé.

1. Ως ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο. Il y a, je crois, dans ces mots, à la fois une allusion à la diversité des temps et une allusion à celle des circonstances : chacun vient à son heure, quand il lui plaît ; et chacun est amené par des raisons personnelles, qui, de l'un à l'autre, varient.

2. Le mot σοφιστής ne semble pas avoir dans ce passage, non plus qu'au livre II chapitre 49 et au livre IV chapitre 95, un sens défavorable ou ironique.

3. Ni Amasis ni Crésus n'étaient encore sur le trône pendant les dix années qui suivirent la promulgation des lois de Solon.

4. Le mot φιλοσοφεῖν paraît ici, je crois, pour la première fois ; la valeur n'en est pas très précise.

μένου Κροίσου Λυδοῖσι], ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, οἱ τοῦτον τὸν χρόνον ἐτύγχανον ἐόντες, ὥς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοιτο, καὶ δὴ καὶ Σόλων ἀνὴρ Ἀθηναῖος, ὃς Ἀθη- 5 ναίοισι νόμους κελεύσασι ποιήσας ἀπεδήμησε ἕτεα δέκα, κατὰ θεωρίας πρόφασιν ἐκπλώσας, ἵνα δὴ μὴ τίνα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λῦσαι τῶν ἔθετο. Αὐτοὶ γὰρ οὐκ οἶοί τε ἦσαν αὐτὸ ποιῆσαι Ἀθηναῖοι· ὀρκίοισι γὰρ μεγάλοισι κατείχοντο δέκα ἕτεα χρήσεσθαι νόμοισι τοὺς ἄν σφι 10 Σόλων θῆται. Αὐτῶν δὴ ὦν τούτων καὶ τῆς θεωρίας 30 ἐκδημήσας ὁ Σόλων εἵνεκεν ἐς Αἴγυπτον ἀπίκετο παρὰ Ἀμασιν καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ Κροίσον. Ἀπικόμενος δὲ ἐξεκνίζετο ἐν τοῖσι βασιλῆουσιν ὑπὸ τοῦ Κροίσου· μετὰ δέ, ἡμέρη τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, κελεύσαντος Κροίσου τὸν 5 Σόλωνα θεράποντες περιήγον κατὰ τοὺς θησαυροὺς καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἔοντα μεγάλα τε καὶ ὀλβία. Θεησάμενον δὲ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον, ὥς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, εἶρετο ὁ Κροῖσος τάδε· « Ξεῖνε Ἀθηναῖε, παρ' ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπίκται πολλὸς καὶ σοφίης [εἵνεκεν] 10 τῆς σῆς καὶ πλάνης, ὥς φιλοσοφῶν γῆν πολλὴν θεωρίας εἵνεκεν ἐπελήλυθας· νῦν ὦν ἐπειρέσθαι σε ἵμερος ἐπῆλθε μοι εἴ τίνα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον. » Ὁ μὲν ἐλπίζων

29 3 τε om. SV || 7 δὴ μὴ ACP : μὴ δὴ DRSVb || 8 οὐκ codd. pl. : οὐ R || 10 χρήσεσθαι codd. pl. : -σασθαι R || σφι codd. pl. : σφίσι S.

30 3 Ἀμασιν codd. pl. : -σι RV¹ || 4 ἐξεκνίζετο codd. pl. : ἐξεν- D || τοῦ om. DRSV || 7-8 ἐόντα ... πάντα om. D¹, adscripsit D² in marg. || Θεησάμενον codd. pl. : θηησ- b || 8 τὰ expunxit V || 9 εἶρετο codd. pl. : ἤρ- D || 10 περὶ om. DRSV || σέο ACPD : σεῦ b σε RSV || εἵνεκεν (-κε D), ex l. 11 male illatum, del. Stein coll. VI 81 a (τῆς σῆς δικαιοσύνης ἦν λόγος πολλός) al. Possunt etiam σοφίης τῆς σῆς et πλάνης ex περὶ pendere || 11 γῆν πολλὴν CP : τὴν πολλὴν A τὴν πόλιν v.l. D τῆς πολλῆς RSVb || 12 ἐπειρέσθαι σε ἵμερος ἐπῆλθε μοι nptavi : ἐπειρ. με ἵμ. ἐπ. σε ACP ἵμ. ἐπειρ. μοι ἐπ. DRSVb || ἐπῆλθε codd. pl. : -εν D.

des hommes. Mais Solon, sans flatterie et en toute sincérité, répondit : « Oui, roi : Tellos d'Athènes. » Surpris de cette réponse, Crésus demanda avec vivacité : « Pour quelle raison estimes-tu donc que Tellos soit le plus heureux ? » Et Solon : « Tellos, dans une ville fortunée, a eu des fils beaux et bons ; il a vu naître des enfants de tous ses fils, et tous ces enfants rester en vie ; fortuné lui-même, pour un homme de chez nous, il eut une fin de vie très brillante ; dans un combat livré à Eleusis par les Athéniens à leurs voisins, il marcha à l'ennemi, le mit en déroute, et périt glorieusement ; les Athéniens l'ensevelirent aux frais du public là même où il était tombé, et lui rendirent de grands honneurs. » En vantant le bonheur et la destinée de Tellos, Solon avait excité Crésus à questionner ; Crésus lui demanda qui, des hommes qu'il avait vus, serait le second après Tellos ; il était fermement persuadé que la seconde place au moins serait pour lui. Mais Solon répondit : « Cléobis et Biton ¹. Ils étaient de race argienne ², jouissaient de ressources suffisantes, et, de plus, d'une force corporelle dont voici les preuves : tous deux pareillement avaient remporté des prix dans les concours, et on raconte d'eux cette histoire ³. Un jour de fête d'Héra chez les Argiens, il fallait absolument que leur mère fût portée au sanctuaire par un attelage ⁴ ; et leurs bœufs n'étaient pas arrivés des champs en temps voulu ; empêchés d'attendre l'aube de

1. Pourquoi Cléobis et Biton n'ont-ils que le second prix ? Leur vie a été moins complète que celle de Tellos ; mais, si c'est un bonheur pour l'homme que d'être mort, ils ont eu cette chance plus tôt que l'Athénien. Le classement a pu être dicté à Hérodote par le seul souci de présenter la seconde l'histoire la plus piquante.

2. Cette fois, Solon n'attend pas qu'on lui demande sur quoi son opinion est fondée. Il sait bien que, s'il ne le dit pas spontanément, on le lui demandera. Et il n'a plus à jouir de la surprise qu'avait causée une première fois à Crésus l'énoncé d'un nom d'inconnu.

3. L'anecdote qui va suivre doit servir à prouver en première ligne et surtout la vigueur corporelle de Cléobis et de Biton ; si elle prouve en même temps leur dévotion et leur piété filiale, c'est par surcroît. Ils sont admirés et enviés pour avoir pu faire ce qu'ils ont fait plutôt qu'ils ne sont loués d'avoir voulu le faire.

4. Elle était prêtresse de la déesse (Plutarque, *Cons. ad Apoll.*, 14).

εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος ταῦτα ἐπειρώτα, Σόλων δὲ οὐδὲν ὑποθωπεύσας, ἀλλὰ τῷ ἐόντι χρησάμενος, λέγει· 15
« ὦ βασιλεῦ, Τέλλον Ἀθηναῖον. » Ἀποθωμάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἶρετο ἐπιστρεφέως· « Κοίη δὴ κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον ; » Ὁ δὲ εἶπε· « Τέλλῳ τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εἰς ἡκούσης παῖδες ἦσαν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ, καὶ σφί εἶδε ἅπασιν τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα, 20 τοῦτο δὲ τοῦ βίου εἴη ἡκοντι, ὥς τὰ παρ' ἡμῖν, τελευτῇ τοῦ βίου λαμπροτάτῃ ἐπεγένετο· γενομένης γὰρ Ἀθηναίοισι μάχης πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας ἐν Ἐλευσίνι βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων ἀπέθανε κάλλιστα, καὶ μιν Ἀθηναῖοι δημοσίῃ τε ἔθαψαν αὐτοῦ τῇ περ ἔπεσε καὶ 25 ἐτίμησαν μεγάλως. » Ὡς δὲ τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προετρή- 31 ψατο ὁ Σόλων τὸν Κροῖσον εἰπας πολλὰ τε καὶ ὀλβια, ἐπειρώτα τίνα δεῦτερον μετ' ἐκείνον ἴδοι, δοκέων πάγχυ δευτερεῖα γῶν οἴσεσθαι. Ὁ δὲ εἶπε· « Κλέοβιν τε καὶ Βίτωνα. Τούτοις γὰρ ἐοῦσι γένος Ἀργείοισι βίος τε 5 ἀρκέων ὑπὴν καὶ πρὸς τούτῳ βῶμη σώματος τοιήδε· ἀεθλοφόροι τε ἀμφοτέρω ὁμοίως ἦσαν, καὶ δὴ καὶ λέγεται ὅδε [δ] λόγος· ἐούσης ὁρτῆς τῇ Ἥρῃ τοῖσι Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγει κομισθῆναι ἐς τὸ ἱρόν, οἱ δὲ σφί βόες ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὄρῃ· 10 ἐκκλησίομενοι δὲ τῇ ὄρῃ οἱ νεηνῖαι ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ

30 14 ἐπειρώτα ARSV¹b : ἐπηρ- CPDV² || 16 ἀποθ. δὲ Κρ. codd. pl. (ὁ Κρ. b) : Κρ. δὲ ἀποθ. CP || ἀποθωμάσας CP¹ : -θωυμάσας cett. || 17 εἶρετο codd. pl. : ἤρ- D || ἐπιστρεφέως codd. pl. : -στροφέως C || 18 τοῦτο codd. pl. : τῷ S τῷ V τότε Rsuprascr. || 20 σφί P : σφιν cett. || εἶδε ACPb : ἴδε DRSV || 21 τοῦτο ACPR : ἐς τοῦτο Sb εἰς τοῦτο DV || 24 τε om. SV.

31 2 εἰπας codd. pl. : εἰπὼν SV || 3 ἐπειρώτα codd. pl. : ἐπηρ- CPV¹ || ἴδοι codd. pl. : εἶδοι D·RV || πάγχυ codd. pl. : παχύαν S¹ παγίαν V || 6 τούτῳ ACPb : τοῦτο DRSV || 7 ἀμφοτέρω ὁμοίως codd. pl. : ὁμ. ἀμφ. D ὁμοίως sine ἀμφοτέρω P¹ (ἀμφοτέρω in marg.) || 8 ὅδε codd. pl. : ὡδε b || ὁ om. DRSVb || ἐούσης codd. pl. : ἐούσης γὰρ D || ὁρτῆς CP²SV : ἐορτῆς AP¹DRb || 9 ἱρόν AP²DRb : ἱερόν CP¹SV || 10 παρεγίνοντο ARSVb : -εγίνοντο CPD || 11 ἐκκλησίομενοι codd. pl. : -κλήσιμοι CD¹ || νεηνῖαι codd. pl. : νεα- P.

temps, les jeunes gens se mirent eux-mêmes sous le joug et traînèrent le char, le char où leur mère avait pris place ; ils la transportèrent pendant quarante-cinq stades et arrivèrent au sanctuaire¹. Cet exploit accompli à la vue de l'assemblée, ils terminèrent leur vie de la meilleure façon² ; et, dans la circonstance, la divinité fit bien voir que, pour l'homme, il vaut mieux être mort que vivant. Les Argiens, entourant les jeunes gens, les félicitaient de leur force ; les Argiennes félicitaient leur mère d'avoir de semblables enfants ; elle, charmée de leur action et de l'éloge qu'on en faisait, debout en face de la statue divine, pria la déesse d'accorder à Cléobis et à Biton ses fils, qui l'avaient grandement honorée³, ce que l'homme peut obtenir de meilleur. A la suite de cette prière, après le sacrifice et le banquet, les jeunes gens s'endormirent dans le sanctuaire même ; et ils ne se relevèrent plus, mais trouvèrent là leur fin. Les Argiens firent faire d'eux des statues qu'ils consacrèrent à Delphes comme celles d'hommes excellents⁴. » Ainsi Solon attribuait à Cléobis et Biton le second prix de bonheur. Sur quoi Crésus en colère : « Et notre bonheur à nous, mon hôte d'Athènes, est-il donc par toi rebuté et tenu pour néant au point que tu ne nous aies pas même trouvé digne de rivaliser avec de simples particuliers ? » Solon répondit : « Crésus, je sais que la divinité est toute jalousie et qu'elle aime à semer le trouble, et tu m'interroges sur des affaires humaines. Dans la longue durée d'une vie, on a l'occasion de voir beaucoup de choses que

1. Le fameux Héraion, sur la route de Mycènes.

2. La carrière de Tellos et celle de Cléobis et de Biton ont eu de commun une heureuse fin ; le jugement que Solon porte sur elles prépare la conclusion de son discours, où il est dit qu'une condition essentielle pour être proclamé heureux est de « bien finir ».

3. La déesse ou la mère ? Plutôt, je pense, la déesse. C'est par piété religieuse plus que par piété filiale, pour permettre à la prêtresse d'Héra de s'acquitter de ses fonctions suivant les rites plutôt que pour épargner à leur mère la fatigue du chemin que Cléobis et Biton ont accompli leur exploit.

4. Ces statues, — deux statues jumelles de κοῦροι, œuvre du vi^e siècle, — sont maintenant au musée de Delphes.

τὴν ζεύγλην εἰλκον τὴν ἄμαξαν, ἐπὶ τῆς ἀμάξης δὲ σφι ὤχεετο ἡ μήτηρ, σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν. Ταῦτα δὲ σφι ποιήσασι καὶ ὀφθεῖσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος τελευτῇ τοῦ βίου ἀρίστη 15 ἐπεγένετο, διέδεξε τε ἐν τούτοις ὁ θεὸς ὡς ἄμεινον εἴη ἀνθρώπῳ τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῶειν. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστάντες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, αἱ δὲ Ἀργεῖαι τὴν μητέρα αὐτῶν, οἷον τέκνων ἐκύρησε. Ἡ δὲ μήτηρ περιχαρὴς ἐοῦσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῇ φήμῃ, σταῖσα 20 ἀντίον τοῦ ἀγάλματος εὐχετο Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι τοῖσι ἐωυτῆς τέκνοισι, οἳ μιν ἐτίμησαν μέγας, τὴν θεὸν δοῦναι τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἀριστόν ἐστι. Μετὰ ταύτην δὲ τὴν εὐχὴν ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐωχήθησαν, κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ οἱ νεηνῖαι οὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλει 25 τούτῳ ἔσχοντο. Ἀργεῖοι δὲ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων. » Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερεῖα ἔνεμε τούτοις, 32 Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε· « ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἡ δ' ἡμετέρη εὐδαιμονία οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδέν, ὥστε οὐδὲ ἰδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας ; » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν 5 ἔδον φθονερόν τε καὶ παραχῶδες ἐπειρωτῆς ἀνθρωπίνων πρηγμάτων πέρι. Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἔστι ἰδεῖν τὰ μὴ τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ

31 13 ὤχεετο APD : ὀγέετο CSVb ὄχετο R || τεσσαράκοντα A : τεσσα- cett. || 14 ἱρόν AP²Db : ἱερόν CP¹RSV || 15 πανηγύριος CRSb : -ρεος AV -ρεως PD || 16 διέδεξε codd. pl. : -δειξέ A || 18 νεηνιέων AP² : -νιῶν CP¹D τεχνίων RSVb || ῥώμην AC : γνώμην cett. || 21 Κλεόβι (vel Κλέοβι) ACPD : Κλέωβι RSVb || 22 ἐωυτῆς codd. pl. : -οῖς RV¹ || 22-23 τὴν θεὸν δοῦναι ACP : δ. τὴν θ. DRSVb || 24 ἱερῷ APDRb : ἱερῷ GSV || 26 ἔσχοντο codd. pl. : ἔσχον D || 17 ἐς codd. pl. : εἰς RV.

32 2-3 ἡ δ' ACPS : ἡ δὲ Db Stob. Floril. CV 63 ἡδε RV || 5 εἶπε codd. pl. : -εν D || 6 ἐπειρωτῆς codd. pl. : ἐπηρ- SV || 7 πρηγμάτων codd. pl. : πραγμ- R Plut. De Her. mal. 15 (ubi περὶ πραγμ.) || ἔστι : -εν codd. || 8 ἐθέλει ACPSb : -ηι D -η RV.

l'on ne voudrait pas, et de pâtir aussi de beaucoup. Je fixe à soixante-dix ans la limite de la vie d'un homme¹. Ces soixante-dix périodes, d'une année donnent vingt cinq mille deux cents jours, sans mois intercalaire ; si une sur deux doit être allongée d'un mois, pour que le cycle des saisons coïncide avec l'année et qu'elles arrivent au juste moment², les mois intercalaires, au cours de soixante-dix années, sont au nombre de trente-cinq ; et les jours que donnent ces mois, au nombre de mille cinquante. Or, de toutes les journées qui forment les soixante-dix ans, — il y en a vingt-six mille deux cent cinquante, — l'une n'amène rien du tout de pareil à ce qu'amène l'autre. Dans ces conditions, Crésus, l'homme n'est que vicissitude. Tu m'apparais comme le possesseur de beaucoup de richesses, le roi de beaucoup de sujets ; mais ce que tu m'as demandé, je ne peux dire encore que tu le sois, avant d'avoir appris que tu aies terminé tes jours dans la prospérité. L'homme très riche, en effet, n'est nullement plus heureux que celui qui vit au jour le jour, si la fortune³ ne l'accompagne et ne lui donne de bien finir sa vie au milieu d'une prospérité complète. Bien des hommes puissamment riches sont sans bonheur, tandis que beaucoup d'autres, disposant de médiocres ressources, ont à se louer de la fortune. L'homme très riche sans bonheur n'a que deux avantages sur l'homme à qui la fortune est favorable, tandis que celui-ci en a beaucoup sur le riche sans bonheur. L'un a plus de moyens pour satisfaire ses désirs et pour supporter le choc d'une grande calamité⁴. Mais l'autre a sur lui ces avantages : s'il n'est pas

1. Dans des fragments de Solon, soixante-dix-sept ans, quatre-vingts ans, sont présentés comme une « bonne mesure ».

2. Remède imparfait (voir livre II chapitre 4). L'adjonction d'un mois supplémentaire de trente jours à la somme de deux années de trois cent soixante donne une durée annuelle moyenne de trois cent soixante-quinze jours, nettement supérieure à celle d'une année solaire. — On attribuait à Solon l'introduction du cycle triétérique. Il avait réformé le calendrier (Plutarque, *Solon*, 25). Cela explique qu'Hérodote le représente ici se complaisant à de pareils calculs.

3. La chance.

4. Sa richesse lui fournit des dédommagements.

ἑβδομήκοντα ἔτεα οὖρον τῆς ζῆς ἀνθρώπων προτίθημι. Οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας 10
 διηκοσίας καὶ πεντακισχίλιας καὶ δισμυρίας, ἐμβολίου
 μηνὸς μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐβελήσῃ τοῦτερον τῶν ἐτέων
 μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὄραι συμβαίνωσι
 παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μήνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα
 ἔτεα οἱ ἐμβόλιοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ 15
 τῶν μηνῶν τούτων χίλια πεντήκοντα. Τούτων τῶν
 ἀπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἐουσέων
 πεντήκοντα καὶ διηκοσιέων καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυ-
 ριέων, ἡ ἑτέρα αὐτέων τῇ ἑτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν
 ὁμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω δὲ, ὦ Κροῖσε, πᾶν ἐστὶ 20
 ἀνθρώπος συμφορῇ. Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα
 φαίνεαι καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκείνο δὲ
 τὸ εἶρεό με οὐ κῶ σε ἐγὼ λέγω, πρὶν τελευτήσαντα καλῶς
 τὸν αἶωνα πύθωμαι. Οὐ γάρ τι δὲ μέγα πλούσιος μᾶλλον
 τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλιώτερός ἐστι, εἰ μὴ οἱ τύχη 25
 ἐπίσποιτο πάντα καλὰ ἔχοντα εὖ τελευτῆσαι τὸν βίον.
 Πολλοὶ μὲν γὰρ ζάπλοιοι ἀνθρώπων ἀνόλβιοι εἰσι, πολλοὶ
 δὲ μετρίως ἔχοντες βίου εὐτυχέες. Ὁ μὲν δὲ μέγα
 πλούσιος, ἀνόλβιος δὲ, δυοῖσι προέχει τοῦ εὐτυχέος μόνον,
 οὗτος δὲ τοῦ πλουσίου καὶ ἀνόλβιου πολλοῖσι· δὲ μὲν ἐπι- 30

31 9 ζῆς AC¹P²D² : ζωῆς cett. || 12 γινομένου ACP : γεν- DRSVb || ἐβελήσῃ codd. pl. : -ση DR Vinc. || ἐτέων codd. pl. : ἐτέρων SV || 14 παρὰ τὰ ACPb : παρὰ RSV παρ' D || 16 τούτων codd. pl. : τόσων R || τούτων ACP : τούτων DRSVb || 18 διηκοσιέων : -ίων codd. || ἑξακισχιλιέων, δισμυριέων A : -ίων bis cett. || 20 προσάγει codd. : εἰσάγει Theo *Progymn.* p. 199 Stob. *Floril.* CV 63 || ὦν ACPb : οὖν RSV om. D Theo Stob. || ὦ om. ACP || πᾶν codd. pl. : πᾶς A² Theo Clem. Alex. *Strom.* p. 517 || 21 συμφορῇ Ab : συμφορῇ CP συμφορῇ RSV -ρή D || μέγα codd. : μὲν (ex meg ortum?) μέγα Stob. || 22 πολλῶν εἶναι ACPb : εἶ. π. DRSV || 23 ἐγὼ (ante λέγω) om. Stob. || πρὶν ACP : πρὶν ἂν DRSVb || 26 ἔχοντα APDRV Stob. (ubi ἔχ. π. x.) : -ντι CSb || 27 ἀνόλβιοι codd. pl. : -δοί A² || 29 ἀνόλβιος codd. pl. : -δος b Stob. || μόνον codd. (μόνον R, ubi -ον ex corr. ortum) : μούνοισιν Stob. || 30 ἀνόλβιου P : -δου cett.

capable à un pareil degré de supporter calamité et désir, sa bonne fortune les écarte de lui ; il est sans infirmités, sans maladies, à l'abri des maux¹, il a de beaux enfants, il est beau ; si, de plus, il a encore une belle fin de vie, le voilà celui que tu cherches, celui qui mérite d'être appelé heureux ; mais, avant qu'il soit mort, attendons, ne disons pas encore qu'il soit heureux, disons que la fortune lui sourit. Il n'est pas possible, quand on est homme, de réunir tous les avantages dont j'ai parlé, pas plus qu'aucun pays ne suffit à se fournir de tout ; s'il possède telle chose, il manque de telle autre ; et le pays qui en possède le plus, celui-là est le meilleur du monde. Pareillement, aucun individu humain, isolé, ne peut se suffire ; s'il possède un bien, un autre lui fait défaut ; et l'homme qui passe sa vie en possession de beaucoup de biens et ensuite la termine doucement, celui-là, à mon sens, a le droit d'obtenir, ô roi, le titre d'heureux. Mais il faut considérer en toutes choses la fin, et comment elles tourneront ; car il y a eu déjà beaucoup de gens à qui la destinée a laissé voir le bonheur et qu'elle a renversés de fond en comble². » Ces paroles de Solon, je pense, ne firent pas plaisir à Crésus ; ne l'ayant jugé digne d'aucune considération, Crésus le congédia, persuadé que c'était sottise de dédaigner les biens présents et d'inviter à voir la fin de toutes choses.

34 Après le départ de Solon, la vengeance divine frappa cruellement Crésus, parce que, je suppose, il s'était cru le plus heureux de tous les hommes. Sans tarder, un songe le

1. Vague. Il doit s'agir ici de toutes les misères de l'existence autres que les maladies et les infirmités.

2. A l'insistance présomptueuse de Crésus, Solon oppose avec raison deux considérations, qui, dans son discours, s'enchevêtrent : 1° les conditions humaines sont instables ; la félicité d'aujourd'hui peut être suivie demain de désastres ; il faut qu'une vie soit terminée pour qu'on juge si elle fut heureuse ; 2° la richesse ne fait pas le bonheur. Une troisième considération, — qu'un même homme ne peut pas « tout avoir », — est ici moins opportune ; en l'énonçant, comme plus haut lorsqu'il déclarait qu'il vaut mieux pour l'homme être mort que vivant, Solon philosophe à côté de la question posée

θυμὴν ἐκτελέσαι καὶ ἄτην μεγάλην προσπεισοῦσαν ἐνεῖκαι
δυνατώτερος, ὃ δὲ τοῖσδε προέχει ἐκείνου· ἄτην μὲν καὶ
ἐπιθυμὴν οὐκ ὁμοίως δυνατὸς ἐκείνῳ ἐνεῖκαι, ταῦτα δὲ ἢ
εὐτυχίῃ οἱ ἀπερύκει, ἄπηρος δὲ ἐστὶ, ἀνουςος, ἀπαθὴς
κακῶν, εὐπαις, εὐειδής· εἰ δὲ πρὸς τούτοις ἔτι τελευτήσει 35
τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος τὸν σὺ ζητέεις, <δ> ὄλβιος
κεκλησθαι ἄξιός ἐστι· πρὶν δ' ἂν τελευτήσει, ἐπισχεῖν
μηδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα. Τὰ πάντα μὲν νυν
ταῦτα συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ἀδύνατόν ἐστι, ὥσπερ
χώρῃ οὐδεμία καταρκέει πάντα ἐωυτῇ παρέχουσα, ἀλλὰ 40
ἄλλο μὲν ἔχει, ἑτέρου δὲ ἐπιδέεται· ἢ δὲ ἂν τὰ πλεῖστα
ἔχῃ, αὕτη ἀρίστη. Ὡς δὲ καὶ ἀνθρώπου σῶμα ἐν οὐδὲν
αὐταρκές ἐστι· τὸ μὲν γὰρ ἔχει, ἄλλου δὲ ἐνδεές ἐστι· δς
δ' ἂν αὐτῶν πλεῖστα ἔχων διατελέῃ καὶ ἔπειτα τελευτήσει
εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ ὄνομα τοῦτο, 45
ὦ βασιλεῦ, δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς
χρήματος τὴν τελευτὴν κῆ ἀπόβήσεται· πολλοῖσι γὰρ δὴ
ὑποδέξας ὄλβον ὃ θεὸς προρρίζους ἀνέτρεψε. » Ταῦτα 33
λέγων τῷ Κροίσῳ οὕτως οὔτε ἐχαρίζετο, οὔτε λόγου μιν
ποιησάμενος οὐδενὸς ἀποπέμπεται, κάρτα δόξας ἀμαθέα
εἶναι, δς τὰ παρεόντα ἀγαθὰ μετεῖς τὴν τελευτὴν παντὸς
χρήματος ὄραν ἐκέλευε. 5

Μετὰ δὲ Σόλωνα οἰχόμενον ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις 34

32 32 τοῖσδε AC Stob. Floril. CV 63 : τοῖσδε cett. || 33 ἐκείνῳ codd. pl. : καὶ ἐκ- S || 34 ἄπηρος Laurent. LXX 6 corr. : ἄπειρος cett. || 35 κακῶν om. Stob. || 36 ζητέεις : -εῖς codd. Stob. || <δ> add. Stein || 37 comma post ἄξιός posui || τελευτήσει codd. pl. : -σει Rb Vinc. || 38 κω codd. pl. : καὶ SV || νυν codd. pl. : νῦν P Stob. || 40 οὐδεμία ACP : οὐδεμιῇ b μιῇ DRSV || καταρκέει ACP : -έειν DRSVb || 42 αὕτη ἀρίστη AC Stob. : ἀρ. αὖ. PDRSVb || 42 ὥς δὲ codd. An ὥς δὴ scribendum, oratione ita conformata : Τὰ πάντα ἀδύνατόν ἐστι· ὥσπερ (asyndeton) χώρῃ οὐδεμία αὕτη ἀρίστη, ὥς δὲ καὶ ἀνθρώπου σῶμα δίκαιός ἐστι φέρεσθαι ? || 44 διατελέῃ codd. pl. : -ῇ D || 45 τὸ ὄνομα codd. pl. : τὸ ὄνομα P τοῦνομα Stob. || 46 ὦ βασιλεῦ V² Stob. : ὡς βασιλεὺς cett. || 48 ὄλβον codd. pl. : -ιον A¹.

33 3 ἀμαθέα codd. pl. : -ῆς S.

34 1 θεοῦ AC : οὗ D θεῶν PRSVb.

visita pendant son sommeil, et lui révéla de façon véridique les malheurs qui allaient lui arriver à l'occasion de son fils. Crésus avait deux enfants; l'un était infirme, — il était sourd-muet; — l'autre surpassait de beaucoup en toutes choses les jeunes gens de son âge; il avait nom Atys. Donc, le songe annonça à Crésus qu'il perdrait cet Atys des suites d'une blessure faite par une pointe de fer. Une fois réveillé, Crésus se consulta. Redoutant l'accomplissement du songe, il fit prendre femme à son fils¹. Atys avait coutume de commander les Lydiens en campagne; il ne l'envoya plus nulle part remplir pareil office. Il fit transporter hors des appartements des hommes les javelots, les lances et toutes les armes de cette espèce dont on se sert à la guerre, et les fit entasser dans les magasins, pour éviter que l'une d'elles, pendue au mur, ne tombât sur son fils. Tandis qu'il était occupé des noces de ce fils, arriva à Sardes un homme en proie au malheur², et de qui les mains n'étaient pas pures; il était de race phrygienne et de la famille royale³. Il se présenta au palais de Crésus et demanda à être purifié suivant les rites du pays; Crésus le purifia, — la purification se fait chez les Lydiens à peu près comme chez les Grecs, — et, après avoir accompli les cérémonies d'usage⁴, lui demanda en ces termes d'où il venait et qui il était : « Étranger, qui es-tu ? de quel endroit de la Phrygie⁵ es-tu venu t'asseoir à mon foyer ? Quel homme ou quelle femme as-tu tué ? » L'étranger répondit : « O roi, je

1. Pour le retenir à la maison. Peut-être aussi, soucieux d'assurer la perpétuité de sa race, et sachant Atys menacé d'un prompt trépas, Crésus était-il pressé d'avoir des petits-enfants nés de lui.

2. Le « malheur » d'Adraste n'est pas tant d'être exilé que d'avoir commis un acte qui, commis de propos délibéré, aurait été un crime; dans une certaine mesure, συμφορή est un euphémisme.

3. Ce qui ne veut pas dire d'une famille régnante : l'ancien empire phrygien était alors incorporé au royaume de Lydie.

4. Cet ordre de succession ne s'explique pas par une complaisance et une discrétion particulières de Crésus; il était de règle en pareils cas. Voir Apollonios, *Argonautiques*, IV, 693 et suiv.

5. Le costume d'Adraste, son langage pouvait suffire à dénoncer, dans un pays voisin du sien, sa nationalité.

μεγάλη Κροίσον, ὥς εἰκάσαι, ὅτι ἐνόμισε ἑαυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἀπάντων ὀλβιώτατον. Αὐτίκα δέ οἱ εὐδοντι ἐπέστη ὄνειρος, ὃς οἱ τὴν ἀληθεῖν ἐφαίνε τῶν μελλόντων γενέσθαι κακῶν κατὰ τὸν παῖδα. Ἦσαν δὲ τῷ Κροίσῳ δύο 5 παῖδες, τῶν οὐτερος μὲν διέφθαρτο, ἦν γὰρ δὴ κωφός, ὃ δὲ ἕτερος τῶν ἡλίκων μακρῷ τὰ πάντα πρῶτος· οὐνομα δὲ οἱ ἦν Ἄτυς. Τοῦτον δὲ ὦν τὸν Ἄτυν σημαίνει τῷ Κροίσῳ ὃ ὄνειρος ὥς ἀπολέει μιν αἰχμῇ σιδηρῇ βληθέντα. Ὁ δὲ ἐπιείτε ἐξηγέρθη καὶ ἑαυτῷ λόγον ἔδωκε, καταρρωδήσας 10 τὸν ὄνειρον ἄγεται μὲν τῷ παιδί γυναικα, ἐωθότα δὲ στρατηγέειν μιν τῶν Λυδῶν οὐδαμῇ ἔτι ἐπὶ τοιοῦτο πρῆγμα ἐξέπεμπε, ἀκόντια δὲ καὶ δοράτια καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τοῖσι χρέωνται ἐς πόλεμον ἄνθρωποι, ἐκ τῶν ἀνδρεῶνων ἐκκομίσας ἐς τοὺς θαλάμους συνένησε, μή τί οἱ κρεμά- 15 μενον τῷ παιδί ἐμπέσῃ. Ἐχοντος δὲ [οἱ] ἐν χερσὶ τοῦ 35 παιδὸς τὸν γάμον ἀπικνέεται ἐς τὰς Σάρδεις ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, ἐὼν Φρύξ μὲν γενεῇ, γένεος δὲ τοῦ βασιλείου. Παρελθὼν δὲ οὗτος ἐς τὰ Κροίσου οἰκία κατὰ νόμους τοὺς ἐπιχωρίους καθαροῦ 5 ἐδέετο κυρῆσαι, Κροῖσος δὲ μιν ἐκάθηρε. Ἔστι δὲ παραπλησίη ἡ κάθαρσις τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Ἑλλήσι. Ἐπιείτε δὲ τὰ νομιζόμενα ἐποίησε ὁ Κροῖσος, ἐπυνθάνετο ὁκόθεν τε καὶ τίς εἴη, λέγων τάδε· « Ὀνθρωπε, τίς τε ἐὼν καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἦκων ἐπίστίός μοι ἐγένεο; 10 Τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας; » Ὁ δὲ ἀμείβετο·

34 2 ἐνόμισε codd. pl. (-εν V²): -σα RV¹ (?) || 4 ἀληθεῖν ACDSb: -τήν PRV || 8 Ἄτυς, Ἄτυν codd. pl.: Ἄττυς, Ἄττυν D || 9 ὃ om. CS || σιδηρῇ codd. pl.: -ρή S ῥή V || 10 ἐξηγέρθη codd. pl.: ἐξεγ- CP || καταρρωδήσας ACPLD: κατορρ- RSVb || 12 τοιοῦτο APD: -ον CRSVb || 13 δὲ om. SV || 14 χρέωνται codd. pl.: -ονται b.

35 1 [οἱ] delevi. Quod si retineas, ἔχοντι pro ἔχοντος reponere possis, ut Hudio placuit || 2 τὰς om. RSVd || 4 γένεος codd. pl.: γένος A¹C || 6 κυρῆσαι AC: ἐπικυρ- cett. || 7 τοῖσι codd. pl.: τίσιν R || 9 τε om. P¹DRSV || ὄνθρωπε AC: ἄνθρ- cett. || 10 ἐὼν AC: ὦν cett. || ἐπίστίός codd. pl.: -έστιός R || μοι AC: ἐμοὶ cett. || ἐγένεο codd. pl.: -ετο R.

suis le fils de Gordias fils de Midas¹, j'ai nom Adraste. J'ai tué sans le vouloir mon propre frère; je suis venu ici expulsé par mon père et dépouillé de tout. » Crésus lui répliqua : « Tu descends d'hommes qui sont nos amis² et tu es arrivé chez des amis; ici tu ne manqueras de rien si tu restes dans ma demeure; le poids de ton malheur te sera le plus léger possible, et tu auras le plus d'avantages. » Adraste depuis lors séjournait chez Crésus. En ce temps-là, parut sur l'Olympe de Mysie un sanglier de forte taille³; s'élançant de cette montagne, il ravageait les cultures des Mysiens; plus d'une fois les Mysiens étaient allés l'attaquer; mais, au lieu de lui faire aucun mal, ils en souffraient de lui. En fin de compte, des députés envoyés par eux vinrent trouver Crésus et lui dirent : « O roi, il a paru dans notre pays un sanglier de taille énorme qui ravage nos cultures; malgré nos efforts, nous n'en pouvons triompher⁴; nous te prions donc d'envoyer avec nous ton fils, accompagné de jeunes gens choisis et de chiens, pour que nous en débarrassions le pays. » Telle fut leur prière. Crésus, se souvenant du rêve qu'il avait eu, leur adressa ces paroles : « Ne parlez pas davantage de mon fils; je ne saurais l'envoyer avec vous; il est nouvellement marié, et en ce moment son mariage l'occupe. Mais j'enverrai des Lydiens d'élite avec tout mon équipage de chasse, et j'ordonnerai expressément à ceux qui partiront de mettre tout leur zèle à vous aider pour débarrasser le pays de la bête. » Telle fut sa réponse. Les Mysiens en étaient satisfaits, quand survint le fils de Crésus,

1. Les noms Gordias et Midas alternaient dans la dynastie phrygienne (voir ci-dessus chapitre 14).

2. La famille détrônée des anciens rois de Phrygie était, faut-il croire, traitée avec égards par les maîtres de l'heure.

3. Dans les légendes grecques ou hellénisées, le sanglier apparaît couramment comme la bête redoutable entre toutes, et souvent comme l'instrument de la colère des dieux (exemples : le sanglier d'Érymanthe, le sanglier de Calydon, le sanglier qui mit à mal Adonis).

4. Il ne s'agit pas ici de capturer l'animal, mais d'en venir à bout d'une façon ou d'une autre; αἰεῖν a souvent, chez Hérodote, une signification plus étendue que prendre.

« ὦ βασιλεῦ, Γορδίῳ μὲν τοῦ Μίδεω εἰμι παῖς, ὀνομάζομαι δὲ Ἀδρηστος, φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ ἀέκων πάρεμι ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ἑστερημένος πάντων. » Κροῖσος δὲ μιν ἀμείβετο τοῖσδε¹⁵
 « Ἀνδρῶν τε φίλων τυγχάνεις ἔκγονος ἑὼν καὶ ἐλήλυθας ἐς φίλους, ἔνθα ἀμηχανήσεις χρήματος οὐδενὸς μένων ἐν ἡμετέρου συμφορὴν τε ταύτην ὥς κουφότατα φέρων κερδανέεις πλείστον. » Ὁ μὲν δὴ δίαιταν εἶχε ἐν Κροΐσου, ἐν³⁶
 δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ ὕδς χρημα γίνεται μέγα· ὀρμώμενος δὲ οὗτος ἐκ τοῦ ὄρεος τούτου τὰ τῶν Μυσῶν ἔργα διαφθείρεσκε, πολλάκις δὲ οἱ Μυσοὶ ἐπ' αὐτὸν ἐξελθόντες ποιέεσκον μὲν κακὸν οὐδέν, ἔπιασχον⁵
 δὲ πρὸς αὐτοῦ. Τέλος δὲ ἀπικόμενοι παρὰ τὸν Κροῖσον τῶν Μυσῶν ἄγγελοι ἔλεγον τάδε· « ὦ βασιλεῦ, ὕδς χρημα μέγιστον ἀνεφάνη ἡμῖν ἐν τῇ χώρῃ, ὅς τὰ ἔργα διαφθείρει. Τοῦτον προθυμεόμενοι ἐλεῖν οὐ δυνάμεθα. Νῦν ὦν προσδεόμεθά σεο τὸν παῖδα καὶ λογάδας νεηνίας καὶ κύνας¹⁰
 συμπέμψαι ἡμῖν, ὥς ἂν μιν ἐξέλωμεν ἐκ τῆς χώρας. » Οἱ μὲν δὴ τούτων ἐδέοντο, Κροῖσος δὲ μνημονεύων τοῦ ὀνείρου τὰ ἔπεα ἔλεγέ σφι τάδε· « Παιδὸς μὲν πέρρι τοῦ ἔμοῦ μὴ μνησθῆτε ἔτι· οὐ γάρ ἂν ὑμῖν συμπέμψαιμι· νεόγαμός τε γάρ ἐστι καὶ ταυτὰ οἱ νῦν μέλει. Λυδῶν μέντοι¹⁵
 λογάδας καὶ τὸ κυνηγέσιον πᾶν συμπέμψω καὶ διακελεύσομαι τοῖσι ἰοῦσι εἶναι ὥς προθυμοτάτοις συνεξελεῖν ὑμῖν

35 12 ὀνομάζομαι codd. pl. : οὖν- C || 13 ἀδελφεὸν codd. pl. : -φόν P || 18 ἡμετέρου ABC¹ : -ρω vel -ρον D¹ -ροις cett. || τε ABC : δὲ cett. || κουφότατα codd. pl. : -τατον D.

36 1 Κροΐσου codd. pl. : -σω D || 2 ὕδς : συὸς codd. Eust. ad Il. p. 773 || 3 ὀρμώμενος codd. pl. : -εώμενος C -εόμενος D || ὄρεος ABP : οὐρ- cett. || 4 διαφθείρεσκε codd. pl. : διε- D || πολλάκις CP²DRSV : -χι ABP¹ || 5 ἐξελθόντες ABC : ἐλθ- cett. || κακὸν οὐδέν codd. pl. : οὐ. x. D || 9 ἐλεῖν : -εῖν codd. || ὦν ABCPD : οὖν RSV || 10 σεο : σευ codd. || 11 χώρης codd. pl. : -ας SV || 13 ὀνείρου codd. pl. : ὀνή- R || 15 τε om. RSV || μέντοι codd. pl. : τοι D || 17 συνεξελεῖν codd. pl. : -εῖν C.

qui avait appris leur demande ; et, comme Crésus refusait d'envoyer son fils avec eux, le jeune homme lui dit : « Mon père, nous pouvions jouir autrefois du plus beau, du plus noble renom, en allant couramment à la guerre et à la chasse¹. Aujourd'hui, tu me tiens exclu et de l'une et de l'autre, sans avoir pu remarquer en moi ni lâcheté ni manque d'ardeur. Quel front dois-je montrer maintenant, quand je vais à la place publique ou en reviens² de qui aurai-je l'air aux yeux des citoyens³ de qui, aux yeux de la femme que je viens d'épouser³ avec quelle sorte d'homme croira-t-elle vivre³ ? Ou bien laisse-moi partir pour cette chasse, ou fais-moi reconnaître par de bonnes raisons qu'il est de mon intérêt d'agir ainsi que

38 tu veux. » Crésus répondit en ces termes : « Mon fils, si j'agis comme je fais, ce n'est pas que j'aie remarqué en toi ni lâcheté ni rien autre de choquant. Mais une vision qui s'est présentée à moi en songe pendant que je dormais m'a appris que tu vivrais peu de temps, parce qu'une pointe de fer devait causer ta mort. C'est à cause de cette vision que j'ai pressé comme je l'ai fait ton mariage, et que je refuse de t'envoyer en expédition ; je prends des précautions, cherchant si je pourrai, tant que ma vie durera, te dérober au destin³. Tu es mon seul et unique fils ; l'autre, en effet, infirme et qui

39 n'entend pas, je compte qu'il n'existe pas pour moi. » Le jeune homme répondit : « Je ne t'en veux pas, mon père, si, après avoir eu une semblable vision, tu prends des précautions à mon sujet. Mais il est un détail que tu ne remarques pas, un point sur lequel le sens du songe t'échappe ; et il est juste

1. La chasse à la grosse bête est toujours présentée chez les anciens comme une entreprise dangereuse, qui peut aller de pair avec la guerre.

2. Ainsi, le mariage n'agit pas sur Atys tout à fait comme l'espérait son père. Peut-être Crésus n'avait-il pas su choisir pour belle-fille une femme qui fût assez exclusivement femme d'alcôve ; peut-être la jeune épouse était-elle capable de tenir à son mari, — peut-être lui tenait-elle déjà, — même au lit, des propos tels que nous verrons Atossa, au livre III chapitre 134, en tenir à Darius.

3. Crésus n'espère pas que son fils échappera longtemps au destin ; et il n'engage pas Atys à y compter ; avec un naïf égoïsme, il se montre surtout préoccupé de s'épargner à lui-même un chagrin.

τὸ θηρίον ἐκ τῆς χώρας. » Ταῦτα ἀμείψατο. Ἀποχρεω- 37
μένων δὲ τούτοις τῶν Μουσῶν ἐπεσέρχεται δὲ τοῦ Κροίσου
παῖς ἀκηκοὺς τῶν ἐδέοντο οἱ Μυσοί. Οὐ φαμένου δὲ τοῦ
Κροίσου τὸν γε παῖδά σφι συμπέμψειν λέγει πρὸς αὐτὸν δ
νεηνίης τάδε· « ὦ πάτερ, τὰ κάλλιστα πρότερόν κοτε καὶ 5
γενναιότατα ἡμῖν ἦν ἔς τε πολέμους καὶ ἔς ἄγρας φοι-
τῶντας εὐδοκιμέειν. Νῦν δὲ ἀμφοτέρων με τούτων ἀπο-
κλησίας ἔχεις, οὔτε τινὰ δειλίην μοι παριδὼν οὔτε ἀθυρίην.
Νῦν τε τέοισί με χρή δμμασι ἔς τε ἀγορὴν καὶ ἔξ ἀγορῆς
φοιτῶντα φαίνεσθαι ; κοῖος μὲν τις τοῖσι πολιῆτῃσι δόξω 10
εἶναι, κοῖος δὲ τις τῇ νεογάμῳ γυναικί ; κοῖω δὲ ἐκείνη
δόξει ἀνδρὶ συνοικέειν ; Ἐμὲ δὲ σὺ ἢ μέθες ἵεναι ἐπὶ τὴν
θήρην, ἢ λόγῳ ἀνάπεισον ὅπως μοι ἀμείνω ἔστί ταῦτα οὕτω
ποιούμενα. » Ἀμείβεται Κροῖσος τοῖσδε· « ὦ παῖ, οὔτε 38
δειλίην οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἄχαρι παριδὼν τοι ποιέω ταῦτα,
ἀλλὰ μοι ὄψις ὀνείρου ἐν τῷ ὕπνῳ ἐπιστάσα ἔφη σε ὀλιγο-
χρόνιον ἔσεσθαι, ὑπὸ γὰρ αἰχμῆς σιδηρῆς ἀπολέεσθαι.
Πρὸς δὲ τὴν ὄψιν ταύτην τὸν τε γάμον τοι τοῦτον 5
ἔσπευσα καὶ ἐπὶ τὰ παραλαμβανόμενα οὐκ ἀποπέμπω,
φυλακὴν ἔχων, εἴ πως δυναίμην ἐπὶ τῆς ἐμῆς σε ζόῃς
διακλέψαι. Εἰς γὰρ μοι μῦθος τυγχάνεις ἐὼν παῖς· τὸν
γὰρ δὴ ἕτερον, διεφθαρμένον τὴν ἀκοήν, οὐκ εἶναι μοι λογι-
ζομαι. » Ἀμείβεται δὲ νεηνίης τοῖσδε· « Συγγνώμη μὲν, ὦ 39
πάτερ, τοι, ἰδόντι γε ὄψιν τοιαύτην, περὶ ἐμὲ φυλακὴν

37 1 ἀποχρεωμένων codd. pl. : -χρεομένων SV || 2 δὲ om. D || ἐπε-
σέρχεται : ἐπεισ- codd. || 5 νεηνίης codd. pl. : -ίας C¹D¹ || 6-7 φοιτῶν-
τας : -έοντας codd. || 8 δειλίην codd. pl. : -ίαν P || 9 τέοισί codd. pl. :
τ.οῖσί littera una post τ erasa V || 10 φοιτῶντα : -έοντα codd. || 11 τις
τῇ codd. pl. : τι τῇ R (ubi littera una post ι erasa) V || 12 μέθες
codd. Cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 555 || 13 θήρην codd. pl. : θύ- RV.
|| 14 ποιούμενα : -εόμενα codd.

38 1 τοῖσδε codd. pl. : τάδε DR || 3 ἔφη σε Aldus : ἔφησε ABD -σεν
cett. || 4 ἀπολέεσθαι ABPV : -λέεσθαι CDRS || 5 τοι om. C || 6 παρα-
λαμβανόμενα codd. pl. : -βαλλόμενα C² || 7 ἐπὶ τῆς ἐμῆς et sequentia
usque ad Κυαζάρειω (c. 73 l. 5) in D perierunt || ζόῃς ABP : ζωῆς
RSV || 9 τὴν ἀκοήν codd. pl. : τῇ ἀκοῇ S.

que je te le signale. Le songe, dis-tu, t'a appris que je devais périr par une pointe de fer. Or, un sanglier a-t-il des mains? est-il armé de la pointe de fer que tu redoutes? Si le songe avait dit que je doive mourir d'un coup de dent ou de quelque autre chose qui ressemble à une dent, alors tu aurais lieu de faire ce que tu fais; mais il a dit d'un coup de pointe. Puisque ce n'est pas contre des hommes que nous avons à combattre, 40 laisse-moi donc aller. » Crésus répondit : « Mon fils, en exposant ton avis sur mon songe, tu as trouvé le moyen de me convaincre; convaincu par toi, je change d'avis et te laisse 41 aller à la chasse. » Cela dit, Crésus envoya chercher le Phrygien Adraste; et, quand il fut venu, il lui dit : « Adraste, quand tu étais sous le coup d'un fâcheux malheur, dont je ne te fais point reproche¹, je t'ai purifié, je t'ai accueilli dans ma demeure, et je t'y garde en fournissant à toute ta dépense. Aujourd'hui, puisqu'au bien que je t'ai fait le premier tu dois répondre en me faisant du bien, je veux donc que tu sois le gardien de mon fils; il s'en va à la chasse; veille qu'en chemin des larrons capables d'un crime ne surgissent pour vous mettre à mal². D'ailleurs, c'est pour toi-même un devoir d'aller là où tu pourras te distinguer par tes exploits³; la tradition de tes pères le veut; 42 et, de plus, la vigueur ne te fait pas défaut. » Adraste répondit : « O roi, en d'autres circonstances, je n'irais pas prendre part à un semblable combat; en proie à un malheur comme le mien, il n'est pas convenable que j'aie me mêler à des hommes de mon âge qui sont heureux; je n'en ai pas le désir, et, pour bien des motifs, je me retiendrais de le faire. Mais maintenant, puisque tu me presses et puisqu'il faut que je te fasse plaisir,

1. Trait de délicatesse. Dans ses relations avec Adraste, qui est un porte-malheur, Crésus peut pécher par imprudence; il se conduit toujours en galant homme.

2. Crésus pense à une attaque à main armée, venant de brigands de grands chemins. Comment, s'il croit possible une telle attaque, consent-il à y exposer son fils? La vigilance d'Adraste ne saurait l'empêcher de se produire.

3. Nouveau trait de délicatesse : Crésus voudrait fournir à Adraste une occasion de dissiper la froideur qui l'entoure, de se réconcilier avec lui-même et avec la vie.

ἔχειν· τὸ δὲ οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθέ σε τὸ ὄνειρον, ἐμέ 5
 τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. Φῆς τοι τὸ ὄνειρον ὑπὸ αἰχμῆς
 σιδηρῆς φάναι ἐμέ τελευτήσειν. Ὑδὲ κοῖται μὲν εἰσι 5
 χεῖρες; κοῖη δὲ αἰχμὴ σιδηρῆ, τὴν σὺ φοβέαι; Εἰ μὲν γάρ
 ὑπὸ ὀδόντος τοι εἶπε τελευτήσειν με ἢ ἄλλου τεὸ δ τι
 τούτῳ ἔοικε, χρὴν δὴ σε ποιέειν τὰ ποιέεις· νῦν δὲ ὑπὸ
 αἰχμῆς. Ἐπεῖτε ὦν οὐ πρὸς ἄνδρας ἡμῖν γίνεται ἡ μάχη,
 μέθες με. » Ἀμείβεται Κροῖσος· « ὦ παῖ, ἔστι τῇ με 40
 νικῆς γνώμην ἀποφαίνων περὶ τοῦ ἐνυπνίου· ὥς ὦν νενικη-
 μένος ὑπὸ σέο μεταγινώσκω μετήμῃ τέ σε ἰέναι ἐπὶ τὴν
 ἄγρην. » Εἵπας δὲ ταῦτα ὁ Κροῖσος μεταπέμπεται τὸν 41
 Φρύγα Ἀδρηστον, ἀπικομένῳ δὲ οἱ λέγει τάδε· « Ἀδρηστο, 5
 ἐγὼ σε συμφορῇ πεπληγμένον ἀχάρι, τὴν τοι οὐκ ὀνειδίζω,
 ἐκάθηρα καὶ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος ἔχω παρέχων πῖσαν
 δαπάνην· νῦν ὦν, ὀφείλεις γάρ ἐμέο προποιεῖσάντος 5
 χρηστὰ ἐς σέ χρηστοῖσι με ἀμείβεσθαι, φύλακον παιδὸς σε
 τοῦ ἐμοῦ χρηρίζω γενέσθαι ἐς ἄγρην ὁρμωμένου, μὴ τινες
 κατ' ὁδὸν κλῶπες κακοῦργοι ἐπὶ δηλήσι φανέωσι ὑμῖν.
 Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ σέ τοι χρεὸν ἐστι ἰέναι ἔνθα ἀπο-
 λαμπρυνέαι τοῖσι ἔργοισι· πατρώϊόν τε γάρ τοι ἐστι καὶ 10
 προσέτι βῶμη ὑπάρχει. » Ἀμείβεται ὁ Ἀδρηστος· « ὦ 42
 βασιλεῦ, ἄλλως μὲν ἔγωγε ἂν οὐκ ἦια ἐς ἀεθλον τοιόνδε·
 οὔτε γάρ συμφορῇ τοιῇδε κεχρημένον οἰκὸς ἐστι ἐς
 δμήλικας εὖ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα,
 πολλαχῇ τε ἂν ἰσχὸν ἐμεωυτόν. Νῦν δέ, ἐπεῖτε σὺ 5
 σπεύδεις καὶ δεῖ τοι χαρίζεσθαι (ὀφείλω γάρ σε ἀμείβεσθαι

39 3 τὸ δὲ codd. pl. : τὸν δὲ SV || 3-4 ἐμέ τοι ... τὸ ὄνειρον om. C¹ || 6 κοῖη codd. pl. : κοῖα C || τὴν : ἣν codd. || φοβέαι codd. pl. : -έαι A²C²P || 8 δὴ codd. pl. : δέ C.

40 3 μετήμῃ ABCP : μετήμῃ B μετήμῃ SV.

41 4 οἰκίοισι codd. pl. : -ίησιν SV || 5 ἐμέο : -εὔ codd. || 6 φύλακον : -κα codd. || 7 ἐμοῦ ABcS : 'μοῦ PR μοῦ V || χρηρίζω ABP : χρη- cRSV || ὁρμωμένου : -εομένου codd. || 8 δηλήσι : -ει codd. || 9 χρεὸν AB¹c : -ὦν B²PRSV || 9-10 ἀπολαμπρυνέαι : -ύναι ABcP -ύνεται RSV.

42 3 οἰκός ABcPR : εἰκός SV.

— car je dois te rendre le bien pour le bien, — je suis prêt à faire ce que tu veux; tu m'enjoins de garder ton fils; compte qu'il te reviendra sain et sauf, autant qu'il dépendra de son gardien. » Après qu'il eut fait cette réponse à Crésus, ils partirent avec un équipage de jeunes gens choisis et de chiens. Arrivés à la montagne de l'Olympe, les chasseurs se mirent en quête de la bête; quand ils l'eurent trouvée et enveloppée de toutes parts, ils lancèrent contre elle des javelots. C'est alors que l'étranger, celui-là même qui avait été purifié du meurtre et avait nom Adraste¹, lançant son javelot contre le sanglier, le manque et atteint le fils de Crésus. Frappé par la pointe de l'arme, celui-ci accomplit la prédiction du songe. Quelqu'un courut annoncer à Crésus l'événement, et, arrivé à Sardes, lui apprit le combat et la destinée de son fils. Crésus, bouleversé par cette mort, proféra des plaintes d'autant plus vives que le meurtrier était l'homme qu'il avait lui-même purifié d'un meurtre; dans l'excès d'affliction que lui causait son malheur, il invoquait Zeus comme patron des purifications, le prenant à témoin du mal que l'étranger lui avait fait; il l'invoquait comme protecteur du foyer et de l'amitié, — c'était le même dieu qu'il appelait de ces noms²; — comme protecteur du foyer, parce qu'après avoir accueilli l'étranger dans sa demeure il avait nourri sans le savoir le meurtrier de son fils; comme protecteur de l'amitié, parce qu'après l'avoir envoyé avec Atys en guise de gardien, il avait trouvé en lui son pire ennemi. Ensuite les Lydiens se présentèrent, apportant le cadavre; par derrière, suivait le meurtrier. Debout devant le corps, il se livrait à Crésus, les mains tendues; il invitait Crésus à l'immoler sur le cadavre; il disait sa première infortune, et comment, après cette infortune, il était l'assassin³ de l'homme qui l'avait purifié, et que la vie lui était impossible. Entendant ces paroles, Crésus, bien que

1. "Αδραστος signifie l'Inévitable. Par son nom même, Adraste était désigné comme l'instrument du destin.

2. Réflexion singulière, telle qu'on en trouve parfois dans les tragédies de la tragédie, aux endroits même les plus pathétiques.

3. Un peu plus bas, Adraste s'appellera φονεύς τοῦ κατήσαντος.

χρηστοῖσι), ποιέειν εἰμὶ ἔτοιμος ταῦτα, παῖδά τε σόν, τὸν διακελεύεαι φυλάσσειν, ἀπήμονα τοῦ φυλάσσοντος εἵνεκεν προσδόκα τοι ἀπονοστήσειν. » Τοιούτοισι ἐπείτε οὗτος 43 ἀμείψατο Κροῖσον, ἦσαν μετὰ ταῦτα ἐξηρτυμένοι λογάσι τε νεηνίησι καὶ κυσί. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸν Ὀλυμπον τὸ δρος ἐζήτεον τὸ θηρίον, εὐρόντες δὲ καὶ περιστάντες αὐτὸ κύκλῳ ἐσηκόντιζον. Ἔνθα δὴ ὁ ξεῖνος, οὗτος δὴ ὁ 5 καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἀδρηστος, ἀκοντίζων τὸν υἱὸν τοῦ μὲν ἀμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροῖσου παιδός. Ὁ μὲν δὴ βληθεὶς τῇ αἰχμῇ ἐξέπλησε τοῦ ὄνείρου τὴν φήμην, ἔθεε δὲ τις ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονός, ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰς Σάρδεις τὴν τε μάχην καὶ τὸν τοῦ 10 παιδὸς μόρον ἐσήμηνέ οἱ. Ὁ δὲ Κροῖσος τῷ θανάτῳ τοῦ 44 παιδὸς συντεταραγμένος μᾶλλον τι ἐδεινολογέετο ὅτι μιν ἀπέκτεινε τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε. Περιημεκτέων δὲ τῇ συμφορῇ δεινῶς ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεπονθῶς εἶη, ἐκάλεε δὲ ἐπίστιόν τε 5 καὶ ἑταιρήιον, τὸν αὐτὸν τοῦτον ὀνομάζων θεόν, τὸν μὲν ἐπίστιον καλέων, διότι δὴ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος τὸν ξεῖνον φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, τὸν δὲ ἑταιρήιον, ὡς φύλακον συμπέμψας αὐτὸν εὐρήκοι πολεμιώτατον. Παρήσαν δὲ μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρόν, 45 ὕπισθε δὲ εἵπετό οἱ ὁ φονεύς. Στάς δὲ οὗτος πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἑωυτὸν Κροίσῳ προτείνων τὰς χεῖρας, ἐπικατασφάξαι μιν κελεύων τῷ νεκρῷ, λέγων τὴν τε προτέρην ἑωυτοῦ συμφορὴν, καὶ ὡς ἐπ' ἐκείνῃ τὸν καθή- 5 ραντα ἀπολωλεκῶς εἶη, οὐδὲ οἱ εἶη βιώσιμον. Κροῖσος δὲ

43 3 νεηνίησι καὶ AcP: ν. τε καὶ RSVb || τὸ om. SV || 5 οὗτος AcP: αὐτός RSVb || 7 υἱόν: υν SV² σὺν cett. || 9 φήμην codd. pl.: φῆμιν SV² || τῷ om. Ac. || 11 ἐσήμηνέ AP: -εἰνέ c -αἰνέ RSVb.

44 2 συντεταραγμένος codd. pl.: ξυντ- b || 7 οἰκίοισι AcPR: -ίησι SVb || ὑποδεξ- AcP: ἀποδεξ- RSVb || 9 φύλακον: -χα codd. || αὐτὸν Ac: -ῶ PRSVb.

45 1 τὸν om. PRSV || 5 ἐκείνῃ codd. pl.: -ην R || 5-6 κατήσαντα AcP: καθά- RSVb.

plongé dans un malheur domestique si cruel, s'apitoya sur Adraste et lui dit : « J'ai reçu de toi, ô mon hôte, toute la satisfaction qu'il faut, puisque tu te condamnes toi-même à la mort. Ce n'est pas toi qui es pour moi cause de ce malheur, sinon dans la mesure où, sans le vouloir, tu en as été l'instrument¹ ; c'est, je pense, quelque dieu, celui qui, il y a déjà longtemps, m'annonça ce qui devait arriver. » Crésus fit célébrer comme il convenait les funérailles de son fils. Quant à Adraste fils de Gordias fils de Midas², l'homme qui avait été meurtrier de son propre frère, meurtrier de celui qui l'avait purifié³, lorsque le calme et la solitude régnèrent autour du monument, se rendant compte que, des hommes qu'il connaissait, il était le plus profondément misérable, il s'immola lui-même sur le tombeau⁴.

46 Durant deux années, Crésus demeura inactif, en proie à une grande affliction à cause de la perte de son fils. Après quoi, la ruine de l'empire d'Astyage fils de Kyaxare par Cyrus fils de Cambyse et l'accroissement des affaires des Perses⁵ lui firent mettre un terme à son deuil et l'induisirent en inquiétude : pourrait-il, avant que les Perses eussent grandi, arrêter le progrès de leur puissance ? Aussitôt occupé de cette pensée, il mit à l'épreuve les oracles de Grèce et celui de Libye ; des députés furent envoyés en divers lieux, les uns chargés de se rendre à Delphes, les autres à Abai en Phocide,

1. A l'époque de Crésus, — ou d'Hérodote, — cette distinction n'était pas chose banale.

2. Au moment où il va mourir, Adraste est paré, pour ainsi dire, de tous ses titres de noblesse.

3. En réalité : du fils de celui qui l'avait purifié. Le meurtre du fils atteint le père. L'abus d'expression est à peu près le même qu'au chapitre 214, où Tomyris, qui rend Cyrus responsable de la mort de son fils Spargapise, déclare devant le cadavre du roi : ἐμὲ ζώονσαν... ἀπώλεσας.

4. Je souhaite qu'à travers la traduction la belle ordonnance de la phrase grecque et son développement majestueux demeurent perceptibles ; on ne trouve pas souvent, chez Hérodote, des phrases aussi amples, aussi fermement conduites et aussi bien cadencées.

5. De 550 à 547, Cyrus établit son pouvoir sur les anciens vassaux de la Médie (Prasch, *Geschichte der Meder und Perser*, p. 215).

τούτων ἀκούων τὸν τε Ἄδρηστον κατοικτίζει, καίπερ ἔων ἐν κακῷ οἰκίῳ τοσοῦτω, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ἔχω, δὲ ξεῖνε, παρὰ σέο πάσαν τὴν δίκην, ἐπειδὴ σεωυτοῦ καταδικάζεις θάνατον. Εἷς δὲ οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος, 10 εἰ μὴ ὅσον ἀέκων ἐξεργάσαιο, ἀλλὰ θεῶν κού τις, ὃς μοι καὶ πάλαι προεσήμαινε τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι. » Κροῖσος μὲν νυν ἔθαψε, ὥς οἶκος ἦν, τὸν ἑωυτοῦ παῖδα· Ἄδρηστος δὲ ὁ Γορδίῳ τοῦ Μίδεω, οὗτος δὲ ὁ φονεὺς μὲν τοῦ ἑωυτοῦ ἀδελφικοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ καθήραντος, ἐπεῖτε 15 ἡσυχίῃ τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο περὶ τὸ σῆμα, συγγινωσκόμενος ἀνθρώπων εἶναι τῶν αὐτὸς ᾗδε βαρυσυμφορώτατος, ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ ἑωυτόν.

Κροῖσος δὲ ἐπὶ δύο ἔτεα ἐν πένθει μεγάλῳ κατῆστο 46 τοῦ παιδὸς ἔστερημένος· μετὰ δὲ ἡ Ἀστυάγειος τοῦ Κυαξάρεω ἡγεμονίῃ καταιρεθεῖσα ὑπὸ Κύρου τοῦ Καμβύσεω καὶ τὰ τῶν Περσέων πρήγματα αὐξανόμενα πένθεος μὲν Κροῖσον ἀπέπαυσε, ἐνέβησε δὲ ἐς φροντίδα, εἴ πως 5 δύναίτο, πρὶν μεγάλους γενέσθαι τοὺς Πέρσας, καταλαβεῖν αὐτῶν αὐξανομένην τὴν δύναμιν. Μετὰ δὲ τὴν διάνοιαν ταύτην αὐτίκα ἀπεπειράτο τῶν μαντηίων τῶν τε ἐν

45 7 ἀκούων A¹c : -σας A²PRSVb || κατοικτίζει (cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 372) : -εῖρει codd. || 9 σέο : σεῦ codd. || σεωυτοῦ codd. pl. : σύ ἑωυτοῦ SV² || 10 εἷς (εἰ SV) δὲ οὐ σύ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος codd. : εἷς δὲ μοι οὐ σύ τούτων αἴτιος Hermog. περὶ μεθ. δειν. p. 438 || 11 ἐξεργάσαιο codd. pl. : -άσας SV || 11-12 καὶ πάλαι om. Hermog. || 12 τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι codd. : ἐν τῷ ὀνείρῳ Hermog. || 13 οἶκος PR : οἰκός Ac εἰκός SVb || τὸν AcPb : θάψαι RSV || 14-17 ὁ Γορδίῳ ... βαρυσυμφορώτατος om. RSV || 15 γενόμενος om. Hermog. o. l. p. 413 || τοῦ καθήραντος codd. : τοῦ (υἱοῦ τοῦ) καθ. coniecit Krüger ; temere, si quid video ; vide adnotationem gallice conscriptam || 17 ᾗδε Estienne : ᾗδε AcP εἶδε b || 18 ἐπικατασφάζει τ. τ. ἑωυτόν AcP : ἑωυτόν ἐπ. τ. τ. RSVb.

46 1 ἐν πένθει AcPb : ἐπένθει RSV || 1-2 μεγάλῳ κατῆστο τοῦ παιδὸς ἔστερημένος om. RSV || 1 κατῆστο : καθ- codd. || 3 καταιρεθεῖσα Ac : καθ- PRSVb || 4 Περσέων AcS : -ῶν PRVb || 5 εἴ πως codd. pl. : εἶκος R.

les autres à Dodone¹ ; il y en eut d'envoyés au sanctuaire d'Amphiaraos², au sanctuaire de Trophonios³, et aussi dans le pays de Milet, au sanctuaire des Branchides ; tels furent les oracles grecs où Crésus envoya pour faire interroger ; d'autres consultants furent expédiés en Libye, au sanctuaire d'Ammon. Crésus envoya ces députés pour éprouver la science des oracles ; son idée était, s'il constatait qu'ils savaient la vérité, de leur faire demander par de seconds envoyés s'il entrepren-
 47 drait la guerre contre les Perses. Voici les instructions qu'il donna aux Lydiens en les faisant partir pour cette épreuve des oracles : à partir du jour de leur départ de Sardes, tenir le compte des jours qui s'écouleraient ensuite ; le centième jour, consulter les oracles, et leur demander « ce qu'est en train de faire le roi des Lydiens, Crésus fils d'Alyatte » ; consigner⁴ par écrit ce que répondrait chacun d'eux, et le lui rapporter. Or, quelles furent les réponses des oracles autres que celui de Delphes, personne ne sait le dire ; mais à Delphes, aussitôt que les Lydiens eurent pénétré dans l'intérieur du temple pour consulter le dieu et posèrent la question qu'on leur avait prescrite, la Pythie déclara en hexamètres : « Je sais le nombre des grains de sable et les dimensions de la mer⁵. Je comprends le sourd-muet, j'entends celui qui ne parle pas. Il est venu à moi l'odeur d'une tortue au cuir épais en train de bouillir dans l'airain avec des chairs d'agneau ; l'airain est étendu sous elle et l'airain la revêt. » Les Lydiens
 48 consignèrent par écrit cette réponse de la Pythie, partirent et retournèrent à Sardes. Lorsque les autres députés qui avaient été envoyés en divers lieux furent présents eux aussi

1. En Épire. C'était un oracle de Zeus.

2. Ce sanctuaire ne doit pas être le sanctuaire bien connu d'Oropos, mais un sanctuaire thébain : voir livre VIII chapitre 134.

3. A Lébadée en Béotie.

4. Ou : faire consigner ? Dans certains sanctuaires, c'étaient les ministres de l'oracle qui mettaient par écrit les réponses. Mais nous voyons au livre VIII chapitre 135 qu'il n'en était pas ainsi partout, et que συγγράφειν peut, chez Hérodote, équivaloir à γράφειν.

5. La mer est appelée couramment ἀπείρων, ἀπειρέσιος. Qui, surtout, pourrait en savoir la profondeur ? Elle est ἀμετροβαθής.

Ἑλλησι καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ, διαπέμψας ἄλλους ἄλλη, τοὺς
 μὲν ἐς Δελφοὺς ἰέναι, τοὺς δὲ ἐς Ἄβας τὰς Φωκέων, τοὺς 10
 δὲ ἐς Δωδώνην· οἱ δὲ τινες ἐπέμποντο παρὰ τε Ἀμφιάρεων
 καὶ παρὰ Τροφώνιον, οἱ δὲ τῆς Μιλησίδος ἐς Βραγχίδας·
 ταῦτα μὲν νυν τὰ Ἑλληνικά μαντήια ἐς τὰ ἀπέπεμψε
 μαντευσόμενος Κροῖσος· Λιβύης δὲ παρὰ Ἀμμωνα ἀπέστειλε
 ἄλλους χρησομένους. Διέπεμπε δὲ πειρώμενος τῶν μαν- 15
 τηῶν ὃ τι φρονέοιεν, ὥς, εἰ φρονέοντα τὴν ἀληθεῖν
 εὐρεθείη, ἐπείρηται σφεα δεύτερα πέμπων εἰ ἐπιχειρέοι
 ἐπὶ Πέρσας στρατεύεσθαι. Ἐντειλόμενος δὲ τοῖσι Λυδοῖσι 47
 τάδε ἀπέπεμπε ἐς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων, ἀπ' ἧς
 ἂν ἡμέρης ὀρμηθέωσι ἐκ Σαρδίων, ἀπὸ τούτης ἡμερολο-
 γέοντας τὸν λοιπὸν χρόνον ἑκατοστῇ ἡμέρῃ χρᾶσθαι τοῖσι
 χρηστηρίοις, ἐπειρωτῶντας « ὃ τι ποιέων τυγχάνοι ὁ Λυδὸν 5
 βασιλεὺς Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω »· ἄσσα δ' ἂν ἕκαστα τῶν
 χρηστηρίων θεσπίσῃ, συγγραψάμενους ἀναφέρειν παρ' ἐω-
 τόν. Ὅ τι μὲν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, οὐ
 λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· ἐν δὲ Δελφοῖσι, ὥς ἐσηλθον τάχιστα
 ἐς τὸ μέγαρον οἱ Λυδοὶ χρησόμενοι τῷ θεῷ καὶ ἐπειρώτων 10
 τὸ ἐντεταλμένον, ἡ Πυθίη ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ λέγει τάδε·
 « Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
 καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνεῖντος ἀκούω.
 Ὅδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κραταιρίνοιο χελώνης
 ἐφομένης ἐν χαλκῷ ἄμ' ἀρνείοισι κρέεσσιν, 15
 ἢ χαλκὸς μὲν ὑπέστρωται, χαλκὸν δ' ἐπίεσται. »

46 9 τοῦ codd. pl. : τῶν cP || Λιβύῃ AcPb : Δελφοῖσι RSV || δια-
 πέμψας et sequentia usque ad finem capitis 52 om. RSV || 10 τὰς
 AP : τῶν bc || 11 Ἀμφιάρεων Pb : -ηον Ac || 14 ἀπέστειλε Pb :
 -έστελλε Ac || 15 πειρώμενος Ac : -εώμενος P πηρεόμενος b.

47 2 ἀπέπεμπε APb : -έπεμψε c || 4 ἑκατοστῇ Vaticanus 122 marg. :
 ἕκαστον τῇ P ἕκαστος τῇ Ach || χρᾶσθαι : χρῆσθαι codd. || 10 ἐπει-
 ρώτων AcP : ἐπηρώτων b || 13 φωνεῖντος codd. CIG 1724 : λαλέοντος
 Orig. Adv. Celsum II 9, Oenomaus apud Euseb. Praep. evang.
 V 34, Porphyry. Vita Plot. 22, Suidas s. v. Κροῖσος, alii : || 16
 ὑπέστρωται codd. testes pl. : ὑπέρκειται Suidas || χαλκὸν δ' ἐπίεσται
 codd. testes pl. : χαλκὸς δ' ἐπίκειται Suidas.

avec les réponses des oracles. Crésus ouvrit les plis où elles étaient consignées et les examina une à une; aucune ne lui agréait; mais quand il eut entendu celle qui venait de Delphes, aussitôt, se mettant en prières, il en reconnut l'exactitude; et il tint l'oracle de Delphes pour le seul oracle véritable, parce qu'il lui avait découvert ce que lui-même avait fait. Effectivement, après avoir expédié aux différents sanctuaires les députés chargés de consulter, Crésus, observant le jour fixé, s'était avisé de ceci: imaginant une chose qui fût impossible à deviner et à laquelle on ne pût pas songer, il avait coupé par morceaux une tortue et un agneau et les avait de sa main fait bouillir ensemble dans un chaudron d'airain sur quoi il avait mis un couvercle d'airain. Telle fut la réponse qui vint de Delphes à Crésus. Quant à celle de l'oracle d'Amphiaraos, je ne saurais dire ce qu'il répondit aux Lydiens après qu'ils eurent accompli dans l'enceinte sacrée les cérémonies rituelles; car cette réponse non plus n'est pas rapportée; tout ce que je puis dire, c'est qu'au jugement de Crésus Amphiaraos lui aussi possédait un oracle véridique.

50 Après ces consultations, Crésus tâcha de se concilier par de grands sacrifices le dieu de Delphes. Il sacrifia trois mille têtes de chacune des espèces de bétail qui s'offrent en sacrifice; il amoncela un grand bûcher et y brûla des lits dorés et argentés, des coupes d'or, des vêtements de pourpre, des tuniques, dans l'espoir que, par ces offrandes, il réussirait mieux à gagner la faveur du dieu; et il enjoignit à tous les Lydiens par une proclamation que chacun sacrifiât ce qu'il pourrait. Quand il en eut fini avec ce sacrifice, il fit fondre une énorme quantité d'or et en fit façonner au marteau des demi-briques¹; on les fit de six palmes dans le sens de la plus grande longueur, de trois dans le sens de la moindre, et d'une palme d'épaisseur; leur nombre était de cent dix-sept. De ces demi-briques, quatre étaient fondues en or épuré, pesant chacune

1. Sur cette dénomination, et sur la difficulté de concilier les indications de volume et de poids, voir *Classical Review*, 1931, p. 118-119 (Pearson, *The ingots of Cræsus*.)

Ταῦτα οἱ Λυδοὶ θεοπιστάσης τῆς Πυθίης συγγραψάμενοι 48
οἶχοντο ἀπιόντες ἐς τὰ Σάρδις. Ὡς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ περι-
πεμφθέντες παρήσαν φέροντες τοὺς χρησμούς, ἐνθαῦτα
ὁ Κροῖσος ἕκαστα ἀναπτύσσων ἐπώρα τῶν συγγραμμάτων.
Τῶν μὲν δὴ οὐδὲν προσέειπεν· ὁ δὲ ὡς τὸ ἐκ Δελφῶν 5
ἤκουσε, αὐτίκα προσεύχετό τε καὶ προσεδέξατο, νομίσας
μοῦνον εἶναι μαντήιον τὸ ἐν Δελφοῖσι, ὅτι οἱ ἐξευρήκει
τὰ αὐτὸς ἐποίησε. Ἐπεῖτε γὰρ δὴ διέπεμψε παρὰ τὰ
χρηστήρια τοὺς θεοπρόπους, φυλάξας τὴν κυρίην τῶν ἡμε-
ρέων ἐμηχανᾶτο τοιάδε· ἐπινοήσας τὰ ἦν ἀμήχανον ἐξευρεῖν 10
τε καὶ ἐπιφράσασθαι, χελώνην καὶ ἄρνα κατακόψας ὁμοῦ
ἤψε αὐτὸς ἐν λέβητι χαλκῆφ χάλκεον ἐπίθημα ἐπιθείς.
Τὰ μὲν δὴ ἐκ Δελφῶν οὕτω τῷ Κροίσῳ ἐχρήσθη· κατὰ δὲ 49
τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντηίου ὑπόκρισιν οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὅ τι
τοῖσι Λυδοῖσι ἔχρησε ποιήσας περὶ τὸ ἱρὸν τὰ νομιζόμενα
(οὐ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο λέγεται) ἄλλο γε ἢ ὅτι καὶ τοῦτον
ἐνόμισε μαντήιον ἀψευδὲς ἐκτῆσθαι. 5

Μετὰ δὲ ταῦτα θυσίῃσι μεγάλῃσι τὸν ἐν Δελφοῖσι θεὸν 50
ἱλάσκετο· κτήνεά τε γὰρ τὰ θύσιμα πάντα τρισχίλια ἔθυσε,
κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους καὶ φιάλας χρυσέας
καὶ εἴματα πορφύρεα καὶ κιθῶνας νήσας πυρὴν μεγάλην
κατέκαie, ἐλπίζων τὸν θεὸν μᾶλλον τι τοῦτοισι ἀνακτή- 5
σεσθαι, Λυδοῖσι τε πᾶσι προεῖπε θύειν πάντα τινὰ αὐτῶν
τοῦτο ὅ τι ἔχοι ἕκαστος. Ὡς δὲ ἐκ τῆς θυσίης ἐγένετο,
καταχεάμενος χρυσὸν ἀπλετον ἡμιπλίνθια ἕξ αὐτοῦ ἐξή-
λαυνε, ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ποιέων ἑξαπάλαιστα, ἐπὶ δὲ
τὰ βραχύτερα τριπάλαιστα, ὕψος δὲ παλαιστιᾶ, ἀριθμὸν 10

48 10 ἐμηχανᾶτο Ac: -νήσατο Pb || 12 ἤψε Dindorf: ἤψε Ac
ἔψε(ν) Pb.

49 2 ὑπόκρισιν Schäfer: ἀπο-codd. || 5 ἐκτῆσθαι Laurentianus LXX
6: κετ- cett.

50 4 κιθῶνας Aldus: χιτ-codd. || νήσας b: νηήσας AcP || 7 τοῦτο
Ac: -ω Pb || ἔχοι Acb: -ει P || 9 ἑξαπάλαιστα A²cPb: -πάλαστα A¹
|| 10 τριπάλαιστα A²c²Pb: -πάλαστα A¹c¹ || παλαιστιᾶ A²c²Pb:
παλαστ- A¹c¹.

deux talents et demi; les autres, en or blanc¹, pesant deux talents. Crésus fit faire de plus en or épuré une statue de lion, du poids de dix talents². Ce lion, lors de l'incendie du temple de Delphes³, tomba du haut des demi-briques sur lesquelles il était placé⁴; il est déposé maintenant dans le trésor des Corinthiens, et pèse six talents et demi; il en a fondu

■ trois talents et demi. Lorsque ces objets furent achevés, Crésus les expédia à Delphes; et il y joignit ces autres offrandes: deux cratères de grandes dimensions, l'un d'or et l'autre d'argent; le cratère d'or était placé à main droite en entrant dans le temple, le cratère d'argent à main gauche. Ils furent, eux aussi, déplacés vers le temps de l'incendie du temple; le cratère d'or est déposé dans le trésor des Clazoméniens, il pèse huit talents et demi et douze mines en plus; le cratère d'argent est à l'angle du pronaos; il tient six cents amphores; on le sait parce que les Delphiens y mélangent le vin et l'eau à la fête des Théophanies. Les Delphiens prétendent que c'est l'ouvrage de Théodoros de Samos; et je le crois; car il ne m'a pas l'air d'être l'œuvre du premier venu. Crésus envoya aussi quatre jarres d'argent, qui sont placées debout dans le trésor des Corinthiens; et il consacra deux vases pour l'eau lustrale, l'un d'or, l'autre d'argent; sur le vase d'or, une inscription prétend que c'est un ex-voto des Lacédémoniens; elle n'est pas véridique; car cette offrande aussi vient de Crésus; l'inscription a été mise par un homme de Delphes, qui voulait faire plaisir aux Lacédémoniens; je sais son nom, mais ne le dirai pas; c'est la statue du jeune garçon par la main de qui l'eau s'écoule qui vient des Lacédémoniens, mais point ni l'un ni l'autre des vases. Outre les offrandes ci-dessus,

1. Ou mêlé d'argent, plus pâle et de densité moindre que l'or épuré par des cuissons répétées (ἀπεφθός).

2. Ce chiffre devait être connu par un ancien inventaire.

3. En 548. Voir livre III chapitre 180 et livre V chapitre 62.

4. Les quatre briques d'or pur devaient former le couronnement du piédestal. Les briques d'or blanc, dont le nombre n'est pas divisible par 4, ne devaient pas être disposées en un simple pilier; plutôt en des assises qui allaient en se rétrécissant; toutefois, le mot κατέπεσε donne à croire que le lion était juché assez haut.

δὲ ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατόν, καὶ τούτων ἀπέφθου χρυσοῦ τέσσερα, τρίτον ἡμιτάλαντον ἕκαστον ἔλκοντα, τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια λευκοῦ χρυσοῦ, σταθμὸν διτάλαντα. Ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα χρυσοῦ ἀπέφθου, ἔλκουσιν σταθμὸν 15 τάλαντα δέκα· οὗτος δὲ λέων, ἐπεῖτε κατεκαίετο δὲ ἐν Δελφοῖσι νηός, κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων (ἐπὶ γὰρ τούτοις ἴδρυτο) καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ, ἔλκων σταθμὸν ἑβδομον ἡμιτάλαντον· ἀπετάκη γὰρ αὐτοῦ τέταρτον ἡμιτάλαντον. Ἐπιτελέσας δὲ δὲ Κροῖσος ταῦτα 51 ἀπέπεμπε εἰς Δελφοὺς καὶ τὰδε ἄλλα ἅμα τοῖσι· κρητῆρας δύο μεγάθει μεγάλους, χρύσειον καὶ ἀργύρεον, τῶν δὲ μὲν χρύσειος ἔκειτο ἐπὶ δεξιᾷ εἰσόντι εἰς τὸν νηόν, δὲ ἀργύρεος ἐπ' ἀριστερά· μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηόν 5 κατακαέντα, καὶ δὲ μὲν χρύσειος κεῖται ἐν τῷ Κλαζομενίων θησαυρῷ, ἔλκων σταθμὸν εἵνατον ἡμιτάλαντον καὶ ἑξιδωδέκα μνέας, δὲ ἀργύρεος ἐπὶ τοῦ προνηίου τῆς γωνίης, χωρέων ἀμφορέας ἑξακοσίους· ἐπικίρνεται γὰρ ὑπὸ Δελφῶν Θεοφανίοισι· φασὶ δὲ μιν Δελφοὶ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου 10 ἔργον εἶναι, καὶ ἐγὼ δοκέω· οὐ γὰρ τὸ συντυχὸν φαίνεται μοι ἔργον εἶναι. Καὶ πύθους τε ἀργυρέους τέσσερας ἀπέπεμψε, οἳ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ ἑστῶσι, καὶ περιρραντήρια δύο ἀνέθηκε, χρύσειόν τε καὶ ἀργύρεον, τῶν 15 τῷ χρυσῷ ἐπιγέγραπται Λακεδαιμονίων φάμενον εἶναι ἀνάθημα, οὐκ ὀρθῶς λέγον· ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο Κροῖσου, ἐπέγραψε δὲ τῶν τις Δελφῶν Λακεδαιμονίοισι βουλόμενος χαρίζεσθαι, τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὖνομα οὐκ ἐπιμνήσομαι· ἀλλ' ὁ μὲν παῖς, δι' οὗ τῆς χειρὸς ῥέει τὸ ὕδωρ, Λακε-

50 11 τούτων b: -έων AcP || 12 τέσσερα: τέσσα- codd. || τρίτον ἡμιτάλαντον Pollux Onom. IX 54: τρία ἡμιτάλαντα codd.

■ 2 τοῖσι P¹b: αὐτοῖσι AcP² || 3 μεγάθει b: μεγέθ- AcP || 4 ἔκειτο A: ἐκέστο cP² (ἐκαί- P¹ ut videtur) b || 7 εἵνατον: ἔν- codd. || 12 τέσσερας: τέσσα- codd. || 15 φάμενον temptavit Madvig: φαμένων codd. || 16 λέγον Madvig: λέγοντες codd. Ultima litterae -es per ditto-graphiam ex primis verbi sequentis ἔστι nasci potuerunt || 18 τὸ οὖνομα AcP: τοῦνομα b.

Crésus en envoya beaucoup d'autres qui ne portent pas de marques ¹, ainsi que des lingots d'argent fondu de forme arrondie ²; il envoya également une statue de femme de trois coudées en or, que les Delphiens affirment être la statue de sa boulangère ³. De plus il consacra les colliers de sa femme, et ses ceintures. Tels furent les envois qu'il fit à Delphes. A

52 Amphiaraios, dont il avait appris le mérite et le malheur ⁴, il consacra un bouclier dont toutes les parties également étaient en or, et une lance tout entière en or massif, la hampe étant en or comme les pointes ⁵; ces deux objets étaient encore de mon temps déposés à Thèbes, dans le temple de Thèbes dédié à Apollon Isménios.

Les Lydiens qui allaient conduire ces présents aux sanctuaires furent chargés par Crésus de poser aux oracles ces questions: Crésus devait-il faire la guerre aux Perses? et devait-il s'adjoindre des troupes alliées? Arrivés aux sanctuaires où on les avait envoyés, les Lydiens consacrèrent les offrandes; puis ils interrogèrent les oracles en ces termes: « Crésus, roi des Lydiens et d'autres peuples ⁶, pensant qu'ici sont les seuls vrais oracles qu'il y ait au monde, vous a fait don de présents dignes des marques de votre sagacité; et il vous demande maintenant s'il doit faire la guerre aux Perses et s'adjoindre des troupes alliées. » Telles furent leurs questions; et les avis exprimés par l'un et l'autre oracle concordèrent: ils prédirent à Crésus que, s'il faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire, et ils lui conseillèrent de s'ad-

1. Pas de marques attestant leur provenance, leur qualité d'offrandes de Crésus (dédicace ou blason). C'est faute de telles marques que le περιρραντήριον a pu être attribué aux Lacédémoniens.

2. Χεύματα: ce qui résulte de « coulées » de métal dans des moules sans caractère artistique, ce qu'on appelle des « saumons ».

3. Qui, chargée de lui préparer un pain empoisonné, l'avait averti, et lui avait ainsi sauvé la vie (Plutarque, *De Pyth. orac.*, 16).

4. Homme pieux et sage devin, Amphiaraios avait pris part à son corps défendant à l'expédition des Sept contre Thèbes; et il avait été englouti dans la terre, ouverte devant lui par la foudre de Zeus.

5. Une lance ayant une pointe à chaque bout de la hampe, comme on en voit sur des vases peints des VI^e et V^e siècles.

6. Cette titulature emphatique est un trait de couleur locale.

δαιμονίων ἐστί, οὐ μέντοι τῶν γε περιρραντηρίων οὐδέ- 20
τερον. Ἄλλα τε ἀναθήματα οὐκ ἐπίσημα πολλά ἀπέπεμψε
ἅμα τούτοις δὲ Κροῖσος καὶ χεύματα ἀργύρεα κυκλοτερέα,
καὶ δὴ καὶ γυναικὸς εἰδωλον χρύσειον τρίπηχυ, τὸ Δελφοὶ
τῆς ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι. Πρὸς δὲ
καὶ τῆς ἑωυτοῦ γυναικὸς τὰ ἀπὸ τῆς δειρῆς ἀνέθηκε δὲ 25
Κροῖσος καὶ τὰς ζώνας. Ταῦτα μὲν ἐς Δελφοὺς ἀπέπεμψε.
τῷ δὲ Ἀμφιάρεφ, πυθόμενος αὐτοῦ τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν
πάσῃν, ἀνέθηκε σάκος τε χρύσειον πᾶν ὁμοίως καὶ αἰχμὴν
στερεὴν πᾶσαν χρυσεήν, τὸ ξυστόν τῇσι λόγχῃσι ἔδν
ὁμοίως χρύσειον· τὰ ἔτι καὶ ἀμφότερα ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα 5
ἐν Θήβῃσι, καὶ Θηβέων ἐν τῷ νηῷ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλ-
λωνος.

Τοῖσι δὲ ἄγειν μέλλουσι τῶν Λυδῶν ταῦτα τὰ δῶρα ἐς 55
τὰ ἱρὰ ἐνετέλλετο δὲ Κροῖσος ἐπειρωτᾶν τὰ χρηστήρια εἰ
στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας Κροῖσος καὶ εἴ τινα στρατὸν
ἀνδρῶν προσθείτο φίλον. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπεπέμ-
φθησαν οἱ Λυδοὶ ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέωντο τοῖσι 5
χρηστηρίοις λέγοντες· « Κροῖσος δὲ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων
ἐθνέων βασιλεὺς, νομίσας τάδε μαντήια εἶναι μόνα ἐν
ἀνθρώποις, ὅμῃν τε ἄξια δῶρα ἔδωκε τῶν ἐξευρημάτων,
καὶ νῦν ὅμεις ἐπειρωτᾶ εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας καὶ εἴ
τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθείτο σύμμαχον. » Οἱ μὲν ταῦτα 10
ἐπειρωτῶν, τῶν δὲ μαντηρίων ἀμφοτέρων ἐς τούτῳ αἰ
γινῶμαι συνέδραμον, προλέγουσαι Κροίσῳ, ἣν στρατεύηται
ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσειν· τοὺς δὲ

52 5 καὶ om. b || 6 Θηβέων Reiske: -αίων codd.

53 1-2 Pro τοῖσι δὲ ... ἐπειρωτᾶν haec habent RSV: τοῖσι δὲ πεμ-
πομένοις κήρυξι μετὰ δώρων τοιαῦτα ἐνετέλλετο ἐπειρωτᾶν ὁ Κροῖσος
|| 2 ἱρὰ AcP²: ἱερὰ P¹b || 3 στρατεύηται codd. pl.: -οίτο b
|| Κροῖσος om. V || 4 ἀπικόμενοι AcPb: -ίχοντο RSV || 4-5 ἀπε-
πέμφθησαν AcPb: ἐπέμφθ- RSV || 5 Λυδοὶ AcPb: κήρυκες RSV ||
ἐχρέωντο AcPb: καὶ ἔχρεον RSV || 6-7 ὁ Λ. τε καὶ ἄ. ἐ. βασιλεὺς
AcPb: Λ. βασ. καὶ ἄ. ἐ. RSV || 9 ὅμεις codd. pl.: ὅμας RV || στρα-
τεύηται codd. pl.: -οίτο b || 11 ἐπειρωτῶν codd. pl.: -τεον P ἐπὶ ῥώ-
τειον b || 13 καταλύσειν b: -λύσαι cett.

joindre comme alliés ceux des Grecs qu'il aurait reconnus les plus puissants. Quand les réponses eurent été rapportées à Crésus et qu'il en eut pris connaissance, il se réjouit extrêmement de ce que lui disaient les oracles ; plein de l'espoir de détruire le royaume de Cyrus, il envoya à Delphes de nouveau et fit don aux Delphiens, après s'être enquis de leur nombre, de deux statères d'or par homme. En récompense, les Delphiens accordèrent à Crésus et aux Lydiens la promantie, l'atélie, la proédie¹, et le droit pour quiconque d'entre eux le désirerait de devenir Delphien, à tout jamais².

55 Après les cadeaux faits aux Delphiens, Crésus consulta pour la troisième fois ; car, depuis qu'il avait reçu de l'oracle une réponse véridique, il y recourait sans mesure³. Cette consultation fut pour demander si sa monarchie serait de longue durée. La Pythie répondit : « Quand un mulet sera roi des Mèdes, alors, Lydien aux pieds délicats⁴, fuis le long de l'Hermos caillouteux, ne reste pas en place et n'aie pas honte d'être lâche. » Lorsque cette réponse fut parvenue à Crésus, il s'en réjouit encore bien plus que de toute autre chose, pensant qu'il était impossible à un mulet de régner sur les Mèdes à la place d'un homme, et que par conséquent ni lui ni ses descendants ne cesseraient jamais d'être les maîtres.

56

Ensuite, il s'appliqua à rechercher quels étaient les plus puissants des Grecs, pour se concilier leur amitié. Ses recherches lui firent trouver que le premier rang appartenait aux Lacédémoniens et aux Athéniens, aux uns dans la famille doriennne, aux autres dans l'ionienne ; ces peuples⁵, en effet, étaient les plus distingués, celui-ci étant d'origine pélasgique, celui-là d'origine hellénique. L'un d'eux⁶, jusqu'à nos

1. C'est-à-dire : le droit de consulter l'oracle avant les autres clients ; l'immunité de certaines taxes ; le droit à des places réservées aux spectacles, d'ordinaire aux premiers rangs.

2. Hérodote reproduit ici une formule usuelle de décret.

3. Littéralement : il se gorgeait.

4. Anachronisme : c'est plus tard que les Lydiens s'amollirent, et prirent l'habitude de « chausser des cothurnes » (chapitre 155).

5. Le neutre ταῦτα ne reprend pas γένεα ; il annonce ἔθνος.

6. Il ne peut s'agir ni des Pélasges ni des Ioniens en général, mais

Ἑλλήνων δυνατωτάτους συνεβούλευόν οἱ ἐξευρόντα φίλους προσθέσθαι. Ἐπεῖτε δὲ ἀνενειχθέντα τὰ θεοπρόπια ἐπύθετο 54
ὁ Κροῖσος, ὑπερήσθη τε τοῖσι χρηστηρίοισι, πάγχυ τε ἐλπίσας καταλύσειν τὴν Κύρου βασιληίην πέμψας αὐτῖς ἐς Πυθᾶ Δελφοὺς δωρέεται, πυθόμενος αὐτῶν τὸ πλῆθος, κατ' ἄνδρα δύο στατήρσι ἕκαστον χρυσοῦ. Δελφοὶ δὲ ἀντὶ 5
τούτων ἔδοσαν Κροίσῳ καὶ Λυδοῖσι προμαντηίην καὶ ἀτελείην καὶ προεδρίην καὶ ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ αὐτῶν γίνεσθαι Δελφὸν ἐς τὸν αἰεὶ χρόνον. Δωρησάμενος δὲ τοὺς 55
Δελφοὺς ὁ Κροῖσος ἐχρηστηριάζετο τὸ τρίτον· ἐπεῖτε γὰρ δὴ παρέλαβε τοῦ μαντηίου ἀληθείην, ἐνεφορέετο αὐτοῦ. Ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριαζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἡ μοναρχία. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾶ τάδε· 5

« Ἄλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδοισι γένηται, καὶ τότε, Λυδὲ ποδαβρέ, πολυψήφιδά παρ' Ἑρμόν φεύγειν μὴδὲ μένειν, μὴδ' αἰδεῖσθαι κακὸς εἶναι. »

Τούτοις ἐλθοῦσι τοῖσι ἔπειτα ὁ Κροῖσος πολλὸν τι μάλιστα 56
πάντων ἦσθη, ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ ἀντ' ἄνδρὸς βασιλεύσειν Μήδων, οὐδ' ὦν αὐτὸς οὐδ' οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαι κοτε τῆς ἀρχῆς.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἐφρόντιζε ἱστορέων τοὺς ἂν Ἑλλήνων 5
δυνατωτάτους ἔοντας προσκτῆσαι φίλους. Ἱστορέων δὲ εὗρισκε Λακεδαιμονίους τε καὶ Ἀθηναίους προέχοντας, τοὺς μὲν τοῦ Δωρικοῦ γένεος, τοὺς δὲ τοῦ Ἰωνικοῦ. Ταῦτα γὰρ ἦν τὰ προκεκριμένα, ἔοντα τὸ ἀρχαῖον τὸ μὲν

54 1 ἀνενειχθέντα Pb : ἀνενεχθ- cett. || 2 πάγχυ AcPb : ταχύ RSV || 3 καταλύσειν AcPb : -λύσαι RSV || πέμψας usque ad αὐτοῦ (cap. 55 l. 3) om. RSV || αὐτῖς b : -θις AcP || 7 αὐτῶν Pb : -έων Ac || 8 γίνεσθαι AcP : γενέσθαι b || αἰεὶ Ac : αἰεὶ Pb.

55 4 ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριαζόμενος AcPb : καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφοὺς χρηστ. ἐπειρ. RS (ubi ἐπηρ-) V (ubi -ομένους ἐπηρ-).

56 2 οὐδαμὰ (vel -ᾶ) codd. pl. : -ῆ SV || 2-3 βασιλεύσειν codd. pl. : -εύειν b || 3 παύσεσθαι AcP : -σασθαι RSVb || 5 ἐφρόντιζε ἱστορέων codd. pl. : ἱστ. ἐφρόντιζεν b || ἂν om. S || 7 τε RSV : om. AcPb || 8 γένεος codd. pl. : -ους P || ταῦτα κτλ. usque ad ἔπειτα (cap. 69 l. 1) om. RSV.

jours, n'a pas changé de place ; l'autre a été très errant. Sous le roi Deucalion, il habitait le pays de Phtiotide¹ ; sous Doros fils d'Hellen², le territoire au pied de l'Ossa et de l'Olympe³ appelé Histiaiotide ; chassé de l'Histiaiotide par les Cadméens⁴, il habita Pindos⁵, sous le nom de Maecedne ; de là, par un nouveau changement, il se transporta en Dryopide⁶ ; et quand, de la Dryopide, il vint où il est, dans le Péloponnèse ;
 57 il fut appelé dorien. Quelle langue parlaient les Pélasges, je ne puis le dire exactement. S'il convient de former une conjecture d'après ce qui subsiste encore de nos jours des Pélasges qui habitaient au-dessus des Tyrrhéniens⁷ la ville de Croton⁸, lesquels étaient jadis voisins de ceux qu'on appelle aujourd'hui les Dorien et habitaient alors le territoire appelé maintenant la Thessaliotide⁹, et des Pélasges qui colonisèrent dans l'Hellespont¹⁰ Plakia et Skylakè, lesquels avaient habité avec les Athéniens¹¹, et des autres villes qui étaient pélasgiques et ont changé de nom, — s'il faut, dis-je, former une conjecture d'après ces gens, les Pélasges parlaient une langue barbare. Si donc tel était le cas pour l'ensemble de la nation pélasgique, le peuple athénien, étant pélasge, dut, en même

des Athéniens. Par symétrie, ce qui est dit ensuite devrait s'entendre des seuls Lacédémoniens ; mais ceux-ci ne sont pas isolés de l'ensemble des Dorien, dont ils partagèrent les migrations.

1. Au Sud-Est de la Thessalie.

2. Lui-même fils de Deucalion.

3. En réalité, l'Histiaiotide était au pied du Pinde.

4. Quand ceux-ci se rendaient en Illyrie (V 57, 61).

5. Une des villes de la Doride du Parnasse.

6. Qui devint une partie de la Doride (VII 31, 43).

7. Les Étrusques.

8. C'est Cortone : Hellanicos aussi lui donnait le nom de Κρότων. Sur sa fondation par des Pélasges, qui ne purent la conserver, voir Denys d'Halicarnasse, I 18 et suiv. « Au-dessus des Tyrrhéniens » signifie à la fois *plus avant dans l'intérieur des terres* et *plus au Nord* (les anciens orientaient la péninsule italienne d'Ouest en Est).

9. Ou Pélasgiotide, au Nord-Est de la Thessalie. Il y avait là une ville de Gyrton, qui a pu passer pour la métropole de Cortone.

10. Exactement : sur la Propontide, à l'Est de Cynique.

11. Voir livre VI chapitre 137.

Πελασγικόν, τὸ δὲ Ἑλληνικὸν ἔθνος. Καὶ τὸ μὲν οὐδαμῇ 10
 κω ἐξεχώρησε, τὸ δὲ πολυπλάνητον κάρτα. Ἐπὶ μὲν γὰρ
 Δευκαλίωνος βασιλέος οἴκεε γῆν τὴν Φθιώτιν, ἐπὶ δὲ
 Δώρου τοῦ Ἑλλήνος τὴν ὑπὸ τὴν Ὀσσάν τε καὶ τὸν
 Ὀλυμπον χώραν, καλεομένην δὲ Ἰστιαιώτιν· ἐκ δὲ τῆς 15
 Ἰστιαιώτιδος ὥς ἐξανέστη ὑπὸ Καδμείων, οἴκεε ἐν Πίνδῳ,
 Μακεδόνων καλεόμενον· ἐνθεῦτεν δὲ αὖτις ἐς τὴν Δρυοπίδα
 μετέβη, καὶ ἐκ τῆς Δρυοπίδος οὕτως ἐς Πελοπόννησον
 ἔλθον Δωρικὸν ἐκλήθη. Ἦντινα δὲ γλώσσαν ἴεσαν οἱ 57
 Πελασγοί, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν· εἰ δὲ χρεόν ἐστι
 τεκμαιρόμενον λέγειν τοῖσι νῦν ἔτι ἔοῦσι Πελασγῶν τῶν
 ὑπὲρ Τυρσηνῶν Κρότωνα πόλιν οἰκόντων, οἳ δμουροὶ κοτε 5
 ἦσαν τοῖσι νῦν Δωριεῦσι καλεομένοισι (οἴκεον δὲ τηνικαῦτα
 γῆν τὴν νῦν Θεσσαλιώτιν καλεομένην), καὶ τῶν Πλακίην τε
 καὶ Σκυλάκην Πελασγῶν οἰκισάντων ἐν Ἑλλησπόντῳ, οἳ
 σύνοικοι ἐγένοντο Ἀθηναίοισι, καὶ ὅσα ἄλλα Πελασγικά
 ἔδοντα πολίσματα τὸ οὖνομα μετέβαλε, εἰ τούτοις τεκμαι- 10
 ρόμενον δεῖ λέγειν, ἦσαν οἱ Πελασγοὶ βάρβαρον γλώσσαν
 ἰέντες. Εἰ τοίνυν ἦν καὶ πᾶν τοιοῦτο τὸ Πελασγικόν, τὸ
 Ἀττικὸν ἔθνος, ἔδον Πελασγικόν, ἅμα τῇ μεταβολῇ τῇ ἐς
 Ἑλλήνας καὶ τὴν γλώσσαν μετέμαθε. Καὶ γὰρ δὴ οὔτε οἱ
 Κροτωνιῆται οὐδαμοῖσι τῶν νῦν σφεας περιοικόντων εἰσι 15
 δμόγλωσσοι οὔτε οἱ Πλακιηνοί, σφίσι δὲ δμόγλωσσοι,
 δηλοῦσι τε ὅτι τὸν ἠνείκαντο γλώσσης χαρακτηῖρα μετα-
 βαίνοντες ἐς ταῦτα τὰ χωρία, τοῦτον ἔχουσι ἐν φυλακῇ.

12 βασιλέος APb : -έως c Steph. Byz. p. 253 M. || οἴκεε codd. : ὤκεε Steph. || γῆν om. Steph. || 15 οἴκεε codd. : ὤκεεν Steph. || 16 ἐνθεῦτεν AcP : -τεῦθεν b Steph. || αὖτις APb : αὖθις c.

57 2 χρεόν Ac : χρεῶν Pb || 4 Κρότωνα scripsi (cf. l. 14) : Κρητῶνα b Κρηστῶνα AcP || 6 τῶν Dobree : τὴν codd. || 7 οἰκισάντων Wesseling : -ησάντων codd. || 9 εἰ AcP : ἐν b || 11 τοιοῦτο AcP : -ον b || 14 Κροτωνιῆται Dion. Hal. I 29 (-ᾶται) : Κρηστωνιῆται codd. || οὐδαμοῖσι codd. : οὐδ' ἄλλαις Dion. || 15 σφίσι δὲ codd. : φησὶ δ' Dion. || 16 τε codd. : δὲ Dion.

temps qu'il se transformait en Grecs, apprendre une langue nouvelle. Aussi bien, ni les Crotoniates ni les habitants de Plakia ne parlent la même langue qu'aucune des populations qui les entourent¹, tandis qu'il y a entre eux une communauté de langage. Ils font voir par là que l'idiome qu'ils conservent est bien celui qu'ils ont apporté lors de leur migration dans ces pays. La nation hellénique, depuis sa naissance, fait constamment usage de la même langue, autant qu'il me paraît. Après qu'elle se fut séparée, faible encore, de la nation pélasgique², partant d'humbles débuts elle s'est agrandie jusqu'à former la foule des peuples actuels, grâce à l'accession de nombreux Pélasges en particulier et de beaucoup d'autres peuples barbares; en comparaison, il ne me semble pas qu'aucun peuple pélasgique, étant barbare³, se soit jamais considérablement agrandi.

59 Des peuples en question, Crésus apprit que l'un, le peuple athénien, était asservi et divisé sous Pisistrate fils d'Hippocrate, alors tyran d'Athènes. Il était arrivé à Hippocrate, alors qu'il assistait comme simple particulier aux fêtes d'Olympie, une aventure tout à fait prodigieuse. Il avait sacrifié les victimes d'usage⁴, les chaudrons étaient dressés, remplis de chair et d'eau; sans feu allumé, ils se mirent à bouillir et débordèrent. Chilon de Lacédémone⁵, qui se trouvait là par hasard et était spectateur du prodige, donna à Hippocrate ces conseils: premièrement, ne pas épouser une femme qui pût avoir des enfants; deuxièmement, s'il en avait une, la renvoyer; et, s'il avait un fils, le répudier. Hippocrate, dit-on, ne voulut pas suivre ces avis de Chilon; et, par la suite, il lui naquit ce Pisistrate. Celui-ci, comme les Athéniens de la côte et ceux de la plaine étaient en dissension, les premiers

1. Pour Plakia et Skylakè, Hérodote pouvait le savoir par lui-même; pour Crotone, il était plus ou moins bien renseigné.

2. Lorsque les fils de Deucalion, quittèrent la Phytotide, voisine de la Thessaliotide, où vivaient alors des Pélasges.

3. Cette réserve met en dehors les peuples pélasgiques qui ont cessé d'être barbares, tels que le peuple athénien.

4. Peut-être se préparait-il à consulter l'oracle de Zeus Olympios.

5. Un des « Sept Sages ».

Τὸ δὲ Ἑλληνικὸν γλῶσση μὲν, ἐπεῖτε ἐγένετο, αἰεὶ κοτε τῇ 58
αὐτῇ διαχρᾶται, ὥς ἐμοὶ καταφαίνεται εἶναι. Ἀποσχισθὲν
μέντοι ἀπὸ τοῦ Πελασγικοῦ ἔδν ἀσθενές, ἀπὸ μικροῦ τεο
τὴν ἀρχὴν ὀρμώμενον αὖξεται ἐς πλῆθος τῶν ἐθνέων,
<Πελασγῶν> πολλῶν μάλιστα προσκεχωρηκότων αὐτῷ καὶ 5
ἄλλων ἐθνέων βαρβάρων συχνῶν· πρὸς δὲ δὴ ὧν ἔμοιγε δοκέει
οὐδέ τι Πελασγικὸν ἔθνος, ἔδν βάρβαρον, οὐδαμὰ μεγάλως
αὖξηθῆναι.

Τούτων δὲ ὧν τῶν ἐθνέων τὸ μὲν Ἀττικὸν κατεχόμενον 59
τε καὶ διεσπασμένον ἐπυνθάνετο δὲ Κροῖσος ὑπὸ Πεισι-
στράτου τοῦ Ἰπποκράτεος τοῦτον τὸν χρόνον τυραννεύοντος
Ἀθηναίων. Ἰπποκράτει γάρ ἐόντι ἰδιώτῃ καὶ θεωρέοντι
τὰ Ὀλύμπια τέρας ἐγένετο μέγα· θύσαντος γάρ αὐτοῦ τὰ 5
ἱρὰ οἱ λέβητες ἐπεστεῶτες καὶ κρεῶν τε ἐόντες ἔμπλεοι
καὶ ὕδατος ἄνευ πυρὸς ἔζεσαν καὶ ὑπερέβαλον. Χίλων δὲ δὲ
Λακεδαιμόνιος παρατυχὼν καὶ θεησάμενος τὸ τέρας συνε-
βούλευε Ἰπποκράτει πρῶτα μὲν γυναῖκα μὴ ἄγεσθαι τεκνο-
ποιὸν ἐς τὰ οἰκία, εἰ δὲ τυγχάνει ἔχων, δεύτερα τὴν 10
γυναῖκα ἐκπέμπειν, καὶ εἴ τις οἱ τυγχάνει ἔδν παῖς, τοῦτον
ἀπείπασθαι. Οὐκ ὧν ταῦτα παραινέσαντος Χίλωνος πεί-
θεσθαι θέλαιν τὸν Ἰπποκράτεια· γενέσθαι οἱ μετὰ ταῦτα
τὸν Πεισιστράτην τοῦτον, δὲ στασιαζόντων τῶν παράλων
καὶ τῶν ἐκ τοῦ πεδίου Ἀθηναίων, καὶ τῶν μὲν προεστεῶτος 15

58 1 αἰεὶ Pb : αἰεὶ Ac || 2 ἐμοὶ om. c || 4 ὀρμώμενον Ac : -εώμενον Pb || 5 <Πελασγῶν> πολλῶν scripsi : πολλῶν codd. Πελασγῶν Sauppe || 6 πρὸς δὲ δὴ Krüger : πρὸς δὴ AcPb πρὸς δὲ Vaticanus 122 || ἔμοιγε Reiske : ἐμοὶ τε codd. || 7 οὐδέ τι scripsi : οὐδέ τὸ codd. Sed hic, — ut supra cap. 56 l. 10, — Πελασγικὸν ἔθνος de parte aliqua pelasgici generis, non de genere universo, intellegendum esse videtur. Herodoti tempore, plurima Pelasgorum ἔθνη hellenico generi iamdiu se adiunxerant; exstabant autem etiam tunc nonnulla, quae illam μεταβολὴν ἐς Ἑλλήνας nondum experta erant, barbarica lingua loquentia (Κροτωνῆται, Πλακίηνοί, Σκυλακαῖοι); quae cum debilia essent ac minimi ponderis, cognosci poterat nullum unquam pelasgicum ἔθνος, quamdium barbarum esset, ad magnas vires crevisse.

59 6 ἱρὰ AcP² : ἱερὰ P¹b || 10 τυγχάνει AcP : -οι b || 15 προεστεῶτος AcP : -εστῶτος b.

ayant à leur tête Mégacles fils d'Alcméon, et les gens de la plaine Lycurgue fils d'Aristolaïdès, songea à la tyrannie et forma une tierce faction ; quand il eut réuni des partisans et qu'il fut soi-disant le chef des habitants de la montagne, voici ce qu'il imagina : il se blessa lui-même et blessa ses mulets, puis lança son attelage sur la place, comme s'il avait échappé à ses ennemis qui l'auraient voulu tuer pendant qu'il se rendait aux champs ; et il adressa une demande au peuple pour obtenir de lui une garde, lui qui précédemment s'était acquis de la gloire comme général dans la campagne contre les Mégariens, en s'emparant de Nysaia¹, et en accomplissant d'autres brillants exploits. Le peuple des Athéniens, abusé, lui permit de choisir parmi les citoyens trois cents hommes qui furent, non point les porte-lance² de Pisistrate, mais ses porte-massue ; car c'était avec des massues de bois qu'ils l'escortaient par derrière. Ces hommes se soulevèrent avec Pisistrate et occupèrent l'acropole. Pisistrate, dès lors, régna sur les Athéniens, sans troubler l'exercice des magistratures existantes, sans changer les lois ; il gouverna la cité en respectant la constitution établie, et l'administra
60 excellemment. Mais, au bout de peu de temps, les partisans de Mégacles et ceux de Lycurgue, s'étant mis d'accord, le chassèrent. C'est ainsi que Pisistrate se rendit maître d'Athènes pour la première fois et perdit la tyrannie qu'il détenait avant qu'elle eût poussé de profondes racines. Ceux qui l'avaient chassé recommencèrent de nouveau à être en lutte les uns contre les autres. Injurieusement traité³ par son parti⁴, Mégacles envoya demander à Pisistrate s'il voulait prendre sa fille pour femme et être tyran à ce prix. Pisistrate accueillit la proposition et s'accorda avec lui aux conditions indiquées ; et ils imaginèrent pour le retour de l'exilé

1. Le port de Mégare.

2. « Porte-lance » (*doryphores*) est le nom consacré pour désigner les gardes du corps d'un prince ou d'un grand personnage.

3. Περιελαύνεσθαι ἀντί τοῦ περιυβρίζεσθαι (Bekker, *Anecd.*, p. 61).

4. Avec qui il se réconciliera plus tard (chapitre 61). Mégacles n'apporte pas à Pisistrate le concours d'un parti, mais seulement celui de sa personne, de son adresse, et de quelques hommes sûrs.

Μεγακλέος τοῦ Ἀλκμέωνος, τῶν δὲ ἐκ τοῦ πεδίου Λυκούργου (τοῦ) Ἀριστολαΐδew, καταφρονήσας τὴν τυραννίδα ἡγείρε τρίτην στάσιν, συλλέξας δὲ στασιώτας καὶ τῷ λόγῳ τῶν ὑπερακρίων προστάς μηχανᾶται τοιάδε· τρωατίσας ἑαυτὸν τε καὶ ἡμιόνους ἤλασε ἐς τὴν ἀγορὴν τὸ ζεύγος ὡς **20** ἐκπεφευγῶς τοὺς ἐχθρούς, οἳ μιν ἐλαύνοντα ἐς ἀγρὸν ἠθέλησαν ἀπολέσαι δῆθεν, ἐδέετό τε τοῦ δήμου φυλακῆς τινος πρὸς αὐτοῦ κυρῆσαι, πρότερον εὐδοκιμήσας ἐν τῇ πρὸς Μεγαρέας γενομένη στρατηγίῃ, Νίσαιάν τε ἐλὼν καὶ ἄλλα ἀποδεξάμενος μεγάλα ἔργα. Ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν **25** Ἀθηναίων ἐξαπατηθεὶς ἔδωκέ οἱ τῶν ἀστῶν καταλέξασθαι ἄνδρας τριηκοσίους οἳ δορυφόροι μὲν οὐκ ἐγένοντο Πεισιστράτου, κορυνηφόροι δέ· ξύλων γὰρ κορύνας ἔχοντες εἶποντό οἱ ὀπισθε. Συνεπαναστάντες δὲ οὗτοι ἅμα Πεισιστράτῳ ἔσχον τὴν ἀκρόπολιν. Ἐνθα δὴ ὁ Πεισιστράτος **30** ἦρχε Ἀθηναίων, οὔτε τιμὰς τὰς ἐούσας συνταράξας οὔτε θέσμια μεταλλάξας, ἐπὶ τε τοῖσι κατεστέωσι ἔνεμε τὴν πόλιν κοσμέων καλῶς τε καὶ εὖ. Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον **60** τῷτὸ φρονήσαντες οἳ τε τοῦ Μεγακλέος στασιῶται καὶ οἱ τοῦ Λυκούργου ἐξελαύνουσί μιν. Οὕτω μὲν Πεισιστράτος ἔσχε τὸ πρῶτον Ἀθήνας καὶ τὴν τυραννίδα οὐ κω κάρτα ἐρριζωμένην ἔχων ἀπέβαλε, οἳ δὲ ἐξελάσαντες Πεισί- **5** στρατον αὐτίς ἐκ νέης ἐπ' ἀλλήλοισι ἐστασίασαν. Περιελαυνόμενος δὲ τῇ στάσι ὁ Μεγακλῆς ἐπεκηρυκεύετο Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτό οἱ τὴν θυγατέρα ἔχειν γυναῖκα ἐπὶ τῇ τυραννίδι. Ἐνδεξαμένου δὲ τὸν λόγον καὶ ὁμολογήσαντος ἐπὶ τούτοις Πεισιστράτου, μηχανῶνται δὴ ἐπὶ τῇ **10** κατόδῳ πρῆγμα εὐηθέστατον, ὡς ἐγὼ εὐρίσκω, μακρῶ

19 16 Μεγακλέος AcP : -έους b || Ἀλκμέωνος AcP : -αίωνος b || 17 (τοῦ) addidit Schäfer || 18 στασιώτας APb : στρατιώτας c || 26 καταλέξασθαι scripsi, coll. cap. 98 l. 9 : -λέξα; codd. || 27 τριηκοσίους Naber coll. Polyæn. I 21 3 : τούτους codd. (ex τ' οὖς ortum) || 29 ὀπισθε c : -θεν APb || 32 ἔνεμε AcPmarg. : ἔμνε P¹b.

60 2 Μεγακλέος c : -έους APb || στασιῶται APb : στρατιῶται c || 7 στάσι : -ει codd.

un expédient que je trouve le plus naïf du monde, — étant donné que le peuple hellénique s'était dès longtemps distingué des Barbares en se montrant plus fin, plus dégagé d'une sottise naïveté, — si véritablement ils ont à cette époque, chez les Athéniens, réputés les premiers des Grecs pour leur esprit, imaginé pareille chose. Dans le dème de Paiania, il y avait une femme nommée Phylè, d'une taille de quatre coudées moins trois doigts, et d'ailleurs belle personne. Ils revêtirent cette femme d'un armement complet, la firent monter sur un char, lui enseignèrent l'attitude dans laquelle elle devait faire le plus noble effet, et la menèrent à la ville. Ils avaient envoyé devant, en éclaireurs, des hérauts, qui, arrivés à la ville, y proclamaient ce qu'on leur avait ordonné, disant : « Athéniens, recevez favorablement Pisistrate ; Athènes, qui a voulu l'honorer entre tous les hommes, le ramène elle-même dans sa propre acropole. » Allant çà et là, ils tenaient ces propos. Aussitôt le bruit se répandit dans les dèmes¹ qu'Athènes ramenait Pisistrate ; et les habitants de la ville, persuadés que la femme était la déesse en personne, adorèrent cette créature et accueillirent Pisistrate. Après avoir recouvré la tyrannie de la manière que nous venons de dire, Pisistrate, selon l'accord conclu avec Mégacles, épousa la fille de celui-ci. Mais, comme il avait des fils adolescents et que les Alcmeonides passaient pour être maudits², il ne voulait pas qu'il lui naquît des enfants de sa nouvelle épouse et n'avait avec elle qu'un commerce contre nature. Tout d'abord, la femme cacha cette situation ; puis, que sa mère l'eût questionnée³ ou non, elle la lui révéla ; et la mère en fit part à son mari. Ce dernier conçut un vif ressentiment de l'injure que lui faisait Pisistrate ; et, dans sa colère, il renonça du coup à sa rancune contre les hommes de sa faction. Instruit de ce qui se

1. Opposés aux habitants de la ville, les dèmes désignent ici les campagnes. Tandis que les hérauts travaillaient les citadins, le cortège triomphal, chemin faisant, ralliait les paysans.

2. Sur l'origine de cette réputation, voir livre V chapitre 71.

3. Trait de satire décoché en passant à l'adresse des matrones, curieuses de ce qui se passe au lit des jeunes épousées.

(ἐπεὶ γε ἀπεκρίθη ἐκ παλαιτέρου τοῦ βαρβάρου ἔθνεος τὸ Ἑλληνικὸν ἐὼν καὶ δεξιώτερον καὶ εὐηθείης ἡλιθίου ἀπηλλαγμένον μᾶλλον), εἰ καὶ τότε γε οὗτοι ἐν Ἀθηναίοισι τοῖσι 15 πρώτοις λεγομένοις εἶναι Ἑλλήνων σοφίην μηχανῶνται τοιάδε. Ἐν τῷ δῆμῳ τῷ Παιανιέει ἦν γυνή, τῇ οὖνομα ἦν Φύη, μέγαθος ἀπὸ τεσσέρων πήχεων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους καὶ ἄλλως εὐειδής. Ταύτην τὴν γυναῖκα σκευάσαντες πανοπλίῃ, ἐς ἄρμα ἐσθιδάσαντες καὶ προδέξαντες σχῆμα οἷόν τι ἔμελλε εὐτιρεπέστατον φανέεσθαι ἔχουσα, 20 ἤλαυνον ἐς τὸ ἄστυ, προδρόμους κήρυκας προπέμψαντες, οἳ τὰ ἐντεταλμένα ἡγόρευον ἀπικόμενοι ἐς τὸ ἄστυ, λέγοντες τοιάδε· « ὦ Ἀθηναῖοι, δέκεσθε ἀγαθὸν νόμον Πεισίστρατον, τὸν αὐτὴ ἡ Ἀθηναίη τιμήσασα ἀνθρώπων μάλιστα 25 κατάγει ἐς τὴν ἐωυτῆς ἀκρόπολιν. » Οἱ μὲν δὲ ταῦτα διαφοιτῶντες ἔλεγον, αὐτίκα δὲ ἐς τε τοὺς δῆμους φάτις ἀπίκετο ὡς Ἀθηναίη Πεισίστρατον κατάγει, καὶ (οἱ) ἐν τῷ ἄστει πειθόμενοι τὴν γυναῖκα εἶναι αὐτὴν τὴν θεὸν προσεύχοντό τε τὴν ἀνθρώπων καὶ ἐδέκοντο Πεισίστρατον. Ἀπολαβὼν δὲ τὴν τυραννίδα τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ δὲ Πεισί- 61 στρατος κατὰ τὴν δημολογίην τὴν πρὸς Μεγακλέα γενομένην γαμέει τοῦ Μεγακλέος τὴν θυγατέρα. Οἷα δὲ παίδων τέ οἱ ὑπαρχόντων νεηνιέων καὶ λεγομένων ἐναγέων εἶναι τῶν Ἀλκμεωνιδέων, οὐ βουλόμενός οἱ γενέσθαι ἐκ τῆς νεογάμου 5 γυναικὸς τέκνα ἐμίσητό οἱ οὐ κατὰ νόμον. Τὰ μὲν νυν πρώτα ἔκρυπτε ταῦτα ἡ γυνή, μετὰ δέ, εἴτε ἱστοροῦση εἴτε καὶ οὐ, φράζει τῇ ἐωυτῆς μητρὶ, ἡ δὲ τῷ ἀνδρὶ. Τὸν δὲ δεινὸν τι ἔσχε ἀτιμάζεσθαι πρὸς Πεισιστράτου. Ὅργῃ

60 12-13 τοῦ β. ἔ. τὸ Ἑλλ. b : τὸ βάρβαρον ἔθνος τοῦ Ἑλληνικοῦ APc || 13 εὐηθείης A² : -ίης cett. || 14 τοῖσι A (duabus litteris ante τ orasis) c¹P¹b : αὐτοῖσι c²P² || 17 μέγαθος b : μέγε- cett. || τεσσέρων Ac : τεσσά- Pb || 19 ἐσθιδάσαντες AcP² : ἐμδ- P¹b || 20 φανέεσθαι AcP : φαίνεσθαι b || 25 ἐς AcP : εἰς b || 26 διαφοιτῶντες : -έοντες codd. || 27 (οἱ) add. c² || 28 πειθόμενοι c² : πυνθ- cett. || 29 ἐδέκοντο Pb : ἐδέχ- Ac.

61 3 Μεγακλέος Ac : -έους Pb || 7 ἱστοροῦση : -εύση codd.

tramait contre lui, Pisistrate évacua complètement le pays ; il se rendit à Érétrie¹, il y tint conseil avec ses fils ; Hippias² fit triompher son opinion, qui était de reconquérir la tyrannie. Ils se mirent alors à rassembler des dons dans les cités qui pouvaient avoir quelque obligation envers eux ; beaucoup leur fournirent des sommes considérables ; les Thébains l'emportèrent par l'importance de leurs dons. Puis, pour le dire en peu de mots, le temps passa et tout se trouva prêt pour le retour. Il lui était venu du Péloponnèse des mercenaires argiens ; et un homme de Naxos, nommé Lygdamis, qui s'était joint à eux volontairement, mettait à leur service beaucoup de zèle, apportant de l'argent et amenant des hommes. Partis d'Érétrie, ils rentrèrent en Attique dans la onzième année³, et y occupèrent tout d'abord Marathon. Comme ils campaient en ce lieu, arrivèrent leurs partisans de la ville ; et d'autres hommes affluèrent des dèmes⁴, qui avaient plus de goût pour la tyrannie que pour la liberté⁵. Ces gens formèrent donc un rassemblement. De leur côté, les Athéniens de la ville, tant que Pisistrate réunissait les fonds et ensuite lorsqu'il eut occupé Marathon, ne tenaient de lui aucun compte ; mais quand ils apprirent qu'il marchait de Marathon sur la ville, ils se portèrent alors contre lui. Tandis qu'avec toutes leurs forces ils allaient au-devant de ceux qui revenaient d'exil, les troupes de Pisistrate, qui, parties de Marathon, allaient vers la ville, arrivèrent, en marchant à leur rencontre, au temple d'Athèna de Pallène, et prirent position en face d'eux. Là,

1. Ville d'Eubée, en vue des côtes d'Attique.

2. L'ainé des fils.

3. Et non pas « après onze années d'absence », ce qui se dirait δ' ἑνδεκά ἐτέων. Au livre II chapitre 4, διὰ τρίτου ἔτους signifie certainement « dans la troisième année » et non pas « après un intervalle de trois ans », comme le prouve ce qui est dit plus haut (chapitre 32) du retour des mois intercalaires tous les deux ans.

4. Même opposition que tout à l'heure entre la ville et « les dèmes ».

5. Jusqu'à quel point Hérodote est-il choqué par cette préférence ? En tout cas, le présent passage n'est pas le seul où il constate que des hommes, — des Grecs, — ne se sont pas montrés friands de liberté (voir livre III chapitre 143).

δὲ ὥς εἶχε καταλλάσσετο τὴν ἔχθρην τοῖσι στασιώτησι. 10
Μαθὼν δὲ ὁ Πεισίστρατος τὰ ποιούμενα ἐπ' ἐωυτῷ ἀπαλλάσσετο ἐκ τῆς χώρας τὸ παράπαν, ἀπικόμενος δὲ ἐς Ἑρέτριαν ἐβουλευέτο ἅμα τοῖσι παισὶ. Ἰππίεω δὲ γνώμη νικήσαντος ἀνακτᾶσθαι ὀπίσω τὴν τυραννίδα, ἐνθαυτα ἡγειρον δωτίνας ἐκ τῶν πολλῶν αἰτινὲς σφι προαιδέατό 15
κού τι. Πολλῶν δὲ μεγάλα παρασχόντων χρήματα Θηβαῖοι ὑπερεβάλλοντο τῇ δόσι τῶν χρημάτων. Μετὰ δέ, οὐ πολλῷ λόγῳ εἰπεῖν, χρόνος διέφυ καὶ πάντα σφι ἐξήρτυτο ἐς τὴν κάτοδον. Καὶ γὰρ Ἀργεῖοι μισθωτοὶ ἀπίκοντο ἐκ Πελοποννήσου, καὶ Νάξιός σφι ἀνὴρ ἀπιγμένος ἐθελοντής, τῷ 20
οὔνομα ἦν Λύγδαμις, προθυμίην πλείστην παρείχετο, κομίσας καὶ χρήματα καὶ ἀνδρας. Ἐξ Ἑρετρίης δὲ 62
δρμηθέντες διὰ ἑνδεκάτου ἔτεος ἀπίκοντο ὀπίσω. Καὶ πρῶτον τῆς Ἀττικῆς ἴσχουσι Μαραθῶνα. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χώρῳ σφι στρατοπεδευομένοισι οἱ τε ἐκ τοῦ ἄστεος στασιῶται ἀπίκοντο, ἄλλοι τε ἐκ τῶν δήμων προσέρρεον, 5
τοῖσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίας ἦν ἀσπαστότερον. Οὗτοι μὲν δὴ συνηλίζοντο. Ἀθηναίων δὲ οἱ ἐκ τοῦ ἄστεος, ἕως μὲν Πεισίστρατος τὰ χρήματα ἡγεῖρε, καὶ μεταυτίς ὥς ἔσχε Μαραθῶνα, λόγον οὐδένα εἶχον, ἐπεῖτε δὲ ἐπύθοντο ἐκ τοῦ Μαραθῶνος αὐτὸν πορεύεσθαι ἐπὶ τὸ ἄστυ, οὕτω δὲ 10
βοηθέουσι ἐπ' αὐτόν. Καὶ οὗτοι τε πανστρατιῇ ἦσαν ἐπὶ τοὺς κατιόντας καὶ οἱ ἀμφὶ Πεισίστρατον, ὥς δρμηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἦσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ, ἐς τὴν συνιόντες ἀπικνέονται ἐπὶ Παλληνίδος Ἀθηναίης ἱρὸν καὶ ἀντία ἔθεντο τὰ ὅπλα. Ἐνθαυτα θείῃ πομπῇ χρεώμενος παρίσταται 15

61 10 στασιώτησι Ac²P : στρατ- c¹b || 13 Ἑρέτριαν Pb : -εἰαν Ac || γνώμη AcP : -ην b || 15 προαιδέατο : -ηιδέατο P -ηδέατο cett. || 17 ὑπερεβάλλοντο AcP : -εἰάλλοντο b || δόσι : -ει codd. || 19 ἀπίκοντο AcP : ἀφ- b.

62 1 Ἑρετρίης Pb : -εἰς Ac || 4 χώρῳ AcP : χρόνῳ b || 5 στασιῶται codd. pl. : στρατ- c¹ || 6 τοῖσι (cf. Bechtel, *Ion. Dial.* p. 260) : οἷσι vel οἷσιν codd. || 7 συνηλίζοντο AcP : -ηυλίζοντο b || ἦσαν P¹ : ἤσαν cett. || 14 ἱρὸν AcP² : ἱερὸν P¹b.

mû par une impulsion divine, Amphilytos d'Acarnanie, homme qui se connaissait en prophéties¹, se présenta devant Pisistrate, et, l'abordant, prononça cet oracle en hexamètres :
 « Le filet est jeté, les rets sont déployés ; pendant la nuit, à la lueur de la lune, les thons s'y précipiteront. » Tel est l'oracle qu'il prononça, inspiré par les dieux. Pisistrate comprit le sens de la prophétie, déclara accepter ce qu'on venait de lui prédire, et fit avancer son armée. Justement les Athéniens de la ville étaient alors occupés à déjeuner ; quelques-uns, après leur déjeuner, se livraient au jeu de dés ou au sommeil. Les gens de Pisistrate tombèrent sur eux et les mirent en déroute. Pendant qu'ils fuyaient, Pisistrate imagina un expédient très-sage pour les empêcher de se réunir encore et les tenir dispersés. Il fit monter ses fils à cheval et les envoya en avant ; quand ils atteignirent les fuyards, ils leur dirent ce qu'avait prescrit Pisistrate, les engageant à ne pas avoir peur et à retourner chacun à ses affaires². Les Athéniens obtempérèrent ; et ainsi Pisistrate s'empara d'Athènes pour la troisième fois. Il y enracina sa tyrannie grâce à de nombreuses troupes auxiliaires et aux richesses qui confluaient dans sa caisse, tant de l'Attique même³ que du fleuve Strymon⁴ ; il prit comme otages les fils des Athéniens qui avaient tenu bon au lieu de fuir aussitôt⁵ et les établit à Naxos ; car de Naxos aussi il fit la conquête par les armes et il en confia le gouvernement à Lygdamis. Outre cela, conformément aux oracles, il purifia encore l'île de Délos, et la purifia comme il suit : dans toute la région où la vue portait à partir du sanctuaire, il déterra

1. Le *chresmologue* peut être un homme qui prophétise, ou simplement un homme qui connaît les recueils de prophéties et sait en extraire à chaque moment ce qui convient aux circonstances. Même pour cela, l'inspiration divine n'était pas superflue.

2. Par conséquent chacun chez soi.

3. Sous forme de taxes diverses et de revenus de biens fonciers, peut-être en particulier de revenus des mines du Laurion.

4. Fleuve de Thrace (la *Strouma*). Plus tard, Histiée de Milet posséda dans la région de ce fleuve de riches mines d'argent.

5. A Pallène, la débandade n'avait pas été générale ; comme on voit par la suite (ἐν τῇ μάχῃ ἐπεπτώχεσαν), il y avait eu un combat et des morts.

Πεισιστράτῳ Ἀμφίλυτος δ' Ἀκαρνάν χρησμολόγος ἀνὴρ, ὃς οἱ προσιῶν χρῆ ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ τάδε λέγων·

« Ἐρριπται δ' ὁ βόλος, τὸ δὲ δίκτυον ἐκπιπέτασται, θύννοι δ' οἰμήσουσι σεληναίης διὰ νυκτός. »

Ὁ μὲν δὴ οἱ ἐνθεάζων χρῆ ταῦτα, Πεισίστρατος δὲ 63 συλλαβὼν τὸ χρηστήριον καὶ φᾶς δέκεσθαι τὸ χρησθὲν ἐπῆγε τὴν στρατιήν. Ἀθηναῖοι δὲ οἱ ἐκ τοῦ ἄστεος πρὸς ἄριστον τετραμμένοι ἦσαν δὴ τηνικαῦτα καὶ μετὰ τὸ ἄριστον μετεξέτεροι αὐτῶν οἱ μὲν πρὸς κύβους, οἱ δὲ πρὸς 5 ὕπνον. Οἱ δὲ ἀμφὶ Πεισίστρατον ἐφπεσόντες τοὺς Ἀθηναίους τρέπουσι. Φευγόντων δὲ τούτων βουλήν ἐνθαῦτα σοφωτάτην Πεισίστρατος ἐπιτεχνᾷται, ὅπως μήτε ἀλισθεῖεν ἔτι οἱ Ἀθηναῖοι διεσκεδασμένοι τε εἶεν· ἀναβιβάσας τοὺς παῖδας ἐπὶ ἵππους προέπεμπε, οἱ δὲ καταλαμβάνοντες 10 τοὺς φεύγοντας ἔλεγον τὰ ἐντεταλμένα ὑπὸ Πεισιστράτου, θαρσέειν τε κελεύοντες καὶ ἀπιέναι ἕκαστον ἐπὶ τὰ ἑωυτοῦ. Πειθομένων δὲ τῶν Ἀθηναίων, οὕτω δὲ Πεισίστρατος τὸ 64 τρίτον σχὼν Ἀθήνας ἐρρίζωσε τὴν τυραννίδα ἐπικούροισι τε πολλοῖσι καὶ χρημάτων συνόδοισι, τῶν μὲν αὐτόθεν, τῶν δὲ ἀπὸ Στρυμόνος ποταμοῦ συνιόντων, δμήρους τε τῶν παραμεινάντων Ἀθηναίων καὶ μὴ αὐτίκα φυγόντων παῖδας 5 λαβὼν καὶ καταστήσας ἐς Νάξον (καὶ γὰρ ταύτην ὁ Πεισίστρατος κατεστρέψατο πολέμῳ καὶ ἐπέτρεψε Λυγδάμι), πρὸς τε ἔτι τούτοις τὴν νήσον Δῆλον καθήρας ἐκ τῶν λογίων, καθήρας δὲ ὦδε· ἐπ' ὅσον ἐποψίς (ἀπὸ) τοῦ ἱεροῦ εἶχε, ἐκ τούτου τοῦ χώρου παντὸς ἐξορύξας τοὺς νεκροὺς 10

62 16 Ἀκαρνάν codd. : Ἀχαρνέες coniecit Valckenaer coll. Plat. Theag. 124 d Clem. Alex. Strom. 398 Pott., ubi Amphilytus Atheniensis fuisse dicitur. Sed, ut recte adnotavit Stein, potuit a Pisistrato postea civitate donari. Divinationem apud Acarnanes floruisse testantur inter alios Pausanias III 13 IX 31 et ipse Noster VII 221.

63 1 ταῦτα coniecit Viljoen : τάδε codd. || Πεισίστρατος δὲ codd. : ὁ δὲ Πεισ. Suidas s. v. συλλαβῶν || 12 ἕκαστον P¹ : -ος cett.

64 8 τε Schäfer : γε codd. || 9 (ἀπὸ) add. Stein (cf. Thuc. III 104 : ὅσον ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἐφωρᾶτο τῆς νήσου) || ἱεροῦ AcP² ἱεροῦ : P¹b.

les morts, et les transporta dans une autre région de l'île. Ainsi Pisistrate régnait sur Athènes, cependant que, des Athéniens, les uns étaient tombés dans le combat, d'autres vivaient en exil hors de leur patrie avec les Alcmeonides.

65 Tel était l'état de sujétion où, d'après ce que Crésus apprit, les Athéniens se trouvaient en ce temps. Quant aux Lacédémoniens, il sut qu'ils étaient sortis de grandes traverses et qu'ils avaient dès lors l'avantage sur les Tégéates dans la guerre qu'ils leur faisaient. Car, à l'époque où Léon et Agasiclès régnaient à Sparte, les Lacédémoniens, heureux dans leurs autres guerres, avaient échoué contre les seuls Tégéates. Plus anciennement encore¹, ils avaient été aussi, presque de tous les Grecs, ceux qui étaient régis par les plus mauvaises lois, tant dans leurs relations entre eux qu'à l'égard des étrangers, avec qui ils n'avaient point de commerce. Et voici comme ils étaient passés à un régime de bonnes lois. Lycurgue, personnage de distinction parmi les Spartiates, était venu à Delphes pour consulter l'oracle²; à peine entré-il dans le temple, que la Pythie déclara aussitôt: « Tu es venu, ô Lycurgue, à mon opulente demeure, cher à Zeus et aux autres habitants des demeures olympiennes; j'hésite si je proclamerai que tu es un dieu ou un homme; mais je te crois plutôt un dieu, ô Lycurgue. » Il en est qui prétendent qu'à la suite de ces paroles la Pythie lui dicta également la constitution établie maintenant chez les Spartiates; mais, d'après les Lacédémoniens eux-mêmes, Lycurgue, lorsqu'il fut devenu le tuteur de Léobotas son neveu, roi des Spartiates, l'importa de la Crète. Dès qu'il fut en possession de la tutelle, il changea en effet toutes les lois et prit des précautions³ pour qu'on ne transgressât pas les nouvelles. Puis il établit ce qui a trait à la guerre, énomoties⁴, tren-

1. Entre Léobotas et Léon, il y eut neuf rois Agiades (VII 204).

2. Peut-être, dans la légende que suit Hérodote, venait-il demander l'assentiment divin à la constitution élaborée par lui.

3. D'après Plutarque, les mêmes que Solon (voir chapitre 29).

4. Les soldats composant une « énomotie », — la plus faible unité de l'armée lacédémonienne, — étaient liés entre eux par un serment.

μετεφόρεε ἐς ἄλλον χῶρον τῆς Δήλου. Καὶ Πεισίστρατος μὲν ἐτυράννευε Ἀθηνέων, Ἀθηναίων δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ μάχῃ ἐπεπτώκεσαν, οἱ δὲ αὐτῶν μετ' Ἀλκμεωνιδέων ἔφευγον ἐκ τῆς οἰκῆς.

Τοὺς μὲν νυν Ἀθηναίους τοιαῦτα τὸν χρόνον τοῦτον 65 ἐπυνθάνετο ὁ Κροῖσος κατέχοντα, τοὺς δὲ Λακεδαιμονίους ἐκ κακῶν τε μεγάλων πεφευγότας καὶ ἐόντας ἤδη τῷ πολέμῳ κατυπερτέρους Τεγεατέων. Ἐπὶ γὰρ Λέοντος βασιλεύοντος καὶ Ἡγησικλέος ἐν Σπάρτῃ τοὺς ἄλλους 5 πολέμους εὐτυχεύοντες οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς Τεγεήτας μούνους προσέπταιον. Τὸ δὲ ἔτι πρότερον τούτων καὶ κακονομώτατοι ἦσαν σχεδὸν πάντων Ἑλλήνων κατὰ τε σφέας αὐτοὺς καὶ ξείνοισι ἀπρόσμικτοι. Μετέβαλον δὲ ᾧδε ἐς εὐνομίην· Λυκούργου τῶν Σπαρτιητέων δοκίμου 10 ἀνδρὸς ἐλθόντος ἐς Δελφοὺς ἐπὶ τὸ χρηστήριον, ὥς ἐσήιε ἐς τὸ μέγαρον, ἰθὺς ἢ Πυθίῃ λέγει τάδε·

« Ἦκεις, ᾧ Λυκόοργε, ἐμὸν ποτὶ πῖονα νηδὺν
Ζηνὶ φίλος καὶ πασιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσι.

Δίξω ἢ σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἄνθρωπον·

ἄλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον θεὸν ἔλπομαι, ᾧ Λυκόοργε. »

Οἱ μὲν δὴ τινες πρὸς τούτοις λέγουσι καὶ φράσαι αὐτῷ τὴν Πυθίην τὸν νῦν κατεστεῶτα κόσμον Σπαρτιήτῃσι· ὥς δ' αὐτοὶ Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, Λυκούργον ἐπιτροπεύσαντα Λεωδώτῳ, ἀδελφιδέῳ μὲν ἐωυτοῦ, βασιλεύοντος δὲ Σπαρ- 20 τιητέων, ἐκ Κρήτης ἀγαγέσθαι ταῦτα. Ὡς γὰρ ἐπετρόπευσε τάχιστα, μετέστησε τὰ νόμιμα πάντα καὶ ἐφύλαξε

64 12 Ἀθηνέων Schenkl: -αίων codd. || Post Ἀθηναίων δὲ nonnulla verba intercidisse crediderim, unde eluceret de solis Atheniensibus hic agi qui erga Pisistratum infesto animo se gessissent || 13 Ἀλκμεωνιδέων Wesseling: -εωνίδεω AcP -αιωνίδεω b || 14 οἰκῆς AcP: -ίης b.

65 5 Ἡγησικλέος Ach: -έους P || 7 μούνους Ab: μόνους cP || 8 πάντων codd.: [ἀ]πάντων Pap. Ox. 2097 || 12 ἰθὺς nescio quis primus: εὐθὺς codd. || 13 ἦκεις A²c²Pb: -εἰ A¹c¹ || Λυκόοργε AcP: -όεργε b || 15 δῖξω b: διζῶ AcP || 18 κατεστεῶτα AcP: καθ- b || 22 νόμιμα Ach: νόμια P.

taines, repas en commun ; et aussi les éphores et les
60 gérontes¹. C'est ainsi que les Lacédémoniens passèrent à un
état nouveau et furent régis par de bonnes lois. Quand Lycur-
gue fut mort, ils lui élevèrent un sanctuaire, et ils ont pour
lui la plus grande vénération.

Leur territoire étant bon et la population masculine nom-
breuse, ils se développèrent vite et devinrent florissants ;
alors, il ne leur suffit plus de vivre en paix, mais, persuadés
qu'ils valaient mieux que les Arcadiens, ils consultèrent à
Delphes sur la conquête de toute l'Arcadie. La Pythie leur
rendit cet oracle : « Tu me demandes l'Arcadie ? C'est une
grande chose que tu me demandes ; je ne te la donnerai pas.
Il y a en Arcadie beaucoup d'hommes mangeurs de glands²
qui te feront obstacle. Mais moi je ne t'oppose point de refus
jaloux ; je te donnerai pour y danser Tégée que les pieds frap-
pent bruyamment, et sa belle plaine pour la mesurer au cor-
deau. » Lorsque cette réponse eut été rapportée aux Lacédé-
moniens et qu'ils l'eurent entendue, ils s'abstinrent d'attaquer
les autres Arcadiens ; mais, emportant avec eux des entraves,
ils marchèrent contre les Tégéates ; confiants dans un oracle
trompeur, ils se figuraient qu'ils allaient réduire les Tégéates
en esclavage. Mais ils eurent le dessous dans la rencontre ; et
tous ceux d'entre eux qui furent pris vivants, chargés des
entraves qu'eux-mêmes avaient apportées, mesurèrent au cor-
deau la plaine tégeatique en y travaillant³. Les entraves qui
avaient servi à les enchaîner subsistaient encore de mon temps
67 à Tégée, pendues autour du temple d'Athèna Aléa. Lors de la
première guerre, les Spartiates luttèrent constamment avec
désavantage contre les Tégéates : mais à l'époque de Crésus,
du temps qu'Anaxandrides et Ariston régnaient à Lacédé-

1. Les « éphores » exerçaient une haute surveillance ; les « gé-
rontes », âgés de soixante ans, formaient le conseil suprême.

2. Allusion à leur antiquité et à leurs mœurs primitives.

3. Le cordeau ne leur servit pas à mesurer les lots attribués à des
vainqueurs, mais les tâches assignées à des captifs. Leurs évolutions
ne furent pas celles de chœurs joyeux, mais celles d'équipes de tra-
vailleurs. Et leurs pieds, en battant le sol, firent d'autant plus de
bruit qu'ils étaient entravés.

ταῦτα μὴ παραβαίνειν. Μετὰ δὲ τὰ ἐς πόλεμον ἔχοντα,
ἐνωμοτίας καὶ τριηκάδας καὶ συσσίτια, πρὸς τε τούτοις
τοὺς ἐφόρους καὶ γέροντας ἔστησε Λυκούργος. Οὕτω μὲν 66
μεταβαλόντες εὐνομήθησαν, τῷ δὲ Λυκούργῳ τελευτήσαντι
ἱρὸν εἰσάμενοι σέβονται μεγάλως.

Οἷα δὲ ἐν τε χώρῃ ἀγαθῇ καὶ πλήθει οὐκ ὀλίγῳ ἀνδρῶν,
ἀνά τε ἔδραμον αὐτίκα καὶ εὐθενήθησαν. Καὶ δὴ σφι 5
οὐκέτι ἀπέχρα ἡσυχίην ἄγειν, ἀλλὰ καταφρονήσαντες
Ἀρκάδων κρέσσονες εἶναι ἐχρηστηρίαζοντο ἐν Δελφοῖσι
ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ. Ἡ δὲ Πυθίη σφι χρεῖ τάδε·

« Ἀρκαδίην μ' αἰτεῖς ; Μέγα μ' αἰτεῖς· οὐ τοι δώσω.

Πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν, 10

οἳ σ' ἀποκωλύσουσιν. Ἐγὼ δὲ τοι οὐτι μεγαίρω·

δώσω τοι Τεγέην ποσσίκροτον δρχήσασθαι

καὶ καλὸν πεδίων σχοίνῳ διαμετρήσασθαι. »

Ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, Ἀρκά-
δων μὲν τῶν ἄλλων ἀπείχοντο, οἱ δὲ πέδας φερόμενοι ἐπὶ 15
Τεγεήτας ἐστρατεύοντο, χρησμῷ κιβδήλῳ πίσυνοι, ὡς δὴ
ἐξανδραποδιέυμενοι τοὺς Τεγεήτας. Ἐσσωθέντες δὲ τῇ
συμβολῇ, ὅσοι αὐτῶν ἐζωγρήθησαν, πέδας τε ἔχοντες τὰς
ἐφέροντο αὐτοὶ καὶ σχοίνῳ διαμετρησάμενοι τὸ πεδίων τὸ
Τεγεητέων ἐργάζοντο. Αἱ δὲ πέδαι αὗται ἐν τῇσι ἐδεδέατο 20
ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν σόαι ἐν Τεγέῃ, περὶ τὸν νηὸν τῆς
Ἀλέης Ἀθηναίης κρεμάμεναι. Κατὰ μὲν δὴ τὸν πρότερον 67
πόλεμον συνεχέως αἰεὶ κακῶς ἀέθλεον πρὸς τοὺς Τεγεήτας,
κατὰ δὲ τὸν κατὰ Κροῖσον χρόνον καὶ τὴν Ἀναξανδρίδεω
τε καὶ Ἀρίστωνος βασιλείην ἐν Λακεδαίμονι ἤδη οἱ

65 23 ταῦτα μὴ παραβαίνειν AcP : μὴ παρ. τ. b.

66 3 ἱρὸν codd. pl. : ἱερὸν P¹ || 4 ὀλίγῳ Pingel : -ων codd. || εὐθενή-
θησαν AcP : εὐθεν- b || 6 ἀπέχρα AcP : -η b || 16 ἐστρατεύοντο AcP :
ἐστρατοπεδεύοντο b || 17 ἐξανδραποδιέυμενοι Schäfer : -οῦμενοι codd. ||
19 ἐφέροντο AcP : ἔφερον b || 21 σόαι nescio quis primus : σῶαι codd.
|| 22 κρεμάμεναι Pb : -οι Ac.

67 2 ἀέθλεον codd. : -ευον Bekker Anecd. p. 347.

mone, ils avaient déjà pris le dessus à la guerre; et voici de quelle façon ils y étaient parvenus. Toujours vaincus dans les combats par les Tégéates, ils avaient envoyé des députés à Delphes demander lequel des dieux ils devaient se rendre propice¹ pour avoir sur eux l'avantage à la guerre. La Pythie leur répondit: s'ils faisaient venir chez eux les ossements d'Oreste fils d'Agamemnon. Comme ils n'étaient pas capables de découvrir la sépulture d'Oreste, ils envoyèrent de nouveau vers le dieu des gens chargés de s'enquérir de l'endroit où il reposait. Les députés posèrent la question, et la Pythie leur fit cette réponse: « Il est en Arcadie, dans un lieu uni, une ville de Tégée; là, deux vents soufflent sous la contrainte de la puissante nécessité; il y a coup et contre-coup, le mal est placé sur le mal. C'est là que la terre de qui naît la vie enferme le fils d'Agamemnon. Apporte-le chez toi, et tu seras protecteur² de Tégée. » Après avoir entendu ce nouvel oracle, les Lacédémoniens, bien que se livrant à toute sorte de recherches, n'étaient pas moins éloignés de trouver ce qu'ils désiraient, jusqu'à ce que Lichas, un des Spartiates appelés « Agathoerges »³ en fit la découverte⁴. Les Agathoerges sont des citoyens, les plus âgés de ceux qui sortent chaque année du corps des cavaliers⁵, à raison de cinq par an; l'année de leur sortie du corps des cavaliers, ils doivent sans répit aller en mission chacun de son côté pour le service de l'état.

68 Donc, l'un de ces hommes, Lichas, découvrit à Tégée ce qu'on cherchait, servi à la fois par le hasard et par la finesse de son esprit. Des relations, à ce moment-là, étaient établies avec les

1.. Formule fréquente dans les consultations d'oracles, probablement dictée aux consultants. Il était plus facile de répondre à une telle question que de donner des conseils militaires ou diplomatiques.

2. Et maître. Le transport à Sparte du protecteur de Tégée devait transférer aux Spartiates les droits qu'il avait sur la ville.

3. C'est-à-dire : faiseurs de belles actions.

4. Hérodote a déjà annoncé que les Lacédémoniens allaient sortir d'embarras; il annonce maintenant que Lichas va trouver les ossements d'Oreste. Ce procédé d'exposition, qui commence par la fin et fait bon marché des effets de surprise, est familier à l'auteur.

5. Corps de trois cents hommes, qui formait la garde des rois.

Σπαρτιῆται κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ ἐγεγόνεσαν, τρόπον 5
τοιῦδε γενόμενοι. Ἐπειδὴ αἰεὶ τῷ πολέμῳ ἔσσουντο ὑπὸ
Τεγεητέων, πέμψαντες θεοπρόπους ἐς Δελφοὺς ἐπειρώτων
τίνα ἂν θεῶν ἱλασάμενοι κατύπερθε τῷ πολέμῳ Τεγεητέων
γενοίαιτο. Ἡ δὲ Πυθίη σφί ἐχρησε τὰ Ὁρέστω τοῦ 10
Ἀγαμέμνονος δοτέα ἐπαγαγομένους. Ὡς δὲ ἀνευρεῖν οὐκ
οἶοι τε ἐγίνοντο τὴν θήκην τοῦ Ὁρέστω, ἐπεμποιον αὐτῖς
ἐς τὸν θεὸν ἐπειρησομένους τὸν χώρον ἐν τῷ κέοιτο
Ὁρέστης. Εἰρωτῶσι δὲ ταῦτα τοῖσι θεοπρόποισι λέγει ἡ
Πυθίη τάδε·

« Ἔστι τις Ἀρκαδίας Τεγέῃ λευρῷ ἐνὶ χώρῳ, 15
ἐνθ' ἀνεμοὶ πνεῖουσι δῶα κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πῆματι κείται.
Ἐνθ' Ἀγαμεμνονίδην κατέχει φυσίζοος αἷα·
τὸν σὺ κομισσάμενος Τεγέης ἐπιτάρροθος ἔσση. »

Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἀπείχον τῆς 20
ἐξευρέσιος οὐδὲν ἔλασσον, πάντα διζήμενοι, ἐς αἴθρην δὲ Λίχης
τῶν ἀγαθοεργῶν καλεομένων Σπαρτιητέων ἀνευρε. Οἱ δὲ
ἀγαθοεργοὶ εἰσι τῶν ἀστῶν, ἐξιόντες ἐκ τῶν ἱππέων αἰεὶ
οἱ πρεσβύτατοι, πέντε ἔτεος ἐκάστου· τοὺς δεῖ τοῦτον τὸν
ἐνιαυτόν, τὸν ἂν ἐξίωσι ἐκ τῶν ἱππέων, Σπαρτιητέων τῷ 25
κοινῷ διαπεμπομένους μὴ ἐλινύειν ἄλλους ἄλλῃ. Τούτων
τῶν ἀνδρῶν Λίχης ἀνευρε ἐν Τεγέῃ καὶ συντυχίῃ χρη-
σάμενος καὶ σοφίῃ. Ἐούσης γάρ τοῦτον τὸν χρόνον ἐπι-
μίσσης πρὸς τοὺς Τεγεήτας ἔλθων ἐς χαλκήιον ἐθηεῖτο
οἰδηρον ἐξελαυνόμενον καὶ ἐν θώματι ἦν ὁρέων τὸ ποιεύ- 5

5 ἐγεγόνεσαν AcP: -εσαν b || 7 ἐπειρώτων AcP (ἐπη-): ἐπει-
ῶντο b || 10 ἐπαγαγομένους AcP: ἐπαγο- b || 11 ἐγίνοντο AcP:
-έαιτο b || αὐτῖς AcP: αὐθῖς || 12 ἐς τὸν Aldus: τὴν ἐς codd. || 15
Ἀρκαδίας Τεγέῃ AcP: Ἀρκαδίη Τεγέης b || 16 δῶα AcP: δύο b || 18
φυσίζοος AcP: -ζωος b || 19 κομισσάμενος AcP: -σαμενος c¹b || ἔσση
AcP: ἔση b || 20 οἱ Λακεδ. om. b || 21 ἐς οὗ A (ἔσοῦ) cP: ἐσὸ b
|| 26 ἐλινύειν Ac: ἐλιν- Ph.

68 5 θώματι P¹b: θωύμ- AcP² || ὁρέων b: -ῶν AcP || ποιεύμενον:
-εόμενον codd.

Tégéates ; entré dans une forge, Lichas regardait battre le fer, et la vue de ce qu'on faisait le plongeait dans l'admiration ; le forgeron s'aperçut de son émerveillement ; il cessa de travailler, et dit : « Je pense, étranger laconien, que, si tu avais vu ce que j'ai vu, tu serais grandement émerveillé, puisque maintenant le travail du fer te cause tant d'étonnement. Je voulais creuser un puits dans cette cour ; je suis tombé en fouillant sur un cercueil de sept coudées ; ne croyant pas qu'il ait jamais existé des hommes plus grands que les hommes d'aujourd'hui, je l'ouvris, et je vis que le mort était de même longueur que le cercueil ; je le mesurai, et l'ensouis de nouveau. » Ainsi le forgeron racontait à Lichas ce qu'il avait vu ; et Lichas, réfléchissant sur ce qu'on lui disait, conjectura que ce mort, d'après les indications de l'oracle, était Oreste. Voici comme il formait sa conjecture : dans les deux soufflets de forge qu'il avait sous les yeux, il découvrait les vents ; dans le marteau et l'enclume, le coup et le contre-coup ; dans le fer qu'on battait, le mal placé sur le mal, les assimilant en vertu de quelque raison de ce genre, que le fer a été découvert pour le malheur des hommes. Ayant formé ces conjectures, il retourna à Sparte et exposa aux Lacédémoniens toute l'affaire. Ceux-ci, sous un prétexte feint, lui intentèrent une accusation et le bannirent. Il revint à Tégée, fit au forgeron le récit de son infortune, et essaya de lui louer sa cour ; le forgeron ne consentait pas ; avec le temps, Lichas le décida, s'installa dans la maison, déterra le cercueil, rassembla les ossements et partit pour Sparte avec eux. A partir de ce moment, toutes les fois que Lacédémoniens et Tégéates s'essayaient les uns contre les autres, les Lacédémoniens avaient de beaucoup l'avantage des armes ; dès lors, d'ailleurs, la plus grande partie du Péloponnèse leur était soumise.

69 Quand Crésus apprit tout cela¹, il envoya à Sparte des députés porteurs de présents pour demander l'alliance ; il leur avait prescrit ce qu'ils avaient à dire ; arrivés à Sparte,

1. Et sut, par conséquent, qui étaient les plus puissants des Grecs.

μενον. Μαθὼν δὲ μιν ὁ χαλκεὺς ἀποθωμάζοντα εἶπε παυσάμενος τοῦ ἔργου· « Ἡ κοῦ ἄν, ■ ξεῖνε Λάκων, εἰ περ εἶδες τό περ ἐγὼ, κάρτα ἄν ἐθώμαζας, ὅκου νῦν οὕτω τυγχάνεις θῶμα ποιεύμενος τὴν ἐργασίην τοῦ σιδήρου. Εἰ γὰρ ἐν τῇδε θέλων [ἐν] τῇ αὐλῇ φρέαρ ποιήσασθαι, 10 δρύσσων ἐπέτυχον σορῶ ἐπταπῆχει· ὑπὸ δὲ ἀπιστίας μὴ μὲν γενέσθαι μηδαμὰ μέζοντας ἀνθρώπους τῶν νῦν ἀνοιξα αὐτὴν καὶ εἶδον τὸν νεκρὸν μήκει ἴσον ἔοντα τῇ σορῶ. Μετρήσας δὲ συνέχωσα ὀπίσω. » Ὁ μὲν δὴ οἱ ἔλεγε τὰ περ ὀπώπεε, ὁ δὲ ἐννώσας τὰ λεγόμενα συνεβάλλετο τὸν 15 Ὀρέστην κατὰ τὸ θεοπρόπιον τοῦτον εἶναι, τῇδε συμβαλλόμενος τοῦ χαλκεὺς δύο δρέων φύσας τοὺς ἀνέμους εὗρισκε ἔοντας, τὸν δὲ ἄκμονα καὶ τὴν σφύραν τὸν τε τύπον καὶ τὸν ἀντίτυπον, τὸν δὲ ἐξελαυνόμενον σίδηρον τὸ πῆμα ἐπὶ πῆματι κείμενον, κατὰ τοιόνδε τι εἰκάζων, ὥς 20 ἐπὶ κακῷ ἀνθρώπου σίδηρος ἀνεύρηται. Συμβαλλόμενος δὲ ταῦτα καὶ ἀπελθὼν ἐς Σπάρτην ἔφραζε Λακεδαιμονίοισι πᾶν τὸ πρῆγμα. Οἱ δὲ ἐκ λόγου πλαστοῦ ἐπενείκαντές οἱ αἰτίην ἐδίωξαν. Ὁ δὲ ἀπικόμενος ἐς Τεγέην καὶ φράζων τὴν ἑωυτοῦ συμφορὴν πρὸς τὸν χαλκέα ἐμισθοῦτο παρ' οὗκ 25 ἐκδιδόντος τὴν αὐλήν. Χρόνῳ δὲ ὥς ἀνέγνωσε, ἐνοικίσθη, ἀνορύξας δὲ τὸν τάφον καὶ τὰ ὀστέα συλλέξας οἶχετο φέρων ἐς Σπάρτην. Καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου, ὅκως πειρώατο ἀλλήλων, πολλῶ κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ ἐγίνοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι· ἤδη δὲ σφι καὶ ἡ πολλὴ τῆς Πελοπον- 30 νήσου ἦν κατεστραμμένη.

Ταῦτα δὲ ὧν πάντα πυνθανόμενος ὁ Κροῖσος ἔπεμπε ἐς 69 Σπάρτην ἀγγέλους δωρὰ τε φέροντας καὶ δεησομένους συμ-

68 ὁ ἀποθωμάζοντα P¹b : -θωμα- AcP² || 8 ἐθώμαζεν P¹b : ἐθώμα- AcP² || 9 θῶμα P¹b : θῶμα AcP² || 10 [ἐν] delevit Aldus || 12 μηδαμὰ AcP : -α ■ || ἀνοιξα (cf. Bechtel, *Ion. Dial.* p. 175) : ἀνώξα codd. || 15 συνεβάλλετο ABc : -εβάλετο P || 16 Ὀρέστην : -σα codd. || 21 συμβαλλόμενος AcP : -βαλλόμενος B || 29 πειρώατο Schweighäuser : ἐπειρώατο codd.

69 1 ἔπεμπε ABcP : καὶ δὴ καὶ ἐξέπεμψεν RSV.

ils tinrent ce langage: « Celui qui nous a envoyés est Crésus, roi des Lydiens et d'autres peuples. Voici ce qu'il vous dit: ¹ « Lacédémoniens, le dieu m'a ordonné par un oracle de « prendre le Grec pour ami; j'apprends que c'est vous qui « êtes à la tête de la Grèce; c'est donc vous que je sollicite, « conformément à l'ordre reçu; mon désir est d'être votre ami, « votre allié, sans dol ni tromperie. » Tel fut le message que Crésus leur transmit par ses députés. Les Lacédémoniens, qui eux aussi avaient eu connaissance de l'oracle rendu à Crésus, se réjouirent de la venue des Lydiens et conclurent sous la foi des serments un traité d'hospitalité et d'alliance. Aussi bien, ils étaient tenus par des bienfaits qu'auparavant déjà ils avaient reçus de Crésus. Ils avaient envoyé effectivement à Sardes pour demander à acheter de l'or, qu'ils voulaient employer à la statue dressée aujourd'hui en Laconie sur le Thornax ², statue d'Apollon; et ce qu'ils demandaient à acheter, Crésus le leur avait donné en don gracieux.

70 Pour ces motifs, les Lacédémoniens accueillirent ses offres d'alliance, et aussi parce qu'il les choisissait de préférence comme amis entre tous les Grecs. Ils se tinrent prêts à répondre de leurs personnes à son appel; et ayant fait exécuter un cratère de bronze, dont les bords étaient garnis extérieurement de figures ³ et qui était assez grand pour contenir trois cents amphores, ils le lui firent porter, désireux de reconnaître par un présent les présents de Crésus. Ce cratère ne parvint pas à Sardes, pour des raisons qu'on présente de deux manières: à ce que disent les Lacédémoniens, quand, au cours du transport à Sardes, le cratère arriva dans les eaux

1. Si, dans ce passage et d'autres similaires, l'intermédiaire s'efface et répète à la première personne ce qu'on l'a chargé de faire savoir, ce n'est pas tant, je crois, par respect pour la parole d'un maître que par souci d'exactitude et par l'effet d'une certaine naïveté; au livre VIII chapitre 68, Artémise paraît bien compter que Mardonios, un grand seigneur, répètera de même à la première personne ce qu'elle, petite princesse, désire faire savoir au Grand Roi.

2. Au Nord-Est de Sparte.

3. Les motifs que désigne le mot ζώδια n'étaient pas forcément, ni exclusivement, des figures d'animaux.

μαχίης, ἐντεϊλάμενός τε τὰ λέγειν χρήν. Οἱ δὲ ἐλθόντες ἔλεγον· « Ἐπεμψε ἡμέας Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων βασιλεύς, λέγων τάδε· « ὦ Λακεδαιμόνιοι, χρήσαντος 5 « τοῦ θεοῦ τὸν Ἕλληνα φίλον προσθέσθαι, ὑμέας γὰρ πυνθά- « νομαι προεστάναι τῆς Ἑλλάδος, ὑμέας δὲ κατὰ τὸ χρη- « στήριον προσκαλέομαι φίλος τε θέλων γενέσθαι καὶ σύμ- « μαχος ἄνευ τε δόλου καὶ ἀπάτης. » Κροῖσος μὲν δὴ ταῦτα δι' ἀγγέλων ἐπεκηρυκεύετο, Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀκηκοότες 10 καὶ αὐτοὶ τὸ θεοπρόπιον τὸ Κροίσῳ γενόμενον ἥσθησάν τε τῇ ἀπίξιν τῶν Λυδῶν καὶ ἐποίησαντο ὅρκια ξεινίης πέρι καὶ συμμαχίης. Καὶ γὰρ τινες αὐτοὺς εὐεργεσίαι εἶχον ἐκ Κροίσου πρότερον ἔτι γεγонуῖαι· πέμψαντες γὰρ οἱ Λακε- δαιμόνιοι ἐς Σάρδεις χρυσὸν ὠνέοντο, ἐς ἄγαλμα βουλόμενοι 15 χρήσασθαι τοῦτο τὸ νῦν τῆς Λακωνικῆς ἐν Θόρνῳ ἰδρυταὶ Ἀπόλλωνος, Κροῖσος δὲ σφί ὠνεομένοισι ἔδωκε δωτίνην.

Τούτων τε ὧν εἵνεκεν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὴν συμμαχίην 70 ἐδέξαντο, καὶ ὅτι ἐκ πάντων σφέας προκρίνας Ἑλλήνων αἰρέετο φίλους. Καὶ τοῦτο μὲν αὐτοὶ ἦσαν ἔτοιμοι ἐπαγ- γείλαντι, τοῦτο δὲ ποιησάμενοι κρητῆρα χάλκεον ζφδίων τε ἔξωθεν πλήσαντες περὶ τὸ χεῖλος καὶ μεγάθει τριηκοσίους 5 ἀμφορέας χωρέοντα ἦγον, δῶρον βουλόμενοι ἀντιδοῦναι Κροίσῳ. Οὗτος δὲ κρητὴρ οὐκ ἀπρίκετο ἐς Σάρδεις δι' αἰτίας διφασίας λεγομένας τάσδε· οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσι ὥς, ἐπεῖτε ἀγόμενος ἐς τὰς Σάρδεις ὁ κρητὴρ ἐγίνετο κατὰ

69 3 λέγειν χρήν codd. pl.: χρήν λέγειν A¹c || 8 προσκαλέομαι codd. Προκαλ- coniciebat Cobet; sed hic προσκαλεῖσθαι cum verbis antecedentibus φίλον προσθέσθαι optime congruit || 10 δι' ἀγγέλων ABcP: διαγγέλων vel διαγγέλλων RSV || 12 ἀπίξι: ἀφίξει codd. || ξεινίης codd. pl.: ξεινίης SV || 16 τοῦτο ABcP: τούτω RSV || Θόρνῳ codd. pl.: Θώρακι SV.

70 1 τούτων τε ὧν codd. pl.: τούτων R || 4 ποιησάμενοι κρητῆρα ABcP: κρητ. ποιησ. RSV || 5 μεγάθει P: μεγέθ- cett. || 6 ἀμφορέας χωρέοντα ABcP: ἀμφορέοντα (vel -ντας) RSV || ἦγον ABcP: ἦττον RSV || 9 ἐγίνετο codd. pl.: ἐγέ- SV.

de Samos, les Samiens, informés, auraient attaqué avec des vaisseaux longs¹, et l'auraient enlevé; mais, à ce que les Samiens disent de leur côté, les Lacédémoniens qui portaient le cratère, s'étant mis en retard et apprenant la prise de Sardes et de Crésus, vendirent le cratère à Samos, où des particuliers l'achetèrent et le consacrèrent dans le temple d'Héra; peut-être aussi ceux qui l'avaient vendu racontèrent-ils, une fois de retour à Sparte, qu'ils avaient été dépouillés par les
74 Samiens². Voilà ce qui en fut du cratère.

Crésus, se méprenant sur le sens de l'oracle, se disposa à faire une expédition en Cappadoce, dans l'espoir de renverser Cyrus et la puissance des Perses. Pendant qu'il procédait à ses préparatifs pour cette campagne contre les Perses, un Lydien, considéré déjà auparavant comme un sage, et qui, en raison de l'opinion qu'il exprima alors, est en très grand renom chez les Lydiens, lui donna ce conseil (il s'appelait Sandanis): « O roi, tu te prépares à marcher contre des hommes qui portent des braies³ de cuir et le reste de leur habillement en cuir⁴, qui ne se nourrissent pas autant qu'ils veulent mais autant qu'ils peuvent, le pays qu'ils habitent étant pierreux; des hommes qui ne font pas usage de vin, mais sont des buveurs d'eau, qui n'ont pas de figues à manger⁵, ni rien autre de bon. Alors, si tu les vaincs, que leur prendras-tu, à des gens qui n'ont rien? Si au contraire tu es vaincu, rends-toi compte de tous les avantages que tu vas perdre. Quand ils auront goûté aux bonnes choses de chez nous, ils s'y attacheront, et on ne pourra pas les chasser. Pour moi, je rends grâce aux dieux de ne pas mettre dans l'esprit des Perses l'idée de faire la guerre aux Lydiens. » Ainsi parla-t-il sans convaincre Crésus. Par le fait, les Per-

1. Plus rapides que les bateaux « ronds » (στρογγύλα:) du commerce.

2. En émettant cette supposition, Hérodote invite à croire les Samiens plutôt que les Lacédémoniens. Déjà auparavant, l'emploi qu'il faisait d'une forme d'optatif tendait à jeter le discrédit sur la version lacédémonienne; voir la note critique à ἀπελοίατο.

3. Les « anaxyrides » étaient une sorte de larges pantalons.

4. Donc, rustique et grossier, sans élégance ni confort.

5. Τρώγειν signifie particulièrement : manger des friandises.

τὴν Σαμίνην, πυθόμενοι Σάμιοι ἀπελοίατο αὐτὸν νηυσὶ 10
μακρῆσι ἐπιπλώσαντες· αὐτοὶ δὲ Σάμιοι λέγουσι ὡς, ἐπεὶ τε
ὕστερῃσαν οἱ ἄγοντες τῶν Λακεδαιμονίων τὸν κρητῆρα,
ἐπυνθάνοντο δὲ Σάρδις τε καὶ Κροῖσον ἠλωκέναι, ἀπέδοντο
τὸν κρητῆρα ἐν Σάμφ, ἰδιώτας δὲ ἄνδρας πριαμένους
ἀναθεῖναι μιν ἐς τὸ Ἥραιον· τάχα δὲ ἂν καὶ οἱ ἀπο- 15
δόμενοι λέγοιεν, ἀπικόμενοι ἐς Σπάρτην, ὡς ἀπαιρεθείησαν
ὕπὸ Σαμίων.

Κατὰ μὲν νυν τὸν κρητῆρα οὕτως ἔσχε, Κροῖσος δὲ 71
ἁμαρτῶν τοῦ χρησμοῦ ἐποιέετο στρατηγὴν ἐς Καππαδοκίην,
ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν Περσέων δύναμιν.
Παρασκευαζομένου δὲ Κροῖσου στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας,
τῶν τις Λυδῶν νομιζόμενος καὶ πρόσθε εἶναι σοφός, ἀπὸ 5
δὲ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ κάρτα οὖνομα ἐν Λυδοῖσι
ἔχων, συνεβούλευσε Κροῖσῳ τάδε (οὖνομά οἱ ἦν Σάνδανις).
« ὦ βασιλεῦ, ἐπ' ἄνδρας τοιούτους στρατεύεσθαι παρα-
σκευάζεαι, οἳ σκυτῖνας μὲν ἀναξυρίδας, σκυτίνην δὲ τὴν
ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι, σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα 10
ἄλλ' ὅσα ἔχουσι, χώρην ἔχοντες τρηχέαν. Πρὸς δὲ οὐκ

70 10 ἀπελοίατο ABcP: ἀπελήσαντο RSV. Optativum, qui post λέγουσι displicere potest, ideo ni fallor scriptor adhibuit, ut significaret se Lacedaemoniorum dictis diffidere || 13 ἐπυνθάνοντο codd. pl.: -ετο RV || 15 Ἥραιον ABcP: ἱρόν R ἱερόν SV || 16 ὡς om. RSV.

71 1 νυν codd. pl. (in V duae primae litterae erasae): om. S || 2 στρατηγὴν ABcP: -τιν RSV || 5 Λυδῶν ABcP: -ὸς RSV || νομιζόμενος codd. pl.: ὀνομαζόμενος || πρόσθε: -θεν codd. || 6-7 ἐν ... οὖνομα om. R || ἐν Λυδοῖσι ἔχων ABcP: ἔχ. ἐν Λ. SV || 7 Verba οὖνομά οἱ ἦν Σάνδανις, utpote inter τάδε et ὦ βασιλεῦ valde displicentia, interpolatoris esse credidit Jacoby. Quae libentius ego crediderim vel ex margine vel ex alio loco ubi scriptor ea posuisset (post τις Λυδῶν?) per librariorum errorem defluxisse || 8 ἐπ' codd.: σὺ δ' ἐπ' Athen. 78e || στρατεύεσθαι παρασκευάζεαι codd.: παρασκ. στρατ. Ath. || 9 σκυτῖνας codd. pl. Ath.: σκύτῳνας R σκύτας V || 10 δὲ οὐκ codd.: τ' οὐχ Ath. || 11 τρηχέαν: τρηχέην codd. τραχέην Ath.

ses, avant d'avoir soumis les Lydiens, n'avaient à leur disposition rien de délicat ni de bon.

72 Les Cappadociens¹ sont, par les Grecs, appelés Syriens. Ces Syriens avaient été, avant l'établissement de l'empire des Perses, assujettis aux Mèdes ; ils l'étaient alors à Cyrus. Car la frontière de l'empire des Mèdes et de l'empire lydien était formée par le fleuve Halys. Venant d'une montagne d'Arménie, l'Halys coule à travers le pays des Ciliciens² ; poursuivant son cours, il a les Matiènes à droite³, de l'autre côté les Phrygiens ; ces peuples dépassés, remontant face au vent du Nord, il délimite d'une part les Syriens-Cappadociens et à gauche les Paphlagoniens. Ainsi le fleuve Halys sépare du continent presque toutes les contrées de l'Asie inférieure, depuis la mer qui est en face de Cypre jusqu'au Pont Euxin. Là est la partie la plus étroite⁴ de tout ce pays ; un homme alerte met cinq journées à faire le trajet⁵.

73 Les raisons qui engageaient Crésus à marcher contre la

1. Dont Crésus voulait envahir le pays (chapitre 71).

2. La Cilicie d'Hérodote était donc beaucoup plus étendue que le pays auquel ce nom a été réservé par la suite : elle embrassait au Nord du Taurus et à l'Ouest de l'Euphrate les régions qu'on appela plus tard Cataonie et Mélitène.

3. Sur les Matiènes, voir un article de Théodore Reinach, dans la *Revue des Études grecques*, 1894, p. 313 et suiv.

4. Littéralement : « le cou ».

5. Même affirmation au livre II chapitre 34. Elle est erronée : l'homme le plus alerte du monde n'a jamais pu aller à pied en cinq jours de l'embouchure de l'Halys à celle du Kydnos. Faut-il croire que le trajet pouvait être couvert en cinq jours non par un même piéton, mais par des courriers à pied se relayant comme se relayaient, sur la route royale, les courriers à cheval du service de l'*aggareion* (VIII 98) ? Ou bien Hérodote avait-il entendu dire que cinq jours suffisaient à des courriers pour aller de Sinope, résidence d'un satrape, à la frontière du gouvernement de Cilicie, lequel, nous venons de le voir, s'étendait vers le Nord très avant dans l'intérieur des terres ? Il est curieux que d'autres écrivains sensiblement postérieurs à Hérodote, — par exemple Plin l'Ancien (*Hist. Nat.*, VI 7), — estiment comme lui la distance de Sinope à la mer de Cypre beaucoup moindre qu'elle n'est.

οἷνφ διαχρέωνται, ἀλλὰ ὑδροποτεύουσι, οὐ σὺκα **Η** ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν. Τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφεας ἀπαιρήσῃαι, τοῖσί γε μὴ ἔστι μηδέν ; Τοῦτο δέ, ἣν νικηθῇς, μάθε ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. Γευσάμενοι γάρ **15** τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν περιέξονται οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. Ἐγὼ μὲν νυν θεοῖσι, ἔχω χάριν, οἳ οὐκ ἐπὶ νόον ποιέουσι Πέρσῃσι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδοῦς. » Ταῦτα λέγων οὐκ ἔπειθε τὸν Κροῖσον. Πέρσῃσι γάρ, πρὶν Λυδοῦς καταστρέψασθαι, ἦν οὔτε ἄβρὸν οὔτε ἀγαθὸν οὐδέν. **20**

Οἱ δὲ Καππαδόκαι ὑπὸ Ἑλλήνων Σύριοι ὀνομάζονται. **72** ἦσαν δὲ οἱ Σύριοι οὗτοι τὸ μὲν πρότερον ἢ Πέρσας ἄρξαι Μήδων κατήκοοι, τότε δὲ Κύρου. Ὁ γάρ οὗρος ἦν τῆς τε Μηδικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς Λυδικῆς ὃ Ἄλυσ ποταμός, δς ῥέει ἐξ Ἀρμενίου ὄρεος διὰ Κιλικῶν, μετὰ δὲ Ματιηνοῦς μὲν **5** ἐν δεξιῇ ἔχει ῥέων, ἐκ δὲ τοῦ ἐτέρου Φρύγας, παραμβόμενος δὲ τούτους καὶ ῥέων ἄνω πρὸς βορέην ἄνεμον ἔνθεν μὲν Συρίους Καππαδόκας ἀπέργει, ἐξ εὐωνύμου δὲ Παφλαγόνας. Οὕτως ὃ Ἄλυσ ποταμός ἀποτάμνει σχεδὸν πάντα τῆς Ἀσίας τὰ κάτω ἐκ θαλάσσης τῆς ἀντίον Κύπρου ἐς **10** τὸν Εὐξείνιον πόντον· ἔστι δὲ αὐτὴν οὗτος τῆς χώρας ταύτης ἀπάρσης· μήκος ὁδοῦ εὐζώνῳ ἀνδρὶ πέντε ἡμέραι ἀναισιμούνται.

Ἐστρατεύετο δὲ ὁ Κροῖσος ἐπὶ τὴν Καππαδοκίην τῶνδε **73** εἵνεκα, καὶ γῆς ἱμέρῳ προσκτήσασθαι πρὸς τὴν ἑωυτοῦ

71 12 διαχρέωνται codd. (cf. II 77 al.) : νῆ Δία χρέονται Ath. || ὑδροποτεύουσι codd. pl. : -πωτεύουσι A¹B¹ || δὲ om. Ath. || 13 ἀγαθὸν οὐδέν codd. : οὐδὲν ἀγ. Ath. || 14 σφεας ABcP : σφε RSV || ἀπαιρήσῃαι B²c²P : ἀπαιρήσει Ac¹ ἀπειρήσει B¹ ἀπαιρήσεις RSV || 15 ἣν ABcP : εἰ RSV || νικηθῇς ABcPS : -θείς RV || 16 ἀπωστοὶ codd. pl. : -οστοὶ R || ἔσονται codd. pl. : ἔσονται R || 17 ποιέουσι : -έουσι codd.

72 3 οὔρος Laurentianus LXX 6 : ὄρος cett. || 5 ὄρεος ABcP : οὔρ- RSV || Ματιηνοῦς ABcP : Μαντ- RSV || 8 Συρίους Καππαδόκας ABcP : Σ. καὶ K. RSV || ἀπέργει P : -είρει cett. || 9 ἀποτάμνει codd. pl. : -τέμνει R || 12 ἀνδρὶ ABcP (cf. II 34) : om. RSV.

73 2 εἵνεκα codd. pl. : -εν c || γῆς ABcP : γῆν ἐπιθυμῶν RSV || ἱμέρῳ codd. pl. : ἡμέρον S.

Cappadoce étaient les suivantes¹ : il ambitionnait un territoire qu'il voulait annexer à ses possessions personnelles ; surtout il avait confiance dans l'oracle, et il désirait venger Astyage de Cyrus. Astyage fils de Kyaxare, beau-frère de Crésus et roi des Mèdes, avait été renversé par Cyrus qui le tenait en son pouvoir. Voici dans quelles circonstances il était devenu le beau-frère de Crésus. Une troupe de Scythes nomades, à la suite d'une sédition, s'était échappée sur les terres des Mèdes² ; le roi des Mèdes était à cette époque Kyaxare fils de Phraorte fils de Déiokès ; tout d'abord il traita bien ces Scythes, comme des suppliants ; et, faisant grand cas d'eux³, il leur confia des enfants à qui ils apprendraient leur langue et l'art de tirer de l'arc. Mais, après quelque temps, il arriva pour une fois que les Scythes, qui chaque jour allaient à la chasse et chaque jour rapportaient quelque chose, ne prirent rien. Quand ils revinrent les mains vides, Kyaxare, — qui était, comme il le fit voir⁴, d'un caractère violent, — les traita très rudement et de façon outrageante. Après avoir souffert ces injures de Kyaxare, conscients d'être traités comme ils ne l'avaient pas mérité, ils résolurent de couper en morceaux un des enfants qui faisaient auprès d'eux leur éducation, de préparer ses chairs comme ils avaient coutume de préparer le gibier, de les servir à Kyaxare

1. Hérodote explique à nouveau la décision prise par le roi de Lydie. Sa confiance dans l'oracle n'est qu'une raison seconde, propre à le confirmer dans son dessein. Le désir d'accroître son empire se confond avec celui d'arrêter les progrès de Cyrus, déjà signalé au chapitre 46, puisque, au point où en étaient les choses, Crésus devait grandir aux dépens de son voisin ou voir son voisin grandir à ses propres dépens. Le désir de venger Astyage est un mobile dont il n'a pas encore été question. Hérodote a pu l'imaginer pour avoir l'occasion de raconter la guerre médo-lydienne et ce qui l'amena.

2. L'épisode, s'il est historique, doit être postérieur au refoulement des Scythes par Kyaxare (chapitre 106). Les Scythes dont il s'agit revenaient sur leurs pas, cherchant refuge dans le même pays où les leurs, autrefois, étaient venus en envahisseurs (chapitre 104).

3. Il ne savait que trop ce qu'ils valaient comme archers.

4. Même expression V 124, VIII 3.

μοῖραν βουλόμενος, καὶ μάλιστα τῷ χρηστηρίῳ πῖσυνος
ἔων, καὶ τείσασθαι θέλων ὑπὲρ Ἀστυάγεος Κῶρον.
Ἀστυάγεα γάρ τὸν Κυαξάρει, ἐόντα Κροίσου μὲν γαμ- 5
βρόν, Μήδων δὲ βασιλέα, Κῶρος δὲ Καμβύσει καταστρε-
ψάμενος εἶχε, γενόμενον γαμβρόν Κροίσῳ ᾧδε. Σκυθέων
τῶν νομάδων ἴλη ἀνδρῶν στασιάσασα ὑπεξήλθε ἐς γῆν
τὴν Μηδικήν· ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον Μήδων
Κυαξάρης δὲ Φραόρτει τοῦ Διόκεω, δς τοὺς Σκύθας 10
τούτους τὸ μὲν πρῶτον περιεῖπε εὖ ὥς ἐόντας ἰκέτας·
ὥστε δὲ περὶ πολλοῦ ποιεύμενος αὐτοὺς, παῖδας σφι
παρέδωκε τὴν γλῶσσαν τε ἐκμαθεῖν καὶ τὴν τέχνην τῶν
τόξων. Χρόνου δὲ γενομένου καὶ αἰεὶ φοιτῶντων τῶν
Σκυθέων ἐπὶ ἄγρην καὶ αἰεὶ τι φερόντων, καὶ κοτε συνή- 15
νεικε ἐλεῖν σφεας μηδέν· νοστήσαντας δὲ αὐτοὺς κεινῆσι
χεροῖ δὲ Κυαξάρης (ἦν γάρ, ὥς διέδεξε, ὀργὴν [οὐκ] ἄκρος)
τρηχέως κάρτα περιέσπε δεικείη. Οἱ δὲ ταῦτα πρὸς
Κυαξάρει παθόντες, ὥστε ἀνάξια σφέων αὐτῶν πεπον-
θότες, ἐβούλευσαν τῶν παρὰ σφίσι διδασκομένων παίδων 20
ἓνα κατακόψαι, σκευάσαντες δὲ αὐτὸν ὥσπερ ἐώθεσαν
καὶ τὰ θηρία σκευάζειν, Κυαξάρη δοῦναι φέροντες ὥς
ἄγρην δῆθεν, δόντες δὲ τὴν ταχίστην κομίζεσθαι παρὰ
Ἀλυάττην τὸν Σαδυάττει εἰς Σάρδις. Ταῦτα καὶ ἐγένετο·
καὶ γάρ Κυαξάρης καὶ οἱ παρεόντες δαιτυμόνες τῶν 25
κρεῶν τούτων ἐπάσαντο, καὶ οἱ Σκύθαι ταῦτα ποιήσαντες
Ἀλυάττει ἰκέται ἐγένοντο. Μετὰ δὲ ταῦτα, οὐ γάρ δὴ δ 74
Ἀλυάττης ἐξεδίδου τοὺς Σκύθας ἐξαιτέοντι Κυαξάρη,
πόλεμος τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Μήδοις ἐγεγόνει ἐπὶ ἕτεα
πέντε, ἐν τοῖσι πολλάκις μὲν οἱ Μῆδοι τοὺς Λυδοὺς

73 3 τῷ om. RSV || 4 τείσασθαι : τίσασθαι codd. pl. : τίσεσθαι SV
|| 7 ᾧδε et seq. usque ad μοῖραν (cap. 75 l. 7) om. DRSV || 8 ἴλη P :
εἴλη ABc || 12 ποιεύμενος : -όμενος codd. || 14 φοιτῶντων : -εόντων
codd. || 17 ὀργὴν ἄκρος Laurentianus LXV 6 : ante ἄκρος cett. οὐκ
habent, quod ex ἄκ- nasci potuit || 21 ἐώθεσ codd. pl. : εἰώθε- C || 22
Κυαξάρη B² : -ει cett. || φέροντες P : -ας codd. || 24 Ἀλυάττην : -εα codd.

74 2 Κυαξάρη B² : -ει cett.

en guise de produit de leur chasse, et, après les lui avoir servies, de se retirer par les voies les plus rapides auprès
 74 d'Alyatte fils de Sadyatte à Sardes. Ce qui fut fait: Kyaxare et les convives qui étaient avec lui mangèrent de ces chairs; et les Scythes, le coup exécuté, devinrent les suppliants d'Alyatte. Ensuite, Alyatte refusant de rendre les Scythes à Kyaxare qui les réclamait, il y eut guerre entre les Lydiens et les Mèdes pendant cinq années, au cours desquelles les Mèdes vainquirent souvent les Lydiens et les Lydiens vainquirent souvent les Mèdes, [au cours desquelles aussi ils se livrèrent entre autres une espèce de combat de nuit¹]; ils poursuivaient la guerre avec des chances égales quand, la sixième année, une rencontre s'étant produite, il advint que, pendant la bataille, le jour se transforma soudainement en nuit. Cette défaillance du jour avait été prédite aux Ioniens par Thalès de Milet, qui en avait fixé l'époque dans les limites de l'année où effectivement elle eut lieu². Les Lydiens et les Mèdes, quand ils virent la nuit prendre la place du jour, cessèrent le combat, et furent d'autant plus empressés et les uns et les autres à conclure la paix. Ceux qui les mirent d'accord furent Syennésis³ de Cilicie et Labynète⁴ de Babylone; ce sont eux qui pressèrent l'échange des serments et lièrent les contractants par l'engagement réciproque d'un mariage⁵: ils décidèrent qu'Alyatte donnerait sa fille Aryénis à Astyage fils de Kyaxare; car, sans de forts liens de parenté, les accords n'ont d'ordinaire ni force ni permanence. Les cérémonies du serment sont les mêmes chez ces peuples que chez les Grecs; de plus, ceux qui prêtent serment se font aux bras des incisions superficielles, et ils lèchent le sang l'un de l'autre.

1. Voir la note critique.

2. Il y eut en ces régions une éclipse de soleil en 610, une autre en 585.

3. Syennésis paraît avoir été un titre plutôt qu'un nom personnel.

4. Λαβύνητος; est une transcription du nom de Nabonide; voir chapitres 77, 188. Mais, à l'époque de la guerre médo-lydienne, ce n'était pas un roi de ce nom qui régnait à Babylone.

5. Voir la note critique.

ἐνίκησαν, πολλάκις δέ οἱ Λυδοὶ τοὺς Μήδους· [ἐν δὲ καὶ 5
 νυκτομαχίην τινὰ ἐποίησαντο·] διαφέρουσι δέ σφι ἐπὶ ἴσης
 τὸν πόλεμον τῷ ἔκτῳ ἔτει συμβολῆς γενομένης συνήνεικε
 ὥστε, τῆς μάχης συνεστεώσης, τὴν ἡμέρην ἑξαπίνης νύκτα
 γενέσθαι. Τὴν δὲ μεταλλαγὴν ταύτην τῆς ἡμέρης Θαλῆς
 δὲ Μιλήσιος τοῖσι Ἴωσι προηγόρευσε ἔσεσθαι, οὐρον προθέ- 10
 μενος ἐνιαυτὸν τοῦτον ἐν τῷ δὴ καὶ ἐγένετο ἡ μεταβολή.
 Οἱ δὲ Λυδοὶ τε καὶ οἱ Μήδοι ἐπεῖτε εἶδον νύκτα ἀντὶ
 ἡμέρης γενομένην, τῆς μάχης τε ἐπαύσαντο καὶ μᾶλλον τι
 ἔσπευσαν καὶ ἀμφοτέροι εἰρήνην ἑωυτοῖσι γενέσθαι. Οἱ δὲ
 συμβιβάσαντες αὐτοὺς ἦσαν οἶδε, Συέννεσις τε δὲ Κίλιξ καὶ 15
 Λαβύνητος δὲ Βαβυλώνιος. Οὗτοί σφι καὶ τὸ ὄρκιον οἱ
 σπεύσαντες γενέσθαι ἦσαν, καὶ γάμων ἐπαλλαγὴν ἐποίησαν.
 Ἀλυάττην γὰρ ἔγνωσαν δοῦναι τὴν θυγατέρα Ἀρύνην
 Ἀστυάγει τῷ Κυαξάρει παιδί· ἀνευ γὰρ ἀναγκαίης ἰσχυρῆς
 συμβάσεως ἰσχυραὶ οὐκ ἐθέλουσι συμμένειν. Ὅρκια δὲ 20
 ποιέεται ταῦτα τὰ ἔθνη τὰ πέρ τε Ἕλληνες, καὶ πρὸς
 τούτοις, ἐπεὶ τοὺς βραχίονας ἐπιτάμονται ἐς τὴν
 ὁμοχροίην, τὸ αἷμα ἀναλείχουσι ἀλλήλων.

Τοῦτον δὲ ὃν ἔην Ἀστυάγεα Κῦρος ἔοντα ἑωυτοῦ μητρο- 75
 πάτορα καταστρεψάμενος εἶχε δι' αἰτίην τὴν ἐγὼ ἐν τοῖσι
 ὀπίσω λόγοις σημανέω. Τὰ Κροῖσος ἐπιμεμφόμενος τῷ

74 5-6 [ἐν δὲ ... ἐποίησαντο] seclussit Herold. Revera, ἐν δὲ (i. e. ἐν τοῖσι πέντε ἔτεσι) cum τῷ ἔκτῳ ἔτει pugnare videtur. Fieri potuit ut librarius aliquis ἐν δὲ ... ἐποίησαντο in margine scripserit quasi amplioris narrationis διαφέρουσι ... ἑωυτοῖσι γενέσθαι compendium; quae verba alius postea in textum receperit. — Post ἐν δὲ, si respiciendus est usus herodoteus, δὴ adesse malim; cf. capp. 184 l. 4, 185 l. 6, 192 l. 2, al. || 11 ἐν τῷ (cf. Bechtel, *Ion. Dial.*, p. 260): ἐν τῷ codd. || 18 Ἀλυάττην: -εα codd. || Ἀρύνην codd. pl.: -τὴν C || 19 Post παιδί aliquid intercidisse Cobet coniciebat, ubi alterum conubium (Lydi viri et Medae mulieris) Herodotus referret. Frustra, ut opinor. Omne conubium per se mutuū est. Adde quod de Alyatte vel Croeso Medam uxorem ducente nihil innotuit || 20 συμβάσεις codd.: πύσεις Stob. *Floril.* XXVIII 17 || 23 ὁμοχροίην: -χροίην codd.

75 2 εἶχε Krüger (cf. 73 l. 7): ἔσχε codd.

75 Cyrus, donc, avait renversé et fait prisonnier cet Astyage, qui était son grand-père maternel, pour une raison que je signalerai dans la suite de ce récit. C'était le grief que Crésus avait contre Cyrus quand il envoyait demander aux oracles s'il ferait la guerre aux Perses et que, une fois reçue la réponse trompeuse qu'il pensait être en sa faveur, il se mettait en marche pour envahir leurs domaines.

Parvenu sur les bords du fleuve Halys, il poursuivit sa route, à mon avis, en faisant passer son armée par les ponts existants¹; mais, d'après ce qu'on dit couramment chez les Grecs, ce serait grâce à Thalès de Milet que ses troupes passèrent sur l'autre rive. Crésus, disent-ils, se demandait dans un grand embarras comment son armée traverserait le fleuve, car les ponts en question, suivant eux, n'existaient pas encore à cette époque; Thalès, qui était au camp, aurait fait en sorte, pour le servir, que le fleuve, lequel coulait à main gauche de l'armée², coulât aussi à sa droite. Et voici comme il s'y serait pris: à partir d'un point situé en amont du camp, il aurait creusé une tranchée profonde, et l'aurait poussée en forme de croissant, de manière que le fleuve, détourné en ce point de son ancien lit dans la tranchée, enveloppât par derrière la position où les troupes étaient campées, et, dépassant le camp, se jetât de nouveau dans le lit ancien; ainsi, aussitôt le fleuve divisé, chacun de ses deux bras serait devenu guéable. Il y a même des gens qui disent que l'ancien lit fut tout à fait mis à sec; mais je ne l'admets pas; comment, à ce compte, les Lydiens, en revenant, auraient-ils traversé le fleuve³?

76 Quand il eut passé l'Halys avec son armée, Crésus attei-

1. Hérodote semble avoir de ces ponts, qui d'après lui eussent existé déjà à l'époque de Crésus, une connaissance exacte; ce qui suit paraît indiquer qu'ils n'étaient pas très loin de Sinope, dans la partie tout à fait inférieure de la vallée de l'Halys, à proximité du littoral.

2. Il faut croire que l'armée remontait la vallée de l'Halys, se dirigeant vers le Sud.

3. Déplacé en masse, l'Halys aurait été aussi difficile à franchir

Κύρῳ ἔς τε τὰ χρηστήρια ἔπεμπε εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ δὴ καὶ, ἀπικομένου χρησμοῦ κιβδήλου, ἐλπίσας 5 πρὸς ἑωυτοῦ τὸν χρησμὸν εἶναι, ἔστρατεύετο ἔς τὴν Περσέων μοῖραν.

Ὡς δὲ ἀπῖκετο ἐπὶ τὸν Ἄλυν ποταμὸν ὁ Κροῖσος, τὸ ἐνθεῦτεν, ὥς μὲν ἐγὼ λέγω, κατὰ τὰς ἐούσας γεφύρας διεβίβασε τὸν στρατὸν, ὥς δὲ ὁ πολλὸς λόγος Ἑλλήνων, 10 Θαλῆς οἱ ὁ Μιλήσιος διεβίβασε. Ἀπορέοντος γὰρ Κροίσου ὅπως οἱ διαθήσεται τὸν ποταμὸν ὁ στρατός (οὐ γὰρ δὴ εἶναι κω τοῦτον τὸν χρόνον τὰς γεφύρας ταύτας), λέγεται παρῶντα τὸν Θαλῆν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ποιῆσαι αὐτῷ τὸν ποταμὸν ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ῥέοντα τοῦ στρατοῦ καὶ ἐκ 15 δεξιῆς ῥεῖν, ποιῆσαι δὲ ᾧδε. Ἄνωθεν τοῦ στρατοπέδου ἀρξάμενον διώρυχα βαθέαν δρύσσειν, ἄγοντα μηνοειδέα, ὅπως ἂν τὸ στρατόπεδον ἰδρυμένον κατὰ νώτου λάβοι, ταύτῃ κατὰ τὴν διώρυχα ἐκτραπόμενος ἐκ τῶν ἀρχαίων ῥεέθρων, καὶ αὖτις, παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον, ἔς 20 τὰ ἀρχαῖα ἐσβάλλοι, ὥστε, ἐπεῖτε καὶ ἐσχίσθη τάχιστα ὁ ποταμός, ἀμφοτέρῃ διαβατὸς ἐγένετο. Οἱ δὲ καὶ τὸ παράπαν λέγουσι καὶ τὸ ἀρχαῖον ῥεέθρον ἀποξηρανθῆναι· ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐ προσίεμαι· κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι 25 διέβησαν (ἂν) αὐτόν;

Κροῖσος δὲ ἐπεῖτε διαβάς σὺν τῷ στρατῷ ἀπῖκετο τῆς 76 Καππαδοκίης ἔς τὴν Πτερίην καλεομένην (ἥ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς χώρας ταύτης τὸ ἰσχυρότατον, κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστα κη κειμένη), ἐνθαῦτα ἔστρατοπεδεύετο φθείρων τῶν Συρίων τοὺς κλήρους. Καὶ 5

75 9 ἐνθεῦτεν ABCP: -τεῦθεν RSVD || 11 οἱ ὁ Μιλήσιος διεβίβασε codd. pl.: ὁ Μιλ. διεβ. οἱ P || 17 βαθέαν: -ἐην ABCP -εῖην DRSV || 19 ἀρχαίων codd. pl.: -έων B || 20 αὖτις codd. pl.: -θις SV || 23 ῥεέθρον CDRSV: ῥεῖθρον ABP || 24 οὐ ABCP: οὐδὲ DRSV || προσίεμαι ABCP: -ιέναι DRSV || 25 (ἂν) add. Schäfer.

76 2 Πτερίην, Πτερίη codd. pl.: Περ- bis V || 4 ἐν om. D || κη om. RSV || κειμένη Wesseling: -ην codd. || ἐνθαῦτα codd. pl.: -ταῦθα D¹SV.

gnit en Cappadoce ce qu'on appelle la Ptérie ; la Ptérie est le canton le plus fort ¹ de cette contrée ; elle est située à peu près vers la ville de Sinope, qui est sur le Pont Euxin. Crésus y établit son camp, ravagea les campagnes des Syriens ; il prit la ville des Ptériens, qu'il réduisit en esclavage, prit toutes les localités des alentours, et ruina les Syriens de fond en comble, bien qu'il n'y eût rien à leur reprocher. De son côté, Cyrus rassembla ses troupes, prit avec lui tous les hommes des régions qu'il traversait, et se porta au devant de Crésus. Avant d'entreprendre la mise en mouvement de son armée, il avait envoyé des hérauts chez les Ioniens pour les solliciter de se détacher de Crésus. Les Ioniens ne l'écoutèrent pas. Cyrus arriva, établit son armée en face de Crésus : et alors, en Ptérie, les deux partis s'attaquèrent avec force ; il y eut une violente bataille ; beaucoup d'hommes tombèrent de part et d'autre ; enfin, les combattants se séparèrent quand la nuit fut venue, sans que ni les uns ni les autres eussent remporté la victoire. Telle fut l'issue de la lutte entre les deux armées. Mais Crésus, mécontent de l'insuffisance numérique de ses troupes, — car les forces qui s'étaient engagées de son côté étaient bien moins nombreuses que celles de Cyrus, — mécontent de cette disproportion, comme le lendemain Cyrus ne tentait pas d'attaque, s'en retourna à Sardes. Son intention était d'appeler au secours les Égyptiens en vertu du traité (car il avait aussi conclu une alliance avec Amasis, roi d'Égypte, avant d'en conclure avec les Lacédémoniens), de faire venir également les Babyloniens (avec eux de même il avait une alliance ; le roi de Babylone était en ce

dans son nouveau lit que dans l'ancien. Il est vrai que, théoriquement, les Lydiens revenant vers l'Ouest auraient pu, après avoir franchi l'ancien lit mis à sec, y renvoyer le fleuve et franchir le canal asséché à son tour ; mais, en pratique, auraient-ils eu le temps d'accomplir les travaux nécessaires, alors qu'ils battaient précipitamment en retraite ?

1. L'épithète *ίσχυρός* conviendrait mieux à une place qu'à un canton ; « la Ptérie » est cependant distincte de « la ville des Ptériens ».

εἶλε μὲν τῶν Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἡνδραποδίσατο, εἶλε δὲ τὰς περιοικίδας αὐτῆς πάσας, Συρίους τε οὐδὲν ἔοντας αἰτίους ἀναστάτους ἐποίησε. Κύρος δὲ ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκέοντας πάντας ἡντιοῦτο Κροίσῳ. Πρὶν δὲ ἐξελαύνειν ὀρμῆσαι τὸν στρατὸν, 10 πέμψας κήρυκας ἐς τοὺς Ἴωνας ἐπειρᾶτό σφεας ἀπὸ Κροίσου ἀπιστάναι. Ἴωνες μὲν νυν οὐκ ἐπείθοντο. Κύρος δὲ ὥς ἀπίκετο καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν τῇ Πτερίῃ χώρῃ ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων. Μάχης δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων 15 πολλῶν, τέλος οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν νυκτὸς ἐπελθούσης. Καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφοτέρα οὕτως 77 ἡγωνίσατο. Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἑωυτοῦ στράτευμα (ἦν γὰρ οἱ δὲ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ Κύρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὥς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειρᾶτο ἐπιῶν ὁ Κύρος, ἀπήλαυε ἐς τὰς Σόρδεις, ἐν νόφ' ἔχων 5 παρακαλέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὄρκιον (ἐποίησατο γὰρ καὶ πρὸς Ἀμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον ἢ περὶ πρὸς Λακεδαιμονίους), μεταπεμφάμενος δὲ καὶ Βαβυλωνίους (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποιήτο συμμαχίῃ, ἐτυράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον τῶν Βαβυ- 10 λωνίων Λαβύνητος), ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίοισι παρῆναι ἐς χρόνον ῥητόν, ἀλίσας τε δὴ τούτους καὶ τὴν

76 6 τῶν om. SV || Πτερίων codd. pl. : Π.ερ- littera una inter Π et ε erasa V || 8 ἀναστάτους codd. pl. : -άντους Π || ἀγείρας ABCPD Pap. Ox. 19 : ἐγ- RSV || 10 supra ὀρμῆσαι Pap. Ox. 19 x δ, ut videtur, praebet ; quod καὶ ὀρμῆσαι significare coniecit Viljoen || 11 κήρυκας DRSV Pap. (cf. cap. 14 l. 13 δι' ἀγγέλων) : -κα ABCP || 12 ἀπιστάναι codd. pl. : -στάμεναι C || 13 ἀπίκετο codd. : ἀφ- Pap. || ἐνθαῦτα ABCPD²R : -ταῦθα D¹SV Pap. || 14 Πτερίῃ codd. pl. : Περ- RV² || ἐπειρῶντο codd. pl. : -ρώατο C -ρέοντο Pap. || 15 ἀμφοτέρων om. DRSV || 15-16 ἀμφοτέρων πολλῶν ABCP : π. ἀμφ. Pap.

77 4 ὁ om. DRSV || 5 ἐπιῶν ὁ Κύρος ABCP : ἔτι μένειν, Κύρος δὲ ἀπήλαυε DRSV || ἐν νόφ' et seq. usque ad ἐλαύνειν (cap. 79 l. 4) om. DRSV || 8 πρὸς om. C || 11 Λακεδαιμονίοισι Schäfer : -ίους codd.

temps Labynète¹), de mander en outre aux Lacédémoniens qu'ils eussent à se trouver à Sardes pour une date fixée ; ces alliés réunis, ses propres troupes rassemblées, il avait l'intention, après avoir laissé passer l'hiver, de marcher au printemps contre les Perses. Dans cette pensée, aussitôt de retour à Sardes, il dépêcha des hérauts vers ses différents alliés pour leur prescrire de se rassembler à Sardes le cinquième mois. Quant à l'armée qu'il avait avec lui et qui s'était battue contre les Perses, il congédia et laissa se disperser toutes les troupes mercenaires qui en faisaient partie ; il était loin de craindre que Cyrus, après avoir livré un combat aussi indécis, pût vraiment songer à avancer sur Sardes.

78 Tandis qu'il faisait ces calculs, toute la banlieue se remplit de serpents ; et, quand les serpents eurent paru, les chevaux, négligeant de paître dans leurs pâturages, accoururent et les dévorèrent. A ce spectacle, Crésus pensa que c'était là un présage, comme c'en était un en effet. Il envoya aussitôt des députés chez les Telmessiens², les fameux exégètes. Ces députés arrivèrent à Telmessos, apprirent des Telmessiens ce que voulait dire le présage, mais ils ne purent le rapporter à Crésus ; car, avant qu'ils fussent retournés par mer à Sardes, Crésus avait été pris. Les Telmessiens n'en avaient pas moins été d'avis que Crésus devait s'attendre à voir son pays attaqué par une armée parlant une autre langue, et que, une fois arrivée, cette armée subjuguait la population indigène ; le serpent, disaient-ils, était le fils du sol ; le cheval, au contraire, l'ennemi venu du dehors. Telle fut la réponse que les Telmessiens firent à Crésus, alors que déjà il était prisonnier, sans rien savoir encore de ce qui était advenu de Sardes et de sa personne.

79 A peine Crésus était-il sur le chemin de la retraite après la bataille livrée en Ptérie, Cyrus, ayant su qu'à la suite de cette retraite il allait licencier son armée, se consulta, et trouva que ce qu'il avait à faire était d'avancer le plus vite

1. Nabonide. Voir chapitre 188.

2. Les Telmessiens, habitants de Telmessos en Carie ou en Lycie, étaient une race de devins descendant d'un fils d'Apollon.

ἑωυτοῦ συλλέξας στρατιὴν ἐνένωτο τὸν χειμῶνα παρὲς ἅμα τῷ ἔαρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα φρονέων, ὥς ἀπρίκετο ἐς τὰς Σάρδεις, ἔπεμπε κήρυκας κατὰ τὰς συμμαχίας προερέοντας ἐς πέμπτον μῆνα συλλέγεσθαι ἐς Σάρδεις· τὸν δὲ παρεόντα καὶ μαχεσάμενον στρατὸν Πέρσῃσι, ὅσος ἦν αὐτοῦ ξεινικός, πάντα ἀπείς διεσκέδασε, οὐδαμὰ ἐλπίσας μή κοτε ἄρα ἀγωνισάμενος οὕτω παραπλησίως Κύρος ἐλάσῃ ἐπὶ Σάρδεις. 20

Ταῦτα ἐπιλεγόμενῳ Κροίσῳ τὸ προάστειον πᾶν ὀφίων ἐνεπλήσθη. Φανέντων δὲ αὐτῶν οἱ ἵπποι, μετιέντες τὰς νομάς νέμεσθαι, φοιτῶντες κατήσθιον. Ἰδόντι δὲ τοῦτο Κροίσῳ, ὥσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι. Αὐτίκα ἔπεμπε θεοπρόπους ἐς Τελμησσέων τῶν ἐξηγητέων. Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι θεοπρόποισι καὶ μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων τὸ θέλει σημαίνειν τὸ τέρας, οὐκ ἐξεγένετο Κροίσῳ ἀπαγγεῖλαι· πρὶν γάρ ἢ ὀπίσω σφέας ἀναπλῶσαι ἐς τὰς Σάρδεις ἦλθ' ὁ Κροῖσος. Τελμησσέες μέντοι τάδε ἔγνωσαν, στρατὸν ἀλλόθροον προσδόκιμον εἶναι Κροίσῳ ἐπὶ τὴν χώραν, ἀπικόμενον δὲ τοῦτον καταστρέψεσθαι τοὺς ἐπιχωρίους, λέγοντες ὄφιν εἶναι γῆς παῖδα, ἵππον δὲ πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα. Τελμησσέες μὲν νυν ταῦτα ὑπεκρίναντο Κροίσῳ ἤδη ἡλωκότι, οὐδέν κω εἰδότες τῶν ἦν περὶ Σάρδεις τε καὶ αὐτὸν Κροῖσον. 15

Κύρος δὲ αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροίσου μετὰ τὴν μάχην τὴν γενομένην ἐν τῇ Πτερίῃ, μαθὼν ὥς ἀπελάσας μέλλοι Κροῖσος διασκεδᾶν τὸν στρατὸν, βουλευόμενος εὗρισκε πρῆγμα οἱ εἶναι ἐλαύνειν ὥς δύναίτο τάχιστα ἐπὶ τὰς 70

77 14 ἔαρι Schäfer : ἔρι codd. || 18 ὅσος Herwerden : ὅς codd. || ἀπείς : ἀφίς codd. (in A littera una ante φ erasa).

78 3 φοιτῶντες AB : -έωντες C -έοντες P || 5 ἐς Τελμησσέων τῶν ἐξηγητέων coniecit Stein : ἐς τῶν ἐξ. Τελμ. codd. τῶν ἐξηγητέων seclussit Scheer.

79 4 δύναίτο ABP : -ναι C om. DRSV || 4-5 ἐπὶ τὰς Σάρδεις om. DRSV.

possible sur Sardes [pour surprendre la ville]¹ avant que les forces des Lydiens fussent de nouveau rassemblées. Cette résolution prise, il l'exécuta promptement ; il poussa son armée en Lydie, et porta lui-même à Crésus la nouvelle de son arrivée. Celui-ci se trouva alors dans un grand embarras, ses affaires ayant pris un tour inattendu et tout autre qu'il ne le supposait. Il n'en mena pas moins les Lydiens au combat. A cette époque, il n'y avait pas en Asie de peuple plus viril et plus courageux que le peuple lydien ; ils combattaient à cheval, avec 80 de longues piques, et ils étaient excellents cavaliers. Ils se réunirent dans la plaine qui est en avant de la ville de Sardes, plaine vaste et découverte² ; des cours d'eau la traversent, l'Hyllos entre autres³, et tombent dans le plus grand, appelé Hermos, lequel vient d'une montagne⁴ consacrée à la Mère du Dindymon⁵ et se jette dans la mer près de la ville de Phocée. Quand Cyrus vit les Lydiens se ranger en ce lieu pour combattre, il eut peur de leur cavalerie ; et, sur le conseil du Mède Harpage⁶, prit ces dispositions : il réunit tout ce qu'il avait dans son armée de chameaux pour le transport des vivres et du matériel, leur ôta leurs fardeaux, fit monter sur eux des soldats vêtus en cavaliers, et ordonna à ces hommes ainsi équipés de marcher en avant du reste de l'armée contre la cavalerie de Crésus ; l'infanterie, par son ordre, suivit les

1. Voir la note critique.

2. Donc, propice aux évolutions de la cavalerie. Par contre, les cours d'eau qui la sillonnaient, et qui vont être mentionnés, étaient plutôt capables de gêner ces mouvements ; ils sont signalés ici sans opportunité particulière.

3. Parmi ces autres est le Pactole, dont Hérodote parle ailleurs (livre V chapitre 101), célèbre par les paillettes d'or qu'il roulait dans ses eaux, une des principales curiosités de la Lydie (voir ci-dessous chapitre 93). Pourquoi est-ce l'Hyllos qui a ici l'honneur d'être cité de préférence ? Peut-être simplement parce qu'il était nommé côte à côte avec l'Hermos dans un passage de l'Illiade (XX 392).

4. Le Dindymon de Phrygie.

5. La Grande Mère, ou Kybèle, divinité principale des Phrygiens.

6. Le même qui avait joué dans l'élévation de Cyrus au trône un rôle considérable ; voir ci-après, chapitres 123 et suiv.

Σάρδεις, [ὅπως] πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἀλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν 5
δύναμιν [αὐτὸς ἐπικαταλάβοι]. Ὡς δέ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ
ἐποίησε κατὰ τάχος· ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην
αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθει. Ἐνθαῦτα Κροῖσος ἐς ἀπο-
ρίην πολλὴν ἀπιγμένος, ὥς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα
ἢ ὥς αὐτὸς κατεδόκεε, ὁμῶς τοὺς Λυδοὺς ἐξήγε ἐς μάχην. 10
Ἦν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε
ἀνδρηϊότερον οὔτε ἀλκιμώτερον τοῦ Λυδίου. Ἡ δὲ μάχη
σφέων ἦν ἀπ' ἵππων, δόρατά τε ἐφόρεον μεγάλα καὶ αὐτοὶ
ἦσαν ἱππεύεσθαι ἀγαθοί. Ἐς τὸ πεδῖον δὲ συνελθόντων 80
τοῦτο τὸ πρὸ τοῦ ἄστεός ἐστι τοῦ Σαρδιηνοῦ, ἐὼν μέγα τε καὶ
ψιλόν (διὰ δὲ αὐτοῦ ποταμοὶ ῥέοντες καὶ ἄλλοι καὶ ὕλλος
συρρηγνύουσι ἐς τὸν μέγιστον, καλεόμενον δὲ Ἑρμόν, ὃς ἐξ
ὄρεος ἱεροῦ μητρὸς Δινδυμήνης ῥέων ἐκδιδόει ἐς θάλασσαν 5
κατὰ Φωκαίην πόλιν), ἐνθαῦτα δὲ Κῦρος ὥς εἶδε τοὺς
Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν ἵππον
ἐποίησε Ἀρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου τοιόνδε· ὅσαι
τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ εἶποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι
κάμηλοι, ταύτας πάσας ἀλίσας καὶ ἀπελὼν τὰ ἄχθεια 10
ἄνδρας ἐπ' αὐτάς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐνεσταλμένους,

795-6 τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν ABCP : τὴν τῶν Λ. δ. DRSV || [ὅπως], [αὐτὸς ἐπικαταλάβοι] DRSV : om. ABCP. Haec verba interpolatoris additamenta esse crediderim, qui sententiam voluerit dilucidiorē facere || 7 γὰρ ABP : δὲ C om. DRSV || 8 ἐληλύθει codd. pl. : -θε C || ἐνθαῦτα codd. pl. : -ταῦθα D¹SV || 10 κατεδόκεε codd. pl. : ἐδόκεε D¹ || ἐς codd. pl. : εἰς II || 12 ἀνδρηϊότερον : -ειότερον codd. pl. -ιώτερον D¹ || 13 ἀπ' CPD² : ἀφ' ABD¹SV ἀμφ' R || δόρατά : δούρ- codd.

80 2 ἄστεός om. R, spatio quattuor fere litterarum relicto || 3 ψιλόν ABCP : ὑψηλόν DRSV || ὕλλος ABCPD : Ἑλλος RSV || 4 συρρηγνύουσι scripi (cf. prae f. p. 215) : -νύσι codd. || 5 ὄρεος ABP¹ : οὔρ- cett. || 6 Φωκαίην ABP : -έην C -έην DRSV. Φωκαίην rursus habes capp. 164 l. 17 et 165 l. 9 ; Φωκία Φωκαίαν I 142, II 106, 178, VI 17 || ἐνθαῦτα codd. pl. : -ταῦθα D¹ || εἶδε ABCPD²S¹ : ἴδε D¹RS²V 7 || τασσομένους codd. pl. : κατ- (i. e. κα(τα)τασ-) R ταρασσ- C || 9 τῷ (ante ἑωυτοῦ) om. SV || εἶποντο codd. pl. : ἐπ- C || 10 ἀπελὼν Aldus : ἀφ- codd. || 11 ἀνέβησε ABCP : ἔβησε D ἔβησεν RSV || ἐνεσταλμένους codd. : ἐσταλμένους voluit Schäfer ; codicum lectionem retinui, cum ἐνσταλῶν, ut Stein recte animadvertit, non magis quam

chameaux ; et, derrière l'infanterie, il plaça toutes les troupes de cheval¹. Lorsque tout son monde fut rangé, il commanda de ne point ménager les Lydiens et de tuer quiconque résisterait, sauf Crésus, qu'il défendit de tuer, même s'il se défendait quand on voudrait le saisir. Telles furent ses instructions. Et voici pourquoi il plaça les chameaux en face de la cavalerie : le cheval redoute le chameau, il n'en supporte pas l'aspect et ne peut pas en sentir l'odeur. C'est pour cette raison que la ruse avait été conçue, afin que Crésus ne pût tirer parti de sa cavalerie, de cette cavalerie par laquelle le Lydien se proposait bien de briller. Par le fait, quand on s'aborda pour la bataille, les chevaux, aussitôt qu'ils sentirent les chameaux et qu'ils les virent, firent volte-face ; et les espoirs de Crésus furent anéantis. Les Lydiens, toutefois, ne prirent pas peur pour cela ; quand ils se rendirent compte de ce qui se passait, ils sautèrent à bas de leurs chevaux, et engagèrent l'action à pied contre les Perses. Mais enfin, après que beaucoup d'hommes furent tombés des deux côtés, ils tournèrent le dos et se ramassèrent dans l'enceinte fortifiée², où ils furent assiégés par les Perses.

81 Quand ceux-ci eurent établi le siège, Crésus pensant qu'il soutiendrait ce siège pendant longtemps³, envoya de sa forteresse de nouveaux messagers dans les pays alliés⁴ ; les premiers avaient été expédiés avec mission de prescrire qu'on se trouvât ensemble à Sardes pour le cinquième mois ; ceux qu'il fit

1. Cette cavalerie, jugée incapable d'affronter la cavalerie lydienne, était tenue en réserve pour achever la déroute des Lydiens quand se serait produit dans leur armée le désordre que Cyrus escomptait.

2. Cette enceinte ne comprenait-elle que l'acropole, comme on l'a dit ? Il est permis d'en douter (voir page 86, note 1). Certes, l'acropole de Crésus n'était pas entourée de tous côtés par un *ἄστυ* fortifié, puisqu'Hyroiadès y pénétra directement. Mais un *ἄστυ* fortifié ne s'y rattachait-il pas, d'un côté ou de plusieurs côtés ? Les fouilles récentes pratiquées à Sardes ne tranchent pas, je crois, la question.

3. Il en avait le droit : la position de Sardes était forte, et la poliorkétique était encore dans l'enfance.

4. Le « siège » n'était donc pas un blocus très étroit ; voir page 85, note 1.

σκευάσας δὲ αὐτοὺς προσέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προΐεναι πρὸς τὴν Κροίσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἔπεςθαι τὸν πεζὸν στρατὸν ἐκέλευε, ὅπισθε δὲ τοῦ πεζοῦ ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. Ὡς δὲ οἱ πάντες διετατάχαστο, παραίνεσε 15 τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν μὴ φειδομένους κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδὼν γινόμενον, Κροῖσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἦν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. Ταῦτα μὲν παραίνεσε, τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἵνεκεν· κάμηλον ἵππος φοβέεται καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε τὴν ἰδέην 20 αὐτῆς ὁρέων οὔτε τὴν ὁδμὴν ὁσφραϊνόμενος. Αὐτοῦ δὲ ὦν τούτου εἵνεκεν ἐσεσόφιστο, ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ᾖ τὸ ἱππικόν, τῷ δὲ τι καὶ ἐπεῖχε ἐλλάμψεσθαι ὁ Λυδός. Ὡς δὲ καὶ συνήσαν ἐς τὴν μάχην, ἐνθαῦτα ὡς ὁσφραντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, 25 διέφθαρτό τε τῷ Κροίσῳ ἡ ἐλπίς. Οὐ μέντοι οἱ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεοτεν δειλοὶ ἦσαν, ἀλλ', ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων πεζοὶ τοῖσι Πέρσῃσι συνέβαλλον. Χρόνῳ δὲ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν ἐτράποντο οἱ Λυδοί, κατεληθέντες δὲ ἐς τὸ τεῖχος ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν 30 Περσέων.

Τοῖσι μὲν δὴ κατεστήκεε πολιορκία, Κροῖσος δὲ δοκέων 81 οἱ χρόνον ἐπὶ μακρὸν ἔσεσθαι τὴν πολιορκίην ἔπαμπε ἐκ τοῦ τεύχεος ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας. Οἱ μὲν

ἐνσκευάζειν (Aristoph. Xenoph. Plat. al.) *damnandum esse videatur*.

80 14 στρατὸν codd. pl. : λαόν D || 17 γινόμενον ABCP : γεν- DRSV || 18 ἦν codd. pl. : εἶν R || συλλαμβανόμενος codd. pl. : συλλαβό- D || παραίνεσε codd. pl. : -ήνεσε D || 20 ἰδέην ABCP : -αν DRSV || 21 αὐτῆς D¹RSV : -οῦ ABCPD² || ὁδμὴν ABCP : ὁσμὴν DRSV || ὁσφραϊνόμενος ABCP : εὐφρ- DRSV || 22 εἵνεκεν ABCPD : ἐν- RSV || ἐσεσόφιστο codd. pl. : σεσοφ- B²C || 23 Λυδός ABCP : αὐτός DRSV || 24 συνήσαν : -ήσαν ABRSV -έσαν D -ήεσαν P -ήνεσαν C || 24 ἐνθαῦτα codd. pl. : -ταῦθα D¹ || ὡς om. DRSV || ὁσφραντο codd. : ὁσφροντο Krüger || 25 εἶδον ABCPD³ : ἶδον D¹ ἰδόντες RSV || 27 ἐνθεοτεν codd. pl. : -τεοθεν DV || 27-28 ἀποθορόντες codd. pl. : -έντες R || 28 Πέρσῃσι codd. pl. : -οῖσι RV || 31 Περσέων ABCP : -ῶν DRSV.

81 1-2 πολιορκία ... τὴν om. R || 2 μακρὸν ABCP : -ότερον DSV R incertum.

partir alors devaient demander qu'on vînt à l'aide au plus vite vu que Crésus était assiégé. Il dépêcha donc dans les divers pays de son alliance, en particulier à Lacédémone.

Ceux-ci, pour leur propre compte, je veux dire les Spartiates, avaient sur les bras à cette même époque une querelle avec les Argiens au sujet d'un pays appelé Thyréa. Cette région de Thyréa appartenait au territoire de l'Argolide; elle en avait été détachée par les Lacédémoniens, qui en avaient pris possession. D'ailleurs, tout ce qui se trouve à l'Ouest jusqu'au cap Malée¹ était aussi aux Argiens², tant la terre ferme que l'île de Cythère et le reste des îles³. Les Argiens accoururent pour défendre le domaine qui leur était enlevé; et l'on convint alors, après une conférence, que trois cents hommes de chaque parti combattraient, et que celui des deux partis qui aurait l'avantage serait possesseur du pays; le gros des troupes se retirerait de part et d'autre chez soi, et ne resterait pas là pendant la lutte; cela, pour éviter que, si les armées étaient présentes, celle des deux qui verrait les siens en voie de succomber ne vînt à la rescousse. Cet accord fait, ils se retirèrent; et les soldats d'élite des deux camps laissés en arrière engagèrent le combat. Ils combattirent avec des succès égaux jusqu'à ce que, de six cents hommes, il en demeurât trois: du côté des Argiens, Alkénor et Chromios; du côté des Lacédémoniens, Othryadas; lorsqu'ils demeurèrent seuls, la nuit était venue⁴. Les deux survivants des Argiens, se croyant

1. Qui s'avance en face de Cythère (Cérigo). Il s'agit de la région côtière située au Sud-Est du Péloponnèse, que des montagnes séparent du bassin de l'Eurotas et du golfe où l'Eurotas se jette; la Thyréatide en formait le canton septentrional. Par rapport au pays d'Argos même, cette région est au Sud; par rapport à l'ensemble de la péninsule argienne, qui se développe jusqu'à Hermione, elle est située à l'Ouest, du moins *plus à l'Ouest*, au Sud-Ouest.

2. Les habitants de cette région côtière (Κυνουρίοι) avaient été dorisés par les Argiens (VIII 73); mais, à l'époque de Crésus, Sparte avait déjà annexé la plus grande partie du pays; l'annexion par elle de la Thyréatide devait parachever la dépossession d'Argos.

3. Des îlots autour de Cythère.

4. Ce qui explique l'erreur des Argiens: dans les ténèbres nais-

γάρ πρότερον διεπέμποντο ἐς πέμπτον μῆνα προερέοντες συλλέγεσθαι ἐς Σάρδις, τούτους δὲ ἐξέπεμπε τὴν ταχίστην 5 δέεσθαι βοηθεῖν ὡς πολιορκεομένου Κροίσου. Ἐς τε δὴ 82 ὦν τὰς ἄλλας ἔπεμπε συμμαχίας καὶ δὴ καὶ ἐς Λακε- δαίμονα.

Τοῖσι δὲ καὶ αὐτοῖσι, τοῖσι Σπαρτιήτησι, κατ' αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον συνεπεπτώκεε ἕρις ἐοῦσα πρὸς Ἀργείους 5 περὶ χώρου καλεομένου Θυρέης. Τὰς γὰρ Θυρέας ταύτας ἐούσας τῆς Ἀργολίδος μοίρης ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. Ἦν δὲ καὶ ἡ μέχρι Μαλέων ἡ πρὸς ἐσπέρην Ἀργείων, ἡ τε ἐν τῇ ἡπείρῳ χώρα καὶ ἡ Κυθηρὴ νῆσος καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν νήσων. Βοηθησάντων δὲ Ἀργείων τῇ 10 σφετέρῃ ἀποταμνομένη, ἐνθαῦτα συνέβησαν ἐς λόγους συνελθόντες ὥστε τριηκοσίους ἑκατέρων μαχέσασθαι, ὁκό- τεροι δ' ἂν περιγένωνται, τούτων εἶναι τὸν χῶρον· τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ ἀπαλλάσσεσθαι ἑκάτερον ἐς τὴν ἑωυτοῦ μὴδὲ παραμένειν ἀγωνιζομένων, τῶνδε εἴνεκεν ἵνα 15 μὴ, παρεόντων τῶν στρατοπέδων, ὀρῶντες οἱ ἕτεροι ἐσσο- μένους τοὺς σφετέρους ἐπαμύνοιεν. Συνθέμενοι ταῦτα ἀπαλλάσσοντο, λογάδες δὲ ἑκατέρων ὑπολειφθέντες συνέ- βαλον. Μαχομένων δὲ σφεων καὶ γινομένων ἰσοπαλέων ὑπελείποντο ἐξ ἀνδρῶν ἑξακοσίων τρεῖς, Ἀργείων μὲν 20

81 4 ἐς codd. pl.: εἰς D || 4-5 προερ. συλλέγεσθαι ABCP: προερ. τὸ συλλέγ. D (littera una inter τὸ et συλλέγ. erasa) RSV || 5-7 τὴν ταχίστην ... ἔπεμπε (cap. 82 l. 2) om. R || 6 βοηθεῖν codd. pl.: -θήην S in V η supra ei adscribitur.

82 4 τοῖσι om. DRSV || Verba τοῖσι Σπαρτιήτησι, quae Cobet delere voluit, retinui. Ideo a Nostro addita esse videntur, ut melius constaret τοῖσι ad solos Spartanos (καὶ δὴ καὶ ἐς Λακεδαίμονα), non ad universos socios spectare || 6 Θυρέης, Θυρέας codd. pl.: Θρέης, Θρέας D || 7 μοίρης codd. pl.: μόρης C || 8 Μαλέων D¹: -εῶν cett. || 9 Κυθηρὴ ABCP: -αρή DRSV || 11 ἐνθαῦτα codd. pl.: -ταῦθα D¹ || ἐς codd. pl.: εἰς P || 12 μαχέσασθαι codd. pl.: μάχεσθαι P || 13 τούτων ABCP: -έων DRSV || 14 ἐς codd. pl.: εἰς RV || 16 ὀρῶντες codd. pl.: -έωντες C || 16-17 ἐσσομένους codd. pl.: ἰσσημένους S || 20 ὑπελείποντο CP: -λίποντο cett. (ὑπο- V).

vainqueurs, coururent donc à Argos ; le survivant des Lacédémoniens, Othryadas, dépouilla les cadavres argiens, transporta leurs armes à son camp, et se tint à son poste. Le lendemain, les deux armées vinrent aux informations¹. Pendant un temps, chaque parti prétendit que c'était lui le vainqueur, les uns alléguant qu'il survivait un plus grand nombre des leurs, les autres faisant ressortir que ces survivants avaient fui, tandis que leur champion à eux était resté sur place et avait dépouillé les cadavres ennemis. Enfin, après s'être disputés, ils en vinrent aux mains et se battirent ; et, après que beaucoup d'hommes furent tombés des deux parts, les Lacédémoniens remportèrent la victoire. Depuis ce temps, les Argiens, chez qui auparavant il était de règle d'avoir les cheveux longs, se rasèrent la tête² ; et ils interdirent par une loi et des imprécations à tout Argien de laisser pousser sa chevelure, et à leurs femmes de porter des ornements d'or, avant qu'on eût recouvré Thyréa³. Les Lacédémoniens firent une loi inverse : eux qui, auparavant, ne portaient pas de longs cheveux durent en porter à partir de ce temps⁴. Quant au seul survivant des trois cents, Othryadas, on raconte qu'il eut honte de retourner à Sparte quand ses compagnons d'armes avaient péri, et que, sur les lieux mêmes, à Thyréa, il se donna la mort⁵. Telles étaient les affaires qui occupaient les Spartiates, quand vint le héraut de Sardes demandant que l'on portât secours à Crésus assiégé. Malgré les circonstances, dès qu'ils l'eurent entendu, ils s'empressèrent pour le secourir.

santes, ils n'avaient pas vu Othryadas, et croyaient survivre seuls.

1. Les Argiens devaient être informés déjà, — inexactement d'ailleurs, — par Alkénor et Chromios.

2. En signe de deuil.

3. En 420, après plus d'un siècle écoulé, les Argiens ne s'étaient pas encore résignés à la perte de la Thyréatide (Thuc., V 41).

4. Cette manifestation n'était pas par elle-même une manifestation triomphale ; mais elle prenait cette valeur parce qu'elle était le contraire de ce que faisaient les Argiens. Plutarque (*Lysandre*, 1) relève ici une erreur ; d'après l'opinion commune, l'usage de porter les cheveux longs datait, à Sparte, de l'époque de Lycurgue.

5. On racontait aussi, — chez les Argiens, — qu'il avait été tué par un fils d'Alkénor.

Ἀλκηνῶρ τε καὶ Χρομῖος, Λακεδαιμονίων δὲ Ὀθρυάδης ὑπελείφθησαν δὲ οὗτοι νυκτὸς ἐπελθούσης. Οἱ μὲν δὴ δύο τῶν Ἀργείων ὥς νενικηκότες ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος, ὁ δὲ πῶν Λακεδαιμονίων Ὀθρυάδης σκυλεύσας τοὺς Ἀργείων νεκροὺς καὶ προσφορήσας τὰ δπια πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στρατό- 25 πεδον ἐν τῇ τάξει εἶχε ἑωυτόν. Ἡμέρη δὲ δευτέρῃ παρήσαν πυνθανόμενοι ἀμφοτέροι. Τέως μὲν δὴ αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, λέγοντες οἱ μὲν ὡς ἑωυτῶν πλέονες περιγεγόναι, οἱ δὲ τοὺς μὲν ἀποφαίνοντες πεφευγότας, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα καὶ σκυλεύσαντα τοὺς ἐκείνων 30 νεκρούς. Τέλους δὲ ἐκ τῆς ἔριδος συμπεσόντες ἐμάχοντο· πεσόντων δὲ καὶ ἀμφοτέρων πολλῶν ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι. Ἀργεῖοι μὲν νυν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου κατακειράμενοι τὰς κεφαλὰς, πρότερον ἐπάναγκες κομῶντες, ἐποίησαντο νόμον τε καὶ κατάρην μὴ πρότερον θρέψειν κόμην Ἀργείων 35 μηδένα μηδὲ τὰς γυναῖκάς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν Θυρέας ἀνασώσωνται. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου κομᾶν. Τὸν δὲ ἕνα λέγουσι τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην, αἰσχυνόμενον ἀπονοστέειν ἐς Σπάρτην 40 τῶν οἱ συλλοχιτέων διεφθαρμένων, αὐτοῦ μιν ἐν τῇσι Θυρέῃσι καταχρήσασθαι ἑωυτόν. Τοιούτων δὲ τοῖσι Σπαρ- 83 τιήτῃσι ἐνεστεώτων πρηγμάτων ἦκε ὁ Σαρδιηνὸς κηρυξ δεόμενος Κροίσῳ βοηθέειν πολιορκεομένῳ. Οἱ δὲ ὁμῶς, ἐπεῖτε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὁρμέατο βοηθέειν. Καὶ σφι

21 Χρομῖος AB : Χρωμῖος C Χρόμιος PDRSV || Ὀθρυάδης AB²P²RS : Ὀθρ- (ὁ Θρ-?) CV θρυάδης B¹P¹ Ὀρυάδης D || 24 Ὀθρυάδης codd. pl. : Ὀθρ- CV Ὀρυάδης littera una inter Ὀ et ρ erasa D || 26 τάξι : -ει codd. || 28 ἑωυτῶν codd. pl. : -όν D¹RV¹ || πλέονες : πλεῦνες codd. || 36 μηδένα om. DRSV || σφι om. DRSV || πρὶν ABCP : πρὶν ἂν DRSV || 37 ἀνασώσωνται codd. pl. : -ονται D || 41 οἱ om. Plut. *De Her. mal.* 17 || 42 καταχρήσασθαι codd. : -χώσασθαι Plut.

83 1 τοιούτων codd. pl. : τοιοῦτον R || 2 ἐνεστεώτων πρηγμάτων ABCP : ἐνισταμένων τῶν πρηγμ. DRSV || 4 ὁρμέατο codd. pl. : ὥρμ- P.

Déjà ils avaient fait leurs préparatifs, et des vaisseaux étaient prêts; un autre message arriva, annonçant que la citadelle des Lydiens était prise et que Crésus, la vie sauve, était en captivité. Dans ces conditions, les Spartiates, très affligés, se tinrent dès lors en repos.

84 Voici comment Sardes avait été prise. Le quatorzième jour du siège que soutenait Crésus, Cyrus fit savoir à son armée par des cavaliers qu'il envoya de tous côtés¹ que le premier qui monterait sur la muraille recevrait de lui des présents. A la suite de cette proclamation, les troupes essayèrent, sans succès. C'est alors, quand les autres avaient renoncé, qu'un Marde² appelé Hyroiadès tenta l'escalade, du côté de l'acropole où aucune sentinelle n'était postée; on ne craignait pas que jamais l'acropole fût prise de ce côté; car elle est, là, abrupte et inexpugnable. C'était aussi le seul point où Mèlès, l'antique roi de Sardes³, n'avait pas fait porter le lion qui lui était né de sa concubine, quand les Telmessiens avaient prononcé que, si on portait ce lion tout autour des murailles, Sardes serait imprenable⁴; Mèlès l'avait fait porter autour du reste des murs, sur les faces de l'acropole qui prêtaient à une attaque; il avait négligé ce côté, qu'il jugeait inexpugnable en raison de son escarpement. C'est la face de l'acropole qui est tournée vers le Tmolos. Donc, le Marde en question, Hyroiadès, avait vu la veille un Lydien descendre de ce côté de l'acropole pour venir chercher son casque qui avait roulé de haut en bas et remonter avec⁵; il avait observé la chose et

1. Les assaillants devaient camper autour de Sardes en ordre dispersé, sur une grande étendue de terrain.

2. Les Mardes étaient une tribu perse nomade (chapitre 125).

3. Un Mèlès est cité par Nicolas de Damas comme ayant fait partie de la dynastie héraclide.

4. Cette fable peut signifier que la ville avait été placée sous la protection d'Héraclès-Sandon, à qui le lion était consacré. Un lion figurait sur les monnaies de Sardes.

5. L'endroit n'était donc pas tellement abrupt qu'il n'eût été prudent de le faire surveiller. Il est curieux qu'en 213 Sardes fut de nouveau prise à la suite d'une escalade accomplie sur un point des remparts qui, lui aussi, semblait inaccessible (Polybe, VII 15).

ἤδη παρεσκευασμένοι καὶ νεῶν ἐουσέων ἐτοίμων ἦλθε 5
ἄλλη ἀγγελίη ὡς ἠλώκοι τὸ τεῖχος τῶν Λυδῶν καὶ ἔχοιτο
Κροῖσος ζῶγρηθείς. Οὕτω δὲ οὗτοι μὲν συμφορὴν ποιησά-
μενοι μεγάλην ἐπέπαυντο.

Σάρδιες δὲ ἠλώσαν ὧδε· ἐπειδὴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐγέ- 84
νετο ἡμέρη πολιορκεομένῳ Κροίσῳ, Κύρος τῇ στρατιῇ τῇ
ἑωυτοῦ διαπέμψας ἱππέας προεῖπε τῷ πρώτῳ ἐπιβάντι τοῦ
τείχεος δῶρα δώσειν. Μετὰ δὲ τοῦτο πειρησαμένης τῆς
στρατιῆς, ὡς οὐ προεχώρει, ἐνθαυτα τῶν ἄλλων πεπαυ- 5
μένων ἀνὴρ Μάρδος ἐπειράτο προσβαίνων, τῷ οὐνομα ἦν
Ὑροιάδης, κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος τῇ οὐδεὶς ἐτέτακτο
φύλακος· οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἀλῶν κοτε·
ἀπότομός τε γὰρ ἔστι ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος.
Τῇ οὐδὲ Μήλης ὁ πρότερον βασιλεὺς Σαρδίων μούνη οὐ 10
περιήνεικε τὸν λέοντα τὸν οἱ ἡ παλλακὴ ἔτεκε, Τελμησέων
δικασάντων ὡς περιενειχθέντος τοῦ λέοντος τὸ τεῖχος
ἔσονται Σάρδιες ἀνάλωτοι· ὁ δὲ Μήλης κατὰ τὸ ἄλλο
τεῖχος περιενείκας, τῇ ἦν ἐπίμαχον [τὸ χωρίον] τῆς
ἀκροπόλιος, κατηλόγησε τοῦτο ὡς ἐὼν ἄμαχόν τε καὶ ἀπό- 15
τομον. Ἔστι δὲ πρὸς τοῦ Τμώλου τετραμμένον τῆς πόλιος.
Ὁ δὲ δὴ Ὑροιάδης οὗτος ὁ Μάρδος, ἰδὼν τῇ προτεραίῃ
τῶν τινα Λυδῶν κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος καταβάντα

83 8 ἐπέπαυντο ABCPDR : ἐπίπαυτο SV.

84 1 ἠλώσαν ABCP : ἠλώχεσαν DRSV || τεσσαρεσκαίδεκάτῃ : τεσσα-
codd. || 2 ἡμέρη codd. pl. : -α D || 3 ἱππέας codd. pl. : ἐπέας SV ||
4 πειρησαμένης ABCPD : πειρα- RSV || 5 προεχώρει ABCP : προσ-
D (-ε) RSV (-εν) || 5-6 πεπαυμένων codd. pl. : πεπαυστα- S πεπαυσ-
μένων littera una inter σ et μ erasa V || 6 Μάρδος codd. pl. : Μαρδός
D || 7 Ὑροιάδης codd. pl. : Ὑρι- R || 10 Μήλης codd. pl. : Μηλῆς
D || πρότερον ABCP¹ : -ος P²DRSV || 11 παλλακὴ codd. pl. :
παλακὴ C¹D¹R || Τελμησέων ABCPD¹ : -μισσέων D² -μισέων RSV
|| 12 δικασάντων codd. pl. : -σόντων RVD || περιενειχθέντος codd.
pl. : -ες R || 13 Μήλης codd. pl. : Μηλῆς D || 14 [τὸ χωρίον] seclussit
Krüger || 15 κατηλόγησε codd. pl. : -ισε D¹ || τοῦτο Reiske (cf. I
144, III 121) : τοῦτου codd. || 16 πρὸς codd. pl. : πρὸ V² || 17 οὗτος
Reiske : αὐτός codd. || Μάρδος codd. pl. : Μαρδός D || 18 τῶν codd.
pl. : τὸν AB¹

l'avait retenue dans son esprit. Lui-même alors était monté; d'autres, parmi les Perses, montèrent sur ses traces; une foule fit l'escalade; ainsi Sardes se trouva prise, et la ville tout entière¹ fut livrée au pillage.

85 Quant à Crésus lui-même, voici ce qui lui arriva. Il avait un fils, dont j'ai parlé déjà précédemment, bien doué sous tout rapport, sauf qu'il était privé de la parole. Au temps de sa prospérité passée, Crésus avait tout fait pour lui; entre autres choses à quoi il avait songé, il avait envoyé à Delphes consulter sur son cas; et la Pythie lui avait fait cette déclaration: « Homme de race lydienne, roi de nombreux sujets, très insensé Crésus, ne souhaite pas d'entendre dans ton palais le son tant désiré de la parole de ton fils. Il vaut bien mieux pour toi que cela reste loin; le premier jour où ton fils parlera sera un jour de malheur. » Or, lors de la prise de la citadelle, un Perse vint à Crésus, qu'il prenait pour un autre, avec l'intention de le tuer. Crésus le voyait marcher sur lui; accablé par le désastre du moment, il ne s'en souciait pas, et il lui était indifférent de périr sous ses coups. Mais, quand le jeune homme muet vit s'avancer le Perse, la crainte et la douleur firent éclater sa parole, et il dit: « Homme, ne tue pas Crésus! » Ce furent les premiers mots qu'il prononça; et par la suite il conserva l'usage de la parole pendant tout le temps de sa vie.

86 Les Perses s'emparèrent donc de Sardes² et firent Crésus

1. Πᾶν τὸ ἄστυ. Si toute la basse ville (ἄστυ) était sans fortifications, le pillage aurait pu en commencer plus tôt. Πᾶν τὸ ἄστυ voudrait-il dire ici: l'ensemble, la totalité de la ville, l'acropole (dont le pillage devait être le plus fructueux) aussi bien que l'ἄστυ proprement dit?

2. La date de la chute de Sardes paraît être fixée avec une quasi-certitude: 547 ou 546. C'est en partant de cette date qu'on peut essayer de reconstituer la chronologie des Mermnades. Entreprise difficile. Les durées attribuées aux règnes des rois successifs ne sont pas les mêmes chez Hérodote, chez J. Africanus et chez Eusèbe (voir Radet, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades*, p. 142 et suiv.). Le nombre même de ces rois n'est pas absolument certain: des modernes inclinent à admettre qu'un seul aurait régné entre Ardys et

ἐπὶ κυνέην ἄνωθεν κατακυλισθεῖσαν καὶ ἀνελόμενον, ἐφράσθη καὶ ἐς θυμὸν ἐβάλετο. Τότε δὲ δὴ αὐτός τε 20 ἀνεβεβήκεε καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον· προσβάντων δὲ συχνῶν οὐτῶ δὴ Σάρδιες, τε ἠλώκεσαν καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο.

Κατ' αὐτὸν δὲ Κροῖσον τάδε ἐγίνετο. Ἦν οἱ παῖς, τοῦ 85 καὶ πρότερον ἐπεμνήσθην, τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικῆς, ἄφωνος δέ. Ἐν τῇ δὲ παρελθούσῃ εὐεστοῖ δὲ Κροῖσος τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἐπεποιήκεε ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφοὺς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμενους· ἡ δὲ Πυθίη 5 οἱ εἶπε τάδε·

« Λυδὲ γένος, πολλῶν βασιλεῦ, μέγα νήπιε Κροῖσε, μὴ βούλευ πολύευκτον ἴην ἀνὰ δώματ' ἀκούειν παιδὸς φθεγγομένου. Τὸ δέ σοι πολὺ λῶιον ἄμφις 10 ἔμμεναι· αὐδήσει γὰρ ἐν ἡματι πρῶτον ἀνόλβω. »

Ἀλισκομένου δὲ τοῦ τείχεος, ἦι γὰρ τῶν τις Περσέων ἀλλογνώσας Κροῖσον ὥς ἀποκτενέων, Κροῖσος μὲν νυν ὁρέων ἐπιόντα ὑπὸ τῆς παρεούσης συμφορῆς παρημελήκεε, οὐδὲ τί οἱ διέφερε πληγέντι ἀποθανεῖν· ὁ δὲ παῖς οὗτος δὲ 15 ἄφωνος, ὥς εἶδε ἐπιόντα τὸν Πέρσην, ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνήν, εἶπε δέ· « ὦνθρωπε, μὴ κτεῖνε

84 20 ἐβάλετο codd. pl.: ἐβάλλ- BV || δὲ om. B || αὐτός ABCP: ὁ αὐτός DRSV || 21 ἀνεβ-: ἀναβ- codd. || -βεβήκεε codd. pl.: -δέβηκε S || 22 ἠλώκεσαν codd. pl.: ἔαλ- S ἱαλ- V.

85 1 ἐγίνετο codd. pl.: ἐγέ- C || 3 ὅν codd. pl.: οὖν RV || εὐεστοῖ ABCP Pap. Ox. 2096: εὐθηνία C marg. P marg. DRSV || 4 αὐτόν codd. pl.: ἑαυτόν SV || ἐπιφραζόμενος codd. pl.: ἐπισφρ- R || 5 χρησομένους codd. pl.: -οις RV -ος vel -ον D¹ || 7 πολλῶν βασιλεῦ codd.: βασιλ[εῦ] πολλῶν Pap. || 8 βούλευ DRSV: -ου ABCP || ἴην codd. pl.: ἴην RV || ἀνὰ codd.: κατὰ Diod. Exc. Vatic. p. 26 || 11 δὴ ABCP: δὲ DRSV || 12 ἀλλογνώσας ABCP: ἄλλον γνώσας DRSV || 13 παρημελήκεε codd. pl.: -μεληκέναι C¹ -μέλεε C v. l. || 14 ἀποθανεῖν: -έειν codd. || 15 ὥς om. C || 15-16 τε καὶ κακοῦ ABCPD¹ (κα, ut videtur, erasum): τε καὶ κου D²RV δέ κου S || 16 ὦνθρωπε codd. pl.: ἄνθρ- D¹.

prisonnier. Il avait régné quatorze ans¹ et avait été assiégé quatorze jours ; et, conformément à l'oracle, il avait mis fin à un grand empire : au sien. Les Perses, quand ils l'eurent pris, le menèrent à Cyrus. Celui-ci fit amonceler un grand bûcher ; et sur ce bûcher il fit monter Crésus, chargé de chaînes, et auprès de lui quatorze² jeunes Lydiens ; son intention était peut-être de sacrifier à quelque dieu, en brûlant ces victimes, les prémices du butin ; ou bien il voulait accomplir un vœu ; ou bien, ayant entendu dire que Crésus était pieux, il le fit monter sur le bûcher afin de savoir si une divinité le préserverait d'être brûlé tout vif³. Telle fut, dit-on, la conduite de Cyrus. Et, comme Crésus se tenait sur le bûcher, il lui vint à l'esprit, malgré la grande détresse où il était, qu'il y avait une inspiration divine dans ce mot que Solon lui avait dit : « Nul vivant n'est un homme heureux ». Lorsque cette pensée lui fut venue, il soupira et gémit, après un long silence, et par trois fois prononça le nom de Solon. Cyrus, qui avait entendu, ordonna à ses interprètes de demander à Crésus qui était celui qu'il invoquait⁴ ; ils s'approchèrent de lui et le lui demandèrent. Crésus, interrogé, resta un temps sans rien dire ; ensuite, comme on l'y contraignait, il répondit : « C'est un homme avec qui j'eusse voulu⁵, au prix de beaucoup d'argent, que tous les

Crésus. On a supposé que Sadyatte et Alyatte ne seraient pas des noms personnels, mais des variantes d'un titre religieux.

1. J. Africanus et Eusèbe disent quinze ans. La répétition du même nombre quatorze pour les années du règne de Crésus et les jours du siège de Sardes n'est pas de nature à inspirer confiance.

2. « Deux fois sept ». Ce nombre doit avoir une importance rituelle. La présence des jeunes Lydiens aux côtés de Crésus se comprendrait mieux si celui-ci montait volontairement sur le bûcher, emmenant avec lui dans la mort une partie de sa cour.

3. Cette incertitude sur les intentions qui auraient inspiré la conduite de Cyrus ne révèle-t-elle pas que, dans la version suivie par Hérodote, on prêtait à Cyrus une conduite qu'il n'avait pas tenue ?

4. Cyrus se figure que Crésus invoque une divinité.

5. Crésus parle comme si son sort était fixé irrévocablement, comme s'il était déjà mort. Ou bien, prenant au pied de la lettre l'expression consacrée προτιμᾶν πολλῶν χρημάτων (préférer à beau-

Κροῖσον. » Οὗτος μὲν δὴ τοῦτο πρῶτον ἐφθέγγετο, μετὰ δὲ τοῦτο ἤδη ἐφώνεε τὸν πάντα χρόνον τῆς ζόης.

Οἱ δὲ Πέρσαι τὰς τε δὴ Σάρδεις ἔσχον καὶ αὐτὸν Κροῖσον ἐζώγρησαν, ἄρξαντα ἕτεα τεσσερεσκαίδεκα καὶ τεσσερεσκαίδεκα ἡμέρας πολιορκηθέντα, κατὰ τὸ χρηστήριόν τε καταπαύσαντα τὴν ἑωυτοῦ μεγάλην ἀρχήν. Λαβόντες δὲ αὐτὸν οἱ Πέρσαι ἤναγον παρὰ Κύρον. Ὁ δὲ 5 συννήσας πυρὴν μεγάλην ἀνεβίβασε ἐπ' αὐτὴν τὸν Κροῖσόν τε ἐν πέδησι δεδεμένον καὶ δις ἑπτὰ Λυδῶν παρ' αὐτὸν παῖδας, ἐν νόφ' ἔχων εἴτε δὴ ἀκροθίνια ταῦτα καταγιεῖν θεῶν ὅτεφ' δὴ, εἴτε καὶ εὐχὴν ἐπιτελέσαι θέλων, εἴτε καὶ πυθόμενος τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβέα τοῦδε εἵνεκεν 10 ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρὴν, βουλόμενος εἰδέναι εἴ τίς μιν δαιμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζῶντα κατακαυθῆναι. Τὸν μὲν δὴ ποιέειν ταῦτα. Τῷ δὲ Κροίσῳ ἔστεῳτι ἐπὶ τῆς πυρῆς ἐσελθεῖν, καίπερ ἐν κακῷ ἔοντι τοσοῦτῳ, τὸ τοῦ Σόλωνος, ὥς οἱ εἶη σὺν θεῷ εἰρημένον, τὸ « μηδένα εἶναι τῶν 15 ζῶντων ὀλβιον ». Ὡς δὲ ἄρα μιν προσστήναι τοῦτο, ἀνεεικάμενόν τε καὶ ἀναστενάξαντα ἐκ πολλῆς ἡσυχίης ἐς τρίς ὀνομάσαι « Σόλων ». Καὶ τὸν Κύρον ἀκούσαντα κελεύσαι τοὺς ἑρμηνέας ἐπειρέσθαι τὸν Κροῖσον τίνα τοῦτον ἐπικαλέοιτο, καὶ τοὺς προσελθόντας ἐπειρωτᾶν. 20 Κροῖσον δὲ τέως μὲν σιγὴν ἔχειν εἰρωτώμενον, μετὰ δέ, ὥς

85 17 Κροῖσον codd. pl. : τὸν Κρ. D || 18 ζόης ABCP : ζωῆς DRSV.

86 2 τεσσερ- C : τεσσαρ- celt. || 3 τεσσερ- : τεσσαρ- codd. || 4 τε καταπαύσαντα ABCP² : τε καὶ καταπ- P¹ (καί, ut videtur, orasum) DRSV || 6 συννήσας A¹BC²PS : συνήσας A²C¹DRV || 7 ἐν πέδ. δεδεμ. ABCP : δεδεμ. ἐν πέδ. DRSV || 9 καὶ (ante εὐχὴν) om. D || καὶ (ante πυρ.) om. SV || 10 εἶναι codd. pl. : οὖν D || 11 πυρὴν codd. pl. : -ῆν D¹ || 12 ζῶντα : ζῶντα codd. || 15 εἶναι om. A¹ || 16 ζῶντων ABCPD¹ : ζῶντων D²RSV || προσστήναι Schweighauser : προστ- codd. || 17 ἡσυχίης ABCP : λειποψυχίης C var. l. P var. l. D (-ίας) RSV || 18 Σόλων codd. pl. : -να S || 19 ἐπειρέσθαι codd. pl. : ἐπηρ- C || 20 ἐπειρωτᾶν codd. pl. : ἐπηρ- C || 21 τέως ABCP : ἕως DRSV Eust. ad Il. p. 80 || εἰρωτώμενον : ἐρ- codd. || ὥς om. DRSV.

rois se soient entretenus¹. » Ces paroles étant inintelligibles pour ceux qui l'interrogeaient, ils lui demandèrent de nouveau ce qu'il voulait dire. Et, comme ils l'obsédaient à force d'insistance, il finit par leur raconter qu'autrefois Solon, un Athénien, était venu chez lui, qu'il avait contemplé toute son opulence et l'avait ravalée en tenant tels et tels propos², et que tout s'était passé pour lui Crésus précisément comme l'avait dit Solon, lequel ne parlait pas plus à son adresse à lui qu'à l'adresse de tous les hommes, principalement de ceux qui, à leur point de vue personnel, se figuraient être heureux. Crésus faisait ce récit alors que le bûcher était déjà allumé et que les bords brûlaient. Cyrus, quand il eut entendu de la bouche des interprètes ce que Crésus avait dit, changea de sentiment; il réfléchit qu'il était homme lui-même, lui qui livrait tout vivant à la flamme un autre homme dont la prospérité n'avait pas été inférieure à la sienne; appréhendant d'ailleurs l'expiation, songeant que dans les choses humaines il n'y a rien de sûr, il ordonna d'éteindre au plus vite le feu qui brûlait et de faire descendre du bûcher Crésus et ses compagnons. Mais ceux qui l'essayaient ne pouvaient plus se

87 rendre maîtres du feu. Alors, disent les Lydiens, Crésus, instruit du revirement de Cyrus, voyant tout le monde s'efforcer d'éteindre le feu et ne plus pouvoir l'arrêter, invoqua Apollon à grands cris, le conjura, si quelque-une des offrandes qu'il avait faites lui avait été agréable, de l'assister maintenant et de le retirer du présent danger. Et, comme il invoquait le dieu avec des larmes, tout à coup, succédant au ciel pur et au calme des airs, une masse de nuages accourut,

coup d'argent, être disposé à payer cher), s'exprime-t-il ainsi parce qu'il sait ne plus avoir d'argent à sa disposition?

1. Il aurait payé cher pour que tous les rois, à commencer par Cyrus, se soient entretenus avec Solon; car alors Cyrus se défierait des retours possibles de fortune, et ne le traiterait pas, lui Crésus le vaincu du jour, avec tant de rigueur.

2. Οἷα δὴ εἶπας (= εἶπας οἷα δὴ εἶπε), « en tenant des propos tels qu'il en avait tenu ». Pour éviter des redites, Hérodote renonce à préciser la nature de ces propos, qu'il a précédemment rapportés tout au long.

ἡναγκάζετο, εἰπεῖν· « Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοισι προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν. » Ὡς δέ σφι ἄσσημα ἔφραζε, πάλιν ἐπειρώτων τὰ λεγόμενα. Λιπα-
ρεόντων δὲ αὐτῶν καὶ ὄχλον παρεχόντων, ἔλεγε δὴ ὥς ἦλθε 25
ἀρχὴν δὲ Σόλων ἐὼν Ἀθηναῖος, καὶ θεησάμενος πάντα τὸν ἑωυτοῦ ὄλβον ἀποφλαυρίσειε οἷα δὴ εἶπας, ὥς τε αὐτῷ πάντα ἀποβεθήκοι τῇ περ ἐκεῖνος εἶπε, οὐδέν τι μᾶλλον ἐς ἑωυτὸν λέγων ἢ <οὐκ> ἐς ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον καὶ
μάλιστα τοὺς παρὰ σφίσι αὐτοῖσι ὀλβίους δοκέοντας εἶναι. 30
Τὸν μὲν Κροῖσον ταῦτα ἀπηγέεσθαι, τῆς δὲ πυρῆς ἤδη ἁμμένης καίεσθαι τὰ περιέσχατα. Καὶ τὸν Κύρον ἀκούσαντα τῶν ἑρμηνέων τὰ Κροῖσος εἶπε, μεταγνόντα τε καὶ ἐννώσαντα ὅτι καὶ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐὼν ἄλλον ἄνθρωπον, γενόμενον ἑωυτοῦ εὐδαιμονίῃ οὐκ ἐλάσσω, ζῶντα πυρὶ διδοίη, 35
πρὸς τε τούτοις δέισαντα τὴν τίσιν καὶ ἐπιλεξάμενον ὥς οὐδέν εἴη τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀσφαλὲως ἔχον, κελεύειν σβεννύναι τὴν ταχίστην τὸ καίόμενον πῦρ καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροῖσου. Καὶ τοὺς πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατῆσαι. Ἐνθαῦτα λέγεται 87
ὑπὸ Λυδῶν Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μετάγνωσιν, ὥς ὦρα πάντα μὲν ἄνδρα σβεννύντα τὸ πῦρ, δυναμένους δὲ οὐκέτι καταλαβεῖν, ἐπιβώσασθαι τὸν Ἀπόλλωνα ἐπικα-
λεόμενον, εἴ τί οἱ κεχαρισμένον ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη, παρα- 5
στῆναι καὶ ῥύσασθαι μιν ἐκ τοῦ παρεόντος κακοῦ. Τὸν μὲν δακρύοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεόν, ἐκ δὲ αἰθρίης τε καὶ νηνεμῆς συνδραμεῖν ἐξαπίνης νέφεα καὶ χειμῶνά τε

86 23 σφι codd. pl. : σφιν D || 24 ἐπειρώτων codd. pl. : ἐπηρ- CV || 27 ἀποφλαυρίσειε οἷα codd. pl. : -σειέ οἱ ᾧ DRSV || 28 ἀποβεθήκοι Cantabrigiensis K : -βέθηκέ οἱ ABCP -βεθήκει DRSV || 29 <οὐκ> add. Stein; cf. IV 118 V 94 VII 16 γ (ubi οὐ καὶ; sed hic, ante nomen totius humani generis, cuius pars Croesus ipso fuit, καὶ exstitisse valde dubium est) || 30 σφίσι codd. pl. : -ιν D || αὐτοῖσι codd. pl. : -οῖς C || 35 ζῶντα C : ζῶντα cett. || πυρὶ ABCPD : -ρῇ RSV || 37 κελεύειν B²V² : -ει cett.

87 3 ὦρα codd. pl. : ὄρα R || 6 μιν DRSV : αὐτὸν ABCP.

une tempête s'abattit, il tomba une pluie très violente, et le bûcher fut éteint. Cela apprit à Cyrus que Crésus était ami des dieux et homme de bien ; il le fit descendre du bûcher et il lui demanda : « Crésus, quel homme t'a persuadé de marcher avec une armée contre mon pays et de prendre envers moi l'attitude d'un ennemi au lieu de celle d'un ami ? » Et Crésus : « O roi », dit-il, « si j'ai agi de la sorte, ce fut par un effet de ta bonne fortune et de mon méchant destin ; le dieu des Grecs en a été la cause, en m'excitant à entrer en campagne. Car personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix ; en temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères ; en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils. Mais, faut-il croire, il agréait aux dieux que les choses fussent comme elles ont été. »

- 88 Il parla ainsi ; Cyrus lui enleva ses fers, le fit asseoir près de lui et le traita avec les plus grands égards ; lui-même et tous ceux qui l'entouraient le regardaient avec étonnement. Plongé dans la méditation, Crésus était silencieux. Puis, devenu attentif et voyant les Perses saccager la ville des Lydiens, il dit : « O roi, dois-je, dans ma situation présente, te dire ce que je pense, ou me taire ? » Cyrus l'engagea à dire avec confiance ce qu'il voulait. Il demanda alors : « Cette grande multitude, que fait-elle maintenant avec tant d'ardeur ? » « Elle pille ta ville », dit Cyrus ; « elle disperse tes trésors. » Mais Crésus répondit : « Non, ce n'est pas ma ville, ce ne sont pas mes trésors qu'elle pille ; car je n'ai plus droit à rien de tout cela ; ce qu'on enlève, ce qu'on emporte, est à toi. »
- 89 Ce que Crésus avait dit donna à penser à Cyrus ; il fit éloigner les autres assistants¹ et demanda à Crésus ce qu'il voyait de grave pour lui dans ce qui se passait. Alors Crésus : « Puisque les dieux m'ont donné à toi comme esclave, je crois juste, si

1. Y compris l'interprète, dont la présence est expressément signalée dans la scène du bûcher et pouvait être sous-entendue dans celle du début de l'entretien ? Racontant des scènes édifiantes dont le caractère historique est douteux, Hérodote a bien pu oublier que les interlocuteurs étaient de nationalités différentes, et se les figurer parlant la même langue, comme les Grecs et les Troyens d'Homère.

καταρραγῆναι καὶ ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, κατασβεσθῆναι τε τὴν πυρῆν. Οὕτω δὲ μαθόντα τὸν Κύρον ὥς εἶη ὁ Κροῖσος 10 καὶ θεοφιλὴς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, καταβιβάσαντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἰρέσθαι τάδε· « Κροῖσε, τίς σε ἀνθρώπων ἀνέγνωσε ἐπὶ γῆν τὴν ἐμὴν στρατευσάμενον πολέμιον ἀντὶ φίλου ἐμοὶ καταστῆναι ; » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ ταῦτα ἐπρηξά τῃ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμεωυτοῦ δὲ κακο- 15 δαιμονίῃ· αἷτιος δὲ τούτων ἐγένετο ὁ Ἑλλήνων θεὸς ἐπάρας ἐμὲ στρατεύεσθαι. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητός ἐστι ὅστις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἰρέεται· ἐν μὲν γὰρ τῇ οἱ παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι, ἐν δὲ τῷ οἱ πατέρες τοὺς παῖδας. Ἀλλὰ ταῦτα δαίμοσι κου φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι. » 20

Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε, Κύρος δὲ αὐτὸν λύσας κατεῖσέ τε 88 ἐγγὺς ἑωυτοῦ καὶ κάρτα ἐν πολλῇ προμηθίῃ εἶχε, ἀπεθώμαζε τε ὀρέων καὶ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ ἐκείνον ἔοντες πάντες. [Ὁ δὲ συννοίῃ ἐχόμενος ἡσυχὸς ἦν. Μετὰ δὲ ἐπιστραφεὶς τε καὶ ἰδόμενος τοὺς Πέρσας τὸ τῶν Λυδῶν 5 ἄστει κεραΐζοντας εἶπε· « ὦ βασιλεῦ, κότερον λέγειν πρὸς σὲ τὰ νοέων τυγχάνω ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρέοντι χρή ; » Κύρος δὲ μιν θαρσέοντα ἐκέλευε λέγειν ὃ τι βούλοιο. Ὁ δὲ αὐτὸν εἰρώτα λέγων· « Οὗτος ὁ πολλὸς ὄμιλος τί ταῦτα 10 πολλῇ σπουδῇ ἐργάζεται ; » Ὁ δὲ εἶπε· « Πόλιν τε τὴν σὴν διαρπάζει καὶ χρήματα τὰ σὰ διαφορέει. » Κροῖσος δὲ ἀμείβετο· « Οὔτε πόλιν τὴν ἐμὴν οὔτε χρήματα τὰ ἐμὰ διαρπάζει· οὐδὲν γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα· ἀλλὰ φέρουσι

87 9 κατασβεσθῆναι codd. pl. : κατασβεσθ- V καὶ σβεσθ- S || 11 καὶ (ante ἀνὴρ) om. R || 16 ἐπάρας CPDRSV Pap. Ox. 209b : -αίρας A -αίρας B || 18 αἰρέεται codd. pl. : αἰρέται SV¹ || 20 δαίμοσι ABCP : -ονί DRSV.

88 1 κατεῖσέ ABCP : κατίσέ DRSV || 2-3 ἀπεθώμαζε CP¹ : ἀπε (ἀπο- D) θώμα- cett. || 4 συννοίῃ codd. pl. : συννοίῃ RV¹ || 5 ἰδόμενος ABPDR : εἶδ- C αἶδ- SV || 7 χρή DRSV : χροῖον ABCP || 9 εἰρώτα ABPR : ἡρ- CDSV || λέγων ὁὗτος ABCP : λέγων οὕτως DRSV || 10 πολλῇ om. DRSV || εἶπε codd. pl. : -ει R || 11 χρήματα codd. pl. : τὰ χρ- D² || διαφορέει ABCP : -φθορέει DRSV || 13 ἔτι codd. pl. : ἐπὶ C.

πορθόντας

πλήθος

je vois quelque chose de plus que toi, de te le signaler¹. Les Perses, naturellement pleins de fougue², sont pauvres. Si tu tolères qu'ils pillent et qu'ils s'approprient de grands trésors, voici à quoi il faut t'attendre de leur part : celui qui se sera approprié le plus, compte que celui-là se révoltera contre toi. Agis donc maintenant de cette façon, si mes avis te plaisent : place à toutes les portes³ de tes gardes en sentinelles ; ordonne-leur de dire à ceux qui emportent le butin au dehors, en le leur enlevant, qu'il faut absolument que la dime en soit offerte à Zeus. De la sorte, tu ne te rendras pas odieux à tes soldats en leur enlevant de force le butin ; et eux, reconnaissant que tu agis justement, y renonceront de bon gré. »

90 Cyrus fut charmé de ce qu'il entendait, estimant que Crésus lui donnait un judicieux conseil ; il le complimenta fort, et prescrivit à ses gardes d'exécuter ce que Crésus avait conseillé. Puis il lui dit : « Crésus, puisque je te vois attaché, en homme de rang royal, à parler et agir avec sagesse, demande-moi telle faveur que tu désires obtenir sur-le-champ. » « Maître⁴ », dit Crésus, « tu me feras le plus grand plaisir du monde si tu me permets d'envoyer au dieu des Grecs, que j'ai honoré entre tous les dieux, ces chaînes que voici, et de lui demander si c'est son habitude de tromper ceux qui lui font du bien. » Cyrus demanda pourquoi il accusait le dieu de pareille chose,

1. Crésus, qui, jusqu'à ce jour, avait l'habitude d'être servi et sans doute le désir d'être bien servi, se fait des devoirs d'un serviteur une idée noble et généreuse.

2. Ὑβριστής n'exprime pas ici, — pas plus d'ailleurs qu'au livre II chapitre 32, — un blâme total ; il ne s'agit pas d'insolence, mais de témérité, tout au plus de « folle témérité ». La pauvreté des Perses met un frein à cette humeur entreprenante, un frein qu'il serait imprudent de laisser disparaître.

3. Aux portes de l'enceinte, du τεῖχος, par où les pillards emportaient leur butin dans les campements de la plaine.

4. Avec une résignation orientale, Crésus s'est plié aussitôt à n'être plus qu'un δοῦλος. Toutefois, est-ce par hasard que Hérodote le représente appelant Cyrus « Maître » pour la première fois au moment où celui-ci vient de rendre hommage à sa dignité personnelle, survivant au désastre de sa fortune ? Jusqu'alors, Crésus disait « Roi », comme il aurait pu dire si lui-même avait encore porté la couronne.

τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. » Κύρω δὲ ἐπιμελὲς ἐγένετο τὰ 11
Κροῖσος εἶπε, μεταστησάμενος δὲ τοὺς ἄλλους εἴρετο 12
Κροῖσον ὅ τι οἱ ἐνορφή ἐν τοῖσι ποιευμένοισι. Ὁ δὲ εἶπε· 13
« Ἐπεῖτε με θεοὶ ἔδωκαν δοῦλον σοί, δικαίῳ, εἴ τι ἐνορέω 14
πλέον, σημαίνειν σοί. Πέρσαι, φύσιν ἔοντες ὕβρισταί, εἰσὶ 15
ἀχρήματοι. Ἦν ὦν οὐ τούτους περιίδης διαρπάσαντας καὶ 16
κατασχόντας χρήματα μεγάλα, τάδε τοι ἐξ αὐτῶν ἐπίδοξα 17
γενέσθαι· δς ἂν αὐτῶν πλεῖστα κατάσχη, τοῦτον προσδέ- 18
χεσθαι τοι ἐπαναστησόμενον.] Νῦν ὦν ποιήσον ὧδε, εἴ τοι 19
ἄρεσκεῖ τὰ ἐγὼ λέγω· κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι 20
τῇσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας 21
τὰ χρήματα ἀπαιρεόμενοι ὥς σφεα ἀναγκαίως ἔχει δεκα- 22
τευθῆναι τῷ Διί. Καὶ σύ τέ σφι οὐκ ἀπεχθήσεαι βίη 23
ἀπαιρεόμενος τὰ χρήματα, καὶ ἐκεῖνοι συγγνόντες ποιέειν 24
σε δίκαια ἐκόντες προήσουσι. » 25

Ταῦτα ἀκούων ὁ Κῦρος ὑπερήδετο, ὥς οἱ ἐδόκεε εὖ ὑποτί- 90
θεσθαι· αἰνέσας δὲ πολλὰ καὶ ἐντειλάμενος τοῖσι δορυφόροις 91
τὰ Κροῖσος ὑπεβήκατο ἐπιτελέειν, εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε· 92
« Κροῖσε, ἀναρτημένου σέο ἀνδρὸς βασιλέος χρηστὰ ἔργα 93
καὶ ἔπεα ποιέειν, αἰτέο δόσιν ἥντινα βούλεαι τοι γενέσθαι 94
παραυτίκα. » Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ δέσποτα, ἔασας με χαριέαι 95

89 4 ἔδωκαν ABCP : δῶκαν DRSV || δοῦλον σοί AB : δοῦλόν (vel δοῦλον) σοι cett. || ἐνορέω C : -ῶ cett. || 5 σοί Stein : σοι codd. || 6 περιίδης ABCPD² : -εἰδης D¹RSV || 7 κατασχόντας codd. pl. : -ας R || 8 τοῦτον codd. pl. : τούτων R || προσδέχεσθαι codd. pl. : προσδ- R || 9 τοι codd. pl. : τι V¹ || τοι codd. pl. : τι SV || 10 κάτισον ACPV² : κάθισον BDR : θάρισον V¹ θάρρησον S || δορυφόρων codd. pl. (in D littera una inter o et p erasa) : δορη- R || 12 ἀπαιρεόμενοι ABCPV² : -εούμενοι DRS in V¹ ἀπαιρευόμενοι exstittisse videtur || ὧς σφεα ABPV² : ὥσπερ CDV¹ ὥς σφε RS || ἀναγκαίως codd. pl. : -ους D¹ || 13 ἀπεχθήσεαι codd. pl. : -εται D¹V¹ || 15 προήσουσι Bekker : ποιήσουσι (vel -σιν) codd.

90 1 εὖ om. DRSV || 3 Κροῖσον codd. pl. : τόν Κρ. R || 4 ἀναρτημένου ABCP : ἀνηρτ- DRSV || σέο : σεῦ codd. || 5 αἰτέο codd. pl. : αἰτέο BD || δόσιν AB²CP : τὴν δόσιν RSV δώσιν B¹ δώσιν (ω ex o corr.) D || ἥντινα : τήντινα codd. || βούλεαι codd. pl. (-εται D¹) : -εἰ RV || 6 χαριέαι scripsi : -εἰ ABC -εῖ, -εῖ, -εῖ PRSV -εἰ D.

et ce qui motivait sa prière. Crésus refit pour lui l'histoire de toutes ses pensées¹, rappela les réponses des oracles, surtout les offrandes qu'il avait faites, et que c'était excité par l'oracle qu'il était entré en guerre contre les Perses; et il finit ce récit en priant de nouveau qu'on lui permit de faire au dieu reproche de cette conduite. Cyrus se prit à rire : « Tu obtiendras de moi », dit-il, « ô Crésus, cette permission, et toute autre chose que tu demanderas en chaque circonstance. » Quand il eut entendu cette réponse, Crésus envoya à Delphes des Lydiens à qui il ordonna de déposer ses chaînes sur le seuil du temple et de demander au dieu s'il ne rougissait pas d'avoir encouragé Crésus par ses oracles à marcher contre les Perses sous prétexte qu'il mettrait fin à l'empire de Cyrus, empire dont, diraient-ils en montrant les chaînes, il lui revenait de telles prémices; il leur ordonna de poser cette question, et de demander si c'était la coutume des dieux grecs de se montrer ingrats.

91 Arrivés à Delphes, les Lydiens dirent ce qu'on leur avait ordonné; et la Pythie, à ce qu'on raconte, leur répondit : « Échapper à la destinée est chose impossible, même pour un dieu. Crésus a expié la faute de son quatrième ascendant², qui, étant garde du corps des Héraclides, obéit à la malice d'une femme, assassina son maître, et s'empara de la dignité de celui-ci, à laquelle il n'avait aucun droit³. Loxias⁴ s'est employé pour que le désastre de Sardes arrivât sous les fils de Crésus

1. Ἐπαλιλλόγησε. Hérodote s'exprime comme si l'exposé qu'il a fait des entreprises et desseins de Crésus avait été fait par Crésus lui-même.

2. En grec : « de son cinquième ascendant »; cf. page 38, note 2.

3. La Pythie aurait pu rappeler que l'oracle avait, dès le temps de Gyges, prédit cette expiation. Si elle ne le fait pas, c'est peut-être parce que la prédiction rapportée au chapitre 13 est un embellissement surajouté, qui n'a pas toujours appartenu à l'histoire édifiante de Crésus.

4. Loxias est un des noms d'Apollon, qu'on dérive d'ordinaire, de façon d'ailleurs peu convaincante, de λοξός (oblique, louche, équivoque), en y supposant une irrévérente allusion à l'ambiguïté fréquente des oracles.

μάλιστα τὸν θεὸν τῶν Ἑλλήνων, τὸν ἐγὼ ἐτίμησα θεῶν
μάλιστα, ἐπειρέσθαι, πέμψαντα τάσδε τὰς πέδας, εἰ
ἕξαπατᾶν τοὺς εὖ ποιεῦντας νόμος ἐστὶ οἱ. » Κῦρος δὲ
εἶρετο ὃ τι οἱ τοῦτο ἐπηγορέων παραιτέοιτο. Κροῖσος δὲ οἱ 10
ἐπαλιλλόγησε πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ διάνοιαν καὶ τῶν χρηστη-
ρίων τὰς ὑποκρίσεις καὶ μάλιστα τὰ ἀναθήματα καὶ ὥς ἐπαρ-
θεις τῷ μαντηίῳ ἐστρατεύσατο ἐπὶ Πέρσας. Λέγων δὲ ταῦτα
κατέβαινε αὐτὶς παραιτέομενος ἐπεῖναι οἱ τῷ θεῷ τοῦτο
δνειδίσαι. Κῦρος δὲ γελάσας εἶπε· « Καὶ τούτου τεύξεαι 15
παρ' ἐμέο, Κροῖσε, καὶ ἄλλου παντὸς τοῦ ἂν ἐκάστοτε
δέῃ. » Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε ὁ Κροῖσος, πέμπων τῶν Λυδῶν
ἐς Δελφοὺς ἐνετέλλετο τιθέντας τὰς πέδας ἐπὶ τοῦ νηοῦ
τὸν οὐδὸν εἰρωτᾶν εἰ οὐ τι ἐπαισχύνεται τοῖσι μαντηίοισι
ἐπάρας Κροῖσον στρατεύεσθαι ἐπὶ Πέρσας ὥς κατα- 20
παύσοντα τὴν Κύρου δύναμιν, ἀπ' ἧς οἱ ἀκροβίνια τοιαῦτα
γενέσθαι, δεικνύντας τὰς πέδας· ταυτὰ τε ἐπειρωτᾶν καὶ
εἰ ἀχαρίστοις νόμος εἶναι τοῖσι Ἑλληνικοῖσι θεοῖσι.

Ἀπικομένοις δὲ τοῖσι Λυδοῖσι καὶ λέγουσι τὰ ἐντε- 91
ταλμένα τὴν Πυθίην λέγεται εἰπεῖν τάδε· « Τὴν πεπρω-
μένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγεῖν καὶ θεῷ. Κροῖσος δὲ
πέμπτου γονέος ἀμαρτάδα ἐξέπλησε, ὃς ἑὼν δορυφόρος
Ἡρακλειδέων δόλῳ γυναικίῳ ἐπισπόμενος ἐφόνευσεν τὸν 5

90 7 τῶν codd. pl. : τὸν A || θεῶν codd. pl. : θεὸν SV || 9 εὖ ποιεῦν-
τας CP : εὖ ποιῶντας ADRSV εὐποιῶντας B || 10 εἶρετο codd. pl. :
ἤρ- C || ἐπὶγορέων Bredow : -εύων codd. || 11 ἐπαλιλλόγησε Pollux
II 120 (cod. Paris. B) : ἐπανηλόγησε codd. || 12 ὑποκρίσεις : -σίας
codd. || 14 αὐτὶς PDRSV : αὐθὶς ABC || τοῦτο P : -ω cett. || 16 ἐμέο :
-εὔ ABCDP -οῦ RSV || 17 ἤκουσε ABCP : ἤκουε DRSV || ὁ om. DRSV
|| 20 ἐπάρας codd. pl. : -άρας AB || 20-21 καταπαύσοντα ABCP :
-σαντα DRSV || 22 τὰς codd. pl. : τε τὰς D || ταυτὰ ABCP : τοιαυτὰ
DRSV || ἐπειρωτᾶν codd. pl. : ἐπηρ- C ἐπερ- V¹ || 23 τοῖσι Ἑλληνικοῖσι
codd. pl. : τοῖς -κοῖς B¹C.

91 1 δὲ om. C || 3 μοῖραν CP : μοίρην cett. || ἀποφυγεῖν : -εῖν
codd. || 4 γονέος AB : γένεος cett. || 5 ἐπισπόμενος codd. pl. :
-σπώμενος D¹SV.

et non sous Crésus même ; mais il a été impossible de fléchir les Destinées¹. Tout ce qu'elles ont concédé, le dieu l'a réalisé et en a gratifié Crésus : il a retardé de trois ans la prise de Sardes ; que Crésus le sache bien, il a été pris en retard de ces trois années sur la date fixée par le sort. Ensuite, le dieu est venu à son aide quand il brûlait. Au sujet de l'oracle qui lui fut rendu, Crésus récrimine sans raison. Loxias lui prédisait que, s'il entrait en guerre contre les Perses, il détruirait un grand empire. En face de cette réponse, il aurait dû, s'il voulait prendre un sage parti, envoyer demander au dieu de quel empire il parlait, du sien ou de celui de Cyrus. Il n'a pas compris ce qu'on lui avait dit, il n'a pas interrogé de nouveau ; qu'il s'en fasse grief à lui-même. Quant à ce que Loxias lui a dit d'un mulet lorsqu'il le consultait pour la dernière fois, cela non plus il ne l'a pas compris. C'est Cyrus qui était ce mulet ; car il était né de deux parents de races différentes, d'une mère plus noble, d'un père plus modeste : sa mère était Mède, fille d'Astyage roi des Mèdes ; son père était Perse, sujet des Mèdes, et, bien qu'inférieur sous tous les rapports, il avait épousé sa souveraine. » Telle fut la réponse que fit la Pythie aux Lydiens. Ils la rapportèrent à Sardes et la communiquèrent à Crésus. Après l'avoir entendue, celui-ci reconnut que lui était en faute, et non le dieu.

12 Voilà ce qui concerne l'empire de Crésus et le premier assujettissement de l'Ionie.

Comme offrandes de Crésus, il y en a en Grèce² encore beaucoup d'autres, celles dont j'ai parlé ne sont pas les seules : il y a à Thèbes de Béotie un trépied d'or, qu'il a consacré à Apollon Isménios ; à Éphèse, les vaches d'or³ et le plus grand nombre des colonnes ; au temple d'Athènes

1. Μοῖραι. Celles qui assignent à chaque être son lot.

2. Comme au chapitre 27, Ἑλλάς désigne ici l'ensemble des pays grecs, ceux de la Grèce d'Asie (Éphèse) comme ceux de la Grèce d'Europe.

3. L'article peut signifier qu'elles étaient célèbres, — bien qu'aucun autre auteur n'en ait parlé, — ou simplement qu'elles étaient les seules offrandes de cette espèce en or qu'il y eût à Éphèse.

δεσπότην καὶ ἔσχε τὴν ἐκείνου τιμὴν οὐδέν οἱ προσήκουσαν. Προθυμωμένου δὲ Λοξίῳ ὅπως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοῦ Κροίσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος καὶ μὴ κατ' αὐτὸν Κροῖσον, οὐκ οἶός τε ἐγένετο παραγαγεῖν Μοίρας. Ὅσον δὲ ἐνέδωκαν αὐται, ἤνυσέ τε καὶ ἐχαρίσατό οἱ τρία γάρ 10 ἔτεα ἐπανεβάλετο τὴν Σαρδίων ἄλωσιν· καὶ τοῦτο ἐπίστασθω Κροῖσος, ὥς ὕστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοις ἀλούς τῆς πεπρωμένης. Δεύτερα δὲ τούτων καιομένων αὐτῷ ἐπήρκεσε. Κατὰ δὲ τὸ μαντήιον τὸ γενόμενον οὐκ ὀρθῶς Κροῖσος μέμφεται. Προηγέρει γάρ οἱ Λοξίης, ἣν στρα- 15 τεύεται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν αὐτὸν καταλύσειν. Τὸν δὲ πρὸς ταῦτα χρῆν, εὖ μέλλοντα βουλευέσθαι, ἐπειρέσθαι πέμψαντα κότερα τὴν ἑωυτοῦ ἢ τὴν Κύρου λέγοι ἀρχήν. Οὐ συλλαβὼν δὲ τὸ ῥηθὲν οὐδ' ἐπανειρόμενος ἑωυτὸν αἴτιον ἀποφαινέτω. [δ] Καὶ τὸ τελευταῖον χρηστη- 20 ριζομένῳ [εἶπε] τὰ εἶπε Λοξίης περὶ ἡμιόνου, οὐδὲ τοῦτο συνέλαβε. Ἦν γάρ δὴ ὁ Κῦρος οὗτος ἡμίονος· ἐκ γάρ δυῶν οὐκ ὁμοεθνέων ἐγεγόνει, μητρὸς ἀμείνωνος, πατρὸς δὲ ὑποδεεστέρου· ἡ μὲν γάρ ἦν Μηδὶς καὶ Ἀστυάγεος θυγάτηρ τοῦ Μήδων βασιλέως, ὁ δὲ Πέρσης τε ἦν καὶ 25 ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι, καὶ ἔνερθε ἑὼν τοῖσι ἅπασιν δεσποίνῃ τῇ ἑωυτοῦ συνοίκεε. » Ταῦτα μὲν ἡ Πυθίη ὑπεκρίνατο τοῖσι Λυδοῖσι, οἱ δὲ ἀνήνεικαν ἐς Σάρδεις καὶ

11 6 δεσπότην D¹ : -εα cett. || 7 προθυμωμένου codd. pl. : προθυμένου C¹ || ὅπως codd. pl. : ὅπως RV || τοῦ codd. pl. : τοῦς AC || 9 οἶός DRSV : οἶόν ABCP || ἐγένετο PDRSV : ἐγι- ABC || 10 ἤνυσέ τε Schäfer : ἠνύσατο codd. || 11 ἐπανεβάλετο codd. pl. : -εάλλετο C || τὴν om. SV || τοῦτο codd. pl. : -τιω R || 12 ὥς codd. De hoc verbo ita adhibito, cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, II 56 4 4 ; apud ipsum Nostrum habes II 1 : Αἰολέας ὡς δούλους πατριῶν ἐόντας ἐνόμιζε || 15-16 στρατεύεται codd. pl. : -εύεται D¹RV || 16 αὐτὸν om. DRSV || 17 εὖ om. DRSV || 17-18 ἐπειρέσθαι codd. pl. : ἐπηρε- C || 18 λέγοι ABC : -ει PDRS Vincertum || 20 [δ] seclussit Krüger, ex -ω per ditto-graphiam ortum || 21 [εἶπε] delevi || τὰ εἶπε om. SV. Videas an τὸ scribendum || τοῦτο ABCPD : τούτου R τοῦ SV || 22 συνέλαβε Aldus : συνέβαλε (vel -έν) codd. pl. -έβαλλε D || 23 δυῶν : -οῖν codd. || 25 βασιλέως APRSV² : -έως BCDV¹ || τε om. R || 26 ἔνερθε codd. pl. : -εν R.

Pronaia à Delphes, un grand bouclier d'or. Ces offrandes-là subsistaient encore de mon temps ; d'autres¹ ont péri ; celles que Crésus avait consacrées au temple des Branchides dans le pays de Milet² étaient, d'après ce que j'ai entendu dire, de même poids que celles de Delphes, et pareilles³. Les offrandes que Crésus fit à Delphes et au sanctuaire d'Amphiaraos venaient de son propre bien, elles étaient prélevées sur les richesses héritées de son père ; les autres furent tirées de la fortune d'un ennemi qui, avant que Crésus devînt roi, lui avait fait de l'opposition et avait conspiré avec Pantaléon pour que la royauté de Lydie échût à ce dernier. Pantaléon était fils d'Alyatte et frère de Crésus, mais né d'une autre mère : Alyatte avait eu Crésus d'une femme carienne, Pantaléon d'une femme ionienne. Lorsque Crésus fut entré en possession du pouvoir par le don que lui en avait fait son père⁴, il mit à mort cet opposant en le faisant traîner sur un « chardon »⁵ ; quant à sa fortune, que d'avance il avait vouée aux dieux⁶, il la consacra alors sous la forme que nous avons dite dans les sanctuaires susnommés. En voilà assez sur les offrandes de Crésus.

93 En fait de merveilles qui méritent d'être consignées par écrit, le territoire de la Lydie n'en possède vraiment pas comme il y en a dans tel autre pays, si ce ne sont les paillettes d'or qui descendent du Tmolos. Il offre à l'attention un seul

1. Traduction douteuse ; voir la note critique.

2. Ravies ou détruites par les Perses en 494 (VI 19) ; Milet est « en Grèce » au même titre qu'Éphèse.

3. Cela s'accorde assez mal avec le récit de l'épreuve des oracles, qui n'avait pas tourné à l'honneur des Branchides (chapitre 48) ; il faut croire que, dans la réalité, les Branchides n'avaient pas encouru la mésestime de Crésus.

4. Alyatte avait choisi son successeur parmi ses fils, comme le fera Darius (livre VII chapitre 2).

5. Instrument de torture, qu'on appelait ainsi par comparaison avec le peigne à carder ou le chardon à foulon.

6. D'après Nicolas de Damas, cela se serait passé à une époque où le futur opposant, riche négociant, aurait refusé à Crésus, jeune encore, de lui prêter de l'argent

ἀπήγγειλαν Κροίσω. Ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω ἑωυτοῦ εἶναι τὴν ἁμαρτάδα καὶ οὐ τοῦ θεοῦ.

30

Κατὰ μὲν δὴ τὴν Κροίσου τε ἀρχὴν καὶ Ἰωνίης τὴν πρῶ- 92 τὴν καταστροφὴν ἔσχε οὕτω.

Κροίσω δὲ ἔστι καὶ ἄλλα ἀναθήματα ἐν τῇ Ἑλλάδι πολλά καὶ οὐ τὰ εἰρημένα μόνον· ἐν μὲν γὰρ Θήβῃσι τῇσι Βοιωτῶν τρίπους χρύσεος, τὸν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλ- 5 λωνι τῷ Ἰσμενίῳ, ἐν δὲ Ἐφέσῳ αἱ τε βόες αἱ χρύσεαι καὶ τῶν κιόνων αἱ πολλαί, ἐν δὲ Προνηίης τῆς ἐν Δελφοῖσι ἁσπίς χρυσῇ μεγάλῃ. Ταῦτα μὲν καὶ ἔτι ἐς ἐμὲ ἦν περιέοντα, τὰ δ' ἐξαπόλωλε [τὰ] τῶν ἀναθημάτων· τὰ δ' ἐν Βραγχίδῃσι τῇσι Μιλησίων ἀναθήματα Κροίσω, 10 ὥς ἐγὼ πυθάνομαι, ἴσα τε σταθμὸν (ἦν) καὶ ὅμοια τοῖσι ἐν Δελφοῖσι. Τὰ μὲν νυν ἐς τε Δελφοὺς καὶ ἐς τοῦ Ἀμφιάρεω ἀνέθηκε οἰκίᾳ τε ἔοντα καὶ τῶν πατρῴων χρημάτων ἀπαρχήν, τὰ δὲ ἄλλα ἀναθήματα ἐξ ἀνδρὸς ἐγένετο οὐσίης ἐχθροῦ, ὃς οἱ πρὶν ἢ βασιλεῦσαι ἀντι- 15 στασιώτης κατεστήκεε συσπεύδων Πανταλέοντι γενέσθαι τὴν Λυδῶν ἀρχήν. Ὁ δὲ Πανταλέων ἦν Ἀλυάττεω μὲν παῖς, Κροίσου δὲ ἀδελφεὸς οὐκ ὁμομήτριος· Κροῖσος μὲν γὰρ ἐκ Καίρης ἦν γυναικὸς Ἀλυάττη, Πανταλέων δὲ ἐξ Ἰάδος. Ἐπεῖτε δὲ δόντος τοῦ πατρὸς ἐκράτησε 20 τῆς ἀρχῆς ὁ Κροῖσος, τὸν ἀνθρώπου τὸν ἀντιπρήσσοντα ἐπὶ κνάφου ἔλκων διέφθειρε, τὴν δὲ οὐσίην αὐτοῦ ἔτι πρότερον κατιρώσας τότε τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ ἀνέθηκε ἐς

91 29 Κροίσω ABCP : τῷ Κρ. DRSV.

92 3-24 Κροίσω... εἰρήσθω om. DRSV || 9 [τὰ] del. Reiske || Post ἀναθημάτων aliquid fortasse exstabat, ita ut τὰ (ante ἐξαπόλωλε) relativi vice fungeretur || 10 τῇσι Lectionem codicum sollicitaverunt inter veteres Alexander quidam Cottaensis (ap. Porphy. Quaest. homer. cap. 8), cui τῆς Μιλησίων placuit, inter recentiores Reiske, qui τοῖσι pro τῇσι ponere iubebat. Sed vide quod scripsit Stein in praef. p. LXI-LXII || 11 (ἦν) addidi, quod post -ον excidere potuit || 22 κνάφου Hesych. s. v. ἐπὶ κνάφου ἔλκειν (vocabulum κνάφος apud Herodotum exstitisse testantur Λέξεις, Suidas s. v.) : γνάφου Plut. De Her. mal. 18 κναφηίου eodd.

ouvrage, qui par ses dimensions dépasse de beaucoup tous les autres, excepté les ouvrages des Égyptiens et des Babyloniens: on y trouve le monument d'Alyatte père de Crésus¹. La base en est faite de grandes pierres; le reste du monument, de terre amoncelée. L'ouvrage a été exécuté aux frais des marchands, des artisans, et des filles qui font métier de leur corps. Des bornes au nombre de cinq² existaient encore de mon temps sur le faite du monument, et des inscriptions y étaient gravées, disant ce que chaque groupe avait fait exécuter; on pouvait constater en mesurant que la portion de l'ouvrage due aux filles de joie était la plus importante. Il faut dire que, chez les Lydiens, toutes les filles se prostituent; elles s'amassent de la sorte une dot, et pratiquent cette industrie jusqu'au moment où elles entrent en ménage; et elles s'engagent elles-mêmes à un mari. Le tour du monument est de six stades et deux plèthres³; sa largeur, de treize plèthres⁴; un vaste lac lui est contigu, qui, d'après les Lydiens, ne tarit jamais; il s'appelle le lac de Gygès⁵. Voilà comment est fait ce monument.

94 Les Lydiens ont à peu près les mêmes coutumes que les Grecs, à cela près qu'ils livrent à la prostitution leurs enfants du sexe féminin. Ils sont les premiers à notre connaissance qui frappèrent et mirent en usage la monnaie d'or et d'argent; les premiers aussi qui firent le commerce de détail⁶. A ce qu'ils disent, les jeux pratiqués maintenant chez eux et chez les Grecs seraient également de leur invention⁷. Ces jeux auraient été inventés chez eux,

1. Sur ce tumulus, voir Perrot, *Histoire de l'art*, V, p. 265-274.

2. On en attendrait plutôt trois, érigées par les trois corporations.

3. Le plèthre mesurait cent pieds et était le sixième du stade.

4. Si cette indication est exacte, le tumulus n'était pas tout à fait circulaire; et la « largeur » indiquée serait le plus grand diamètre.

5. Nommé dans l'*Iliade* (XX 392). Aujourd'hui Mermere.

6. Voir Radet, *La Lydie au temps des Mermnades*, p. 97 et suiv., 155 et suiv.

7. Ainsi s'expliquerait, me fait observer M. Chantraine, la finale de certains adverbes relatifs à des jeux, tels que βασιλίνδα παίνινδα, finale que le groupe -νδ- caractérise comme asianique.

τά εἴρηται. Καὶ περὶ μὲν ἀναθημάτων τοσαῦτα εἰρήσθω

Θώματα δὲ γῆς (ῆ) Λυδία ἐς συγγραφὴν οὐ μάλα ἔχει, 93
οἷά τε καὶ ἄλλη χώρα, πάρεξ τοῦ ἐκ τοῦ Τμώλου κατα-
φερομένου ψήγματος. Ἐν δὲ ἔργον πολλὸν μέγιστον
παρέχεται χωρὶς τῶν τε Αἰγυπτίων ἔργων καὶ τῶν Βαβυ-
λωνίων· ἔστι αὐτόθι Ἀλυάττεω τοῦ Κροίσου πατρὸς σημά, 5
τοῦ ἡ κρηπίς μὲν ἔστι λίθων μεγάλων, τὸ δὲ ἄλλο σημά
χωμα γῆς. Ἐξεργάσαντο δὲ μιν οἱ ἀγοραῖοι ἄνθρωποι καὶ
οἱ χειρῶνακτες καὶ αἱ ἐνεργαζόμεναι παιδίσκαι. Οὗροι δὲ
πέντε ἐόντες ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν ἐπὶ τοῦ σήματος ἄνω,
καὶ σφί γράμματα ἐνεκεκόλαπτο τὰ ἕκαστοι ἐξεργάσαντο· 10
καὶ ἐφαίνετο μετρεόμενον τὸ τῶν παιδισκῶν ἔργον ἐδὲν
μέγιστον. Τοῦ γὰρ δὴ Λυδῶν δήμου αἱ θυγατέρες πορ-
νεύονται πᾶσαι, συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς δ' ἂν συνοι-
κήσωσι τοῦτο ποιεῖσαι· ἐκδίδουσι δὲ αὐταὶ ἐωυτάς. Ἡ μὲν
δὴ περίοδος τοῦ σήματός εἰσι στάδιοι ἕξ καὶ δύο πλέθρα, 15
τὸ δὲ εὐρὸς ἔστι πλέθρα τρία καὶ δέκα· λίμνη δὲ ἔχεται
τοῦ σήματος μεγάλη, τὴν λέγουσι Λυδοὶ αἰεῖναον εἶναι·
καλέεται δὲ αὕτη Γυγαίη. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτό ἐστι.

Λυδοὶ δὲ νόμοισι μὲν παραπλησίοισι χρέωνται καὶ 94
Ἕλληνες, χωρὶς ἥ ὅτι τὰ θήλα τέκνα καταπορνεύουσι.
Πρῶτοι δὲ ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν νόμισμα χρυσοῦ καὶ
ἀργύρου κοψάμενοι ἐχρήσαντο, πρῶτοι δὲ καὶ κάπηλοι
ἐγένοντο. Φασὶ δὲ αὐτοὶ Λυδοὶ καὶ τὰς παιγνίας τὰς νῦν 5
σφίσι τε καὶ Ἕλλησι κατεστεώσας ἐωυτῶν ἐξεύρημα
γενέσθαι. Ἀμα δὲ ταύτας τε ἐξευρεθῆναι παρὰ σφίσι
λέγουσι καὶ Τυρσηνίην ἀποικίσαι, ὧδε περὶ αὐτῶν λέγοντες.

93 1 θώματα C: θώματα ABP θώμα DRSV || (ῆ) add. Schäfer coll. 73 l. 8 ubi γῆν τὴν Μηδικήν || 3 ἐν δὲ ἔργον et seq. usque ad τέκνα καταπορνεύουσι (cap. 94 l. 3) om. DRSV || 7 ἐξεργάσαντο B¹ (P): ἐξηργ- A ἐξεργ- B²CP || 14 ποιεῖσαι: -έουσαι codd. || ἐκδίδουσι: -όασι codd. || 17 αἰεῖναον: αἰεί- codd. || 18 τοιοῦτο ABP: -ον C.

94 1 χρέωνται ACP: -ονται || 3 πρῶτοι δὲ ABCP: Λυδοὶ γὰρ δὴ καὶ πρῶτοι DRSV || 5-13 τὰς παιγνίας... τότε ABCP: παίγνια πρῶτοι ἐξευρέσθαι λέγονται παρ' Ἑλλήνων DRSV || 8 ἀποικίσαι ABC: -ῆσαι C.

disent-ils, dans le même temps qu'ils colonisèrent la Tyrriénie ; et voici comme ils racontent les choses. Sous le règne d'Atys fils de Manès¹, une forte disette se serait produite dans toute la Lydie. Pendant un certain temps, les Lydiens persistèrent à mener leur vie ; puis, comme la disette ne cessait pas, ils cherchèrent des remèdes, et imaginèrent les uns une chose les autres une autre. C'est alors qu'on aurait inventé le jeu de dés, le jeu d'osselets, le jeu de ballon, et les autres espèces de jeux, sauf le jeu de dames, dont les Lydiens ne s'attribuent pas l'invention. Et voici comment ils faisaient servir contre la faim ce qu'ils avaient inventé. De deux jours l'un, ils jouaient toute la journée, pour se distraire de chercher à manger ; le lendemain, ils cessaient de jouer, et mangeaient. Ils vécurent de la sorte pendant dix-huit années. Mais comme le mal, au lieu de faire relâche, devenait encore plus violent, alors le roi partagea l'ensemble des Lydiens en deux groupes, dont il tira au sort l'un pour rester, l'autre pour quitter le pays ; il se mit lui-même à la tête du groupe désigné pour demeurer sur place, et à la tête du groupe qui partait il mit son fils, appelé Tyrhéno. Ceux des Lydiens qui furent désignés par le sort pour quitter le pays descendirent à Smyrne, construisirent des vaisseaux, chargèrent sur ces vaisseaux tout ce qu'ils possédaient d'objets mobiliers de valeur, et s'éloignèrent par mer, en quête d'un territoire et de moyens de vivre, jusqu'à ce que, après avoir côtoyé beaucoup de peuples, ils arrivèrent chez les Ombriens ; là, ils établirent des villes, qu'ils habitent jusqu'à maintenant. Mais ils changèrent leur nom de Lydiens² contre un autre, tiré de celui du fils du roi qui les avait conduits ; prenant pour eux-mêmes son nom, ils s'appelèrent Tyrhéniens.

Les Lydiens vécurent dès lors sous la domination des Perses³.

1. Premier roi mythique de Lydie, fils de Zeus et de la Terre.
2. Sous Atys, ils ne s'appelaient pas encore ainsi (chapitre 7).
3. Cette conclusion se rattache au récit de la prise de Sardes. Elle prépare l'entrée en scène des Perses, vainqueurs des vainqueurs des Ioniens, successeurs des Lydiens dans le rôle d'adversaires des Grecs.

Ἐπὶ Ἀτυος τοῦ Μάνεω βασιλέος σιτοδείην ἰσχυρὴν ἀνὰ τὴν Λυδίην πᾶσαν γενέσθαι· καὶ τοὺς Λυδοὺς τέως μὲν 10
διάγειν λιπαρέοντας, μετὰ δέ, ὡς οὐ παύεσθαι, ἄκεα δίζησθαι, ἄλλον δὲ ἄλλο ἐπιμηχανᾶσθαι αὐτῶν. Ἐξευρε-
θῆναι δὴ ὦν τότε καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων καὶ τῆς σφαίρης καὶ τῶν ἀλλέων πασέων παιγνιέων τὰ εἶδεα, πλὴν πεσσῶν· τούτων γὰρ ὦν τὴν ἐξεύρεσιν οὐκ οἴκηιοῦνται 15
Λυδοί. Ποιέειν δὲ ὧδε πρὸς τὸν λιμὸν ἐξευρόντας· τὴν μὲν ἑτέραν τῶν ἡμερέων παίζειν πᾶσαν, ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία, τὴν δὲ ἑτέραν σιτέεσθαι παυομένους τῶν παιγνιέων. Τοιοῦτῳ τρόπῳ διάγειν ἐπ' ἕτεα δυὼν δέοντα εἴκοσι. Ἐπεῖτε δὲ οὐκ ἀνιέναι τὸ κακόν, ἀλλ' ἔτι ἐπὶ μᾶλλον 20
βιάζεσθαι, οὕτῳ δὴ τὸν βασιλέα αὐτῶν δύο μοίρας διελόντα. Λυδῶν πάντων κληρώσαι τὴν μὲν ἐπὶ μονῇ, τὴν δ' ἐπὶ ἐξόδῳ ἐκ τῆς χώρας, καὶ ἐπὶ μὲν τῇ μένειν αὐτοῦ λαγχανούσῃ τῶν μοιρέων ἑωυτὸν τὸν βασιλέα προστασσεῖν, ἐπὶ δὲ τῇ ἀπαλλασσομένη τὸν ἑωυτοῦ παῖδα, τῷ ὀνόματι εἶναι 25
Τυρσηνόν. Λαχόντας δὲ αὐτῶν τοὺς ἑτέρους ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρας [καὶ] καταθῆναι ἐς Σμύρνην καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα, ἐς τὰ ἐσθεμένους τὰ πάντα, ὅσα σφί ἦν χρηστὰ ἐπιπλά, ἀποπλέειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, ἐς δ.
ἔθνεα πολλὰ παραμειψαμένους ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικούς, 30
ἐνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλιν καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τοῦδε. Ἀντὶ δὲ Λυδῶν μετονομασθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ βασιλέος τοῦ παιδός, ὃς σφεας ἀνήγαγε· ἐπὶ τούτου τὴν ἐπωνυμίην ποιευμένους ὀνομασθῆναι Τυρσηνοὺς.

Λυδοὶ μὲν δὴ ὑπὸ Πέρσῃσι ἐδεδούλωντο.

35

94 g βασιλέος ABP : -έως C || τέως CP : ἕως AB || 12 δίζησθαι ABC : -εσθαι B || 13 καὶ τῶν κύβων ABCP : τῶν τε κ. DRSV || 15-34 τούτων... Τυρσηνοὺς om. DRSV || 26 λαχόντας ABP : -α C || αὐτῶν ABC²P : -όν C¹ || 27 [καὶ] om. C || 29 ἐπιπλά Herwerden (cf. 164 l. 13) : ἐπίπλοα codd. || 31 πόλιν : -ιας codd. || 32 βασιλέος ABP : -έως C || 35 ἐδεδούλωντο ABPD : δεδ- CRSV.

*FONDATION
ET PREMIERS PROGRÈS
DE L'EMPIRE PERSE;
HISTOIRE DE CYRUS*

(I 95-216)

NOTICE

Dans cette seconde section de l'ouvrage d'Hérodote, le récit des faits se décompose nettement en trois parties. La première (chapitres 95 à 130), par rapport au point où nous étions parvenus à la fin de la section précédente, est rétrospective. « Je vais maintenant rechercher dans la suite de mon récit qui était ce Cyrus qui renversa l'empire de Crésus, et comment les Perses parvinrent à l'hégémonie en Asie » (95). « Telles furent la naissance et l'éducation de Cyrus, et voilà comment il devint roi ; par la suite, comme je l'ai dit précédemment, il soumit Crésus qui avait eu les premiers torts ; et, quand il l'eut soumis, il régna sur l'Asie tout entière » (130). L'historien a donné dans cette partie plus que n'indique la formule récapitulative du chapitre 130 : avant la naissance, l'éducation et l'avènement de Cyrus, il a raconté l'établissement de l'empire des Mèdes, et résumé les gestes de ses rois jusqu'à Astyage, que Cyrus détrôna. Était-ce donner plus qu'il n'avait promis en débutant ? Assurément, les Perses ne sont pas les Mèdes ; et, si l'on s'attache à la valeur particulière de chacun de ces deux ethniques, la promesse du chapitre 95 — τοὺς Πέρσας ὅτω τρόπῳ ἡγήσαντο τῆς Ἀσίης — ne commence à se réaliser qu'à partir du chapitre 123. Mais, peut-être dans la réalité, en tout cas dans le récit d'Hérodote, la substitution de l'empire perse à l'empire mède s'est faite par un simple changement de dynastie ; les peuples qui obéissaient au dernier Déiokide sont passés en bloc sous le sceptre de son vainqueur, comme ils seraient passés après sa mort sous celui d'un légitime héritier ; la guerre entre Astyage et Cyrus, telle que l'écrivain nous la présente, n'a été qu'une sorte de guerre civile. La poussée vers l'Ouest qui amena Cyrus au contact des Grecs asiatiques avait failli

se produire déjà sous le roi mède Kyaxare ; ce n'est pas du temps des Achéménides, c'est du temps des souverains dont ils ont pris la suite, qu'est née la puissance qui, en se développant, devait un jour menacer la liberté de la Grèce. Les guerres dirigées contre l'Europe par Darius et Xerxès sont appelées couramment, chez les écrivains grecs, guerres « médiques » ; inversement, Πέρσας au chapitre 95 peut s'entendre à la fois des véritables Perses et des Mèdes, qui leur avaient préparé la voie.

Les événements racontés dans la seconde partie de la section, qui s'étend jusqu'au chapitre 176, font suite à la chute de Crésus. Cette partie est la seule qui traite de conflits entre Grecs et Barbares. Nous y assistons à l'assujettissement des Ioniens et autres Grecs d'Asie, qui n'avaient pas voulu trahir la cause de Crésus, par les généraux du vainqueur. « C'est ainsi », conclut Hérodote au chapitre 169, « que, pour la seconde fois, l'Ionie se trouva asservie. Lorsqu'Harpagès eut soumis les Ioniens du continent, ceux des îles, effrayés par les événements, se livrèrent eux-mêmes à Cyrus » ; après quoi, il donne en appendice quelques détails sur l'assujettissement de plusieurs autres peuples de l'Asie antérieure, Cariens, Cauniens et Lyciens, voisins des Grecs asiatiques et apparentés avec eux. Ainsi, la seconde partie de cette section contient le récit d'une phase du grand duel. Et une première annonce y est faite des luttes où, plus tard, les Grecs d'Europe devaient se trouver engagés. C'est au chapitre 153. Lacrinès, au nom de Sparte, vient de signifier au conquérant qu'il ait à s'abstenir de toucher à aucune ville grecque. Cyrus, étonné, s'informe de ce que sont les auteurs de ce fier veto ; et, une fois renseigné : « Si je reste en bonne santé », déclare-t-il, « ce ne seront pas les maux des Ioniens qui fourniront à ces gens-là matière à bavardages, ce seront les leurs propres. »

La troisième partie, qui s'étend du chapitre 177 à la fin de la section et du livre I, contient le récit de la conquête de Babylone et de la campagne contre les Massagètes. On y voit commencer l'éclipse de l'idée de conflits entre Grecs et Barbares qui se prolongera pendant plusieurs autres sections. Les deux guerres qui y sont racontées sont présentées en termes formels comme deux manifestations de l'humeur belliqueuse, de l'incessant besoin d'agrandissement, qui, dans la suite des temps, sera la cause véritable, la cause profonde,

des tentatives des Perses contre la Grèce. Pourquoi Cyrus attaque-t-il Babylone ? Parce qu'il ne peut demeurer en repos (ἀρεμεῖν), mais s'en prend indistinctement à tous les peuples (190 ; cf. 185). Pourquoi attaque-t-il ensuite les Massagètes ? « Les considérations qui l'incitaient et le poussaient à cette entreprise étaient multiples et fortes. D'abord, sa naissance, qui lui faisait penser qu'il était plus qu'un homme. Ensuite, l'heureux succès qu'il avait eu dans ses campagnes : car, partout où Cyrus avait voulu porter la guerre, il avait été impossible à aucun peuple de lui échapper » (204). Observons qu'Hérodote a connaissance non seulement d'autres projets guerriers que Cyrus a formés (153), mais d'autres guerres qu'il a réellement faites (177). Je crois volontiers que, s'il l'avait voulu, il eût pu raconter aussi ces autres guerres. Deux lui ont paru suffire, choisies parmi les plus dignes de mémoire (177), — l'une dirigée contre la fameuse Babylone, l'autre où le conquérant devait trouver la mort, — pour donner de Cyrus l'idée qu'il désirait en donner.

D'un bout à l'autre de la section, de nombreuses parenthèses, historiques, géographiques, ethnographiques, archéologiques, interrompent le récit principal. En voici le relevé¹, avec quelques remarques sur l'à-propos ou l'inopportunité de chacune :

— 93. Description d'Ecbatane, de ses enceintes concentriques, de ses couronnes de créneaux colorés. Elle sert, concurremment avec ce qui est dit ensuite du cérémonial imposé par Déiokès, à magnifier le rôle du fondateur d'empire ;

— 101. Énumération des tribus mèdes. Elle a sa raison d'être après ce qui vient d'être dit, que Déiokès réunit tous les Mèdes en un seul corps de nation ;

— 103-105. Les Scythes en Asie. Les Scythes ayant pour un temps ruiné le pouvoir des Mèdes, il était indiqué que l'historien dit la cause de leur invasion, l'itinéraire qu'elle avait suivi, la durée qu'eut leur suprématie, la façon dont ils l'exercèrent, les circonstances dans lesquelles elle prit fin. Ce qu'il a ajouté concernant la route directe de Colchide en Médie, l'accord conclu par les envahisseurs avec le roi d'Égypte Psammétichos, leur conduite impie à Ascalon et la punition

1. Le relevé, du moins, de celles qui ont quelque ampleur et constituent vraiment des interruptions du principal récit.

des sacrilèges, s'éloigne du sujet. Encore plus, les considérations sur l'antiquité du temple d'Ascalon et l'origine du culte d'Aphrodite en Cypre et à Cythère ;

— 110. Description — très-succincte — de la Médie. Elle aide à comprendre le choix que fit Harpage de la région où l'on exposerait l'enfant voué à la mort ;

— 125. Énumération des tribus perses. Elle est tout naturellement amenée par cette observation, qu'à l'origine il n'y en eut que trois qui se soulevèrent avec Cyrus ;

— 131-140. Mœurs, lois et croyances des Perses. Ce long morceau se place après le récit de la chute d'Astyage et le rappel de la chute de Crésus. Cyrus est désormais le maître de l'Asie. Son peuple est devenu le peuple-roi ; il va pendant longtemps occuper le devant de la scène. Le moment est heureusement choisi pour le présenter aux lecteurs et dire ce qu'il est ;

— 142-151. Sur les Ioniens d'Asie, les Éoliens, et, incidemment, sur l'hexapole ou pentapole doriennne. A l'énumération des villes d'Ionie et d'Éolide, à l'éloge des heureuses contrées où elles étaient assises, à la mention du sanctuaire commun où les Ioniens tenaient conseil, sont annexés, dans ces chapitres, des renseignements touchant l'origine des Ioniens, la raison de leur répartition entre douze cités, leurs anciens rois, l'usurpation par eux de la ville de Smyrne, autrefois ville éolienne. Si nous considérons à part la seconde section de l'ouvrage d'Hérodote, l'« Histoire de Cyrus », l'ensemble de ce développement n'est pas plus déplacé à l'endroit où il figure que ne le seront un peu plus loin les développements consacrés aux Cariens, aux Cauniens, aux Lyciens, plus loin encore les développements relatifs aux Babyloniens, aux Massagètes : chaque fois qu'un nouveau pays est envahi par les Perses, qu'un nouveau peuple est attaqué par eux, l'historien saisit l'occasion pour décrire ce pays et pour dire de ce peuple ce qu'il en sait. Le procédé se défend. Mais, avant d'être assujettis par les généraux de Cyrus, les Grecs d'Asie mineure l'avaient été par Crésus. On est en droit de se demander pourquoi, dans une histoire des conflits entre Grecs et Barbares, leur présentation est différée jusqu'à la veille de leur seconde infortune. Ne serait-ce pas parce que, avant de concevoir l'idée d'une « Histoire des guerres médiques et de leurs antécédents », l'écrivain s'était arrêté au projet d'une « Histoire de Perse », où les Grecs d'Asie paraissaient pour

la première fois lorsqu'ils se trouvaient en présence de Cyrus ? la disposition actuelle ne serait-elle pas une survivance d'un plan abandonné ? Je ne le crois pas. Crésus avait attaqué les cités ioniennes et éoliennes une à une, alléguant à l'égard de chacune des motifs différents (26) ; Cyrus les attaqua toutes à la fois et pour la même raison, parce qu'elles avaient refusé de l'écouter quand il leur proposait d'abandonner Crésus. En face de lui, les Ioniens font ce qu'ils n'avaient pas fait en face de la menace lydienne : ils se concertent, ils délibèrent ensemble au Panionion, ils envoient en commun des députés à Sparte. Eux qui, naguère, n'avaient pas voulu suivre les avis de Thalès et établir à Téos un conseil fédéral, eux qui ne voudront pas écouter les suggestions de Bias et fonder une colonie panionienne, font alors jusqu'à un certain point figure de nation. Cette circonstance, jointe à des considérations artistiques, peut suffire à expliquer pourquoi, disposant librement ses matériaux dans le cadre de son histoire sans être influencé par le souvenir de combinaisons antérieures, Hérodote plaça les développements sur l'Ionie là où nous les lisons, et non pas dans la première section, dont ils auraient appesanti la marche. Supposer entre les λόγοι indépendants et l'ouvrage d'ensemble que nous possédons un autre ouvrage d'ensemble qui eût été une « Histoire de Perse » paraît ici superflu ;

— 160. Comme quoi les gens de Chios s'abstinrent pendant longtemps d'employer dans les actes sacrés aucun produit du canton d'Atarneus, qu'ils avaient reçu pour prix d'une trahison après avoir livré Pactyès à ses ennemis. Il ne s'agit là que de quelques lignes, que personne ne jugera de trop ;

— 165. Rappel des longs voyages accomplis autrefois par les Phocéens dans la Méditerranée occidentale et de leurs relations avec Arganthonios, roi de Tartessos. Ce développement explique pourquoi les Phocéens opposèrent à Harpage de si fortes murailles : c'est grâce aux libéralités d'Arganthonios qu'ils avaient pu les élever ;

— 166-167. Sur les destinées ultérieures des Phocéens qui, pour échapper au joug des Perses, avaient quitté leur ville et les parages de l'Asie. On peut trouver que l'auteur accompagne bien longuement ces émigrés, d'autant plus qu'il greffe sur le récit de leurs mésaventures celui d'une consultation d'oracle dont ils n'ont été que l'occasion ;

— 171-173. Sur l'origine et sur certaines coutumes des Cariens, Cauniens et Lyciens. Par trois fois, usant du procédé que nous signalions tout à l'heure, Hérodote place une notice ethnographique au moment où va entrer en scène le peuple qu'elle intéresse ;

— 173-187 et 192-200. La notice sur Babylone, la Babylonie et les Babyloniens est partagée en deux moitiés, dont l'une précède le récit de la campagne de Cyrus et dont l'autre le suit. De la sorte, l'écrivain ne perd pas trop longtemps de suite le fil de son exposé historique. La répartition des matières entre les deux moitiés de la notice me paraît judicieuse et adroite. Dans la première moitié, qui contient une description de la ville de Babylone et des détails sur deux reines qui y régnèrent, — l'une immédiatement avant le roi que Cyrus attaqua, — est indiqué ce qui avait de l'importance au point de vue militaire, ce qui pouvait faciliter la résistance des Babyloniens et constituait des obstacles pour l'agresseur : immense périmètre de la ville ; dimensions prodigieuses de ses murailles ; existence, à l'intérieur d'une enceinte qui était comme une cuirasse, de puissants noyaux fortifiés ; travaux exécutés par Nitocris du côté de son territoire qui était le plus exposé aux incursions des Mèdes pour isoler le pays d'un dangereux voisinage et ralentir l'avance d'envahisseurs éventuels. Au contraire, dans la seconde moitié, rien n'évoque plus l'image de la guerre. C'est d'abord, sous forme d'un état des redevances payées au Grand Roi et au satrape et de renseignements agricoles, un inventaire de la riche capture ; ensuite, sous forme de tableaux de mœurs, une prise de possession pacifique du pays ;

— 188. Sur l'approvisionnement en viande et en eau du Grand Roi quand il est en voyage. Cette note, qui serait à sa place dans une description complète du train royal telle qu'on en trouvera une au livre VII, surprend ici, isolée. Elle n'a pas d'à propos particulier. Quelques mots d'explication sur les « chevaux blancs sacrés » dont il sera parlé un peu plus loin en auraient eu davantage ;

— 201-204. Il est utile de savoir, pour apprécier l'audace de Cyrus attaquant chez eux les Massagètes, que leur pays est une plaine immense qui s'étend à perte de vue, et qu'en avant de cette plaine le fleuve Araxe, un des plus grands du monde, forme une barrière impressionnante. Il l'est moins

d'être renseigné sur la Caspienne que borde à l'Est la plaine des Massagètes, sur le Caucase qui flanque cette mer à l'Ouest, sur les populations qui habitent le Caucase et les îles ou marais de l'Araxe. Hérodote s'est laissé aller ici à étaler sa science géographique. On doit reconnaître toutefois que ce qu'il dit d'hommes à demi-sauvages et de régions à peu près inconnues contribue à créer autour de l'expédition dont le récit suivra une atmosphère menaçante, à lui donner l'air d'une folie ; et cela, sans doute, n'est pas mauvais ;

— 215-216. Une partie des détails donnés dans ces deux chapitres sur les mœurs et coutumes des Massagètes, — ce qui concerne leur armement, leur existence nomade, leur alimentation, — eût été mieux placé auparavant, lorsque les Massagètes étaient représentés luttant contre les Perses ou se repliant devant eux. Les chapitres tout entiers, venant après que l'essai de pénétration chez les Massagètes a échoué définitivement, sont en retard sur le progrès dramatique. A cause d'eux, l'« Histoire de Cyrus », qui, dans l'ensemble et malgré les fréquentes προσθήκαι, se lisait avec un intérêt soutenu, finit mal.

Outre l'abondance des parenthèses et l'inopportunité de plusieurs, quelques détails doivent être relevés, pour ce qu'ils apprennent sur la formation de l'œuvre d'Hérodote et l'indépendance primitive des morceaux qui y voisinent aujourd'hui : — Au chapitre 157, il est parlé des Branchides comme s'il n'en avait pas encore été question, alors que, par deux fois, ce sanctuaire est nommé dans des chapitres précédents (46 et 92). Si l'œuvre avait été rédigée d'un seul coup, l'importance et la situation géographique des Branchides y seraient indiquées plus tôt, dès la première mention qui en est faite. Mais l'« Histoire de Crésus », le λόγος lydien et le récit qui comprend l'épisode d'Aristodicos durent être, à l'origine, des morceaux séparés¹ ;

1. On aurait tort de voir une autre survivance révélatrice dans la répétition au chapitre 141 (ὅτι δὴ οἱ Ἴωνες πρότερον αὐτοῦ Κύρου δεηθέντος δι' ἀγγέλων ἀπίστασθαι σφεας ἀπὸ Κροίσου οὐκ ἐπείθοντο) d'une chose déjà dite au chapitre 76. Même dans un récit composé d'un seul jet, cette répétition n'eût pas été de trop : sans elle, plus d'un lecteur, oublieux ou lent à comprendre, pouvait ne pas saisir le sens de l'apologue que Cyrus oppose aux Ioniens.

— Au chapitre 162, la nationalité d'Harpagage est précisée sans nécessité apparente, puisque ce personnage a joué déjà, au cours de l'« Histoire de Cyrus », un rôle considérable, et que les lecteurs le connaissent bien. Il faut croire que le récit de la conquête de l'Ionie, où figure le chapitre 162, n'a pas toujours fait suite à celui de l'enfance et de l'avènement de Cyrus. Quand les deux furent associés, Hérodote ajouta au texte de celui qu'il plaçait le second un renvoi utile au texte de l'autre (τὸν ὁ Μῆδων βασιλεὺς Ἀστυάγης ἀνόμῳ τραπέζῃ ἔδαισε, ὁ τῷ Κύρῳ τὴν βασιληίην συγκατεργασάμενος), mais, par inadvertance, il laissa subsister auprès de ce renvoi les mots γένος καὶ αὐτὸς ἐὼν Μῆδος, devenus superflus.

*
* *

Je passe à une rapide analyse des sources.

Hérodote déclare que l'histoire de l'enfance et de l'avènement de Cyrus telle qu'il la raconte, de préférence à trois autres versions, reproduit les dires de « quelques Perses » (ὡς Περσέων μετεξέτεροι λέγουσι). Je le crois volontiers sur deux points : que l'histoire en question fut élaborée dans un milieu « barbare » ; qu'Hérodote l'a acceptée sans y introduire de modifications graves, sans y rien ajouter qui vint d'ailleurs, si ce n'est peut-être le chapitre 129. Si les deux songes qu'il raconte ont fait partie d'abord de deux traditions différentes, ce n'est pas lui sans doute qui prit l'initiative de les associer dans une même histoire : la conduite tenue par Astyage à la suite du premier, le mépris qu'elle suppose de la part du roi mède pour un Perses de noble naissance ne pouvaient guère, je crois, être imaginés par un Grec. Il en faut dire autant du rôle attribué à Harpage dans l'exposition de Cyrus ; s'il fut surajouté à une version plus simple, où il n'y avait pas d'intermédiaire entre Astyage et l'agent réel d'exécution, il dut l'être pour préparer et excuser d'avance la trahison d'Harpagage, qui, dans la suite de l'histoire, travaille à détrôner son légitime souverain ; ni Hérodote, ni aucun auteur grec en général, n'avait intérêt à imaginer cette excuse. Un Grec n'aurait pas inventé non plus le nom de Spaco, ni, je pense, celui de Mitradatès, où résonne peut-être l'écho d'une légende plus ancienne, qui faisait de Cyrus le fils ou le nourrisson du dieu Mithra. L'intervention des Mages comme

interprètes des songes et conseillers du roi, l'attitude d'Astyage à leur égard et la façon cruelle dont ils sont punis de leur erreur, l'obéissance passive d'Harpagage aux ordres de son maître, ses calculs de courtisan avisé, la confiance qu'il témoigne à ses eunuques¹, la joie que lui causent des marques trompeuses de faveur, sa résignation apparente aux outrages les plus atroces, la qualification de plusieurs des dignitaires puérils dont Cyrus s'était entouré quand il jouait au roi, l'allusion à la surveillance des routes par la police et les espions royaux, la soumission des Perses à ce qui semblait être un pur caprice de leur prétendu gouverneur, — autant de traits de couleur locale. L'exposition de l'enfant nouveau-né, l'abominable festin servi par Astyage à Harpage ont, comme on sait, leurs pareils dans des légendes grecques. Est-ce à dire que des Orientaux n'aient pas pu en avoir l'idée ? En ce qui concerne le festin², Hérodote lui-même nous fournit la réponse : celui que, d'après lui (73), les Scythes avaient servi à Kyaxare n'est guère moins affreux ; et il est peu probable que la fantaisie grecque se soit exercée autour de Kyaxare.

Donc, l'histoire de Cyrus paraît être de provenance « barbare ». Est-elle de provenance perse, au sens étroit de ce mot ? Il y a lieu d'en douter. Nous n'entreprendrons pas d'examiner ce que valent au point de vue historique les renseignements d'Hérodote, ce qui serait sortir de notre compétence et nous entraînerait dans des discussions infinies³.

1. Chapitre 117. Au chapitre 113, il était question de « doryphores ». La contradiction peut s'expliquer par un calcul d'Harpagage (voir la note au chapitre 117), — ou par une négligence de l'écrivain.

2. Comme histoire d'exposition d'enfant, qu'il suffise de rappeler la légende de Sargon, destiné lui aussi à être roi.

3. Pour s'en faire une idée, consulter, entre autres ouvrages : les travaux de Prasek, *Medien und das Haus des Kyaxares* (dans les *Berliner Studien*, XI, 1890), *Hekataios als Herodots Quelle zur Geschichte Vorderasiens* (dans *Klio*, IV, 1904), *Geschichte der Meder und Perser* (1906) ; la monographie de R. Schubert, *Herodots Darstellung der Kyrossage* (1900), l'article *Kyros* de Weissbach dans la *Real-Encyclopädie* (1924), le volume consacré par Huart à la *Perse antique et la civilisation iranienne* dans la « Bibliothèque de synthèse historique » (1925), le chapitre de Buchanan Gray intitulé *Foundation and extension of Persian empire* dans la *Cambridge ancient history* (1926) ; ces deux derniers travaux accompagnés d'une bibliographie abondante.

Disons seulement que, selon toute probabilité, les Perses n'ont jamais été assujettis aux Mèdes aussi étroitement qu'Hérodote l'a admis; que Cambyse, père de Cyrus, n'était pas, ainsi que l'insinue un passage du chapitre 107, un simple particulier, de bonne famille et riche, mais sans autorité officielle; que lui-même, plusieurs de ses ascendants avant lui, son fils après sa mort, portèrent le titre de « rois d'Anzan », l'Anzan n'étant rattaché à l'empire des Mèdes que par un lien de vassalité; que la filiation maternelle de Cyrus, ses relations de parenté avec Astyage, la personnalité de Mandane, sont discutables. Il y a, dans la version qu'Hérodote a suivie, de quoi adoucir jusqu'à un certain point, pour les Mèdes, l'amertume de leur déchéance: s'ils obéissent aux Perses, ils ont commandé autrefois à ceux qui commandent aujourd'hui; et celui qui les a soumis était à demi, par le sang, un des leurs. Je soupçonne les « quelques Perses » dont Hérodote a reproduit les dires d'avoir été, en vérité, des Mèdes.

Ils étaient, d'autre part, bien disposés pour Harpage. Nous savons par des documents authentiques que le dernier roi de Médie fut, comme le raconte Hérodote, victime d'une trahison; au cours de sa lutte avec Cyrus, une partie des siens passa à l'ennemi; Harpage dut être le chef, ou l'un des chefs du mouvement. Or ce traître n'est malmené que dans le seul chapitre 129. Partout ailleurs, c'est Astyage qui est noirci à plaisir. En face de lui, Harpage tient l'honorable emploi de l'homme outragé qui se venge, et du même coup délivre ses compatriotes d'une intolérable tyrannie. Le sentiment national des Mèdes doit donc lui pardonner, cependant que les Perses doivent lui savoir gré d'avoir été l'un des sauveurs du futur fondateur de leur empire et le principal artisan de sa fortune. Abstraction faite du chapitre 129, l'histoire de Cyrus contée par Hérodote présente Harpage sous un jour favorable, le réhabilite aux yeux des uns, recommande sa mémoire à la gratitude des autres. Elle peut bien être issue de l'entourage de ses descendants, et ne mérite pas mal d'être appelée, comme elle l'est souvent de nos jours, « tradition des Harpagides ».

1. Observons, à propos du chapitre 129, que, si dans ce chapitre Harpage est traité de criminel et de sot (ἄδικος, σκαίος), il y est affirmé que, s'il l'avait voulu, il aurait pu prendre pour lui la couronne. Cela ne laissait pas d'être flatteur pour la vanité des Harpa-

On aimerait savoir si cette tradition fut pour la première fois consignée en langue grecque par Hérodote d'après des informations verbales, ou si elle l'avait été auparavant par quelque autre écrivain à qui notre auteur aurait fait des emprunts sans se croire obligé de le nommer. Ni le fait que Charon de Lampsaque avait rapporté l'un des songes d'Astyage¹, ni celui que Cyrus, dès le temps d'Hérodote, était connu à Delphes pour le fils d'un Perse et d'une princesse mède, un « mulet », ne permet de prendre parti; car il s'agit chaque fois d'un seul trait de l'histoire. Rien n'empêche jusqu'à nouvel ordre d'entendre l'expression du chapitre 95 — ὡς Περσέων μετεξέτεροι λέγουσι — dans le sens le plus naturel. Par contre, il serait téméraire de vouloir préciser qui étaient ces μετεξέτεροι. On a supposé, d'après une inscription de Xanthos du v^e ou du iv^e siècle qui mentionne le fils d'un Harpagos², que les Harpagides avaient exercé en Lycie, sous la suzeraineté du roi de Suse, une autorité héréditaire; auquel cas Hérodote, qui paraît être allé à Xanthos, aurait pu recueillir à leur cour la matière de son récit. L'hypothèse, reposant uniquement sur une homonymie, est fragile. Elle est d'ailleurs superflue: Harpage avait joué en Ionie et dans les pays circonvoisins un rôle assez important pour qu'on sût y parler de lui en plus d'un lieu.

L'abrégé de l'histoire de Médie (95-106) qui forme la préface de l'histoire de Cyrus est dû probablement aux mêmes informateurs que celle-ci. L'intention de glorifier les Mèdes, quelquefois aux dépens de la vérité historique, y est très apparente. Ce sont eux, nous dit-on, qui, avant tous les peuples, ont secoué le joug de l'Assyrie (96); leur premier roi, Déiokès, personnage à demi légendaire qui ressemble fort peu au Dayoukkou connu par des textes cunéiformes, a mérité le trône par ses vertus, par la vertu surtout qui, dans l'estime des populations iraniennes, passait pour l'une des plus précieuses, l'équité (96 et suiv.); le second roi, Phraorte, a subjugué les Perses, soumis une partie de l'Asie (101); le troisième, Kyaxare, s'il a dû pendant un certain temps plier

gides. Et, que leur ancêtre se fût effacé devant Cyrus, n'était pas pour diminuer leurs droits aux bonnes grâces des Achéménides.

1. Tertullien, *De anima*, 46.

2. Kaibel, *Epigrammata*, 768.

devant les Scythes, a réussi à les éliminer, et il a, — à lui seul, pourrait-on croire d'après le récit d'Hérodote, — abattu la terrible Ninive (*ibid.*). Les indications chronologiques qui jalonnent cet abrégé ne prouvent pas, à mon sens, que, pour le rédiger, Hérodote ait eu sous les yeux un écrit; comme celles qui accompagnaient l'histoire des rois de Lydie et comme d'autres encore, elles ont pu lui être données de vive voix; l'incohérence qu'elles présentent semble prouver qu'il y attachait peu de prix¹.

En somme, si l'on excepte: quelques détails géographiques et ethnographiques des chapitres 101 (tribus mèdes), 104 (route allant de Colchide en Médie), 110 (aspect général de la Médie), 125 (tribus perses), qui peuvent être tirés d'un ouvrage antérieur; la description d'Ecbatane (98), que je suis tenté d'attribuer à un fanfaron athénien; une partie des chapitres 104-105, où sont consignés des renseignements qu'Hérodote obtint à Ascalon, en Cypre et en Scythie; — le Μηδικὸς λόγος, l'histoire de l'enfance de Cyrus et de son avènement paraissent être puisés à une seule et même source.

Dans la suite de l'histoire de Cyrus, les matériaux sont d'origine diverse. Plusieurs chapitres, qui montrent Crésus à ses côtés, doivent provenir, comme certaines parties de la section précédente et de la suivante, d'une sorte de roman dont Crésus était le héros; ce roman, où le roi détrôné faisait preuve en face des vainqueurs d'une sagesse avisée et parfois courageuse, où il usait de son crédit pour continuer de protéger son peuple, où était affirmée l'ancienne valeur de ce peuple, avait dû se former dans les milieux lydiens. Les chapitres qui relatent le songe annonçant à Cyrus l'élévation future du fils d'Hystaspe, et les craintes que ce songe fait concevoir au roi, viennent, au contraire, selon toute apparence, d'une tradition perse, la même qui fournira ensuite, entre autres choses, l'histoire de l'avènement de Darius. Le récit de la mort de Cyrus, qu'Hérodote dit avoir choisi entre plusieurs comme le plus plausible, et les traits qui, dans le compte rendu de la guerre des Massagètes, préparent ce dénouement, représentent, je crois, l'apport d'une troisième tradition, peu favorable à Cyrus; cette tradition, dont on ne saurait attribuer la formation aux Massagètes, peut

1. Voir page 149, note 2.

être d'origine mède. Il est vain de chercher ce qui, dans tout cela, avait pu faire, avant Hérodote, l'objet d'une réduction en langue grecque; les points de repère font défaut. Quant à la conquête de Babylone, de l'aveu d'Hérodote, elle est racontée d'après ce que disaient les habitants du pays (191: ὡς λέγεται ὑπὸ τῶν ταύτῃ οἰκημένων); elle l'est effectivement de manière à dissimuler ce que nous savons par ailleurs¹, à savoir que les Babyloniens, défaits en rase campagne, n'essayèrent point de défendre leur ville; et, en même temps, de manière à diminuer autant que possible le mérite personnel du conquérant; quelques mots du chapitre 191 insinuent qu'il a bien pu devoir à autrui, — et qui sait si ce ne fut pas à un traître? — l'idée du stratagème qui lui aurait livré Babylone; plus loin, s'exprime avec amertume le regret qu'on ait manqué une belle occasion d'anéantir l'armée perse; auparavant (169), Cyrus, acharné à punir une rivière et laissant passer pendant qu'il s'y emploie le temps propice aux opérations militaires, est plus ridicule qu'imposant.

Le récit de la rébellion de Pactyès, des campagnes de Mazarès et d'Harpagès en Ionie, Éolide, Carie, etc., est la partie narrative de l'« Histoire de Cyrus » où j'admettrais le plus volontiers qu'Hérodote utilisa un ouvrage historique. Mais, si l'on juge de ce que pouvait être cet ouvrage d'après un fragment de Charon de Lampsaque précisément relatif à Pactyès², notre auteur n'y aurait trouvé qu'une énumération brève et sèche de faits. Les anecdotes dont il a nourri son exposé purent toutes lui être fournies par la tradition orale, dans des pays qu'il a visités: à Milet, où l'on avait jadis composé à temps avec Cyrus (141), et où l'on devait se gausser des maladroits qui n'avaient pas su en faire autant; dans les milieux perses de Sardes, où l'étrange démarche de Lacrinès avait dû laisser un souvenir durable; à Sparte, à Kymè, à Phocée, à Téos, à Abdère, à Cnide, à Pédasos, à Xanthos.

Parmi les développements ethnographiques, plusieurs présentent avec ceux que Strabon a consacrés aux mêmes peu-

1. Par des documents cunéiformes: voir *Dictionnaire de la Bible*, suppl. fasc. III-V (1928), p. 799.

2. Fr. 1, conservé par Plutarque, *De Her. mal.*, 20: Πακτύης δέ, ὡς ἐπύθετο προσελαύνοντα τὸν στρατὸν τὸν Περσικόν, ὤχετο φεύγων ἄρτι μὲν ἐς Μυτιλήνην, ἔπειτα δὲ ἐς Χίον· καὶ αὐτοῦ ἐκράτησε Κύρος.

ples¹ de très grandes similitudes. On en a conclu quelquefois qu'Hérodote et Strabon avaient copié un modèle commun, lequel pourrait être Hécatee.

De prime abord, une particularité paraît effectivement inviter à le croire : la présence chez Strabon, auprès d'informations concordant avec celles d'Hérodote, de traits complémentaires qu'Hérodote ne fournit pas. A propos de la mise en adjudication des jeunes filles babyloniennes, Strabon ajoute qu'elle avait lieu sous la direction de « trois hommes sages chefs de chacune des tribus » (τρεῖς ἄνδρας σώφρονες ἐκίστης ἄρχοντας φυλῆς); à propos des prostitutions rituelles des femmes de Babylone, qu'elles se pratiquaient en vertu d'un oracle (κατά τι λόγιον); à propos des purifications qui, chez les Babyloniens, suivaient le commerce sexuel, qu'elles étaient comme celles que l'on accomplissait (à Babylone? en Grèce?) après avoir touché à un cadavre (ὥσπερ ἀπὸ νεκροῦ τὸ λουτρὸν ἐν ἔθει ἐστίν); à propos de l'ensevelissement dans le miel, que les Babyloniens enveloppaient de cire le corps des morts (κηρῶ περιπλάσαντες); à propos des tribus ichthyophages de Chaldée, qu'elles habitaient des marais (ἐλαιοί) et que leur genre de vie rappelait celui des Gédrosiens (παραπλησίως τοῖς κατὰ τὴν Γεδρωσίαν). Hérodote dit des Perses qu'ils adorent le soleil; Strabon ajoute qu'ils l'appellent Mithra. Hérodote dit qu'après un sacrifice ils emportent chez eux les chairs de la victime; Strabon précise qu'à leur sens la divinité ne réclame pour elle que la ψυχή des animaux immolés. Hérodote dit qu'ils n'urinent ni ne crachent ni ne se lavent les mains dans les fleuves; Strabon ajoute qu'ils n'y jettent point de cadavres ni aucune espèce d'immondices. Hérodote dit que les Massagètes considèrent comme un bonheur pour un homme d'atteindre un âge avancé et d'être alors mis à mort et mangé par les siens, et qu'ils enfouissent en terre ceux qui meurent de maladie; Strabon ajoute que ces derniers sont tenus pour impies (ἀσεβεῖς) et dignes d'être dévorés par les bêtes. A ce qu'Hérodote rapportait des habitants des îles de l'Araxe, il ajoute qu'ils sont vêtus d'écorces et boivent le jus des fruits

1. Aux Perses (XV 3 13 et suiv.); aux Babyloniens (XVI 1 20 et suiv.); aux Massagètes et autres peuples voisins de la Caspienne (XI 8 6 et suiv.).

de certains arbres; à ce qu'il disait des habitants du Caucase, qu'ils ont peu de bétail et le ménagent pour la laine et le lait. Toutes ces additions seraient-elles donc des détails empruntés par Strabon au même auteur dont s'était inspiré Hérodote, détails que celui-ci aurait négligé de transcrire? Deux considérations me retiennent d'adopter cette hypothèse. D'abord, sur plusieurs points, Strabon contredit Hérodote, ce qui paraît exclure qu'ils aient puisé à une source commune. Hérodote affirme que les Perses, lorsqu'ils sacrifient un animal, ne font pas usage de bandelettes (στέμματα); Strabon dit au contraire qu'ils immolent l'animal ἐστεμμένον. Hérodote dit que les chairs de la victime sont disposées sur un lit de gazon, surtout de trèfle; Strabon dit sur du laurier et du myrte. Hérodote dit qu'en Perse les enfants sont soustraits jusqu'à l'âge de cinq ans aux regards de leurs pères, que jusqu'à vingt ans les jeunes gens n'apprennent qu'à monter à cheval, à tirer de l'arc et à dire la vérité; Strabon dit quatre ans et vingt-quatre ans. D'autre part, il arrive que Strabon, alors qu'il prétend reproduire ce qu'a dit Hérodote, dit autre chose que lui ou davantage. Parlant du tombeau d'Alyatte, — élevé d'après Hérodote par les ἀγοραῖοι, les χειρώνακτες et les παιδίσκαι de Sardes, celles-ci y ayant contribué pour la plus large part, — il dit, avec moins de précision : ἐργασθέν, ὥς φησιν Ἡρόδοτος, ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς πόλεως, οὗ τὸ πλεῖστον ἔργον αἱ παιδίσκαι συνετέλεσαν (XIII 4 7). A propos de l'Araxe, il écrit : Φησὶ γὰρ (Ἡρόδοτος) ἐκ Ματινηῶν αὐτὸν ῥέοντα εἰς τετταράκοντα ποταμούς σχίζεσθαι, μερίζειν δὲ Σκύθας καὶ Βακτριανούς (XI 14 13); Hérodote n'a rien dit à quoi se réfèrent ces derniers mots. Dans le premier cas, Strabon a reproduit négligemment Hérodote; dans le second, il a ajouté aux renseignements qu'Hérodote lui fournissait un renseignement fourni par quelque autre écrivain, vraisemblablement par Callisthène, qu'il nomme aussitôt après (καὶ Καλλισθένης δὲ ἠκολούθησεν αὐτῷ). Ce qui s'est passé dans ces deux cas a pu se passer dans d'autres : par des négligences de Strabon, par des additions de son cru, par des emprunts faits à des auteurs qui lui permettaient de compléter ou de rectifier Hérodote, s'explique, aussi bien que par l'hypothèse d'une source commune, qu'il y ait entre Hérodote et lui, dans les passages qui nous intéressent, à la fois tant de ressemblance et des différences de détail.

Examinons donc en eux-mêmes, et sans opinion préconçue, les développements en question.

D'abord, ceux qui concernent les Perses (131-140). Là, des expressions comme οἶδα, ἀτρεκέως οἶδα, ἀτρεκέως ἔγωγε εἶπεν paraissent signifier que, si même l'écrivain répète des choses déjà dites, il ne les répète pas sans les avoir vérifiées. Ne serait-ce pas *inter pocula*, au cours d'une réunion où assistaient des Perses, qu'Hérodote entendit de la bouche d'un convive facétieux la critique des repas à la mode grecque rapportée au chapitre 133? Et n'y a-t-il pas dans certaines phrases des chapitres 131 et 134, où il est dit que les Perses tiennent pour insensés ceux qui élèvent aux dieux des temples, des statues et des autels, qu'ils se croient supérieurs à tous les autres peuples, qu'ils estiment plus ou moins les nations étrangères selon qu'elles sont plus voisines ou plus éloignées d'eux, le souvenir d'entretiens familiers où des interlocuteurs perses auraient laissé voir le fond de leur pensée? L'étrange observation du chapitre 139 sur les noms propres des Perses, qui finiraient tous en *sigma*, est expressément réclamée par Hérodote comme lui appartenant en propre; et je crains bien qu'il ne faille lui imputer aussi la confusion faite au chapitre 131 entre Anahita et Mithra. Sans être allé en Perse, il dut fréquenter assez de Perses, assez de gens qui les connaissaient bien ou qui prétendaient les connaître, pour avoir pu constater lui-même, apprendre de la bouche de quelques-uns d'entre eux, entendre dire sur leur compte, ce qu'il rapporte de leur caractère, de leurs coutumes et de leur religion¹.

Dans les chapitres babyloniens (178-187, 192-200), il est particulièrement difficile de démêler ce qui est le fruit d'une enquête d'Hérodote et ce qu'il a pu emprunter à des livres.

Lui-même nous apprend (III 159) que l'enceinte extérieure de Babylone avait été rasée par Darius (περιεῖλε) et toutes ses

1. Sauf la coutume qu'auraient eue les Perses de délibérer dans l'ivresse, — coutume que l'on trouve attribuée à d'autres peuples, par exemple aux Germains dans la *Germanie* de Tacite, — rien de ce qui est dit de leurs usages n'est invraisemblable en soi-même. Ce qui concerne leur religion paraît être, dans l'ensemble, exact: cf. Clemen, *Herodot als Zeuge für den Mazdaismus*, dans l'*Archiv für Religionswissenschaft*, XVI (1913), p. 101 et suiv.

portes arrachées (τὰς πύλας πίσακ ἀπέσπασε). Il n'en parle pas moins de ces portes et de cette enceinte au présent (178 περιθέει, 181 θώρηξ ἐστ:) ou, ce qui revient au même, au parfait (179 ἐνεστᾶσι), comme de portes toujours debout dans leurs encadrements d'airain, comme d'une enceinte ininterrompue capable d'assurer encore une protection efficace. On peut donc se demander si, pour donner une idée d'ensemble de la ville, Hérodote n'a pas démarqué une description rédigée par quelqu'un de ses prédécesseurs (Hécatée? Dionysios?), en la corrigeant plus ou moins soigneusement. Arrivé par l'Euphrate, il n'aurait visité que les quartiers avoisinant le fleuve, et aurait « mis à jour » ce qui les concernait; d'où les passés qu'il emploie lorsqu'il parle des poternes du quai (180 ἐπῆσαν, ἔσαν), de l'enceinte du palais royal (181 ἐτετείστο), du régime primitif de la circulation sur le pont (186); pour les remparts, il aurait retenu sans examen des présents qui n'étaient plus exacts. Personnellement, je ne crois point que les choses se soient passées ainsi. Les chiffres indiqués à propos des remparts, — 480 stades de pourtour, 200 coudées de hauteur, 100 portes, — excessifs¹, n'ont jamais dû figurer dans une description réaliste. Ces chiffres, qu'Hérodote n'a pas pris la peine de contrôler et dont plusieurs n'étaient déjà plus contrôlables, durent lui être four-

1. Le mur d'enceinte extérieur, construit par Nabuchodonosor, forme sur la rive gauche de l'Euphrate les deux côtés d'un triangle dont le cours du fleuve est la base. De ces deux côtés, l'un, le côté Nord-Est, mesure environ 4 500 mètres. Multiplierait-on cette longueur par 4, on n'obtiendrait pour le périmètre total de l'enceinte extérieure que 18 kilomètres tout au plus, — un peu plus de 100 stades (Koldewey, *Das wiedererstehende Babylon*, éd. de 1925, page 2). Il est d'ailleurs fort douteux que l'enceinte avancée de Nabuchodonosor ait existé sur la rive droite, où l'on n'en a relevé aucune trace. Bien plus probablement, il n'y eut jamais sur cette rive qu'une partie de l'enceinte de la ville proprement dite mentionnée au chapitre 181, enceinte quadrangulaire que l'Euphrate coupait à peu près par le milieu: soit une partie du front Nord-Ouest, le front Sud-Ouest et une partie du front Sud-Est, développant ensemble environ 4 kilomètres (Eckhard Unger, *Babylon*, 1931, p. 61). Le vaste espace compris sur la rive gauche entre l'enceinte intérieure et le mur de Nabuchodonosor n'a jamais fait partie de la ville; il contenait le palais d'été, des faubourgs, et pouvait servir en cas de guerre de refuge à la population des champs (*ibid.*, p. 62-63).

nis, plutôt que par des livres, par des informations verbales, où le goût des Babyloniens pour les « chiffres ronds » de fantaisie¹ et l'amour commun à tous les Orientaux pour l'exagération s'étaient donné libre cours.

Au sujet du sanctuaire de Zeus Bèlos, sur lequel Hérodote insiste longuement (181-183), autre embarras. Il est naturel de penser qu'il s'agit du principal sanctuaire de Babylone, le sanctuaire de Bel-Mardouk, — l'Ésagil, — et de la fameuse « Tour de Babel », — la tour de l'Étéménanki². Mais, tandis qu'Hérodote affirme en termes exprès que le sanctuaire dont il parle existait encore de son temps (181 : καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι τοῦτο ἐόν), Strabon, Diodore, Arrien, répétant ce qu'avaient écrit des contemporains d'Alexandre, rapportent que l'Ésagil et la Tour de Babel avaient été ruinés par Xerxès en 479, après une révolte des Babyloniens³. Pour faire disparaître cette contradiction, on a supposé⁴ que le sanctuaire décrit par notre auteur et qu'il crut être celui de Bel-Mardouk était en réalité autre chose : le sanctuaire de Bel-Nébo, situé à Borsippa, ville jumelle de Babylone, sanctuaire qui lui aussi possédait une tour à degrés et qui eût pris dans le culte babylonien, après la destruction de l'Ésagil, une importance prépondérante. On fait observer que, suivant Hérodote, le sanctuaire de Bèlos et le palais royal se trouvaient de part et d'autre de l'Euphrate (181 ἐν φάρσει ἑκατέρω τῆς πόλεως; cf. 180 in.); or l'Ésagil, — les textes cunéiformes et les fouilles l'attestent, — était situé, comme le palais royal, sur la rive gauche du fleuve;

1. Unger, *o. l.*, p. 16.

2. Sur l'Ésagil et la Tour de Babel, voir les chapitres qui leur sont consacrés dans les ouvrages cités de Koldewey et d'Unger. Sur la tour, voir aussi l'article de Dombart dans la revue *Klio*, XXI (1926-1927), p. 135-176 (*Der Stand des Babelturms Problems*).

3. Arrien, *Anab.*, VII 17 2 : τοῦτον τὸν ναὸν (le temple de Bèlos), ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ἱερὰ τὰ Βαβυλωνίων, Ξέρξης κατέσκαψεν, ὅτε ἐκ τῆς Ἑλλάδος ὀπίσω ἀπενόστησεν; cf. III 16 4; Strabon, XVI 1 5 : ...ὁ τοῦ Βήλου τάφος (la suite prouve qu'il s'agit de la Tour de Babel) ... νῦν μὲν κατεσκαμμένος, Ξέρξης δ' αὐτὸν κατέσκαψεν, ὡς φασιν...; Diodore, XVII 112 3 : ...ἐὰν ἀναστήσῃ τὸν καθηρημένον ὑπὸ τῶν Περσῶν τοῦ Βήλου τάφον.

4. Lehmann, dans la *Berliner philol. Wochenschrift*, 1894, p. 271-272; dans la *Wochenschrift für klass. Philologie*, 1900, p. 964-965, n. 6; dans *Klio*, I, p. 273 et suiv.

Borsippa, au contraire, était sur la rive droite. A vrai dire, cette ville a toujours été une ville à part; mais, dit-on, Hérodote, qui exagérait fort le périmètre de la capitale, l'aurait comprise par erreur dans une « plus grande Babylone ». Conclusion : le texte des chapitres 181-183 serait un composé d'observations personnelles faites par l'auteur en face du sanctuaire de Bel-Nébo et d'une description de l'Ésagil empruntée à un écrivain antérieur. Dans son ensemble, une pareille hypothèse ne me paraît pas acceptable; en particulier, je ne puis me décider à croire qu'Hérodote ait commis la confusion qu'elle lui prête. Comment a-t-il pu dire que l'Ésagil et le palais royal étaient de part et d'autre de l'Euphrate? Il y a là, à coup sûr, une énigme. L'Euphrate, à ce qu'il semble, s'est toujours déplacé de l'Est à l'Ouest; il n'y a aucune raison d'admettre que, vers le milieu du v^e siècle, il ait coulé pendant un certain temps entre les collines appelées maintenant Kasr et Amran¹, collines qu'il laissait auparavant et qu'il laisse aujourd'hui toutes les deux à l'Est. Mais, au Sud du palais royal, entre lui et la région de l'Étéménanki et de l'Ésagil, passait, savons-nous, un canal important, assez important pour être signalé dans les textes cunéiformes comme un des trois cours d'eau sur lesquels la ville était assise : le canal Libilchégalla ou Banitoum²; serait-ce la présence de ce canal, pris pour un bras du fleuve, qui a trompé Hérodote? Quoi qu'il en soit, je tiens pour incontestable que tout ce qui est dit aux chapitres 181-183 concerne la sanctuaire de Bel-Mardouk, l'Ésagil³. Et, d'autre part,

1. Comme le suggère Koldewey, *o. l.*, p. 16-17.

2. Unger, *o. l.*, p. 43, 103.

3. Ce qui est dit au chapitre 181 de la tour à degrés s'accorde en général avec ce que nous savons, par des documents babyloniens et par les fouilles, de la tour de l'Étéménanki. A noter, en fait de divergences, dont aucune n'empêche d'identifier celle-ci et celle-là :

1° que le nombre des étages visibles, en retrait l'un par rapport à l'autre, était, à la tour de l'Étéménanki, de sept et non pas de huit; mais les Babyloniens faisaient état, en outre, d'un étage souterrain (Unger, *o. l.*, p. 17-18, 199);

2° que le massif inférieur mesurait en long et en large 91^m,56 et non pas un stade; un stade était peut-être la mesure d'un péribole de la tour;

3° que l'ἀνάβασις en spirale partait seulement du couronnement

je ne mets pas en doute la parole d'Hérodote assurant qu'il décrit ce sanctuaire *de visu*. Ce qui, probablement, est inexact, c'est l'assertion dont Strabon, Diodore et Arrien se sont faits les échos : que Xerxès aurait ruiné l'Ésagil. Plus d'un siècle après le passage d'Hérodote, des contemporains d'Alexandre, renseignés par des gens qui n'aimaient point les Perses, ont pu prendre pour les effets d'une dévastation volontaire, systématique, ce qui n'était que ravages du temps ; on a des preuves que le culte de l'Ésagil survécut à l'année 479 et au règne de Xerxès¹ ; les dommages que ce roi avait causés aux édifices n'avaient pas eu, faut-il croire, le caractère d'une destruction totale ; — autre chose est piller un temple, autre chose le détruire ; — ils n'avaient pas été irréparables ; et ils avaient été en partie réparés. Il se peut qu'Hérodote ait consigné çà et là ce que lui disaient ses cicerones plutôt que ce qu'il était à même de constater directement, et qu'il soit, par leur intermédiaire, tributaire de documents chaldéens² ; qu'il ait utilisé un livre grec, rien n'autorise à le croire.

Un détail de sa relation mérite une attention particulière : ce qui est dit au chapitre 183 de l'enlèvement par Xerxès d'une grande statue d'or. Très vraisemblablement, la statue en question était une statue de Mardouk, maître et protecteur de Babylone, celle que l'on menait processionnellement

du second πύργος, pour conduire, en enveloppant les troisième, quatrième, cinquième et sixième πύργοι, à la plate-forme qui supportait le temple ; des escaliers distincts de cette ἀνάβασις menaient du niveau du sol au sommet du premier πύργος, du sol au sommet du second, du sommet du premier au sommet du second ; περὶ πάντας τοὺς πύργους n'est vrai que d'une partie de l'édifice ;

4° que la καταγωγή et les θῶκοι ἀμπαυστήριοι n'étaient pas « à mi-chemin » (μεσοῦντι) de l'ascension. Ils devaient se trouver sur le couronnement du second πύργος, où une large terrasse se développait tout autour du troisième. Or les deux premiers πύργοι avaient respectivement 33^m,58 et 18^m,31 de haut, tandis que les quatre suivants n'étaient hauts que de 6^m,10 chacun ; arrivé aux θῶκοι, le visiteur s'était donc élevé de 52 mètres environ, et il ne lui restait plus qu'à s'élever de 24 ; μεσοῦντι ne doit pas être pris au pied de la lettre.

1. Unger, *o. l.*, p. 168.

2. Ainsi, quand il parle de huit tours superposées ; voir ci-dessus, page 117 note 3, 1°.

à travers la ville au début de chaque nouvelle année, le palladium de l'état. Quand la ville de Mardouk était soumise à un souverain étranger, il arrivait que celui-ci, pour rendre sensible cet assujettissement, emmenât captive la statue sainte. Ainsi avait fait jadis Sennachérib ; autant dut en faire Xerxès en 479, lorsqu'il supprima officiellement et définitivement le royaume de Babylone². La chose s'était passée trop tard pour qu'Hécatée en eût parlé dans la *Περίοδος* ; mais Hérodote n'en a-t-il pas eu connaissance par quelque ouvrage d'un auteur plus récent, par exemple les *Περσικά* de Dionysios de Milet ? J'ai plutôt l'impression, en lisant le chapitre 183, qu'il répète là ce que lui-même avait entendu raconter. Il est à noter qu'il ne paraît instruit ni du vrai caractère de la statue (qu'il appelle ἀνδριάς et non pas ἀγαλμα) ni du lieu où elle se trouvait (ἐν τῷ τεμένει) ni du motif pour lequel Xerxès l'avait enlevée. L'événement est, chez lui, déformé, réduit aux proportions d'un acte de vulgaire rapacité. Ainsi pouvaient le présenter tendancieusement à un étranger de passage, une trentaine d'années après la suppression du royaume de Babylone, des Babyloniens pleins de rancune à l'égard de leurs maîtres perses.

D'où vint à Hérodote l'idée d'attribuer à une reine Nitocris, qui n'a jamais existé, certains travaux d'un roi grand bâtisseur qui précéda de peu sur le trône de Babylone Labynète (c'est-à-dire Nabonide), dont Nitocris aurait été la mère : Nabuchodonosor ? La forme perse du nom de Nabuchodonosor, qui à Babylone même devait être d'usage courant à l'époque des Achéménides, est Nabukudracara. Pour l'oreille d'un Grec, elle avait une consonance féminine. Selon toute vraisemblance, l'homme qui le premier prit Nabuchodonosor

1. On ajoute parfois : pour empêcher que des usurpateurs indigènes, en « prenant la main » de la statue au moment des fêtes du nouvel an, ne fussent consacrés « rois de Babil ». Mais « prendre la main » du dieu n'était pas un rite d'investiture ; c'était l'acte initial de la procession, comme de toute procession ; en « prenant la main » de la statue divine, le personnage principal, — le roi, lors de la procession du nouvel an, — l'invitait simplement au départ. Voir Thureau-Dangin, *Rituel assyrien* (1921), p. 146, n. 3.

2. Sur les événements de 479, voir en particulier l'article de Lehmann, *Xerxes und die Babylonier*, dans la *Wochenschrift für klass. Philologie*, 1900, p. 959 et suiv.

pour une femme fut un Grec, un Grec qui l'entendit appeler Nabukudracara, un Grec qui ne savait pas la langue perse. Je croirais volontiers que ce fut Hérodote en personne. Lorsqu'il vient à parler, au livre II chapitre 100, de la reine égyptienne Nitocris, il observe qu'elle portait le même nom que la reine de Babylone; n'y a-t-il pas dans cette observation l'aveu dissimulé qu'il avait usurpé le nom de Nitocris pour transcrire — très imparfaitement — Nabukudracara? Même sans être allé auparavant en Égypte, Hérodote, lorsqu'il visita Babylone, pouvait connaître l'Égyptienne Nitocris; peut-être, d'ailleurs, n'a-t-il pas imaginé d'emblée la transcription à laquelle il devait s'arrêter.

C'est, je pense, sur place, auprès de Babyloniens et de Perses qu'Hérodote apprit ce qu'il a su des anciens rois « d'Assyrie »; — il veut dire: de Babylone. A en juger par la bévue qu'il a commise au sujet de Nabuchodonosor, les Ἀσσύριοι λόγοι où il voulait en faire l'exposé n'auraient pas contenu des renseignements très sûrs; seule ou presque seule, l'information orale en aurait fourni la matière. L'histoire du tombeau de Nitocris (= Nabuchodonosor) violé par Darius (187) est un échantillon des racontars que l'auteur avait recueillis. S'il y a quelque chose de vrai au fond de cette histoire, ce serait l'intrusion de Xerxès, — confondu plusieurs fois avec Darius par les traditions populaires, — dans une partie secrète du sanctuaire de Mardouk; autour de ce sacrilège, des légendes se développèrent; celle que rapporte Hérodote put lui être contée par les mêmes Babyloniens rancuniers qui lui avaient parlé du rapt d'une statue.

Dans les chapitres consacrés à la peinture des mœurs babyloniennes, la présence de détails inexacts prouve qu'Hérodote n'a pas toujours été un observateur attentif et qu'il lui arriva de se laisser tromper¹; elle ne permet pas de discerner s'il fut induit en erreur par des conversations ou des livres. Les rapprochements avec des choses d'Égypte, d'Arabie, de Lycie ou de Chypre institués en plusieurs endroits (182, 193, 198, 199) n'excèdent pas, je crois, ce que l'auteur, au moment où il rédigea le premier livre de sa

1. Voir les observations de Delitzsch, *Zu Herodots babylonischen Berichten*, dans la *Festschrift* offerte à Sachau (1915), et de Meissner dans le tome II de *Babylonien und Assyrien* (1925), *passim*.

grande histoire, pouvait tirer de son expérience propre. Le rapprochement du chapitre 196, qui met en cause les Vénètes, les Vénètes d'Illyrie, donne davantage à penser: on peut se demander si la comparaison, et avec elle ce à quoi elle s'applique, la description d'une coutume tombée en désuétude, ne viendraient pas d'Hécatee, qui mentionnait dans la *Περίοδος* d'autres Vénètes, habitants de la région du Pont. Ou bien est-ce en Occident qu'Hérodote a entendu parler de la coutume vénète, après avoir entendu parler à Babylone de l'ancienne coutume babylonienne? Nulle part, dans ce qui traite des mœurs de Babylone, nous ne trouvons des affirmations personnelles comme dans ce qui traitait des coutumes des Perses (οἶδ'α, etc.); il me semble toutefois qu'une phrase telle que celle-ci, qui se lit au début de ces développements: τὸ δὲ ἀπάντων θῶμα μέγιστόν μοι ἐστὶ τῶν ταύτῃ μετὰ γε αὐτὴν τὴν πόλιν κτλ. (194) exprime un sentiment éprouvé par l'écrivain lui-même à la vue de ce dont il parle. Pour les renseignements concernant la richesse du pays, les revenus qu'en tiraient le Grand Roi et le satrape (192), nous pouvons être plus affirmatifs; ce sont des renseignements de première main, obtenus auprès du satrape qui était en fonctions lors du voyage d'Hérodote, Tritantaichmès; les imparfaits προσήιε, ἦσαν, ἐτρέφετο, ὑπῆρχε renvoient à l'époque de ce voyage. Les détails donnés à la suite sur la fertilité du sol et ses produits (193) ont bien l'air d'avoir été aussi recueillis sur les lieux par l'écrivain; ainsi s'explique au mieux que, pour les présenter, il prenne des précautions oratoires (...ἐξέπιστάμενος μνήμην οὐ ποιήσομαι, εὖ εἰδὼς ὅτι τοῖσι μὴ ἀπιγμένοισι ἐς τὴν Βαβυλωνίην χώραν καὶ τὰ εἰρημένα <περὶ τὰ> καρπῶν ἐχόμενα ἐς ἀπιστίην πολλὴν ἀπῆχται).

En somme, si même pour tel ou tel trait Hérodote est tributaire d'un livre, il n'en reste pas moins, à mon avis, que l'« autopsie » et des conversations avec les « Chaldéens » et d'autres indigènes, avec Tritantaichmès et des personnes de sa cour, sont à l'origine de la plus grande partie des chapitres babyloniens.

Au contraire, rien de ce qui concerne la Caspienne, l'Araxe, le pays et les mœurs des Massagètes, n'est dû à l'observation directe. L'écrivain est d'ailleurs, dans les chapitres 201-203, prodigue de références (λέγεται, λέγουσι, φασί); mais il ne dit jamais à qui il se réfère. On peut songer

et à des ouvrages géographiques, — Hécatée avait parlé de ces régions et en avait peut-être visité quelques-unes, — et à des informateurs verbaux interrogés soit en Asie mineure soit en Scythie; la comparaison des îles de l'Araxe avec Lesbos (202), celle de l'ivresse que les habitants de ces îles se procurent par des fumigations avec l'ivresse que le vin cause aux Grecs (*ibid.*), la critique d'une idée fausse répandue dans le monde hellénique (216), semblent prouver en tout cas que, parmi ces informateurs, il y en avait qui connaissaient la Grèce.

Des détails consacrés aux Cariens, Cauniens et Lyciens, il se peut qu'une partie ait été puisée dans des livres; je le croirais surtout des détails archéologiques, en particulier de ceux qui se rattachent à des généalogies; et l'opinion des peuples en question sur leurs origines respectives, que rapporte Hérodote, n'a pas été nécessairement recueillie par lui-même, sur place et de la bouche de gens du pays, pas plus qu'il n'a recueilli nécessairement en Crète, de la bouche de Crétois, les affirmations qui s'y opposent. Par contre, certains traits de mœurs, comme la pratique courante chez les Cauniens des beuveries en commun ou la plus grande importance attachée en Lydie à la lignée maternelle, semblent notés d'après l'observation directe; et je me figure volontiers Hérodote écoutant à Pédasos, ville carienne peu distante d'Halicarnasse, la mirifique histoire de la prêtresse d'Athènes, à qui poussait une grande barbe chaque fois qu'un malheur menaçait la cité.

Dans le long développement des chapitres 142-151, qui traite des Ioniens et autres Grecs d'Asie, — et, incidemment, des Achéens du Péloponnèse, — un ouvrage de géographie, selon toute probabilité l'ouvrage d'Hécatée, dut être mis à contribution. L'éloge du climat de l'Ionie est ce qu'on peut attendre d'un Ionien épris de son pays natal; cette locution du chapitre 142 : αὐταὶ μὲν (αἱ πόλεις) ἐν τῇ Καρίῃ κατοικηται..., αἰδε δὲ ἐν τῇ Λυδίῃ a des analogues dans les fragments de la *Périégèse*, — ainsi, en parlant de Milet : πόλις ἐν τῇ Καρίᾳ τῶν Ἰώνων (fr. 225 Jacoby); l'attention accordée aux dialectes, dont Hérodote exagère la diversité, peut bien être un exemple de l'intérêt qu'Hécatée portait aux questions de langue; l'énumération des villes d'Achaïe, citées dans l'ordre où elles se présentent de l'Est à l'Ouest, est faite suivant la méthode de cet auteur. Quant aux détails d'histoire rétrospective

et autres éléments joints, dans les chapitres 142-151, aux listes géographiques, je ne vois aucune raison de les croire tirés de documents écrits. L'histoire d'Agasiclès et de la transformation de l'hexapole dorienne en pentapole, celle de l'usurpation de Smyrne, ville d'abord éolienne, par des Ioniens de Colophon, celle du serment des Cariennes que des colons grecs avaient prises pour femmes après avoir massacré leurs parents, lui ont été sans doute racontées à Halicarnasse, à Smyrne ou à Colophon, à Milet. Il lui était facile de savoir à Éphèse et à Colophon que ces deux villes étaient exclues des Apaturies. Il ne pouvait manquer de connaître Mycale, le Panionion, les Panionia. La remarque sur la désinence commune à tous les noms de fêtes, à propos de laquelle est rappelé ce qu'il avait dit des noms propres des Perses, — si ce n'est une interpolation d'époque postérieure, — a tout l'air d'être de son cru. Enfin, les traditions orales conservées dans les villes ioniennes, où il a dû fréquenter, n'ont-elles pu suffire à lui apprendre d'où venaient les convois d'immigrés qui colonisèrent l'Ionie et de quels rois ces immigrants ont fait choix? S'il consulta des livres pour s'en instruire, j'inclinerais à croire que ce furent des recueils de généalogies; mais je doute qu'il en ait consulté. La seule fois que, parlant ici des Ioniens, Hérodote semble se référer à un écrit antérieur, il ne le suit pas, mais l'attaque. Je songe à quelques phrases des chapitres 143 et 146-147, où se manifeste une polémique assez aigre. C'est une conjecture très plausible que cette polémique était dirigée contre Hécatée. Celui-ci vraisemblablement, constatant un état de fait, avait dit sans penser à mal que les Ioniens, — il ne pouvait s'agir dans sa pensée que des Ioniens des douze villes, — se réunissaient au Panionion. Dorien et homme de lettres, Hérodote n'a pas laissé se perdre une occasion de dire du mal des voisins d'Ionie tout en critiquant un confrère. Il a affecté de croire que les Ioniens des douze villes, dont Hécatée se serait fait le porte-parole, prétendaient être la fine fleur de leur race et dédaignaient ce qui n'était pas eux; et, sous prétexte de rabattre leur vanité, il daube sur eux de bon cœur. Ce n'est pas à Athènes, où l'on réclamait le rôle de métropole et où les Ioniens d'Asie ne jouissaient pas d'une trop bonne renommée, qu'il pouvait oublier ses préventions.

95 La suite de mon récit réclame maintenant que je dise qui était ce Cyrus qui renversa l'empire de Crésus et comment les Perses parvinrent à l'hégémonie en Asie. Je suivrai dans mon exposé ce que disent quelques-uns des Perses, ceux qui ne veulent pas magnifier l'histoire de Cyrus mais dire la vérité, tout en étant capable de faire connaître aussi sur le compte de Cyrus trois autres versions différentes.

Les Assyriens dominaient dans la haute Asie depuis cinq cent vingt ans, quand les Mèdes les premiers commencèrent à se détacher d'eux¹; ils durent, en combattant pour la liberté contre les Assyriens, se comporter vaillamment, secouèrent la servitude et se rendirent libres.² A leur suite, les autres
96 peuples³ aussi en firent autant qu'eux. Tous, dans l'étendue du continent, étaient alors autonomes; voici comment, de nouveau, ils en vinrent à avoir un maître⁴. Il y avait chez

1. Les habitants du pays qu'on appelle communément la Médie, n'ont jamais été, semble-t-il, soumis d'une façon durable à l'Assyrie. Leur pays fut, à mainte reprise, le théâtre de campagnes des troupes assyriennes, razzias ou expéditions punitives. Il semble qu'au VIII^e siècle, surtout à partir de l'époque de Sargon (722-705), les souverains de Ninive s'y heurtèrent à des tribus nouvellement venues, les Mèdes, qui leur opposèrent une résistance plus énergique (*Cambridge ancient history*, III, p. 43, 51). Peut-être est-ce à l'entrée en ligne de ces nouveaux adversaires qu'il est fait ici allusion.

2. Ce n'est que vers la fin du règne d'Assurbanipal (669-626), ou du temps de son successeur, que la Médie, unie sous un chef unique, échappa définitivement à la menace assyrienne (*Ibid.*, p. 128).

3. Ciliciens, Babyloniens, Syriens, Juifs, etc.

4. Par l'effet des conquêtes de Phraorte, Kyaxare, Cyrus.

Ἐπιδίδηται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος τὸν τε 95
Κῦρον ὅστις ἔων τὴν Κροίσου ἀρχὴν κατέειλε, καὶ τοὺς
Πέρσας ὅτε πρὸς τὴν ἡγήσαντο τῆς Ἀσίης. Ὡς ὦν Περσέων
μετεξέτεροι λέγουσι, οἱ μὴ βουλόμενοι σεμνοῦν τὰ περὶ
Κῦρον ἀλλὰ τὸν ἐόντα λέγειν λόγον, κατὰ ταῦτα γράψω, 5
ἐπιστάμενος περὶ Κύρου καὶ τριφασίας ἄλλας λόγων δδοῦς
φῆναι.

Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίης ἐπ' ἕτεα εἴκοσι καὶ
πεντακόσια, πρῶτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀπίστασθαι
καὶ κως οὗτοι περὶ τῆς ἐλευθερίας μαχεσάμενοι τοῖσι 10
Ἀσσυρίοις ἐγένοντο ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ἀπωσάμενοι τὴν
δουλοσύνην ἐλευθερώθησαν. Μετὰ δὲ τούτους καὶ τὰ ἄλλα
ἔθνεα ἐποίησε τούτῳ τοῖσι Μήδοις. Ἐόντων δὲ αὐτονόμων 96
πάντων ἀνὰ τὴν ἡπειρον, ὧδε αὖτις ἐς τυραννίδα περιήλθον.
Ἀνὴρ ἐν τοῖσι Μήδοις ἐγένετο σοφὸς τῷ οὐνομα ἦν
Δηϊόκης, παῖς δὲ ἦν Φραόρτεω. Οὗτος ὁ Δηϊόκης ἐρασθεὶς
τυραννίδος ἐποίησε τοιάδε. Κατοικημένων τῶν Μήδων κατὰ 5

95 1 δὴ om. D || ἐνθεῦτεν codd. pl. : ἐντεῦθεν D || 5 Κῦρον codd. pl. : Κύρου D || 8 Ἀσσυρίων... περιήλθον (c. 96 l. 2) om. DRSV || 12 ἐλευθερώθησαν DRSV : ἤλ- ABCP.

96 2 τυραννίδα Stein : -ίδας codd. || 3 ἐν om. ABCP || ἐγένετο om. DRSV || 4 ἐρασθεὶς... μηδένα (c. 99 l. 5) om. DRSV, ubi haec leguntur : διὰ ὧν τὴν ἑωυτοῦ εὐνομίην ἐβασίλευσε (D -ευε RSV) Μήδων. Ποιέουσι δὲ ταῦτα οἱ Μῆδοι οἰκοδομέουσ' τε οἰκοδομήματα μεγάλα, καὶ δορυφόρους αὐτῷ ἐπιτρέπουσι ἐκ πάντων Μήδων καταλέξασθαι πρὸς τὸ μὴ εἶσιναι παρὰ βασιλέα μηδένα συγχωρεῖν || 5 τοιάδε ABP : τάδε C.

les Mèdes un homme avisé, appelé Déiokès¹, qui était fils de Phraorte. Épris du souverain pouvoir, ce Déiokès agit de la façon suivante. Les Mèdes vivaient disséminés dans des bourgs. Déiokès, qui dès auparavant était considéré dans le sien, s'attachait avec plus de soin encore et plus d'ardeur à pratiquer la justice ; et il agissait de la sorte alors que dans toute la Médie régnait un grand mépris de la loi, et bien qu'il sût que l'injuste est ennemi du juste. Les Mèdes qui habitaient le même bourg que lui, témoins de ses manières de faire, le choisirent pour être leur juge ; et lui, qui aspirait au pouvoir, se montrait droit et juste. Cette conduite lui valait de la part de ses concitoyens de grands éloges ; si bien que les habitants des autres bourgs apprirent que Déiokès était le seul homme qui jugeât selon l'équité ; et, lorsqu'ils eurent entendu dire cela, eux qui auparavant se heurtaient à d'injustes sentences accoururent avec joie auprès de Déiokès pour lui soumettre, eux aussi, leurs procès ; finalement, ils ne
97 s'en remettaient plus à personne d'autre. Le nombre de ceux qui venaient le trouver croissait de jour en jour, le bruit se répandant qu'avec lui les procès, avaient une conclusion conforme à l'équité. Lorsque Déiokès se rendit compte que tout reposait sur lui, il ne voulut plus siéger où il siégeait jusque-là pour rendre la justice, et refusa de continuer à juger ; car, dit-il, il n'était pas avantageux pour lui de rendre la justice à son prochain d'un bout à l'autre du jour en négligeant ses intérêts personnels. Le pillage et le désordre furent alors bien pires dans les bourgs qu'ils n'avaient été auparavant. Les Mèdes se réunirent en un même endroit et conférèrent entre eux ; ils parlèrent de la situation (à ce que je suppose, ce furent les amis de Déiokès qui prirent surtout

1. Vers le temps où les indications chronologiques d'Hérodote conduiraient à placer ce Déiokès, en 715, un certain Dayoukkou, haut officier du pays de Mannai, dont le souverain était allié et vassal de Sargon, conspira contre lui, à l'instigation d'un roi voisin, le roi du pays d'Ourartou. Le nom est le même ; mais le succès des deux hommes fut très différent : le Dayoukkou des textes cunéiformes fut pris par Sargon et déporté (*Cambridge ancient history*, III, p. 51).

κώμας, ἐν τῇ ἑωυτοῦ ἐὼν καὶ πρότερον δόκιμος καὶ μάλλον
τι καὶ προθυμότερον δικαιοσύνην ἐπιθέμενος ἤσκεε, καὶ
ταῦτα μέντοι εὐούσης ἀνομίας πολλῆς ἀνὰ πᾶσαν τὴν
Μηδικὴν ἐποίεε, ἐπιστάμενος ὅτι τῷ δικαίῳ τὸ ἄδικον
πολέμιόν ἐστι. Οἱ δ' ἐκ τῆς αὐτῆς κώμης Μῆδοι δρῶντες 10
αὐτοῦ τοὺς τρόπους δικαστὴν μιν ἑωυτῶν αἰρέοντο· ὁ δὲ
δὴ, οἷα μνώμενος ἀρχήν, ἰθύς τε καὶ δίκαιος ἦν. Ποιέων τε
ταῦτα ἔπαινον εἶχε οὐκ ὀλίγον πρὸς τῶν πολιητέων, οὕτω
ὥστε πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῇσι ἄλλῃσι κώμῃσι ὡς Δηϊόκης
εἶη ἀνὴρ μόνος κατὰ τὸ δρθὸν δικάζων, πρότερον περι- 15
πίπτοντες ἀδίκοις γνώμῃσι, τότε, ἐπεῖτε ἤκουσαν, ἄσμενοι
ἐφοίτων παρὰ τὸν Δηϊόκην καὶ αὐτοὶ δικασόμενοι, τέλος δὲ
οὐδενὶ ἄλλῳ ἐπετρέποντο. Πλέονος δὲ αἰεὶ γινομένου τοῦ 97
ἐπιφοιτῶντος, οἷα πυνθανομένων τὰς δίκας ἀποβαίνειν
κατὰ τὸ ἐόν, γνοὺς ὁ Δηϊόκης ἐς ἑωυτὸν πᾶν ἀνακείμενον
οὔτε κατίζειν ἔτι ἤθελε ἔνθα περ πρότερον προκατίζειν
ἐδίκαζε οὐτ' ἔφη δικάειν ἔτι· οὐ γάρ οἱ λυσιτελέειν τῶν 5
ἑωυτοῦ ἐξημεληκότα τοῖσι πέλας δι' ἡμέρης δικάζειν.
Ἐούσης δὲ ἀρπαγῆς καὶ ἀνομίας ἔτι πολλῷ μάλλον ἀνὰ
τὰς κώμας ἢ πρότερον ἦν, συνελέχθησαν οἱ Μῆδοι ἐς
τῷτο καὶ ἐδίδοσαν σφίσι λόγον, λέγοντες περὶ τῶν κατη-
κόντων (ὡς δ' ἐγὼ δοκέω, μάλιστα ἔλεγον οἱ τοῦ Δηϊόκεω 10
φίλοι)· « Οὐ γὰρ δὴ τρόπῳ τῷ παρεόντι χρεώμενοι δυνατοὶ
εἶμεν οἰκέειν τὴν χώραν, φέρε στήσωμεν ἡμέων αὐτῶν
βασιλέα· καὶ οὕτω ἢ τε χώρα εὐνομήσεται καὶ αὐτοὶ πρὸς
ἔργα τρεψόμεθα οὐδὲ ὑπ' ἀνομίας ἀνάστατοι ἐσόμεθα. »
Ταῦτά κη λέγοντες πείθουσι ἑωυτοὺς βασιλεύεσθαι. Αὐτίκα 98
δὲ προβαλλομένων ὄντινα στήσονται βασιλέα, ὁ Δηϊόκης

96 10 ὁρῶντες ABP : -έωντες C || 12 μνώμενος AB : -εόμενος CP
|| 13 πολιητέων : -ιτέων codd. || 17 ἐφοίτων AB : -έων C -εον P ||
Δηϊόκην : -κεα codd. || 18 ἐπετρέποντο : -τρέποντο codd.

97 1 πλέονος : πλεῦνος codd. || αἰεὶ : ἀεὶ codd. || 2 ἐπιφοιτῶντος :
-έωντος C -έοντος cett. || 11 χρεώμενοι ABP : χρωί- C || 12 χώραν ABP :
-αν C || 13 καὶ (ante οὕτω) om. C || 14 τρεψόμεθα ABP : -ώμεθα C.

98 2 ὄντινα ABP : τόντινα C || στήσονται CP : -ωνται AB.

la parole) : « Puisqu'il nous est impossible d'habiter ce pays dans les conditions actuelles, allons, faisons roi l'un des nôtres ; ainsi le pays sera bien gouverné, et nous pourrons, nous, vaquer à nos travaux sans être bouleversés par le désordre. » Par des discours de cette sorte, ils se persuadèrent à eux-mêmes de se donner un roi. On proposa aussitôt de choisir qui on ferait roi ; tous, avec insistance, proposèrent Déio-
 98 kès et firent son éloge ; en fin de compte, l'assemblée se prononça pour que ce fût lui qui régnât. Il invita les Mèdes à lui édifier une résidence digne du titre royal et à fortifier son autorité en lui donnant une garde. Les Mèdes firent ce qu'il demandait : ils construisirent pour lui une résidence vaste et forte à l'endroit du pays qu'il désigna, et lui permirent de se choisir une garde parmi eux tous. Quand il eut pris possession du pouvoir, il contraignit les Mèdes à bâtir une ville unique et à consacrer à cette ville leurs soins en se désintéressant des autres agglomérations. Sur ce point encore les Mèdes lui obéirent ; il fit construire une vaste et puissante forteresse, celle qu'on appelle aujourd'hui Ecbatane¹, formée d'enceintes concentriques. La disposition de la dite forteresse est telle, qu'une enceinte ne dépasse la voisine que de la hauteur des créneaux. Le site, qui est une colline isolée, peut déjà dans une certaine mesure concourir à cette disposition ; mais elle fut aussi, pour une plus grande part, réalisée à dessein. Le nombre des enceintes est de sept en tout ; et c'est dans la dernière que se trouvent le palais et les trésors. La plus développée est à peu près de la longueur de l'enceinte d'Athènes. A la première enceinte, les créneaux sont blancs ; à la seconde, noirs ; à la troisième, pourpres ; à la quatrième, bleus ; à la cinquième, d'un rouge orangé. Ainsi, les cinq enceintes ont des créneaux coloriés² ; des deux dernières,

1. Hamadan. La description d'Hérodote paraît fantaisiste. Celle de Ctésias, qui s'accorde avec les écrivains postérieurs et le site d'Hamadan, mérite probablement plus de créance.

2. Ἡνθισμένοι: φαρμάκοισι. Exactement : teintés, fleuris à l'aide de substances colorantes. Ils ne devaient pas leurs différentes couleurs à la nature des matériaux employés, mais à des couches de peinture ou à des vernis superficiels.

ἦν πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος καὶ αἰνεόμενος, ἐς δὲ τοῦτον καταινέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι.
 Ὁ δ' ἐκέλευε αὐτοὺς οἰκία τε ἑωυτῷ ἀξία τῆς βασιλείης
 οἰκοδομησαὶ καὶ κρατύναι αὐτὸν δορυφόροις. Ποιεῖσι δὲ
 ταῦτα οἱ Μῆδοι· οἰκοδομέουσιν τε γὰρ αὐτῷ οἰκία μεγάλα τε
 καὶ ἰσχυρά, ἵνα αὐτὸς ἔφρασε τῆς χώρας, καὶ δορυφόρους
 αὐτῷ ἐπιτρέπουσι ἐκ πάντων Μήδων καταλέξασθαι. Ὁ δέ,
 ὥς ἔσχε τὴν ἀρχήν, τοὺς Μήδους ἠνάγκασε ἐν πόλιν
 ποιήσασθαι καὶ τοῦτο περιστέλλοντας τῶν ἄλλων ἦσσαν
 ἐπιμέλειν. Πειθόμενων δὲ καὶ ταῦτα τῶν Μήδων οἰκο-
 δομῇ τείχεα μεγάλα τε καὶ καρτερά, ταῦτα τὰ νῦν
 Ἀγβάτανα κέκληται, ἕτερον ἑτέρῳ κύκλῳ ἐνεστέδω.
 Μεμηχάνηται δὲ οὕτω τοῦτο τὸ τεῖχος ὥστε δ' ἕτερος τοῦ
 ἑτέρου κύκλος τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισι ἔστι ὑψηλότερος.
 Τὸ μὲν κού τι καὶ τὸ χωρίον συμμαχεῖ κολωνὸς ἐὼν ὥστε
 τοιοῦτο εἶναι, τὸ δὲ καὶ μᾶλλον τι ἐπετηδεύθη. Κύκλων
 ὅντων τῶν συναπάντων ἑπτὰ, ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ τὰ
 βασιλῆα ἐνεσσι καὶ οἱ θησαυροί. Τὸ δ' αὐτῶν μέγιστόν
 ἔστι τεῖχος κατὰ τὸν Ἀθηνέων κύκλον μάλιστα κη τὸ
 μέγαθος. Τοῦ μὲν δὲ πρώτου κύκλου οἱ προμαχεῶνες εἰσι
 λευκοί, τοῦ δὲ δευτέρου μέλανες, τρίτου δὲ κύκλου φοι-
 νίκεοι, τετάρτου δὲ κυάνεοι, πέμπτου δὲ σανδαράκινοι.
 Τῶν πέντε δὲ τῶν κύκλων οἱ προμαχεῶνες ἡνθισμένοι εἰσι
 φαρμάκοισι· δύο δὲ οἱ τελευταῖοι εἰσι δ' μὲν καταργυρω-
 μένους, ὁ δὲ κατακεχρυσωμένους ἔχων τοὺς προμαχεῶνας.
 Ταῦτα μὲν δὲ ὁ Δηϊόκης ἑωυτῷ τε ἐτείχεε καὶ περὶ τὰ
 ἑωυτοῦ οἰκία, τὸν δὲ ἄλλον δῆμον πέριξ ἐκέλευε τὸ τεῖχος
 οἰκέειν. Οἰκοδομηθέντων δὲ πάντων κόσμον τόνδε Δηϊόκης

98 10 ἐν πόλιν ABC : ἐμπ- P || 12-13 οἰκοδομέουσιν ABP : -εἶν C ||
 14 Ἀγβάτανα ABC : Ἐχβ- P || 16 μούνοισι ABP : -οις C || 17 ἐὼν
 ABC : ἔόν I || 19 ὅντων add. Krüger || συναπάντων ABC : συναπόντων
 P || δὲ Schweighäuser : δὲ codd. || 20 αὐτῶν ABP : αὐτό C || 21
 Ἀθηνέων Reiske : -αίων codd. || 22 μέγαθος Aldus : -εθος codd. || 24
 σανδαράκινοι A² : στονδ- cett. || 25 τῶν πέντε δὲ τῶν scripsi : οὕτω
 πάντων τῶν codd. οὕτω τῶν πέντε Stein.

l'une a des créneaux argentés, l'autre des créneaux dorés.
 99 Déiokès éleva ces murailles pour sa propre sûreté autour de sa résidence ; et il ordonna au reste du peuple d'habiter en dehors des murs. Lorsque toutes ces constructions furent faites, Déiokès établit, lui le premier, ces règles d'étiquette : que nul n'aurait accès auprès du roi, mais qu'en toutes circonstances on communiquerait avec lui par messagers ; que le roi ne serait vu par personne ; de plus, que ce serait une inconvenance, et pour tout le monde, de rire et de cracher en sa présence. S'il s'entoura de ce cérémonial, ce fut pour que les hommes de son âge, qui avaient été élevés avec lui, n'étaient pas de moins bonne maison et ne le lui cédaient pas en valeur, ne fussent point, en continuant à le voir, vexés et disposés à conspirer contre lui, mais que, ne le voyant plus, ils le tinssent pour un être d'une autre nature qu'eux.
 100 Ces règlements institués, sa situation affermie par l'exercice du pouvoir, il veilla sévèrement au maintien de la justice. On lui envoyait dans son palais l'exposé écrit des procès ; il jugeait les causes qu'on lui soumettait et renvoyait sa sentence. C'est ainsi qu'il traitait les procès ; et voici d'autres mesures d'ordre qu'il avait prises ; s'il apprenait que quelqu'un commettait un délit, après l'avoir mandé, il lui infligeait un châtiment proportionné chaque fois à la faute ; et il avait dans tout le pays sur lequel il régnait des gens chargés de regarder et d'écouter. C'est seulement le peuple des Mèdes
 101 que groupa Déiokès et sur lui qu'il régna¹. Ce peuple comprend plusieurs tribus, que voici : Bouses, Parétacéniens, Strouchates, Arizantes, Boudiens, Mages². Telles sont les tribus des Mèdes.

1. L'union des Mèdes en un corps de nation et la constitution d'un royaume de Médie semblent s'être effectuées dès avant le règne d'Assarhaddon (681-669). Voir Prasek, *Geschichte der Meder*, p. 121-122.

2. Sur ces noms, voir ce que dit Prasek, *o. l.*, p. 109-110, d'après Oppert. Quatre seulement seraient aryens et désigneraient des Mèdes. Les deux autres, — Παρητακηνοί, Βούδιοι, — désigneraient des tribus non-aryennes, qui se seraient agglomérées aux Mèdes. La tribu des Mages (les Grands) devait être la plus noble et fournissait les prêtres.

πρωτός ἐστι ὁ καταστησάμενος, μήτε ἐσιέναι παρὰ βασιλέα
 μηδένα, δι' ἀγγέλων δὲ πάντα χρᾶσθαι, ὁρᾶσθαι τε βασιλέα 5
 ὑπὸ μηδενός, πρὸς τε τούτοις ἔτι γελᾶν τε καὶ πτύειν καὶ
 ἅπασιν εἶναι ἀντίον τούτου αἰσχρόν. Ταῦτα δὲ περὶ ἑωυτὸν
 ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν, ὅπως ἂν μὴ ὁρῶντες οἱ δμήλικες,
 ἐόντες σύντροφοί τε ἐκείνῳ καὶ οἰκίῃς οὐ φλαυροτέρῃς 10
 οὐδὲ ἐς ἀνδραγαθίην λειπόμενοι, λυπείοιτο καὶ ἐπιβα-
 λεύοιεν, ἀλλ' ἑτεροῖός σφι δοκέει εἶναι μὴ ὁρῶσι. Ἐπεῖτε 100
 δὲ ταῦτα διεκόσμησε καὶ ἐκράτυνε ἑωυτὸν τῇ τυραννίδι, ἦν
 τὸ δίκαιον φυλάσσων χαλεπός. Καὶ τὰς τε δίκας γράφοντες
 ἔσω παρ' ἐκείνων ἐσπέμπεσκον, καὶ ἐκεῖνος διακρίνων τὰς 5
 ἐσφερομένας ἐκπέμπεσκε. Ταῦτα μὲν κατὰ τὰς δίκας
 ἐποίησε, τὰδε δὲ ἄλλα ἐκεκοσμέατό οἱ· εἴ τινα πυνθάνοιτο
 ὑβρίζοντα, τοῦτον ὅπως μεταπέμψαιτο, κατ' ἀξίην ἐκάστου
 ἀδικήματος ἐδικαίου, καὶ οἱ κατάσκοποι τε καὶ κατήκοοι 101
 ἦσαν ἀνὰ πᾶσαν τὴν χώραν τῆς ἡρῆς. Δηϊόκης μὲν νυν τὸ
 Μηδικὸν ἔθνος συνέστρεψε μόνον καὶ τούτου ἡρῆξε. Ἔστι
 δὲ Μήδων τσάδε γένεα· Βοῦσαι, Παρητακηνοί, Στρού-
 χατες, Ἀριζαντοί, Βούδιοι, Μάγοι. Γένεα μὲν δὲ Μήδων
 ἐστὶ τσάδε.

99 4 ἐσιέναι CP : εἰς- AB || 5 χρᾶσθαι : χρέεσθαι codd. || τε ABCP :
 δε DRSV || 6 πρὸς τε codd. pl. : πρόσθε C || 6-7 πτύειν καὶ ἅπασιν
 εἶναι ἀντίον τούτου αἰσχρόν Herwerden : ἀντίον πτύειν (ABCP : πτύειν
 ἀντίον DRSV) καὶ ἅπασιν εἶναι τούτῳ γε αἰσχρόν codd. In codice quo-
 dam antiquiore ἀντίον omissum fuisse et postea vel in margine vel
 supra lineam additum inde suspicari possis, quod nunc alium locum
 in ABCP alium in DRSV occupat || 8 ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν ABCP :
 ποιέονται DRSV || ἂν om. DRSV || ὁρῶντες codd. pl. : -έωντες C
 || 9-10 σύντροφοί τε... λειπόμενοι ABCP : καὶ σύντροφοί ἀγαθοί τε καὶ
 ἄλκιμοι DRSV || 9 φλαυροτέρῃς ABP : φαυλ- C || 11 ἀλλ' ἑτεροῖος...
 τῆς ἡρῆς (c. 100 l. 10) om. DRSV || ὁρῶσι AB : -έωσι CP.

100 4 ἔσω AC : εἴσω BP || ἐσπέμπεσκον A : ἐσπε- ■ εἵσπε- CP ||
 6 τὰδε δὲ Eltz : τὰ δὲ δὲ codd. || 7 ὅπως ABC : ὅπως P || 8 ἐδικαίου
 AP¹ : -εῦ BCP² || καὶ οἱ AP : καὶ οἱ BC.

101 3 Βοῦσαι B Steph. Byz. s. v. : Βούσαι ACP -σαι DRSV ||
 Παρητακηνοί codd. pl. (-νοί D) : Παρηκοντακηνοί SV || 4 Βούδιοι
 codd. (-ίδιοι D¹) : -εἰοι Steph. Byz. s. v. || δὲ om. C || 5 τσάδε
 ABCP : τὰδε DRSV.

102 Déiokès eut pour fils Phraorte, qui, lorsque Déiokès fut mort après un règne de cinquante-trois années, hérita du pouvoir. Mais ce dont il héritait, le seul royaume des Mèdes, ne lui suffit pas; il marcha contre les Perses, qu'il attaqua les premiers et réduisit les premiers à être les sujets des Mèdes. Puis, ayant ainsi à sa disposition ces deux peuples, l'un et l'autre puissants, il entreprit de conquérir l'Asie, passant d'un peuple à l'autre, jusqu'au moment où il entra en guerre contre les Assyriens, contre ceux des Assyriens qui habitaient Ninive¹ et qui auparavant étaient les maîtres de tous; sans alliés à cette heure, car leurs alliés s'étaient séparés d'eux², ils étaient cependant par eux-mêmes dans un état prospère; Phraorte marcha contre eux, fut tué lui-même après un règne de vingt-deux ans, et avec lui périt la plus grande partie de ses troupes³.

103 Phraorte mort, Kyaxare, son fils et petit-fils de Déiokès, lui succéda. Ce Kyaxare, dit-on, fut beaucoup plus vaillant encore que ses pères. Le premier il distribua en des corps réguliers les contingents de l'Asie, et le premier rangea séparément les soldats de chaque arme, piquiers, archers, cavaliers; auparavant tout sans distinction était confusément mélangé. C'est lui qui combattait les Lydiens quand, durant le combat, le jour se changea en nuit⁴, et qui réunit autour de lui toute l'Asie au-dessus⁵ du fleuve Halys. Après avoir rassemblé toutes les forces de ses sujets, il marcha sur Ninive, en vengeur de son père et avec l'intention de détruire cette

1. Hérodote croit utile de préciser parce que, pour lui, les termes Assyrie, Assyriens, s'entendent d'autres pays et d'autres peuples que de l'Assyrie proprement dite et des véritables Assyriens: par exemple, de Babylone et des Babyloniens; voir ci-dessous chapitres 106 et 178.

2. Ces « alliés » étaient en réalité des sujets, ou tout au moins des vassaux, sur qui les Assyriens de Ninive, au temps de leur splendeur, régnaient en maîtres (ἡρώων πρότερον πάντων).

3. D'un tel désastre des Mèdes, — non plus que des conquêtes de Phraorte —, on ne sait rien par ailleurs. Ne s'agirait-il pas de celui d'un autre ennemi de l'Assyrie, avec qui les Mèdes pouvaient sympathiser, le Cimmérien Tougdammi (Lygdamis)?

4. Voir chapitre 74.

5. Plus avant dans le continent asiatique, à l'Est de l'Halys.

Δηϊόκεω δὲ παῖς γίνεται Φραόρτης, ὃς τελευτήσαντος 102
Δηϊόκεω, βασιλεύσαντος τρία καὶ πενήκοντα ἔτεα, παρε-
δέξατο τὴν ἀρχήν. Παραδεξάμενος δὲ οὐκ ἀπεχρᾶτο
μούνων Μήδων ἄρχειν, ἀλλὰ στρατευσάμενος ἐπὶ τοὺς 5
Πέρσας πρώτοις τε τούτοις ἐπεθήκατο καὶ πρώτους
Μήδων ὑπηκόους ἐποίησε. Μετὰ δὲ ἔχων δύο ταῦτα ἔθνεα
καὶ ἀμφοτέρω ἰσχυρά, κατεστρέφετο τὴν Ἀσίην ἀπ' ἄλλου
ἐπ' ἄλλο ἰὼν ἔθνος, ἔς δ' στρατευσάμενος ἐπὶ τοὺς
Ἀσσυρίους καὶ Ἀσσυρίων τούτους οἱ Νίνον εἶχον καὶ
ἦρχον πρότερον πάντων, τότε δὲ ἦσαν μεμουνωμένοι μὲν 10
συμμάχων ἅτε ἀπεστεώτων, ἄλλως μέντοι ἑωυτῶν εὖ
ἦκοντες, ἐπὶ τούτους δὴ στρατευσάμενος ὁ Φραόρτης αὐτὸς
τε διεφθάρη, ἄρξας δύο [τε] καὶ εἴκοσι ἔτεα, καὶ ὁ στρατὸς
αὐτοῦ ὁ πολλός.

Φραόρτεω δὲ τελευτήσαντος ἐξεδέξατο Κυαξάρης ὁ 103
Φραόρτεω τοῦ Δηϊόκεω παῖς. Οὗτος λέγεται πολλὸν ἔτι
γενέσθαι ἀλκιμώτερος τῶν προγόνων. Καὶ πρῶτός τε ἐλόχισε
κατὰ τέλεα τοὺς ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ πρῶτος διέταξε χωρὶς
ἐκάστους εἶναι, τοὺς τε αἰχμοφόρους καὶ τοὺς τοξοφόρους 5
καὶ τοὺς ἱππέας· πρὸ τοῦ δὲ ἀναμῖξ ἦν πάντα ὁμοίως
ἀναπεφυρμένα. Οὗτος δ' τοῖσι Λυδοῖσι ἐστὶ μαχεσάμενος
ὅτε νύξ ἢ ἡμέρη ἐγένετό σφι μαχομένοις, καὶ ὁ τὴν
Ἄλυν ποταμὸν ἄνω Ἀσίην πᾶσαν συστήσας ἑωυτῷ.
Συλλέξας δὲ τοὺς ὑπ' ἑωυτῷ ἀρχομένους πάντας ἐστρα- 10
τεύετο ἐπὶ τὴν Νίνον, τιμωρέων τε τῷ πατρὶ καὶ τὴν πόλιν

102 1 δὲ ABCPS: μὲν DRV || 2 Δηϊόκεω, βασιλεύσαντος om. SV ||
2-3 παρεδέξατο codd. pl.: παρεξεδ- D || 3 ἀπεχρᾶτο ABPDR:
-εχρῆτο SV -αχρᾶτο C || 4 μούνων Μήδων ἄρχειν A²BP: M.μ. ἄ.
A¹C μ. ἄ. τῶν M. DRSV || 10 δὲ codd. pl.: δὴ D || 11 ἀπεστεώτων
codd. pl.: ἀπο- II || 13 ἄρξας codd. pl.: ἄρξας δὲ D || [τε] om.
ABCPD.

103 1 ἐξεδέξατο codd. pl.: ἐδ- C || 2 πολλόν codd. pl.: -ῶν SV ||
3 ἐλόχισε ABCP: -ησε DRSV || 5-6 καὶ τοὺς τοξ. καὶ τοὺς ἱ. codd.
pl.: καὶ τοὺς ἱ. καὶ τοὺς τοξ. P || 6 ἦν om. SV || 8 ἐγένετό σφι ABCP:
σφι ἐγ. DRSV || 9 συστήσας codd. pl.: στήσας D || 10 συλλέξας...
μοίρης (c. 106 l. 11) om. DRSV.

ville. Il avait dans une rencontre vaincu les Assyriens et assiégeait Ninive, quand il fut assailli par une armée nombreuse de Scythes, qui avait à sa tête le roi des Scythes Madyès fils de Protothyès¹; ces Scythes avaient fait irruption en Asie après avoir chassé d'Europe les Cimmériens, et c'est en poursuivant ces derniers dans leur fuite qu'ils étaient arrivés en Médie². Il y a, du Palus-Méotide³ aux bords du fleuve Phase et en Colchide trente jours de chemin pour un bon marcheur; de Colchide, ce n'est pas une grande affaire de passer chez les Mèdes, — il n'y a dans l'entre-deux qu'un peuple, les Saspies, — et, traversant ce peuple, de se trouver en Médie. Toutefois, ce n'est pas par cette route que les Scythes firent irruption; ils firent un détour et suivirent le chemin situé plus haut⁴, chemin beaucoup plus long, ayant à main droite la montagne du Caucase. Les Mèdes en vinrent alors aux mains avec les Scythes; vaincus dans le combat, ils furent destitués de leur suprématie, et les Scythes se répandirent sur l'Asie tout entière. De là, ils se dirigèrent vers l'Égypte. Mais, quand ils furent dans la Syrie Palestine⁵,

1. Il peut y avoir ici un souvenir déformé d'événements qui, en réalité, précédèrent de peu la chute de Ninive. Nous savons par des documents cunéiformes que, deux ans avant cette catastrophe, en 614, Kyaxare avait attaqué les Assyriens, pris Assour, menacé vainement Ninive. Nous savons d'autre part, par Diodore (II 26), qu'au secours de Ninive vint alors une armée de « Bactriens », qui d'ailleurs firent bientôt volte-face et s'unirent aux agresseurs; ces « Bactriens » étaient peut-être les Scythes. Voir *Cambridge ancient history*, III, p. 128-129, 189-190.

2. L'apparition des Scythes ne semble pas avoir suivi celle des Cimmériens d'aussi près que le croit Hérodote: il est question de ceux-ci (Gimirrai) dans les documents cunéiformes dès la fin du règne de Sargon (722-705); des Scythes (Ashgouzai) et de leur roi Protothyès (Bartatoua), il n'est parlé que sous le règne d'Asarhaddon (681-669). Ajoutons que les Gimirrai apparurent dans la région du lac de Van, venant des défilés du Caucase central; les Ashgouzai, dans la région du lac d'Ourmia, venant des défilés du Caucase oriental. Voir *Cambridge ancient history*, III, p. 188.

3. La mer d'Azow, d'où seraient venus les Cimmériens.

4. Plus au Nord, au Nord du Caucase.

5. Συρία ή Παλαιστίνη καλεομένη (III 91). Cette expression géogra-

ταύτην θέλων ἐξελεῖν. Καί οἱ, ὥς συμβαλὼν ἐνίκησε τοὺς Ἀσσυρίους, περικατημένῳ τὴν Νίνον ἐπήλθε Σκυθέων στρατὸς μέγας, ἦγε δὲ αὐτοὺς βασιλεὺς ὁ Σκυθέων Μαδύης Προτοθύεω παῖς· οἱ ἐσέβαλον μὲν ἐς τὴν Ἀσίην Κιμ- 15
μερίου ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Εὐρώπης, τούτοις δὲ ἐπισπόμενοι φεύγουσι οὕτω ἐς τὴν Μηδικὴν χώραν ἀπίκοντο Ἔστι δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης τῆς Μαιήτιδος ἐπὶ Φαῖσιν ποταμὸν 104
καὶ ἐς Κόλχους τριήκοντα ἡμερῶν εὐζώνῳ ὁδός, ἐκ δὲ τῆς Κελχίδος οὐ πολλὸν ὑπερβῆναι ἐς τὴν Μηδικήν, ἀλλ' ἐν τῷ διὰ μέσου ἔθνος αὐτῶν ἐστὶ, Σάσπειρες, τοῦτο δὲ παραμει-
βομένοις εἶναι ἐν τῇ Μηδικῇ. Οὐ μέντοι οἱ γε Σκύθαι 5
ταύτῃ ἐσέβαλον, ἀλλὰ τὴν κατύπερθε ὁδὸν πολλὰ μακροτέρην ἐκτραπόμενοι, ἐν δεξιῇ ἔχοντες τὸ Καυκάσιον ὄρος. Ἐνθαῦτα οἱ μὲν Μηδοὶ συμβαλόντες τοῖσι Σκύθησι καὶ ἐσσωθέντες τῇ μάχῃ τῆς ἀρχῆς κατελύθησαν, οἱ δὲ Σκύθαι τὴν Ἀσίην πᾶσαν ἐπέσχον. Ἐνθεῦτεν δὲ ἦσαν ἐπ' 105
Αἴγυπτον. Καὶ ἐπεῖτε ἐγένοντο ἐν τῇ Παλαιστίνῃ Συρίῃ, Ψαμμήτιχος σφεας Αἰγύπτου βασιλεὺς ἀντιάσας δώροισι τε καὶ λιτῇσι ἀποτρέπει τὸ προσωτέρω μὴ πορεύεσθαι. Οἱ δὲ ἐπεῖτε ἀναχωρέοντες ὀπίσω ἐγίνοντο τῆς Συρίας ἐν 5
Ἀσκάλωνι πόλει, τῶν πλεόνων Σκυθέων παρεξελθόντων αἰσινέων, ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν ὑπολειφθέντες ἐσύλησαν τῆς Οὐρανίης Ἀφροδίτης τὸ ἱρόν. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱρόν, ὥς ἐγὼ πυνθανόμενος εὗρισκω, πάντων ἀρχαιότατον ἱρὼν, ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ· καὶ γὰρ τὸ ἐν Κύπρῳ ἱρὼν ἐνθεῦτεν 10
ἐγένετο, ὥς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσι, καὶ τὸ ἐν Κυθήροισι Φοῖνικὲς εἰσι οἱ ἰδρυσάμενοι ἐκ ταύτης τῆς Συρίας ἐόντες.

103 14 ἦγε AB: ἄγε P ἄγε C || Μαδύης ABP: Μυδίας C || 15 Προτοθύεω ABC: Πρω- P || ἐσέβαλον ABP: -βαλλον C.

104 6 κατύπερθε ABP: -θεν C || 7 ἔχοντες ABP: δὲ ἔχ- C || 8 Σκύθησι ABP: -οἱσι C.

105 1 ἦσαν: ἦ(ι)σαν AB ἦσαν CP || 3 Ψαμμήτιχος: Ψαμμί- codd. || δώροισι AP: -ροῖς BC || 5 ἐγίνοντο AB: ἐγέ- CP || 6 πόλει AB: -ει CP || 7 τινὲς ABP: τι ἢ C || 10 ἐνθεῦτεν codd.: ἐντεῦθεν Pap. Ox. 18 || 11 Κύπριοι ABP Pap.: Κύπροι C.

Psammétichos roi d'Égypte vint au-devant d'eux, et par des présents et des prières les détourna de pousser plus avant. Lorsque, en faisant retraite, ils furent parvenus à la ville syrienne d'Ascalon¹, la plupart des Scythes passèrent outre sans causer de dégât; mais quelques-uns, restés en arrière, pillèrent le temple d'Aphrodite Ourania. Ce temple, d'après ce que mes informations permettent de savoir, est le plus ancien de tous les temples élevés en l'honneur de la déesse; celui de Cypre² en a tiré son origine, à ce que disent les Cypriotes eux-mêmes; et celui de Cythère a eu pour fondateurs des Phéniciens venus de cette partie de la Syrie. Ceux des Scythes qui pillèrent le temple d'Ascalon et leurs descendants à perpétuité furent frappés par la déesse d'une maladie de femme³; le fait est que les Scythes expliquent leur maladie de cette façon, et que les voyageurs qui se rendent en Scythie peuvent constater par eux-mêmes leur état⁴; les Scythes les appellent Énarées⁵.

106 La domination des Scythes en Asie dura vingt-huit années;

phique désigne, chez Hérodote, des parties plus ou moins étendues de ce que nous appelons la Syrie; le moins qu'elle embrasse est la Terre-Sainte et le pays côtier habité par les Philistins. Un tableau terrifiant de l'invasion des Scythes a été tracé par Jérémie, 3-6.

1. Ville des Philistins. La déité qu'Hérodote appelle Aphrodite Ourania y était adorée sous le nom de Derkéto (Diodore, II 4).

2. A Paphos, où, d'après Pausanias (I 14 7), le culte de la déesse eût été plus ancien qu'à Ascalon.

3. D'après des témoignages antiques et des observations modernes, il s'agirait d'une dégénérescence physique et morale qui rapprocherait l'homme de la femme. Cf. IV 67: οἱ Ἐνάρες οἱ ἀνδρόγυνοι.

4. Les constatations que peuvent faire les voyageurs permettent de vérifier que certains hommes, les « Énarées », sont, en Scythie, transformés pour ainsi dire en femmes; les allégations des Scythes rattachent cet état des Énarées à une vengeance d'Aphrodite; réunies (ἀμα), ces allégations et ces constatations confirment le récit précédent. La pensée d'Hérodote serait plus claire, s'il avait présenté les choses dans cet ordre: Par le fait, il y a en Scythie des hommes que les Scythes appellent Énarées et dont tout voyageur peut constater l'état; et, cet état, les Scythes l'expliquent comme je l'ai dit.

5. Le sens du vocable scythe est donné par cette traduction d'Hippocrate (Περὶ αἰρών, 22): καλέονται τε οἱ τοιοῦτοι ἀνανδρίεις.

Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθέων συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐκγόνοισι ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλεαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσιν τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφεας 15 νοσέειν, καὶ ὄρνιν πάρεστι αὐτοῖσι τοῖσι ἀπικνεομένοισι ἐς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακέαται τοὺς καλέουσι Ἐνάρεας οἱ Σκύθαι.

Ἐπὶ μὲν νυν ὀκτῶ καὶ εἴκοσι ἔτεα ἦρχον τῆς Ἀσίης οἱ 106 Σκύθαι, καὶ τὰ πάντα σφι ὑπὸ τε ὕβριος καὶ ὀλιγωρίας ἀνάστατα ἦν. Χωρὶς μὲν γὰρ φόρον ἔπρησσον παρ' ἐκάστων τὸ ἐκάστοισι ἐπέβαλλον, χωρὶς δὲ τοῦ φόρου ἥρπαζον περιελάνοντες τοῦτο ὃ τι ἔχοιεν ἕκαστοι. Καὶ τούτων μὲν 5 τοὺς πλείονας Κυαξάρης τε καὶ Μῆδοι ξεινίσαντες καὶ καταμεθύσαντες κατεφόνευσαν, καὶ οὕτω ἀνεσώσαντο τὴν ἀρχὴν Μῆδοι καὶ ἐπεκράτεον τῶν περ καὶ πρότερον, καὶ τὴν τε Νίνον εἶλον (ὡς δὲ εἶλον, ἐν ἑτέροισι λόγοισι δηλώσω) καὶ τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους ἐποίησαντο πλὴν 10 τῆς Βαβυλωνίης μοίρης. Μετὰ δὲ ταῦτα Κυαξάρης μὲν, βασιλεύσας τεσσαράκοντα ἔτεα σὺν τοῖσι Σκύθαι ἦρξαν, τελευτᾷ.

Ἐκδέκεται δὲ Ἀστυάγης ὁ Κυαξάρει παῖς τὴν βασι- 107 λειάν. Καὶ οἱ ἐγένετο θυγάτηρ τῇ οὐνομα ἔθετο Μανδάνην, τὴν ἐδόκεε Ἀστυάγης ἐν τῷ ὕπνῳ οὐρῆσαι τοσοῦτον ὥστε

105 14 ἡ Pap. Ox. 18 et 1244, [Long.] π. ὕψους 28, Tib. π. σχημ. π. p. 665 W: ὁ codd. || θήλεαν A: -εἰαν BCP. Quid praebuerint Pap. 18 et 1244 non liquet || 15 σφεας in Pap. 1244 locum non habuisse videtur || 16 νοσέειν ABC Pap. 18 et (ut videtur) 1244: -σεῖν P || πάρεστι αὐτοῖσι scripsi: παρ' ἐωυτοῖσι codd. || τοῖσι ἀπικνεομένοισι Pingel: τοὺς ἀπικνεομένους codd. Pap. 18 et 1244 || 17 ἐνάρεας: ἐναρέας codd.

106 1 εἴκοσι CP Pap. 18: -σιν AB || 2 σφι codd.: σφιν Pap. 18 || 3 χωρὶς codd. Valde suspectum; an de ὥστε (= ἄτε) cogitandum? || φόρον Reiske: -ων codd. || 4 ἐπέβαλλο ABP: -βαλον C || 6 πλείονας: πλεῖνας codd. || 12 τεσσαράκοντα A Pap. 1244: τεσσαρ- cett. || σὺν... ἦρξαν om. DRSV.

107 1 ὁ om. ABCP || 2 τῇ ABCP Pap. 1244: τὴν DRSV || 3 τοσοῦτον om. Pap. 1244.

ils y ruinèrent tout par leur violence et par leur négligence. D'une part, à titre de tribut, ils faisaient payer à chaque peuple telle somme qu'ils lui imposaient; et, en dehors du tribut, ils pillaient au cours de leurs chevauchées ce que chacun possédait. Kyaxare et les Mèdes massacrèrent le plus grand nombre d'entre eux, qu'ils avaient invités et enivrés; ainsi les Mèdes recouvrèrent leur suprématie, établirent leur domination sur les mêmes pays qu'auparavant, s'emparèrent de Ninive¹ (comment ils s'en emparèrent, je l'expliquerai dans un autre récit²), et assujettirent les Assyriens, sauf le territoire de Babylone. Après quoi Kyaxare, qui avait régné quarante ans y compris le temps de la domination des Scythes, mourut.

107 Astyage fils de Kyaxare lui succéda comme roi. Il eut une fille qu'il appela Mandane. Cette fille lui parut, en rêve, uriner avec tant d'abondance, que sa ville en était inondée, et même l'Asie tout entière submergée. Il soumit ce rêve à ceux des Mages qui interprétaient les songes; et il fut pris de peur quand il eut appris d'eux ce qui en était exactement. Plus tard, quand cette Mandane fut mûre pour le mariage, il ne la donna pas comme femme à l'un des Mèdes qui auraient été dignes de lui, par crainte de la vision; mais il la donna à un Perse nommé Cambyse, en qui il trouvait un homme de bonne maison³ et de caractère paisible, et qu'il jugeait bien au-dessous d'un Mède de rang moyen.

108 Dans la première année que Mandane vivait avec Cambyse, Astyage eut une autre vision: il lui sembla que du sexe de sa fille poussait un cep de vigne, et que cette vigne s'étendait

1. En 612, Kyaxare avait des alliés (notamment les Babyloniens). Si, comme on l'a supposé, parmi ces alliés étaient les Scythes, — les « Bactriens » de Diodore, — contre qui il se serait ensuite retourné, il y aurait dans le récit d'Hérodote une interversion chronologique. Voir *Cambridge ancient history*, III, p. 189-190.

2. Sans doute dans les *Ἀσσύριοι λόγοι*, annoncés au chapitre 184, et que nous n'avons pas.

3. En réalité, le père de Cyrus, tout en reconnaissant la suzeraineté du roi des Mèdes, avait dans son pays rang royal (voir ci-dessous, p. 146, n. 1). Qu'il ait eu pour femme une fille d'Astyage est douteux.

πλησαι μὲν τὴν ἑωυτοῦ πόλιν, ἐπικατακλύσαι δὲ καὶ τὴν Ἀσίην πᾶσαν. Ὑπερθέμενος δὲ τῶν μάγων τοῖσι δνειρο- 5 πόλοισι τὸ ἐνύπνιον, ἐφοβήθη παρ' αὐτῶν αὐτὰ ἕκαστα μαθών. Μετὰ δὲ τὴν Μανδάνην ταύτην ἐοῦσαν ἤδη ἀνδρὸς ὥραϊν Μήδων μὲν τῶν ἑωυτοῦ ἀξίων οὐδενὶ διδοῖ γυναῖκα, δεδοικῶς τὴν ὄψιν, ὃ δὲ Πέρσῃ διδοῖ τῷ οὐνομα ἦν Καμ- 10 βύσης, τὸν εὕρισκε οἰκίης μὲν ἐόντα ἀγαθῆς, τρόπου δὲ ἡσυχίου, πολλῷ ἔνερθε ἄγων αὐτὸν μέσου ἀνδρὸς Μήδου.

Συνοικεούσης δὲ τῷ Καμβύσῃ τῆς Μανδάνης ὁ Ἀστυάγης 108 τῷ πρώτῳ ἔτει εἶδε ἄλλην ὄψιν· ἐδόκεε [δέ] οἱ ἐκ τῶν αἰδοίων τῆς θυγατρὸς ταύτης φῦναι ἄμπελον, τὴν δὲ ἄμπελον ἐπισχεῖν τὴν Ἀσίην πᾶσαν. Ἰδὼν δὲ τοῦτο καὶ ὑπερθέμενος τοῖσι δνειροπόλοισι μετεπέμψατο ἐκ τῶν 5 Περσέων τὴν θυγατέρα ἐπίτοκα ἐοῦσαν, ἀπικομένην δὲ ἐφύλασσε βουλόμενος τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς διαφθεῖραι· ἐκ γάρ οἱ τῆς ὄψιος τῶν μάγων οἱ δνειροπόλοι ἐσήμαινον ὅτι μέλλοι ὃ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ γόνος βασιλεύσειν ἀντὶ 10 ἐκείνου. Ταῦτα δὲ ὦν φυλασσόμενος ὁ Ἀστυάγης, ὥς ἐγένετο ὁ Κῦρος, καλέσας Ἀρπαγον, ἀνδρα οἰκίῳ καὶ πιστότατόν τε Μήδων καὶ πάντων ἐπίτροπον τῶν ἑωυτοῦ, ἔλεγέ οἱ τοιάδε· « Ἀρπαγε, πρήγμα τὸ ἂν τοι προσθέω, 15 μηδαμῶς παραχρήση, μηδὲ ἐμέ τε παραβάλη καὶ ἄλλους ἐλόμενος ἐξ ὑστέρης σοὶ αὐτῷ περιπέσης. Λάβε τὸν Μανδάνη ἔτεκε παῖδα, φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον· μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ δτεῷ αὐτὸς βούλει. » Ὁ δὲ ἀμεί-

107 4 ἐπικατακλύσαι codd. pl. Pap. Ox. 1244: -καταλύσαι D || 5 ὑπερθέμενος Pap. Coniecerat Schäfer coll. cap. 108 l. 4: ὑπο- codd. || δὲ om. D || 9 Πέρσῃ codd. pl.: -ῆσι P || 11 ἡσυχίου codd. pl.: -ιον S -ιος V || ἔνερθε ABCS: -θεν PDRV.

108 2 [δέ] om. DRSV || 5 ὑπερθέμενος codd. pl. Pap.: ὑποθ- SV² || 6 ἐπίτοκα codd. pl.: -τεκα P || 7 γεννώμενον DRSV²: γενώμενον B γενόμενον ACPV¹ || 8 τῶν μάγων οἱ Krüger: οἱ τῶν μ. codd. || 9 ἀντὶ codd. pl.: ἀντ' R || 13 τοιάδε ABCP: τάδε DRSV || τοι codd. pl.: τι V || 14 μηδαμῶς ABC: -ᾶ RV -ᾶ PD -οῦ S || 15 σοὶ αὐτῷ P: σοὶ ἑωυτῷ AB σὺ ἑωυτῷ CDRSV || τὸν ABCP: τὸν ἂν DRSV || 16 ἐς om. R || σεωυτοῦ ABP: ἑωυτοῦ CDRSV.

sur toute l'Asie. Après avoir soumis ce qu'il avait vu aux interprètes des songes, il fit venir de chez les Perses Mandane, qui était près d'accoucher ; et, quand elle fut arrivée, il la tint sous bonne garde, dans l'intention de faire périr l'enfant qui naitrait d'elle ; car, d'après sa vision, les Mages interprètes des songes lui annonçaient que l'enfant de sa fille devait être roi à sa place. C'était contre cela qu'Astyage se tenait en garde. Dès que Cyrus fut né, il appela Harpage, homme de sa parenté, le Mède qui lui était le plus dévoué, celui à qui il confiait toutes ses affaires ; et il lui dit : « Harpage, ne néglige pas la chose dont je vais te donner la charge ; ne va pas me tromper et, en t'attachant de préférence à d'autres, faire plus tard ton propre malheur. Prends l'enfant que Mandane a mis au monde, emporte-le chez toi, tue-le, et enterre-le ensuite comme tu voudras. » Harpage répondit : « O roi, jamais jusqu'à ce jour tu n'as pu voir en l'homme ici présent rien qui soit pour te déplaire ; et je suis attentif à ne commettre à l'avenir non plus aucune faute contre toi. Si, dans la circonstance, il te convient qu'il en soit ainsi, j'ai le devoir quant à moi de te servir comme il faut. » Après cette réponse, on remit à Harpage l'enfant paré pour la mort ; il se rendit, en larmes, à son logis ; et, quand il fut rentré, raconta à sa femme tout ce qu'avait dit Astyage. Elle lui demanda : « Et maintenant, toi, qu'as-tu l'intention de faire ? » Il répondit : « Pas de suivre les ordres d'Astyage ; quand il déraisonnerait, quand il délirerait plus fort qu'il ne délire maintenant¹, ce n'est pas moi qui m'associerai à sa décision ni qui le servirai pour un meurtre pareil. J'ai plus d'une raison de ne pas mettre l'enfant à mort ; d'abord, il est de ma famille² ; puis, Astyage est vieux et sans descendant mâle ; si, après sa mort, la royauté doit revenir à sa fille, à celle dont maintenant il tue le fils par mon intermédiaire, ai-je dès lors autre chose à attendre, que le plus grand danger ? Ma sûreté exige que cet enfant périsse ; mais il faut que son meur-

1. Ce qui rendrait encore plus dangereux de lui désobéir.

2. Raison de sentiment ; Harpage n'y insiste pas.

βεται· « ὦ βασιλεῦ, οὔτε ἄλλοτέ κω παρείδες ἀνδρὶ τῷδε ἄχαρι οὐδέν, φυλασσόμεθα δὲ ἐς σέ καὶ ἐς τὸν μετέπειτα χρόνον μηδὲν ἑξαμαρτεῖν. Ἄλλ' εἴ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρή δὴ τό γε ἔμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως. » Τούτοισι ἀμειψάμενός δ' Ἀρπαγος, ὥς οἱ παρεδόθη τὸ παιδίον κεκοσμημένον τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἦε κλαίων ἐς τὰ οἰκία· παρελθὼν δὲ ἔφραζε τῇ ἑωυτοῦ γυναικὶ τὸν πάντα Ἀστυάγεος ῥηθέντα λόγον. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν λέγει· « Νῦν δὲ τί σοὶ ἐν νόῳ ἐστὶ ποιέειν ; » Ὁ δὲ ἀμείβεται· « Οὐ τῇ ἐνετέλλετο Ἀστυάγης, οὐδ' εἰ παραφρονήσει τε καὶ μανέεται κάκιον ἢ νῦν μαίνεται, οὐ οἱ ἔγωγε προσθήσομαι τῇ γνώμῃ οὐδὲ ἐς φόνον τοιοῦτον ὑπηρετήσω. Πολλῶν δὲ εἵνεκα οὐ φονεύσω μιν, καὶ ὅτι αὐτῷ μοι συγγενῆς ἐστὶ ὁ παῖς, καὶ ὅτι Ἀστυάγης μὲν ἐστὶ γέρων καὶ ἄπαις ἔρσηνος γόνου· εἰ δ' ἐβελήσῃ τούτου τελευτήσαντος ἐς τὴν θυγάτέρα ταύτην ἀναβῆναι ἢ τυραννίς, τῆς νῦν τὸν υἱὸν κτείνει δι' ἐμέο, ἄλλο τι ἢ λείπεται τὸ ἐνθεῦτεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος ; Ἀλλὰ τοῦ μὲν ἀσφαλέος εἵνεκα ἐμοὶ δεῖ τοῦτον τελευτᾶν τὸν παῖδα, δεῖ μέντοι τῶν τινὰ Ἀστυάγεος αὐτοῦ φονέα γενέσθαι καὶ μὴ τῶν ἐμῶν. » Ταῦτα εἶπε καὶ αὐτίκα ἄγγελον ἐπεμπε ἐπὶ τῶν βουκόλων τῶν Ἀστυάγεος τὸν ἠπίστατο νομάς τε ἐπιτηδεοτάτας νέμοντα καὶ ὄρεα θηριωδέστατα, τῷ οὐνομα ἦν Μιτραδάτης. Συνοίκεε δὲ ἑωυτοῦ συνδούλῃ, οὐνομα δὲ τῇ γυναικὶ ἦν τῇ συνοίκεε Κυνῶ κατὰ

108 18 παρείδες ABCP : -ίδον D¹RSV -εἶδον D² || 20 τοι codd. pl. : τι SV.

109 2 ἦε : ἦει vel ἦει ABCPD²S Iei D¹RV || 3 οἰκία codd. pl. : -εἶα D || 5-6 οὐ τῇ Struve : οὐκ ἦ codd. || 7 μανέεται : -εἴται codd. || 8 φόνον ABCP : φόρον DRSV || 10 ἔρσηνος ABCP²D : ἄρσ- P¹RSV || || 11 δ' ἐβελήσῃ ABP¹ : δὲ θελήσῃ CP²RSV θελήσῃ D || 12 τῆς : ἧς codd. || νῦν om. R || 13 ἐμέο : -εὔ codd. || τι codd. pl. : τί AB || ἐνθεῦτεν codd. pl. : -τεῦθεν DV.

110 2 τῶν βουκόλων τῶν AB : τὸν βουκόλον τὸν CPB τὸν βουκόλον τοῦ RSV || 3 ἐπιτηδεοτάτας : -δειοτάτας ABP¹ -δειότατα D²S -δειότα RV -δειώτατα D¹ -δεωτάτας CP² || ὄρεα ABC : οὐρεα PDRSV || 4 Μιτραδάτης codd. pl. : Μητρ- BD || ἑωυτοῦ ABCP : τῇ ἑωυτοῦ DRSV.

140 trier soit quelqu'un des gens d'Astyage, et non des miens. » Cela dit, il envoya aussitôt un messenger à celui des bouviers d'Astyage qui, à sa connaissance, faisait paître ses troupeaux dans les pâturages les plus convenables pour son dessein et dans les montagnes les plus riches en bêtes fauves ; cet homme avait nom Mitradatès. Il vivait avec une compagne d'esclavage ; et la femme avec qui il vivait avait nom Spaco en langue médique, ce qui équivaut à Kyno en langue grecque ; car les Mèdes appellent la chienne (κύνα) *spaca*. Les pentes de montagnes où ce bouvier avait les pâturages de ses bœufs sont au nord d'Ecbatane, dans la direction du Pont-Euxin ; par là, du côté des Saspies, la Médie est très-montagneuse, élevée et couverte de forêts, tandis que le reste du pays est tout entier uni. Le bouvier s'empessa de répondre à l'appel d'Harpagage ; et, quand il fut venu, celui-ci lui tint ce langage : « Astyage t'ordonne de prendre cet enfant, et de le déposer au plus désert des montagnes, pour qu'il périsse promptement. Et il m'a ordonné de te dire que, si tu ne le fais pas mourir, si tu le sauves d'une manière ou d'une autre, tu périras de la pire des morts. J'ai mission de constater qu'il aura été exposé. »

141 Après avoir entendu ces paroles, le bouvier prit l'enfant dans ses bras, retourna par le même chemin, et revint à son parc.

Or, sa femme à lui aussi, qui attendait tous les jours le moment d'accoucher, accoucha, — par un effet, je pense, de la volonté divine¹, — alors qu'il était parti pour la ville. Tous les deux s'inquiétaient l'un de l'autre ; lui, des couches de sa femme, qui lui donnaient de la crainte ; elle, de ce qu'Harpagage, dont ce n'était pas l'habitude, avait fait mander son mari². Quand, de retour, il se présenta à sa femme, elle, qui

1. S'il n'accepte pas les légendes qui visaient à magnifier outre mesure (σεμνοῦν) l'origine de Cyrus, Hérodote admet du moins qu'il fut sauvé grâce à la protection du ciel.

2. Du point de vue de la peinture des mœurs, on remarquera quelle est, du début à la fin de ce récit, l'attitude respective des époux, Harpage et sa femme, Mitradatès et Kyno. Dans l'un et l'autre ménage, celui du grand seigneur et celui du simple paysan, elle est toute de confiance réciproque, d'union ; — ajoutons, pour

τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν, κατὰ δὲ τὴν Μηδικὴν Σπακὼ τὴν γὰρ κύνα καλέουσι σπάκα Μῆδοι. Αἱ δὲ ὑπώρεαι εἰσι τῶν ὀρέων, ἐνθα τὰς νομάς τῶν βοῶν εἶχε οὗτος δὴ ὁ βουκόλος, πρὸς βορέω τε ἀνέμου τῶν Ἀγβατάνων καὶ πρὸς τοῦ πόντου τοῦ Εὐξείνου. Ταύτῃ μὲν γὰρ ἡ Μηδικὴ χώρα 10 πρὸς Σασπείρων ὀρεινὴ ἐστὶ κάρτα καὶ ὑψηλὴ τε καὶ ἰδησι συνηρεφής, ἡ δὲ ἄλλη Μηδικὴ χώρα ἐστὶ πᾶσα ἄπιδος. Ἐπεὶ δὲ ὁ βουκόλος σπουδῇ πολλῇ καλεόμενος ἀπῆκετο, ἔλεγε δ' Ἀρπαγὸς τάδε· « Κελεύει σε Ἀστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαβόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν ὀρέων, ὅπως 15 ἂν τάχιστα διαφθαρεῖ. Καὶ τάδε τοι ἐκέλευσε εἰπεῖν, ἥν μὴ ἀποκτείνῃς αὐτό, ἀλλὰ τεφρὸν τρόπῳ περιποιήσῃς, ὀλέθρῳ τῷ κακίστῳ σε διαχρήσεσθαι. Ἐπορᾶν δὲ ἐκκείμενον τέταγμαί ἐγώ. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ βουκόλος καὶ ἀναλαβὼν τὸ παιδίον 141 ἦγε τὴν αὐτὴν ὁπίσω δὸν καὶ ἀπικνέεται ἐς τὴν ἔπαυλιν.

Τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἡ γυνή, ἐπίτεξ ἐοῦσα πᾶσαν ἡμέρην, τότε κως κατὰ δαίμονα τίκτει οἰχομένου τοῦ βουκόλου ἐς πόλιν. Ἦσαν δὲ ἐν φροντίδι ἀμφοτέροι ἀλλήλων πέρι, ὁ 5 μὲν τοῦ τόκου τῆς γυναικὸς ἀρρωδέων, ἡ δὲ γυνὴ ὅτι οὐκ ἔωθως ὁ Ἀρπαγὸς μεταπέμψαιτο αὐτῆς τὸν ἄνδρα. Ἐπεὶ τε δὲ ἀπονοστήσας ἐπέστη, οἷα ἐξ ἀέλπτου ἰδοῦσα ἡ γυνή εἶρετο προτέρη ὅτι μιν οὕτω προθύμως Ἀρπαγὸς μετεπέμψατο. Ὁ δὲ εἶπε· « ὦ γύναι, εἰδὼν τε ἐς πόλιν ἔλθων 10 καὶ ἤκουσα τὸ μήτε ἰδεῖν ὄφελον μήτε κοτὲ γενέσθαι ἐς

140 8 ὀρέων DRSV : οὐρ- ABCP || εἶχε codd. pl. : -εν R || 9 Ἀγβατάνων codd. pl. : Ἐχέ- P || 11 πρὸς codd. pl. : πρὸ B¹C || Σασπείρων ABCP : Σαππείρων DR ἀππείρων V² ἀπείρων SV¹ || 11-13 καὶ ὑψηλὴ τε... ὁ βουκόλος om. DRSV || 13 πολλῇ ABCP : ὅν πολλῇ D ὦν RSV || 14 ἔλεγε ABCP : καὶ ἔλεγε D καὶ ἔλεγεν RSV || σε ABCPD : δὲ R om. SV || 15 ἐρημότατον codd. pl. : -ώτατον D¹ || ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || 17 περιποιήσῃς Bekker : pl. -ση codd. -σει B¹ || 18 διαχρήσεσθαι ABPR : -σασθαι CDSV || τέταγμαί ABCPD : διατέτ- RSV || 19 ἐγώ codd. pl. : ὡς ἐγώ C.

141 2 ἦγε codd. pl. : ἦε C || 4 τότε κως ABCP : τὸ τέκος DRSV || 7 ἔωθως ABCPD : ἐωρθῶς RV² ὀρθῶς SV¹ || 8 ἀέλπτου codd. pl. : ἀπέλπτου V || 9 εἶρετο codd. pl. : ἦρ- C || 11 ὄφελον PD¹RSV : ὄφελον ABCD².

le revoyait après avoir craint de ne plus le revoir, lui demanda la première pourquoi Harpage l'avait mandé de façon si pressante. Il répondit : « O femme, ce que j'ai vu quand je fus à la ville, et ce que j'ai entendu, plutôt aux dieux que je ne l'eusse pas vu et que cela ne fût jamais arrivé à nos maîtres ! Toute la demeure d'Harpage était pleine de lamentations ; j'y pénétrai tout troublé. Aussitôt entré, je vois exposé à terre un enfant qui se débattait et criait ; il était paré d'objets d'or et de langes de diverses couleurs. Harpage, dès qu'il me vit, m'ordonna de prendre au plus vite cet enfant dans mes bras, de m'en aller avec lui, et de le déposer à l'endroit des montagnes où il y a le plus de bêtes sauvages¹ ; c'était, assurait-il, Astyage qui m'en chargeait ; et il m'a menacé de mille maux si je ne faisais pas ce qu'il disait. J'ai pris l'enfant et je l'ai emporté, pensant qu'il était à quelqu'un de la maison ; car jamais je n'aurais soupçonné qui étaient vraiment ses parents. J'étais surpris toutefois en voyant les objets d'or et les langes dont il était paré, et aussi les manifestations de deuil auxquelles on se livrait chez Harpage. Bientôt, en cours de route, j'appris du serviteur qui m'accompagna hors de la ville et me fit remise de l'enfant tout ce qui en était : que c'était le fils de Mandane fille d'Astyage et de Cambyse fils de Cyrus, et qu'Astyage enjoignait de le tuer. Et maintenant le

112 voici. » En prononçant ces mots, le bouvier découvrait l'enfant et le montrait. La femme, quand elle le vit grand et beau, se mit à pleurer ; embrassant les genoux de son mari, elle le priait de ne point exposer à aucun prix cet enfant. Lui protestait qu'il ne pouvait faire autrement ; car des espions devaient venir, envoyés par Harpage, pour observer sa conduite, et il périrait de la plus triste mort s'il n'exécutait pas l'ordre reçu. Comme elle ne persuadait pas son mari, la

celui de Mitrادات : et de tendre sollicitude. Ni dans l'un ni dans l'autre l'épouse n'est traitée de haut ni tenue pour quantité négligeable.

1. Que pouvait-il attendre de ces bêtes, sinon qu'elles dévorassent le bébé ? Mais, si elles l'avaient dévoré, comment aurait-on pu ensuite prouver et constater sûrement qu'il était mort ? Aussi bien, dans la

δεσπότης τοὺς ἡμετέρους. Οἶκος μὲν πᾶς Ἀρπάγου κλαυθμῷ κατείχετο· ἐγὼ δὲ ἐκπλαγείς ἦν ἔσω. Ὡς δὲ τάχιστα ἐσηλθόν, ὁρέω παιδίον προκείμενον ἀσπαῖρόν τε καὶ κραγανόμενον, κεκοσμημένον χρυσῷ τε καὶ ἐσθῆτι 15 ποικίλῃ. Ἀρπαγὸς δὲ ὡς εἶδε με, ἐκέλευε τὴν ταχίστην ἀναλαμβάνοντα τὸ παιδίον οἴχεσθαι φέροντα καὶ θεῖναι ἔνθα θηριωδέστατον εἴη τῶν ὁρέων, φᾶς Ἀστυάγεα εἶναι τὸν ταῦτα ἐπιθέμενόν μοι, πόλλ' ἀπειλήσας εἰ μὴ σφεα ποιήσαιμι. Καὶ ἐγὼ ἀναλαβὼν ἔφερον, δοκέων τῶν τινος 20 οἴκετέων εἶναι· οὐ γὰρ ἂν κοτε κατέδοξα ἔνθεν γε ἦν. Ἐθάμβεον δὲ ὁρέων χρυσῷ τε καὶ εἵμασι κεκοσμημένον, πρὸς δὲ καὶ κλαυθμὸν κατεστεῶτα ἐμφανέα ἐν Ἀρπάγου. Καὶ πρόκατε δὴ κατ' ὁδὸν πυνθάνομαι τὸν πάντα λόγον θεράποντος· δς ἐμὲ προπέμπων ἔξω πόλιος ἐνεχείρισε τὸ 25 βρέφος, ὡς ἄρα Μανδάνης τε εἴη παῖς τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς καὶ Καμβύσειω τοῦ Κύρου, καὶ μιν Ἀστυάγης ἐντέλλεται ἀποκτείνειν. Νῦν τε ὁδε ἐστί. » Ἀμα τε ταῦτα ἔλεγε 112 ὁ βουκόλος καὶ ἐκκαλύψας ἀπεδείκνυε. Ἡ δὲ ὡς εἶδε τὸ παιδίον μέγα τε καὶ εὐειδὲς ἔόν, δακρύσασα καὶ λαβομένη τῶν γουνάτων τοῦ ἀνδρὸς ἐχρήριζε μηδεμιᾷ τέχνῃ ἐκθεῖναι μιν. Ὁ δὲ οὐκ ἔφη οἷός τε εἶναι ἄλλως αὐτὰ ποιέειν· ἐπιφοι- 5 τήσειν γὰρ κατασκόπους ἔξ Ἀρπάγου ἐποφομένους, ἀπολέεσθαι τε κάκιστα ἦν μὴ σφεα ποιήσῃ. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε

111 12 τοὺς om. DRSV || 13 δὲ om. D || 14 ἐσηλθόν codd. pl. : εἰς- C || 15 κραγανόμενον Lobeck : κραυγανόμενον RSV -γόμενον D -γανόμενον ABCP || 16 εἶδε ABCP : ἴδε DRSV || 18 ὁρέων AB : οὐρ- CPDRSV || 19 ταῦτα ABCP : τοιαῦτα DRSV || πόλλ' ABCP : πολλά DRSV || 21 γε ἦν ABCP : γενεήν DRSV || 22 χρυσῷ ABCP : -έω DRSV || 23 κατεστεῶτα CPS : καθεστ- ABDR θεστ- V || ἐμφανέα om. DRSV || 24 πρόκατε om. DRSV || τὸ RV¹ || 26 ἄρα ABCP : παρὰ DRSV || τε om. D || 27 καὶ om. DRSV || τοῦ codd. pl. : τε τοῦ V² || 28 ὁδε codd. pl. : ὁδε SV || ἐστί codd. pl. : -ιν R.

112 1 τε Krüger : δὲ codd. || 2 ἀπεδείκνυε codd. pl. : -ουεν V || 4 γουνάτων codd. pl. : γον- CP || ἐχρήριζε ABCP : ἐχρηζε DRSV || 6 ἐποφομένους ABCP : κατ- DRSV || 6-7 ἀπολέεσθαι ABCP : ἀπολέεσθαι DRSV || 7 ποιήσῃ codd. pl. : -ήσει R.

femme, faisant une seconde tentative, lui dit : « Eh bien, puisque je ne peux pas te persuader de ne pas exposer d'enfant, fais ce que je vais dire : s'il est absolument nécessaire qu'on voie un enfant exposé, — j'ai accouché moi aussi, accouché d'un enfant mort, — emporte celui-là, expose-le ; et, quant à l'enfant de la fille d'Astyage, élevons-le comme s'il était né de nous. De la sorte, tu ne seras pas convaincu de faute envers tes maîtres ; et nous n'aurons pas pris un mauvais parti ; car l'enfant mort obtiendra une sépulture royale, et le survivant ne perdra pas la vie. » Le bouvier trouva que, dans la circonstance, sa femme parlait tout à fait sagement ; et, sans retard, il fit ce qu'elle disait ; il remit à sa femme l'enfant qu'il apportait pour le faire mourir, prit le sien, qui était mort, le plaça dans la corbeille dans laquelle il apportait l'autre, le para de tous les ornements de cet autre, l'emporta au plus désert des montagnes, et l'y déposa. Le troisième jour que l'enfant était exposé, le bouvier se rendit à la ville, laissant à sa garde un des hommes qui menaient paître les troupeaux¹ ; il alla chez Harpage, et se dit prêt à montrer le cadavre de l'enfant. Harpage envoya les plus sûrs de ses gardes, vit par leurs yeux, et fit ensevelir l'enfant du bouvier. Et, après que celui-là fut enseveli, celui que plus tard on appela Cyrus fut élevé par la femme du bouvier qui l'avait adopté ; elle lui avait donné un autre nom quelconque, et non pas le nom de Cyrus².

114 Lorsque l'enfant eut atteint sa dixième année, voici ce

suite de l'histoire, le bébé sera-t-il censé être mort d'inanition ou de froid ; et les bêtes féroces ne jouent aucun rôle. La mention qui est faite d'elles ici, — et plus haut, — paraît être un trait retenu d'une autre légende, à la fois plus simple et plus merveilleuse, d'après laquelle l'enfant, exposé dans un lieu sauvage pour y périr au plus vite et sans qu'on se souciât de savoir ce qu'il deviendrait, était défendu contre la dent des fauves par un protecteur imprévu. Voir ci-dessous, page 144, note 1.

1. Mitradatès, — comme Eumée, — avait des subordonnés ; ce n'était pas un bouvier quelconque, mais un chef de bouviers.

2. Quand il fut reconnu pour le fils de Cambyse, fils lui-même de Cyrus, l'enfant reçut un des noms qui alternaient dans la lignée des Achéménides, celui de son aïeul.

ἄρα τὸν ἄνδρα, δεύτερα λέγει ἡ γυνὴ τάδε· « Ἐπεὶ τοίνυν οὐ δύναμαί σε πείθειν μὴ ἐκθελῖναι, σὺ δὲ ὤδε ποιήσον· εἰ δὴ πᾶσα [γε] ἀνάγκη δφθῆναι ἐκκειμένον, — τέτοκα γάρ καὶ 10 ἐγώ, τέτοκα δὲ τεθνεός, — τοῦτο μὲν φέρων πρόθεες, τὸν δὲ τῆς Ἀστυάγεος θυγατρὸς παῖδα ὥς ἐξ ἡμέων ἐόντα τρέφωμεν. Καὶ οὕτω οὔτε σὺ ἀλώσεαι ἀδικέων τοὺς δεσπότας, οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβουλευμένα ἔσται· ὃ τε γάρ τεθνεὼς βασιλῆως ταφῆς κυρήσει καὶ ὃ περιεὼν οὐκ ἀπολέει τὴν 15 ψυχὴν. » Κάρτα τε ἔδοξε τῷ βουκόλῳ πρὸς τὰ παρεόντα 113 εἰ λέγειν ἡ γυνή, καὶ αὐτίκα ἐποίησε ταῦτα· τὸν μὲν ἔφερε θανατώσων παῖδα, τοῦτον μὲν παραδιδού τῇ ἑωυτοῦ γυναικί, τὸν δὲ ἑωυτοῦ ἐόντα νεκρὸν λαβὼν ἔθηκε ἐς τὸ ἄγγος ἐν τῷ ἔφερε τὸν ἕτερον· κοσμήσας δὲ τῷ κόσμῳ 5 παντὶ τοῦ ἑτέρου παιδός, φέρων ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν ὁρέων τιθεῖ. Ὡς δὲ τρίτῃ ἡμέρῃ τῷ παιδίῳ ἐκκειμένῳ ἐγένετο, ἦε ἐς πόλιν ὃ βουκόλος, τῶν τινα προβοσκῶν φύλακον αὐτοῦ καταλιπὼν, ἐλθὼν δὲ ἐς τοῦ Ἀρπάγου ἀποδεικνύναι ἔφη ἔτοιμος εἶναι τοῦ παιδίου τὸν νέκυν. 10 Πέμψας δὲ ὃ Ἀρπαγὸς τῶν ἑωυτοῦ δορυφόρων τοὺς πιστοτάτους εἶδὲ τε διὰ τούτων καὶ ἔθαψε τοῦ βουκόλου τὸ παιδίον. Καὶ τὸ μὲν ἐτέθαπτο, τὸν δὲ ὕστερον τούτων Κῦρον ὀνομασθέντα παραλαβοῦσα ἔτρεφε ἡ γυνὴ τοῦ βουκόλου, ὄνομα ἄλλο κού τι καὶ οὐ Κῦρον θεμένη. 15

Καὶ ὅτε δὴ ἦν δεκαέτης ὃ παῖς, πρῆγμα ἐς αὐτὸν 114

112 8 ἄρα τὸν om. SV || δεύτερα ABCPD : -ον RSV || 10 [γε] om. ABCP || 11 τεθνεός codd. pl. : -εός BD || φέρων codd. pl. : -ον B || 12 ἡμέων ABCP : -ων DRSV || 12-13 τρέφωμεν codd. pl. : -ομεν A¹C || 15 περιεὼν ABCD : περιών PRSV || ἀπολέει ABCP : -έσει DRSV.

113 3 μὲν om. CDRSV || 4 δὲ ἑωυτοῦ codd. pl. : ἑωυτοῦ δὲ D || 5 τῷ codd. pl. : ᾧ D || κοσμήσας codd. pl. : -ίσας D || 6 ἐρημότατον codd. pl. : -ώτατον D¹ || 7 ὁρέων AB : οὐρ- CPDRSV || 8 προβοσκῶν ABCP : -δόσκων DRSV || 9 τοῦ ABCP : τὸ DRSV || 11 ἑωυτοῦ codd. pl. : ἑαυτοῦ B || 13 ἐτέθαπτο ABCP : ἐθάπτετο DRSV || 15 ὄνομα codd. pl. : ὄν- P.

114 1 δὴ om. ABCP.

qui lui arriva et le fit découvrir. Il jouait dans le bourg où se trouvaient aussi les étables des bœufs¹ [dont nous avons parlé²]; il jouait avec d'autres garçons de son âge, sur la route. En jouant, ces enfants avaient choisi pour être leur roi celui qu'on appelait le fils du bouvier³. Lui, désigna certains d'entre eux pour lui bâtir un palais, certains pour être ses gardes, un tel pour être l'œil du roi, à tel autre il donna la charge de lui apporter les messages⁴; à chacun il assignait sa tâche. L'un de ces enfants qui prenait part au jeu, — c'était le fils d'Artembarès, homme considéré chez les Mèdes, — n'ayant pas fait ce qui lui avait été assigné par Cyrus, celui-ci ordonna aux autres enfants de le saisir; ils obéirent, et Cyrus le traita très rudement à coups de fouet. Aussitôt relâché, l'enfant ressentit une indignation d'autant plus vive, qu'il pensait avoir été traité d'une manière indigne de lui; il descendit à la ville, et se plaignit à son père du traitement qui lui avait été infligé par Cyrus; il ne disait pas par Cyrus, car ce nom n'était pas encore en usage, mais par le fils du bouvier d'Astyage. Artembarès, furieux comme il l'était, se rendit près d'Astyage, menant son fils avec lui; et il déclara qu'on l'avait outragé; « O roi », dit-il, « voici de quelle

1. Des troupeaux de bœufs sont appelés plus loin (chapitre 126) βουκόλια. Ici, βουκολία doit désigner autre chose : un ensemble de constructions comprenant des étables et des logis pour les βουκόλοι. Ces constructions n'étaient pas isolées : elles faisaient partie, entre autres constructions (καί), d'un village.

2. Où ? Au chapitre 110, il est parlé de troupeaux, mais pas de βουκολία. Voir la note critique.

3. Dans le milieu de petites gens où Cyrus vivait à ce moment, et où son père putatif était une sorte de personnage (voir ci-dessus, p. 136, n. 1), cette désignation n'avait rien de méprisant, au contraire. L'usage que, d'après Hérodote, on en faisait couramment, explique pourquoi l'écrivain n'a pas su dire quel nom Cyrus portait avant de s'appeler Cyrus, quel nom lui avait donné Kyno : ce nom, qui n'avait jamais été très employé, était tombé dans l'oubli.

4. Autrement dit, il fit, en manière de jeu, tout ce qu'avait fait en son temps Déiokès (voir ci-dessus, chapitres 98 et suiv.). « Œil du roi » était la désignation officielle des hommes de confiance, des espions ou surveillants royaux, qui, au chapitre 100, sont appelés simplement des κατάσκοποι.

τοιόνδε γενόμενον ἐξέφηνέ μιν. Ἐπαιζε ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν καὶ αἱ βουκολίαι [αὗται], ἔπαιζε δὲ μετ' ἄλλων ἡλίκων ἐν ὁδῷ. Καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἵλοντο ἐαυτῶν βασιλέα εἶναι τοῦτον δὴ τὸν τοῦ βουκόλου ἐπί- 5 κλησιν παῖδα. Ὁ δὲ αὐτῶν διέταξε τοὺς μὲν οἰκίας οἰκοδομέειν, τοὺς δὲ δορυφόρους εἶναι, τὸν δὲ κού τινα αὐτῶν ὀφθαλμὸν βασιλέος εἶναι, τῷ δὲ τινὶ τὰς ἀγγελίας ἐσφέρειν ἐδίδου γέρας, ὥς ἐκάστῳ ἔργον προστάσων. Εἰς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαίζων, ἔων Ἀρτεμβάρεος παῖς, ἀνδρὸς 10 δοκίμου ἐν Μήδοισι, οὗ γὰρ δὴ ἐποίησε τὸ προσταχθὲν ἐκ τοῦ Κύρου, ἐκέλευε αὐτὸν τοὺς ἄλλους παῖδας διαλαβεῖν, πειθομένων δὲ τῶν παίδων ὁ Κύρος τὸν παῖδα τρηχέως κάρτα περιέσπε μαστιγῶν. Ὁ δὲ, ἐπεῖτε ἐμετείθη τάχιστα, ὥς γε δὴ ἀνάξια ἐαυτοῦ παθὼν μᾶλλον τι περιημέκτεε, 15 κατελθὼν δὲ ἐς πόλιν πρὸς τὸν πατέρα ἀποικτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἡντησε, λέγων [δὲ] οὐ Κύρου (οὐ γὰρ κω ἦν τοῦτο τοῦνομα), ἀλλὰ πρὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος παιδός. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ὀργῇ ὥς εἶχε ἐλθὼν παρὰ τὸν Ἀστυάγεα καὶ ἅμα ἀγόμενος τὸν παῖδα ἀνάρσια πρήγματα 20 ἔφη πεπονθέναι, λέγων· « ὦ βασιλεῦ, ὑπὸ τοῦ σοῦ δούλου,

114 2 ἐν om. V || 3 [αὗται] codd. Ex ἔπαι- fortasse natum. Delevi || ἔπαιζε ABCPDV² : ἔπαι RSV¹ || 4 μετ' ABCPS : μετὰ DRV || post ἐν ὁδῷ in R legitur ἦσαν || 5 τοῦ βουκόλου ABCPD (ubi τοῦ supra lineam additur) : βουκόλον RSV || 6 οἰκίας codd. : οἰκία malim, cum verisimile sit de regis aedibus hic agi || 7 τὸν PDRSV : τῶν ABC || 8 βασιλέος codd. pl. : -έως D -ῆος V || ἐσφέρειν DRS : ἐκφ- V φέρειν ABCP || 9 ἐκάστῳ codd. pl. : -ου R || 10 παίδων Bekker : -ῶν codd. || Ἀρτεμβάρεος ABCPD¹R : -έως D² Ἀρτεμβάρεος -δάρεω S || 12 ἐκέλευε αὐτὸν codd. : ἐκέλευεν αὐτοῦ Phrynichus ap. Bekker *Anecd.* p. 36 || 14 περιέσπε ACP : περιέσπε BD² περιέσπε D¹RSV || μαστιγῶν cf. III 16 bis, 29, 154, VI 81, VII 54, VIII 109 : -γέων codd. || ἐμετείθη D (cf. ἐμετίετο cap. 12 l. 2, μεμετιμένος) : ἐμετείθη R μετήχθη littera una ante μ erasa V ἐμαστίχθη S μετείθη ABC² (-τή- C¹) P || 15 τι om. D || 16 δὲ codd. pl. : τε V² om. SV¹ || 17 ἡντησε codd. pl. : -σε D || [δὲ] seclusi || Κύρου ABCP : Κύρον DRSV || 19 Ἀρτεμβάρης codd. pl. : Ἀρτεβ- V¹ || 21 ἔφη codd. pl. : ἔφησε SV.

façon nous avons été insultés par ton esclave, par un fils de
 115 bouvier » ; et il montrait les épaules de son fils. Astyage, après
 qu'il eut écouté et vu, voulut venger l'enfant, par égard pour
 Artembarès ; il envoya chercher le bouvier et son fils ; et,
 quand il furent en sa présence tous les deux, il regarda Cyrus
 et lui dit : « C'est toi, fils d'un père tel que celui-là, qui as
 osé traiter de façon si ignominieuse le fils de l'homme que
 voici¹, qui est au premier rang auprès de moi ? » Cyrus
 répondit en ces termes : « Maître, si je l'ai traité de la sorte,
 c'est justement. Les enfants du village, dont il était lui aussi²,
 m'avaient en jouant nommé leur roi ; je leur paraissais en effet
 le plus capable de l'être. Or, tandis que les autres exécutaient
 mes ordres, lui n'y prêtait pas l'oreille et n'en tenait aucun
 compte, jusqu'à ce qu'il reçut son châtiment. Si donc, par
 ma conduite, je mérite une peine, me voici à ta disposition. »
 116 Pendant qu'il parlait ainsi, le soupçon de ce qu'il était venait
 à la pensée d'Astyage ; les traits du visage de l'enfant lui
 paraissaient se rapprocher des siens, sa réponse convenir plu-
 tôt à un homme libre, son âge concorder avec le temps où
 l'enfant de Mandane avait été exposé³. Frappé de ces détails, il
 resta un temps sans parler ; enfin il revint à lui, non sans peine ;
 et, voulant éloigner Artembarès pour prendre le bouvier à part

1. Astyage montre successivement Mitrادات et Artembarès.

2. Le fils d'Artembarès, qui peut-être faisait une « cure d'air » aux
 champs, n'était pas un « enfant du village » au même titre que les
 autres ; mais, les enfants n'étant pas toujours sensibles aux distinc-
 tions sociales, cette nuance peut échapper à Cyrus ; ou bien il
 estime, avec quelque raison, que le fils d'Artembarès, s'il ne dédai-
 gnait pas de jouer avec de petits paysans, se mettait de lui-même à
 leur niveau.

3. L'air de famille qu'Astyage remarqua dans la physionomie du
 garçonnet n'est sans doute pas, bien que mentionné ici en premier
 lieu, ce qui le frappe tout d'abord. Ce qui, avant toute autre chose,
 doit lui faire soupçonner que l'enfant n'est pas ce qu'il passe pour
 être, c'est ce qui est signalé ensuite : le ton de la réponse du jeune
 Cyrus, et ce que cette réponse révèle de ses qualités d'esprit et de
 caractère. La reconnaissance d'un enfant princier s'effectuant dans de
 pareilles conditions paraît avoir été un thème de contes orientaux ;
 cf. Aly, *Volksmärchen, Sage und Nouvelle...*, page 50.

βουκόλου δὲ παιδός, ὧδε περιυβρίσμεθα », δεικνὺς τοῦ
 παιδός τοὺς ὤμους. Ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν Ἀστυάγης, 115
 θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδί τιμῆς τῆς Ἀρτεμβάρους εἵνεκα,
 μετεπέμπετο τὸν τε βουκόλον καὶ τὸν παῖδα· ἐπεῖτε δὲ
 παρήσαν ἀμφότεροι, βλέψας πρὸς τὸν Κύρον δ' Ἀστυάγης
 ἔφη· « Σὺ δὴ ἔων τούτου τοιούτου ἔοντος παῖς ἐτόλμησας 5
 τὸν τοῦδε παῖδα ἔοντος πρώτου παρ' ἐμοὶ ἀεικέλῃ τοιῇδε
 περισπεῖν ; » Ὁ δὲ ἀμείβετο ὧδε· « ὦ δέσποτα, ἐγὼ δὴ
 ταῦτα τοῦτον ἐποίησα σὺν δίκῃ. Οἱ γάρ με ἐκ τῆς κώμης
 παῖδες, τῶν καὶ ὧδε ἦν, παίζοντες σφέων αὐτῶν ἐστή-
 σαντο βασιλέα· ἐδόκεον γάρ σφι εἶναι ἐς τοῦτο ἐπιτη- 10
 δεότατος. Οἱ μὲν νυν ἄλλοι παῖδες τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπε-
 τέλεον, οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε καὶ λόγον εἶχε οὐδένα, ἐς
 δ' ἔλαβε τὴν δίκην. Εἰ δὴν δὴ τούτου εἵνεκεν ἀξιός τεο
 κακοῦ εἰμι, ὧδε τοι πάρειμι. » Ταῦτα λέγοντος τοῦ παιδός 116
 τὸν Ἀστυάγεα ἐσήμει ἀνάγνωσις αὐτοῦ, καὶ οἱ ■ τε χαρακτήρ
 τοῦ προσώπου προσφέρεσθαι ἐδόκεε ἐς ἑαυτὸν καὶ ἡ ὑπό-
 κρισις ἐλευθεριωτέρῃ εἶναι, δ' τε χρόνος τῆς ἐκθέσιος τῇ
 ἡλικίῃ τοῦ παιδός ἐδόκεε συμβαίνειν. Ἐκπλαγείς δὲ τού- 5
 τοις ἐπὶ χρόνον ἀφθογγος ἦν· μόγις δὲ δὴ κοτε ἀνενειχθεὶς
 εἶπε, θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἀρτεμβάρεα, ἵνα τὸν βουκόλον

114 22 δὲ om. DRSV || 22-23 τοῦ παιδός τοὺς ὤμους ABCP : τοὺς
 ὤ. τοῦ π. DRSV.

115 1 Ἀστυάγης codd. pl. : ὁ Ἀ. C || 2 Ἀρτεμβάρους codd. pl.
 (-εως D²) : Ἀρτεβ- R || 5 δὴ codd. pl. : δὲ V ut videtur || τούτου
 P : τοῦδε cett. || 6 ἀεικέλῃ ABCP : ἀεικίῃ DR ἀκίῃ SV || 7 δὴ coniecī :
 δὲ SV om. cett. || 10 εἶναι ἐς τοῦτο codd. : ἐς [τ]ο[ῦ]το εἶναι Pap.
 Monac. || 10-11 ἐπιτηδεότατος AB Pap. : -εώτατος CPR -ειότατος D
 -ειότητος S -ιώτητος V || 13 ἔλαβε codd. pl. : ἔβαλε SV || τούτου
 εἵνεκεν Pap. : τοῦδε εἵνεκα codd. || τεο : τευ codd. Pap. || 14 ὧδε ABCP
 Pap. : ὧδέ DRSV || τοι codd. pl. : τι R.

116 2 ἐσήμει Pap. : ἐσήμει IA RSV ἐσηίει CP || οἱ om. Pap.
 || 3 ἑαυτὸν PDSV : αὐτὸν R αὐτὸν C αὐτοὺς AB Pap. || 4 ἐλευθεριω-
 τέρη Pap. (coniecerat Portus) : -ρωτέρῃ codd. || ἐκθέσιος ABCPD :
 -εος R² -εως R¹SV || 6 ἀνενειχθεὶς CP : -εχθεὶς cett.

et le questionner, il dit : « Artembarès, je ferai en sorte que ni toi ni ton fils n'ayez rien à me reprocher. » Il renvoya donc Artembarès ; et Cyrus, sur son ordre, fut conduit par ses serviteurs à l'intérieur du palais. Quand le bouvier fut demeuré avec lui seul à seul, Astyage lui demanda où il avait pris cet enfant et qui le lui avait remis. Mitradatès assura qu'il était né de lui et que la femme qui l'avait mis au monde était encore sa compagne. Astyage répondit qu'il ne prenait pas un bon parti en souhaitant s'exposer à de cruelles tortures ; et, en même temps qu'il disait ces mots, il fit signe à ses gardes de le saisir. Alors, comme on le conduisait à la torture, Mitradratès révéla enfin les choses telles qu'elles étaient. Commentant par le commencement, il fit un récit conforme à la vérité et finit par des supplications, par la prière qu'Astyage lui pardonnât.

- 117 Après que le bouvier eut découvert la vérité, Astyage dès lors ne tint plus grand compte de lui ; mais, fortement irrité contre Harpage, il ordonna aux gardes de l'appeler. Et, quand Harpage fut en sa présence, il lui demanda : « Harpage, de quelle façon as-tu fait périr l'enfant né de ma fille, que je t'avais remis ? » Harpage, voyant le bouvier dans la salle, ne s'engagea point dans des mensonges, pour n'être pas confondu séance tenante¹ ; il répondit : « O roi, quand j'eus reçu l'enfant, je réfléchis et me demandai comment je pourrais te satisfaire, et, sans commettre de faute envers toi, ne serais ni aux yeux de ta fille ni à tes propres yeux un meurtrier. Voici donc comment j'ai agi : j'ai mandé le bouvier ici présent ; je lui ai remis l'enfant, en lui disant que c'était toi qui voulais qu'on le tuât² ; quand je parlais ainsi, je ne mentais certes pas, puisque ton ordre était tel. En lui remettant l'enfant, je lui donnai ces instructions : qu'il le déposât sur une mon-

1. Hérodote paraît croire que, si Harpage avait pensé pouvoir mentir avec succès, il aurait menti sans scrupules.

2. Ces mots pourraient signifier qu'Astyage avait, par l'intermédiaire d'Harpage, chargé Mitradatès de faire périr l'enfant. Astyage esquisse une protestation ; Harpage y coupe court en lui rappelant qu'il avait en tout cas donné l'ordre de mort, et que c'est l'essentiel.

μόνον λαβὼν βασάνιση· « Ἀρτέμβαρες, ἐγὼ ταῦτα ποιήσω ὥστε σὲ καὶ τὸν παῖδα τὸν σὸν μηδὲν ἐπιμέμφεσθαι. » Τὸν μὲν δὴ Ἀρτεμβάρεια πέμπει, τὸν δὲ Κῦρον ἦγον ἔσω οἱ 10 θεράποντες κελεύσαντος τοῦ Ἀστυάγεος. Ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μόνος μουνόθεν, τάδε αὐτὸν εἶρετο ὁ Ἀστυάγης, κόθεν λάβοι τὸν παῖδα καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς. Ὁ δὲ ἐξ ἑωυτοῦ τε ἔφη γεγονέναι καὶ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν εἶναι ἔτι παρ' ἑωυτῷ. Ἀστυάγης δὲ μιν οὐκ εἶδ' βουλευέσθαι 15 ἔφη ἐπιθυμέοντα ἐς ἀνάγκας μεγάλας ἀπικνέεσθαι, ἅμα τε λέγων ταῦτα ἐσήμαινε τοῖσι δορυφόροις λαμβάνειν αὐτόν. Ὁ δὲ ἀγόμενος ἐς τὰς ἀνάγκας οὕτω δὴ ἔφαινε τὸν ἐόντα λόγον. Ἀρχόμενος δὲ ἀπ' ἀρχῆς διεξήει τῇ ἀληθείᾳ χρεώμενος καὶ κατέβαινε ἐς λιτάς τε καὶ συγγνώμην ἑωυτῷ 20 κελεύων ἔχειν αὐτόν.

Ἀστυάγης δὲ τοῦ μὲν βουκόλου τὴν ἀληθεῖν ἐκφή- 117 ναντος λόγον ἤδη καὶ ἐλάσσω ἐποιέετο, Ἀρπάγῳ δὲ καὶ μεγάλως μεμφόμενος καλέειν αὐτόν τοὺς δορυφόρους ἐκέλευε. Ὡς δὲ οἱ παρῆν ὁ Ἀρπαγός, εἶρετό μιν ὁ Ἀστυάγης· « Ἀρπαγε, τέφρῳ δὴ μόρῳ τὸν παῖδα κατεχρήσαο 5 τὸν τοι παρέδωκα ἐκ θυγατρὸς γεγονότα τῆς ἐμῆς ; » Ὁ δὲ Ἀρπαγός, ὡς εἶδε τὸν βουκόλον ἔνδον ἐόντα, οὐ τρέπεται ἐπὶ ψευδέα δδόν, ἵνα μὴ ἐλεγχόμενος ἀλίσκηται, ἀλλὰ λέγει τάδε· « ὦ βασιλεῦ, ἐπεῖτε παρέλαβον τὸ παιδίον, ἐβού- λευον σκοπέων ὅπως σοὶ τε ποιήσω κατὰ νόον καὶ ἐγὼ πρὸς 10 σὲ γινόμενος ἀναμάρτητος μήτε θυγατρὶ τῇ σῇ μήτε αὐτῷ

116 8 μόνον codd. pl. : μόνον C || λαβὼν om. SV || 9 σὲ om. RSV || τὸν (ante παῖδα) om. DRSV || 10 ἦγον codd. pl. : ἄγον C || ἔσω ABCP : εἶσω DRSV || 11-12 ὑπελέλειπτο ABCPD : -λιπτο RSV || 12 μουνόθεν, τάδε AB¹ : μουνοθέντα δὲ RV¹ μουνοθέντα τάδε B² μουνοθέντα δὲ Av. l. DSV² μουνωθέντα τάδε CP || εἶρετο codd. pl. : ἔρετο C || 13 εἴη ABCP : εἶ DRSV || 15 εἶναι ἔτι ABC : ἔτι εἶναι PDRSV || ἑωυτῷ codd. pl. : -οῦ R || 18 δὴ codd. pl. : δὲ C || 19 δὲ codd. pl. : ὁ R || διεξήει : -ήει ABDRSV -ήει CP || ἀληθείᾳ codd. pl. : -ηίᾳ V || 21 κελεύων ABCPD : -ειν RSV.

117 4 εἶρετό codd. pl. : ἔρε-C || 10 σκοπέων : -πῶν ABCP -πὸν DRSV.

tagne déserte et restât près de lui à le surveiller jusqu'à sa mort; et je le menaçai de toute sorte de maux, s'il n'exécutait pas l'ordre de point en point. Quand il eut fait ce que je commandais et que l'enfant fut mort, j'envoyai les plus sûrs de mes eunuques¹; j'ai vu par leurs yeux le cadavre, et je lui ai donné la sépulture. C'est ainsi, ô roi, que cette affaire s'est passée; et voilà comment périt l'enfant. » Harpage parlait sans détour. Astyage, dissimulant le courroux qu'il nourrissait contre lui à cause de sa conduite, lui refit d'abord le récit des événements tel qu'il l'avait entendu lui-même de la bouche de Mitradatès; puis, après lui avoir tout répété, il conclut en disant que l'enfant était en vie et que ce qui avait été fait était bien². « Car », déclara-t-il, « j'étais très affligé de la conduite qu'on avait tenue envers cet enfant; et je ne supportais pas légèrement d'être en butte au ressentiment de ma fille. Puis donc que la fortune a pris un tour favorable, envoie près de l'enfant nouvellement arrivé ton propre fils; et, comme je vais offrir aux dieux à qui revient cet honneur un sacrifice en reconnaissance du salut de l'enfant, viens dîner avec moi. » Harpage, lorsqu'il eut entendu ces

1. Peut-être est-ce avec une inexactitude volontaire qu'Harpage parle ici d'eunuques et non de gardes (δορυφόρων, était-il dit au chapitre 113) : les eunuques passaient pour être tout particulièrement dignes de confiance (VIII 105).

2. Tout, je crois, n'est pas mensonge dans les paroles d'Astyage. Pendant qu'il réfléchissait en face de Cyrus (chapitre 116) et hésitait à le reconnaître, il a pu se dire que, l'enfant ayant déjà « régné », il n'avait plus rien à craindre de sa part. Lui-même suggérera aux mages cette interprétation rassurante de son rêve (chapitre 120), déclarera qu'il est tout à fait de cet avis (ταύτη πλείστος γνώμην εἶμι), et se réjouira de la leur voir partager (chapitre 121 : ἐχάρη). Si sa dureté de cœur l'a rendu insensible à la douleur de Mandane, il a pu redouter véritablement sa rancune et la vengeance de son mari. La conduite atroce qu'il tiendra à l'égard d'Harpage n'est point en contradiction avec cette assertion, qu'il est satisfait de la tournure que les choses ont prise : au livre III chapitre 36, nous verrons un autre despote, Cambyse, heureux de retrouver en vie Crésus qu'il avait ordonné de tuer, n'en pas moins sévir avec sévérité contre ceux qui avaient reçu l'ordre de mort et n'en ont pas tenu compte.

σοὶ εἶην αὐθέντης. Ποιέω δὲ ὧδε· καλέσας τὸν βουκόλον τόνδε παραδίδωμι τὸ παιδίον, φᾶς σέ τε εἶναι τὸν κελεύοντα ἀποκτείνειν αὐτό· καὶ λέγων τοῦτό γε οὐκ ἐψευσδόμην· σὺ γὰρ ἐνετέλλεο οὕτω. Παραδίδωμι μέντοι τῷδε κατὰ τάδε, 15 ἐντειλάμενος θεῖναι μιν ἐς ἔρημον ὄρος καὶ παραμένοντα φυλάσσειν ἄχρι οὗ τελευτήσῃ, ἀπειλήσας παντοῖα τῷδε ἦν μὴ τάδε ἐπιτελέα ποιήσῃ. Ἐπεῖτε δὲ ποιήσαντος τούτου τὰ κελεύόμενα ἐτελεύτησε τὸ παιδίον, πέμψας τῶν εὐνούχων τοὺς πιστοτάτους καὶ εἶδον δι' ἐκείνων καὶ ἔθαψά μιν. 20 Οὕτως ἔσχε, ὦ βασιλεῦ, περὶ τοῦ πρήγματος τούτου, καὶ τοιοῦτῳ μὲν ἔχρησάτο ὁ παῖς. » Ἄρπαγος μὲν δὴ τὸν 118 ἰθὺν ἔφαινε λόγον, Ἀστυάγης δὲ κρύπτων τὸν οἱ ἐνεῖχε χόλον διὰ τὸ γεγονός, πρῶτα μὲν, κατὰ περ ἤκουσε αὐτὸς πρὸς τοῦ βουκόλου τὸ πρήγμα, πάλιν ἀπηγέετο τῷ Ἀρπάγῳ, μετὰ δέ, ὥς οἱ ἐπαλιλλόγητο, κατέβαινε λέγων ὥς περιέσσι 5 τε ὁ παῖς καὶ τὸ γεγονός ἔχει καλῶς. « Τῷ τε γὰρ πεποιημένῳ », ἔφη λέγων, « ἐς τὸν παῖδα τοῦτον ἔκαμνον μεγάλως καὶ θυγατρὶ τῇ ἐμῇ διαβεβλημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεῦμην. Ὡς ὦν τῆς τύχης εὖ μετεστεώσης, τοῦτο μὲν τὸν σεωυτοῦ παῖδα ἀπόπεμψον παρὰ τὸν παῖδα τὸν νεήλυδα, τοῦτο δέ 10 (σώστρα γὰρ τοῦ παιδὸς μέλλω θύειν τοῖσι θεῶν τιμῇ αὕτη πρόσκειται) πάρισθί μοι ἐπὶ δεῖπνον. » Ἄρπαγος μὲν ὥς 119

117 12 ποιέω CP : ποιῶ cett. || δὲ scripsi : δὲ δὴ C δὴ cett. || 13 τε, quod post σέ codices universi praebeant, retinui, quamvis in sequentibus nihil reperiatur quod illi particulae respondeat; interiectis nempe verbis καὶ λέγων... οὕτω orationis cursus abrumpitur || 16 ἐς codd. pl. : εἰς C || ὄρος ABP : οὔρος vel οὔρο; CDRSV || 17 ἄχρι codd. An scribendum ἄχρις? Ante vocales Noster fortasse ἄχρις μέγχρις scripsit, quemadmodum Hippocrates μεσηγύς (cf. Bechtel, *Ion. Dial.* p. 258) || 20 εἶδον codd. pl. (εἰ εἶδον S i εἶδον V) : ἴδον P || ἐκείνων codd. pl. : -ον R || 21 τούτου om. DRSV.

118 2 ἐνεῖχε Estienne : ἐνεῖχε codd. || 3 χόλον ABP : λόγον CDRSV || κατὰ codd. pl. : καθά SV || 5 ἐπαλιλλόγητο AP : -λλιλόγητο RSV -λλιλόγητο BC¹ -λιλόγητο D -ληλόγητο C² || 6 τῷ τε codd. pl. : τότε D || 9 ὦν codd. pl. : οὖν RV || 12 πρόσκειται : -χέεται codd. || πάρισθί ABC : -θί PDRSV.

paroles, se prosterna et retourna chez lui, tenant pour un grand bonheur que sa faute eût tourné à bien et que, présage des faveurs de la fortune¹, on l'eût invité à dîner. Une fois rentré, il fit partir en toute diligence le fils unique qu'il avait, âgé de treize ans environ, en lui commandant de se rendre chez Astyage et de faire ce qu'Astyage lui commanderait. Lui-même, plein de joie, raconta à sa femme ce qui lui était advenu. Astyage, dès que le fils d'Harpagage fut arrivé chez lui, l'égorgea, le coupa en morceaux, fit rôtir une partie des chairs, bouillir le reste, les prépara avec soin et les tint prêtes à servir. L'heure du dîner venue, quand Harpage et les autres convives furent présents, on mit devant Astyage lui-même et devant les autres des tables chargées de chairs de mouton; devant Harpage, tout le corps de son fils, sauf la tête, les mains et les pieds; ces pièces étaient à part dans une corbeille, et couvertes. Lorsqu'Harpagage parut être rassasié, Astyage lui demanda s'il était content du repas. Harpage répondit qu'il en était très content. Ceux qui en avaient mission apportèrent alors, couverts, la tête, les mains et les pieds de l'enfant; et, se tenant près d'Harpagage, ils l'invitèrent à les découvrir et à en prendre ce qu'il voudrait. Harpage obéit, les découvrit, et vit les restes de son enfant; mais, malgré cette vue, il ne se troubla point et resta maître de lui. Astyage lui demanda s'il comprenait de quelle bête il avait mangé les chairs. Il répondit qu'il le comprenait, et qu'il avait pour agréable tout ce que faisait le roi. Après cette réponse, il prit ce qui restait des chairs² et se rendit chez lui. Son intention était ensuite, je pense, de rassembler le tout³ et de l'ensevelir.

120

Tel fut le châtement qu'Astyage infligea à Harpage. Cher-

1. Tel me paraît être ici le sens de ἐπὶ τύχῃσι χρηστέσι. Il ne s'agit pas des événements récents, — heureux pour Astyage et Cyrus, — d'occasion desquels l'invitation a été faite, mais de la brillante carrière de courtisan à laquelle, trompé par cette invitation, Harpage se croit personnellement destiné, pour laquelle il croit être en route.

2. Des chairs cuites qui lui avaient été servies.

3. Le reste des chairs cuites et le contenu de la corbeille; tout ce qui, du corps de l'enfant, n'avait pas été mangé.

ἤκουσε ταῦτα προσκυνήσας καὶ μεγάλα ποιησάμενος ὅτι
τε ἡ ἁμαρτὰς οἱ ἐς δέον ἐγεγόνεε καὶ ὅτι ἐπὶ τύχῃσι
χρηστέσι ἐπὶ δείπνον ἐκέκλητο, ἦε ἐς τὰ οἰκία. Ἐσελθὼν
δὲ τὴν ταχίστην, ἣν γάρ οἱ παῖς εἰς μῦθος, [ἔτη] τρία καὶ 5
δέκα κου μάλιστα ἔτεα γεγονώς, τοῦτον ἐκπέμπει, ἵεναι τε
κελεύων ἐς Ἀστυάγεος καὶ ποιέειν ὃ τι αὖ ἐκεῖνος κελεύῃ.
Αὐτὸς δὲ περιχαρὴς ἔων φράζει τῇ γυναικὶ τὰ συγκυρή-
σαντα. Ἀστυάγῃ δέ, ὥς οἱ ἀπρίκετο ὁ Ἀρπάγου παῖς,
σφάξας αὐτὸν καὶ κατὰ μέλεα διελὼν τὰ μὲν ὤπτῃσε, τὰ 10
δὲ ἤψῃσε τῶν κρεῶν, εὖτυκα δὲ ποιησάμενος εἶχε ἔτοιμα.
Ἐπειτα δὲ τῆς ὥρης γινομένης τοῦ δείπνου παρήσαν οἱ τε
ἄλλοι δαιτυμόνες καὶ ὁ Ἀρπαγός, τοῖσι μὲν ἄλλοισι καὶ
αὐτῷ Ἀστυάγῃ παρετιθέατο τράπεζαι ἐπίπλεαι μηλέων
κρεῶν, Ἀρπάγῳ δὲ τοῦ παιδὸς τοῦ ἑωυτοῦ, πλὴν κεφαλῆς 15
τε καὶ ἄκρων χειρῶν τε καὶ ποδῶν, τὰλλα πάντα ταῦτα
δὲ χωρὶς ἔκειτο ἐπὶ κανέῳ κατακεκαλυμμένα. Ὡς δὲ τῷ
Ἀρπάγῳ ἐδόκεε ἄλις ἔχειν τῆς βορῆς, Ἀστυάγῃς εἴρετό
μιν εἰ ἡσθείη τι τῇ θοίνῃ. Φαμένου δὲ Ἀρπάγου καὶ κάρτα
ἡσθῆναι παρέφερον τοῖσι προσέκειτο τὴν κεφαλὴν τοῦ 20
παιδὸς κατακεκαλυμμένην καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας,
Ἀρπαγὸν δὲ ἐκέλευον προσστάντες ἀποκαλύπτειν τε καὶ
λαβεῖν τὸ βούλεται αὐτῶν. Πειθόμενος δὲ ὁ Ἀρπαγός καὶ
ἀποκαλύπτων ὄρῃ τοῦ παιδὸς τὰ λείμματα· ἰδὼν δὲ οὔτε
ἐξεπλάγῃ ἐντός τε ἑωυτοῦ γίνεται. Εἴρετο δὲ αὐτὸν ὁ 25

119 4 ἐκέκλητο codd. pl. (-ειτο B¹): κέκλητο C || ἦε codd. pl.: ἦθε R || 5 εἰς om. B¹ || [ἔτη] (-ι C) codd. Delevi || 6 ἔτεα γεγονώς ABC²: γεγ. ἔτεα C¹ ἔτεα om. PDRSV, quod facile post μάλιστα excludere potuit || 11 ἤψῃσε AB: ἔψ- (vel ἔψ-) cett. || εὖτυκα A¹BCP: εὖτυκα A²B marg. DRSV || ἔτοιμα om. SV || 12 ἐπειτα ABCP: ἐπειτα DRSV || 14 ἐπίπλεαι om. S || μηλέων Bredow: -είων codd. || 15 παιδὸς τοῦ ἑωυτοῦ ABCP: ἑωυτοῦ παιδὸς DRSV || κεφαλῆς ACP: τῆς κεφ- BDRSV || 16 τε (post χειρῶν) om. D || τὰλλα ABCP: τὰ ἄλλα DRSV || 18 εἴρετό codd. pl.: ἤρε- C || 19 Ἀρπάγου codd. pl.: τοῦ Ἀρπ- C || 22 δὲ codd. pl.: δ' C || προσστάντες Schweighäuser: προστ- codd. || 25 τε codd. pl.: δ' C || εἴρετο codd. pl.: ἤρε- C.

chant quel parti prendre au sujet de Cyrus, il appela les mêmes mages qui lui avaient expliqué le songe de la manière que nous avons rapportée; et, lorsqu'ils furent venus, il leur demanda comment ils avaient expliqué sa vision¹. Eux lui répétèrent la même explication: l'enfant aurait dû, dirent-ils, devenir roi s'il avait survécu et n'avait point péri auparavant. Astyage repartit: « L'enfant existe, il est en vie; il habitait aux champs; les enfants du village l'ont fait roi; il a accompli tout ce que font les véritables rois; il a désigné des gardes du corps, des gardes de la porte, des messagers, il a nommé à toutes les autres fonctions, il a exercé le commandement. Maintenant, qu'est-ce que cela vous semble présager? » « Si l'enfant vit », dirent les mages, « s'il a été roi sans que ce fût calculé², sois sans inquiétude à son sujet, aie bon courage; il ne régnera plus une seconde fois. Parfois, même des oracles³ ont abouti, à notre connaissance, à de minces événements; et, quant aux songes, il arrive qu'ils visent une chose tout à fait insignifiante. » Astyage répliqua: « **Moi-même, ô mages, je considère aussi comme le plus plausible que, l'enfant ayant porté le titre de roi, le songe est accompli, et que cet enfant ne représente plus pour moi aucun danger. Conseillez-moi, néanmoins, après avoir bien examiné l'affaire, ce qui doit-être le plus sûr et pour ma maison et pour vous⁴.** » A cela les mages répondirent: « O

1. Avant tout, Astyage veut savoir si les mages, pour une raison quelconque, ne se déjugeront pas; auquel cas, leur ancienne explication du songe serait peu digne de créance.

2. Si la royauté puérile de Cyrus avait été concertée, en vue de donner au songe d'Astyage une réalisation inoffensive, elle manquerait son but; *deus non irridetur*.

3. D'une façon générale, les oracles, les prédictions, méritent plus d'attention que les songes; ceux-ci peuvent être délibérément trompeurs, ce que les oracles ne sont pas; et, s'il arrive que les λόγια soient conçus en des termes peu clairs, du moins s'expriment-ils par la parole, et non par des images, des symboles, qu'il faille interpréter.

4. Astyage, homme d'expérience, sait que la meilleure manière d'inciter les mages à la défense de son trône est de leur signaler qu'elle se confond avec celle de leurs privilèges. Non moins réalistes, les mages, au lieu d'affecter dans leur réponse un loyalisme de

Ἀστυάγης εἰ γινώσκοι δτεο θηρίου κρέα βεβρώκοι. Ὁ δὲ καὶ γινώσκειν ἔφη καὶ ἀρεστόν εἶναι πᾶν τὸ ἂν βασιλεὺς ἔρδῃ. Τούτοις δὲ ἀμειψάμενος καὶ ἀναλαβὼν τὰ λοιπὰ τῶν κρεῶν ἦγε εἰς τὰ οἰκία. Ἐνθεῦτεν δὲ ἔμελλε, ὥς ἐγὼ δοκέω, ἀλίσας θάψειν τὰ πάντα. 30

Ἀρπάγῳ μὲν Ἀστυάγης δίκην ταύτην ἐπέθηκε. Κύρου δὲ περὶ βουλευῶν ἐκάλεε τοὺς αὐτοὺς τῶν μάγων οἱ τὸ ἐνύπνιον οἱ ταύτῃ ἔκριναν· ἀπικομένους δὲ εἶρετο ὁ Ἀστυάγης τῇ ἔκριναν οἱ τὴν ὕψιν. Οἱ δὲ κατὰ ταῦτα εἶπαν, λέγοντες ὥς βασιλευσάι χρὴν τὸν παῖδα εἰ ἐπέζωσε καὶ μὴ ἀπέθανε πρότερον. Ὁ δὲ ἀμείβεται αὐτοὺς τοῖσδε· 5
« Ἔστι τε ὁ παῖς καὶ περίεστι. Καί μιν ἐπὶ ἀγροῦ διαιτῶμενον οἱ ἐκ τῆς κώμης παῖδες ἐστήσαντο βασιλέα· ὁ δὲ πάντα ὅσα περ οἱ ἀληθεῖ λόγῳ βασιλέες ἐτελέωσε ποιήσας· καὶ γὰρ δορυφόρους καὶ θυρωροὺς καὶ ἀγγελιηφόρους καὶ 10
τὰ λοιπὰ πάντα διατάξας ἦρχε. Καὶ νῦν ἐς τί ὑμῖν ταῦτα φαίνεται φέρειν; » Εἶπαν οἱ μάγοι· « Εἰ μὲν περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε ὁ παῖς μὴ ἐκ προνοίας τινός, θάρσεέ τε τούτου εἵνεκα καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθόν· οὐ γὰρ ἔτι τὸ δεύτερον ἄρξει. Παρὰ σμικρὰ γὰρ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἔνια κεχώρηκε, 15
καὶ τὰ γε τῶν ὀνειράτων ἐχόμενα τελέως ἐς ἄσθενές ἔρχεται. » Ἀμείβεται ὁ Ἀστυάγης τοῖσδε· « Καὶ αὐτός, ὦ μάγοι, ταύτῃ πλείστος γνώμην εἰμί, βασιλέος ὀνομασθέντος τοῦ παιδὸς ἐξήκειν τε τὸν ὄνειρον καὶ μοι τὸν παῖδα τοῦτον εἶναι δεινὸν ἔτι οὐδέν. Ὅμως μέντοι συμβουλευσάτέ μοι 20

119 26 ὅτεο: ὅτευ codd. || 29 ἐνθεῦτεν codd. pl.: -τεῦθεν V.

120 2 ἐκάλεε AB²: -εσε B¹ ἐκέλευε DRSV || 3-4 ἔκριναν ... τῇ om. R || 4 τῇ ABCP: τί DSV || ταῦτα ACSV: ταῦτα P ταῦτα BDR || 5 ἐπέζωσε codd. pl. -έζησε CP || 6 ἀμείβεται ABP: -ετο CDRSV || 9 ἐτελέωσε codd. pl. (-έσωσε D¹): τελ- C || 10 ἀγγελιηφόρους ABCP: ἀγγελια- RSV ἀγγελι- D || 11 ἦρχε codd. pl.: εἶχε SV || νῦν om. DRSV || ἐς τί ABCP: ἐστὶ D ἔστι R ἔτι SV || 13 προνοίας codd. pl.: -ίας RV || θάρσεέ: -σει codd. || 15 σμικρὰ codd. pl.: τὰ σμ- C || ἡμῖν ABCPD: -ῶν RSV || 17 ὁ om. P || 18 πλείστος codd. pl.: πλείστως D || βασιλέος codd. pl.: -έως C || 20 δεινὸν om. P || ἔτι οὐδέν ABCP: οὐδέν ἔτι DRSV || ὅμως μέντοι Aldus (cf. I 189 III 69 VIII 16): ὅμως μὲν γέ τοι codd.

roi, pour nous aussi il est d'une grande importance que ton autorité se maintienne. Autrement, le pouvoir, s'il passe à cet enfant qui est Perse, échoit à une autre nation ; et nous, qui sommes Mèdes, devenons des esclaves, et ne jouissons de la part des Perses d'aucune considération, en notre qualité d'étrangers ; au contraire, toi étant roi, qui es notre compatriote, nous avons notre part du pouvoir et recevons de toi de grands honneurs. Dans ces conditions, nous devons de toute nécessité prendre soin et de toi et de ton empire. Si nous voyions présentement quelque sujet de crainte, nous te l'annoncerions, à toi, sans réserve. Mais maintenant que le songe a eu pour dénouement une futilité, nous sommes sans inquiétude et t'exhortons à être de même. Quant à cet enfant, renvoie-le hors de ta vue, en Perse, chez ses parents¹. »

121 Astyage fut charmé d'entendre ces paroles ; il appela Cyrus, et lui dit : « Mon enfant, une vision que j'ai eue en songe, et qui était vaine, est cause que je t'ai maltraité, et c'est à ta destinée personnelle que tu dois d'être en vie ; maintenant donc pars joyeux pour le pays des Perses ; j'enverrai avec toi une escorte. Arrivé là-bas, tu trouveras un père et une mère d'une autre condition que Mitradatès le bouvier et sa femme. »

122 Cela dit, Astyage fit partir Cyrus. Celui-ci, de retour dans la demeure de Cambyse², fut reçu par ses parents ; et, quand, après l'avoir reçu, ils se furent informés, ils l'accueillirent avec beaucoup de joie, eux qui le croyaient mort aussitôt né. Ils lui demandèrent comment il avait survécu. Cyrus le leur raconta ; il leur dit qu'auparavant il n'en avait rien su et

commande, affirmeront à leur tour cette communauté d'intérêts, sûre garantie de leur bonne foi et de leur vigilance.

1. Craignent-ils quelque intrigue, quelque vengeance de sa part ? L'éloigner, — ce qui rendrait plus difficile de le surveiller, — et le renvoyer dans son pays, — où il pouvait trouver des alliés naturels, — n'était pas, en ce cas, le meilleur parti qu'on pût prendre.

2. Il est parlé ici de « retour » (νοστήσαντα) par abus. En réalité, si l'on s'en tient au récit d'Hérodote, Cyrus n'avait jamais habité chez ses parents ; son exil hors de sa patrie et de la maison paternelle avait commencé dès avant sa naissance.

εὖ περισκεψάμενοι, τὰ μέλλει ἀσφαλέστατα εἶναι οἴκῳ τε τῷ ἐμῷ καὶ ὑμῖν. » Εἶπαν πρὸς ταῦτα οἱ μάγοι· « ὦ βασιλεῦ, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν περὶ πολλοῦ ἐστὶ κατορθοῦσθαι ἀρχὴν τὴν σὴν. Κεῖνως μὲν γὰρ ἀλλοτριοῦνται ἐς τὸν παῖδα τοῦτον περιουσία ἐόντα Πέρσῃν, καὶ ἡμεῖς ἐόντες Μῆδοι 25 δουλόμεθα τε καὶ λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων, ἐόντες ξεῖνοι· σέο δ' ἐνεστεῶτος βασιλέος, ἐόντος πολιήτεω, καὶ ἄρχομεν τὸ μέρος καὶ τιμὰς πρὸς σέο μεγάλας ἔχομεν. Οὕτω ὦν πάντως ἡμῖν σέο τε καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς προοπτέον ἐστὶ. Καὶ νῦν εἰ φοβερόν τι ἐνωρῶμεν, 30 πᾶν ἂν σοὶ προεφράζομεν. Νῦν δὲ ἀποσκήψαντος τοῦ ἐνυπνίου ἐς φλαῦρον αὐτοὶ τε θαρσέομεν καὶ σοὶ ἕτερα τοιαῦτα παρακελευόμεθα. Τὸν δὲ παῖδα τοῦτον ἐξ ὀφθαλμῶν ἀπόπεμψαι ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς γειναμένους. » Ἀκούσας 121 ταῦτα δ' Ἀστυάγης ἐχάρη τε καὶ καλέσας τὸν Κύρον ἔλεγέ οἱ τάδε· « ὦ παῖ, σέ γὰρ ἐγὼ δι' ὄψιν ὀνείρου οὐ τελέην ἠδίκηον, τῇ σεωτοῦ δὲ μοίρῃ περίεις· νῦν ὦν ἴθι χαίρων ἐς Πέρσας, πομποὺς δὲ ἐγὼ ἅμα πέμψω. Ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ 5 πατέρα τε καὶ μητέρα εὐρήσεις οὐ κατὰ Μιτραδάτην τε τὸν βουκόλον καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. »

Ταῦτα εἶπας δ' Ἀστυάγης ἀποπέμπει τὸν Κύρον. Νοστήσαντα δὲ μιν ἐς τοῦ Καμβύσεω τὰ αἰκία ἐδέξαντο οἱ γεινάμενοι, καὶ δεξάμενοι ὥς ἐπύθοντο, μεγάλως ἀσπάζοντο οἷα δὴ ἐπιστάμενοι αὐτίκα τότε τελευτῆσαι, ἰστόρεόν τε ὀτρεφτρόπῳ περιγένοιτο. Ὁ δὲ σφι ἔλεγε, φᾶς πρὸ τοῦ μὲν οὐκ 5

120 24 κεῖνως codd. pl. : ἐκείνως D || 25 περιουσία ABCPD : περιούσια RV παριούσια S || 27 ἐνεστεῶτος codd. pl. : ἄν- C || 28 πολιήτεω codd. pl. : -εο D || 29 τε om. ABCP || 30 προοπτέον codd. pl. : προπτέον SV : οστέον D || ἐνωρῶμεν Lhardy : ἐωρῶμεν codd. pl. : ἐορ- C || 32 φλαῦρον DRSV : φαῦλον ABCP || 33 παῖδα codd. pl. : τὸν π. B || 34 ἀπόπεμψαι AC : ἀποπέμψαι BD ἀπόπέμψαι P ἀπόπεμψε RSV.

121 3 τελέην codd. pl. : -έειν R || 4 τῇ σεωτοῦ codd. pl. (σεαυτοῦ C) : τῆς ἐωτοῦ SV || μοίρῃ ABCPD : -ης RSV || περίεις P : -ιείς vel -ιείς cett. || 6 Μιτραδάτην codd. pl. : Μητρ- B.

122 2 ἐς codd. pl. : εἰς D || ἐδέξαντο codd. pl. : ἔδεξαν SV || 4 τότε ABCPD : το RSV || 5 φᾶς ABCP² : σφας P¹(?)DRV¹ σφας SV².

qu'il avait vécu dans la plus complète erreur, mais qu'il avait appris en cours de route toute sa propre aventure ; que, jusqu'alors, il croyait être le fils d'un bouvier d'Astyage, mais que, depuis qu'il était venu d'Ecbatane, il savait par ce qu'il avait entendu des hommes de son escorte l'entière vérité. Il dit qu'il avait été élevé par la femme du bouvier, dont il n'arrêtait pas de faire perpétuellement l'éloge ; et il n'y en avait dans son récit que pour Kyno. Les parents s'emparèrent de ce nom ; et, afin que le salut de leur fils parût davantage aux Perses être l'œuvre de la divinité, ils répandirent le bruit que Cyrus, exposé, avait été nourri par une chienne. Tel fut le point de départ de cette légende¹.

123 Cyrus devenait un homme ; il était, des jeunes gens de son âge, le plus brave et le plus aimable. Harpage, qui désirait tirer vengeance d'Astyage, recherchait ses bonnes grâces en lui envoyant des cadeaux. Il ne voyait pas la possibilité d'être lui-même, simple particulier, l'auteur du châtement d'Astyage ; mais il voyait grandir Cyrus, et il essayait de se faire de lui un allié, assimilant les malheurs de Cyrus aux siens propres². Antérieurement déjà, il avait pris ces mesures : comme Astyage était dur envers les Mèdes³, Harpage, dans des entretiens particuliers avec chacun des principaux d'entre eux, travaillait à leur persuader qu'ils devaient mettre Cyrus à leur tête et déposer Astyage. Ces mesures prises,

1. Très probablement, Hérodote fait erreur. La légende, rapportée par Justin (I 4), qui représentait Cyrus sauvé et nourri par une chienne, doit être la légende primitive, celle qui donnait pour nourrice à l'enfant une femme appelée Chienne en étant un ajustement rationaliste. Cette légende merveilleuse a des similaires en maint pays (cf. R. Schubert, *Herodots Darstellung der Kyrassage*, p. 4 et suiv.) ; qu'il suffise de rappeler l'histoire de Romulus et Rémus nourris par une louve, — une louve en qui certains critiques anciens voulaient voir, comme en la chienne de Cyrus, une femme (une femme de mauvaise vie, une *lupa*). Le chien était, chez les Iraniens, consacré au dieu suprême Ormuzd ou Ahuramazda.

2. Parce qu'ils avaient le même auteur, Astyage ; et parce qu'ils devaient, pensait Harpage, inspirer à celui qui les avait soufferts le même appétit de vengeance.

3. Il est de fait qu'au cours de sa lutte contre Cyrus, — nous en

εἰδέναι ἀλλὰ ἡμαρτηκέναι πλεῖστον, κατ' ὁδὸν δὲ πυθέσθαι πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ πάθην· ἐπίστασθαι μὲν γὰρ ὡς βουκόλου τοῦ Ἀστυάγεος εἶη παῖς, ἀπὸ δὲ τῆς κείθεν ὁδοῦ τὸν πάντα λόγον τῶν πομπῶν πυθέσθαι. Τραφήναι δὲ ἔλεγε ὑπὸ τῆς τοῦ βουκόλου γυναικός, ἥιέ τε ταύτην αἰνέων διὰ 10 παντός, ἦν τέ οἱ ἐν τῷ λόγῳ τὰ πάντα ἡ Κυνώ. Οἱ δὲ τοκέες παραλαβόντες τὸ οὖνομα τοῦτο, ἵνα θειοτέρως δοκῇ τοῖσι Πέρσησι περιεῖναι σφι ὁ παῖς, κατέβαλον φάτιν ὡς ἐκκείμενον Κύρον κύων ἐξέθρεψε. Ἐνθευτεν μὲν ἡ φάτις αὕτη κεχώρηκε. 15

Κύρῳ δὲ ἀνδρουμένῳ καὶ ἐόντι τῶν ἡλίκων ἀνδρηιοτάτῳ 123 καὶ προσφιλεστάτῳ προσέκειτο ὁ Ἄρπαγος δῶρα πέμπων, τείσασθαι Ἀστυάγεα ἐπιθυμέων. Ἀπ' ἑωυτοῦ γὰρ ἐόντος ἰδιώτῳ οὐκ ἐνώρα τιμωρίην ἐσομένην ἐς Ἀστυάγεα, Κύρον δὲ ὁρέων ἐπιτρεφόμενον ἐποιέετο σύμμαχον, τὰς πάθας 5 τὰς Κύρου τῇσι ἑωυτοῦ ὁμοιούμενος. Πρὸ δ' ἔτι τούτου τάδε οἱ κατέργαστο· ἐόντος τοῦ Ἀστυάγεος πικροῦ ἐς τοὺς Μήδους, συμμίσγων ἐνὶ ἐκάστῳ ὁ Ἄρπαγος τῶν πρώτων Μήδων ἀνέπειθε ὡς χρή Κύρον προστησαμένους Ἀστυάγεα παῦσαι τῆς βασιλείης. Κατεργασμένου δὲ οἱ τούτου καὶ 10 ἐόντος ἐτοίμου, οὕτω δὲ τῷ Κύρῳ διαιτωμένῳ ἐν Πέρσησι βουλόμενος ὁ Ἄρπαγος δηλώσαι τὴν ἑωυτοῦ γνώμην ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε ἅτε τῶν ὁδῶν φυλασσομένων, ὁ δὲ ἐπιτεχνᾷται τοιόνδε. Λαγὸν μηχανησάμενος καὶ ἀνασχίσας τούτου τὴν γαστέρα καὶ οὐδὲν ἀποτίλας, ὡς δὲ εἶχε, οὕτω 15

122 8 εἶη ABCP : ἐστι DRSV || 10 ἥιέ codd. pl. : ἥι V εἶη S || 12 οὖνομα codd. pl. : ὄν- P || 13 περιεῖναι σφι codd. pl. : περιέσφιν V περί σφιν S || κατέβαλον ABCP : κατέλαβον DRSV || 14 ἐνθευτεν codd. pl. : -τευθεν V.

123 1 ἀνδρουμένῳ : -ευμένῳ codd. || ἀνδρηιοτάτῳ : -ειοτάτῳ codd. || 3 τείσασθαι : τίς- codd. || ἀπ' ABCP : ἀπὸ DSV ἀπὸ δὲ R || 4 ἐνώρα : -εώρα codd. || ἐς om. RSV || 6 τὰς Κύρου ABCPD : τοῦ K. RSV || τῇσι ABCP : τῇ DRSV || δ' ἔτι codd. pl. : δέ τι C || 10 κατεργασμένου ABCP : -γασαμένου DRSV || 12 ὁ om. ABCP || 13 ὁδῶν ABCP : οὐδῶν DRSV || 15 οὐδὲν ACRSV : -θέν BPD || ἀποτίλας A²B² : -τείλας cett.

les préparatifs faits, Harpage voulut faire connaître son dessein à Cyrus, qui habitait en Perse; et, comme les routes étaient surveillées, il n'eut pour y réussir d'autre ressource que d'employer l'expédient que voici. Il prépara un lièvre¹, dont il ouvrit le ventre sans rien enlever du poil qui demeura intact, mit dedans une lettre où il exposait par écrit sa pensée; puis, après avoir recousu le ventre du lièvre, il donna des filets à l'homme le plus sûr de sa maison, comme à un chasseur, et l'expédia en Perse; l'homme avait mission, en donnant le lièvre à Cyrus, d'ajouter de vive voix cet avis : qu'il le découpât de sa propre main, sans que personne assistât à l'opération. Ainsi fut fait; Cyrus reçut le lièvre, l'ouvrit, trouva dedans la lettre qui y était, la prit, la lut. Voici ce qu'elle disait : « Fils de Cambyse, les dieux ont l'œil sur toi : autrement, tu ne serais pas parvenu à ce degré de fortune; venge-toi donc d'Astyage; il est ton meurtrier; autant qu'il dépendait de son désir, tu es mort; c'est grâce à l'intervention divine, et à la mienne, que tu vis. Je pense que, dès longtemps, tu sais exactement tout cela, et comme on a agi à ton égard, et ce que moi j'ai souffert d'Astyage pour ne t'avoir point tué mais donné au bouver. Toi donc, si tu veux m'écouter, tu régneras sur tout le pays sur lequel règne Astyage. Persuade aux Perses de se révolter, marche contre les Mèdes. Si c'est moi qui suis désigné par Astyage comme général pour te tenir tête, ce que tu veux est à toi; et pareillement si c'est quelque autre des Mèdes en renom; car ils seront les premiers à se détacher de lui et à passer de ton

avons la preuve par des documents cunéiformes, — il fut trahi par les siens. L'avait-il mérité par sa dureté? Ctésias explique l'animosité d'Harpagès à son égard tout autrement qu'Hérodote : par le choix qu'Astyage aurait fait pour son gendre et futur successeur d'un autre que cet ambitieux personnage. On a cru discerner chez Eschyle (*Perses*, v. 766) la trace d'une tradition où Astyage était présenté sous un bien meilleur jour que dans la tradition des Harpagides (Prasek, *Geschichte der Meder und Perser*, p. 166-167).

1. Μηχανησάμενος n'annonce pas seulement ce qui est dit ensuite. Harpage a pu faire subir au corps du lièvre je ne sais quel « tru-

ἐσέθηκε βυβλίον, γράψας τὰ οἱ ἐδόκεε' ἀπορράψας δὲ τοῦ λαγοῦ τὴν γαστέρα καὶ δίκτυα δοῦς ἅτε θηρευτῇ τῶν οἰκετέων τῷ πιστοτάτῳ, ἀπέστελλε ἐς τοὺς Πέρσας, ἐντειλάμενός οἱ ἀπὸ γλώσσης διδόντα τὸν λαγὸν Κύρῳ ἐπειπεῖν αὐτοχειρὴ μιν διελεῖν καὶ μηδένα οἱ ταῦτα ποιεῖν 20 παρῆναι. Ταῦτά τε δὴ ὦν ἐπιτελέα ἐγένετο καὶ ὁ Κόρος 124 πα, λαβὼν τὸν λαγὸν ἀνέσχισε· εὐρὼν δὲ ἐν αὐτῷ τὸ βυβλίον ἐνεὶδν λαβὼν ἐπελέγετο. Τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε τάδε· « ὦ παῖ Καμβύσεω, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορώσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπείκεο, σὺ νυν Ἀστυάγεα τὸν 5 σεωυτοῦ φονέα τεῖσαι. Κατὰ μὲν γὰρ τὴν τούτου προθυμίην τέθνηκας, τὸ δὲ κατὰ θεοῦς τε καὶ ἐμὲ περίεις. Τὰ σε καὶ πάλαι δοκέω πάντα ἐκμεμαθηκέναι, σέο τε αὐτοῦ πέρι ὡς ἐπρήχθη καὶ οἷα ἐγὼ ὑπὸ Ἀστυάγεος πέπονθα, ὅτι σε οὐκ ἀπέκτεινα ἀλλὰ ἔδωκα τῷ βουκόλῳ. Σὺ νυν, ἦν βούλη 10 ἐμοὶ πείθεσθαι, τῆς περ Ἀστυάγης ἀρχεὶ χώρης, ταύτης ἀπάσης ἀρξῆς. Πέρσας γὰρ ἀναπείσας ἀπίστασθαι στρατηλάτῃ ἐπὶ Μήδους. Καὶ ἦν τε ἐγὼ ὑπὸ Ἀστυάγεος ἀποδεχθῆναι στρατηγὸς ἀντὶα σέο, ἔστι τοι τὰ σὺ βούλει, ἦν τε τῶν τις δοκίμων ἄλλος Μήδων· πρῶτοι γὰρ οὗτοι ἀπο- 15 στάντες ἀπ' ἐκείνου καὶ γενόμενοι πρὸς σέο Ἀστυάγεα

123 16 ἐσέθηκε ABCPD : ἐπ- RSV || βυβλίον ABCD : βι- PRSV || ἀπορράψας PDRSV : ἀποράψας ABC || 17 δίκτυα codd. pl. : δείκτυα B¹ || 18 ἀπέστελλε ABCP : -έστελε (vel -εν) D²RV -έστελε (vel -εν) D¹S || 19 ἐπειπεῖν ABCP : εἰπεῖν DRSV || 20 αὐτοχειρὴ ABCP : -ρί DRSV || ποιεῖν ABCPV² : ποιεῖν R -εῖντα DSV¹.

124 3 βυβλίον ABC : βι- PDRSV || 4 ἐπορώσι ABD : -ορέωσι CP -ηρώσιν RSV || 5 τοσοῦτο codd. pl. : -ον C || ἀπείκεο : -ίκευ ABCP -ικνεῦ DSV ἐπικνεῦς R || σὺ νυν : σὺ (vel σύ) νῦν codd. || 6 σεωυτοῦ BCP : σεαυτοῦ A ἐωυτοῦ DRSV || τεῖσαι : τίσαι vel τίσαι codd. || 7 περίεις ABCP : -εῖς DRSV || 8 ἐκμεμαθηκέναι codd. pl. : ἐκμαθ- R || 10 ἀπέκτεινα codd. pl. : -έστελα C || σὺ νυν : σὺ (vel σύ) νῦν codd. || ἦν ABCPD : ἦν R εἰ S om. V || βούλη ABCPDV² : -ει RSV¹ || 11 πείθεσθαι codd. pl. : πείθεσθαι R || 13-14 ἀποδεχθῆναι : -δεχθῶ ABCPD -δειχθῶ RSV || 14 ἀντὶα σέο : ἀντὶα σεῦ ABCP ἀντῆσαι DRSV || σὺ βούλει codd. pl. : συμβούλει SV || 15 ἄλλος codd. pl. : -ων C.

côté pour essayer de renverser Astyage. Sache qu'ici du moins tout est prêt ; fais ce que je te dis, et fais-le vite. »

125 Quand il eut pris connaissance de cet avis, Cyrus réfléchit à la manière la plus habile de décider les Perses à la révolte ; ses réflexions lui firent trouver que la plus opportune était ce qui va suivre ; et ce fut ce qu'il fit en effet. Il rédigea une lettre dans laquelle il mit ce qu'il voulait, et convoqua une assemblée des Perses ; puis, ouvrant la lettre et en lisant le contenu, il leur dit qu'Astyage le désignait pour être leur gouverneur¹. « Et maintenant », déclara-t-il, « ô Perses, je vous prescris de vous présenter munis chacun d'une saulx. » Voilà ce qu'il prescrivit. Les Perses se divisent en beaucoup de tribus. Celles que Cyrus convoqua et décida à se révolter contre les Mèdes sont celles-ci, desquelles tous les autres Perses dépendent : les Pasargades, les Maraphiens, les Maspiens² ; de ces tribus, la plus noble est celle des Pasargades³ ;

quage » pour qu'il ne se gâtât pas en route, en retirer les entrailles, l'empailler. Il ne s'agissait pas d'envoyer à Cyrus un lièvre dont celui-ci pourrait faire un civet, mais simplement un lièvre qui aurait l'apparence d'une pièce de gibier ordinaire, de telle sorte que le messager, en quelque lieu qu'on le rencontrât, pût passer pour un honnête chasseur rapportant chez lui sa capture.

1. En se représentant le pays de Cyrus comme une simple province de l'empire des Mèdes, dont Astyage nommerait à son gré le gouverneur, Hérodote est en contradiction avec la vérité historique. Ce pays formait un royaume, le royaume d'Anzan, qui d'ailleurs s'étendait plutôt en Élam qu'en Perse. Dès avant le renversement d'Astyage, Cyrus était roi, comme l'avaient été son père Cambyse, son grand-père Cyrus, son bisaïeul Téspès.

2. Probablement c'étaient les seules tribus sur lesquelles, au début de sa carrière, Cyrus étendait son autorité. Peut-être, sur les autres, ou sur certaines des autres, régnaient alors d'autres Achéménides. Dans l'inscription de Béhistoun, Darius, descendant lui aussi de Téspès, déclare que huit membres de sa famille, — donc, six antérieurement au grand Cyrus et à son fils Cambyse, — ont été rois avant lui. De ces six, plusieurs purent avoir en héritage une partie du royaume de Téspès, en même temps que régnaient dans une autre partie Cyrus et ses deux ascendants immédiats.

3. La tribu des Pasargades passait pour la plus noble précisément parce qu'elle était celle d'où sortaient les Achéménides, et qui, sans

καταιρέειν πειρήσονται. Ὡς δὲν ἐτοίμου τοῦ γε ἐνθάδε ἐόντος, ποίεε ταῦτα καὶ ποίεε κατὰ τάχος. »

Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κύρος ἐφρόντιζε δτεφ τρόπῳ σοφῶ- 125
τάτῳ Πέρσας ἀναπείσει ἀπίστασθαι, φροντίζων δὲ εὗρισκέ
τε τάδε καιριώτατα εἶναι καὶ ἐποίησε δὴ τάδε. Γράψας ἐς
βυβλίον τὰ ἐβούλετο, ἀλίην τῶν Περσέων ἐποιήσατο, μετὰ
δὲ ἀναπτύξας τὸ βυβλίον καὶ ἐπιλεγόμενος ἔφη Ἀστυάγεα 5
μιν στρατηγὸν Περσέων ἀποδεικνύναι. « Νῦν τε », ἔφη
λέγων, « ὦ Πέρσαι, προαγορεύω ὑμῖν παρῆναι ἕκαστον
ἔχοντα δρέπανον. » Κύρος μὲν ταῦτα προηγόρευσε. Ἔστι
δὲ Περσέων συχνὰ γένεα. Καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ὁ Κύρος
συνάλισε καὶ ἀνέπεισε ἀπίστασθαι ἀπὸ Μήδων· ἔστι δὲ 10
τάδε, ἐξ ὧν ὅλλοι πάντες ἀρτέαται Πέρσαι· Πασαργάδαι,
Μαράφιοι, Μάσπιοι· τούτων Πασαργάδαι εἰσὶ ἀριστοί, ἐν
τοῖσι καὶ Ἀχαιμενίδαι εἰσὶ φρήτηρ, ἐνθεν οἱ βασιλέες οἱ
Περσεῖδαι γεγόνاسι. Ἄλλοι δὲ Πέρσαι εἰσὶ οἷδε· Παν-
θιαλαῖοι, Δηρουσιαῖοι, Γερμάνιοι· οὗτοι μὲν πάντες ἀρο- 15
τῆρές εἰσι, οἱ δὲ ἄλλοι νομάδες, Δάοι, Μάρδοι, Δροπικοί,
Σαγάρτιοι. Ὡς δὲ παρήσαν ἅπαντες ἔχοντες τὸ προειρη- 126

125 2 ἀναπείσει PRSV : -πίσει D -πείσαι vel -πεῖσαι ABCP || 2-3
εὗρισκέ τε cod. Cantabrigiensis K Askewianus : εὗρίσκειται ABCP
εὗρισκε DRSV || 3 τάδε scripsi : ταῦτα codd., quod ex -ται (i. e. ex
ultimis litteris verbi εὗρίσκειται vel in linea receptis vel supra lineam
additis) et τα- (i. e. ex primis litteris verbi τάδε) oriri potuit ||
καιριώτατα codd. pl. : καὶ κυρ- R (syllaba καὶ nimirum, quae in libro
unde R descriptus est supra κυ addita esse potuit, in textum inepte
recepta) || καὶ om. codd. praeter Cantabrigiensem ; quod revera post
-ναι facile omitti poterat || ἐποίησε δὴ codd. pl. : ἐποίησε δὲ SV || τάδε
PDRSV : ταῦτα ABC || 3-4 ἐς βυβλίον ABCD : ἐς βιβλίον PRSV ἐν
βιβλίῳ Pollux VII 211 || 5 βυβλίον ABCD : βί- PRSV || 6 μιν DRSV :
μὲν ABCP || 7 προαγορεύω codd. pl. : προσαγ- D || 9 καὶ τὰ codd.
pl. : κατὰ R || αὐτῶν C : -έων cett. || 12 Μάσπιοι ABCP : Μάσπαιοι D
Μάσιοι RSV || τούτων C : -έων cett. || 13 Ἀχαιμε(αι C¹)νίδαι codd.
pl. : Ἀχαιμενίδαι R || 14-15 Πανθιαλαῖοι ABCP : -ηλαιοι S -ηλεοι DRV
Πενθιάδαι Steph. Byz. p. 228 22 || 15 Δηρουσιαῖοι codd. : -σιοι
Steph. Byz. || Γερμάνιοι codd. : Καρμάνιοι Steph. Byz. || 16 εἰσι
codd. pl. : ἐασι C.

126 1 ἅπαντες non ad omnes Persas spectare, sed ad illos modo

c'est d'elle que fait partie, entre autres, le clan des Achéménides, d'où les rois Perséides sont issus¹. En fait d'autres Perses, il y a : les Panthialéens, les Dérousiéens, les Germariens, ceux-là tous laboureurs ; et ces autres, qui sont nomades, les Daens, les Mardes, les Dropiques, les Sagartiens².

126 Tous se présentèrent avec l'outil indiqué. Alors Cyrus, — il y avait un canton de la Perse couvert de chardons, mesurant en tout sens environ dix-huit ou vingt stades, — leur ordonna de défricher ce canton en un jour. Lorsqu'ils eurent accompli la tâche proposée, il leur ordonna en second lieu de se présenter le lendemain après avoir pris un bain. Entre temps, il rassembla au même endroit tous les troupeaux de chèvres, de moutons et de bœufs de son père, les égorga, et les accommoda pour traiter la foule des Perses, en y joignant du vin et des mets aussi excellents que possible ; et quand, le lendemain, les Perses furent arrivés, il les fit coucher dans une prairie et leur offrit un banquet. Puis, après qu'ils eurent festoyé, il leur demanda ce qu'ils aimaient le mieux, de leur condition de la veille ou de leur condition présente. Ils répondirent qu'entre les deux la différence était grande ; que, le jour précédent, tout pour eux n'était que maux, tandis qu'en le jour présent tout n'était que biens. S'emparant de cette parole, Cyrus leur dévoila tout le complot : « Hommes de Perse », dit-il, « telle est votre situation : si vous voulez m'écouter, ces biens et mille autres sont à vous, sans aucune peine servile ; si vous ne voulez pas, à vous des peines pareilles à celles d'hier, et sans nombre. Maintenant donc, écoutez-

doute, leur avait obéi la première. Sur le territoire de cette tribu existait une résidence royale, une ancienne capitale, près de laquelle Cyrus eut son tombeau.

1. Sur la prétendue parenté du héros argien Perseus avec la Perse, le peuple perse, les rois de Perse, déduite d'une similitude de noms, voir livre VII chapitres 61 et 150.

2. Sur ces tribus ou peuplades, qui n'étaient pas toutes de la même race et n'habitaient pas toutes la Perse proprement dite, voir Prasek, o. l., p. 201 et suiv. Ce peut être à partir de leur réunion sous le sceptre du grand Cyrus que celui-ci s'appela « roi de Perse ».

μένον, ἐνθαυτα δὲ Κῦρος, — ἦν γὰρ τις χῶρος τῆς Περσικῆς ἀκανθώδης ὅσον τε ἐπὶ ὀκτωκαίδεκα σταδίους ἢ εἴκοσι πάντη, — τοῦτόν σφι τὸν χῶρον προεῖπε ἐξημερῶσαι ἐν ἡμέρῃ. Ἐπιτελεσάντων δὲ τῶν Περσέων τὸν προκείμενον 5 ἀεθλον, δευτέρᾳ σφι προεῖπε ἐς τὴν ὑστεραίην παρῆναι λελουμένους. Ἐν δὲ τούτῳ τὰ τε αἰπόλια καὶ τὰς ποίμνας καὶ τὰ βουκόλια δὲ Κῦρος πάντα τοῦ πατρὸς συναλίσας ἐς τῷτο ἔθυε καὶ παρεσκεύαζε ὥς δεξόμενος τὸν Περσέων στρατόν, πρὸς δὲ οἶνῳ τε καὶ σιτίοις ὥς ἐπιτηδεοτάτοις 10 ἀπικομένους δὲ τῇ ὑστεραίῃ τοὺς Πέρσας κατακλίνας ἐς λειμῶνα εὐώχῃ. Ἐπεῖτε δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν, εἵρετό σφας δὲ Κῦρος κότερα τὰ τῇ προτεραιῇ εἶχον ἢ τὰ παρεόντα σφι εἶη αἰρετώτερα. Οἱ δὲ ἔφασαν πολλὸν εἶναι αὐτῶν τὸ μέσον· τὴν μὲν γὰρ προτέρεν ἡμέρεν πάντα σφι 15 κακὰ ἔχειν, τὴν δὲ τότε παρεοῦσαν πάντα ἀγαθὰ. Παραλαβὼν δὲ τοῦτο τὸ ἔπος δὲ Κῦρος παρεγύμνου τὸν πάντα λόγον, λέγων· « Ἄνδρες Πέρσαι, οὕτως ὑμῖν ἔχει· βουλομένοις μὲν ἐμέο πείθεσθαι ἔστι τάδε τε καὶ ἄλλα μυρία ἀγαθὰ, οὐδένα πόνον δουλοπρεπέα ἔχουσι· μὴ βουλομένοις 20 δὲ ἐμέο πείθεσθαι εἰσὶ ὑμῖν πόνοι τῷ χθιζῶ παραπλήσιοι ἀναριθμητοί. Νῦν ὦν ἐμέο πειθόμενοι γίνεσθε ἐλεύθεροι. Αὐτός τε γὰρ δοκέω θείῃ τύχῃ γεγονώς τάδε ἐς χεῖρας ἄγεσθαι καὶ ὑμέας ἡγημαὶ ἄνδρας Μήδων εἶναι οὐ φλαυρο-

quos Cyrus congregaverat ut consilium suum aperiret, luce clarius est. Verba Ἔστι δὲ Περσέων... Σζγάρτιοι, cum quibus ἅπαντες male congruit, Herodoti secundis curis debentur, non ita perite interposita.

126 2. τις χῶρος DRSV : τῆς χώρης ABCP || 3 τε codd. pl. : δὲ C || 4 πάντη codd. pl. : πᾶν τι D || 8 ὁ om. DRSV || 9 τῷτο PD : τωυτόν ABC τὸ ὡῦτο R τὸ ἐωυτό SV || ἔθυε PDRSV : -σε ABC || δεξόμενος ABCPV² : δεξά- DRSV¹ || τὸν BCP : τῶν ADRSV || 10 ἐπιτηδεοτάτοις AB : -δειοτάτοις DRSV -δεωτάτοις CP || 12 λειμῶνα codd. pl. (λι- D¹) : -ας C || 13-14 κότερα ... ἔφασαν om. RSV || 15 αὐτῶν C : -έων cett. || 17 δὲ om. C || 18 οὕτως codd. pl. : -ω P || 19 ἔστι ABP : ἔσται DRSV ἔστι δὲ C || 21 πείθεσθαι codd. pl. : πείθ- R || 22 γίνεσθε codd. pl. (γίν- D) : -σθαι BCP¹V¹ || 24-25 φλαυροτέρους Bredow : φαυλ- codd.

moi, rendez-vous libres. Moi, je crois être né, par une rencontre que les dieux ont voulue, pour prendre en mains cette affaire; vous, je ne juge pas que vous vailliez moins que les Mèdes, ni à la guerre ni ailleurs. Dans ces conditions, révoltez-vous contre Astyage au plus tôt. »

- 127 Les Perses, ayant mis la main sur un chef, travaillèrent de bon cœur à s'affranchir; il y avait longtemps qu'ils prenaient mal leur parti d'être commandés par les Mèdes. Astyage, instruit des menées de Cyrus, lui envoya un messenger pour l'appeler. Cyrus ordonna au messenger de porter cette réponse: qu'il viendrait près d'Astyage plus tôt qu'Astyage lui-même ne voudrait¹. Quand il eut entendu cela, Astyage arma tous les Mèdes; et, pour les commander, égaré qu'il était par les dieux, il désigna Harpage, sans se rappeler ce qu'il lui avait fait. Les Mèdes se mirent en campagne, et en vinrent aux mains avec les Perses; il y en eut parmi eux qui combattirent, ceux qui n'étaient pas du complot; d'autres passèrent aux Perses; la plupart se conduisirent mal de propos délibéré, et prirent la fuite. L'armée des Mèdes fut dispersée honteusement. Aussitôt informé de cette nouvelle, Astyage proféra des menaces contre Cyrus: « Non, malgré tout, Cyrus n'aura pas lieu de se réjouir. » Sans en dire davantage, il fit d'abord empaler ceux des mages qui, interprètes des songes, lui avaient conseillé de laisser aller Cyrus; puis il arma ce qui restait de Mèdes dans la ville, jeunes gens et vieillards. Il les emmena, livra bataille aux Perses, et fut vaincu; lui-même fut pris vivant, et il perdit les Mèdes qu'il avait emmenés. Quand il fut prisonnier, Harpage vint à lui, et l'insulta par sa joie et par ses railleries; entre autres paroles blessantes qu'il lui adressa, il lui demanda comment, en ré-

1. En réalité, Cyrus ne triompha d'Astyage ni aussi vite ni aussi aisément qu'Hérodote invite à le croire. D'après la chronique de Nabonide, la lutte, qui tourna au désavantage du roi des Mèdes à cause de la trahison de ses troupes, dura trois années. On ne sait pas sûrement où elle se déroula. Si l'on en croit Nicolas de Damas, le combat décisif se serait livré auprès de Pasargades; c'est-à-dire qu'Astyage aurait porté la guerre sur le territoire de son ennemi.

τέρους οὔτε τὰλλα οὔτε τὰ πολέμια. Ὡς δὲ ἐχόντων ᾧδε 25
ἀπίστασθε ἀπ' Ἀστυάγεος τὴν ταχίστην. »

Πέρσαι μὲν νυν προστάτω ἐπιλαβόμενοι ἄσμενοι ἔλευ- 127
θεροῦντο, καὶ πάλαι δεινὸν ποιούμενοι ὑπὸ Μήδων ἄρχεσθαι.
Ἀστυάγης δὲ ὡς ἐπύθετο Κύρον ταῦτα πρήσσοντα, πέμψας
ἄγγελον ἐκάλεε αὐτόν. Ὁ δὲ Κύρος ἐκέλευε τὸν ἄγγελον
ἀπαγγέλλειν ὅτι πρότερον ἤξει παρ' ἐκείνον ἢ Ἀστυάγης 5
αὐτὸς βουλήσεται. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Ἀστυάγης Μήδους
τε ὥπλισε πάντας καὶ στρατηγὸν αὐτῶν ὥστε θεοβλαβῆς
ἔων Ἀρπαγον ἀπέδεξε, λήθην ποιούμενος τὰ μιν ἐόργεε.
Ὡς δὲ οἱ Μῆδοι στρατευσάμενοι τοῖσι Πέρσησι συνέμισγον,
οἱ μὲν τινες αὐτῶν ἐμάχοντο, ὅσοι μὴ τοῦ λόγου μετέσχον, 10
οἱ δὲ αὐτομόλεον πρὸς τοὺς Πέρσας, οἱ δὲ πλείστοι ἐθελο-
κάκεόν τε καὶ ἔφευγον. Διαλυθέντος δὲ τοῦ Μηδικοῦ στρα- 128
τεύματος αἰσχροῦς, ὡς ἐπύθετο τάχιστα ὁ Ἀστυάγης, ἔφη
ἀπειλέων τῷ Κύρῳ· « Ἀλλ' οὐδ' ὧς Κύρος γε χαιρήσει. »
Τοσαῦτα εἰπας πρῶτον μὲν τῶν μάγων τοὺς δνειροπόλους,
οἱ μιν ἀνέγνωσαν μετεῖναι τὸν Κύρον, τούτους ἀνεσκο- 5
λόπισε, μετὰ δὲ ὥπλισε τοὺς ὑπολειφθέντας ἐν τῷ ἄστει
τῶν Μήδων, νέους τε καὶ πρεσβύτας ἄνδρας. Ἐξαγαγὼν δὲ
τούτους καὶ συμβαλὼν τοῖσι Πέρσησι ἐσώθη, καὶ αὐτὸς τε
Ἀστυάγης ἐζωγρήθη καὶ τοὺς ἐξήγαγε τῶν Μήδων ἀπέ-
βαλε. Ἔόντι δὲ αἰχμαλώτῳ τῷ Ἀστυάγῃ προστάς ὁ 129
Ἀρπαγος κατέχαιρέ τε καὶ κατεκερτόμее, καὶ ἄλλα λέγων

126 25 τὰλλα ABCP: τὰ ἄλλα DRSV || 26 ἀπίστασθε codd. pl.: -σθαι DV¹.

127 1 μὲν ABCP: δέ DRSV || 3 πρήσσοντα codd. pl.: πρήσσοντα RV || 4 ἐκάλεε codd. pl. (-εεν V²): -εσε P -εσεν V¹ ut videtur || 5 ἀπαγγέλλειν codd. pl.: -έλειν V || ἤξει RSV: -οι ABCPD || 6 βουλήσεται codd. pl.: -λεται S || 7 αὐτῶν ABCP: -ὄν DRSV || 8 ἐόργεε ABCP: ἐώργεε (vel -εεν) DRSV || 9 συνέμισγον ABPDR: ἔμισγον C συνέσμιγον SV.

128 3 ἀπειλέων ABCP: -ὄν DRSV || ὧς Κύρος γε ABCPD: ὧς ὁ Κύρος RSV || 6 ὥπλισε codd. pl.: ὅπλισε AB¹ || 8 ἐσώθη ABPD¹: ἐσώθη C¹D²RSV: ἡσώθη C²(P).

129 1 προστάς Schweighäuser: προστάς codd.

compense du repas qu'Astyage lui avait offert à lui-même, où il l'avait traité avec les chairs de son fils, il trouvait l'esclavage substitué à la royauté. Astyage le regarda, et lui demanda à son tour s'il s'attribuait ce qu'avait fait Cyrus. Harpage répondit qu'étant donné ce qu'il avait écrit il pouvait tenir à juste titre l'événement pour son œuvre. Astyage lui démontra alors par le discours qu'il lui tint qu'il était le plus maladroit et le plus injuste de tous les hommes : le plus maladroit, puisque, ayant la possibilité de devenir roi, si vraiment c'était grâce à lui que s'étaient accomplis les événements actuels, il avait revêtu un autre du pouvoir ; le plus injuste, puisque, à cause du repas en question, il avait réduit les Mèdes à l'esclavage ; que, s'il fallait absolument qu'il revêtit un autre de la royauté au lieu de la prendre pour lui, il eût été plus juste de mettre en cet honneur un Mède qu'un Perse ; que maintenant les Mèdes, sans l'avoir mérité, étaient devenus esclaves au lieu de maîtres, tandis que les Perses, qui étaient autrefois les esclaves des Mèdes, étaient devenus leurs maîtres aujourd'hui.

130 C'est ainsi qu'Astyage, après un règne de trente-cinq ans, fut destitué de la royauté, et que les Mèdes, à cause de sa dureté, se courbèrent sous le joug des Perses¹ ; ils avaient dominé l'Asie au-dessus du fleuve Halys pendant cent-vingt huit ans, exception faite du temps où dominèrent les Scythes². Plus tard, ils regrettèrent ce qu'ils avaient fait, et se révoltèrent contre Darius³ ; mais à la suite de cette révolte, vaincus dans un

1. La défaite d'Astyage est de 550.

2. En additionnant les 53 années de Déiokès, les 22 de Phraorte, les 40 de Kyaxare et les 35 d'Astyage, on obtient un total de 150 années, et non de 128 comme il est dit ici. Pour mettre tout en ordre, il faut, je crois, intervertir les durées des deux premiers règnes, attribuer à Déiokès, — qui ne devait plus être jeune quand il monta sur le trône, — les 22 années de Phraorte, et à Phraorte les 53 années de Déiokès ; les trois derniers règnes, qui seuls entrent en ligne de compte puisque Déiokès n'avait régné que sur les Mèdes (101), forment alors, ensemble, une durée de 128 ans.

3. Cette rébellion des Mèdes, dont aucun écrivain ne fait mention, est racontée tout au long dans la grande inscription de Béhistoun.

ἐς αὐτὸν θυμαλγέα ἔπεα καὶ δὴ καὶ εἵρετό μιν πρὸς τὸ
ἑωυτοῦ δείπνον, τὸ μιν ἐκεῖνος σαρξὶ τοῦ παιδὸς ἐβόλησε,
ὅ τι εἴη ἡ ἐκεῖνου δουλοσύνη ἀντὶ τῆς βασιλείης. Ὁ δέ μιν 5
προσιδὼν ἀντείρετο εἰ ἑωυτοῦ ποιέεται τὸ Κύρου ἔργον.
Ἄρπαγος δὲ ἔφη, αὐτὸς γὰρ γράψαι, τὸ πρῆγμα ἑωυτοῦ
δὴ δικαίως εἶναι. Ἀστυάγης δέ μιν ἀπέφαινε τῷ λόγῳ
σκαιότατόν τε καὶ ἀδικώτατον ἔοντα πάντων ἀνθρώπων,
σκαιότατον μὲν γε, εἰ παρεὼν αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι, εἰ δὴ 10
δι' ἑωυτοῦ γε ἐπρήχθη τὰ παρεόντα, ἄλλω περιέβηκε τὸ
κράτος, ἀδικώτατον δέ, ὅτι τοῦ δείπνου εἵνεκεν Μήδους
κατεδούλωσε· εἰ γὰρ δὴ δεῖν πάντως περιβῆναι ἄλλω
τέφ' τὴν βασιλείην καὶ μὴ αὐτὸν ἔχειν, δικαιότερον εἶναι
Μήδων τέφ' περιβαλεῖν τοῦτο τὸ ἀγαθὸν ἢ Περσέων· νῦν δέ 15
Μήδους μὲν ἀναιτίους τούτου ἔοντας δούλους ἀντὶ δεσπο-
τέων γεγονέναι, Πέρσας δὲ δούλους ἔοντας τὸ πρὶν Μήδων
νῦν γεγονέναι δεσπότες.

Ἀστυάγης μὲν νῦν βασιλεύσας ἐπ' ἔτεα πέντε καὶ 130
τρίηκοντα οὕτω τῆς βασιλείης κατεπαύσθη, Μῆδοι δὲ
ὕπεκυψαν Πέρσῃσι διὰ τὴν τούτου πικρότητα, ἄρξαντες
τῆς ἀνω Ἄλυσος ποταμοῦ Ἀσίης ἐπ' ἔτεα τρίηκοντα
καὶ ἑκατὸν δυὼν δέοντα, παρέξ ἡ ὅσον οἱ Σκύθαι ἦρχον. 5
Ὑστέρῳ μὲντοι χρόνῳ μετεμέλησέ τέ σφι ταῦτα ποιήσασαι
καὶ ἀπέστησαν ἀπὸ Δαρείου· ἀποστάντες δὲ ὀπίσω κατε-
στράφησαν μάχῃ νικηθέντες. Τότε δὲ ἐπὶ Ἀστυάγεος
οἱ Πέρσαι τε καὶ ὁ Κύρος ἐπαναστάντες τοῖσι Μήδοις

129 3 θυμαλγέα codd. pl. : -λεγέα R || εἵρετό codd. pl. : ἤρ- C ||
4 ἐβόλησε ABCPDR² : -ισεν R¹SV || 5 ἡ om. C || δουλοσύνη codd.
pl. : -ην R || 6 ἀντείρετο codd. pl. : -ήρετο C || ποιέεται om. C || 7
ἑωυτοῦ δὴ ABC : δὴ ἑωυτοῦ PDRSV || 9 ἀδικώτατον codd. pl. : δικαιο-
τατον C || 10-11 σκαιότατον... ἑωυτοῦ γε om. C || 13 δεῖν PDRSV :
δέον ABC || 16-17 δεσποτέων ABCP : -ῶν DRSV || 17 τὸ codd. pl. :
τε SV.

130 2 κατεπαύσθη ABCP : -παύθη DRSV || 4 τρίηκοντα ABCP :
τριάκ- DRSV || 7-8 κατεστράφησαν CDRSV (cf. III 129) : -στράφησαν
ABP.

combat, ils furent soumis de nouveau. Pour lors, du temps d'Astyage, les Perses et Cyrus, s'étant soulevés contre les Mèdes, furent, à partir de ce moment, les maîtres de l'Asie. Quant à Astyage, Cyrus le garda près de lui jusqu'à sa mort et ne lui fit pas d'autre mal.

Telles furent la naissance et l'éducation de Cyrus, et voilà comment il devint roi. Par la suite, comme je l'ai dit précédemment, il soumit Crésus, qui avait eu les premiers torts. Et, quand il l'eut soumis, il régna sur l'Asie entière.

- 131 Les Perses, à ma connaissance, observent les coutumes suivantes. Ils n'ont pas l'usage d'élever des statues de dieux ni des temples ni des autels; tout au contraire, ils accusent de folie ceux qui le font; la raison en est, à mon avis, qu'ils n'ont jamais pensé, comme les Grecs, que les dieux soient de même nature que les hommes¹. Leur coutume est de monter sur les plus hautes montagnes pour offrir des sacrifices à Zeus², dont ils donnent le nom à toute l'étendue circulaire du ciel³. Ils sacrifient au soleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau, aux vents. Ce sont là les seuls dieux à qui ils sacrifient de toute antiquité; mais en outre ils ont appris, des Assyriens et des Arabes, à sacrifier aussi à Aphrodite Ourania. Les Assyriens appellent cette déesse Mylitta, les Arabes
- 132 Alilat, les Perses Mitra⁴. Quant au rituel du sacrifice établi

Elle eut lieu au début du règne de Darius fils d'Hystaspe, vers le même temps que la révolte des Babyloniens. Le chef des rebelles était un certain Fravartish (c'est le nom que les Grecs rendent par Φραρτίσης), qui se donnait pour un membre de la famille de Kyaxare. Il ne fallut pas moins, pour triompher de lui, de deux grandes batailles; vaincu d'abord par un général de Darius, Hydarnès, ensuite par Darius lui-même venu de Babylone, Fravartish fut pris, cruellement supplicié; et la révolte fut réprimée avec sévérité.

1. C'est-à-dire; aient même figure, mêmes besoins, mêmes goûts.
2. Hérodote identifie ici le dieu suprême des Perses, Ormuzd ou Ahuramazda, avec le dieu suprême du panthéon hellénique.
3. Les Perses appliquaient au ciel la désignation Dyaus, voisine du nom de Zeus. Hérodote en a conclu, semble-t-il, qu'ils confondaient leur dieu suprême et le ciel. Cela est inexact; les Perses tenaient le ciel pour une œuvre d'Ahuramazda.
4. Il n'y avait pas chez les Perses de déesse de ce nom. Hérodote

ἤρχον τὸ ἀπὸ τούτου τῆς Ἀσίης. Ἀστυάγεα δὲ Κύρος 10
κακὸν οὐδὲν ἄλλο ποιήσας εἶχε παρ' ἑωυτῷ, ἐς δ' ἔτε-
λεύτησε.

Οὕτω δὲ Κύρος γενόμενός τε καὶ τραφεὶς [καὶ] ἐβασίλευσε
καὶ Κροῖσον ὑστερον τούτων ἄρξαντα ἀδικίης κατεστρέ-
ψατο, ὥς εἴρηται μοι πρότερον. Τοῦτον δὲ καταστρε- 15
ψάμενος οὕτω πάσης τῆς Ἀσίης ἤρξε.

Πέρσας δὲ οἶδα νόμοισι τοιοισίδε χρεωμένους, ἀγάλματα 131
μὲν καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμφ ποιευμένους
ιδρύεσθαι, ἀλλὰ τοῖσι ποιεῖναι μωρίην ἰεπιφέρουσι, ὥς μὲν
ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς
κατὰ περ οἱ Ἕλληνες εἶναι. Οἱ δὲ νομίζουσι Διὶ μὲν ἐπὶ 5
τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν, τὸν
κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες. Θύουσι δὲ ἡλίῳ
τε καὶ σελήνῃ καὶ γῇ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι.
Τούτοις μὲν δὴ θύουσι μόνοις ἀρχήθεν, ἐπιμεμαθήκασιν
δὲ καὶ τῇ Οὐρανίῃ θύειν, παρὰ τε Ἀσσυρίων μαθόντες καὶ 10
Ἀραβίων· καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα,
Ἀράβιοι δὲ Ἀλιλάτ, Πέρσαι δὲ Μίτραν. Θυσίῃ δὲ τοῖσι 132
Πέρσῃσι περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς ἦδε κατέστηκε. Οὕτε
βωμοὺς ποιεῖνται οὕτε πῦρ ἀνάκαλουσι μέλλοντες θύειν·
οὐ σπονδῇ χρέωνται, οὐκὶ αὐλῶ, οὐ στέμμασι, οὐκὶ οὐλῇσι.

130 13 τραφεὶς codd. pl. : τραφθεὶς A¹ || [καὶ] om. ABCPD².

131 1 τοιοισίδε D² : τοιοῖσίδε (vel τι-) PRV τοιοῖσδε D¹ τοιοῖσι S
τοῖσδε ABC τοῖσι Cels. ap. Orig. C. Cels. VII 62 || χρεωμένους codd. :
χρεο- Cels. || 2 ποιευμένους om. C || 3 ιδρύεσθαι codd. : ιδρύσθαι Cels.
|| 4 δοκέειν ABCP : -έει DRSV Cels. || 5 κατὰ codd. pl. : καθὰ CP Cels.
|| 6 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CPD² Cels. || θυσίας om. SV || 7 θύουσι
om. RSV || 9 μόνοις codd. pl. : μό- C || ἐπιμεμαθήκασιν... αἰρέει
(c. 132 l. 18) om. DRSV || 12 Ἀλιλάτ Selden coll. III 8 : Ἀλιττα
codd., ad instar nominis Μύλιττα, quod supra legitur, ab ignavo
librario confectum || Μίτραν codd. (Μή- B), quod pro NAITTAN
(i. e. Anahita) imperitum quemdam correctorem scripsisse coniecit
Hommel, pro MITAN (ex ANAITAN per compendium orto)
Schwyzer. Ipsum Herodotum erravisse libentius ego crediderim.

chez les Perses dans le culte des dieux que je viens de citer, voici quel il est. Ils ne dressent pas d'autels, ils n'allument pas de feu quand ils doivent offrir un sacrifice ; ils n'usent ni de libations, ni de flûte, ni de bandelettes, ni d'orge sacrée. Un Perses veut-il sacrifier à l'un ou l'autre des dieux, il conduit la victime dans un lieu pur, et il invoque ce dieu, portant sur sa tiare une couronne, de préférence une couronne de myrte. Il n'est pas permis à celui qui offre un sacrifice de se souhaiter du bien à lui seul en particulier ; il prie pour la prospérité de tous les Perses et du roi, lui-même étant compris dans l'ensemble des Perses. La victime une fois découpée en menus morceaux et les chairs cuites, il fait une litière d'herbe fraîche, de trèfle de préférence, et pose dessus tous les morceaux de viande. Lorsqu'il les a déposés, un mage, qui est là présent, chante une théogonie ; — telle est, d'après ce qu'ils disent, la nature de ce chant¹ ; — car la règle est chez eux de ne pas offrir de sacrifices sans un mage. Après quelques instants d'attente, celui qui a sacrifié emporte chez lui les viandes, et en use selon sa volonté.

133 Le jour que les Perses ont l'habitude de célébrer entre tous est l'anniversaire de leur naissance. Ce jour-là, ils croient légitime de se faire servir un repas plus copieux que les autres jours ; les riches se font servir un bœuf, un cheval, un chameau, un âne, rôtis tout entiers dans des fours ; les pauvres, de menu bétail. Ils mangent peu de plats de résistance, mais beaucoup de plats de dessert qui ne sont pas tous servis en même temps² ; c'est ce qui leur fait dire que les Grecs,

paraît avoir pris pour un nom féminin celui du dieu solaire Mithra, et l'avoir attribué par erreur à la déesse qu'on s'attendrait à trouver mentionnée ici : Anahita (Ἀναδίτη Ἀναίτις). Anahita était souvent associée dans le culte à Mithra, ce qui a pu causer la confusion.

1. Hérodote n'était pas très bien renseigné ; ce que psalmodiaient les mages n'était pas, comme l'indique le mot *théogonie*, une histoire des générations divines dans le genre de l'œuvre d'Hésiode ; c'était une énumération de personnages divins et d'attributs, de qualités de ces personnages, une espèce de *litanie*.

2. Les ἐπιφορήματα, chez les Perses, devaient accompagner chacun des plats principaux.

Τῶν δὲ ὥς ἐκάστῳ <τις> θύειν θέλῃ, ἐς χῶρον καθαρὸν 5
ἀγαγὼν τὸ κτήνος καλέει τὸν θεὸν ἐστεφανωμένος τὸν
τιήρην μυρσίῃ μάλιστα. Ἐωυτῷ μὲν δὴ τῷ θύοντι ἰδίῃ
μούνῳ οὐ οἱ ἐγγίνεται ἀρᾶσθαι ἀγαθὰ, ὁ δὲ τοῖσι πᾶσι τε
Πέρσῃσι κατεύχεται εὖ γίνεσθαι καὶ τῷ βασιλείῃ· ἐν γὰρ δὴ
τοῖσι ἅπασιν Πέρσῃσι καὶ αὐτὸς γίνεται. Ἐπεὰν δὲ διαμι- 10
στύλας κατὰ μέρεα τὸ ἱρήιον ἐψῆσῃ τὰ κρέα, ὑποπάσας
ποίην ὥς ἀπαλωτάτην, μάλιστα δὲ τὸ τρίφυλλον, ἐπὶ
ταύτης ἔθηκε δὴν πάντα <τὰ> κρέα. Διαθέντος δὲ αὐτοῦ
μάγος ἀνὴρ παρεστὼς ἐπαεῖδει θεογονίην, οἷν δὴ ἐκεῖνοι
λέγουσι εἶναι τὴν ἐπαοιδήν· ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὐ σφι 15
νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι. Ἐπισχὼν δὲ ὀλίγον χρόνον
ἀποφέρεται ὁ θύσας τὰ κρέα καὶ χρᾶται ■ τι μιν λόγος
αἰρέει.

Ἡμέρην δὲ ἁπασέων μάλιστα ἐκείνην τιμὴν νομίζουσι τῇ 133
ἐκαστος ἐγένητο. Ἐν ταύτῃ δὲ πλέω δαῖτα τῶν ἀλλέων
δικαιοῦσι προτίθεσθαι· ἐν τῇ οἱ εὐδαίμονες αὐτῶν βοῦν καὶ
ἵππον καὶ κάμηλον καὶ ὄνον προτιθέαται ὄλους ὀπτοὺς ἐν
καμίνοισι, οἱ δὲ πένητες αὐτῶν τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων 5
προτιθέαται. Σίτοισι δὲ ὀλίγοισι χρέωνται, ἐπιφορήμασι δὲ
πολλοῖσι καὶ οὐκ ἁλέσι· καὶ διὰ τοῦτό φασι Πέρσαι τοὺς
Ἕλληνας σιτεομένους πεινῶντας παύεσθαι, ὅτι σφι ἀπὸ
δείπνου παραφορέεται οὐδὲν λόγου ἄξιον, εἰ δὲ τι παρα-
φέροιτο, ἐσθίοντας ἂν οὐ παύεσθαι. Οἶνῳ δὲ κάρτα 10
προσκέαται. Καὶ σφι οὐκ ἐμέσαι ἔξεστι, οὐκὶ οὐρήσαι

1325 <τις> addidi || 031η codd. pl. : -αι P 031η C || 7 τιήρην Wesseling :
τιάρην codd. || 8 οἱ codd. : an (post οὐ) delendum? || τε Pap. Ox.
2096 (coniecerat Kallenberg) : om. codd. || 13 <τὰ> add. Valckenaer.

133 2 ἐν ταύτῃ... παύεσθαι (l. 10) om. DRSV || ἀλλέων : ἄλλων
codd. || 3 δικαιοῦσι : -εῦσι codd. || 4 καὶ ὄνον ante καὶ ἵππον Ath.
143 f || 5 αὐτῶν C Ath. 144 a : -έων ABP || 6 σίτοισι δὲ codd. : σίτοισι
τε Ath. 144 a σίτοις δὲ Ath. 641 a || χρέωνται codd. : χρέοντα Ath.
144 a || 8 σφι codd. : σφίσιν Ath. || 10 δὲ κάρτα ABCP : δὲ Πέρσαι
κάρτα DRSV || 11 προσκέαται ABCPD : -έανται RSV || οὐκὶ codd. :
οὐκ Ath.

quand ils sont à dîner, s'arrêtent ayant encore faim, parce qu'après le repas véritable on ne leur présente rien qui en vaille la peine, mais que, si on leur présentait quelque chose de tel, ils ne s'arrêteraient pas de manger¹. Ils sont très adonnés au vin. Il leur est interdit de vomir, interdit d'uriner en présence de quelqu'un. Ils observent donc ces règles. D'autre part, ils ont la coutume de discuter en état d'ivresse les affaires les plus importantes. Ce qu'ils ont trouvé bon dans leur discussion leur est soumis le lendemain, alors qu'ils sont à jeun, par le maître de la maison où ils se trouvent pour discuter ; s'ils le trouvent bon aussi étant à jeun, ils s'y tiennent ; s'ils ne le trouvent pas bon, ils y renoncent ; et, s'ils ont discuté une première fois à jeun, ils décident de nouveau sur l'affaire étant ivres.

134 Quand ils se rencontrent sur les chemins, on peut reconnaître à ce signe si ceux qui s'abordent sont du même rang : au lieu de se saluer par des paroles, ils se baisent à la bouche. L'un des deux est-il de condition légèrement inférieure, ils se baisent sur les joues. Si l'un est d'une naissance beaucoup plus basse, il se jette à genoux et se prosterne devant l'autre.

Ils estiment entre tous, après eux-mêmes, les peuples qui habitent le plus près d'eux ; en seconde ligne, ceux qui sont au second degré d'éloignement ; puis, graduellement, ils mesurent leur estime en proportion de la distance, et font le moins de cas de ceux qui habitent le plus loin d'eux ; leur pensée est qu'ils sont eux-mêmes de beaucoup les meilleurs des hommes sous tout rapport, que les autres tiennent à la vertu dans la proportion que nous disons², et que les plus éloignés d'eux sont les pires. Du temps de la domination des

1. Puisque, faute de mieux, ils absorbent de suite tout ce qu'on leur présente comme dessert. Le dessert, rassemblé chez les Grecs à la fin du repas, semble vouloir tenir la place d'un plat solide ; réparti comme il l'est chez les Perses, il ne sert de façon manifeste qu'à amuser la gourmandise et non pas à assouvir la faim.

2. « Que nous disons » au lieu de « que nous venons de dire ». Cela vient d'être dit depuis si peu de temps, — à deux lignes d'intervalle, — que le présent ne doit pas choquer.

ἀντίον ἄλλου. Ταῦτα μὲν νυν οὕτω φυλάσσεται. Μεθυ-
σκόμενοι δὲ ἐώθασι βουλευέσθαι τὰ σπουδαιέστατα τῶν
πρηγμάτων. Τὸ δ' ἂν ἄδη σφι βουλευομένοισι, τοῦτο τῇ
ὕστεραίῃ νήφουσι προτιθεῖ δὲ στέγαρχος, ἐν τοῦ ἂν ἐόντες 15
βουλευόμεναι· καὶ ἦν μὲν ἄδη καὶ νήφουσι, χρέωνται αὐτῷ,
ἦν δὲ μὴ ἄδη, μετιεῖσι· τὰ δ' ἂν νήφοντες προβουλεύσωνται,
μεθυσκόμενοι ἐπιδιαγινώσκουσι.

Ἐντυγχάνοντες δ' ἀλλήλοισι ἐν τῇσι ὁδοῖσι, τῷδε ἂν τις 134
διαγνοῖη εἰ ὅμοιοί εἰσι οἱ συντυγχάνοντες· ἀντὶ γὰρ τοῦ
προσαγορεύειν ἀλλήλους φιλέουσι τοῖσι στόμασι. Ἦν δὲ ἢ
οὐτερος ὑποδεέστερος ὀλίγω, τὰς παρειὰς φιλέονται. Ἦν
δὲ πολλῷ ἢ οὐτερος ἀγεννέστερος, προσπίπτων προσκυνέει 5
τὸν ἕτερον.

Τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων τοὺς ἀγχίστα ἐωυτῶν οἰκέοντας
μετὰ γε ἐωυτούς, δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους, μετὰ δὲ
κατὰ λόγον προβαίνοντες τιμῶσι· ἥκιστα δὲ τοὺς ἐωυτῶν
ἐκαστάτῳ οἰκημένους ἐν τιμῇ ἄγονται, νομίζοντες ἐωυτούς 10
εἶναι ἀνθρώπων μακρῷ τὰ πάντα ἀρίστους, τοὺς δὲ ἄλλους
κατὰ λόγον τὸν λεγόμενον τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθαι, τοὺς δὲ
ἐκαστάτῳ οἰκέοντας ἀπὸ ἐωυτῶν κακίστους εἶναι. Ἐπὶ δὲ
Μήδων ἀρχόντων καὶ ἦρχε τὰ ἔθνεα ἀλλήλων, συναπάντων
μὲν Μῆδοι καὶ τῶν ἀγχίστα οἰκεόντων σφίσι, οὗτοι δὲ αὖ 15
τῶν δμουρων, οἱ δὲ μάλα τῶν ἐχομένων, κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ
λόγον καὶ οἱ Πέρσαι τιμῶσι· προέβαινε γὰρ δὴ (πάν) τι
ἔθνος ἄρχον τε καὶ ἐπιτροπεύον.

133 12 νυν ABCP : om. DRSV || 12 μεθυσκόμενοι... θώρηκας (c. 135 l. 4) om. DRSV || 13 σπουδαιέστατα ABC : -ότατα P Ath. 144 a || 15 στέγαρχος codd. : στεγέαρχος Ath. || 16 χρέωνται codd. : χρέονται Ath. 144 b || αὐτῷ Ath. : -έω codd. || 17 ἦν δὲ μὴ ἄδη codd. : εἰ δὲ μὴ Ath. || μετιεῖσι codd. : -ίησι Ath.

134 1 τῇσι AB : τοῖσι CP || 2 συντυγχάνοντες ABC : ἐντ- P || 10 ἐκαστάτῳ P : -οι ABC || 12 τὸν λεγόμενον Abresch : τῷ λεγομένῳ codd. || 15 αὖ Krüger : καὶ codd. || 16 μάλα codd. pl. : μάλιστα C || δὴ Stein, puncto quod ante κατὰ τὸν αὐτὸν exstabat sublato : δὲ codd. || 17 (πάν) τι scripsi : τὸ codd. Sed τὸ ἔθνος, ni fallor, neque per se solum idem valet atque ἐκαστον τὸ ἔθνος, neque, ut Steinio placuit,

Mèdes, les peuples de l'empire exerçaient même une domination l'un sur l'autre : les Mèdes, qui avaient le commandement d'ensemble, commandaient à leurs plus proches voisins ; ceux-ci aux peuples limitrophes ; ces derniers, à ceux qui venaient ensuite ; cela se faisait d'après le même principe d'après lequel les Perses accordent leur estime ; car il y avait de peuple à peuple ¹ gradation dans le commandement et l'autorité déléguée ².

135 Les Perses sont les hommes du monde qui adoptent le plus volontiers les usages étrangers. Ainsi, ils portent le costume des Mèdes, qu'ils ont trouvé plus beau que leur costume national ; pour la guerre, ils portent les cuirasses égyptiennes. Ils s'adonnent à toutes les espèces de plaisirs dont ils entendent parler ; par exemple, ils pratiquent l'amour des garçons, qu'ils ont appris des Grecs. Ils épousent chacun plusieurs femmes légitimes, et ils achètent un bien plus grand nombre encore de concubines.

136 Ce qui pour eux fait le mérite d'un homme, après la bravoure à la guerre, c'est de pouvoir montrer beaucoup d'enfants ; à celui qui peut en montrer le plus, le roi, chaque année, adresse des présents ; car ils pensent que le nombre fait la force. Ils enseignent à leurs enfants, à partir de l'âge de cinq ans jusqu'à l'âge de vingt, trois choses seulement : monter à cheval, tirer de l'arc, dire la vérité. Avant qu'un enfant ait cinq ans, il ne se présente pas aux regards de son père, mais il séjourne près des femmes ; cela se fait pour que, si l'enfant meurt pendant qu'on le nourrit, sa mort ne cause au père aucune peine.

137 J'approuve cette coutume, et j'approuve également celle-ci : pour une seule faute, le roi lui-même ne met personne à mort ; et aucun autre Perse n'inflige à personne de sa maison,

1. Texte et sens incertains. Voir la note critique.

2. Comme il y a aujourd'hui gradation, — gradation descendante, — dans l'estime que les Perses accordent aux peuples de leur empire, à mesure que ces peuples sont plus éloignés d'eux (προβαίνοντες τιμῶσι). Le commandement proprement dit n'appartenait qu'aux Mèdes, comme l'estime complète n'est accordée par les Perses qu'à eux-mêmes ; l'autorité déléguée, aux principaux vassaux.

Ξεινικά δὲ νόμια Πέρσαι προσίενται ἀνδρῶν μάλιστα. 135
Καὶ γὰρ δὴ τὴν Μηδικὴν ἐσθῆτα νομίσαντες τῆς ἑωυτῶν εἶναι καλλίῳ φορέουσι καὶ ἐς τοὺς πολέμους τοὺς Αἰγυπτίους θώρηκας. Καὶ εὐπαθείας τε παντοδαπὰς πυνθανόμενοι ἐπιτηδεύουσι καὶ δὴ καὶ ἀπ' Ἑλλήνων μαθόντες παισὶ 5
μίσγονται. Γαμέουσι δὲ ἕκαστος αὐτῶν πολλὰς μὲν κουριδίας γυναῖκας, πολλὰ δ' ἔτι πλέονας παλλακὰς κτῶνται.

Ἀνδραγαθίῃ δὲ αὕτη ἀποδέδεκται, μετὰ τὸ μάχεσθαι 136
εἶναι ἀγαθόν, ὃς ἂν πολλοὺς ἀποδέξῃ παῖδας· τῷ δὲ τοὺς πλείστους ἀποδεικνύντι δῶρα ἐκπέμπει βασιλεὺς ἀνά πᾶν ἔτος· τὸ πολλὸν δ' ἡγνῆται ἰσχυρὸν εἶναι. Παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας ἀπὸ πενταέτεος ἀρξάμενοι μέχρι εἰκοσαέτεος 5
τρία μῶνα, ἵππεύειν καὶ τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. Πρὶν δὲ ἢ πενταέτης γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς θυγῆν τῷ πατρί, ἀλλὰ παρὰ τῇσι γυναῖξι δίαίταν ἔχει· τοῦδε <δὲ> εἵνεκα τοῦτο οὕτω ποιεῖται, ἵνα, ἢν ἀποθάνῃ τρεφόμενος, μηδεμίαν ἄσπιν τῷ πατρί προσβάλῃ. 10

Αἰνέω μὲν νυν τοῦτον τὸν νόμον, αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ 137
μὴ μίης αἰτίας εἵνεκα μήτε αὐτὸν τὸν βασιλέα μηδένα φονεύειν, μήτε τινὰ τῶν ἄλλων Περσέων μηδένα τῶν

de gente Medorum intellegi potest ; adde quod gens Medorum, quae imperium tenebat, ἐπιτρόπου — i. e. legati vel praefecti (cf. III 27, 142 ; V 30, 106 ; VII 62, 170 ; VIII 127) — vice nusquam fungebatur.

135 3 καλλίῳ codd. pl. : καλίῳ C || 4-5 καὶ εὐπ. τε παντ. πυνθ. ἐπιτ. ABCP : ἐπιτ. δὲ καὶ εὐπ. παντ. πυνθ. DRSV || 5 καὶ δὴ καὶ ... εἶναι (c. 136 l. 4) om. DRSV || 6 δὲ BC : δ' AP || αὐτῶν B¹CP : -έων AB² || 7 δ' ἔτι ABP : δέ τι C || πλέονας : πλεῦ- codd. || παλλακὰς ABP : παλακὰς C.

136 1 δὲ AB : δ' CP || 4 ἡγνῆται : -εαται codd. || 8 τῇσι codd. pl. : τοῖσι V¹ τισι D || <δὲ> add. Schweighäuser || 9 οὕτω om. B || 9-10 μηδεμίαν codd. pl. : -ήν DR || 10 ἄσπιν ABCP : βλάβην ἀηδῆ DRSV quae glossa esse videtur.

137 1 αἰνέω codd. pl. : -έων RV¹ || τοῦτον Herwerden : τόνδε codd. || τὸ codd. pl. : τὸν SV || 2 αἰτίας codd. pl. : -ίας CD¹ || εἵνεκα codd. pl. : ἐν- AB || 3 μήτε τινὰ S : μήτε ABCP (τινὰ ante τῶν excidere potuit) μηδὲ D μηδένα RV¹ μηδένα τε V².

à l'occasion d'une seule faute, une peine irréparable; c'est après avoir réfléchi, et s'il trouve les méfaits du coupable plus nombreux et plus graves que les services rendus, qu'il cède à sa colère. Ils soutiennent que personne n'a encore tué son père ni sa mère, et que, dans tous les cas où il y eut jusqu'ici l'apparence d'un tel crime, une enquête découvrirait inévitablement qu'il s'agissait d'enfants supposés ou adultérins; car il est, disent-ils, inadmissible que les véritables parents périssent de la main de leur fils.

138 De ce qu'il leur est défendu de faire, il leur est aussi défendu de parler. Ce qu'il y a de plus honteux à leur avis, c'est de mentir; en second lieu, de contracter des dettes; cela pour beaucoup de raisons, et surtout parce que, disent-ils, à celui qui a des dettes il arrive aussi, nécessairement, de mentir. Si un de leurs concitoyens a la lèpre ou la maladie blanche¹, il ne vient pas en ville et n'a pas de commerce avec les autres Perses; c'est, disent-ils, pour avoir commis une faute contre le Soleil qu'il souffre de ces maux: tout étranger atteint des maladies en question est renvoyé par eux hors du pays; et ils (détruisent ?) les pigeons blancs, alléguant le même grief². Ils n'urinent ni ne crachent dans un cours d'eau, ils ne s'y lavent pas les mains, et ne supportent pas que personne d'autre le fasse; mais ils ont pour les cours d'eau la plus grande révérence.

139 Voici encore une particularité qui se constate chez eux; les Perses eux-mêmes ne la remarquent pas, mais elle ne nous a pas échappé: leurs noms, qui répondent à des qualités corporelles ou à des idées de grandeur, se terminent tous par

1. Maladies cutanées, dont les noms font allusion l'un à une affection squameuse, l'autre à une décoloration de la peau.

2. Que le texte présente ici, ou non, une lacune, il doit exprimer une répugnance des Perses à l'égard des pigeons de couleur blanche. D'après Charon de Lampsaque (cité par Athénée, 394 e), il y avait, semble-t-il, des pigeons blancs sur certains vaisseaux de la flotte de Mardonios; ce qui signifierait qu'aux yeux des équipages ces oiseaux n'étaient pas des porte-malheur. Les deux textes ne se contredisent pas: les vaisseaux de Mardonios qui avaient à bord des pigeons blancs pouvaient être montés par des équipages phéniciens.

ἑαυτοῦ οἰκετέων ἐπὶ μὴ αἰτίῃ ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν· ἀλλὰ λογισάμενος ἦν εὐρίσκη πλέω τε καὶ μέζω τὰ ἀδική- 5
ματα ἔοντα τῶν ὑπουργημάτων, οὕτω τῷ θυμῷ χράται.
Ἀποκτεῖναι δὲ οὐδένα κω λέγουσι τὸν ἑαυτοῦ πατέρα οὐδὲ
μητέρα, ἀλλὰ δκόσα ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο, πᾶσαν ἀνάγκην
φασὶ ἀναζητεόμενα ταῦτα ἀνευρεθῆναι ἥτοι ὑποβολιμαῖα
ἔοντα ἢ μοιχίδια· οὐ γὰρ δὴ φασὶ οἶκος εἶναι τὸν γε ἀληθέως 10
τοκέα ὑπὸ τοῦ ἑαυτοῦ παιδὸς ἀποθνήσκειν.

Ἄσσα δὲ σφι ποιέειν οὐκ ἔξεστι, ταῦτα οὐδὲ λέγειν 138
ἔξεστι. Αἰσχιστον δὲ αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι νενόμισται,
δεύτερα δὲ τὸ δφείλιν χρέος, πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων
εἴνεκα, μάλιστα δὲ ἀναγκαίην φασὶ εἶναι τὸν δφείλοντα
καὶ τι ψευδος λέγειν. Ὅς ἂν δὲ τῶν ἀστῶν λέπρην ἢ 5
λεύκην ἔχῃ, ἐς πόλιν οὗτος οὐ κατέρχεται οὐδὲ συμμίσγεται
τοῖσι ἄλλοις Πέρσῃσι· φασὶ δὲ μιν ἐς τὸν ἥλιον ἀμαρτύντα
τι ταῦτα ἔχειν· ξεῖνον δὲ πάντα τὸν λαμβανόμενον ὑπὸ
τούτων πάλιν ἐξελαύνουσι ἐκ τῆς χώρας, καὶ τὰς λευκάς
περιστερὰς..., τὴν αὐτὴν αἰτίην ἐπιφέροντες. Ἐς ποταμὸν 10
δὲ οὔτε ἐνουρέουσι οὔτε ἐμπτύουσι, οὐ χεῖρας ἐναπονί-
ζονται οὐδὲ ἄλλον οὐδένα περιορῶσι, ἀλλὰ σέβονται ποτα-
μοὺς μάλιστα.

137 5 ἀλλὰ... ἀποθνήσκειν (l. 12) om. DRSV || εὐρίσκη ABP: -σι C || 7 λέγουσι ABP: λύουσι C || 8 ἀλλὰ AB: ἀλλ' CP || 9 ἀνευρε-
θῆναι BP: ἂν εὐρ- AC || 10 ἀληθέως ABC: -ῶς P.

138 1 ἄσσα ABCP: δκόσα DRSV || ταῦτα codd. pl.: ταῦτα δὲ V || 2
ἔξεστι ABCP: ἔξ. Πέρσῃσι DRSV (-οῖσι) || 3 πολλῶν μὲν... ἐπιφέρον-
τες (l. 10) om. DRSV || 9 τούτων DRSV: -έων ABCP || πάλιν coniecit
Coray, non sine multa dubitatione recepi: πολλοὶ codd., quod ver-
bum, si genuinum, per errorem scribae ex alio loco defluxisse exis-
tumandum est; ante καὶ τὰς reponunt Abicht Reiz || ἐξελαύνουσι
APB: καὶ ἐλαύνουσι C || 10 post περιστερὰς lacunam statuit Stein
|| 10 in loco verborum ἐς ποταμὸν... ἐς τὸ αὐτὸ γράμμα (c. 139 l. 4)
haec in DRSV leguntur: Καὶ τὸ ἐς ποταμὸν ἐνουρέειν ἢ πτύειν ἢ
χεῖρας ἐναπονίζεσθαι (-ίπτεσθαι D) ἢ ἄλλο τι ποιέειν (sc. αἰσχιστόν ἐστι,
l. 2) · σέβονται δὲ ποταμοὺς πάντων μάλιστα. Τὰ δὲ οὐνόματα τῶν
Περσέων πάντα τελευτῶσιν ἐς τὸ αὐτὸ γράμμα || 11 ἐνουρέουσι ABP: ἐν
οὔρεσι C || οὐ ABP: οὔτε B || 12 περιορῶσι ABP: -έωσι C.

la même lettre, celle que les Doriens appellent *san*, les Ioniens *sigma*. Si vous cherchez bien, vous trouverez que les noms des Perses se terminent ainsi, non pas tels et tels à l'exclusion des autres, mais tous pareillement ¹.

140 Je puis dire des Perses ce qui précède avec certitude, sachant à quoi m'en tenir. De ce qui suit, je parle comme de choses secrètes, sans en être sûr. Il s'agit des morts; le cadavre d'un Perse ne serait pas enseveli avant d'avoir été déchiré par un oiseau ou un chien. Effectivement, pour ce qui est des mages, je sais de façon certaine qu'ils agissent ainsi; car ils le font à la vue de tous. En tout cas, les Perses enduisent de cire la dépouille mortelle pour l'ensouir dans la terre. Les mages diffèrent grandement des autres hommes et en particulier des prêtres égyptiens: ceux-ci s'abstiennent comme d'une impureté de tuer aucun animal, à l'exception de ceux qu'ils sacrifient; les mages au contraire tuent de leur propre main toute sorte d'êtres, sauf le chien et l'homme², et ils s'y appliquent à l'envi avec ardeur, tuant indistinctement les fourmis, les serpents, et toutes les autres bêtes de la terre et de l'air³. Laissons cet usage tel qu'il fut établi à l'origine; je reviens à ce que je racontais plus haut.

1. Assertion déconcertante. C'est seulement dans les transcriptions grecques que les noms propres perses masculins, — les noms féminins n'entrent pas ici en ligne de compte, — finissent tous en *sigma*. Dans les inscriptions perses, un *sh*, désinence du nominatif, est indiqué à la fin de ces noms à la suite des voyelles *i* et *u*; à la suite de *a*, le *s*, qui est la désinence ancienne, n'est pas noté; mais la graphie conserve la trace d'une ancienne consonne finale, indéterminable. Subsistait-il dans la prononciation quelque chose de l'ancien *s*? et serait-ce à l'imperfection de la notation orthographique que fait allusion Hérodote quand il écrit: τὸ Πέρσας αὐτοὺς λέληθε? M. Meillet, à qui j'ai soumis cette hypothèse, ne la désapprouve pas.

2. « Tuent », dans cette première phrase, équivaut à « ont le droit de tuer ». Tandis que les prêtres égyptiens ne peuvent tuer que les animaux qu'ils sacrifient, en nombre restreint et appartenant à de rares espèces déterminées, les mages, en dehors des actes sacrés, peuvent tuer autant d'êtres qu'ils veulent et de toutes les espèces, à l'exception de l'homme et du chien, animal cher à Ahuramazda.

3. Cela ne doit s'entendre ici que des bêtes malfaisantes et nui-

Καὶ τότε ἄλλο σφι ᾧδε συμπέπτωκε γίνεσθαι, τὸ Πέρσας 139
μὲν αὐτοὺς λέληθε, ἡμέας μέντοι οὐ· τὰ οὐνόματά σφι
ἔόντα ὅμοια τοῖσι σώμασι καὶ τῇ μεγαλοπρεπείῃ τελευτῶσι
πάντα ἐς τῷτὸ γράμμα, τὸ Δωριέες μὲν σάν καλέουσι,
Ἴωνες δὲ σίγμα. Ἐς τοῦτο διζήμενος εὐρήσεις τελευτῶντα 5
τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα, οὐ τὰ μὲν, τὰ δὲ οὐ, ἀλλὰ
πάντα ὁμοίως.

Ταῦτα μὲν ἀτρεκέως ἔχω περὶ αὐτῶν εἰδὼς εἰπεῖν. 140
Τάδε μέντοι ὡς κρυπτόμενα λέγεται καὶ οὐ σαφηνέως περὶ
τοῦ ἀποθανόντος, ὡς οὐ πρότερον θάπτεται ἀνδρὸς Πέρσεω
ὁ νέκυς πρὶν ἂν ὑπὲρ ὀρνιθοῦ ἢ κυνὸς ἐλκυσθῇ. Μάγους μὲν
γὰρ ἀτρεκέως οἶδα ταῦτα ποιεῖντας· ἐμφανέως γὰρ δὴ 5
ποιεῖσι. Κατακηρώσαντες δὲ ὦν τὸν νέκυν Πέρσαι γῇ
κρύπτουσι. Μάγοι δὲ κεχωρίδαται πολλὸν τῶν τε ἄλλων
ἀνθρώπων καὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἱρέων· οἱ μὲν γὰρ ἀγνεύουσι
ἔμψυχον μηδὲν κτείνειν, εἰ μὴ ὅσα θύουσι· οἱ δὲ δὴ μάγοι
αὐτοχειρίῃ πάντα πλὴν κυνὸς καὶ ἀνθρώπου κτείνουσι, καὶ 10
ἀγώνισμα μέγα τοῦτο ποιεῖνται, κτείνοντες ὁμοίως μύρ-
μηκὰς τε καὶ ὄφεις καὶ τὰλλα ἔρπετά καὶ πετεινά. Καὶ
ἀμφὶ μὲν τῷ νόμῳ τούτῳ ἔχέτω ὡς καὶ ἀρχὴν ἐνομίσθη·
ἀνείμι δὲ ἐπὶ τὸν πρότερον λόγον.

Ἴωνες δὲ καὶ Αἰολέες, ὡς οἱ Λυδοὶ τάχιστα κατεστρά- 141
φατο ὑπὸ Περσέων, ἔπεμπον ἀγγέλους ἐς Σάρδις παρὰ
Κυρον, ἐθέλοντες ἐπὶ τοῖσι αὐτοῖσι εἶναι τοῖσι καὶ Κροίσῳ
ἦσαν κατήκοοι. Ὁ δὲ ἀκούσας αὐτῶν τὰ προέσχοντο ἔλεξε

139 3 τοῖσι σώμασι ABP: τοῖσι καὶ σώμασι C || 5 ἐς τοῦτο... ὡς
(c. 140 l. 3) om. DRSV.

140 3-4 θάπτεται ἀνδρὸς Πέρσεω (-έων C) ὁ νέκυς ABCP: δὲ παρ'
αὐτῶν θάπτεται νέκυς DRSV || 4 ἐλκυσθῇ DRSV: -θῆναι ABCP ||
μάγους μὲν et sequentia usque ad ἐπιμνήσομαι (c. 177 l. 5) om.
DRSV, ubi haec tantummodo leguntur: ταῦτα μὲν νυν οὕτω τελεῖται
|| 5 ταῦτα π. ABP: π. ταῦτα C || ποιεῖντας: -έοντας codd. || 6
ποιεῖσι ABP: -έουσι C || δὲ Stein: δὴ codd. || 12 ὄφεις: -εις codd.

141 1-2 κατεστράφατο A²: -στρεφατο A¹BP -στρεφέατο C || 4 αὐτῶν
C: -έων ABP || προέσχοντο E: -έσχοντο || προσέσχοντο ABC.

141 Les Ioniens et les Éoliens, aussitôt que les Lydiens eurent été soumis par les Perses, envoyèrent des députés à Sardes près de Cyrus; ils offraient d'être ses sujets dans les mêmes conditions qu'ils l'avaient été de Crésus. Cyrus, après avoir écouté leurs propositions, leur conta cette fable¹: « Un joueur de flûte », dit-il, « voyant des poissons dans la mer, jouait de son instrument; il pensait qu'ils sortiraient de l'eau et viendraient sur la terre. Déçu dans son espérance, il saisit un filet, enveloppa une grande masse de poissons, les tira hors de la mer; et, les voyant sauter, il leur dit: « Cessez-moi ces danses, puisque, quand je jouais de la flûte, vous ne vouliez même pas sortir de l'eau. » Cyrus adressa cette fable aux Ioniens et aux Éoliens parce qu'auparavant, quand lui-même les avait fait prier par ses députés de se détacher de Crésus, les Ioniens n'avaient pas écouté, et qu'ils étaient prêts à l'écouter alors, quand l'affaire était terminée. Il leur tint ce langage sous l'empire de la colère. Les Ioniens, après que sa réponse eut été rapportée dans leurs villes et qu'ils en eurent pris connaissance, élevèrent chacun chez soi des enceintes fortifiées², et se réunirent tous au Panionion, excepté les Milésiens; car avec ceux-là seuls Cyrus avait conclu un traité aux mêmes conditions que le Lydien; les autres, d'un commun accord, décidèrent d'envoyer des députés à Sparte, pour prier les Spartiates de prendre la défense des Ioniens.

142 Les Ioniens dont il s'agit ici, ceux à qui appartient le Panionion, sont de tous les hommes que nous connaissions ceux qui ont établi leurs villes sous le plus beau ciel et le meilleur climat; ni les pays situés au Nord ni ceux du Sud n'égalent l'Ionie, ni ceux qui sont du côté du Levant, ni ceux

sibles, des animaux d'Ahriman, le dieu du mal, qui s'oppose à Ahuramazda. Dans cette seconde phrase, il ne s'agit plus pour les mages du simple droit, mais du devoir de tuer. La distinction est, par Hérodote, imparfaitement indiquée.

1. Λόγος. Au livre II chapitre 134, Ésope est appelé λογοποιός. Le λόγος que nous avons ici figure dans le recueil ésopique.

2. La plupart de ces villes étaient donc des villes ouvertes, n'ayant de fortifié qu'une acropole. Pour Phocée, voir chapitre 163.

σφι λόγον, ἄνδρα φάς αὐλητὴν ἰδόντα ἰχθὺς ἐν τῇ θαλάσῃ 5
αὐλέειν, δοκέοντά σφας ἐξελεύσασθαι ἐς γῆν. Ὡς δὲ ψευ-
σθῆναι τῆς ἐλπίδος, λαβεῖν ἀμφίβληστρον καὶ περιβαλεῖν
τε πλῆθος πολλὸν τῶν ἰχθύων καὶ ἐξειρῦσαι, ἰδόντα δὲ
παλλομένους εἰπεῖν ἄρα αὐτὸν πρὸς τοὺς ἰχθὺς· « Παύεσθέ 10
μοι ὀρχεόμενοι, ἐπεὶ οὐδ' ἐμέο αὐλέοντος ἠθέλετε ἐκβαίνειν
[ὀρχεόμενοι]. » Κύρος μὲν τοῦτον τὸν λόγον τοῖσι Ἴωσι καὶ
τοῖσι Αἰολέουσι τῶνδε εἵνεκα ἔλεξε, ὅτι δὴ οἱ Ἴωνες πρό-
τερον αὐτοῦ Κύρου δεθέντος δι' ἀγγέλων ἀπίστασθαι
σφας ἀπὸ Κροίσου οὐκ ἐπέειπον, τότε δὲ κατεργασμένων 15
τῶν πρηγμάτων ἦσαν ἐτοιμοὶ πείθεσθαι Κύρῳ. Ὁ μὲν δὴ
ὀργῇ ἐχόμενος ἔλεγέ σφι τάδε. Ἴωνες δὲ ὡς ἤκουσαν
τούτων ἀνενηχθέντων ἐς τὰς πόλεις, τείχεά τε περιεβά-
λοντο ἕκαστοι καὶ συνελέγοντο ἐς Πανιώνιον οἱ ἄλλοι πλὴν 20
Μιλησίων· πρὸς μούρους γάρ τούτους ὀρκίον Κύρος ἐποιή-
σατο ἐπ' οἷσι περ ὁ Λυδός· τοῖσι δὲ λοιποῖσι [Ἴωσι] ἔδοξε
κοινῇ λόγῳ πέμπειν ἀγγέλους ἐς Σπάρτην δεησομένους
Ἴωσι τιμωρεῖν.

Οἱ δὲ Ἴωνες οὗτοι, τῶν καὶ τὸ Πανιώνιον ἐστὶ, τοῦ μὲν 142
οὐρανοῦ καὶ τῶν ὥρέων ἐν τῷ καλλίστῳ ἐτύγχανον ἰδρυσά-
μενοι πόλεις πάντων ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν· οὔτε γάρ
τὰ ἄνω αὐτῆς χωρία τούτῳ ποιεῖ τῇ Ἰωνίῃ οὔτε τὰ κάτω,
οὔτε τὰ πρὸς τὴν ἡῶ οὔτε τὰ πρὸς τὴν ἑσπέρην, τὰ μὲν 5

141 7 τῆς ἐλπίδος ABCP: τῶν ἐλπίδων E || 8 ἐξειρῦσαι ABCP:
-εῦσαι E || 9 παύεσθέ AB²ECP: -σθαί B¹ || 11 [ὀρχεόμενοι] seclusi ||
τοῖσι ABCP: τοῖσιν E || 12 οἱ om. E || 13 δι' ἀγγέλων ABC: δι' ἀγγέ-
λου P om. E || 17 ἀνενηχθέντων codd. pl.: ἀνενηχθ- B¹ || πόλεις: -ας
codd. || 17-18 περιεβάλοντο codd. pl.: -βάλλοντο P || 20 [Ἴωσι] seclusi.

142 2 ὥρέων ABC: οὐρ- P || 3 πόλεις: -ας codd. || 4 ποιεῖ ABP:
-εῖν C || 5 οὔτε τὰ πρὸς τὴν ἡῶ... ἑσπέρην Stein Fritsch Hude alii
secludunt. Si vero eicere velis omnia quae inutilia sint vel ultra
veritatem procedant, non illa verba tantummodo sed totam orationem
inde abs οὔτε γάρ (l. 3) usque ad ἀνυμώδεος (l. 7) eicias oportet;
sunt enim infra et supra Ioniam, i. e. meridiem versus et septem-
trionem, multae regiones quae neque frigore nimisve pluviis neque
solis aestu vel siccitate laborant. Locum intactum reliqui.

qui sont du côté du Couchant¹, affligés les uns par le froid et l'humidité, les autres par la chaleur et la sécheresse. Ces Ioniens n'usent pas du même langage, mais de quatre sortes de variantes². Milet est la première de leurs villes vers le Sud; ensuite viennent Myonte et Priène; ces villes sont situées en Carie, et ont le même dialecte. Les suivantes sont situées en Lydie: Éphèse, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomène, Phocée; celles-là, au point de vue de la langue, différent tout à fait des précédentes et s'accordent entre elles. Restent encore trois villes ioniennes, dont deux sises dans des îles, dans les îles de Samos et de Chios, et une établie sur le continent, Érythrée; les gens de Chios et d'Érythrée ont le même dialecte; les Samiens en ont un particulier pour eux seuls. Cela fait quatre types de
143 langage. De ces Ioniens, les Milésiens étaient à l'abri du danger, en raison du traité qu'ils avaient conclu; les insulaires n'avaient rien à craindre, les Phéniciens n'étant pas encore assujettis aux Perses, et les Perses eux-mêmes n'étant pas des marins.

Pour se séparer des autres Ioniens, les Ioniens d'Asie n'avaient eu d'autre raison que celle-ci³. A une époque où l'ensemble de la nation grecque était faible, le peuple ionien était, des peuples qui la composaient, de beaucoup le plus faible et celui dont on faisait le moins de cas; car, à l'exception

1. Du côté du Couchant, l'Ionie n'avait pas de voisins. En énumérant les quatre points cardinaux, l'auteur veut dire, — non sans emphase, — qu'il n'y avait pas au monde de pays aussi favorisé.

2. Τρόπους τέσσερας παραγωγέων. Il y a, je crois, dans le mot παραγωγή quelque chose de péjoratif: Hérodote semble considérer les quatre parlers qu'il distingue comme autant de « déviations », d'« altérations » d'une même langue, qui, dans aucun des quatre groupes de cités, ne serait parlé à l'état pur. Il est d'ailleurs impossible de savoir aujourd'hui en quoi consistaient les différences auxquelles il fait allusion. Peut-être concernaient-elles l'intonation, l'accent, autant et plus que le vocabulaire et la morphologie.

3. C'est d'une scission, non de la formation d'un groupement, qu'Hérodote se propose de rendre compte. La faiblesse des cités ioniennes de jadis ne sera rappelée que pour expliquer le reniement de beaucoup d'Ioniens, contre lequel ceux d'Asie protestèrent.

ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ τε καὶ ὑγροῦ πιεζόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ τοῦ
θερμοῦ τε καὶ ἀρχμώδεος. Γλῶσσαν δὲ οὐ τὴν αὐτὴν οὗτοι
νενομίκασι, ἀλλὰ τρόπους τέσσερας παραγωγέων. Μίλητος
μὲν αὐτῶν πρώτη κεῖται πόλις πρὸς μεσαμβρίην, μετὰ δὲ
Μυοῦς τε καὶ Πριήνη· αὗται μὲν ἐν τῇ Καρίῃ κατοίκηνται 10
κατὰ ταῦτά διαλεγόμεναι σφίσι. Αἶδε δὲ ἐν τῇ Λυδίῃ·
Ἐφεσος, Κολοφών, Λέβεδος, Τέως, Κλαζομεναί, Φώκαια·
αὗται δὲ αἱ πόλεις τῇσι πρότερον λεχθείησι δμολογέουσι
κατὰ γλῶσσαν οὐδέν, σφίσι δὲ δμοφωνέουσι. Ἔτι δὲ τρεῖς
ὑπόλοιποι Ἰάδες πόλεις, τῶν αἱ δύο μὲν νήσους οἰκηνται, 15
Σάμον τε καὶ Χίον, ἥ δὲ μία ἐν τῇ ἡπείρῳ ἱδρυται,
Ἐρυθραί· Χῖοι μὲν νυν καὶ Ἐρυθραῖοι κατὰ τὸ αὐτὸ διαλέ-
γονται, Σάμιοι δὲ ἐπ' ἐαυτῶν μόνον. Οὗτοι χαρακτηρες
γλώσσης τέσσερες γίνονται. Τούτων δὲ τῶν Ἰώνων οἱ 143
Μιλήσιοι μὲν ἦσαν ἐν σκέπη τοῦ φόβου, ὄρκιον ποιησά-
μενοι, τοῖσι δὲ αὐτῶν νησιώτησι ἦν δεινὸν οὐδέν· οὔτε γὰρ
Φοίνικες ἦσαν κω Περσέων κατήκοοι οὔτε αὐτοὶ οἱ Πέρσαι
ναυδάται. 5

Ἀπεσχίσθησαν δὲ ἀπὸ τῶν ἄλλων Ἰώνων οὗτοι κατ' ἄλλο
μὲν οὐδέν, ἀσθενέος δὲ ἐόντος τοῦ παντὸς τότε Ἑλληνικοῦ
γένους, πολλὰ δὲ ἦν ἀσθενέστατον τῶν ἐθνέων τὸ Ἰωνικὸν
καὶ λόγου ἐλαχίστου· ὅτι γὰρ μὴ Ἀθηναί, ἦν οὐδέν ἄλλο
πόλισμα λόγιμον. Οἱ μὲν νυν ἄλλοι Ἴωνες καὶ οἱ Ἀθηναῖοι 10
ἔφευγον τὸ οὐνομα, οὐ βουλόμενοι Ἴωνες κεκληθῆναι, ἀλλὰ
καὶ νῦν φαίνονται μοι οἱ πολλοὶ αὐτῶν ἐπαισχύνεσθαι
τῷ οὐνόματι· αἱ δὲ δωδέκα πόλεις αὗται τῷ τε οὐνό-
ματι ἡγάλλοντο καὶ ἱρὸν ἱδρύσαντο ἐπὶ σφέων αὐτέων,

142 7 τε om. P || 8 τέσσερας A: τέσσα- BCP || 9 αὐτῶν CP: -έων AB || κεῖται: κέεται codd. || 11 ταῦτά ABP: ταῦτα C || σφίσι AB: σφι CP || 12 Φώκαια codd.: an Φωκαίη? Cf. 80 l. 6 || 14 σφίσι: σφι codd. || 15 οἰκηνται: -κέεται codd. || 18 δὲ ἐπ' CP: δ' ἐπ' AB || 19 τέσσερες AB: τέσσα- CP.

143 8 δὲ Stein: δὲ codd. || 11 ἔφευγον Cobet: ἔφυγον codd. || 13 οὐνόματι CP: ὄν- AB || 14 ἱρὸν CP: ἱερὸν AB || ἐπὶ ABP¹: ἐπὶ τε CP² || αὐτέων ABP: -ῶν C.

d'Athènes, il n'y avait chez eux aucune ville notable. Les Ioniens autres que ceux d'Asie, y compris les Athéniens, avaient donc pris le nom d'Ioniens en aversion et ne voulaient pas le porter; encore à l'heure actuelle, la plupart d'entre eux, me semble-t-il, rougissent de ce nom; au contraire, les douze villes en question s'en glorifiaient; elles avaient fondé pour elles seules un sanctuaire, qu'elles avaient appelé le Panionion¹, et avaient décidé de n'y admettre aucun des autres Ioniens (aucun, d'ailleurs, ne demanda à y être reçu, sauf
 144 les Smyrnéens²). Il en va de même des Doriens du pays qu'on appelle aujourd'hui la pentapole, le même qu'on appelait auparavant l'hexapole: ils se gardent bien d'admettre au sanctuaire Triopique³ aucun des Doriens du voisinage; ils ont même exclu de la participation à ce sanctuaire ceux d'entre eux qui avaient péché contre ses lois. Dans les jeux en l'honneur d'Apollon Triopien on proposait jadis comme prix pour les vainqueurs des trépieds d'airain; ceux qui les recevaient ne devaient pas les emporter du sanctuaire, mais sur place les consacrer au dieu. Or, un homme d'Halicarnasse du nom d'Agasiclès, ayant été vainqueur, ne tint pas compte de cette loi; il emporta le trépied, et le fixa au mur de sa maison. Pour ce motif, les cinq autres villes, Lindos, Ialysos et Camiros, Cos et Cnide, exclurent la sixième ville, Halicarnasse. Telle fut la punition qu'on lui imposa.

145 Ce qui fait, à mon avis, que les Ioniens ont formé douze villes et n'ont pas voulu en admettre davantage, c'est que, à l'époque déjà où ils vivaient dans le Péloponnèse, il y avait chez eux douze cantons, comme il y en a douze aujourd'hui chez les Achéens qui les ont expulsés: Pellène d'abord, en partant de Sikyone; puis Aigeira et Aigai, où se trouve le Crathis, rivière qui ne tarit pas, de laquelle a tiré son nom la rivière d'Italie; Boura et Hélikè, où se réfugièrent les

1. Sur la situation du Panionion, voir ci-après chapitre 148.

2. Il y a sans doute dans cette observation une pointe d'ironie dédaigneuse à l'adresse des Ioniens des douze villes.

3. Situé sur un promontoire de la presqu'île de Cnide; ainsi nommé du nom de Triopas, son fondateur légendaire.

τῷ οὐνομα ἔθεντο Πανιώνιον, ἐβουλεύσαντο δὲ αὐτοῦ μετα- 15
 δοῦναι μηδαμοῖσι ἄλλοισι Ἴωνων (οὐδ' ἐδεήθησαν δὲ οὐδαμοὶ
 μετασχεῖν ὅτι μὴ Σμυρναῖοι), κατὰ περ οἱ ἐκ τῆς πεντα- 144
 πόλιος νῦν χώρας Δωριέες, πρότερον δὲ ἑξαπόλιος τῆς
 αὐτῆς ταύτης καλεομένης, φυλάσσονται αἰνῶς μηδαμὸς
 ἐσδέξασθαι τῶν προσοίκων Δωριέων ἐς τὸ Τριοπικὸν ἱρόν,
 ἀλλὰ καὶ σφέων αὐτῶν τοὺς περὶ τὸ ἱρόν ἀνομήσαντας 5
 ἐξεκλήσαν τῆς μετοχῆς. Ἐν γὰρ τῷ ἀγῶνι τοῦ Τριοπίου
 Ἀπόλλωνος ἐτίθεσαν τὸ πάλαι τρίποδας χαλκέους τοῖσι
 νικῶσι, καὶ τούτους χρῆν τοὺς λαμβάνοντας ἐκ τοῦ ἱεροῦ
 μὴ ἐκφέρειν ἀλλ' αὐτοῦ ἀνατιθέναι τῷ θεῷ. Ἀνὴρ δὲ
 Ἀλικαρνησεύς, τῷ οὐνομα ἦν Ἀγασικλῆς, νικήσας τὸν 10
 νόμον κατηλόγησε, φέρων δὲ πρὸς τὰ ἑωυτοῦ οἰκία προσε-
 πασσάλευσε τὸν τρίποδα. Διὰ ταύτην τὴν αἰτίην αἱ πέντε
 πόλεις, Λίνδος καὶ Ἰήλυσός τε καὶ Κάμειρος καὶ Κῶς τε
 καὶ Κνίδος, ἐξεκλήσαν τῆς μετοχῆς τὴν ἕκτην πόλιν
 Ἀλικαρνησσόν. Τούτοις μὲν νυν οὗτοι ταύτην τὴν ζημίην 15
 ἐπέθηκαν.

Δυώδεκα δὲ μοι δοκέουσι πόλεις ποιήσασθαι οἱ Ἴωνες καὶ 145
 οὐκ ἐβελῆσαι πλέονας ἐσδέξασθαι τοῦδε εἵνεκα, ὅτι καὶ ὅτε
 ἐν Πελοποννήσῳ οἴκεον δυώδεκα ἦν αὐτῶν μέρεα, κατὰ περ
 νῦν Ἀχαιῶν τῶν ἐξελασάντων Ἴωνας δυώδεκά ἐστι μέρεα,
 Πελλήνη μὲν γε πρώτη πρὸς Σικυῶνος, μετὰ δὲ Αἰγείρα 5
 καὶ Αἰγαί. ἐν τῇ Κραθίς ποταμὸς αἰεῖνάος ἐστι, ἀπ' ὅτεο δ'
 ἐν Ἰταλίῃ ποταμὸς τὸ οὐνομα ἔσχε, καὶ Βοῦρα καὶ Ἑλίκη,
 ἐς τὴν κατέφυγον Ἴωνες ὑπὸ Ἀχαιῶν μάχῃ ἐσωθέντες,
 καὶ Αἰγίον καὶ Ῥύπες καὶ Πατρέες καὶ Φαρέες καὶ

143 15 τῷ ABP¹: τὸ CP².

144 3 αἰνῶς Stein (coll. IV 76 al.): ὦν codd. || 4 ἐσδέξασθαι P: -δέξασθαι ABC (εἰσδ-) || 5 αὐτῶν CP: -έων AB || 10-11 τὸν νόμον ABC: τῶν νόμων P || 13 Κάμειρος BCP: -ίρος A.

145 1 πόλις: -ας codd. || 2 πλέονας P: πλεῦ- ABC || ὅτι ABC: καὶ ὅτι P || 5 γε Reiske: τε codd. || πρὸς AB: πρὸ CP || 6 αἰεῖνάος: ἀένναός B ἀέννάος ACP || ἀπ' ὅτεο: ἀπότου codd. || 9 Ῥύπες ABP: -αις C.

146 Ioniens vaincus par les Achéens; Aigion, Rhypes, Patrai, Phara, Olénos, où se trouve le Peiros, rivière considérable; Dymè et Tritaia, la seule de ces villes qui soit dans l'intérieur des terres. Tels sont aujourd'hui les douze cantons des Achéens, qui étaient autrefois cantons des Ioniens. Voilà pourquoi les Ioniens d'Asie ont formé eux aussi douze villes¹; car, de dire qu'ils sont plus Ioniens que les autres Ioniens ou de meilleure origine, c'est une grande sottise, vu qu'il y a parmi eux un contingent considérable d'Abantes Eubéens, qui n'ont rien de commun avec l'Ionie même de nom², et que sont mélangés dans leurs rangs des Minyens d'Orchomène, des Cadméens, des Dryopes, des Phocidiens dissidents, des Molosses, des Pélasges d'Arcadie, des Doriens d'Épidaure, et beaucoup d'autres peuples. Ceux d'entre eux qui sont partis du prytanée³ des Athéniens et s'estimaient les plus nobles des Ioniens n'ont pas emmené de femmes avec eux en partant pour coloniser; ils ont pris des Cariennes, dont ils avaient tué les parents. C'est à cause de ce meurtre que ces femmes s'imposèrent cette loi, qu'elles firent serment d'observer et transmirent à leurs filles, de ne jamais prendre leurs repas avec leurs maris et de ne jamais les interpeller par leur nom, vu qu'ils avaient massacré leurs pères, leurs époux, leurs fils, et qu'ils les avaient pour compagnes à la suite de ces forfaits.

1. Bien qu'Hérodote, après *δυώδεκα πόλεις ἐποίησαντο*, n'ajoute pas ici *καὶ οὐκ ἠθέλησαν πλεονάς ἐσδέξασθαι*, cette addition n'en est pas moins dans sa pensée; si les Ioniens d'Asie n'ont pas voulu dépasser, dans leur confédération, le nombre de douze villes, ce n'est pas qu'ils aient cru à l'origine qu'en dehors de ces douze villes il n'y avait que des Ioniens inférieurs; c'est tout simplement, d'après Hérodote, parce que ce nombre était pour eux traditionnel.

2. C'est-à-dire: qu'on n'essaye même pas de faire passer pour des Ioniens sans qu'ils le soient. Cette observation, qui pouvait être répétée à propos de tous les autres peuples énumérés ensuite, a, à propos des Abantes, une opportunité particulière, parce qu'ils étaient venus en Asie d'une région peuplée en majorité d'Ioniens: l'Eubée. Eux-mêmes, venus précédemment en Eubée de Phocide, auraient été d'origine thrace. Ils s'étaient établis à Chios.

3. Foyer de la cité, d'où les colons, en partant pour leur nouveau séjour, emportèrent du feu avec eux.

᾽Ωλενος, ἐν τῷ Πείρῳ ποταμῷ μέγας ἐστὶ, καὶ Δύμη καὶ 10
Τριταιέες, οἳ μόνον τούτων μεσόγαιοι οἰκέουσι. Ταῦτα
δυώδεκα μέρεα νῦν Ἀχαιῶν ἐστὶ καὶ τότε γε Ἴώνων ἦν.
Τούτων δὴ εἵνεκα καὶ οἱ Ἴωνες δυώδεκα πόλεις ἐποίησαντο, 146
ἐπεὶ ὥς γέ τι μᾶλλον οὗτοι Ἴωνές εἰσι τῶν ἄλλων Ἴώνων ἢ
κάλλιον τι γεγόνاسι, μωρὴ πολλὴ λέγειν, τῶν Ἀθαντες μὲν
ἐξ Εὐβοίης εἰσὶ οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα, τοῖσι Ἴωνίης μετὰ
οὐδὲ τοῦ οὐνόματος οὐδέν, Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι σφι 5
ἀναμεμίσχεται καὶ Καδμεῖοι καὶ Δρύοπες καὶ Φωκέες
ἀποδάσμιοι καὶ Μολοσσοὶ καὶ Ἀρκάδες Πελασγοὶ καὶ
Δωριέες Ἐπιδαύριοι, ἄλλα τε ἔθνη πολλὰ ἀναμεμίσχεται.
Οἱ δὲ αὐτῶν ἀπὸ τοῦ πρυτανείου τοῦ Ἀθηναίων ὀρμηθέντες
καὶ νομίζοντες γενναιότατοι εἶναι Ἴώνων, οὗτοι δὲ οὐ 10
γυναῖκας ἡγάγοντο ἐς τὴν ἀποικίην ἀλλὰ Καίρας ἔσχον,
τῶν ἐφόνευσαν τοὺς γονέας. Διὰ τοῦτον δὲ τὸν φόνον αἱ
γυναῖκες αὗται νόμον θέμεναι σφίσι αὐτῇσι ὅρκους ἐπή-
λασαν καὶ παρέδωκαν τῇσι θυγατράσι μὴ κοτε δημοσιτῆσα
τοῖσι ἀνδράσι μηδὲ οὐνόματι βῶσαι τὸν ἐωυτῆς ἄνδρα, 15
τοῦδε εἵνεκα ὅτι ἐφόνευσαν σφέων τοὺς πατέρας καὶ ἄνδρας
καὶ παῖδας καὶ ἔπειτε ταῦτα ποιήσαντες αὐτῇσι συνοίκεον.
Ταῦτα δὲ ἦν γινόμενα ἐν Μιλήτῳ. Βασιλέας δὲ ἔστήσαντο 147
οἱ μὲν αὐτῶν Λυκίους ἀπὸ Γλαύκου τοῦ Ἱππολόχου γεγο-
νότας, οἱ δὲ Καύκωνας Πυλίου ἀπὸ Κόδρου τοῦ Μελάνθου,
οἱ δὲ καὶ συναμφοτέρους. Ἀλλὰ γὰρ περιέχονται τοῦ οὐνό-
ματος μᾶλλον τι τῶν ἄλλων Ἴώνων, ἔστωσαν δὴ καὶ οἱ 5
καθαρῶς γεγονότες Ἴωνες. Εἰσὶ δὲ πάντες Ἴωνες, ὅσοι
ἀπ' Ἀθηνέων γεγόνاسι καὶ Ἀπατούρια ἄγουσι ὁρτὴν.

145 10 Δύμη C: Δρύμη ABP.

146 1 πόλεις: -ας codd. || 2 γέ τι AB: γέ τοι P γε ἐπὶ C || 3 μωρὴ πολλὴ ABP: μωρὴ πολλῇ C || 5 Ὀρχομένιοι σφι Herold: Ὀρχομένιοι CP -οῖσιν AB || 9 αὐτῶν: -έων codd. || 15 οὐνόματι: ὀν- codd. || 17 ἔπειτε (cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 253-254; Bechtel, *Ion. Dial.* p. 230): ἐπεῖτε codd.

147 4-5 οὐνόματος AC: ὀν- BP || 5 δὴ Herold: δὲ codd. || 7 Ἀθη- νέων: -ῶν codd. || ὁρτὴν P: ἑορτὴν ABC.

147 Cela se passait à Milet. Comme rois, les Ioniens d'Asie ont pris ici des Lyciens descendants de Glaucos fils d'Hippolochos, là des Caucones de Pylos descendants de Codros fils de Mélanthos¹, ailleurs les deux ensemble. Mais, puisqu'ils tiennent plus que les autres au titre d'Ioniens, qu'ils soient donc aussi les Ioniens pur sang. En réalité, sont Ioniens tous ceux qui sont originaires d'Athènes et célèbrent la fête des Apaturies; tous les Ioniens la célèbrent, excepté les gens d'Éphèse et de Colophon; ceux-là, seuls des Ioniens, ne la célèbrent pas; et, s'ils y manquent, c'est pour une raison tirée d'un meurtre. Le Panionion est un lieu sacré du mont Mycale², tourné vers le Nord, que les Ioniens en commun ont réservé à Poseidon Héliconios; le mont Mycale est un promontoire de la terre ferme qui s'étend du côté d'où souffle le zéphyr en face de Samos; les Ioniens des douze villes s'y réunissaient pour célébrer une fête qu'ils avaient dénommée les Panionia. Ce ne sont pas seulement les noms de fêtes des Ioniens qui se forment ainsi; mais les noms de fêtes de tous les Grecs se terminent tous uniformément par la même lettre, comme les noms des Perses³.

149 Voilà quelles sont les villes ioniennes. Et voici quelles sont les éoliennes: Kymè, dite Phriconis, Lérissai, Néon Teichos, Temnos, Killa, Notion, Aigirosessa, Pitane, Aigaiai, Myrina, Gruneia; telles sont les villes anciennes des Éoliens, au nombre de onze; les Ioniens en ont détaché une de leur groupe, Smyrne; car les villes éoliennes du continent étaient, elles aussi, au nombre de douze. Le pays que ces Éoliens se trouvèrent coloniser est plus fertile que celui des Ioniens, mais ne jouit pas d'un semblable climat. Voici comment les Éoliens perdirent Smyrne. Ils avaient accueilli des citoyens de Colophon vaincus dans une discorde civile et chassés de leur patrie; par la suite, les exilés de Colophon guettèrent le

1. L'origine « pylienne » de Codros, dont un fils conduisit des colons à Milet, est affirmée de nouveau au livre V chapitre 65.

2. Sur le territoire de Priène.

3. Cette remarque, si elle est d'Hérodote, peut avoir été à l'origine une notation marginale de l'auteur. Voir la note critique.

ἀγουσι δὲ πάντες πλὴν Ἐφεσίων καὶ Κολοφωνίων· οὗτοι γὰρ μόνον Ἰώνων οὐκ ἀγουσι Ἀπατούρια, καὶ οὗτοι κατὰ φόνου τινὸς σκηψιν. Τὸ δὲ Πανιώνιον ἐστὶ τῆς Μυκάλης 148
χωρὸς ἱρός, πρὸς ἄρκτον τετραμμένος, κοινῇ ἑξαριρημένος ὑπὸ Ἰώνων Ποσειδέωνι Ἑλικωνίῳ· ἡ δὲ Μυκάλη ἐστὶ τῆς ἠπείρου ἄκρη πρὸς Ζέφυρον ἄνεμον κατήκουσα Σάμω (καταντίον), ἐς τὴν συλλεγόμενοι ἀπὸ τῶν πολλῶν Ἴωνες 5
ἀγεσκον ὁρτήν, τῇ ἔθεντο οὖνομα Πανιώνια. Πεπόνθασιν δὲ οὗτι μόνον αἱ Ἰώνων ὁρταὶ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ Ἑλλήνων πάντων ὁμοίως πᾶσαι ἐς τὸ αὐτὸ γράμμα τελευτῶσι, κατὰ περ τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα.

Αὗται μὲν αἱ Ἰάδες πόλεις εἰσι, αἶδε δὲ (αἱ) Αἰολίδες· 149
Κύμη ἡ Φρικωνίς καλεομένη, Λήρισαι, Νέον τεῖχος, Τήμνος, Κίλλα, Νότιον, Αἰγιρόεσσα, Πιτάνη, Αἰγαῖαι, Μύρινα, Γρύνεια. Αὗται ἑνδεκα Αἰολέων πόλεις αἱ ἀρχαῖαι· μία γὰρ σφεων παρελύθη Σμύρνη ὑπὸ Ἰώνων· ἦσαν γὰρ καὶ 5
αὗται δώδεκα αἱ ἐν τῇ ἠπείρῳ. Οὗτοι δὲ οἱ Αἰολέες χώραν μὲν ἔτυχον κτίσαντες ἀμείνω Ἰώνων, ὥρων δὲ ἤκουσαν οὐκ ὁμοίως. Σμύρνην δὲ ᾧδε ἀπέβαλον Αἰολέες. Κολοφωνίους 150
ἄνδρας στάσι ἐσσωθέντας καὶ ἐκπεσόντας ἐκ τῆς πατρίδος ὑπεδέξαντο. Μετὰ δὲ οἱ φυγάδες τῶν Κολοφωνίων φυλά-

147 8 δὲ om. C || 10 τινός Schweighäuser : τινὰ codd.

148 3 ὑπὸ ABP : ἀπὸ C || 5 (καταντίον) add. Stein coll. VII 33 || 6-9 πεπόνθασιν ... οὐνόματα. Locus suspectus, ubi verbi πεπόνθασιν usus qualis hic adparet seriore aetate prodere videtur, et τοῦτο quid sibi velit aliquatenus obscurum est. Secludunt plerique. Ego tamen propter ipsam rei futilitatem et propter ultima verba (κατάπερ τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα), quae ad locum genuinum spectant, de origine herodotea dubitare non ausim. Fortasse inter Πανιώνια et πεπόνθασιν aliquid periit || 8 τὸ αὐτὸ BCP : τὸ αὐτὸ A || τελευτῶσι ABC : -σαι P.

149 1 (αἱ) add. Aldus || 3 Τήμνος Holsten : Τήνος codd. || Αἰγιρόεσσα codd. (-όεσσα C) : Αἰγιροῦσσα Steph. Byz. s. v. || Αἰγαῖαι ABP : Αἰγαῖα C || 4 αἱ om. CP || 5 παρελύθη ABP : -εληλύθη C¹ -ελείφθη C² || 6 δώδεκα ABP : δώδεκα C || αἱ om. C || τῇ ἠπείρῳ ABP : τηπείρῳ C.

150 1 ἀπέβαλον ABP : -βαλλον C || 2 στάσι AB : -αι CP.

moment où les Smyrnéens célébraient une fête hors des murs en l'honneur de Dionysos, ils fermèrent les portes et s'emparèrent de la ville. Les Éoliens vinrent tous à la rescousse; on conclut un accord; les Ioniens restitueraient les objets mobiliers, et les Éoliens renonceraient à Smyrne. Cet accord exécuté, les onze autres villes se partagèrent entre elles les Smyrnéens et les admirèrent comme leurs citoyens. Telles sont les villes éoliennes de terre ferme, sans compter celles de l'Ida, qui sont a part. Quant à celles des îles, cinq se trouvent dans Lesbos (Arisba, qui était la sixième, a été réduite en esclavage par les Méthymnéens, bien qu'elle fût de même sang); il y a une ville à Ténédos; une autre, dans ce qu'on appelle les Cent Îles¹. Les Lesbiens et les Ténédiens, comme ceux des Ioniens qui habitaient les îles, n'avaient rien à craindre; les autres décidèrent en commun de suivre les Ioniens dans la voie où ils les engageraient.

Aussitôt arrivés à Sparte, — car l'affaire était menée en toute hâte, — les envoyés des Ioniens et des Éoliens choisirent pour parler au nom de tous l'envoyé de Phocée², qui avait nom Pythermos. Celui-ci revêtit un vêtement de pourpre, afin que les Spartiates, quand ils en entendraient parler, vinsent en très grand nombre à l'assemblée³; et quand il se trouva en face d'eux, il leur fit une longue harangue⁴ où il leur demandait de porter secours aux Ioniens. Mais les Lacédémoniens ne voulurent rien entendre et décidèrent de refuser tout secours. Les envoyés des Ioniens se retirèrent. Les Lacédémoniens, qui les avaient rebutés, firent partir cependant des hommes sur un navire à cinquante rameurs⁵, pour ob-

1. Îlots entre Lesbos et la côte d'Asie. La « ville » des Cent Îles n'était sans doute pas une ville au sens courant du mot, une agglomération urbaine, mais une ville au sens politique, une cité.

2. La délégation comprenait un représentant de chaque ville.

3. Un si somptueux manteau était, à Sparte, une curiosité.

4. Ce qui n'était pas pour plaire à ses « laconiques » auditeurs.

5. La « pentécontère », où les rameurs étaient disposés en un seul rang le long de chaque bordage, était un navire léger, sans grande valeur militaire, bon pour le service d'éclaireur ou de courrier.

ξαντες τοὺς Σμυρναίους ὁρτὴν ἔξω τείχεος ποιευμένους Διονύσῳ, τὰς πύλας ἀποκληίσαντες ἔσχον τὴν πόλιν. 5 Βοηθησάντων δὲ πάντων Αἰολέων ὁμολογίῃ ἐχρήσαντο τὰ ἐπιπλά ἀποδόντων τῶν Ἰώνων ἐκλιπεῖν Σμύρνην Αἰολέας. Ποιησάντων δὲ ταῦτα, Σμυρναίους ἐπιδιείλοντο σφίσι αἱ ἑνδεκα πόλεις καὶ ἐποίησαντο σφέων αὐτέων πολιήτας. Αὗται μὲν νυν αἱ ἡπειρώτιδες Αἰολίδες πόλεις, ἔξω τῶν 151 ἐν τῇ Ἰδῇ οἰκημένων· κεχωρίδαται γὰρ αὗται. Αἱ δὲ τὰς νήσους ἔχουσιν πέντε μὲν πόλεις τὴν Λέσβον νέμονται (τὴν γὰρ ἕκτην ἐν τῇ Λέσβῳ οἰκομένην Ἀρίσβαν ἡνδραπόδισαν Μηθυμναῖοι, ἐόντας δμαίμους), ἐν Τενέδῳ δὲ μία 5 οἰκέεται πόλις, καὶ ἐν τῇσι Ἑκατὸν νήσοισι καλεομένησι ἄλλη μία. Λεσβίοισι μὲν νυν καὶ Τενεδίοισι, κατὰ περ Ἰώνων τοῖσι τὰς νήσους ἔχουσι, ἦν δεινὸν οὐδέν. Τῇσι δὲ λοιπῇσι πόλισι ἕαδε κοινῇ Ἰωσι ἐπεσθαι τῇ ἂν οὗτοι ἐξηγέωνται. 10

Ὡς δὲ ἀπίκοντο ἐς τὴν Σπάρτην τῶν Ἰώνων καὶ Αἰολέων 152 οἱ ἄγγελοι (κατὰ γὰρ δὴ τάχος ἦν ταῦτα πρησσόμενα), εἶλοντο πρὸ πάντων λέγειν τὸν Φωκαῖέα, τῷ οὐνομα ἦν Πύθερμος. Ὁ δὲ πορφύρεόν τε εἶμα περιβαλόμενος, ὥς ἂν πυνθανόμενοι πλείστοι συνέλθοιεν Σπαρτιητέων, καὶ κατα- 5 στάς ἔλεγε πολλὰ τιμωρέειν ἑαυτοῖσι χριζών. Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐκ ἐσήκουον, ἀλλ' ἀπέδοξε σφί μη τιμωρέειν Ἰωσι. Οἱ μὲν δὴ ἀπαλλάσσοντο. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀπωσάμενοι τῶν Ἰώνων τοὺς ἀγγέλους ὁμῶς ἀπέστειλαν πεντηκοντέρῳ ἄνδρα, ὥς μὲν ἑμοὶ δοκέει, κατασκόπους τῶν τε 10 Κύρου πρηγμάτων καὶ Ἰωνίης.

Ἀπικόμενοι δὲ οὗτοι ἐς Φωκαίαν ἐπεμπον ἐς Σάρδις σφέων αὐτῶν τὸν δοκιμώτατον, τῷ οὐνομα ἦν Λακρίνης,

150 8 Σμυρναίους scripsi: -αίων codd. || σφίσι scripsi: σφας codd.

151 5 Μηθυμναῖοι A²B marg.: Μεθ- cett. || 6 καλεομένησι ABP: -οισι C || 7 Τενεδίοισι ABP: -δοισι C.

152 1 ἀπίκοντο AB: -κατο C -κέατο P || 3 Φωκαῖέα P¹: -αέα ABCP² || 7 οὐκ ἐσήκουον Naber: οὕτως ἔχουον codd. || 10 μὲν om. C.

server, je pense, l'état des affaires de Cyrus et de l'Ionie.

Arrivés à Phocée, ces hommes dépêchèrent à Sardes l'un des leurs, le plus considérable, qui avait nom Lacrinès; il devait signifier à Cyrus, de la part des Lacédémoniens, l'interdiction de dévaster aucune ville du pays grec; car eux ne veraient pas la chose d'un œil indifférent. Quand le héraut eut fait cette communication, Cyrus, dit-on, demanda aux Grecs qu'il avait près de lui quels hommes étaient les Lacédémoniens et quel était leur nombre¹ pour lui adresser ces injonctions. Et, une fois renseigné, il aurait répondu au héraut des Spartiates: « Je n'ai jamais eu peur jusqu'à présent d'hommes de cette espèce qui ont au milieu de leur ville un endroit désigné pour s'y réunir et se tromper les uns les autres par des serments². Si je reste en bonne santé, ce ne seront pas les maux des Ioniens qui fourniront à ces gens-là matière à bavardages; ce seront les leurs propres. » Cyrus lança ces sarcasmes contre l'ensemble des Grecs parce qu'ils tiennent des marchés pour acheter et vendre: les Perses, chez eux, ignorent complètement l'usage des marchés³, et ils n'ont pas du tout de place à cet usage. Ensuite, Cyrus confia la ville de Sardes au Perse Tabalos, et au Lydien Pactyès le transport des trésors tant de Crésus que des autres Lydiens⁴. Lui-même partit pour Ecbatane, emmenant Crésus avec lui, sans tenir tout d'abord aucun compte des Ioniens. Babylone en effet lui créait des difficultés, et le peuple des Bactriens, et les Saces, et les Égyptiens; c'est contre ces ennemis qu'il

1. Aux yeux des Perses le nombre faisait la force (chapitre 136).

2. D'après ce qui précède, on s'attendrait plutôt à entendre Cyrus se moquer du petit nombre des Spartiates qu'à l'entendre déblatérer contre l'usage des marchés, usage qui, — Hérodote le signale lui-même, — n'était pas, en Grèce, particulier aux habitants de Sparte, et dont les informateurs du roi n'avaient eu, dans la circonstance, aucune raison de parler.

3. Xénophon, dans la *Cyropédie* (I 2 3), n'en dit pas autant; mais il attribue aux Perses la même répugnance pour les criaileries des ἀγοραῖοι.

4. Le butin devait être transporté dans une des résidences royales, à Suse ou à Ecbatane. Il est d'ailleurs étrange que Cyrus en ait donné le soin à un Lydien.

ἀπερέοντα Κύρῳ Λακεδαιμονίων ῥῆσιν, γῆς τῆς Ἑλλάδος μηδεμίαν πόλιν σιναμωρέειν ὥς αὐτῶν οὐ περιορισμένων. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ κήρυκος λέγεται Κῦρον ἐπειρέσθαι 153 τοὺς παρεόντας οἱ Ἑλλήνων τίνες ἔδοντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι καὶ κόσσοι πλήθος ταῦτα ἑωυτῷ προαγορεύουσι. Πυνθανόμενον δέ μιν εἰπεῖν πρὸς τὸν κήρυκα τὸν Σπαρ- 5 τητήν· « Οὐκ ἔδειςά κω ἄνδρας τοιούτους, τοῖσι ἔστι χῶρος ἐν μέσῃ τῇ πόλει ἀποδεδεγμένος ἐς τὸν συλλεγόμενοι ἀλλήλους ὁμνύντες ἑξαπατῶσι. Τοῖσι, ἦν ἐγὼ ὑγιαίνω, οὐ τὰ Ἰώνων πάθεα ἔσται ἑλλεσχα ἀλλὰ τὰ οἰκῆια. » Ταῦτα ἐς τοὺς πάντας Ἑλληνας ἀπέρριψε ὁ Κῦρος τὰ ἔπεα, ὅτι 10 ἀγορὰς στησάμενοι ὦνῃ τε καὶ πρήσι χρέωνται· αὐτοὶ γάρ οἱ Πέρσαι ἀγορήσι οὐδὲν ἑώθασι χρᾶσθαι, οὐδέ σφι ἔστι τὸ παράπαν ἀγορή. Μετὰ ταῦτα ἐπιτρέψας τὰς μὲν Σάρδις Ταβάλῳ ἀνδρὶ Πέρσῃ, τὸν δὲ χρυσὸν τὸν τε Κροίσου καὶ τὸν τῶν ἄλλων Λυδῶν Πακτύῃ ἀνδρὶ Λυδῷ κομίζειν, ἀπή- 15 λαυνε αὐτὸς ἐς Ἀγβάτανα, Κροῖσόν τε ἅμα ἀγόμενος καὶ τοὺς Ἰωνας ἐν οὐδενὶ λόγῳ ποιησάμενος τὴν πρώτην εἶναι. Ἦ τε γάρ Βαβυλῶν οἱ ἦν ἐμπόδιος καὶ τὸ Βάκτριον ἔθνος καὶ Σάκαι τε καὶ Αἰγύπτιοι, ἐπ' οὓς ἐπείχε τε στρατηλα- 20 τέειν αὐτός, ἐπὶ δὲ Ἰωνας ἄλλον πέμπειν στρατηγόν.

Ὡς δὲ ἀπήλασε ὁ Κῦρος ἐκ τῶν Σαρδίων, τοὺς Λυδοὺς 154 ἀπέστησε ὁ Πακτύης ἀπὸ τε Ταβάλου καὶ Κύρου. Καταβάς δὲ ἐπὶ θάλασσαν, ἅτε τὸν χρυσὸν ἔχων πάντα τὸν ἐκ τῶν Σαρδίων, ἐπικούρους τε ἐμισθοῦτο καὶ τοὺς ἐπιθαλασσίους ἀνθρώπους ἐπειθε σὺν ἑωυτῷ στρατεύεσθαι. Ἐλάσας δὲ 5 ἐπὶ τὰς Σάρδις ἐπολιόρκεε Τάβαλον ἀπεργγμένον ἐν τῇ ἀκροπόλει. Πυθόμενος δὲ κατ' ὁδὸν ταῦτα ὁ Κῦρος εἶπε 155

153 1 ἐπειρέσθαι ABP: -ήρεσθαι C || 4 κόσσοι ABC: πόσοι P || 7 πόλι AB: -ει CP || ἀποδεδεγμένος ABP: -δεδειγμένος C || 8 ὁμνύντες Bekker: ὁμοῦντες codd. || 11 στησάμενοι Stein: κτη- codd. || 11 πρήσι: -σει codd. || 11-12 χρέωνται ... σφι om. C || 12 χρᾶσθαι: χρῆσθαι codd. || 15 Πακτύῃ ἀνδρὶ Λυδῷ om. C || 16 αὐτός ABP: -οὓς C.

154 5 δὲ ABP: τε C || 7 ἀκροπόλι AB: -ει CP.

se proposait de marcher en personne, tandis qu'il enverrait contre les Ioniens un autre général.

- 154 Quand Cyrus fut parti de Sardes, Pactyès souleva les Lydiens contre Tabalos et contre lui. Il descendit à la mer, et, disposant de tout l'or qui venait de Sardes, il soudoya des auxiliaires et persuada aux habitants du littoral d'entrer en campagne avec lui. Il marcha contre Sardes, et assiégea Tabalos
- 155 enfermé dans la citadelle¹. Cyrus apprit ces événements en cours de route, et il dit à Crésus : « Crésus, quelle sera la fin de ce qui m'arrive là ? Les Lydiens, semble-t-il, ne cesseront de me causer des ennuis et d'en avoir eux-mêmes. Je me demande si le mieux ne serait pas de les réduire en esclavage. Je me fais l'effet d'avoir agi comme quelqu'un qui, ayant tué un père, épargnerait ses enfants ; ainsi, tandis que je t'em-mène prisonnier, toi qui pour les Lydiens étais bien plus qu'un père, je leur ai remis à eux-mêmes la ville ; et je m'étonne ensuite s'ils sont révoltés contre moi ! » Il disait ce qu'il pensait ; Crésus, craignant qu'il ne détruisit Sardes de fond en comble, lui répondit : « O roi, ce que tu dis est raisonnable ; néanmoins, ne cède pas sans réserve à ta colère, ne détruis pas une ville antique, innocente de ce qui s'est passé précédemment et de ce qui se passe aujourd'hui. De ce qui s'est passé précédemment, c'est moi qui fus l'auteur, et j'en porte la charge sur ma tête. Pour le présent, c'est Pactyès le coupable, à qui tu as toi-même confié Sardes ; à lui d'être puni par toi. Pardonne aux Lydiens, et, pour qu'ils ne se soulèvent pas et ne te donnent pas de sujet de crainte, impose-leur ce que je vais te dire : envoie-leur l'interdiction de posséder des armes de guerre, ordonne-leur de revêtir des tuniques par dessous leurs manteaux et de chausser des cothurnes, enjoins-leur d'apprendre à leurs enfants à jouer de la cithare, à pincer des instruments à cordes, à faire du commerce² ; et bien vite tu les verras, ô roi, d'hommes devenus

1. Que la ville fût fortifiée ou non, Tabalos ne pouvait songer à la défendre, les citadins faisant cause commune avec les agresseurs, et lui-même ne disposant sans doute que de peu de soldats.

2. D'après le chapitre 94, les Lydiens en faisaient déjà auparavant.

πρὸς Κροῖσον τάδε· « Κροῖσε, τί ἔσται τέλος τῶν γινομένων τούτων ἔμοι ; Οὐ παύσονται Λυδοί, ὥς οἴκασι, πρήγματα παρέχοντες καὶ αὐτοὶ ἔχοντες. Φροντίζω μὴ ἄριστον ἢ ἔξανδραποδίσασθαί σφεας. Ὅμοίως γάρ μοι νῦν γε φαίνομαι 5 πεπονηκέναι ὥς εἴ τις πατέρα ἀποκτείνας τῶν παίδων αὐτοῦ φείσαιοτο· ὧς δὲ καὶ ἐγὼ Λυδῶν τὸν μὲν πλέον τι ἢ πατέρα ἔοντα σὲ λαβὼν ἄγω, αὐτοῖσι δὲ Λυδοῖσι τὴν πόλιν παρέδωκα, καὶ ἔπειτα θωμάζω εἴ μοι ἀπεστασι. » Ὁ μὲν δὴ τά περ ἐνόεε ἔλεγε, ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε, δείσας μὴ ἀνα- 10 στάτους ποιήσῃ τὰς Σάρδεις· « ὦ βασιλεῦ, τὰ μὲν οἰκότα εἴρηκας, σὺ μὲντοι μὴ πάντα θυμῷ χρέο μηδὲ πόλιν ἀρχαίην ἔξαναστήσης ἀναμάρτητον ἐοῦσαν καὶ τῶν πρότερον καὶ τῶν νῦν ἔστεῶτων. Τὰ μὲν γάρ πρότερον ἐγὼ τε ἔπρηξα καὶ ἐγὼ κεφαλῇ ἀναμάξας φέρω. Τὰ δὲ νῦν παρεόντα, Πακτύης 15 γάρ ἐστι ὁ ἀδικέων, τῷ σὺ ἐπέτρεψας Σάρδεις, οὗτος δότω τοι δίκην. Λυδοῖσι δὲ συγγνώμην ἔχων τάδε αὐτοῖσι ἐπί- ταξον, ὥς μήτε ἀποστέωσι μήτε δεινοὶ τοι ἔωσι· ἀπείπε μὲν σφι πέμψας ὅπλα ἀρήια μὴ ἐκτῆσθαι, κέλευε δὲ σφεας κιθωνάς τε ὑποδύνειν τοῖσι εἵμασι καὶ κοθόρνους ὑπο- 20 δέεσθαι, πρόειπε δ' αὐτοῖσι κιθαρίζειν τε καὶ ψάλλειν καὶ καπηλεύειν παιδεύειν τοὺς παῖδας· καὶ ταχέως σφέας, ὦ βασιλεῦ, γυναῖκας ἀντ' ἀνδρῶν ὄψεαι γεγονότας, ὥστε οὐδὲν δεινοὶ τοι ἔσονται μὴ ἀποστέωσι. » Κροῖσος μὲν δὴ ταυτὰ 156 οἱ ὑπετίθετο, αἰρετώτερα ταυτὰ εὐρίσκων Λυδοῖσι ἢ ἀνδραποδισθέντας πρηθῆναί σφεας, ἐπιστάμενος ὅτι, ἢ μὴ ἀξιόχρεον πρόφασιν προτείνῃ, οὐκ ἀναπείσει μιν μεταβουλεύσασθαι, ἀρρωδέων δὲ μὴ καὶ ὕστερόν κοτε οἱ Λυδοί, 5 ἢν τὸ παρεὸν ὑπεκδράμωσι, ἀποστάντες ἀπὸ τῶν Περσέων

155 8 ἔοντα AP : ὄντα BC || 9 θωμάζω C : θωυμ- ABP || 12 χρέο, quod in AB legitur, non sine magna dubitatione propter μέμνεο V 105 (quae est universorum codicum lectio) recepi : χρέω CP. De illis formis videas quod scripserunt Merzdorf Fritsch Hoffmann Bechtel || 18 τοι AB : τε CP || 19 ἐκτῆσθαι CP : κεκτ- AB || 20 ὑποδύνειν ABP : -δύνειν C || 24 τοι ABP : τε C.

156 4 ἀξιόχρεον AB¹C : -χρεων B²P.

des femmes, en sorte que tu n'auras point à craindre qu'ils
 156 se révoltent. » Crésus conseillait ces mesures à Cyrus parce
 qu'il les trouvait plus tolérables pour les Lydiens que d'être
 vendus comme esclaves (il savait bien que, s'il n'en proposait
 à Cyrus une raison plausible, il ne lui persuaderait pas de
 revenir sur sa décision), et parce qu'il craignait qu'un jour
 dans l'avenir les Lydiens, s'ils se tiraient d'affaire dans le
 présent, ne se révoltassent contre les Perses et ne fussent
 perdus. Cyrus accueillit le conseil de bon cœur, se relâcha
 de son courroux, et déclara qu'il se laissait persuader par
 Crésus. Ayant appelé Mazarès, un Mède, il lui donna mis-
 sion de signifier aux Lydiens les mesures que conseillait
 Crésus; il ajouta l'ordre de réduire en esclavage tous les
 autres qui, avec les Lydiens, avaient marché contre Sardes,
 et de lui amener vivant, à tout prix, Pactyès en personne.

157 Après avoir donné ces ordres en chemin, Cyrus poursuivit vers
 le pays des Perses. Pactyès, quand il connut l'approche d'une
 armée qui marchait contre lui, prit peur et s'enfuit à Kymè.
 Le Mède Mazarès poussa sur Sardes, avec une partie, — ce
 qu'il avait¹, — des troupes de Cyrus; n'y trouvant plus Pac-
 tyès et les siens, il commença par forcer les Lydiens à exé-
 cuter les prescriptions de Cyrus; et c'est en conséquence de
 l'ordre donné par celui-ci qu'ils ont changé tout leur genre
 de vie. Puis Mazarès envoya des messagers à Kymè, ordon-
 nant qu'on lui livrât Pactyès.

Les Kyméens décidèrent d'en référer pour demander avis
 au dieu des Branchides. Car il y avait aux Branchides un
 oracle, d'institution antique, que tous les Ioniens et les
 Éoliens avaient l'habitude de consulter; ce lieu est dans le
 158 pays de Milet, au-dessus du port de Panormos. Les Kyméens,
 donc, envoyèrent aux Branchides des députés et demandèrent
 quelle conduite ils devaient tenir à l'égard de Pactyès pour
 être agréables aux dieux. La réponse de l'oracle à cette ques-
 tion fut de livrer Pactyès aux Perses. Lorsque cette réponse
 eut été rapportée aux Kyméens et qu'ils en eurent pris

1. "Οσσην δὴ κοτε (εἶχε) ἔχων. Hérodote renonce à préciser.

ἀπόλωνται. Κύρος δὲ ἡσθεὶς τῇ ὑποθήκῃ καὶ ὑπείς τῆς
 ὀργῆς ἔφη οἱ πείθεσθαι. Καλέσας δὲ Μαζάρεα ἄνδρα
 Μῆδον, ταῦτά τε οἱ ἐνετείλατο προειπεῖν Λυδοῖσι τὰ δ'
 Κροῖσος ὑπετίθετο, καὶ πρὸς ἑξανδραποδίσασθαι τοὺς 10
 ἄλλους πάντας οἱ μετὰ Λυδῶν ἐπὶ Σάρδις ἐστρατεύσαντο,
 αὐτὸν δὲ Πακτύην πάντως ζῶοντα ἀγαγεῖν παρ' ἑωυτόν.

Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐκ τῆς ὁδοῦ ἐντειλάμενος ἀπήλαυνε ἐς 157
 ἡθεα τὰ Περσέων. Πακτύης δὲ πυθόμενος ἀγχοῦ εἶναι
 στρατὸν ἐπ' ἑωυτόν ἰόντα, δεῖσας οἶχετο φεύγων ἐς Κύμην.
 Μαζάρης δὲ ὁ Μῆδος ἐλάσας ἐπὶ τὰς Σάρδις τοῦ Κύρου
 στρατοῦ μοῖραν ὅσῃν δὴ κοτε ἔχων, ὥς οὐκ εὖρε ἔτι ἐόντας 5
 τοὺς ἀμφὶ Πακτύην ἐν Σάρδισι, πρῶτα μὲν τοὺς Λυδοὺς
 ἠνάγκασε τὰς Κύρου ἐντολὰς ἐπιτελέειν· ἐκ τούτου δὲ
 κελευσμοσύνης Λυδοὶ τὴν πᾶσαν δίαίταν τῆς ζόης μετέ-
 βαλον. Μαζάρης δὲ μετὰ τοῦτο ἔπεμπε ἐς τὴν Κύμην
 ἀγγέλους ἐκδιδόναι κελεύων Πακτύην. 10

Οἱ δὲ Κυμαῖοι ἔγνωσαν συμβουλῆς περὶ ἐς θεὸν ἀνοῖσαι
 τὸν ἐν Βραγχίδῃσι. Ἦν γὰρ αὐτόθι μαντήιον ἐκ παλαιοῦ
 ἰδρυμένον, τῷ Ἴωνές τε πάντες καὶ Αἰολέες ἐώθεσαν
 χρᾶσθαι· ὁ δὲ χώρος οὗτός ἐστι τῆς Μιλησίης ὑπὲρ
 Πανόρμου λιμένος. Πέμπσαντες δὲ οἱ Κυμαῖοι ἐς τοὺς 158
 Βραγχίδας θεοπρόπους εἰρώτων περὶ Πακτύην δκοῖόν τι
 ποιέοντες θεοῖσι μέλλοιεν χαριεῖσθαι. Ἐπειρωτῶσι δὲ σφι
 ταῦτα χρηστήριον ἐγένετο ἐκδιδόναι Πακτύην Πέρσῃσι.
 Ταῦτα δὲ ὥς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Κυμαῖοι, ὀρμέατο 5
 ἐκδιδόναι. Ὀρμημένου δὲ ταύτῃ τοῦ πλήθεος Ἀριστόδικος
 δ' Ἡρακλείδω ἀνὴρ τῶν ἀστῶν ἐὼν δόκιμος ἔσχε μὴ ποιῆσαι

156 12 ζῶοντα: ζῶντα codd.

157 3 οἶχετο: οἴχετο ABP ὤχ- C || 5 οὐκ Aldus: οὐχ codd. ||
 8 ζόης AB²P: ζώης B¹C || 11 ἀνοῖσαι Bredow: -ᾶσαι codd. || 13
 ἐώθεσαν ABP: ἐώθασι C || 14 χρᾶσθαι: χρέεσθαι codd.

158 1 πέμπσαντες ABP: πέμψας δὲ C || 2 εἰρώτων: εἰρ(ῆρ- CP)ώτευν
 codd. || 3 ποιέοντες: -έοντες codd. || ἐπειρωτῶσι ABP: ἐπηρ- C ||
 4 Πέρσῃσι CP: -σιν AB || 6 ὀρμημένου Stein: -ωμένου AB -εωμένου
 C -εομένου P.

connaissance, ils furent tout disposés à le livrer. Mais, tandis que le plus grand nombre était dans cette disposition, un citoyen distingué, Aristodicos fils d'Héracleidès, refusant d'ajouter foi à l'oracle et pensant que les députés ne disaient pas la vérité, retint les Kyméens de se conduire de la sorte jusqu'à ce que de nouveaux députés, dont il était lui-même, fussent allés interroger le dieu au sujet de Pactyès pour la
 159 seconde fois. Lorsque ces députés furent arrivés aux Branchides, Aristodicos, choisi parmi eux tous, consulta l'oracle et demanda : « O roi, le Lydien Pactyès est venu chez nous en suppliant, fuyant la mort violente dont le menacent les Perses ; ceux-ci le réclament, et somment les Kyméens de le livrer. Mais nous, bien que nous redoutions la puissance des Perses, nous n'avons pas osé jusqu'ici livrer le suppliant avant que nous ait été manifesté avec certitude ton sentiment sur ce qu'il nous faut faire. » Telle fut la question qu'il posa ; et le dieu, de nouveau, rendit le même oracle, ordonnant de livrer Pactyès aux Perses. Là-dessus Aristodicos, avec intention, fit ceci : tournant tout autour du temple, il délogea les moineaux et toutes les autres sortes d'oiseaux qui y avaient fait leurs nids. Et, pendant qu'il était ainsi occupé, une voix, dit-on, sortit du fond du sanctuaire, qui s'adressait à Aristodicos et lui disait : « Le plus impie des hommes, comment oses-tu faire ce que tu fais ? Tu arraches de mon temple mes suppliants ! » Sans se déconcerter, Aristodicos répondit : « O Seigneur, c'est ainsi que toi-même secours tes suppliants, et tu ordonnes aux Kyméens de livrer le leur ? »
 160 « Oui, je l'ordonne », répliqua le dieu à son tour, « afin que, pour prix de votre impiété, vous périissiez plus vite ; ainsi ne viendrez-vous plus à l'avenir demander à l'oracle s'il convient de livrer des suppliants¹. » Lorsque ces paroles eurent été rapportées aux Kyméens et qu'ils en eurent pris connaissance, ne voulant ni se perdre en livrant Pactyès² ni subir

1. Si le dieu des Branchides était, au point de vue de l'honnêteté et de l'honneur, un conseiller médiocre, il ne manquait pas d'esprit de repartie.

2. Ce qui eût attiré sur eux la colère divine.

ταῦτα Κυμαίους, ἀπιστέων τε τῷ χρησμῷ καὶ δοκέων τοὺς θεοπρόπους οὐ λέγειν ἀληθέως, ἐς δὲ τὸ δεύτερον περὶ Πακτύεω ἐπειρησόμενοι ἦσαν ἄλλοι θεοπρόποι, τῶν καὶ 10 Ἀριστόδικος ἦν. Ἀπικομένων δὲ ἐς Βραγχίδας, ἐχρηστή- 159 ριάζετο ἐκ πάντων Ἀριστόδικος ἐπειρωτέων τάδε· « ὦναξ, ἦλθε παρ' ἡμέας ἱκέτης Πακτύης ὁ Λυδὸς φεύγων θάνατον βίαιον πρὸς Περσέων· οἱ δὲ μιν ἐξαιτέονται προεῖναι Κυμαίους κελεύοντες. Ἡμεῖς δὲ δειμαίνοντες τὴν Περσέων 5 δύναμιν τὸν ἱκέτην ἐς τόδε οὐ τετολμήκαμεν ἐκδιδόναι, πρὶν ἂν τὸ ἀπὸ σέο ἡμῖν δηλωθῇ ἀτρεκέως ὁκότερα ποιέωμεν. » Ὁ μὲν ταῦτα ἐπειρώτα, ὁ δ' αὖτις τὸν αὐτὸν σφί χρησμὸν ἔφαινε κελεύων ἐκδιδόναι Πακτύην Πέρσησι. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἀριστόδικος ἐκ προνοίας ἐποίησε τάδε· 10 περιὼν τὸν νηὸν κύκλῳ ἐξαίρει τοὺς στρουθοὺς καὶ ἄλλα δσα ἦν νενεοσσευμένα ὀρνίθων γένεα ἐν τῷ νηῷ. Ποιεῦντος δὲ αὐτοῦ ταῦτα λέγεται φωνὴν ἐκ τοῦ ἀδύτου γενέσθαι φέρουσιν μὲν πρὸς τὸν Ἀριστόδικον, λέγουσαν δὲ τάδε· « Ἀνοσιώτατε ἀνθρώπων, τί τάδε τολμᾷς ποιέειν ; Τοὺς 15 ἱκέτας μεθ' ἐκ τοῦ νηοῦ κεραΐζεις ; » Ἀριστόδικον δὲ οὐκ ἀπορήσαντα πρὸς ταῦτα εἰπεῖν· « ὦναξ, αὐτὸς μὲν οὕτω τοῖσι ἱκέτησι βοηθέεις, Κυμαίους δὲ κελεύεις τὸν ἱκέτην ἐκδιδόναι ; » Τὸν δὲ αὖτις ἀμείψασθαι τοῖσδε· « Ναὶ κελεύω, ἵνα γε ἀσεβήσαντες θάσσον ἀπόλησθε, ὥς μὴ τὸ 20 λοιπὸν περὶ ἱκετέων ἐκδόσιος ἔλθῃτε ἐπὶ τὸ χρηστήριον. » Ταῦτα ὥς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Κυμαῖοι, οὐ βουλό- 160 μενοι οὔτε ἐκδόντες ἀπολέσθαι οὔτε παρ' ἐωυτοῖσι ἔχοντες πολιορκέεσθαι, ἐκπέμπουσι αὐτὸν ἐς Μυτιλήνην. Οἱ δὲ

158 8 ἀπιστέων ABP : -εύων C || 10 ἐπειρησόμενοι ABP : ἐπηρ- C || ἦσαν : ἦισαν codd.

159 2 ἐπειρωτέων C (ἐπηρ-) P : -ῶν AB || 7 σέο : σεῦ codd. || 8 ἐπειρώτα ABP : ἐπηρ- C || 12 νενεοσσευμένα Portus (coll. III 111) : νενοσσ- ABP νενομισμένα C || ποιέοντος : -έοντος codd. || 13 αὐτοῦ ταῦτα ABC²P : ταῦτα αὐτοῦ C¹ || 16 μεθ' : μου codd.

160 1 ἀπενειχθέντα ABP : ἀπενεινεχθ- C || 3, 4 Μυτιλήνην, Μυτιληναῖοι AB : Μιτυλ- bis CP.

un siège en le gardant chez eux, ils l'envoyèrent hors de leur pays à Mytilène. Les Mytiléniens, que Mazarès sommait par des messages de livrer Pactyès, se préparaient à le faire moyennant une certaine récompense; je ne puis dire exactement laquelle, car le marché ne reçut pas d'exécution; les Kyméens en effet, quand ils apprirent que les Mytiléniens négociaient en ce sens, envoyèrent à Lesbos un navire et transportèrent Pactyès à Chios. Là, il fut tiré de force du sanctuaire d'Athèna Poliouchos et livré par les habitants. Ceux-ci le livrèrent contre cession du pays d'Atarneus. Le territoire de ce pays d'Atarneus est en Mysie, en face de Lesbos¹. Les Perses prirent donc livraison de Pactyès et le tinrent sous bonne garde, pour le présenter à Cyrus. Et il y eut un temps, un temps qui fut assez long, où pas un habitant de Chios, sacrifiant à n'importe quel dieu, n'employait pour les répandre suivant le rite des grains d'orge de ce pays d'Atarneus et ne cuisait des gâteaux sacrés faits avec le blé qui en venait, et où l'on excluait de tout ce qui avait un caractère religieux tout produit de cette contrée.

161 Après que les gens de Chios eurent livré Pactyès, Mazarès marcha contre ceux qui, de concert avec lui, avaient assiégé Tabalos; il réduisit en esclavage les habitants de Priène, il fit des incursions avec ses troupes dans toute la plaine du Méandre, qu'il ravagea, et il traita de même Magnésie. Aussitôt après, il mourut de maladie.

162 Mazarès mort, Harpage vint de la haute Asie pour lui succéder dans son commandement; il était lui aussi de race mède; c'est lui que le roi des Mèdes Astyage avait traité en lui offrant un horrible repas et qui avait aidé Cyrus à s'emparer de la royauté. Désigné alors comme général par Cyrus, cet Harpage, dès qu'il fut arrivé en Ionie, commença à s'emparer des villes au moyen d'amoncellements de terre; quand il avait forcé les habitants à s'enfermer dans leurs murs, il les assaillait en entassant de la terre contre les remparts.

1. C'était un district fertile, bon producteur de blé (VI 28).

Μυτιληναῖοι ἐπιπέμποντος τοῦ Μαζάρεος ἀγγελίας ἐκδιδόναι τὸν Πακτύην παρεσκευάζοντο ἐπὶ μισθῷ ὅσῳ δὴ· οὐ γὰρ 5
ἔχω τοῦτό γε εἰπεῖν ἀτρεκέως· οὐ γὰρ ἐτελεώθη· Κυμαῖοι γὰρ ὥς ἔμαθον ταῦτα πρησόμενα ἐκ τῶν Μυτιληναίων, πέμψαντες πλοῖον ἐς Λέσβον ἐκκομίζουσι Πακτύην ἐς Χίον. Ἐνθευτεν δὲ ἐξ ἱεροῦ Ἀθηναίης Πολιούχου ἀποσπασθεὶς ὑπὸ Χίων ἐξεδόθη. Ἐξέδοσαν δὲ οἱ Χῖοι ἐπὶ τῷ 10
Ἀταρνέϊ μισθῷ. Τοῦ δὲ Ἀταρνέος τούτου ἐστὶ χώρος τῆς Μυσῆς, Λέσβου ἀντίος. Πακτύην μὲν νυν παραδεξάμενοι οἱ Πέρσαι εἶχον ἐν φυλακῇ, θέλοντες Κύρῳ ἀποδέξαι. Ἦν δὲ χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γενόμενος, ὅτε Χίων οὐδεὶς 15
ἐκ τοῦ Ἀταρνέος τούτου οὔτε οὐλὰς κριθέων πρόχυσιν ἐποιέετο θεῶν οὐδενὶ οὔτε πέμματα ἐπέσσετο καρποῦ τοῦ ἐνθευτεν, ἀπείχετό τε τῶν πάντων ἱῶν τὰ πάντα ἐκ τῆς χώρας ταύτης γινόμενα.

Χῖοι μὲν νυν Πακτύην ἐξέδοσαν, Μαζάρης δὲ μετὰ 161
ταῦτα ἐστρατεύετο ἐπὶ τοὺς συμπολιορκήσαντας Τάβαλον, καὶ τοῦτο μὲν Πριηνέας ἐξηνδραποδίσσατο, τοῦτο δὲ Μαιάνδρου πεδῖον πᾶν ἐπέδραμε λήϊν ποιεύμενος τῷ στρατῷ, Μαγνησίην τε ὡσαύτως. Μετὰ δὲ ταῦτα αὐτίκα 5
νοῦσῳ τελευτᾷ.

Ἀποθανόντος δὲ τούτου Ἀρπαγὸς κατέβη διάδοχος τῆς 162
στρατηγίας, γένος καὶ αὐτὸς ἑὼν Μήδος, τὸν δὲ Μήδων βασιλεὺς Ἀστυάγης ἀνόμῳ τραπέζῃ ἔδαισε, ὃ τῷ Κύρῳ τὴν βασιληίην συγκατεργασάμενος. Οὗτος ὦν ἦρ τότε ὑπὸ Κύρου στρατηγὸς ἀποδεχθεὶς ὥς ἀπείκετο ἐς τὴν Ἰωνίην, 5
αἴρειε τὰς πόλεις χώμασι· ὅπως γὰρ τειχέρας ποιήσειε, τὸ ἐνθευτεν χώματα χῶν πρὸς τὰ τείχεα ἐπόρθεε.

160 5-6 ὅσῳ δὴ et τοῦτο om. Plut. De mal. Her. 20 || 7 Μυτιληναῖοι: Μιτυληναῖοι CP || 11 τοῦ δὲ: Ἀταρνέος τούτου codd. Genetivus vix intellegitur, qui fortasse ex l. 11 nescio quomodo irrepsit; ὃ δὲ Ἀταρνέος οὗτος coniecit Krüger || 14 οὗτος abesse malim || 15 κριθέων· -ῶν codd.

161 2 συμπολιορκήσαντας ABP: παλιορκ- C || 5 τε ABP: δὲ C.

162 6 πόλεις: -ας codd. || 7 τὰ τείχεα ABP: τειχήρας C.

163 La ville d'Ionie à laquelle il s'attaqua d'abord fut Phocée. Les citoyens de cette ville sont les premiers des Grecs qui aient accompli des navigations lointaines ; ce sont eux qui découvrirent le golfe Adriatique, la Tyrrhénie, l'Ibérie, Tartessos¹ ; ils ne naviguaient pas sur des vaisseaux ronds, mais sur des pentécontères². Arrivés à Tartessos, ils gagnèrent l'amitié du roi des Tartessiens, nommé Arganthonios, qui régna à Tartessos pendant quatre-vingts années et vécut en tout cent vingt ans. Les Phocéens gagnèrent à un tel point l'amitié de ce prince, que d'abord il les invita à quitter l'Ionie pour venir s'établir dans son pays où ils voudraient, et qu'ensuite, comme ils ne s'y laissaient pas décider, instruit par eux des progrès du Mède³, il leur donna de l'argent pour entourer leur ville d'une muraille. Et il en donna largement ; car le développement de la muraille mesure un bon nombre de stades, et elle est tout entière en blocs de pierre
164 gros et bien ajustés. Telles sont les circonstances dans lesquelles a été construite la muraille des Phocéens. Harpage, quand il eut fait avancer son armée, mit le siège devant la ville, tout en proclamant qu'il se tiendrait satisfait si les Phocéens abattaient un seul de leurs créneaux⁴ et consacraient une seule de leurs maisons⁵. Les Phocéens, pour qui la servitude était intolérable, déclarèrent qu'ils voulaient délibérer durant une journée et qu'ensuite ils rendraient réponse ; et ils prièrent Harpage d'éloigner ses troupes de leur muraille

1. Le pays de Tartessos était au delà des Colonnes d'Héraclès (IV 152), dans la région de Cadix (Γ'ήδερα).

2. Les « vaisseaux ronds » étaient des cargos ordinaires, lourds et lents ; pour des navigations lointaines, les Samiens préféraient des bâtiments plus alertes, de la classe des « vaisseaux longs ».

3. Les progrès « du Mède » n'ont pas inquiété les Phocéens avant la chute de Créus, que la prise de Phocée suivit de près. On conçoit mal comment, dans l'intervalle, Arganthonios put être informé de ce qui se passait si loin de chez lui, et comment les Phocéens eurent le temps d'édifier une aussi vaste enceinte.

4. Προμαχέων : un des éléments du parapet crénelé (voir chapitre 98), exactement un « merlon ». Cette destruction eût été purement symbolique.

5. Au Grand Roi, en signe d'obédience.

Πρώτη δὲ Φωκαίῃ Ἰωνίης ἐπεχείρησε. Οἱ δὲ Φωκαῖες 163 οὔτοι ναυτιλίῃσι μακρῇσι πρῶτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, καὶ τὸν τε Ἀδρίην καὶ τὴν Τυρσηνίην καὶ τὴν Ἰβηρίην καὶ τὸν Ταρτησσὸν οὔτοι εἰσι οἱ καταδέξαντες· ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλῃσι νηυσὶ ἀλλὰ πεντηκοντέροισι. Ἀπικόμενοι δὲ 5 ἐς τὸν Ταρτησσὸν προσφιλέες ἐγένοντο τῷ βασιλεὶ τῶν Ταρτησίων, τῷ οὐνομα μὲν ἦν Ἀργανθώνιος, ἐτυράννευσε δὲ Ταρτησσοῦ ὀγδώκοντα ἔτεα, ἐβίωσε δὲ <τὰ> πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Τούτῳ δὴ τῷ ἀνδρὶ προσφιλέες οἱ Φωκαῖες οὕτω δὴ τι ἐγένοντο, ὥς τὰ μὲν πρῶτά σφεας 10 ἐκλιπόντας Ἰωνίην ἐκέλευε τῆς ἑωυτοῦ χώρας οἰκῆσαι ὅκου βούλονται, μετὰ δέ, ὥς τοῦτό γε οὐκ ἔπειθε τοὺς Φωκαῖας, ὁ δὲ πυθόμενος τὸν Μῆδον παρ' αὐτῶν ὥς αὖξοιτο, ἐδίδου σφι χρήματα τεῖχος περιβαλέσθαι τὴν πόλιν. Ἐδίδου δὲ ἀφειδέως· καὶ γὰρ καὶ ἡ περίοδος τοῦ 15 τεύχεος οὐκ ὀλίγοι στάδιοι εἰσι, τοῦτο δὲ πᾶν λίθων μεγάλων καὶ εὖ συναρμοσμένων. Τὸ μὲν δὴ τεῖχος τοῖσι Φωκαῖεσσι 164 τρόπῳ τοιῷδε ἐξεποιήθη. Ὁ δὲ Ἄρπαγος ὥς ἐπήλασε τὴν στρατιήν, ἐπολιόρκεε αὐτούς, προισχόμενος ἔπεα ὥς οἱ καταχρᾶ εἰ βούλονται Φωκαῖες προμαχεῶνα ἓνα μόνον τοῦ τεύχεος ἐρεῖψαι καὶ οἶκημα ἐν κατιρῶσαι. Οἱ δὲ 5 Φωκαῖες περιημεκτέοντες τῇ δουλοσύνῃ ἔφασαν θέλειν βουλεύσασθαι ἡμέρην μίαν καὶ ἔπειτα ὑποκρινέεσθαι· ἐν ᾧ δὲ βουλεύονται αὐτοί, ἀπαγαγεῖν ἐκείνον ἐκέλευον τὴν στρατιήν ἀπὸ τοῦ τεύχεος. Ὁ δὲ Ἄρπαγος ἔφη εἰδέναι μὲν 10 εὖ τὰ ἐκείνοι μέλλοιεν ποιεῖν, ὅμως δὲ σφι παρίεναι βουλεύσασθαι. Ἐν ᾧ ὦν ὁ Ἄρπαγος ἀπὸ τοῦ τεύχεος ἀπήγαγε τὴν στρατιήν, οἱ Φωκαῖες ἐν τούτῳ κατασπάσαντες τὰς

163 7 Ἀργανθώνιος ABP : Ἀγαθώνιος C || 8 ὀγδώκοντα CP : ὀγδοή-AB || <τὰ> add. G. Hermann || 9 δὴ Aldus : δι codd. || 10 Φωκαῖες ABP : -αῖες C || τι ABP : τοι C || 11 ἑωυτοῦ ABP : ἑαυτοῦ C || 12 γε om. P.

164 5 ἐρεῖψαι A²P : ἐρίψαι B ἐρίψαι A¹ ..ρίψε C || κατιρῶσαι : -ειρῶσαι ABP -ειρῶται C || 9-11 ὅδε ... τεύχεος om. C || ■ Φωκαῖες ABP : -αῖες C.

pendant leur délibération. Harpage répondit qu'il savait bien ce qu'ils allaient faire, mais qu'il leur permettait nonobstant de délibérer. Dans le temps donc où Harpage avait écarté ses troupes de la muraille, les Phocéens tirèrent à la mer leurs pentécontères, y chargèrent leurs femmes, leurs enfants, tous leurs effets mobiliers, ajoutèrent les statues des dieux provenant des sanctuaires et les autres offrandes, sauf les objets de bronze ou de marbre et les peintures¹; le reste chargé, ils s'embarquèrent eux-mêmes et firent voile pour Chios; Phocée, vide d'habitants, fut occupée par les Perses. Les Phocéens essayèrent d'acheter aux gens de Chios les îles appelées Oinousses², mais les gens de Chios ne voulurent pas les vendre, craignant qu'elles ne devinssent un centre de trafic et que, de ce trafic, leur île à eux ne fût par suite évincée; en conséquence, les Phocéens se mirent en route pour Kyrnos³, Kyrnos où, vingt ans auparavant, sur l'avis d'un oracle, ils s'étaient assuré la possession d'une ville, appelée Alalia. Arganthonios était, à cette époque, déjà mort⁴. En se mettant en route, ils abordèrent d'abord à Phocée, et massacrèrent les gardes perses à qui Harpage avait remis la ville et qui y tenaient garnison; cela fait, ils prononcèrent des imprécations terribles contre quiconque d'entre eux renoncerait à l'expédition; et, non contents de ces imprécations, ils jetèrent à la mer une masse de fer rouge, jurant de ne point retourner à Phocée avant que cette masse eût reparu à la surface des eaux. Mais, au moment de partir pour Kyrnos, plus de la moitié des citoyens furent pris de regret et d'attendrissement en songeant à leur ville, au pays où ils avaient accoutumé de vivre⁵; ils se parjurèrent et reprirent la mer pour Phocée. Ceux qui gardèrent leur serment mirent à la voile aux îles Oinousses et gagnèrent le large. Quand ils furent

1. Objets encombrants et de moindre valeur vénale.

2. Entre Chios et le continent.

3. La Corse. Alalia (plus tard Aléria) était sur la côte orientale.

4. Sans quoi ils se seraient rendus à son invitation.

5. J'avais songé à traduire: « à leurs maisons des champs ». Mais, m'a fait observer M. Courby, il est douteux que χώρα

πεντηκοντέρους, ἐσθήμενοι τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ ἐπιπλά πάντα, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἀγάλματα τὰ ἐκ τῶν ἱρῶν καὶ τὰ ἄλλα ἀναθήματα, χωρὶς ὅ τι χαλκὸς ἢ λίθος ἢ γραφή 15 ἦν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα ἐσθέντες καὶ αὐτοὶ ἐσθάντες ἐπλεον ἐπὶ Χίου· τὴν δὲ Φώκαιαν ἐρημωθείσαν ἀνδρῶν ἔσχον οἱ Πέρσαι. Οἱ δὲ Φωκαῖες, ἐπεῖτε σφι Χῖοι τὰς νήσους τὰς 165 Οἰνούσσας καλεόμενας οὐκ ἐβούλοντο ὠνεόμενοισι πωλέειν, δειμαίνοντες μὴ αἱ μὲν ἐμπόριον γένωνται, ἡ δὲ αὐτῶν νήσος ἀποκληισθῇ τούτου εἵνεκα, πρὸς ταῦτα οἱ Φωκαῖες ἐστέλλοντο ἐς Κύρνον· ἐν γὰρ τῇ Κύρνῳ εἴκοσι ἔτεσι 5 πρότερον τούτων ἐκ θεοπροπίου ἐνεκτῆσαντο πόλιν, τῇ οὐνομα ἦν Ἀλαλίη. Ἀργανθώνιος δὲ τηνικαυτα ἤδη ἐτετελευτήκει. Στελλόμενοι δὲ ἐπὶ τὴν Κύρνον, πρῶτα καταπλεύσαντες ἐς τὴν Φώκαιαν κατεφόνευσαν τῶν Περσέων τὴν φυλακὴν, ἡ ἐφρούρεε παραδεξαμένη παρὰ Ἀρπάγου 10 τὴν πόλιν, μετὰ δὲ, ὡς τοῦτό σφι ἐξέργαστο, ἐποιήσαντο ἰσχυράς κατάρας τῷ ὑπολειπομένῳ ἑωυτῶν τοῦ στόλου· πρὸς δὲ ταύτησι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φώκαιαν ἥξειν πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφανῆναι. Στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὴν Κύρνον 15 ὑπερημίσεας τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος καὶ τῶν ἡθέων τῆς χώρας, ψευδόρκιοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Φώκαιαν. Οἱ δὲ αὐτῶν τὸ ὄρκιον ἐφύλασσον, ἀερθέντες ἐκ τῶν Οἰνουσσέων ἐπλεον. Ἐπεῖτε 166

164 15 χωρὶς ὅ τι codd.: χωρὶς (ἢ) ὅ τι coniecit Valckenaer coll. II 77 χωρὶς ἢ ὀκόσοι; frustra, si quid video; cf. quae adnotavit Stein.

165 2 Οἰνούσσας ABP: -ούσας C || ὠνεόμενοισι: ὠνευ- codd. || 3 αὐτῶν B¹C: -έων AB²P || 6 ἐνεκτῆσαντο conieci coll. V 23 DRSV (ἐκτῆσαντο habes paulo infra cap. 167 l. 13): ἀνεστῆσαντο codd., quod retinere suadebat Courby, intellegens: « ad suum usum restituerunt, sibi denuo aedificaverunt » ἐνεκτίσαντο Stein coll. V 23 ABCP; sed κτίζεσθαι, ni fallor, apud Nostrum non invenitur || 7-8 ἐτετελευτήκει: τετελ- codd. || 15 ἀναφανῆναι Reiske: ἀναφῆναι codd. || 16 ὑπερημίσεας P (cf. VII 40 ubi nominativus ὑπερημίσεις): ὑπὲρ ἡμ- ABC || 17 τῆς χώρας codd. Delere voluit van Herwerden, utpote glossam verbis τῶν ἡθέων adpositam || 19 Οἰνουσσέων ABP: -ουσσέων C.

arrivés à Kyrnos, ils habitèrent en commun pendant cinq ans avec ceux qui étaient arrivés avant eux, et ils fondèrent des sanctuaires. Comme ils commettaient des rapt et des pillages chez tous les peuples voisins¹, Tyrrhéniens² et Carthaginois³, s'étant mis d'accord, entrèrent en guerre contre eux, les uns et les autres avec soixante vaisseaux. Les Phocéens armèrent eux aussi leurs navires, qui étaient au nombre de soixante, et se portèrent au-devant de l'ennemi dans la mer appelée Sardoniennne⁴. Un combat naval s'engagea, et les Phocéens remportèrent une victoire cadméeenne⁵ : de leurs navires, quarante furent détruits ; les vingt subsistants se trouvèrent hors d'usage, ayant eu leurs éperons faussés. Ils regagnèrent Alalia, prirent à bord leurs enfants, leurs femmes et tout ce que leurs navires pouvaient porter du reste de leurs biens, abandonnèrent Kyrnos et cinglèrent vers Rhégion⁶. Quant à ceux qui montaient les navires détruits, les Carthaginois et les Tyrrhéniens⁷ [se les partagèrent. Les habitants d'Agylla⁸] en eurent pour leur part de beaucoup le plus grand nombre ; ils les conduisirent hors de leur ville et les lapidèrent. Depuis lors, quiconque chez les Agylléens passait par le lieu où les Phocéens avaient été lapidés et où reposaient leurs corps, qu'il s'agit de bestiaux, de bêtes de charge ou d'hommes, devenait contrefait, estropié, impotent. Désireux de réparer leur faute, les Agylléens envoyèrent à Delphes. La Pythie leur ordonna de faire ce que de nos jours même ils accomplissent encore : ils offrent aux mânes des Phocéens

puisse, chez Hérodote, désigner la campagne par opposition à la ville.

1. La concurrence que les Phocéens pouvaient faire dans la Méditerranée occidentale aux peuples qui jusqu'alors y exerçaient presque seuls le commerce aurait suffi à armer ces peuples contre eux.

2. Les Étrusques.

3. Qui avaient des établissements en Corse et en Sardaigne.

4. La mer de Sardaigne (Σαρδω).

5. C'est-à-dire une victoire qui laisse le vainqueur en aussi mauvais point que le vaincu. Allusion au combat des deux frères Polynice et Étéocle, descendants de Cadmos, où tous les deux périrent.

6. Aujourd'hui Reggio de Calabre.

7. Il y a ici, dans le texte, une lacune.

8. La même ville qui, plus tard, porta le nom de Caere.

δὲ ἐς τὴν Κύρνον ἀπίκοντο, οἴκεον κοινῇ μετὰ τῶν πρό-
τερον ἀπικομένων ἐπ' ἕτεα πέντε καὶ ἱρὰ ἐνιδρύσαντο. Καὶ
ἦγον γὰρ δὴ καὶ ἔφερον τοὺς περιοίκους ἀπαντας, στρα-
τεύονται δὲ ἐπ' αὐτοὺς κοινῇ λόγῳ χρησάμενοι Τυρσηνοὶ 5
καὶ Καρχηδόνιοι νηυσὶ ἑκάτεροι ἐξήκοντα. Οἱ δὲ Φωκαῖες
πληρώσαντες καὶ αὐτοὶ τὰ πλοῖα, ἐόντα ἀριθμὸν ἐξήκοντα,
ἀντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαγος. Συμμισ-
γόντων δὲ τῇ ναυμαχίῃ Καδμείῃ τις νίκη τοῖσι Φωκαείοσι
ἐγένετο· αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι νέες, διεφθάρησαν, 10
αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεοῦσαι ἦσαν ἀχρηστοί· ἀπεστράφατο
γὰρ τοὺς ἐμβόλους. Καταπλώσαντες δὲ ἐς τὴν Ἀλαλίην
ἀνέλαβον τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κτήσιν
δοσὴν οἳαί τε ἐγίνοντο αἱ νέες σφι ἄγειν, καὶ ἔπειτα
ἀπέντες τὴν Κύρνον ἔπλεον ἐς Ῥήγιον. Τῶν δὲ διαφθα- 167
ρεισέων νεῶν τοὺς ἀνδρας οἳ τε Καρχηδόνιοι καὶ οἱ
Τυρσηνοί... ἔλαχόν τε αὐτῶν πολλὰ πλείστους καὶ τούτους
ἐξαγαγόντες κατέλευσαν. Μετὰ δὲ Ἀγυλλαίοισι πάντα τὰ
παριόντα τὸν χῶρον, ἐν τῷ οἱ Φωκαῖες καταλευσθέντες 5
ἐκέατο, ἐγίνετο διάστροφα καὶ ἔμπηρα καὶ ἀπόπληκτα,
ὁμοίως πρόβατα καὶ ὑποζύγια καὶ ἀνθρωποὶ. Οἱ δὲ Ἀγυλ-
λαῖοι ἐς Δελφοὺς ἔπεμπον, βουλόμενοι ἀκέσασθαι τὴν ἁμαρ-
τάδα. Ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευσε ποιέειν τὰ καὶ νῦν οἱ
Ἀγυλλαῖοι ἔτι ἐπιτελέουσι· καὶ γὰρ ἐναγίζουσί σφι μεγάλως 10
καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν καὶ ἵππικὸν ἐπιστάσι. Καὶ οὗτοι μὲν
Φωκαίων τοιοῦτ' ἔργον διέχρησαντο. Οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ
Ῥήγιον καταφυγόντες ἐνθεοθεν ὁρμώμενοι ἐκτῆσαντο πόλιν

166 4 ἦγον AB : ἄγον CP || δὴ AB : ἤδη CP || 10 τεσσεράκοντά A : τεσσα-BCP || σφι C : σφίσι ABP || νέες : νῆες codd. || 11 ἀπεστράφατο CP : -στρέφατο AB || 14 νέες : νῆες codd. || 15 ἀπέντες : ἀφ- codd.

167 3 post Τυρσηνοὶ lacunam statuit Reiske, quam ita Stein probabiliter explevit : διέλαχον, τῶν δὲ Τυρσηνῶν οἱ Ἀγυλλαῖοι || πλείστους Stein : πλείους codd. || 4 τὰ ABP : τινὰ CP marg. || 8-9 ἁμαρτάδα ABP : -ίδα C || 11 καὶ ἵππικὸν om. P || 12 Φωκαίων ABP : -έων C || 13 ὁρμώμενοι : -εώμενοι C -εόμενοι celt.

de riches sacrifices et ils instituent en leur honneur des jeux gymniques et équestres. Tel fut le sort de cette partie des Phocéens. Ceux d'entre eux qui s'étaient réfugiés à Rhégion, partant de là, se rendirent maîtres d'une ville du pays d'Oënotrie¹, celle qui s'appelle aujourd'hui Hyélè². Ils colonisèrent cette ville après qu'ils eurent appris d'un homme de Poseidonia³ qu'en parlant de Kyrnos la Pythie avait ordonné de fonder un sanctuaire en l'honneur d'un héros de ce nom, et non pas une colonie dans l'île. Voilà ce qui advint de Phocée d'Ionie.

168 Les gens de Téos se conduisirent eux aussi à peu près comme les Phocéens. Lorsqu'Harpagès, à l'aide d'un terrassement, se fut emparé de leurs murailles, ils s'embarquèrent tous sur leurs navires et partirent par mer pour la Thrace, où ils colonisèrent la ville d'Abdère; avant eux, Timésios de Clazomène l'avait colonisée, sans en jouir, ayant été expulsé par les Thraces; il est honoré aujourd'hui par les Tégiens qui habitent à Abdère comme un héros.

169 Phocéens et Tégiens furent les seuls parmi les Ioniens qui, plutôt que de souffrir la servitude, émigrèrent de leurs patries. Les autres, sauf les Milésiens, combattirent bien Harpagès, comme ceux qui émigrèrent, et, combattant pour leurs patries respectives, se comportèrent vaillamment; mais, vaincus, leurs villes prises, ils demeurèrent chacun chez soi et exécutèrent les ordres qu'on leur donnait. Quant aux Milésiens, comme je l'ai déjà dit précédemment, ils avaient traité sous la foi du serment avec Cyrus lui-même et jouissaient de la tranquillité. C'est ainsi que, pour la seconde fois, l'Ionie se trouva asservie. Lorsqu'Harpagès eut soumis les Ioniens du continent, ceux des îles, effrayés par les événements, se donnèrent à Cyrus.

170 Dans une assemblée que, malgré leurs malheurs, les Ioniens tinrent cependant au Panionion, Bias de Priène,

1. Partie méridionale de l'Italie, comprenant le Bruttium et la Lucanie.

2. Vélia, en Lucanie.

3. Paestum.

γῆς τῆς Οἰνωτρίας ταύτην ἥτις νῦν Ὑέλη καλεῖται. Ἐκτίσαν δὲ ταύτην πρὸς ἀνδρὸς Ποσειδωνιήτεω μαθόντες 15 ὡς τὸν Κύρνον σφί ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι ἥρων ἔόντα, ἀλλ' οὐ τὴν νήσον. Φωκαίης μὲν νῦν πέρι τῆς ἐν Ἰωνίῃ οὕτως ἔσχε.

Παραπλήσια δὲ τούτοις καὶ Τήιοι ἐποίησαν. Ἐπεῖτε γάρ 168 σφεων εἴλε χώματι τὸ τεῖχος Ἀρπαγος, ἐσβάντες πάντες ἐς τὰ πλοῖα οἴχοντο πλέοντες ἐπὶ τῆς Θρηίκης καὶ ἐνθαυτα ἔκτισαν πόλιν Ἀβδῆρα, τὴν πρότερος τούτων Κλαζομένιος Τιμήσιος κτίσας οὐκ ἀπώνητο, ἀλλ' ὑπὸ Θρηίκων ἐξε- 5 λασθεὶς τιμὰς νῦν ὑπὸ Τηίων τῶν ἐν Ἀβδήροισι ὡς ἥρως ἔχει.

Οὗτοι μὲν νῦν Ἰώνων μοῖνοι τὴν δουλοσύνην οὐκ ἀνεχόμενοι ἐξέλιπον τὰς πατρίδας. Οἱ δ' ἄλλοι Ἴωνες, πλὴν Μιλησίων, διὰ μάχης μὲν ἀπίκοντο Ἀρπάγῳ κατὰ περ οἱ ἐκλιπόντες, καὶ ἄνδρες ἐγένοντο ἀγαθοὶ περὶ τῆς ἐωυτοῦ ἑκάστος μαχόμενοι· ἐσσωθέντες δὲ καὶ ἀλόντες ἔμενον 5 κατὰ χώραν ἑκάστοι καὶ τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον. Μιλήσιοι δέ, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, αὐτῷ Κύρῳ θρκιον ποιησάμενοι ἡσυχίην ἤγον. Οὕτω δὲ τὸ δεύτερον Ἰωνίῃ ἐδεδούλωτο. Ὡς δὲ τοὺς ἐν τῇ ἡπείρῳ Ἴωνας ἐχειρώσατο Ἀρπαγος, οἱ τὰς νήσους ἔχοντες Ἴωνες 10 καταρρωδήσαντες ταῦτα σφέας αὐτοὺς ἔδοσαν Κύρῳ.

Κεκακωμένων δὲ Ἰώνων καὶ συλλεγομένων οὐδὲν ἦσσαν 170 ἐς τὸ Πανιώνιον, πυνθάνομαι γνώμην Βίαντα ἄνδρα Πριηνέα ἀποδέξασθαι Ἴωσι χρησιμωτάτην, τῇ εἰ ἐπείθοντο, παρεῖχε ἂν σφί εὐδαιμονεῖν Ἑλλήνων μάλιστα· δς ἐκέλευε κοινῷ στόλῳ Ἴωνας ἀερθέντας πλέειν ἐς Σαρδῶ 5

167 14 Οἰνωτρίας ABP : -οτρίας C || Ὑέλη ABC²P : Ὑέλλη C¹ Θυέλα Steph. Byz. s. v. || 15 Ποσειδωνιήτεω P : Ποσιδ- ABC.

168 3 Θρηίκης Bekker : -κίας codd. || 5 ἀπώνητο P : -όνητο ABC || 5-6 ἐξελασθεὶς ABC : -αθεὶς P.

169 3 ἀπίκοντο AB : -κέατο CP || 8 ἤγον AB : ἄγον CP.

170 5 ἀερθέντας Aldus : αἶρεθ- codd.

d'après ce que j'ai entendu dire, leur exposa un avis très avantageux, qui, s'ils l'avaient suivi, leur eût rendu possible d'être les plus heureux des Grecs : il les engageait à former une flotte commune qui ferait voile pour la Sardaigne, et à fonder ensuite une ville unique, panionienne ; ainsi, libérés de la servitude, ils mèneraient une vie heureuse, habitant la plus grande de toutes les îles et commandant à d'autres hommes¹ ; tandis que, s'ils restaient en Ionie, il ne voyait pas, disait-il, qu'à l'avenir ils pussent encore être libres. Tel fut l'avis qu'exprima Bias de Priène après le désastre des Ioniens. Avant ce désastre, Thalès de Milet, qui par ses origines était de race phénicienne², en avait exprimé aussi un excellent : il conseillait aux Ioniens d'avoir un conseil unique, dont le siège serait à Téos, Téos se trouvant au centre de l'Ionie ; les autres villes n'en continueraient pas moins d'être habitées et auraient la même situation que si elles étaient des dèmes. Tels sont les avis que Bias et Thalès exposèrent aux Ioniens.

171 Harpage, après qu'il eut subjugué l'Ionie, fit campagne contre les Cariens, les Cauniens et les Lyciens, emmenant avec lui des Ioniens et des Éoliens. De ces peuples, les Cariens sont venus des îles sur le continent ; dans l'antiquité, sujets de Minos et appelés Léléges, ils occupaient les îles ; ils ne payaient point de tribut, aussi loin que me permette d'atteindre la tradition ; mais, chaque fois que Minos le demandait, ils fournissaient les équipages de ses vaisseaux. Et, du fait que Minos tenait sous sa domination de vastes territoires et avait des succès à la guerre, le peuple carien, à cette même époque, était entre tous les peuples de beaucoup le plus réputé. On doit aux Cariens trois inventions dont les Grecs adop-

1. Aux Barbarès de Sardaigne et des pays voisins.

2. Plutarque, dans son traité *De la malignité d'Hérodote* (chapitre 15, affecte de croire qu'Hérodote ajoute cette indication avec une intention méchante, pour soustraire à la Grèce un de ses sages. Il est de fait que le détail généalogique n'a ici aucune opportunité. Mais de combien d'autres détails du même genre donnés par Hérodote ne pouvons-nous pas en dire autant ? Thalès était d'une famille qui passait pour « cadméeenne », comme d'autres venues de Béotie à Milet ; le rappeler n'était pas réclamer ce grand homme pour la Phénicie.

καὶ ἔπειτα πόλιν μίαν κτίζειν πάντων Ἰώνων, καὶ οὕτω ἀπαλλαχθέντας σφέας δουλοσύνης εὐδαιμονήσειν, νήσων τε ἀπασέων μέγιστην νεμομένους καὶ ἄρχοντας ἄλλων· μένουσι δὲ σφι ἐν τῇ Ἰωνίῃ οὐκ ἔφη ἐνορᾶν ἐλευθερίην 10 ἔτι ἔσομένην. Αὕτη μὲν Βίαντος τοῦ Πριηνέος γνώμη ἐπὶ διεφθαρμένοισι Ἰώσι γενομένη. Χρηστὴ δὲ καὶ πρὶν ἢ διαφθαρῆναι Ἰωνίην Θαλέω ἀνδρὸς Μιλησίου ἐγένετο, τὰ ἀνέκαθεν γένος ἐόντος Φοίνικος, δς ἐκέλευε ἐν βουλευ- τήριον Ἰωνας ἐκτῆσθαι, τὸ δὲ εἶναι ἐν Τέῳ (Τέων γάρ μέσον εἶναι Ἰωνίης), τὰς δὲ ἄλλας πόλεις οἰκεόμενας 15 μὴδὲν ἦσσαν νομίζεσθαι κατὰ περ εἰ δῆμοι εἶεν. Οὗτοι μὲν δὴ σφι γνώμας τοιάσδε ἀπεδέξαντο.

Ἄρπαγος δὲ καταστρεψάμενος Ἰωνίην ἐποιέετο στρα- 171 τηρίην ἐπὶ Κάρας καὶ Καυνίους καὶ Λυκίους, ἅμα ἀγόμενος καὶ Ἰωνας καὶ Αἰολέας. Εἰσὶ δὲ τούτων Κάρες μὲν ἀπιγμένοι ἐς τὴν ἡπειρον ἐκ τῶν νήσων· τὸ γὰρ παλαιὸν ἐόντες Μίνω κατήκοοι καὶ καλεόμενοι Λέλεγες εἶχον τὰς 5 νήσους, φόρον μὲν οὐδένα ὑποτελέοντες, ὅσον καὶ ἐγὼ δυνατός εἰμι (ἐπὶ) μακρότατον ἐξικέσθαι ἄκοψ, οἱ δὲ, ὅπως Μίνως δέοιτο, ἐπλήρουν οἱ τὰς νέας. Ἄτε δὲ Μίνω τε κατεστραμμένου γῆν πολλὴν καὶ εὐτυχέοντος τῷ πολέμῳ τὸ Καρικὸν ἦν ἔθνος λογιμώτατον τῶν ἐθνέων ἀπάντων 10 κατὰ τοῦτον ἅμα τὸν χρόνον μακρῷ μάλιστα. Καὶ σφι τριζὰ ἐξευρήματα ἐγένετο τοῖσι οἱ Ἕλληνες ἐχρήσαντο· καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπιδέεσθαι Κάρες εἰσι οἱ καταδέξαντες καὶ ἐπὶ τὰς ἀσπίδας τὰ σημήια ποιέεσθαι, καὶ ὄχανα ἀσπίσι οὗτοί εἰσι οἱ ποιησάμενοι πρῶτοι· τέως 15

170 12 Θαλέω : Θάλεω ABC Θάλλεω P || τὰ Abicht coll. V 55, 66, 92, VI 35, 125 : τὸ codd. || 14 ἐκτῆσθαι BCP : κεκτ- A || 15 μέσον codd. : -ην Steph. Byz. s. v. Τέως || πόλεις : -ίας codd. || 16 κατὰ ACP : καθά ■ || οὗτοι Schäfer : οὕτω codd.

171 1-2 στρατηρίην ABP : στρατήην C || 2 Καυνίους P : Καυκωνίους ABC || 7 (ἐπὶ) add. Werfer coll. IV 16 || 8 δὲ scripsi : δὴ ABP δὲ δὴ CP marg. || 10 λογιμώτατον codd. : δοκιμώτατον Steph Byz. s. v. Καρία || 12 ἐγένετο ABP : ἐξεγένετο C || 14 σημήια ABC : σημεία P.

tèrent l'usage : ce sont eux qui enseignèrent à fixer des panaches sur les casques et à mettre sur les boucliers les emblèmes distinctifs ; ce sont eux qui les premiers adaptèrent aux boucliers des courroies intérieures¹ ; auparavant, tous ceux qui avaient coutume de se servir de boucliers les portaient sans courroies et les manœuvraient au moyen de baudriers de cuir passant autour du cou et de l'épaule gauche². Ensuite, beaucoup plus tard, les Ioniens et les Doriens chassèrent des îles les Cariens, qui ainsi vinrent sur le continent. C'est ainsi que les Crétois présentent l'histoire des Cariens ; mais les Cariens eux-mêmes ne sont pas d'accord avec eux ; leur sentiment sur leur propre compte est qu'ils sont une population autochtone du continent et qu'ils ont toujours porté le même nom qu'aujourd'hui. Ils allèguent un antique sanctuaire de Zeus Carios à Mylasa, où Mysiens et Lydiens sont admis comme étant apparentés aux Cariens ; car Lydos et Mysos étaient, disent-ils, frères de Car. Ceux-là donc sont admis ; tandis que tous ceux qui sont d'une autre race tout en ayant adopté la même langue

172 que les Cariens ne le sont pas. Les Cauniens me semblent être autochtones ; eux, toutefois, prétendent être originaires de la Crète. Au point de vue de la langue, ils se sont rangés à l'usage du peuple carien, — ou les Cariens au leur, je ne puis en juger avec certitude ; — mais ils ont des coutumes très différentes de celles des autres hommes, et des Cariens notamment. Ils trouvent très honnête de s'assembler pour boire, hommes, femmes, enfants, en troupes de personnes du même âge liées par l'amitié. Ils avaient élevé des sanctuaires à des dieux étrangers ; par la suite ils changèrent d'avis, et décidèrent de n'adorer que les dieux de leurs pères ; tous les Cauniens adultes revêtirent leurs armes et allèrent en cortège jusqu'aux frontières de Calynda³, frappant l'air de leurs

173 lances, et disant qu'ils chassaient les dieux étrangers. Telles sont leurs manières d'être. Quant aux Lyciens, ils tirent leur

1. Dans lesquelles le guerrier passait le bras jusqu'au coude.

2. Et, par conséquent, reposant sur l'épaule droite. Ainsi faisaient les héros homériques.

3. Ville carienne, dont le territoire confinait à la Lycie.

δὲ ἄνευ ὀχάνων ἐφόρεον τὰς ἀσπίδας πάντες οἱ περ ἔωθεσαν ἀσπίσι χρᾶσθαι, τελαμῶσι σκυτίνοις οἰηκίζοντες, περὶ τοῖσι αὐχέσι τε καὶ τοῖσι ἀριστεροῖσι ὤμοις περι- κείμενοι. Μετὰ δὲ τοὺς Κάρας χρόνῳ ὕστερον πολλὰ Δωριεὺς τε καὶ Ἴωνες ἐξανέστησαν ἐκ τῶν νήσων, καὶ 20 οὕτως ἐς τὴν ἡπειρον ἀπίκοντο. Κατὰ μὲν δὴ Κάρας οὕτω Κρήτες λέγουσι γενέσθαι· οὐ μέντοι αὐτοὶ γε ὁμολογεῖν τούτοις οἱ Κάρες, ἀλλὰ νομίζουσι αὐτοὶ ἐωυτοὺς εἶναι αὐτόχθονας ἡπειρώτας καὶ τῷ οὐνόματι τῷ αὐτῷ αἰεὶ διαχρεωμένους τῷ περ νῦν. Ἀποδεικνύουσι δὲ ἐν Μυλάσοις 25 Διὸς Καρίου ἱερὸν ἀρχαῖον, τοῦ Μυσοῖσι μὲν καὶ Λυδοῖσι μέτεστι ὥς κασιγνήτοις ἐοῦσι τοῖσι Καρσί· τὸν γὰρ Λυδὸν καὶ τὸν Μυσὸν λέγουσι εἶναι Κάρδος ἀδελφεοῦς· τούτοις μὲν δὴ μέτεστι, ὅσοι δὲ ἐόντες ἄλλου ἔθνεος ὁμόγλωσσοι τοῖσι Καρσί ἐγένοντο, τούτοις δὲ οὐ μέτα. Οἱ δὲ Καύνιοι 172 αὐτόχθονες δοκέειν ἐμοὶ εἶσι, αὐτοὶ μέντοι ἐκ Κρήτης φασὶ εἶναι. Προσκεχωρήκασιν δὲ γλῶσσαν μὲν πρὸς τὸ Καρικὸν ἔθνος, ἣ οἱ Κάρες πρὸς τὸ Καυνικόν (τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρίναι), νόμοις δὲ χρέωνται κεχωρισμένοις 5 πολλὸν τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ Κάρων. Τοῖσι γὰρ κάλλιστόν ἐστι κατ' ἡλικίην τε καὶ φιλότητα ἱλαδὸν συγγίνεσθαι ἐς πόσιν, καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξὶ καὶ παισὶ. Ἰδρυθέντων δὲ σφὶ ἱερῶν ξεινικῶν, μετέπειτα, ὥς σφὶ ἀπέδοξε (ἔδοξε δὲ τοῖσι πατρίοις μόνον χρᾶσθαι θεοῖς), 10 ἐνδύντες τὰ ὄπλα ἅπαντες Καύνιοι ἠβηδόν, τύπτοντες δόρασι τὸν ἥερα μέχρι οὖρων τῶν Καλυνδικῶν εἵποντο καὶ ἔφασαν ἐκβάλλειν τοὺς ξεινικοὺς θεοὺς. Καὶ οὗτοι μὲν 173 τρόποις τοιοῦτοις χρέωνται. Οἱ δὲ Λύκιοι ἐκ Κρήτης τῶρ χαῖον γεγόνασι (τὴν γὰρ Κρήτην εἶχον τὸ παλαιὸν πᾶσαν βάρβαροι). Διενειχθέντων δὲ ἐν Κρήτῃ περὶ τῆς

171 17 χρᾶσθαι : χρέεσθαι codd. || 24 οὐνόματι CP : ὄν- AB || αἰεὶ ABC : αἰ P || 25 ἀποδεικνύουσι : -νύσι codd. || Μυλάσοις ABC : Μυλάσσοις P || 27 τοῖσι om. A¹.

172 7 ἱλαδόν P (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 381) : εἰλαδόν ABC || 8 ἐς ABP : εἰς C || 10 ἔδοξε δὲ om. C || δὲ Aldus : δὴ codd.

origine antique de la Crète, laquelle dans les temps anciens était peuplée tout entière de Barbares ; les fils d'Europe, Sarpédon et Minos, se querellèrent en Crète au sujet de la royauté ; ayant eu l'avantage dans cette dispute, Minos chassa et Sarpédon lui-même et ceux de son parti ; repoussés du pays, ceux-ci se rendirent en Asie dans la région dite Milyade ; car le territoire qu'habitent aujourd'hui les Lyciens était anciennement la Milyade, et les habitants de la Milyade s'appelaient en ce temps-là Solymes. Tant que Sarpédon régna sur eux, ils s'appelèrent du nom qu'ils avaient apporté et par lequel, de nos jours encore, les peuples du voisinage appellent les Lyciens : Termiles. Mais, après que Lycos fils de Pandion, chassé lui aussi par son frère Aigeus, fut arrivé d'Athènes chez les Termiles auprès de Sarpédon, du nom de ce Lycos ils furent avec le temps appelés Lyciens. Leurs coutumes sont en partie crétoises, en partie cariennes. En voici une qui leur est particulière et où ils ne se rencontrent avec aucun autre peuple : ils se désignent par le nom de leur mère, non par celui de leur père. Si l'un d'eux demande au voisin qui il est, l'interrogé fera sa généalogie du côté maternel et énumérera les ascendants féminins de sa mère. Si une citoyenne s'unit à un esclave, les enfants sont réputés de bonne race ; mais si un citoyen, fût-il le premier des citoyens, a une femme étrangère ou une concubine, les enfants ne jouissent d'aucune considération.

174 Les Cariens furent asservis par Harpage sans avoir accompli aucun exploit ; et ce qu'il y a de Grecs établis dans cette région n'en accomplit pas plus que les Cariens eux-mêmes. Y sont établis entre autres les Cnidiens, colons de Lacédémone. Leur pays avance dans la mer (c'est justement ce qu'on appelle le Triopion¹) ; il fait suite à la Chersonèse de Bybassos² ; il est tout entier, sauf un petit espace, entouré par les eaux,

1. Dont il a été parlé un peu plus haut (chapitre 144). En réalité, le Triopion n'était qu'un promontoire de ce pays.

2. Ville de Carie, qui occupait déjà une position péninsulaire ; le pays de Cnide prolongeait vers l'Ouest la presqu'île.

βασιλῆϊς τῶν Εὐρώπης παίδων Σαρπηδόνοσ τε καὶ Μίνω, 5
ὥς ἐπεκράτησε τῇ στάσι Μίνωσ, ἐξήλασε αὐτόν τε
Σαρπηδόνα καὶ τοὺς στασιώτας αὐτοῦ· οἱ δὲ ἀπωσθέντες
ἀπίκοντο τῆς Ἀσίης ἐς γῆν τὴν Μιλυάδα· τὴν γὰρ νῦν
Λύκιοι νέμονται, αὕτη τὸ παλαιὸν ἦν Μιλυάς, οἱ δὲ
Μιλύαι τότε Σόλυμοι ἐκαλέοντο. Ἔως μὲν δὴ αὐτῶν 10
Σαρπηδὼν ἦρχε, οἱ δὲ ἐκαλέοντο τό πέρ τε ἠνείκαντο
οὖνομα καὶ νῦν ἔτι καλέονται ὑπὸ τῶν περιοίκων οἱ Λύκιοι,
Τερμίλαι· ὥς δὲ ἐξ Ἀθηνέων Λύκος ὁ Πανδίωνος, ἐξε-
λασθεὶς καὶ οὗτος ὑπὸ τοῦ ἀδελφεοῦ Αἰγέος, ἀπίκητο ἐς
τοὺς Τερμίλας παρὰ Σαρπηδόνα, οὕτω δὴ κατὰ τοῦ Λύκου 15
τὴν ἐπωνυμίην Λύκιοι ἀνὰ χρόνον ἐκλήθησαν. Νόμοισι δὲ
τὰ μὲν Κρητικοῖσι, τὰ δὲ Καρικοῖσι χρέωνται. Ἐν δὲ τόδε
ἴδιον νενομίκασι καὶ οὐδαμοῖσι ἄλλοισι συμφέρονται ἀνθρώ-
πων· καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἑωυτοὺς καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν
πατέρων. Εἰρομένου δὲ ἑτέρου τὸν πλησίον τίς εἴη, κατα- 20
λέξει ἑωυτὸν μητρόθεν καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμέεται τὰς
μητέρας. Καὶ ἦν μὲν γε γυνὴ ἀστὴ δούλῳ συνοικήσῃ,
γενναῖα τὰ τέκνα νενόμισται· ἦν δὲ ἀνὴρ ἀστός, καὶ ὁ
πρῶτος αὐτῶν, γυναῖκα ξείνην ἢ παλλακὴν ἔχῃ, ἄτιμα τὰ
τέκνα γίνεται. 25

Οἱ μὲν νυν Κᾶρες οὐδὲν λαμπρὸν ἔργον ἀποδεξάμενοι 174
ἐδουλώθησαν ὑπὸ Ἀρπάγου, οὔτε αὐτοὶ οἱ Κᾶρες ἀποδε-
ξάμενοι οὐδὲν οὔτε ὅσοι Ἑλλήνων ταύτην τὴν χώραν
οἰκέουσι. Οἰκέουσι δὲ καὶ ἄλλοι καὶ Λακεδαιμονίων ἀποικοὶ
Κνίδιοι, (οἱ) τῆς χώρας τῆς σφετέρης τετραμμένης ἐς 5
πόντον, τὸ δὴ Τριόπιον καλέεται, ἀργμένης δὲ ἐκ τῆς
Χερσονήσου τῆς Βυβασσίας, ἐούσης τε πάσης τῆς Κνιδίης

173 5 παίδων ABP : πίδων C || 6 στάσι : στάσει codd. || 10 ἔως
Cobet : τέως codd. || 13 Ἀθηνέων AB : -ναίων CP || 13-14 ἐξελασθεὶς
ABC : -λαθεὶς P || 14 Αἰγέος : -έως codd. || 18 συμφέρονται BCP :
-οντα A || 20 εἰρομένου ABP : ἡρ-C || 21 ἀνανεμέεται CP : -μεῖται
AB || 23 ἀστός ABP : αὐτός C.

174 5 (οἱ) add. Bekker || 7 Βυβασσίας Is. Voss : Βυβλεσίας codd.

enfermé du côté du Nord par le golfe Céramique, du côté du Midi par la mer de Symè et de Rhodes. Dans ce petit espace, lequel a une longueur de cinq stades environ, les Cnidiens, au moment où Harpage subjuguait l'Ionie, entreprirent de creuser un canal; ils voulaient faire de leur pays une île. Il était en effet tout entier en deçà, l'isthme où ils creusaient le canal se trouvant à l'endroit où le territoire de Cnide finit vers le continent¹. Les Cnidiens employaient à ce travail beaucoup de monde; mais, comme les accidents causés aux travailleurs par les éclats de la pierre, dans toutes les parties du corps et surtout aux yeux, paraissaient plus fréquents que de raison et semblaient déceler tout particulièrement l'intervention de la divinité, ils envoyèrent à Delphes demander ce qui s'opposait à leur dessein. La Pythie, à ce qu'ils disent eux-mêmes, leur fit cette réponse en trimètres²: « Ne fortifiez pas l'isthme et ne le creusez point; Zeus, s'il l'avait voulu, aurait bien, de votre pays, fait une île. » Sur cette réponse de la Pythie, les Cnidiens cessèrent de creuser; et, lorsqu'Harpage survint avec ses troupes, ils se livrèrent à lui sans combat.

- 175 Au-dessus d'Halicarnasse, dans l'intérieur des terres, habitaient les Pédasies; chaque fois qu'il doit leur arriver quelque désagrément, à eux ou à leurs voisins, une longue barbe pousse à la prêtresse d'Athènes; cela s'est produit chez eux à trois reprises. Seuls des habitants de la Carie, ils résistèrent un certain temps à Harpage et lui causèrent beaucoup d'embarras, en fortifiant une montagne appelée Lidè. Enfin ils furent délogés. Les Lyciens, quand Harpage eut fait avancer son armée dans la plaine de Xanthos³, sortirent à sa rencontre, et, dans le combat qu'ils soutinrent, une poignée d'hommes contre beaucoup, accomplirent de beaux faits d'armes;

1. Plus exactement : vers la Chersonèse de Bybassos, comme il est expliqué plus haut. Ce supplément d'explication était bien superflu.

2. C'était insolite de sa part : d'ordinaire les réponses de la Pythie étaient rédigées en hexamètres dactyliques. Peut-être Hérodote lui-même avait-il quelque doute sur l'authenticité de celle-ci.

3. Xanthos était à la fois le nom d'un fleuve et de la plus grande ville de Lycie.

πλήν δλίγης περιρρόου (τά μὲν γὰρ αὐτῆς πρὸς βορέην ἀνεμον δ Κεραμεικὸς κόλπος ἀπέργει, τὰ δὲ πρὸς νότον ἡ κατὰ Σύμην τε καὶ Ῥόδον θάλασσα), τὸ δὲ δὴ δλίγον τοῦτο, ἐὼν ὅσον τε ἐπὶ πέντε στάδια, ὄρουσον οἱ Κνίδιοι ἐν ὅσῳ Ἄρπαγος τὴν Ἰωνίην κατεστρέφετο, βουλόμενοι νῆσον τὴν χώραν ποιῆσαι. Ἐντὸς δὲ πᾶσά σφι ἐγένετο· τῇ γὰρ ἡ Κνιδίη χώρα ἐς τὴν ἡπειρον τελευτᾷ, ταύτῃ δ ἰσθμός ἐστι τὸν ὄρουσον. Καὶ δὴ πολλῇ χειρὶ ἐργαζομένων τῶν Κνιδίων, μᾶλλον γάρ τι καὶ θειότερον ἐφαίνοντο τιτρώσκεσθαι οἱ ἐργαζόμενοι τοῦ οἰκότος τὰ τε ἄλλα τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τὰ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς θραυομένης τῆς πέτρης, ἐπεμπον ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους ἐπειρησόμενους τὸ ἀντίξοον. Ἡ δὲ Πυθίη σφι, ὡς αὐτοὶ Κνίδιοι λέγουσι, χρόνῳ ἐν τριμέτρῳ τόνῳ τάδε·

« Ἴσθμὸν δὲ μὴ πυργοῦτε μηδ' ὀρύσσετε·

Ζεὺς γάρ κ' ἔθηκε νῆσον, εἴ γ' ἐβούλετο. »

Κνίδιοι μὲν ταῦτα τῆς Πυθίης χρησάσης τοῦ τε δρύγματος ἐπαύσαντο καὶ Ἄρπάγῳ ἐπιόντι σὺν τῷ στρατῷ ἀμαχητὶ σφέας αὐτοὺς παρέδωκαν. Ἦσαν δὲ Πηδασέες οἰκέοντες ὑπὲρ Ἀλικαρνησσοῦ μεσόγαιαν, τοῖσι ὅπως τι μέλλοι ἀνεπιτήδεον ἔσεσθαι, αὐτοῖσί τε καὶ τοῖσι περιοίκοις, ἡ ἱρήνη τῆς Ἀθηναίης πώγωνα μέγαν ἴσχει· τρίς σφι τοῦτο ἐγένετο. Οὗτοι τῶν περὶ Καρίην ἀνδρῶν μόνοι τε ἀντέσχον χρόνον Ἄρπάγῳ καὶ πρήγματα παρέσχον πλεῖστα, ὅρος τειχίσαντες τῷ οὐνομά ἐστι Λιδῇ. Πηδασέες μὲν νυν χρόνῳ ἐξαιρέθησαν. Λύκιοι δέ, ὡς ἐς τὸ Ξάνθιον πεδῖον ἤλασε δ Ἄρπαγος τὸν στρατόν, ἐπεξιόντες καὶ μαχόμενοι

174 8 βορέην : βορῆν codd. || 9 ἀπέργει ABP : -εἶργει C || 13 ἐγένετο AB : ἐγένετο CP || 19 ἐπειρησόμενους : ἐπερ- codd. || 23 εἴ γ' Bekker : εἴ κ' codd.

175 1 Πηδασέες ABP : -σέες C || οἰκέοντες : -οῦντες codd. || 3 περιοίκοις ABP : -χεῦσι C || ἱρήνη : ἱερεῖη codd.

176 1 Πηδασέες ABP : -σέες C || 3 ἐπεξιόντες Bekker : ὑπεξ- codd.

vaincus et refoulés dans la ville, ils rassemblèrent dans la citadelle leurs femmes, leurs enfants, leurs biens, leurs serviteurs, y mirent le feu et la brûlèrent complètement; cela fait, après s'être liés par de terribles serments, ils firent une sortie; et tous les Xanthiens périrent en combattant. Des habitants de Xanthos qui prétendent aujourd'hui être de race lycienne, la plupart, à l'exception de quatre-vingts familles, sont des immigrés; ces quatre-vingts familles se trouvaient être alors absentes de la ville; et c'est grâce à cela qu'elles survécurent. Voilà comment Harpage s'empara de Xanthos. Et il s'empara également de Caunos dans des conditions presque pareilles; car les Cauniens imitèrent les Lyciens sur la plupart des points.

177 Pendant qu'Harpage ravageait les pays de l'Asie inférieure, Cyrus en personne ravageait ceux de la haute Asie, soumettant tous les peuples sans en omettre aucun. Nous passerons sous silence le plus grand nombre d'entre eux, mais nous ferons mention de ceux qui lui donnèrent le plus de peine et méritent le mieux qu'on en parle.

178 Quand Cyrus eut rangé sous sa domination la totalité du continent¹, il attaqua les Assyriens. Il y a sans doute en Assyrie² beaucoup de villes importantes, mais la plus renommée et la plus forte, celle où depuis la destruction de Ninive le pouvoir royal avait son siège³, était Babylone. Voici comment elle est faite.

Elle est située dans une vaste plaine; elle est carrée, et mesure cent vingt stades sur chaque face; ainsi, le périmètre de la ville a en tout quatre cent quatre-vingts stades⁴. Telle

1. « Le continent » paraît être ici l'Asie antérieure, ce que nous appelons l'Asie mineure.

2. Pour Hérodote, l'Assyrie comprend la Babylonie.

3. Il pourrait sembler, d'après cette phrase, que ce sont les mêmes princes qui, Ninive détruite, transportèrent leur résidence à Babylone. On sait qu'il n'en est rien. Après la chute de Ninive (612), le dernier roi d'Assyrie se réfugia à Harran. Dès auparavant, Babylone était affranchie de la domination assyrienne : Nabopolassar, qui s'y était proclamé roi, fut l'allié de Kyaxare.

4. Évaluation excessive; voir ci-dessus, page 115, note 1.

ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἀρετὰς ἀπεδείκνυντο, ἐσσωθέντες δὲ καὶ κατειληθέντες ἐς τὸ ἄστυ συνήλυσαν ἐς τὴν ἀκρόπολιν 5 τὰς τε γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα καὶ τὰ χρήματα καὶ τοὺς οἰκέτας καὶ ἔπειτα ὑπῆψαν τὴν ἀκρόπολιν πᾶσαν ταύτην καίεσθαι· ταῦτα δὲ ποιήσαντες καὶ συνομόσαντες ὄρκους δεινούς, ἐπεξελθόντες ἀπέθανον πάντες Ξάνθιοι μαχόμενοι. Τῶν δὲ νῦν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι οἱ 10 πολλοί, πλὴν ὀγδῶκοντα ἰστιέων, εἰσὶ ἐπήλυδες· αἱ δὲ ὀγδῶκοντα ἰστίαι αὗται ἔτυχον τηνικαῦτα ἐκδημέουσαι καὶ οὕτω περιεγέγοντο. Τὴν μὲν δὴ Ξάνθον οὕτως ἔσχε δ' Ἄρπαγος. Παραπλησίως δὲ καὶ τὴν Καῦνον ἔσχε· καὶ γὰρ οἱ Καύνιοι τοὺς Λυκίους ἐμιμήσαντο τὰ πλέω. 15

Τὰ μὲν νυν κάτω τῆς Ἀσίας Ἄρπαγος ἀνάστατα ἐποίησε, 177 τὰ δὲ ἄνω αὐτῆς αὐτὸς Κύρος, πᾶν ἔθνος καταστρεφόμενος καὶ οὐδὲν παριείς. Τὰ μὲν νυν αὐτῶν πλέω παρήσομεν, τὰ δὲ οἱ παρέσχε τε πόνον πλείστον καὶ ἀξιαπηγητότατά ἐστι, τούτων ἐπιμνήσομαι. 5

Κύρος ἐπεῖτε τὰ πάντα τῆς ἡπείρου ὑποχείρια ἐποίησατο, 178 Ἀσσυρίοισι ἐπετίθετο. Τῆς δὲ Ἀσσυρίας ἐστὶ μὲν κού καὶ ἄλλα πολίσματα μεγάλα πολλά, τὸ δὲ ὀνομαστότατον καὶ ἰσχυρότατον καὶ ἔνθα σφί Νίνου ἀναστάτου γενομένης τὰ βασιλῆα κατεστήκεε, ἣν Βαβυλὼν, ἐοῦσα τοιαύτη δὴ τις 5 πόλις.

Κεῖται ἐν πεδίῳ μεγάλῳ, μέγαθος ἐοῦσα μέτωπον ἑκαστον εἴκοσι καὶ ἑκατὸν σταδίων, ἐούσης τετραγώνου· οὗτοι στάδιοι τῆς περιόδου τῆς πόλιος γίνονται συνά-

176 4 ἀπεδείκνυντο ABP : ἐπεδ- C || 5 συνήλυσαν ABC : συνείλησαν P || 9 ἐπεξελθόντες Bekker : ὑπεξ- codd. || 11 ἰστιέων ABC : -αίων P.

177 1 ἀνάστατα ABP : ἀναστατέτα C.

178 1 Κύρος ABCP : Κύρος δὲ DRSV || ὑποχείρια ABCP : ὑπὸ χεῖρα DRSV || ἐποίησατο codd. pl. : -σαντα C || 2 ἐστὶ μὲν DRSV : ἐστὶ τὰ μὲν ABCP || 3 ὀνομαστότατον codd. pl. : οὖν- C || 7 κεῖται : χέεται codd. pl. : καίεται SV || μέγαθος codd. pl. : μέγεθος D'SV || 8 τετραγώνου codd. pl. : -ων DRV¹ || 9 γίνονται codd. pl. : γίγν- DRV.

étant l'étendue de l'agglomération urbaine de Babylone, sa belle ordonnance n'avait d'égale dans aucune autre ville que nous connaissions. D'abord, tout autour d'elle court un fossé profond et large, plein d'eau; ensuite, un mur qui a de large cinquante coudées royales et deux cents de hauteur¹; la coudée royale est de trois doigts plus longue que la coudée ordinaire. Je dois encore ajouter à ce qui précède où fut employée la terre provenant du fossé et comment le mur était bâti. Au fur et à mesure que l'on creusait le fossé, on convertissait en briques la terre retirée de la tranchée; quand furent façonnées un assez grand nombre de briques, on les fit cuire dans des fours; puis, employant comme mortier de l'asphalte chaud et interposant de trente en trente couches de briques des lits de roseaux, on construisit d'abord les parements du fossé, ensuite et de la même manière la muraille elle-même². En haut de cette muraille, sur les bords, on éleva des constructions comportant une seule pièce³, qui se faisaient face les unes aux autres; l'espace qu'on laissa libre entre ces constructions était ce qu'il fallait pour la circulation d'un char à quatre chevaux. Dans l'enceinte des murailles, il y a cent portes, tout entières en airain, ainsi que leurs montants et leurs linteaux. Il existe une autre ville distante de Babylone de huit journées de marche; elle s'appelle Is. Là il y a une

1. Le mur de Nabuchodonosor. Son épaisseur totale, — deux murailles parallèles, dont l'une double, et un terre-plein entre les deux, — atteignait une trentaine de mètres (voir Koldewey, *Das wiedererstehende Babylon*, éd. 1925, p. 1; Unger, *Babylon*, p. 59 et suiv.).

2. Ce n'était pas la masse entière de la muraille qui était en briques cuites; ce n'était que le revêtement, — la seule partie qui fût visible du dehors; l'intérieur était en briques crues (Koldewey, *o. l.*, p. 2-3). On peut voir encore aujourd'hui, dans des restes de murs babyloniens, les traces imprimées dans l'asphalte par les lits de roseaux dont parle Hérodote; ces lits, en général, sont beaucoup plus rapprochés que ne le dit notre auteur, les intervalles variant de 5 à 13 couches de briques (Koldewey, *o. l.*, p. 31).

3. Des *πύργοι* isolés. Ailleurs, *κῶλον* désigne un côté, une face d'un édifice (II 126, 134; IV 62, 108). Ici, il doit s'agir d'un « élément »; ce pourrait être un élément en hauteur, un étage; c'est plus probablement un élément en surface, une pièce.

παντες ογδῶκοντα καὶ τετρακόσιοι. Τὸ μὲν νυν μέγαθος 10
τοσοῦτόν ἐστι τοῦ ἄστεος τοῦ Βαβυλωνίου, ἐκεκόσμητο δὲ
ὥς οὐδὲν ἄλλο πόλισμα τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. Τάφρος μὲν
πρῶτά μιν βαθέα τε καὶ εὐρέα [καὶ] πλὴν ὕδατος περιθέει,
μετὰ δὲ τεῖχος πεντήκοντα μὲν πήχεων βασιλῆων ἐὼν τὸ
εὖρος, ὕψος δὲ διηκοσίων πήχεων· ὁ δὲ βασιλῆος πήχυς 15
τοῦ μετρίου ἐστὶ πήχεος μέζων τρισὶ δακτύλοισι. Δεῖ δὲ 179
με πρὸς τούτοις ἔτι φράσαι ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἡ γῆ
ἀναισιμώθῃ καὶ τὸ τεῖχος ὄντινα τρόπον ἔργαστο. Ὅρυ-
σοντες ἅμα τὴν τάφρον ἐπλίνθουν τὴν γῆν τὴν ἐκ τοῦ
δρύγματος ἐκφερομένην, ἐλκύσαντες δὲ πλίνθους ἱκανὰς 5
ᾤπτησαν αὐτάς ἐν καμίνοισι· μετὰ δέ, τέλματι χρεώμενοι
ἀσφάλτῃ θερμῇ καὶ διὰ τριήκοντα δόμων πλίνθου ταρσοῦς
καλάμων διαστοιβάζοντες, ἔδειμαν πρῶτα μὲν τῆς τάφρου
τὰ χεῖλεα, δεύτερα δὲ αὐτὸ τὸ τεῖχος τὸν αὐτὸν τρόπον.
Ἐπάνω δὲ τοῦ τείχεος παρὰ τὰ ἔσχατα οἰκήματα μουνό- 10
κωλα ἔδειμαν, τετραμμένα ἐς ἄλληλα· τὸ μέσον δὲ τῶν
οἰκημάτων ἔλιπον τεθρίππῃ περιέλασιν. Πύλαι δὲ ἐνεστᾶσι
πέριξ τοῦ τείχεος ἑκατόν, χάλκεαι πᾶσαι, καὶ σταθμοὶ τε
καὶ ὑπέρθυρα ὡσαύτως. Ἔστι δὲ ἄλλη πόλις ἀπέχουσα
ὀκτὼ ἡμερέων ὁδὸν ἀπὸ Βαβυλωνος· Ἴς οὖνομα αὐτῇ. 15
Ἐνθα ἐστὶ ποταμὸς οὗ μέγας· Ἴς καὶ τῷ ποταμῷ τὸ
οὖνομα· ἐσβάλλει δὲ οὗτος ἐς τὸν Εὐφρῆτην ποταμὸν τὸ

178 10 μέγαθος ABCP: μέγεθος DRSV || 12 ἴδμεν Aldus: ἴσμεν codd. || τάφρος codd. pl.: τάφος C || 13 μιν om. DRSV || βαθέα Aldus: -εῖα codd. || εὐρέα SV: -εῖα cett. || [καὶ] om. RSV || 14 πήχεων codd. pl.: τεῖχέαν C || 16 μέζων codd. pl.: μέζον R μείζον V μείζων D¹.

179 2 ἔτι φράσαι Bekker: ἐπιφράσαι codd. || 3 ἀναισιμώθῃ ABCPR: ἀνισ- SV ἄλλη σιμωθῇ D || 6 χρεώμενοι ABCPD: χρεο- RSV || 7 πλίνθου codd. pl.: -οις SV || 9 αὐτὸ codd. pl.: αὖ SV² || 10 τείχεος ABCPD: -ους RSV || 10-11 μουνόκωλα codd. pl.: μουνώ- C || 11 ἐς codd. pl.: εἰς RV || 12 ἐνεστᾶσι ABCP: ἐστᾶσι DRSV || 14 ὑπέρθυρα codd. pl.: -ον SV || 15 ἡμερέων ABCP: -ῶν DRSV || 16 τὸ codd. pl.: τῷ RV || 17 οὖνομα codd. pl.: ὄν- DV || οὗτος om. B || Εὐφρῆτην CP: -άτην cett.

rivière peu importante ; cette rivière aussi s'appelle Is¹ ; elle se jette dans le fleuve Euphrate. Des sources de cette rivière jaillissent en même temps que l'eau des grumeaux d'asphalte ; c'est de là qu'on a apporté l'asphalte pour les murs de Babylone.

180 Voilà comment était l'enceinte de la ville. Il y a dans celle-ci deux parties ; car elle est divisée en son milieu par un fleuve, nommé l'Euphrate ; il vient du pays des Arméniens ; c'est un grand fleuve, profond, au cours rapide ; il débouche dans la mer Érythrée. De chaque côté², les bras³ du mur d'enceinte sont poussés jusqu'au fleuve ; à partir de là, en retour⁴, s'étend le long de chaque berge du fleuve un mur sans mortier en briques cuites. La ville même est remplie de maisons à trois et à quatre étages ; les rues qui la coupent sont droites, eu particulier les rues transversales⁵ qui se dirigent vers le fleuve. En face de toutes celles-ci, il y avait dans le mur bordant le fleuve des poternes, en nombre égal à celui des voies ; elles étaient elles aussi en airain, et menaient au bord même du fleuve.

181 La muraille dont je viens de parler est la cuirasse de la ville ; à l'intérieur court une autre muraille, qui n'est guère moins puissante que la première, mais plus étroite⁶. Et, dans

1. Elle s'appelle aujourd'hui Hit ou Ait.

2. D'après Hérodote, le mur de Nabuchodonosor, le seul dont il ait été question jusqu'ici, se serait donc étendu à l'Ouest comme à l'Est de l'Euphrate. Il n'y en a de vestiges qu'à l'Est.

3. Exactement : « les coudes ». Si l'enceinte de Nabuchodonosor s'était développée sur la rive droite symétriquement à ce qu'elle était sur la rive gauche, formant dans son ensemble un losange, elle aurait été en effet « coudée » à l'endroit où le fleuve y pénétrait et à l'endroit où il en sortait. Est-ce là ce qu'Hérodote veut dire ? Ou bien les « coudes » dont il parle sont-ils ceux que formaient en se rejoignant le *τείχος* et l'*αἵμασις* ? Le sens de ce passage n'est pas certain.

4. Voir la note critique.

5. Transversales par rapport à la direction du fleuve et aux rues qui lui étaient parallèles.

6. L'enceinte de la ville proprement dite. Elle formait un quadrilatère régulier, dont deux faces mesuraient 2 550 mètres, les deux autres 1 500 ; les faces Nord-Ouest et Sud-Est étaient coupées par

ῥέεθρον. Οὗτος δὲ ὁ Ἰς ποταμὸς ἅμα τῷ ὕδατι θρόμβους ἀσφάλτου ἀναδιδοῖ πολλούς, ἐνθεν ἡ ἀσφαλτος ἐς τὸ ἐν Βαβυλῶνι τεῖχος ἐκομίσθη. 20

Ἐτετείχιστο μὲν νυν ἡ Βαβυλὼν τρόπῳ τοιῷδε. Ἔστι 180 δὲ δύο φάρσέα τῆς πόλιος· τὸ γὰρ μέσον αὐτῆς ποταμὸς διέργει, τῷ οὖνομά ἐστι Εὐφρήτης, ῥέει δὲ ἐξ Ἀρμενίων, ἐὼν μέγας καὶ βαθὺς καὶ ταχύς· ἐξιεῖ δὲ οὗτος ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν. Τὸ δὲ τείχος ἐκάτερον τοὺς ἀγκῶνας 5 ἐς τὸν ποταμὸν ἐλήλαται· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου αἱ ἐπικαμπαὶ παρὰ χεῖλος ἐκάτερον τοῦ ποταμοῦ αἵμασις πλίνθων διπτέων παρατείνει. Τὸ δὲ ἄστυ αὐτὸ ἐὼν πλήρες οἰκιέων τριορόφων καὶ τετρορόφων κατατέτμηται τὰς ὁδοὺς ἰθείας, τὰς τε 10 ἄλλας καὶ τὰς ἐπικαρσίας τὰς ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἔχουσας. Κατὰ δὲ τὴν ἐκάστην ὁδὸν ἐν τῇ αἵμασις τῇ παρὰ τὸν ποταμὸν πυλίδες ἐπήσαν, ὅσαι περ αἱ λαυραὶ, τοσαῦται ἀριθμόν· ἦσαν δὲ καὶ αὗται χάλκεαι, φέρουσαι [καὶ αὐταὶ] 15 ἐς αὐτὸν τὸν ποταμὸν.

Τοῦτο μὲν δὲ τὸ τεῖχος θώρηξ ἐστὶ, ἕτερον δὲ ἔσωθεν 181 τεῖχος περιθέει, οὐ πολλῷ τεφρῶ ἀσθενέστερον τοῦ ἑτέρου τεύχεος, στεινότερον δέ. Ἐν δὲ φάρσει ἐκατέρῳ τῆς πόλιος ἐτετείχιστο ἐν μέσῳ ἐν τῷ μὲν τὰ βασιλῆα περι-

180 1 ἐτετείχιστο codd. pl. : τετ- C || 2 δὲ om. DRSV || 3 διέργει C : -είρει celt. || Εὐφρήτης CPRV² : -άτης ABDSV¹ || 4 ἐξιεῖ : -ίει codd. || δὲ codd. pl. : δὴ S om. V || 6 αἱ ἐπικαμπαὶ codd. Abesse malim. Videas an incredibile sit, interpretem quemdam imperitum, qui τὸ ἀπὸ τούτου perperam intellexerit, haec verba tanquam glossam adscripsisse || 8 οἰκιέων ABCP : -ιῶν DRSV || τριορόφων AB¹CD¹R¹SV (cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 280-281) : τριωρ- B²PD²R² || 9 τετρορόφων AB¹CD : τετρωρ- B²PRSV || 9 ἰθείας : -είας codd. || 11 ὁδὸν om. SV || 12 ἐπήσαν ABCP : ἐπήσαν D² (-ίσαν D¹)R εἰσέχσαν V¹ ἐστήχεσαν SV² || 13 καὶ om. P || αὗται χάλκ- codd. pl. : αὐταὶ χάλκ- C || χάλκεαι ABCP : -εῖαι DRSV || [καὶ αὐταὶ] codd. Suadente Steinio delevi. Haec verba ex antecedentibus καὶ αὗται male repetita esse videntur.

181 1 μὲν om. ■ || 2 περιθέει : -θεῖ ABCP om. DRSV || 3 ἐν δὲ κτλ. usque ad finem cap. 183 om. DRSV || 4 ἐτετείχιστο ABP : τετ- C || μὲν Gronov : ἦεν ABP εἶεν C.

chacune des deux parties de la ville¹, il y avait un groupe central fortifié : dans l'une, la résidence royale, entourée d'une enceinte grande et forte ; dans l'autre, le sanctuaire aux portes d'airain de Zeus Bèlos² ; ce sanctuaire existait encore de mon temps ; il forme un carré, de deux stades sur toutes ses faces. Au milieu du sanctuaire est bâtie une tour massive³, longue et large d'un stade ; sur cette tour se dresse une autre tour, sur celle-ci de nouveau une autre, jusqu'à huit tours. La rampe qui y monte est construite extérieurement, en spirale autour de toutes les tours ; vers son milieu on trouve une station et des sièges pour se reposer, où ceux qui montent s'asseyent et se délassent. Dans la dernière tour, il y a un grand temple ; dans ce temple, un grand lit garni de belles couvertures ; et, auprès de ce lit, une table d'or. Aucune statue de divinité n'est placée en ce lieu, et aucun être humain n'y passe la nuit, si ce n'est une seule femme du pays, que le dieu a choisie entre toutes, à ce que disent les Chaldéens, qui sont les 182 prêtres de ce dieu. Ces mêmes Chaldéens disent, — et pour ma part je ne puis croire ce qu'ils disent, — que le dieu en personne vient dans le temple et repose sur le lit⁴ ; les choses se passeraient comme à Thèbes d'Égypte, à ce que disent les Égyptiens (car là également une femme couche dans le temple de Zeus Thébain, et ni l'une ni l'autre de ces femmes n'a, dit-on, de commerce avec aucun homme) ; comme il en va aussi à Patara de Lycie pour la prophétesse du dieu quand elle est en fonctions ; car il n'y a pas constamment un oracle en ce lieu⁵ ; mais, quand la prophétesse est en fonction, elle aussi comportait deux murailles parallèles avec un espace intermédiaire ; l'épaisseur de l'ensemble était de 17^m,50 environ (Koldewey, *o. l.*, p. 148 ; Unger, *o. l.*, p. 59 et suiv.).

1. Donc, de part et d'autre du fleuve ; voir ci-dessus, p. 116-117.

2. Le sanctuaire de Bel-Mardouk (Ésagil) ; voir ci-dessus, p. 116-118.

3. La « Tour de Babel » ou tour de l'Étéménanki ; voir ci-dessus, p. 117, n. 3.

4. Le temple en question portait un nom spécial le désignant comme « chambre à coucher » (Unger, *o. l.*, p. 196). Un lit figure dans des inventaires babyloniens de matériel sacré (*ibid.*, p. 178).

5. Apollon passait une partie de l'année à Patara, l'autre à Delphes.

δόλω τε μεγάλῳ [τε] καὶ ἰσχυρῷ, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ Διὸς 5
Βήλου ἱρὸν χαλκόπυλον, καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι τοῦτο ἐόν, δύο
σταδίων πάντῃ, ἐὼν τετράγωνον. Ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ἱεροῦ
πύργος στερεὸς οἰκοδόμηται, σταδίου καὶ τὸ μήκος καὶ τὸ
εὖρος, καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἄλλος πύργος ἐπιβέβηκε,
καὶ ἕτερος μάλα ἐπὶ τούτῳ, μέχρις οὗ ὀκτὼ πύργων. 10
Ἀνάβασις δὲ ἐς αὐτοὺς ἔξωθεν κύκλῳ περὶ πάντας τοὺς
πύργους ἔχουσα πεποιήται· μεσοῦντι δὲ κου τῆς ἀνα-
βάσιός ἐστι καταγωγή τε καὶ θῶκοι ἀμπαυστήριοι, ἐν τοῖσι
κατίζοντες ἀμπαύονται οἱ ἀναβαίνοντες. Ἐν δὲ τῷ
τελευταίῳ πύργῳ νηὸς ἔπεστι μέγας· ἐν δὲ τῷ νηῷ κλίνη 15
μεγάλῃ κεῖται εὖ ἐστρωμένη καὶ οἱ τράπεζα παράκειται
χρυσῇ. Ἀγάλμα δὲ οὐκ ἔνι οὐδὲν αὐτόθι ἐνιδρυμένον·
οὐδὲ νύκτα οὐδεὶς ἐναυλίζεται ἀνθρώπων ὅτι μὴ γυνή
μόνη τῶν ἐπιχωρίων, τὴν ἂν ὁ θεὸς ἔληται ἐκ πασέων,
ὥς λέγουσι οἱ Χαλδαῖοι, ἐόντες ἱερεῖς τούτου τοῦ θεοῦ. 25
Φασὶ δὲ οἱ αὐτοὶ οὗτοι, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, τὸν 182
θεὸν αὐτὸν φοιτᾶν τε ἐς τὸν νηὸν καὶ ἀμπαύεσθαι ἐπὶ τῆς
κλίνης, κατὰ περ ἐν Θήβῃσι τῇσι Αἰγυπτίῃσι κατὰ τὸν
αὐτὸν τρόπον, ὥς λέγουσι οἱ Αἰγύπτιοι (καὶ γὰρ δὴ ἐκεῖθι
κοιμᾶται ἐν τῷ τοῦ Διὸς τοῦ Θηβαιέος γυνή, ἀμφοτέραι 5
δὲ αὗται λέγονται ἀνδρῶν οὐδαμῶν ἐς ὁμιλίην φοιτᾶν), καὶ
κατὰ περ ἐν Πατάροισι τῆς Λυκίης ἡ πρόμαντις τοῦ θεοῦ,
ἐπεὶ γέννηται· οὐ γὰρ ὦν αἰεὶ ἐστὶ χρηστήριον αὐτόθι·
ἐπεὶ γὰρ γέννηται, τότε ὦν συγκατακληίεται τὰς νύκτας
ἔσω ἐν τῷ νηῷ. Ἔστι δὲ τοῦ ἐν Βαβυλῶνι ἱεροῦ καὶ ἄλλος 183
κάτω νηὸς, ἐνθα ἄγαλμα μέγα τοῦ Διὸς ἔνι κατήμενον
χρύσειον, καὶ οἱ τράπεζα μεγάλη παράκειται χρυσῇ, καὶ τὸ

181 5 τε, quod codices universi praebent, cum Steinio retinui ; structuram persimilem habes II 79 fin. : καὶ αἰδὴν τε ταύτην πρώτην καὶ μόνην || [τε] om. P || 15 ἔπεστι ACP : ἔπεστη B || 16 κεῖται : κείται codd. || παράκειται : -κείται codd.

182 2 ἀμπαύεσθαι Aldus : ἀναπ- codd. || 3 > τὰ περ AC : καθὰ περ BP || 4 οἱ om. C || 9 συγκατακληίεται (vel -κλήνεται) ABP : -κλήνεται C.

183 3 παράκειται : -κείται codd.

tions, alors elle est enfermée avec le dieu pendant les nuits
 183 dans l'intérieur du temple. Dans le sanctuaire de Babylone,
 il y a aussi, en bas, un autre temple¹; dans ce temple se
 trouvent une grande statue de Zeus assis², en or, et, près de la
 statue, une grande table d'or; le marchepied et le trône sont
 en or; le tout, à ce que disaient les Chaldéens, est fait de
 huit cents talents d'or. En dehors de ce temple, il y a un
 autel en or. Et il existe aussi un autre autel, de grandes
 dimensions, où l'on sacrifie le bétail adulte; car, sur l'autel
 d'or, il n'est permis de sacrifier que des animaux à la mamelle.
 Sur le plus grand autel, les Chaldéens font brûler égale-
 ment chaque année, quand ils célèbrent la fête en l'honneur
 de ce dieu, mille talents d'encens. A l'époque de Cyrus, il y
 avait encore dans le sanctuaire dont je parle une statue haute
 de douze coudées, en or, massive³; personnellement je ne
 l'ai pas vue, je dis ce que disent les Chaldéens; Darius fils
 d'Hystaspe, qui avait des visées sur cette statue, n'osa pas s'en
 emparer; mais Xerxès fils de Darius s'en empara et fit périr
 le prêtre qui défendait d'y toucher. Tels sont les ornements de
 ce sanctuaire; il s'y trouve aussi beaucoup d'offrandes consa-
 crées par des particuliers.

184 Telle étant, Babylone a sans doute eu beaucoup de rois,
 dont je parlerai dans l'histoire d'Assyrie, et qui embellirent
 murailles et sanctuaires; parmi ces souverains, figurent en
 particulier deux femmes. Celle qui régna la première, cinq
 générations avant la plus récente, s'appelait Sémiramis⁴; elle
 fit exécuter dans les plaines des levées de terre qui méritent
 d'être vues; auparavant, le fleuve submergeait couramment
 185 la plaine tout entière. La reine qui vint après elle s'appelait

1. Outre la chapelle de Mardouk, ce temple, — si c'est bien lui
 dont nous possédons la description par un document cunéiforme, —
 comprenait plusieurs autres chapelles, où étaient honorés d'autres
 dieux du panthéon babylonien (voir Unger, *o. l.*, p. 165 et suiv.).

2. La statue qui était alors la statue du culte de Mardouk. Les
 effigies les plus connues de ce dieu nous le font voir debout; mais,
 comme tous les dieux babyloniens, il pouvait être représenté assis.

3. Sur cette statue et ses destinées, voir ci-dessus, p. 118-119.

4. Sammou-ramat, princesse peut-être babylonienne, mère du roi

βάθρον οἱ καὶ ὁ θρόνος χρύσεός ἐστι· καὶ, ὡς ἔλεγον οἱ
 Χαλδαῖοι, τάλαντων ὀκτακοσίων χρυσοῦ πεποιοῖται ταῦτα. 5
 Ἐξω δὲ τοῦ νηοῦ βωμός ἐστι χρύσεος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος
 βωμός μέγας, ἐπ' οὗ θύεται τὰ τέλεα τῶν προβάτων· ἐπὶ
 γὰρ τοῦ χρυσοῦ βωμοῦ οὐκ ἔξεστι θύειν ὅτι μὴ γαλαθηνά
 μοννα. Ἐπὶ δὲ τοῦ μέζονος βωμοῦ καὶ καταγίζουσι λιβα-
 νωτοῦ χίλια τάλαντα ἕτερος ἐκάστου οἱ Χαλδαῖοι τότε ἐπεὰν 10
 τὴν ὀρθὴν ἄγωσι τῷ θεῷ τούτῳ. Ἦν δὲ ἐν τῷ τεμένει
 τούτῳ ἔτι τὸν χρόνον ἐκείνον καὶ ἀνδριάς δωδέκα πήχεων
 χρύσεος στερεός· ἐγὼ μὲν μιν οὐκ εἶδον, τὰ δὲ λέγεται ὑπὸ
 Χαλδαίων, ταῦτα λέγω· τούτῳ τῷ ἀνδριάντι Δαρεῖος μὲν ὁ
 Ὑστάσπεος ἐπιβουλεύσας οὐκ ἐτόλμησε λαβεῖν, Ξέρξης 15
 δὲ ὁ Δαρείου ἔλαβε καὶ τὸν ἱεὴ ἀπέκτεινε ἀπαγορεύοντα
 μὴ κινεῖν τὸν ἀνδριάντα. Τὸ μὲν δὴ ἱερὸν τοῦτο οὕτω
 κεκόσμηται, ἔστι δὲ καὶ ἴδια ἀναθήματα πολλά.

Τῆς δὲ Βαβυλῶνος ταύτης πολλοὶ μὲν κου καὶ ἄλλοι 184
 ἐγένοντο βασιλεῖς, τῶν ἐν τοῖσι Ἀσσυρίοισι λόγοισι μνήμην
 ποιήσομαι, οἱ τὰ τείχεά τε ἐπεκόσμησαν καὶ τὰ ἱερά, ἐν δὲ
 δὴ καὶ γυναῖκες δύο. Ἡ μὲν πρότερον ἄρξασα, τῆς
 ὕστερον γενεῇσι πέντε πρότερον γενομένη, τῇ οὐνομα ἦν 5
 Σεμίραμις, αὕτη μὲν ἀπεδέξατο χώματα ἀνὰ τὸ πεδῖον
 ἐόντα ἀξιοθέητα· πρότερον δὲ ἑώθεε ὁ ποταμός ἀνὰ τὸ
 πεδῖον πᾶν πελαγίζειν. Ἡ δὲ δὴ δεύτερον γενομένη ταύτης 185
 βασιλεία, τῇ οὐνομα ἦν Νίτωκρῖς, αὕτη δὲ συνεωτέρη
 γενομένη τῆς πρότερον ἀρξάσης τοῦτο μὲν μνημόσυνα
 ἐλίπετο τὰ ἐγὼ ἀπηγήσομαι, τοῦτο δὲ τὴν Μήδων ὀρώσα
 ἀρχὴν μεγάλην τε καὶ οὐκ ἀτρεμίζουσαν, ἄλλα τε ἀραιρῆ- 5

183 7 βωμός μέγας ABP : μέγας βωμός C || ἐπ' οὗ Stein : ὅπου
 codd. || 11 ὀρθὴν ABP : ὀργὴν C(?) || 18 κεκόσμηται ABP : -το C.

184 2 λόγοισι om. R || 3 ἐπεκόσμησαν codd. pl. : ἐκόσμ- SV || ἱερά
 codd. pl. : ἱερά D¹SV || 4 καὶ om. C || 7 ἑώθεε ABCP : ἑώθεν DRSV.

185 1 ἡ δὲ δὴ ABCP : ἡ δὲ δὴ ἡ D¹SV ἡ δὲ δὲ ἡ D² ἡ δὲ δὲ ἡ R ||
 2 Νίτωκρῖς RSV : Νίτρωκρῖς ABCPD || 5-6 ἀραιρημένα codd. pl. :
 ἀναιρ- D.

Nitocris¹ ; plus avisée que celle qui l'avait précédée, elle laissa des monuments dont je vais faire la description ; et, voyant que les Mèdes, devenus puissants, ne pouvaient demeurer en paix, et qu'ils s'étaient emparés de plusieurs villes, notamment de Ninive, elle prit contre eux autant de précautions qu'elle put².

D'abord, le fleuve Euphrate, qui coule par le milieu de Babylone, de droit qu'il était fut par elle rendu sinueux, au moyen de canaux qu'elle fit creuser en amont de la ville, à tel point qu'il touche dans son cours à trois reprises certaine bourgade d'Assyrie ; le nom de cette bourgade que touche ainsi l'Euphrate est Ardéricca ; et maintenant ceux qui se rendent de notre mer³ à Babylone, pendant qu'ils descendent l'Euphrate, passent trois fois, en trois jours, par cette même bourgade. Elle fit donc faire ce travail ; et, le long de chaque rive du fleuve, elle éleva une digue, digne d'admiration par l'épaisseur et la hauteur qu'elle a. Bien loin en amont de Babylone⁴, elle fit creuser, latéralement au fleuve et à petite distance, un bassin pour un étang ; elle fit creuser partout en profondeur jusqu'à ce qu'on trouvât l'eau ; en surface, elle donna à ce bassin un pourtour de quatre cent vingt stades ; et elle employa la terre qu'on retirait des fouilles en la répandant le long des berges du fleuve. Quand la fouille fut terminée, elle fit apporter des pierres et établir tout autour de l'étang une assise continue. Elle exécuta ces deux travaux, —

d'Assyrie Adad-Nirari III (810-762), sous le règne duquel elle dut jouer un rôle considérable. Entre son temps et celui de Nitocris, c'est-à-dire de Nabuchodonosor (605-562), l'intervalle, — si l'on compte ici, comme Hérodote fait ailleurs (II 142), trois générations pour un siècle, — fut de plus de cinq générations. Ou bien le nombre pέντε a été mal transmis ; ou il s'agit ici, dans une supputation babylonienne, de générations de plus de 33 ans.

1. Sur ce personnage imaginaire, voir ci-dessus, p. 119-120.

2. Après la ruine de Ninive, les Mèdes avaient soumis l'Élam, ils s'étaient heurtés aux Lydiens. L'alliance avec Babylone avait pris fin et fait place à des dispositions hostiles.

3. La mer Méditerranée.

4. A Sippar, qui n'était pas loin de Babylone.

μένα ἄστεα αὐτοῖσι, ἐν δὲ δὴ καὶ τὴν Νίνον, προεφυλάξατο ὅσα ἐδύνατο μάλιστα.

Πρῶτα μὲν τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν ἔόντα πρότερον ἰθὺν, ὃς σφί διὰ τῆς πόλιος μέσης ῥέει, τοῦτον ἄνωθεν διώρυχας δρύξασα οὕτω δὴ τι ἐποίησε σκολὶὸν ὥστε δὴ 10
τρὶς ἐς τῶν τινὰ κωμέων τῶν ἐν τῇ Ἀσσυρίῃ ἀπικνέεται ῥέων· τῇ δὲ κώμῃ οὐνομά ἐστι ἐς τὴν ἀπικνέεται ὁ Εὐφρήτης Ἀρδέρικκα· καὶ νῦν οἱ ἂν κομίζονται ἀπὸ τῆσδε τῆς θαλάσσης ἐς Βαβυλῶνα, καταπλέοντες [ἐς] τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν τρὶς τε ἐς τὴν αὐτὴν ταύτην κώμην 15
παραγίνονται καὶ ἐν τρισὶ ἡμέρησι. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτον ἐποίησε, χῶμα δὲ παρέχωσε παρ' ἐκάτερον τοῦ ποταμοῦ τὸ χεῖλος ἄξιον θώματος, μέγαθος καὶ ὕψος ὅσον τι ἐστί. Κατύπερθε δὲ πολλὰ Βαβυλῶνος ὥρυσε ἐλυτρον λίμνη, ὀλίγον τι παρατείνουσα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ, βάθος μὲν ἐς τὸ 20
ὕδωρ αἰεὶ δρύσσουσα, εὖρος δὲ τὸ περίμετρον αὐτοῦ ποιεῖσα εἴκοσί τε καὶ τετρακοσίων σταδίων· τὸν δὲ δρυσσόμενον χοῦν ἐκ τούτου τοῦ δρύγματος ἀναισίμου παρὰ τὰ χεῖλα τοῦ ποταμοῦ παραχέουσα. Ἐπεῖτε δὲ οἱ δρώρυκτο, λίθους ἀγαγομένη κρηπίδα κύκλῳ περὶ αὐτὴν ἤλασε. Ἐποίησε 25
δὲ ἀμφοτέρω ταῦτα, τὸν τε ποταμὸν σκολὶὸν καὶ τὸ δρυγμα πᾶν ἔλος, ὥς ὃ τε ποταμὸς βραδύτερος εἴη περὶ καμπὰς ἀγνύμενος, καὶ οἱ πλόοι ἔωσι σκολιοὶ ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἐκ τε τῶν πλόων ἐκδέκεται περίοδος τῆς λίμνης μακρῆ. Κατὰ

185 8 τὸν om. R || Εὐφρήτην CPRSV : -άτην ABD || ἔόντα DRSV : ῥέοντα ABCP || 13 Εὐφρήτης CPRSV² : -άτης ABDV¹ || Ἀρδέρικκα ABP : Ἀρδέρικα C Ἀρδερικκά DR Ἀρδερρικά SV || ἂν κομίζονται ABCPD : ἀγομίζονται RSV || 14 τῆσδε om. RSV || [ἐς] del. Schweighäuser || 15 Εὐφρήτην codd. pl. : -άτην D || 16 παραγίνονται codd. pl. : -γίνονται DV || 18 θώματος : θώμ- codd. || μέγαθος codd. pl. : -εθος SV || 19 κατύπερθε ABCPS : -περθεν DRV || ὥρυσε CPDS : ὥρυσε AB ὥρυσεν RV || λίμνη ABCP : λίμνης DSV λύμνης R || 20 παρατείνουσα ABCP : παρακλίνασα DRSV || 21 αἰεὶ C : αἰεὶ cett. || 24 δρώρυκτο Bekker : ὥρυκτο codd. || 25 ἀγαγομένη ABCP : ἀγομένη DRSV || κύκλῳ codd. pl. : -ον DR¹ || 27 περὶ καμπὰς codd. pl. : περικαμπὰς DR || 29 μακρῆ P¹DRSV : -ός ABCP².

rendre le fleuve sinueux, déblayer un espace qui fût tout marécage, — pour que le courant de l'Euphrate, se brisant en multiples courbes, devint plus lent, que les voyages en bateau à destination de Babylone ne se fissent qu'au prix de détours, et qu'on dût, à la suite des trajets en bateau, faire une longue marche pour contourner l'étang. Elle les exécuta du côté de son territoire où étaient les passes d'accès et la voie la plus courte pour venir du pays des Mèdes¹; elle voulait empêcher que les Mèdes, en fréquentant le pays, ne prissent connaissance de ses affaires².

186 En creusant ces ouvrages, Nitocris constituait une ligne de défense³; et elle en retira, comme on va voir, un avantage accessoire. Babylone était en deux parties, le fleuve tenant le milieu; sous les rois précédents, quand on voulait passer d'une partie dans l'autre, il fallait passer en bateau; et c'était, je pense, une gêne. Elle pourvut aussi à cela. Dans le temps qu'elle creusait le bassin pour l'étang, elle laissa, de cette même entreprise, un autre monument que voici. Elle fit extraire de gros blocs de pierre; lorsqu'elle eut ces pierres à sa disposition et que l'emplacement de l'étang fut creusé, elle détourna dans l'espace déblayé tout le courant du fleuve; aussi longtemps que ce bassin se remplissait, l'ancien lit se trouvait à sec; elle fit alors revêtir de briques cuites, disposées comme pour la muraille, les berges du fleuve dans la traversée de la ville et les descentes qui menaient des poternes au fleuve; d'autre part, à peu près au milieu de la traversée de la ville,

1. Le « pays des Mèdes » embrassait alors l'Assyrie proprement dite; que Kyaxare avait annexée à ses états après la prise de Ninive; c'est surtout, semble-t-il, contre des attaques venant de ce côté que les travaux attribués à Nitocris pouvaient être efficaces.

2. Elle voulait surtout, ainsi qu'il est dit au début du chapitre, les empêcher de marcher contre Babylone *en ennemis*. Les décourager d'une fréquentation *pacifique* (ἐπιμισγόμενοι) en allongeant pour eux le voyage ne pouvait être qu'une considération secondaire et de médiocre intérêt: ce n'est pas l'ennui de faire quelques détours qui eût arrêté des espions.

3. On peut remarquer en passant qu'il n'est rien dit ici de murailles élevées pour barrer le chemin aux Mèdes.

τοῦτο δὲ ἐργάζετο τῆς χώρας τῇ αἵ τε ἐσβολαὶ ἦσαν καὶ 30
τὰ σύντομα τῆς ἐκ Μήδων ὁδοῦ, ἵνα μὴ ἐπιμισγόμενοι οἱ
Μῆδοι ἐκμανθάνοιεν αὐτῆς τὰ πρήγματα.

Ταῦτα μὲν δὴ ἐκ βάθεος περιεβάλετο, τοιήνδε δὲ ἐξ 186
αὐτῶν παρενθήκην ἐποίησατο. Τῆς πόλιος ἐούσης δύο
φαρσέων, τοῦ δὲ ποταμοῦ μέσον ἔχοντος, ἐπὶ τῶν πρό-
τερον βασιλέων, ὅπως τις ἐθέλοι ἐκ τοῦ ἑτέρου φάρσεος ἐς
τοῦτερον διαβῆναι, χρῆν πλοῖον διαβαίνειν, καὶ ἦν, ὥς ἐγὼ 5
δοκέω, ὁχληρὸν τοῦτο. Αὕτη δὲ καὶ τοῦτο προεΐδε. Ἐπεῖτε
γὰρ ὤρυσε τὸ ἑλυτρον τῇ λίμνῃ, μνημόσυνον τότε ἄλλο
ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἔργου ἐλίπετο. Ἐτάμνετο λίθους περι-
μήκεας, ὥς δὲ οἱ ἦσαν οἱ λίθοι ἔτοιμοι καὶ τὸ χωρίον
ὁρώρυκτο, ἐκτρέψασα τοῦ ποταμοῦ τὸ ρέεθρον πᾶν ἐς τὸ 10
ὤρυσε χωρίον, ἐν ᾧ ἐπίμπλατο τοῦτο, ἐν τούτῳ ἀπε-
ξηρασμένου τοῦ ἀρχαίου ρεέθρου τοῦτο μὲν τὰ χεῖλεα τοῦ
ποταμοῦ κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὰς καταβάσεις τὰς ἐκ τῶν
πυλίδων ἐς τὸν ποταμὸν φερούσας ἀνοικοδόμησε πλίνθοισι
ὀπτῆσι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῷ τείχει, τοῦτο δὲ κατὰ 15
μέσῃν κου μάλιστα τὴν πόλιν τοῖσι λίθοισι τοὺς ὠρύξατο
οἰκοδόμει γέφυραν, δέουσα τοὺς λίθους σιδήρῳ τε καὶ
μολύβδῳ. Ἐπιτείνεσκε δὲ ἐπ' αὐτήν, ὅπως μὲν ἡμέρη
γένοιτο, ξύλα τετράγωνα, ἐπ' ὧν τὴν διάβασιν ἐποιεῦντο

185 30 ἐργάζετο: ἡργ- AB¹ εἰργ- cett.

186 1 περιεβάλετο codd. pl.: -βάλλετο SV || δὲ om. DRSV || 2 αὐτῶν codd. pl.: -έων B² || παρενθήκην codd. pl.: -τήκην B²CP || ἐούσης codd.: ἐόντων coniecit Reiske coll. 180 l. 2 || 3-4 πρότερον ABC: -ων PDRSV || 4 ἐθέλοι codd. pl.: -ει C || φάρσεος codd. pl.: -εως D¹V || 5 διαβαίνειν codd. pl.: διαβῆναι C || ὥς om. R || 7 ἑλυτρον codd. pl. (ἑλιτρον V): ἑλυτρον D λυτρον R || 8 ἐλίπετο codd. pl.: ἐλείπετο D || ἐτάμνετο codd. pl.: ἐτέμνετο SV || 10 ὁρώρυκτο codd. pl.: ὠρώρ- B¹P || 11 ὤρυσε codd. (vide quod ad locum adnotavit Stein): ὠρυξε scripserunt Krüger alii || τοῦτο, ἐν ABCP: τοῦτο τὸ ἐν DRSV || 11-12 ἀπεξηρασμένου codd. pl.: -ραμένου SV || 13 καταβάσεις: -σεις DRSV -σιας ABCP || 14 ἀνοικοδόμησε ABCPD: ἀνωκ- RSV || 16 τὴν πόλιν om. R || 17 τοὺς λίθους om. C || 18 μολύβδῳ ABCD²S: μολίβδῳ PD¹RV² μολείβδῳ V¹(?).

elle construisit, avec les pierres qu'elle avait fait extraire, un pont¹; ces pierres étaient liées au moyen de fer et de plomb. Dessus, elle étendait, quand il faisait jour, des pièces de bois carrées, sur lesquelles les Babyloniens passaient; durant les nuits, on enlevait ces poutres² pour empêcher les gens de rôder nuitamment çà et là et de se voler les uns les autres³. Puis, quand l'espace déblayé eut été transformé en un étang rempli par l'eau du fleuve et que l'aménagement du pont fut terminé, elle ramena l'Euphrate de l'étang dans son ancien lit. De la sorte, la transformation de l'espace déblayé en un marais parut avoir été accomplie à propos⁴; et un pont se trouva établi pour les habitants de la ville.

187 Cette même reine imagina aussi la tromperie⁵ que voici. Au-dessus de la porte la plus fréquentée de la ville, elle se fit construire un tombeau haut placé reposant sur la porte même⁶; et elle fit graver sur ce tombeau une inscription qui disait: « Si l'un des rois qui après moi régneront à Babylone vient à manquer d'argent, qu'il ouvre mon tombeau et prenne autant d'argent qu'il voudra. Mais qu'il ne l'ouvre pas s'il n'est dans le besoin et pour un autre motif; ce ne serait pas pour son bien. » On ne toucha point à ce tombeau jusqu'à ce que la royauté eût échu à Darius. Celui-ci estima fâcheux de ne pas se servir de la porte où le tombeau se trouvait, et, quand des trésors étaient là et que l'inscription même invitait à les prendre, de ne les prendre

1. Voir Koldewey, *o. l.*, p. 194; Unger, *o. l.*, p. 116.

2. Ce n'était sans doute pas tout le tablier qu'on enlevait chaque soir; en un endroit du pont, — à l'extrémité occidentale, semble-t-il, — il y avait une partie mobile, facile à manœuvrer. Cette partie ne devait pas être formée exclusivement de ξύλα τετράγωνα, c'est-à-dire de lourds madriers.

3. D'une rive à l'autre. Le champ d'action des voleurs de nuit se trouvait ainsi plus restreint, et la surveillance en devenait plus facile.

4. En attendant qu'on pût apprécier son utilité pour l'avenir.

5. Hérodote s'intéresse plus au piège tendu qu'à la leçon donnée.

6. Reposant par ses extrémités sur les montants de la porte et dominant immédiatement la baie, le tombeau était pour ainsi dire « en l'air » (μετέωρον).

οἱ Βαβυλώνιοι· τὰς δὲ νύκτας τὰ ξύλα ταῦτα ἀπαίρεσκον 20
τοῦδε εἵνεκα, ἵνα μὴ διαφοιτῶντες τὰς νύκτας κλέπτοιεν
παρ' ἀλλήλων. Ὡς δὲ τό τε ὄρυχθὲν λίμνη πλήρης ἐγεγόνεε
ὕπὸ τοῦ ποταμοῦ καὶ τὰ περὶ τὴν γέφυραν ἐκεκόσμητο,
τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν ἐς τὰ ἀρχαῖα ῥέεθρα ἐκ τῆς
λίμνης ἐξήγαγε. Καὶ οὕτω τὸ ὄρυχθὲν ἔλος γενόμενον ἐς 25
δέον ἐδόκεε γεγονέναι καὶ τοῖσι πολίτησι γέφυρα ἦν κατε-
σκευασμένη.

Ἡ δ' αὐτὴ αὕτη βασιλεία καὶ ἀπάτην τοιήνδε τινὰ 187
ἐμηχανήσατο. Ὑπὲρ τῶν μάλιστα λεωφόρων πυλέων τοῦ
ἄστεος τάφον ἐωυτῇ κατεσκευάσατο μετέωρον ἐπιπολῆς
αὐτέων τῶν πυλέων, ἐνεκόλαψε δὲ ἐς τὸν τάφον γράμματα
λέγοντα τάδε· « Τῶν τις ἐμέο ὕστερον γινομένων Βαβυ- 5
λῶνος βασιλέων ἦν σπανίση χρημάτων, ἀνοίξας τὸν τάφον
λαβέτω δόσσα βούλεται χρήματα· μὴ μέντοι γε μὴ σπανίσας
γε ἄλλως ἀνοίξη· οὐ γάρ ἄμεινονι » Οὗτος δὲ τάφος ἦν
ἀκίνητος μέχρις οὗ ἐς Δαρεῖον περιήλθε ἡ βασιληίη.
Δαρεῖος δὲ καὶ δεινὸν ἐδόκεε εἶναι τῇσι πύλῃσι ταύτῃσι 10
μηδὲν χρᾶσθαι καὶ χρημάτων κειμένων καὶ αὐτῶν τῶν
γραμμάτων ἐπικαλεομένων, μὴ οὐ λαβεῖν αὐτά· τῇσι δὲ
πύλῃσι ταύτῃσι οὐδὲν ἐχράτο τοῦδε εἵνεκα, ὅτι ὑπὲρ
κεφαλῆς οἱ ἐγίνετο ὁ νεκρὸς διεξελαύνοντι. Ἀνοίξας δὲ
τὸν τάφον εὗρε χρήματα μὲν οὐ, τὸν δὲ νεκρὸν καὶ γραμ- 15

186 20 ἀπαίρεσκον Abicht: ἀπαίρεσκον ABCP ἀπαιρέεσκον DRSV
|| 21 διαφοιτῶντες: -έωντες C -έοντες cett. || τὰς νύκτας om. C || 24
Εὐφρήτην ABCPS: -άτην DRV || 25 γενόμενον RSV: γιν- ABCPD.

187 1 αὕτη om. DRSV || 2 λεωφόρων DRSV: λαο- ABCEP ||
πυλέων codd. pl.: -ῶν E || 3 ἐπιπολῆς codd. pl.: ἐπὶ πολλῆς C ||
5 ἐμέο: -εὔ codd. || 6 χρημάτων ABCEP: -τα DRSV || 7 δόσσα codd.
pl.: δόσσα E || 8 γε om. E || 8 ἄλλως codd. pl.: -ος R || 9 οὐ om. SV
|| περιήλθε codd. pl.: -ῆλθεν E || βασιληίη ABCPD: -ηία RSV -εἰη E
|| 10 ἐδόκεε codd. pl.: -εεν E || 11 χρᾶσθαι: χρῆσθαι codd. pl.
χρέεσθαι CP || 12 γραμμάτων Naber: χρημάτων codd. || 12-13 τῇσι
δὲ πύλῃσι ABCEP: τῇσι πύλῃσι δὲ DRSV || 13 ταύτῃσι codd. pl.:
-σιν E || οὐδὲν ABCEP: οὐθὲν DRSV || 14 οἱ ἐγ. codd. pl.: ἐγ. οἱ E
|| ἐγίνετο ABCEP: ἐγένετο D² SV² ἐγένοντο D¹ RV¹ || 15 εὗρε codd.
pl.: εὔρε δὲ S εὔρε δὲ V.

point (il ne se servait pas de la porte en question pour cette raison, que, s'il y fût passé, il aurait eu le cadavre au-dessus de la tête). Il fit ouvrir le tombeau; en fait de trésor, il n'en découvrit pas, mais seulement le cadavre, et une inscription qui disait: « Si tu n'étais insatiable d'argent et vilainement cupide, tu n'ouvrirais pas les sépulcres des morts. » Telle fut, dit-on, la reine Nitocris.

188 C'est contre le fils de cette reine que Cyrus entra en campagne; il portait le nom de son père, Labynète¹, et régnait sur les Assyriens². Quand il fait campagne, le Grand Roi emmène de son pays un riche approvisionnement de vivres et de bétail; notamment, il emporte avec lui de l'eau du fleuve Choaspès, qui coule auprès de Suse; car il ne boit de l'eau que de ce fleuve et n'en boit d'aucun autre³. Cette eau du Choaspès, bouillie, est transportée dans des vases d'argent sur un grand nombre de chars à quatre roues attelés de mulets qui suivent le roi dans chacun de ses déplacements.

189 Lorsque Cyrus, marchant sur Babylone, eut atteint les bord du Gyndès⁴, — ce fleuve a sa source dans les montagnes des Matiènes⁵, traverse le pays des Dardanes et se jette dans

1. Le dernier roi de Babylone, détrôné par Cyrus, s'appelait Nabonide (Nabunaid; pour les Perses, Nabounita). Ni son père ni sa mère n'avaient régné. Il n'était pas le successeur immédiat du souverain qu'Hérodote a transformé en la reine Nitocris: Nabuchodonosor. Aucun de ses proches prédécesseurs ne s'appelait comme lui. Pour Hérodote, le Labynète dont il eût été fils était sans doute le même qui aurait régné à l'époque du conflit médo-lydien (chapitre 73).

2. C'est-à-dire: sur les Babyloniens. La campagne que va raconter Hérodote et la prise de Babylone sont de 539 ou 538. Dès 547 ou 546 Cyrus avait inquiété Nabonide. Il ne faisait que reprendre les entreprises d'Astyage, qui plusieurs années auparavant avait occupé Harran et la Mésopotamie occidentale, coupé Babylone de la Syrie, et qui, s'il n'avait été renversé, aurait probablement poussé plus loin.

3. Il est plus vraisemblable que l'eau du Choaspès était transportée pour servir en pays étranger, « infidèle », à l'accomplissement parfait de rites sacrificiels, — par exemple à la préparation de l'offrande de l'*haoma*, — sur lesquels Hérodote n'était pas renseigné.

4. La Diala. Cyrus tournait par le Sud le « mur mède ».

5. Le pays de ces Matiènes se trouvait entre l'Arménie et la Sussiane (V 52), dans une région dont la plus grande partie est généra-

ματα λέγοντα τάδε: « Εἰ μὴ ἀπληστός τε ἕας χρημάτων καὶ αἰσχροκερδῆς, οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἀνοιγες. » Αὕτη μὲν νυν ἡ βασιλεία τοιαύτη τις λέγεται γενέσθαι.

Ὁ δὲ δὴ Κύρος ἐπὶ ταύτης τῆς γυναικὸς τὸν παῖδα 188 ἐστρατεύετο, ἔχοντά τε τοῦ πατρὸς τοῦ ἑωυτοῦ τοῦνομα Λαβυνήτου καὶ τὴν Ἀσσυρίων ἀρχήν. Στρατεύεται δὲ [δὴ] βασιλεὺς ὁ μέγας καὶ σιτίοισι εὖ ἐσκευασμένος ἐξ οἴκου καὶ προβάτοισι, καὶ δὴ καὶ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ Χοάσπεω ποταμοῦ 5 ἅμα ἄγεται τοῦ παρὰ Σοῦσα βέοντος, τοῦ μούνου πίνει βασιλεὺς καὶ ἄλλου οὐδενὸς ποταμοῦ. Τούτου δὲ τοῦ Χοάσπεω τοῦ ὕδατος ἀπέψημένου πολλὰ κάρτα ἅμαξαι τετράκυκλοι ἡμιόνεαι κομίζουσαι ἐν ἀγγείοισι ἀργυρέοισι ἔπονται ὅκη ἂν ἐλαύνῃ ἐκάστοτε. 10

Ἐπεῖτε δὲ ὁ Κύρος πορευόμενος ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα 189 ἐγένετο ἐπὶ Γύνδῃ ποταμῷ, τοῦ αἰ μὲν πηγαὶ ἐν Ματιηνοῖσι ὄρεσι, βέει δὲ διὰ Δαρδανέων, ἐκδιδοὶ δὲ ἐς ἕτερον ποταμὸν Τίγρην, ὁ δὲ παρὰ Ὠπιν πόλιν βέων ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν ἐκδιδοὶ, τοῦτον δὲ τὸν Γύνδην ποταμὸν 5 ὡς διαβαίνειν ἐπειράτο ὁ Κύρος ἔόντα νηυσιπέρητον, ἐνθαυτὰ οἱ τῶν τις ἱρῶν ἵππων τῶν λευκῶν ὑπὸ ὕβριος ἐσθὰς ἐς τὸν ποταμὸν διαβαίνειν ἐπειράτο, ὁ δὲ μιν συμψήσας ὑποβρύχιον οἰχώκεε φέρων. Κάρτα τε δὴ ἐχαλέ- 10 παινε τῷ ποταμῷ ὁ Κύρος τοῦτο ὕβρισαντι καὶ οἱ ἐπη-

187 16 ἕας ABCEP: ἕεις DRSV || 17 καὶ αἰσχροκερδῆς om. E || ἀνοιγες Bredow (cf. Bechtel, *Ion. Dial.* p. 175 et 195): ἀνέωγες codd. || 18 βασιλεία codd. pl.: -ῆια SV.

188 3 Λαβυνήτου Wesseling: -νίτου codd. pl. -ρίτου SV || [δὴ] om. DRSV || 4 ἐσκευασμένος D: -οῖς RSV -οῖσι ABCP || 6 μούνου AD: μούνος R μούνος SV μόνου BCP || πίνει codd. pl.: -ειν R || 9 ἡμιόνεαι SV: -νεῖται (vel -νεῖε) cett. || 10 ὅκη: ὅπη codd. pl.: ὅποι P || ἐλαύνῃ PDRSV: ἐλαύνησι ABC.

189 2-3 Ματιηνοῖσι ABP³D: Μαντιηνοῖσι CP¹R Μαντίοισιν SV || 3 ὄρεσι codd.: εἰσί Hude || ἐς codd. pl.: εἰς ABD || 4 Τίγρην codd. pl.: -ιν P²RV || 5 τοῦτον δὴ codd. pl.: τοῦ τὸν δὴν D || Γύνδην codd. pl.: Γύδην AB¹ || 6 νηυσιπέρητον: νηυσὶ περητόν codd. (-ατόν S) || 7 ἱρῶν om. SV || 9 τε codd. pl.: δὲ S || 10 τοῦτο ABC: τοῦτω PDRSV.

un autre fleuve, le Tigre, qui coule près de la ville d'Opis et se jette dans la mer Érythrée, — lors donc que Cyrus essayait de passer le Gyndès, lequel porte bateau, un des chevaux sacrés, des chevaux blancs¹, s'emporta, entra dans le fleuve, et tenta de le traverser; mais le fleuve l'engloutit dans ses flots et l'entraîna. Cyrus fut très courroucé de cet outrage du Gyndès, et le menaça de le rendre si faible qu'à l'avenir des femmes même le traverseraient aisément sans se mouiller le genou. Après avoir proféré cette menace, il renonça à la marche sur Babylone, divisa son armée en deux parties, et, ainsi divisée, la disposa en lignes, indiquant par des cordes tendues, sur chaque rive du Gyndès, le plan de cent quatre-vingts tranchées orientées en tous sens²; puis, les troupes mises en place, il leur ordonna de creuser. Vu la grande multitude des travailleurs, l'ouvrage fut exécuté; mais on passa à y travailler, sur place, toute la belle saison.

190 Quand Cyrus eut tiré vengeance du Gyndès en divisant ses eaux entre trois cent soixante canaux, comme le printemps suivant commençait à poindre, il se mit alors en marche contre Babylone. Les Babyloniens sortirent en armes et l'attendirent; et, lorsque sa marche l'eut amené à proximité de la ville, ils en vinrent aux mains avec lui; vaincus dans le combat, ils furent refoulés à l'intérieur. Mais, comme ils savaient bien dès auparavant que Cyrus ne restait pas en paix et qu'ils le voyaient au contraire s'attaquer également à tous les peuples, ils avaient d'avance apporté dans la ville des vivres pour un grand nombre d'années. Alors le siège ne leur causait aucun souci, tandis que Cyrus était dans l'embarras, en raison du long temps qui s'écoulait sans que

lement considérée comme appartenant à l'Assyrie. Les Dardanes sont, je crois, inconnus par ailleurs.

1. Dans l'armée perse en campagne, huit chevaux blancs traînaient un char vide, le char de Zeus, — ou, plus exactement, du Soleil (VII 40; cf. VII 55, VIII 115). Dix autres chevaux sacrés, dont on ne nous dit pas la couleur, étaient menés en main (VII 40). Il doit s'agir ici d'un des premiers, qu'on avait dételé pour lui faire passer la rivière.

2. Trois cent soixante en tout, autant que de jours dans l'année.

πειλήσε οὕτω δὴ μιν ἀσθενέα ποιήσῃν ὥστε τοῦ λοιποῦ καὶ γυναικᾶς μιν εὐπετέως τὸ γόνυ οὐ βρεχούσας διαβήσεσθαι. Μετὰ δὲ τὴν ἀπειλὴν μετεῖς τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνα στρατεύουσιν διαίρει τὴν στρατιὴν δίχᾳ, διελὼν δὲ κατέτεινε σχοινοτενέας ὑποδέξας διώρυχας ὀγδῶκοντα καὶ ἑκατὸν 15 παρ' ἑκάτερον τὸ χεῖλος τοῦ Γύνδεω τετραμμένας πάντα τρόπον, διατάξας δὲ τὸν στρατὸν ὀρύσσειν ἐκέλευε. Οἷα δὲ δμίλου πολλοῦ ἐργαζομένου ἦνετο μὲν τὸ ἔργον, ὁμῶς μέντοι τὴν θερείην πᾶσαν αὐτοῦ ταύτῃ διέτριψαν ἐργαζόμενοι. 20

Ὡς δὲ τὸν Γύνδην ποταμὸν ἐτείσατο Κύρος ἐς τριηκοσίας καὶ ἐξήκοντα διώρυχάς μιν διαλαβὼν, καὶ τὸ δεύτερον ἔαρ ὑπέλαμπε, οὕτω δὴ ἤλαυνε ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι ἐκστρατεύσασκενοι ἔμενον αὐτόν. 190 Ἐπεὶ δὲ ἐγένετο ἐλαύνων ἀγχοῦ τῆς πόλιος, συνέβαλόν τε οἱ Βαβυλώνιοι καὶ ἐσσωθέντες τῇ μάχῃ κατελήθησαν ἐς τὸ ἄστυ. Οἷα δὲ ἐξεπιστάμενοι ἔτι πρότερον τὸν Κύρον οὐκ ἀτρεμίζοντα, ἀλλ' ὀρῶντες αὐτὸν παντὶ ἔθνει ὁμοίως ἐπιχειρόντα, προεσάξαντο σιτία ἐτέων κάρτα πολλῶν. 5 Ἐνθαυτα οὗτοι μὲν λόγον εἶχον τῆς πολιορκίης οὐδένα, Κύρος δὲ ἀπορίῃσι ἐνείχετο ἅτε χρόνου τε ἐγγινομένου 10 συχνοῦ ἀνωτέρω τε οὐδὲν τῶν πρηγμάτων προκοπτομένων. Εἴτε δὴ ὦν ἄλλος οἱ ἀπορέοντι ὑπεβήκατο, εἴτε καὶ αὐτὸς 191 ἔμαθε τὸ ποιητέον οἱ ἦν, ἐποίησε δὴ τοιόνδε· τάξας τὴν στρατιὴν ἅπασαν ἐξ ἐμβολῆς τοῦ ποταμοῦ, τῇ ἐς τὴν πόλιν ἐσβάλλει, καὶ ὀπισθε αὐτὴς τῆς πόλιος τάξας

189 12 οὐ ABCP: μὴ RSV om. D || 17 ἐκέλευε ABCPD: -ευσεν RSV || 18 ἦνετο ABCP: ἠνύετο DRSV.

190 1 ἐτείσατο: ἐτίσατο codd. || 8 ὀρῶντες: -έωντες CD -έοντες cett. || 9 προεσάξαντο ABCP: προσαξ- DRSV.

191 1 ὦν codd. pl.: ὡς D¹R || 2 τὸ codd. pl.: τὰ C || δὴ om. C² || 3 Locus, ut videtur, corruptus. Potest vitium in ἅπασαν latere (ἀπαναστάσαν coniecit Stein); potest post ἅπασαν aliquid intercidisse (ἐτέρους μὲν vel similia). Possunt etiam verba τάξας ἐτέρους (l. 4-5) per errorem addita esse || 4 ὀπισθε ABCPS: -θεν DRV.

191 son entreprise avançât et fit aucun progrès¹. Enfin, soit qu'un autre l'eût tiré d'embarras par ses conseils soit qu'il eût reconnu de lui-même ce qu'il y avait à faire, voici comment il s'y prit. Il plaça le gros de ses troupes² du côté de l'entrée du fleuve, au point où il pénètre en ville, plaça d'autres hommes en aval de l'autre côté de la ville, au point où il en sort, et commanda aux soldats, quand ils verraient le lit devenu guéable, de s'introduire dans la ville par ce chemin. Ces dispositions prises et ces instructions données, lui-même, avec les soldats sans valeur militaire, se retira. Parvenu à l'étang, ce que la reine des Babyloniens avait fait pour le fleuve et l'étang, Cyrus à son tour le refit tout de même : c'est-à-dire qu'au moyen d'un canal il dirigea le fleuve dans l'étang qui était en état de marécage, et ainsi, les eaux ayant baissé, il rendit guéable l'ancien lit. Quand ce résultat fut obtenu, les Perses qui avaient été postés à cette fin suivirent le lit de l'Euphrate, où l'eau, ayant baissé, ne leur venait plus guère qu'au milieu de la cuisse, et par ce chemin entrèrent dans Babylone. Si les Babyloniens avaient su d'avance ce qui se faisait par ordre de Cyrus ou s'en étaient aperçus, ils auraient laissé les Perses pénétrer dans la ville³ et les auraient anéantis de la pire façon : ils auraient fermé toutes les porternes menant au fleuve, seraient montés eux-mêmes sur les murs qui longeaient les berges⁴, et auraient pris l'ennemi

1. D'après un document cunéiforme, la chronique de Nabonide, Babylone ne soutint pas de siège. Peu de jours après la bataille dont il a été parlé plus haut, et qui peut-être se donna à Opis, le général de Cyrus, Gobryas (Goubarou, un Babylonien rallié aux Perses), occupa sans coup férir Sippar, puis Babylone même ; un essai de résistance du fils de Nabonide, Balthazar (Belsharoutzour), dans un quartier de la ville, fut vite réprimé. Cyrus n'eut d'autre peine que de faire, un peu plus tard, une entrée triomphale. Il était accueilli avec faveur par une partie de la population, hostile à Nabonide contre qui une révolte avait éclaté ; réfugié d'abord à Borsippa, mais incapable de continuer la lutte, le dernier roi de Babylone se rendit bientôt au vainqueur.

2. Traduction incertaine ; voir la note critique.

3. Du moins dans la partie du lit de l'Euphrate qui traversait la ville.

4. Les « murs sans mortier » et les poternes du chapitre 180.

ἐτέρους, τῇ ἐξιεῖ ἐκ τῆς πόλιος ὁ ποταμός, προεῖπε τῷ 5
στρατῷ, ὅταν διαβατὸν τὸ ῥέεθρον ἴδωνται γενόμενον,
εἰσέναι ταύτῃ ἐς τὴν πόλιν. Οὕτω τε δὴ τάξας καὶ κατὰ
ταῦτα παραινέσας ἀπήλαυνε αὐτὸς σὺν τῷ ἀχρηίῳ τοῦ
στρατοῦ. Ἀπικόμενος δὲ ἐπὶ τὴν λίμνην, τὰ περ ἡ τῶν 10
Βαβυλωνίων βασιλεία ἐποίησε κατὰ τε τὸν ποταμὸν καὶ
κατὰ τὴν λίμνην, ἐποίησε καὶ ὁ Κύρος ἕτερα τοιαῦτα· τὸν
γάρ ποταμὸν διώρυχι ἐσαγαγὼν ἐς τὴν λίμνην ἐοῦσαν
ἔλος, τὸ ἀρχαῖον ῥέεθρον διαβατὸν εἶναι ἐποίησε ὑπονο-
στήσαντος τοῦ ποταμοῦ. Γενομένου δὲ τούτου τοιούτου οἱ 15
Πέρσαι οἱ περ ἐτετάχατο ἐπ' αὐτῷ τούτῳ κατὰ τὸ ῥέεθρον
τοῦ Εὐφρήτεω ποταμοῦ ὑπονοοσθηκότος ἀνδρὶ ὥς ἐς
μέσον μὴρὸν μάλιστά κη, κατὰ τοῦτο ἐσήσαν ἐς τὴν Βαβυ-
λῶνα. Εἰ μὲν νυν προεπύθοντο ἡ ἔμαθον οἱ Βαβυλώνιοι τὸ
ἐκ τοῦ Κύρου ποιούμενον, οἱ δ' ἂν περιδόντες τοὺς 20
Πέρσας ἐσελθεῖν ἐς τὴν πόλιν διέφθειραν (ἂν) κάκιστα·
κατακληίσαντες γάρ ἂν πάσας τὰς ἐς τὸν ποταμὸν πυλίδας
ἐχούσας καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τὰς αἵμασιās ἀναβάντες τὰς παρὰ
τὰ χεῖλεα τοῦ ποταμοῦ ἐληλαμένας, ἔλαβον ἂν σφεας ὥς
ἐν κύρτῃ. Νῦν δὲ ἐξ ἀπροσδοκήτου σφι παρέστησαν οἱ 25
Πέρσαι. Ὑπὸ δὲ μεγάθεος τῆς πόλιος, ὥς λέγεται ὑπὸ τῶν
ταύτῃ οἰκημένων, τῶν περὶ τὰ ἔσχατα τῆς πόλιος ἡλω-
κότων τοὺς τὸ μέσον οἰκέοντας τῶν Βαβυλωνίων οὐ μαν-
θάνειν ἡλωκότας, ἀλλὰ (τυχεῖν γάρ σφι ἐοῦσαν ὁρτὴν)
χορεύειν τε τοῦτον τὸν χρόνον καὶ ἐν εὐπαθείῃσιν εἶναι, ἐς

191 5 ἐξιεῖ: -ίει ABC¹P: -ήει C²DRSV || 7 τεο m. DRSV || 10 ἐποίησε codd. pl.: ἐποίησε C || 11-12 ἐποίησε ... λίμνην om. RSV || 11 ὁ Κύρος ABCP: αὐτός D || 14 τούτου codd. pl.: τοῦ B || 15 αὐτῷ codd. pl.: -τὸ D² || τούτῳ codd. pl.: τοῦτο D || 16 Εὐφρήτεω ABCP: -άτεω DRSV || ἀνδρὶ ὥς ABCP: ἀνδρείως DRSV || 17 κη om. SV || ἐσήσαν: -ή(ι)εσαν codd. pl.: -έσαν D¹ || 18 εἰ codd. pl.: οἱ V || 19 οἱ δ' ἂν Palm: οὐδ' ἂν ABCP οὐ μὲν DRSV || 20 (ἂν) add. Stein || 22 τὰς (ante παρὰ) ABCPD²S: τὰ D¹RV || 23 τὰ om. D¹ || 24 κύρτη ABCPD: -τω R -τηω SV || 25 μεγάθεος ABCPR: -γέθεος DS -γεάθεος V || 26-27 ἡλωκότων: ἑάλ- codd. || 28 ἡλωκότας: ἑάλ- codd. || ὁρτὴν codd. pl.: ἐορτὴν RV.

comme dans une nasse¹. Mais les Perses furent sur eux sans qu'ils s'y attendissent. A cause de la grande étendue de la ville, racontent les gens du pays, les quartiers de la périphérie² étaient déjà au pouvoir de l'ennemi, que les Babyloniens habitant les quartiers du centre ne se rendaient pas compte qu'ils étaient pris; comme il se trouvait que c'était pour eux un jour de fête, ils dansaient pendant ce temps et se livraient aux plaisirs, jusqu'à l'heure où ils apprirent enfin — et trop bien — la nouvelle. C'est de la sorte que Babylone fut prise alors pour la première fois.

192 Je ferai voir par beaucoup de traits quelle est la richesse des Babyloniens; en voici un en particulier. Le Grand Roi a divisé en régions, pour qu'elles lui fournissent en dehors du tribut son approvisionnement personnel et celui de ses troupes, tout le territoire dont il est souverain. Or, des douze mois qui entrent dans l'année, il en est quatre pendant lesquels c'est la Babylonie qui le nourrit; et tout le reste de l'Asie le nourrit pendant les huit autres. Ainsi, sous le rapport de la richesse, l'Assyrie équivaut à un tiers de toute l'Asie. Le gouvernement de cette contrée, — la satrapie, comme l'appellent les Perses, — est de tous les gouvernements de beaucoup le

1. A cela près, que les Perses auraient pu battre en retraite par où ils étaient venus.

2. Les ἔσχατα ne peuvent être autre chose. Entendre ce mot des quartiers en bordure du fleuve serait lui attribuer un sens extraordinaire; et d'ailleurs cela est démenti par le contexte, où aux ἔσχατα est opposé τὸ μέσον. D'après le récit précédent, Babylone aurait été prise, semble-t-il, par le centre, l'Euphrate la traversant en son milieu. Ce qui est dit ici suppose qu'elle fut prise, — comme le sont d'ordinaire les villes assiégées, — par la périphérie. Hérodote a juxtaposé deux anecdotes qui ne paraissent pas s'accorder. A vrai dire, on pourrait concevoir que les Perses, entrés dans la ville par le lit de l'Euphrate en amont et en aval, se seraient tout d'abord emparés des remparts, pour assurer leurs communications avec le dehors, et, maîtres de l'enceinte, auraient progressé ensuite vers l'intérieur. Mais il est peu probable qu'Hérodote se soit figuré les choses de cette façon; la réflexion qu'il fait à propos des poternes indique bien que, dans sa pensée, les Perses les utilisèrent pour envahir la partie médiane de la ville. D'une anecdote à l'autre, il y a contradiction.

δ δὴ καὶ τὸ κάρτα ἐπύθοντο. Καὶ Βαβυλῶν μὲν οὕτω τότε 30
πρῶτον ἀραίρητο.

Τὴν δὲ δύναμιν τῶν Βαβυλωνίων πολλοῖσι μὲν καὶ ἄλλοισι 192
δηλώσω ὅση τις ἐστὶ, ἐν δὲ δὴ καὶ τῷδε. Βασιλεῖ τῷ
μεγάλῳ ἐς τροφὴν αὐτοῦ τε καὶ τῆς στρατιῆς διαραίρηται,
πᾶρεξ τοῦ φόρου, γῆ πᾶσα ὅσης ἄρχει. Δυώδεκα δὲ μηνῶν
ἔόντων ἐς τὸν ἐνιαυτὸν, τοὺς τέσσερας μῆνας τρέφει μιν 5
ἡ Βαβυλωνίη χώρα, τοὺς δὲ ὀκτὼ τῶν μηνῶν ἡ λοιπὴ πᾶσα
Ἀσίη. Οὕτω τριτημορίη ἡ Ἀσσυρίη χώρα τῇ δυνάμει τῆς
ὅλης Ἀσίας. Καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς χώρας ταύτης, τὴν οἱ Πέρσαι
σατραπήνην καλέουσι, ἐστὶ ἀπασέων τῶν ἀρχέων πολλόν
τι κρατίστη, ὅκου Τριτανταίχημ τῷ Ἀρταβάζου ἐκ βασι- 10
λέος ἔχοντι τὸν νομὸν τοῦτον ἀργυρίου μὲν προσήιε
ἐκάστης ἡμέρης ἀρτάβη μεστή (ἡ δὲ ἀρτάβη μέτρον ἐὼν
Περσικὸν χωρέει μεδίμνου Ἀττικοῦ πλέον χοῖνιξι τρισὶ
Ἀττικῇσι). Ἴπποι δὲ οἱ αὐτοῦ ἦσαν ἰδίη, πᾶρεξ τῶν πολε-
μιστηρίων, οἱ μὲν ἀναβαίνοντες τὰς θηλέας ὀκτακόσιοι, 15
αἱ δὲ βαινόμεναι ἑξακισχίλιαι καὶ μύριαι· ἀνέβαινε γὰρ
ἕκαστος τῶν ἐρσένων τούτων εἴκοσι ἵππους. Κυνῶν δὲ
Ἰνδικῶν τοσοῦτο δὴ τι πλῆθος ἐτρέφετο ὥστε τέσσερες
τῶν ἐν τῷ πεδίῳ κῶμαι μεγάλαι, τῶν ἄλλων ἐοῦσαι ἀτελέες,
τοῖσι κυσὶ προσετέταχτο σιτία παρέχειν. Τοιαῦτα μὲν τῷ 20
ἀρχοντι τῆς Βαβυλωνίως ὑπῆρχε ἐόντα.

191 30 τότε om. DRSV || 31 ἀραίρητο codd. pl. : ἀναίρ- SV.

192 4 δυώδεκα codd. pl. : δώ- SV || 5 τέσσερας AB : τέσσαρας PDRSV || μῆνας om. RSV || μιν codd. pl. : νιν D || 6 τῶν om. A¹ || λοιπὴ codd. pl. : λυπὴ BC¹ || 7 τριτημορίη ABCPD : -μοιρίη RSV || ἡ Ἀσσυρίη om. DRSV || δυνάμει : -εἰ codd. || 8 ὅλης scripsi : ἄλλης codd. || 9 σατραπήνην ABP : -πήν CDRSV || ἀρχέων AC²P : -αίων cett. || 10 Τριτανταίχημ ABPD : Τριπαντ- C Τριταίχημ RSV || 10-11 βασιλέος codd. pl. : -έως D¹ || 11 προσήιε : -ήει vel -ήει codd. || 12-13 ἐὼν Π. χωρέει ABCP : ἐστὶ Π. χωρέον DRSV || 13 Ἀττικοῦ DRSV : -ῆς ABCP || πλέον : πλεῖον codd. || 14-15 πολεμιστηρίων ABCP : -ιστέων DRSV || 15 θηλέας ABCP : -είας DRSV || 17 ἐρσένων ABCRV : ἀρσ- PDS || 18 τοσοῦτο codd. pl. : -τω R || τέσσερες AB : -αρες CPDRSV.

plus considérable ; il rapportait en effet à Tritantaïchmès fils d'Artabaze, qui tenait du roi cette province, un revenu quotidien d'une pleine artabè d'argent (l'artabè, qui est une mesure de Perse, tient trois chénices attiques de plus que le médimne d'Athènes) ¹ : Tritantaïchmès, en outre, y avait à lui des chevaux, sans compter ceux qui servaient à la guerre ; les chevaux pour saillir les juments étaient au nombre de huit cents, les juments poulinières au nombre de seize mille, chacun de ces étalons ayant à saillir vingt cavales. On élevait aussi des chiens de l'Inde ² en si grande quantité, que quatre gros bourgs parmi ceux de la plaine avaient, contre exemption des autres redevances, la charge de leur fournir leur nourriture. Tels étaient les avantages du satrape de Babylone.

193 Le pays d'Assyrie reçoit peu de pluie ; c'est ce peu de pluie qui développe la racine du blé ; mais c'est grâce à des arrosages avec de l'eau du fleuve que croît la moisson et que le grain vient à point ; il n'en va pas comme en Égypte, où le fleuve monte de lui-même dans les champs cultivés : l'arrosage se fait à la main ou avec des machines élévatoires. Car la Babylonie entière, comme l'Égypte, est coupée de canaux ; le plus grand de ces canaux porte bateau, il est tourné vers le lever du soleil d'hiver ³ et, venant de l'Euphrate, il aboutit à un autre fleuve, le Tigre, sur les bords duquel était construite la ville de Ninive. Ce pays, entre tous ceux que nous connaissons, est de beaucoup le plus propre à la production des céréales..... ; car les autres arbres n'y font pas même l'objet d'un essai de

1. Le médimne d'Athènes équivalait à peu près à 52 litres ; la chénice en était la 48^e partie ; la contenance de l'artabè perse était donc de 55 litres environ.

2. C'étaient des chiens très grands, si forts, que, d'après Ctésias, ils pouvaient lutter même contre des lions.

3. Le texte grec dit simplement : « vers le soleil d'hiver ». Mais, dans les expressions de ce genre, le mot « soleil » équivaut à lui seul, en grec, à « lever du soleil » ; πρὸς ἥλιον χειμερινόν en dit autant que la locution plus explicite πρὸς ἀνατολήν χειμερινήν. En hiver, le soleil se lève au Sud-Est. C'est effectivement vers le Sud-Est que se dirigeait le « canal royal » dont parle ici Hérodote, creusé par Nabuchodonosor pour relier l'Euphrate et le Tigre.

Ἡ δὲ γῆ τῶν Ἀσσυρίων βεταί μὲν ὀλίγῳ, καὶ τὸ ἐκτρέ- 193
φον τὴν βίζαν τοῦ σίτου ἐστὶ τοῦτο· ἀρδόμενον μέντοι ἐκ
τοῦ ποταμοῦ ἀδρύνεται τε τὸ λήιον καὶ παραγίνεται ἐ
σίτος, οὐ κατὰ περ ἐν Αἰγύπτῳ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἀνα-
βαίνοντος ἐς τὰς ἀρούρας, ἀλλὰ χερσὶ τε καὶ κηλωνηλοῖσι 5
ἀρδόμενος. Ἡ γὰρ Βαβυλωνίη χώρα πᾶσα, κατὰ περ ἡ
Αἰγυπτίη, κατατέμνεται [ἐς] διώρυχας· καὶ ἡ μέγιστη τῶν
διωρύχων ἐστὶ νηυσιπέρητος, πρὸς ἥλιον τετραμμένη τὸν
χειμερινόν, ἐσέχει δὲ ἐς ἄλλον ποταμὸν ἐκ τοῦ Εὐφρήτεω,
ἐς τὸν Τίγρην, παρ' ὃν Νίνος πόλις οἴκητο. Ἔστι δὲ 10
χωρέων αὕτη πασέων μακρῷ ἀρίστη τῶν ἡμεῖς ἴδμεν
Δήμητρος καρπὸν ἐκφέρειν...· τὰ γὰρ δὴ ἄλλα δένδρεα
οὐδὲ πειράται ἀρχὴν φέρειν, οὔτε συκὴν οὔτε ἄμπελον
οὔτε ἐλαίην. Τὸν δὲ τῆς Δήμητρος καρπὸν ὠδε ἀγαθὴ
ἐκφέρειν ἐστὶ ὥστε ἐπὶ διηκόσια μὲν τὸ παράπαν ἀποδίδοι, 15
ἐπεὶ δὲ ἄριστα αὕτη ἐωυτῆς ἐνείκη, ἐπὶ τριηκόσια
ἐκφέρει. Τὰ δὲ φύλλα αὐτόθι τῶν τε πυρῶν καὶ τῶν κριθέων
τὸ πλάτος γίνεται τεσσέρων εὐπετέως δακτύλων· ἐκ δὲ
κέγχρου καὶ σησάμου ὅσον τι δένδρον μέγαθος γίνεται,
ἐξεπιστάμενος μνήμην οὐ ποιήσομαι, εὖ εἰδὼς ὅτι τοῖσι 20
μὴ ἀπιγμένοισι ἐς τὴν Βαβυλωνίην χώραν καὶ τὰ εἰρημένα
(περὶ τὰ) καρπῶν ἐχόμενα ἐς ἀπιστὴν πολλὴν ἀπῖκται.
Χρέωνται δὲ οὐδὲν ἐλαίῳ, ἄλειφαρ ἐκ τῶν σησάμων

193 2 ἀρδόμενον ABCPDV¹ : -εὐόμενον RSV² || 3 τε om. B¹DRSV ||
5 καὶ κηλωνηλοῖσι AB¹CD¹R : καὶ κηλον- B²PD² ἰδίῳισιν S ἡῖοισιν V¹ (?)
ἡ..ῖοισιν V² || 7 [ἐς] del. Krüger || 8 νηυσιπέρητος ACP : νηυσὶ περητός
BDRSV || 9 Εὐφρήτεω ABCP : -άτεω DRSV || 10 Τίγρην codd. pl. :
-ιν P² || Νίνος codd. pl. : Νίνος CP || οἴκητο cod. Cantabrigiensis
K Askewianus : οἱ οἴκητο ABCPD οἰκώκητο RSV || 11 αὕτη πασέων
ABC : αὕτη πασέων P πασέων αὕτη DRSV || 12 καρπὸν codd. pl. :
-ὸς RV¹ || post ἐκφέρειν lacunam statuit Stein || δένδρεα codd.
pl. : δένδρα V || 16 ἐπεὶ δὲ DRSV : ἐπειδὴν ABCP || ἄριστα αὕτη
ABCP : αὕτη ἄριστα DPRS || 17 ἐκφέρει codd. pl. : -ειν SV || 18 τεσ-
σέρων ABDR : τεσσά- CPSV || 19 μέγαθος codd. pl. : -εθος SV || 22
(περὶ τὰ) addidi || καρπῶν ABCPSV² : -ὸν DRV¹ || 23 ἄλειφαρ coniecti,
coll. II 87, 94, Strab. XVI 120 (ubi de Babyloniis dicitur : ἀλείφονται
δ' ἐκ τοῦ σησάμου) : ἄλλ' codd.

culture, ni le figuier, ni la vigne, ni l'olivier. Pour la production des céréales, le pays est si excellent, qu'il rend d'une façon courante jusqu'à deux cents pour un, et, dans les cas de très grande fécondité, donne jusqu'à trois cents. En ce pays, les feuilles du froment et de l'orge atteignent aisément quatre doigts de largeur; le millet, le sésame deviennent des arbustes dont je ne dirai pas la taille bien que je sache à quoi m'en tenir, car je n'ignore pas que, chez ceux qui ne sont pas allés à Babylone, déjà ce que j'ai dit sur le chapitre des céréales a rencontré beaucoup d'incrédulité. Les Babyloniens n'usent pas d'huile d'olive; ils extraient du sésame un liquide gras. Ils ont dans toute la plaine des plantations de palmiers, dont la plupart portent des fruits; ils en tirent des aliments solides, du vin, du miel. On soigne ces arbres à la manière des figuiers; en particulier, on attache le fruit des palmiers que les Grecs appellent mâles à celui des palmiers qui produisent des dattes, afin que le moucheron, pénétrant dans la datte, la fasse mûrir et qu'elle ne tombe pas¹; car les palmiers mâles portent dans leur fruit des mouchérons, comme les figuiers sauvages².

194 Je vais parler de ce qui, entre toutes les choses de la Babylonie, est pour moi, après la ville même, la plus grande merveille. Les bateaux des gens du pays, qui descendent le cours du fleuve pour aller à Babylone, sont de forme circulaire et tout en cuir. On les fabrique dans la région de l'Arménie, qui est en amont de l'Assyrie; les varangues sont faites de branches coupées de saule: on applique sur elles extérieure-

1. Avant d'être mûre.

2. Inexact. Le « moucheron » n'a rien à voir avec les palmiers et les dattes. Hérodote a confondu ici deux opérations tout à fait différentes: 1° la « caprification » (ἐρινασμός), décrite par Aristote (*Hist. an.*, V 32), qui vise à accélérer la maturation des figues, — comme Hérodote le dit faussement pour les dattes, — en rapprochant d'elles les fruits du figuier sauvage, porteurs de l'insecte qui les piquera; 2° la fécondation des fleurs de palmier. Ce ne sont pas des fruits que l'on rapproche dans la culture des dattes; ce sont des fleurs, les fleurs des palmiers mâles et femelles; et on le fait pour que le pollen des unes se répande sur les pistils des autres.

ποιεῦντες. Εἰσὶ δὲ σφί φοῖνικες πεφυκότες ἀνὰ πᾶν τὸ πεδῖον, οἱ πλέονες αὐτῶν καρποφόροι, ἐκ τῶν καὶ σιτία καὶ 25 οἶνον καὶ μέλι ποιεῦνται· τοὺς συκέων τρόπον θεραπεύουσι τὰ τε ἄλλα καὶ φοινίκων τοὺς ἔρσενας Ἑλληνες καλέουσι, τούτων τὸν καρπὸν περιδέουσι τῇσι βαλανηφόροις τῶν φοινίκων, ἵνα πεπαίνη τέ σφί ὁ ψῆν τὴν βάλανον ἐσδύνων καὶ μὴ ἀπορρέῃ ὁ καρπὸς τοῦ φοίνικος· ψήνας γὰρ δὴ 30 φέρουσι ἐν τῷ καρπῷ οἱ ἔρσενες, κατὰ περ δὴ οἱ ὄλονθοι.

Τὸ δὲ ἀπάντων θῶμα μέγιστόν μοι ἐστὶ τῶν ταύτη μετὰ 194 γε αὐτὴν τὴν πόλιν, ἔρχομαι φράσων. Τὰ πλοῖα αὐτοῖσι ἐστὶ τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν πορευόμενα ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἔόντα κυκλοτερέα, πάντα σκύτινα. Ἐπεὶ γὰρ ἐν τοῖσι Ἀρμενίοις [τοῖσι] κατύπερθε Ἀσσυρίων οἰκημένοις νομέας 5 ἰτέης ταμόμενοι ποιήσονται, περιτείνουσι τούτοις διφθέρας στεγαστρίδας ἔξωθεν ἐδάφεος τρόπον, οὔτε πρύμνην ἀποκρίνοντες οὔτε πρῶρην συνάγοντες, ἀλλ' ἀσπίδος τρόπον κυκλοτερέα ποιήσαντες καὶ καλάμης πλήσαντες πᾶν τὸ πλοῖον τοῦτο ἀπιεῖσι κατὰ τὸν ποταμὸν φέρεσθαι, φορτίων 10 πλήσαντες. Μάλιστα δὲ βίκους Φοινικηίου κατάγουσι οἶνου

193 24 ποιεῦντες codd. pl.: -νται SV || 25 πλέονες: πλεῦνες codd. || 26 συκέων ABCP: -ῶν DRSV || τρόπον codd. pl.: -ω C || 27 ἔρσενας ABCP²DV: ἄρσ- P¹RS || Ἑλληνες codd. pl.: -ας R || 28 τούτων ABCP: τοῦτον DRSV || 29 πεπαίνη τέ ABD¹: πεπαίνηται CPD²R πεπένηται SV || σφί codd. pl.: σφιν D || τὴν βάλανον om. C || βάλανον codd. pl.: βαλάνην V¹ || 30 καρπὸς τοῦ ABCP: κ. ὁ τοῦ DRSV || δὴ om. R || 31 ἔρσενες codd. pl.: ἄρσ- RS || δὴ om. ABC || ὄλονθοι ABC: ὄλυνθοι PDRSV (cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 279).

194 1 θῶμα B: θῶμ- cett. (-ον SV¹) || 2 γε codd. pl.: δὲ SV || 5 [τοῖσι] om. DRSV || κατύπερθε codd. pl.: -θεν RV || 6 ποιήσονται ABPD²S: -σονται CD¹RV || 7 στεγαστρίδας codd. pl.: τεγ- CV² || 10 τοῦτο codd. pl.: -οις SV || ἀπιεῖσι ABCP: -ᾱσι DRSV || 11 βίκους DRSV: βίκους ABC βίκους P || Φοινικηίου scripsi coll. III 6 (ἐ; Αἴγυπτον ... ἐκ Φοινίκης χέραμος ἐσάγεται πλήρης οἶνου) et III 20 ubi de vino palmeo agi ego vix crediderim. Cum hac lectione optime consentit nomen ipsum vasorum in quibus vinum vehabatur; βίκος enim vox semitica est: φοινικηίους codd. Sed βίκους ligneos fuisse incredibile est; fictiles fuisse docet ipse

ment, comme on ferait d'un plancher, une enveloppe de peaux; pas de poupe marquée par un élargissement, ni de proue par un rétrécissement; on donne au bateau une forme ronde comme celle d'un bouclier, on le garnit entièrement de paille, et on le laisse aller au fil de l'eau, chargé de marchandises. Ce qu'on transporte ainsi, ce sont surtout des jarres contenant du vin de Phénicie¹. Le bateau est dirigé au moyen de deux pagaies par deux hommes debout, dont l'un tire à soi sa pagaie quand l'autre écarte la sienne. On construit les bateaux de ce genre tantôt très grands tantôt moins; les plus grands peuvent porter jusqu'à cinq mille talents². Sur chaque bateau, il y a un âne vivant³; sur les plus grands, plusieurs. Lors donc que les bateliers sont arrivés à Babylone et qu'ils ont placé leur cargaison, ils vendent à la criée la carcasse du bateau et toute la paille; puis ils empilent les peaux sur leurs ânes et repartent pour l'Arménie. Il leur est en effet de toute impossibilité de remonter le fleuve en bateau, à cause de la rapidité de son cours; c'est pour cette même rai-

1. Φοινικηίου οίνου. On traduit d'ordinaire par « vin de palme ». Mais pourquoi aurait-on apporté de ce vin en Babylonie? Les palmiers y croissaient en grand nombre, et les habitants savaient fabriquer avec leurs fruits un breuvage (chapitre 193). Au contraire, la vigne était, chez les Babyloniens, sinon tout à fait inconnue comme le dit Hérodote, du moins très peu répandue. Le vin de raisin devait donc venir du dehors; surtout des pays relativement voisins. Or, la Phénicie possédait beaucoup de vignobles, dont certains étaient réputés; — voir ce qu'en dit Athénée p. 29 b-d, citant en particulier le fin connaisseur Archestratos; — et nous savons par Hérodote lui-même qu'elle exportait du vin en grande quantité (livre III chapitre 6). Le transport à destination de Babylone se faisait par voie de terre jusqu'au coude de l'Euphrate, où les jarres étaient embarquées. Ce point fut, à toute époque, un lieu de transit important; les bateliers venus du haut Euphrate pouvaient y changer ou y compléter leurs cargaisons. De ce que leurs bateaux avaient été construits en Arménie, il ne s'ensuit pas que toutes les marchandises qu'ils transportaient aient été de provenance arménienne.

2. Calculerait-on le talent au plus bas, cela paraît beaucoup pour des bateaux en osier.

3. « Vivant » précise qu'il s'agit bien ici d'un animal, et non de la machine appelée ὄνος, qui était une sorte de cabestan.

πλέους. Ἰθύνεται δὲ ὑπὸ τε δύο πλήκτρων καὶ δύο ἀνδρῶν ὀρθῶν ἑσπεύων, καὶ ὁ μὲν ἔσω ἔλκει τὸ πλήκτρον, ὁ δὲ ἔξω ὠθέει. Ποιέεται δὲ καὶ κάρτα μεγάλα ταῦτα τὰ πλοῖα καὶ ἐλάσσω· τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν καὶ πεντακισχιλίων 15 ταλάντων γόμον ἔχει. Ἐν ἑκάστῳ δὲ πλοίῳ ὄνος ζῶς ἔνεστι, ἐν δὲ τοῖσι μέζουσι πλέονες. Ἐπεὰν δὲ ἀπίκωνται πλέοντες ἐς τὴν Βαβυλῶνα καὶ διαθέωνται τὸν φόρτον, νομέας μὲν τοῦ πλοίου καὶ τὴν καλάμην πᾶσαν ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν, τὰς δὲ διφθέρας ἐπισάξαντες ἐπὶ τοὺς ὄνους 20 ἀπελαύνουσι ἐς τοὺς Ἀρμενίους. Ἀνὰ τὸν ποταμὸν γὰρ δὴ οὐκ οἶά τέ ἐστι πλέειν οὐδενὶ τρόπῳ ὑπὸ τάχεος τοῦ ποταμοῦ· διὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐκ ἐκ ξύλων ποιεῖνται τὰ πλοῖα ἀλλ' ἐκ διφθερέων. Ἐπεὰν δὲ τοὺς ὄνους ἐλαύνοντες ἀπίκωνται ὀπίσω ἐς τοὺς Ἀρμενίους, ἄλλα τρόπῳ τῷ 25 αὐτῷ ποιεῖνται πλοῖα. Τὰ μὲν δὴ πλοῖα αὐτοῖσι ἐστι τοιαῦτα.

Ἔσθῃτι δὲ τοιῇδε χρέωνται· κιθῶνι ποδηγεκεί λινέφ, 195 καὶ ἐπὶ τοῦτον ἄλλον εἰρίνεον κιθῶνα ἐπενδύνει καὶ χλανίδιον λευκὸν περιβαλλόμενος, ὑποδήματα ἔχων ἐπιχώρια, παραπλήσια τῇσι Βοιωτίῃσι ἐμβάσι. Κομῶντες δὲ τὰς κεφαλὰς μίτρησι ἀναδέονται, μεμυρισμένοι πᾶν τὸ σῶμα. 5 Σφρηγίδα δὲ ἑκάστος ἔχει καὶ σκήπτρον χειροποίητον· ἐπ' ἑκάστῳ δὲ σκήπτρῳ ἔπεστι πεποιημένον ἢ μῆλον ἢ

Noster III 6 (κέραμος, κεράμιον) φοινικηίου Wesseling alii praeceunte Valla; sed obstat, ni fallor, quod supra cap. 193 l. 24-26 de palmis et vino palmeo dicitur. Vide adnotationem gallice conscriptam.

194 16 ζῶς ABCP: ζῶς D² (ζῶν D¹?) RSV Pap. Amherst || 17 ἔνεστι codd.: ἐστιν Pap. || πλέονες: πλεῦνες codd. || 19-20 ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν C: ἀπινεκήρυξαν AB (ἀπον- marg.) ἀπεκήρυξαν cett. || 20 ἐπισάξαντες codd. pl.: ἐπεισ- DSV² || 23 γὰρ codd.: δὲ malim.

195 1 ποδηγεκεί (vel -κεῖ) codd. pl.: -νοκέι R || 2 εἰρίνεον (vel -ρινέον) codd. pl.: εἰρίνεον S || κιθῶνα codd. pl.: χιτώνα C || 3 περιβαλλόμενος ABCP: -νοί DRSV || ἔχων codd. pl.: εἶχον SV || 4 τῇσι Βοιωτίῃσι codd. pl.: τοῖσι Βοιωτιοῖσιν SV || 5 μίτρησι codd. pl.: μί- B¹D¹ || ἀναδέονται codd. pl.: ἀνε- D || 6 σφρηγίδα codd. pl. (σφη- C): σφρα- D.

son qu'ils font leurs bateaux non pas de bois, mais de peaux. Lorsque, poussant les ânes, ils sont de retour en Arménie, ils construisent de nouveaux bateaux suivant le même procédé. Voilà ce qui en est des bateaux des Babyloniens.

195 Comme vêtements, ils portent une tunique de lin tombant jusqu'aux pieds; par-dessus cette tunique, ils en passent une autre de laine et s'enveloppent d'un léger manteau blanc; leurs chaussures, d'un type local, ressemblent aux *embades* béotiennes. Ils ont les cheveux longs, ceints de mitres; ils sont parfumés par tout le corps. Chacun porte un cachet et un bâton travaillé à la main; en haut de chaque bâton est l'image d'une pomme ou d'une rose ou d'un lys ou d'un aigle ou de quelque autre objet; la règle, pour eux, est de ne point porter de bâton qui n'ait un emblème distinctif. Tel est l'ajustement des Babyloniens.

196 Et voici quelles sont les lois établies chez eux. La plus sage, à mon sens, est la suivante, qu'observent aussi, à ce que j'entends dire, les Vénètes de race illyrienne¹. Dans chaque bourg, une fois par an, avait lieu cette cérémonie. On réunissait toutes les jeunes filles qui, cette année-là, étaient en âge de se marier, et on les introduisait ensemble en un même lieu; autour d'elles se tenait debout une foule d'hommes. Un crieur les faisait lever l'une après l'autre, et les mettait en vente; il commençait par la plus belle de toutes; puis, quand celle-ci était vendue moyennant un gros prix, il en mettait aux enchères une autre, celle qui venait après par ordre de beauté. On les vendait pour être épousées. Les riches Babyloniens en âge de se marier, surenchérissant les uns sur les autres, faisaient l'acquisition des plus jolies personnes; les gens du peuple en âge de prendre femme, n'ayant que faire d'un extérieur agréable, prenaient, eux, des filles laides avec une somme d'argent. Car, lorsque le crieur avait fini de vendre les plus belles filles, il faisait lever la plus disgracieuse ou, s'il y en avait, une estropiée; et il la mettait

1. Les mêmes qui sont appelés, au livre V chapitre 9, 'Ενετοί οἱ ἐν τῷ Ἀδρίῃ. Ils habitaient au fond de l'Adriatique, à l'Est de l'Adige. D'autres 'Ενετοί habitaient en Asie mineure.

βόδον ἢ κρίνον ἢ αἰετὸς ἢ ἄλλο τι· ἄνευ γὰρ ἐπισήμου οὐ σφι νόμος ἐστὶ ἔχειν σκηπτρον. Αὕτη μὲν δὴ σφι ἄρτησις 10
περὶ τὸ σῶμά ἐστι.

Νόμοι δὲ αὐτοῖσι οἷδε κατεστάσι. Ὁ μὲν σοφώτατος ὧδε 196
κατὰ γνώμην τὴν ἡμετέρην, τῷ καὶ Ἰλλυριδῶν Ἐνετοῦς
πυνθάνομαι χρᾶσθαι. Κατὰ κώμας ἐκάστας ἀπαξ τοῦ ἔτεος
ἐκάστου ἐποιέετο τάδε. Ὅσαι αἰεὶ παρθένοι γινοίατο
γάμων ὠραῖαι, ταύτας ὅκως συναγάγοιεν πάσας, ἐς ἐν 5
χωρίον ἐσάγεσκον ἀλέας, πέριξ δὲ αὐτάς ἴστατο ὄμιλος
ἀνδρῶν. Ἀνιστάς δὲ κατὰ μίαν ἐκάστην κήρυξ πωλέεσκε,
πρῶτα μὲν τὴν εὐειδεστάτην ἐκ πασέων, μετὰ δέ, ὅκως
αὕτη εὐροῖσα πολλὸν χρυσίον πρηθείη, ἄλλην ἀνεκήρυσσε
ἢ μετ' ἐκείνην ἔσκε εὐειδεστάτη. Ἐπωλέοντο δὲ ἐπὶ 10
συνοικῇσι. Ὅσοι μὲν δὴ ἔσκον εὐδαίμονες τῶν Βαβυ-
λωνίων ἐπίγαμοι, ὑπερβάλλοντες ἀλλήλους ἐξωνέοντο τὰς
καλλιστευούσας· ὅσοι δὲ τοῦ δήμου ἔσκον ἐπίγαμοι, οὗτοι
δὲ εἶδος μὲν οὐδὲν ἐδέοντο χρηστοῦ, οἱ δ' αὖ χρήματά τε
καὶ αἰσχίονας παρθένους ἐλάμβανον. Ὡς γὰρ δὴ διεξέλθοι 15
ὁ κήρυξ πωλέων τὰς εὐειδεστάτας τῶν παρθένων, ἀνίστη
ἂν τὴν ἀμορφεστάτην ἢ εἴ τις αὐτέων ἔμπηρος ᾗν, καὶ
ταύτην ἀνεκήρυσσε, ὅστις θέλοι ἐλάχιστον χρυσίον λαβὼν
συνοικέειν αὐτῇ, ἐς δὲ τῷ τὸ ἐλάχιστον ὑπισταμένῳ προσέ-

195 8 κρίνον codd. pl.: κρίνον R || αἰετὸς codd. pl.: αἰετὸς V¹
αἰετὸς R || 9 ἄρτησις codd. pl.: -σις DR.

196 1 οἷδε Pap. Zereteli (coniecerat Eltz): ὧδε codd. || κατεστάσι:
-έας C -έεται cett. || 3 χρᾶσθαι: χρῆσθαι codd. pl. χρέεσθαι C || 4
ῶσαι αἰεὶ Stein: ὡς ἂν αἰ codd. || 5 συναγάγοιεν codd. pl.: συνάγοιεν
SV || ἐς codd. pl.: εἰς D || 6 ἴστατο codd. pl.: ἴσταται C || 6-7
ὄμιλος ἀνδρῶν codd.: ἀν. ὄμ. Pap. || 7 ἀνιστάς ABCPS: ἀναστάς
DRV || 9 αὕτη BCD: αὕτη PRSV (-τῇ) αὕτη A || πολλὸν χρυσίον codd.:
χρ. π. Pap. || ἀνεκήρυσσε codd.: (ἀν) ἀν- Stein || 10 ἔσκε codd. pl.: ἔσχεν
V || 11 συνοικῇσι (in Pap. exstitisse videtur): -σαι codd. || ἔσκον codd.
pl.: ἔσχον SV || 13 ἔσκον codd. pl.: ἔσχον SV¹ || 14 αὖ conieci: ἂν
codd. || 15 διεξέλθοι Pap. (coniecerat Bergler): οἱ ἐξέλθοι codd. ||
17 ἢ om. DRSV || αὐτέων C: -ῶν cett. || ᾗν S: ᾗ PDRV ᾗ ABC²
εἰ C¹ εἴη Stein || 18 λαβὼν PDRSV: βαλὼν ABC || 19 τῷ om. SV
|| 19-20 προσέκειτο codd. pl.: -κέετο C.

en adjudication, à qui accepterait de l'épouser en recevant la somme la plus modique, jusqu'à ce qu'elle fût attribuée à qui s'y engageait pour le moindre prix. L'argent, donc, provenait de la vente des jolies filles; ainsi c'étaient les belles qui mariaient les laides et les infirmes. Il n'était pas permis à chacun de marier sa fille à qui il voulait, non plus que d'emmener chez soi sans donner caution la jeune fille qu'on achetait: l'acheteur devait fournir des cautions garantissant qu'il l'épouserait, et alors il pouvait l'emmener; si elle et lui ne se convenaient pas, la loi ordonnait de rapporter l'argent. Qui-conque voulait acheter, même venant d'une autre bourgade, avait le droit de le faire. Les Babyloniens avaient donc autrefois cette coutume excellente¹; mais elle ne subsiste pas maintenant; et ils ont récemment imaginé autre chose [pour que leurs filles ne fussent pas maltraitées et emmenées dans une ville étrangère]²: depuis que la conquête les a plongés dans le malheur et qu'ils ont été ruinés, tout homme du peuple qui manque de ressources prostitue ses enfants du sexe féminin³.

197 Voici une autre de leurs coutumes qui vient en second lieu pour la sagesse: ils portent les malades hors de leurs maisons sur la place; car ils n'ont pas de médecins⁴. Les

1. Il n'y a pas apparence que l'adjudication des filles à marier ait jamais été pratiquée à Babylone, et qu'il ait jamais été interdit aux pères babyloniens de marier leurs filles comme ils voulaient.

2. Si ce membre de phrase n'est pas interpolé, il doit y avoir ici une lacune. Voici, je pense, ce qu'a voulu dire celui, quel qu'il soit, qui a écrit ces mots: n'y ayant plus de Babyloniens riches, les jolies filles, avec l'ancien système, eussent risqué d'être achetées par des étrangers, emmenées au loin, et traitées en esclaves.

3. Ainsi, les jolies filles de familles pauvres, tout en restant chez elles, peuvent tirer de leurs charmes l'aisance qu'elles auraient due autrefois au mariage, — et y faire participer leurs parents.

4. Non seulement cela est inexact; — il y avait des médecins à Babylone, et il n'y avait pas d'*agora*; — mais on conçoit mal qu'Hérodote ait pu admirer, ou feindre d'admirer, cette prétendue coutume. L'idée d'un « marché aux filles » avait de quoi amuser un ironiste. Le sort de malheureux malades livrés sur la voie publique aux bavardages des passants n'eût été susceptible que d'inspirer la pitié.

κειτο. Τὸ δὴ ὦν χρυσίον ἐγίνετο ἀπὸ τῶν εὐειδέων παρ- 20
θένων, καὶ οὕτως αἱ εὐμορφοὶ τὰς ἀμόρφους καὶ ἐμπήρους
ἐξεδίδουσιν. Ἐκδοῦναι δὲ τὴν ἑωυτοῦ θυγατέρα ὅτε βού-
λοιοτο ἕκαστος οὐκ ἐξῆν οὐδὲ ἄνευ ἐγγυητέω ἀπαγαγέσθαι
τὴν παρθένον πριάμενον, ἀλλ' ἐγγυητὰς χρῆν κατα- 25
στήσαντα ἢ μὲν συνεικῆσειν αὐτῇ, οὕτω ἀγαγέσθαι· εἰ δὲ
μὴ συμφερόιατο, ἀποφέρειν τὸ χρυσίον ἔκειτο νόμος. Ἐξῆν
δὲ καὶ ἐξ ἄλλης ἐλθόντα κώμης τὸν βουλόμενον ὠνέεσθαι.
Ὁ μὲν νυν κάλλιστος νόμος οὗτός σφι ἦν, οὐ μέντοι νυν
γε διατελέει ἑὼν, ἄλλο δὲ τι ἐξευρήκασιν νεωστὶ γενέσθαι
[ἵνα μὴ ἀδικοῖεν αὐτὰς μηδ' ἐς ἑτέραν πόλιν ἄγωνται]· 30
ἐπεὶ γὰρ ἁλόντες ἐκακώθησαν καὶ οἰκοφθορήθησαν, πᾶς
τις τοῦ δήμου βίου σπανίζων καταπορνεύει τὰ θήλεα τέκνα.

Δεύτερος δὲ σοφίῃ ὅδε ἄλλος σφι νόμος κατέστηκε· 197
τοὺς κάμνοντας ἐς τὴν ἀγορὴν ἐκφορέουσι· οὐ γὰρ δὴ
χρέωνται ἱητροῖσι. Προσιόντες ὦν πρὸς τὸν κάμνοντα
συμβουλευούσι περὶ τῆς νόσου, εἴ τις καὶ αὐτὸς τοιοῦτο

196 20 δὴ ὦν coniecti: δὲ ἄν codd. || 22 ἐκδοῦναι ... θυγατέρα om. DRSV || 23 ἀπαγαγέσθαι DRSV: ἀπάγεσθαι ABCP || 24 χρῆν ABCP: χρῆ DRSV || 25 μὲν Reiz: μὴν codd. || ἀγαγέσθαι Stein (ἀγάγεσθαι V²): ἀνάγεσθαι DRSV¹: ἄν ἄγεσθαι ABCP || 26 ἔκειτο codd. pl.: ἐκέετο C || 28 σφι codd. pl.: σφιν D || 29 διατελέει Cobet: διετέλεε (vel -εεν) DRSV (quod, nisi nūn adesset, facile de tempore quo Herodotus Babylonem adiit intellegi poterat) διετέλεσε BCP -εσσε A || δὲ τι ἐξευρήκασιν codd. pl.: δ' ἐπεξ- C || 30 Verba ἵνα μὴ ... ἄγωνται seclutit Stein. Quae revera, ut nunc res se habent, quid sibi velint non protinus adparet. Adde quod in paucis verbis compluria habes — ἀδικοῖεν, εἰς, ἑτέραν — herodotei sermonis consuetudini contraria. Si nihilominus vulgatam retinere velis (ἀδικέοιεν et ἐς ἑτέραν scribens), fortasse conicere queas aliquid quondam exstitisse — inter ἵνα μὴ et ἀδικέοιεν? — unde melius intellexeretur de virginibus venustis et de emptoribus divitibus non Babyloniis sermonem fieri. Vide adnotationem gallice conscriptam || ἑτέραν codd. pl.: -ην R || ἄγωνται codd. pl.: -ονται V || 32 βίου om. S eras. V.

197 1 Verba Δεύτερος δὲ κτλ. usque ad πύργους (cap. 205 l. 9) desunt in D, ubi folium unum intercidit || κατέστης Schäfer: -κει codd. || 2 ἐκφορέουσι ABCP: -φέρουσιν RSV || 4 νόσου AB: νόσου cett. || τοιοῦτο ABCP: -ον RSV.

passants, donc, s'approchent du malade et lui donnent des conseils au sujet de sa maladie, s'ils ont souffert eux-mêmes d'un mal pareil au sien ou s'ils ont vu un tiers en souffrir; venant à lui, ils lui conseillent et l'engagent à faire ce qu'ils ont fait eux-mêmes ou vu faire à quelque autre pour se tirer d'une semblable maladie. Il leur est défendu de passer outre auprès du malade en silence et sans lui demander quelle maladie il a.

198 Ils mettent leurs morts dans du miel; et leurs lamentations sont à peu près les mêmes que celles des Égyptiens.

Toutes les fois qu'un mari babylonien s'est uni à sa femme, il fait brûler des parfums et s'assied à côté; la femme en fait autant d'autre part. A l'aube, tous les deux se lavent; et ils ne toucheront à aucun vase avant de s'être lavés. Cette même pratique existe aussi chez les Arabes.

199 La plus honteuse coutume qu'aient les Babyloniens est la suivante: toute femme du pays doit, une fois en sa vie, aller prendre place dans un sanctuaire d'Aphrodite et s'unir à un étranger¹. Beaucoup, qui jugent indigne d'elles de se mêler aux autres femmes, fières qu'elles sont de leur opulence, se rendent près du sanctuaire en voiture, dans des chars couverts, et se tiennent là, ayant derrière elles une suite nombreuse de serviteurs². La plupart agissent de cette façon: elles se tiennent assises dans l'enceinte sacrée d'Aphrodite avec une couronne de corde autour de la tête³; elles sont en foule, les unes viennent, les autres s'en vont. Entre les femmes, des passages libres tracés par des cordeaux vont en tous sens; les étrangers y circulent et font leur choix. Lorsqu'une femme a pris place en ce lieu, elle ne retourne pas chez elle avant

1. Les femmes qui s'offraient ainsi aux visiteurs étaient des hiérodules. Avec ce qu'il a vu de leurs manèges, l'écrivain a pu combiner ce qu'il entendait dire des exigences de certains cultes orientaux, d'après lesquelles toute femme était tenue de faire à la déesse de la fécondité et de l'amour le sacrifice de sa virginité.

2. Parmi les hiérodules, il y avait des femmes appartenant à des familles distinguées (Meissner, *Babylonien und Assyrien*, t. II, p. 435).

3. Comme signe de leur asservissement à la déesse.

ἔπαθε ὀκοῖον ἂν ἔχη ὁ κάμνων ἢ ἄλλον εἶδε παθόντα· 5
ταῦτα προσιόντες συμβουλευούσι καὶ παραινέουσι ἄσσα
αὐτὸς ποιήσας ἐξέφυγε ὁμοίην νοῦσον ἢ ἄλλον εἶδε ἐκφυ-
γόντα. Σιγῇ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὐ σφί ἐξεστι,
πρὶν ἂν ἐπείρηται ἥντινα νοῦσον ἔχει.

Ταφαὶ δὲ σφί ἐν μέλιτι, θρηνοὶ δὲ παραπλήσιοι τοῖσι ἐν 198
Αἰγύπτῳ.

Ὅσακίς δ' ἂν μιχθῇ γυναικὶ τῇ ἑωυτοῦ ἀνὴρ Βαβυ-
λώνιος, περὶ θυμὴμα καταγιζόμενον ἵζει, ἐτέρωθι δὲ ἡ
γυνὴ τῷ αὐτῷ τοῦτο ποιεῖ. Ὅρθρου δὲ γενομένου λούονται 5
καὶ ἀμφοτέρω· ἄγγελος γὰρ οὐδενὸς ἄψονται πρὶν ἂν λού-
σωνται. Ταῦτά δὲ ταῦτα καὶ Ἀράβιοι ποιεῖσι.

Ὁ δὲ δὴ αἰσχιστος τῶν νόμων ἐστὶ τοῖσι Βαβυλωνίοισι 199
ὁδε· δεῖ πᾶσαν γυναῖκα ἐπιχωρίην ἱζομένην εἰς ἱρὸν Ἀφρο-
δίτης ἄπαξ ἐν τῇ ζόῃ μιχθῆναι ἀνδρὶ ξείνῳ. Πολλὰ δὲ καὶ
οὐκ ἀξιούμεναι ἀναμίσγεσθαι τῇσι ἄλλῃσι, οἷα πλούτῳ 5
ὑπερφρονέουσai, ἐπὶ ζευγέων ἐν καμάρῃσι ἐλάσασαι πρὸς
τὸ ἱρὸν ἐστᾶσι, θεραπήνῃ δὲ σφί ὀπισθε ἔπεται πολλή. Αἱ
δὲ πλέονες ποιεῖσι ὧδε· ἐν τεμένει Ἀφροδίτης κατέαται
στέφανον περὶ τῇσι κεφαλῇσι ἔχουσαι θώμιγγος πολλὰ
γυναῖκες· αἱ μὲν γὰρ προσέρχονται, αἱ δὲ ἀπέρχονται.
Σχοινοτενέες δὲ διέξοδοι πάντα τρόπον [ὀδῶν] ἔχουσι διὰ 10
τῶν γυναικῶν, δι' ὧν οἱ ξεῖνοι διεξιόντες ἐκλέγονται.
Ἐνθα ἑπεᾶν ἵζεται γυνή, οὐ πρότερον ἀπαλλάσσεται εἰς
τὰ οἶκιά ἢ τίς οἱ ξείνων ἀργύριον ἐμβαλὼν εἰς τὰ γούνατα
μιχθῇ ἔσω τοῦ ἱροῦ. Ἐμβαλόντα δὲ δεῖ εἰπεῖν τοσόνδε·

197 5 ἔχῃ PRSV: ἔχοι ABC || 8 δὲ om. RSV || τὸν κάμνοντα om. RSV.

198 5 ποιεῖ codd. pl.: ποιεῖ P || 6 καὶ om. PRSV || 6-7 λούσωνται
codd. pl.: -σονται A¹R || 7 ποιεῖσι ABC: -έουσι PRSV.

199 Caput integrum om. RSV || 2 ἱζομένην ABP: ἱζ- C || εἰς C:
εἰς ABP || 3 ζόῃ ABC²P: ζώῃ C¹ || 4 ἀξιούμεναι: -εύμεναι codd. || 6
ἐστᾶσι ABP: ἱστᾶσι C || ὀπισθε: -θεν codd. || ὅπ. ἐπ. π. ABC: ἔπ. π.
ὅπ. P || 7 πλέονες: πλεῦνες codd. || 10 [ὀδῶν] del. Schweighäuser || 14
ἔσω scripsi: ἔξω codd. Vide quae ad versionem gallicam adnotavi.
Veram lectionem corrumpit, ni fallor, scriba male peritus, cui coivisse
intra sacros fines virum et feminam incredibile scelus videbatur.

qu'un étranger lui ait jeté de l'argent sur les genoux et qu'elle se soit unie à lui à l'intérieur¹ du lieu saint. En jetant l'argent, il faut dire ces seuls mots : « Je te somme au nom de la déesse Mylitta » ; Mylitta est le nom que donnent à Aphrodite les Assyriens². La somme peut être aussi modique qu'on veut ; on n'a pas à craindre que la femme vous repousse ; elle n'en a pas le droit ; car cet argent devient sacré ; elle suit le premier qui lui jette quelque chose, sans rebuter personne. Après s'être unie à lui, quitte envers la déesse de ses obligations religieuses, elle retourne chez elle ; et, par la suite, vous ne sauriez lui donner assez pour la gagner. Les femmes qui sont douées d'un joli visage et d'une belle prestance s'en reviennent bientôt ; celles qui sont laides demeurent longtemps sans pouvoir satisfaire à la loi ; il en est qui restent trois et quatre ans³. En certains lieux de Cypre, il existe une coutume presque semblable à celle-là⁴.

200 Tels sont les usages établis chez les Babyloniens. Il y a parmi eux trois clans qui ne mangent rien autre chose que du poisson. Quand on l'a pêché et séché au soleil, voici ce qu'on en fait : on le jette dans un mortier, on le broie avec des pilons, et on le passe à travers un linge ; on le mange ensuite comme on veut, pétri en une pâte épaisse ou cuit comme du pain.

201 Quand Cyrus eut réduit aussi cette nation ; il conçut le désir de soumettre les Massagètes. C'est, dit-on, un grand peuple et un peuple vaillant, qui habite du côté de l'aurore et du soleil levant, au delà du fleuve Araxe, en face⁵ des Issé-

1. Et non pas « en dehors », comme le dit le texte traditionnel. Tout se passait dans les dépendances du temple (Meissner, o. l., p. 435) ; et Hérodote n'a pas dû l'ignorer (II 64).

2. Mylitta est une transcription de Bêlit.

3. Il n'était pas rare qu'une hiérodoule se mariât (Meissner, o. l., p. 69, 70-71), — d'autant plus vite, sans doute, qu'elle avait plus de charmes ; et, mariée, elle cessait d'habiter les dépendances du temple ; peut-être est-ce à cela que fait allusion Hérodote.

4. A Paphos et à Amathonte.

5. Sous le même méridien. Les Issédons habitaient à l'Est de l'Oural.

« Ἐπικαλέω τοι τὴν θεὸν Μύλιττα. » Μύλιττα δὲ καλέουσι 15
τὴν Ἀφροδίτην Ἀσσύριοι. Τὸ δὲ ἀργύριον μέγαθός ἐστι
ἄσων ὧν· οὐ γὰρ μὴ ἀπώσεται· οὐ γὰρ οἱ θέμις ἐστὶ·
γίνεται γὰρ ἱρὸν τοῦτο τὸ ἀργύριον· τῷ δὲ πρώτῳ ἐμβα-
λόντι ἔπεται οὐδὲ ἀποδοκιμῆ οὐδένα. Ἐπεὰν δὲ μιχθῇ,
ἀποσιωσαμένη τῇ θεῷ ἀπαλλάσσεται ἐς τὰ οἰκία, καὶ 20
τῷπὸ τούτου οὐκ οὖτω μέγα τί οἱ δώσεις ὅ μιν λάμψαι.
Ὅσαι μὲν νυν εἶδεός τε ἐπαμμέναι εἰσὶ καὶ μεγάθεος,
ταχὺ ἀπαλλάσσονται, ὅσαι δὲ ἄμορφοι αὐτέων εἰσὶ, χρόνον
πολλὸν προσμένουσι οὐ δυνάμεναι τὸν νόμον ἐκπλῆσαι·
καὶ γὰρ τριέτεα καὶ τετράετεα μετεξέτεραι χρόνον μένουσι. 25
Ἐνιαχῇ δὲ καὶ τῆς Κύπρου ἐστὶ παραπλήσιος τούτῳ
νόμος.

Νόμοι μὲν δὴ τοῖσι Βαβυλωνίοισι οὕτοι κατεστάσι. Εἰσὶ 200
δὲ αὐτῶν πατριαὶ τρεῖς αἵ οὐδὲν ἄλλο σιτεύονται εἰ μὴ
ἰχθὺς μόνον, τοὺς ἐπιείτε ἂν θηρεύσαντες αὐήνωσι πρὸς
ἥλιον, ποιεῖσι τάδε· ἐσβάλλουσι ἐς ὄλμον καὶ λεήναντες
ὑπέροισι σῶσι διὰ σινδόνης· καὶ ὅς μὲν ἂν βούληται 5
αὐτῶν ἅτε μαζαν μαζάμενος ἔδει, ὁ δὲ ἄρτου τρόπον
ὀπτῆσας.

Ὡς δὲ τῷ Κύρῳ καὶ τοῦτο τὸ ἔθνος κατέργαστο, ἔπε- 201
θύμησε Μασσαγέτας ὑπ' ἐωυτῷ ποιήσασθαι. Τὸ δὲ ἔθνος
τοῦτο καὶ μέγα λέγεται εἶναι καὶ ἄλκιμον, οἰκημένον δὲ
πρὸς ἡῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατολάς, πέρην τοῦ Ἀράξω ποτα-
μοῦ, ἀντίον δὲ Ἰσσηδόνων ἀνδρῶν. Εἰσὶ δὲ οἵτινες καὶ 5
Σκυθικὸν λέγουσι τοῦτο τὸ ἔθνος εἶναι.

199 21 ὅ Krüger : ὡς codd. || 23 ἀπαλλάσσονται ABC : -ττον-
ται P.

200 1 μὲν δὴ ABCP : δὲ RSV || 3 ἰχθὺς codd. pl. : -εἷς V || μόνον
codd. pl. : μόνον C || αὐήνωσι CPV² : -σιν AB αὐήμ- R ἀνήμ- SV¹(?)
|| 4 ἐσβάλλουσι ἐς ὄλμον codd. : ἐς ὅ. ἐσβάλλου]σι Pap. Zereteli || 6 ἔδει
Diels : ἔχει codd.

201 2 Μασσαγέτας ABCP : Μασα- RSV || ἐωυτῷ ABP : -τὸ C -τὸν
RSV || 3 λέγεται εἶναι codd. pl. : εἶναι λέγ. C || 5 Ἰσσηδόνων codd.
pl. : Ἰσσι- C || 6 λέγουσι om. C.

dons. Certains disent que ce peuple est de race scythique.

202 L'Araxe¹ est présenté tantôt comme plus grand tantôt comme moins grand que l'Istros². Il y a dans son cours, à ce qu'on dit, nombre d'îles qui, par leurs dimensions, égalent presque Lesbos; dans ces îles, des hommes qui mangent en été toutes sortes de racines qu'ils déterrent, mettent en réserve à l'époque de la maturité, pour s'en nourrir, les fruits qu'ils ont trouvés sur des arbres et consomment ces fruits durant l'hiver. Ils ont, à ce qu'on raconte, découvert aussi d'autres arbres dont le fruit a cette propriété : après s'être assemblés par bandes au même lieu et avoir allumé du feu, assis tout autour en cercle ils jettent dans le feu de ce fruit; pendant qu'il s'y consume, ils en respirent l'odeur; elle les enivre, comme le vin fait des Grecs; plus ils jettent de fruit dans le feu, plus ils sont ivres, jusqu'à ce qu'ils se lèvent pour danser et se mettent à chanter. Tel est, dit-on, le genre de vie de ces hommes. Le fleuve Araxe vient du pays des Matiènes³, du même pays que le Gyndès, que Cyrus divisa en les trois

1. Il est impossible d'entendre d'un même cours d'eau tout ce qu'Hérodote dit ici de l'Araxe. 1° L'Araxe forme la frontière entre les états de Cyrus et le pays des Massagètes (chapitres 205 et suivants). Ce pourrait donc être l'Oxos (Amou-Daria). Mais jamais, semble-t-il, en dépit de certaines apparences, ce fleuve ne s'est déversé dans la Caspienne; et aucun trait de la description d'Hérodote ne paraît lui convenir; — 2° Il prend sa source au pays des Matiènes. Cela ne peut s'entendre que de l'Araxe d'Arménie (Éraskh); voir la note 3; — 3° Il limite vers l'Ouest le pays des Massagètes (chapitre 201; cf. livre IV chapitre 11); il aboutit à la Caspienne, dans une région de la Caspienne où il y a des phoques, c'est-à-dire dans la partie septentrionale; son cours est encombré de grandes îles. Cela n'est vrai que de la basse Volga. — Hérodote a confondu trois fleuves en un seul. Voir, sur cette question: Westberg, *Zur Topographie des Herodot.*, dans *Klio*, IV, p. 187-189; Hennig, *Der Araxes des Herodot.*, dans les *Mitteilungen* de Petermann, 1929, p. 169 et suiv.

2. Le Danube.

3. Des Matiènes habitaient dans le voisinage des Saspies (III 94); c'est de chez eux que venait l'Araxe d'Arménie. Hérodote les a confondus avec les Matiènes nommés au chapitre 189 et au livre V chapitres 49 et 52.

Ὁ δὲ Ἀράξης λέγεται καὶ μέζων καὶ ἐλάσσων εἶναι τοῦ 202
Ἰστρου. Νήσους δὲ ἐν αὐτῷ Λέσβῳ μεγάθρα παραπλησίως
συχνάς φασι εἶναι, ἐν δὲ αὐτῇσι ἀνθρώπους οἳ σιτέονται
μὲν ῥίζας τὸ θέρος δρύσσοντες παντοίας, καρποὺς δὲ
ἀπὸ δενδρέων ἐξευρημένους σφι ἐς φορβὴν κατατίθεσθαι 5
δραίους καὶ τούτους σιτέεσθαι τὴν χειμερινήν· ἀλλὰ δὲ
σφι ἐξευρησθαι δένδρεα καρποὺς τοιούσδε τινὰς φέροντα,
τούς ἐπιτε ἀν ἐς τούτῳ συνέλθωσι κατὰ Ἰλας καὶ πυρ
ἀνακαύσονται κύκλῳ περιζομένους ἐπιβάλλειν ἐπὶ τὸ πυρ,
δοφραϊνομένους δὲ καταγιζομένου τοῦ καρποῦ τοῦ ἐπι- 10
βαλλομένου μεθύσκεσθαι τῇ ὁσμῇ κατὰ περ Ἑλλήνας τῷ
οἴνῳ, πλέονος δὲ ἐπιβαλλομένου τοῦ καρποῦ μᾶλλον μεθύ-
σκεσθαι, ἐς δὲ ἐς ὄρχησίν τε ἀνίστασθαι καὶ ἐς αἰοιδὴν
ἀπικνέεσθαι. Τούτων μὲν αὕτη λέγεται δίαιτα εἶναι. Ὁ δὲ
Ἀράξης ποταμὸς ῥέει μὲν ἐκ Ματιηνῶν, ὅθεν περ δ 15
Γύνδης, τὸν ἐς τὰς διώρυχας τὰς ἐξήκοντά τε καὶ τριη-
κοσίας διέλαβε ὁ Κύρος, στόμασι δὲ ἐξερεύγεται τεσσε-
ράκοντα, τῶν τὰ πάντα πλὴν ἑνὸς ἐς ἑλεά τε καὶ τενάγρεα
ἐκδιδοῖ, ἐν τοῖσι ἀνθρώπους κατοικῆσθαι λέγουσι ἰχθὺς
ὠμοὺς σιτεομένους, ἐσθῆτι δὲ νομίζοντας χρᾶσθαι φωκέων 20
δέρμασι. Τὸ δὲ ἐν τῶν στομάτων τοῦ Ἀράξεω ῥέει διὰ
καθαροῦ ἐς τὴν Κασπὴν θάλασσαν.

Ἡ δὲ Κασπὴ θάλασσά ἐστι ἐπ' ἐωυτῆς, οὐ συμμίσγουσα 203

202 2 μεγάθρα ABCP: μεγάθρα RSV || 3 συχνάς om. C || αὐτῇσι
ABCP: -οῖσιν RSV || 7 τοιούσδε (-οὔσδε, -οὔσδε) codd. pl.: -οὔδε R ||
8 τούτῳ codd. pl.: τούτῳ R τούτῳ V || Ἰλας P: εἰλὰς ABC εἰλας
RV ὕλας S || 9 ἀνακαύσονται codd. pl.: -σονται R || 10 καταγιζομένου
ABCP: καταγιαζ- RSV || 11 κατὰ codd. pl.: καθά V || 12 πλέονος:
πλεῦνος codd. || ἐπιβαλλομένου codd. pl.: -βαλομένου C || 15 Ματιηνῶν
ABPR: -ιονῶν SV¹ Μαντιηνῶν C -ιονῶν V² || 16 Γύνδης codd. pl.:
Γύδης C || τε om. RSV || 17-18 τεσσεράκοντα AB: τεσσα- CPRSV
|| 19 κατοικῆσθαι ABC: -εἶσθαι PRSV || ἰχθὺς codd. pl.: -εἰς SV¹ ||
20 φωκέων codd. pl.: -ίων SV.

203 1 ἐστι (ἔστι) PRSV: ἐστίν AB ἔστιν C || ἐωυτῆς ABCP Pap.
Zereteli: αὐτῆς RSV || συμμίσγουσα codd. pl.: συμμ- P.

cent soixante canaux dont nous avons parlé ; il se déverse par quarante bras, qui tous sauf un aboutissent à des marécages et des lagunes, habitées, dit-on, par des hommes qui vivent de poissons crus et s'habillent communément de peaux de phoques. Le bras qui seul fait exception coule librement dans la mer Caspienne.

203 La mer Caspienne est à part, sans communication avec l'autre ; car l'ensemble de la mer où naviguent les Grecs¹ et celle qui est en dehors des Colonnes d'Héraclès² et la mer Érythrée³ ne font qu'une. Mais la Caspienne est une autre mer à part⁴ ; sa longueur est de quinze journées de navigation pour qui use de la rame⁵ ; sa largeur, là où elle est le plus large, de huit journées. Du côté occidental de cette mer s'étend le Caucase, qui est la plus vaste des montagnes et la plus élevée. Le Caucase renferme beaucoup de peuples divers, qui vivent presque exclusivement de fruits sauvages. Il y a aussi chez eux, dit-on, des arbres fournissant des feuilles de telle sorte, qu'écrasées et additionnées d'eau elles leur permettent de peindre sur leurs vêtements des figures ; ces figures sont ineffaçables au lavage, et ne s'usent qu'avec l'étoffe comme si elles y avaient été tissées dès l'origine. On dit aussi que ces gens s'accouplent à la vue de tous, comme les bêtes.

204 Du côté du couchant, cette mer qu'on nomme Caspienne est donc limitée par le Caucase ; du côté de l'aurore et du

1. Méditerranée, Adriatique, Propontide, Pont-Euxin.

2. L'océan Atlantique.

3. L'océan Indien (voir page 13, note 2). La communication de cet océan avec l'océan Atlantique avait été constatée par les Phéniciens qui avaient accompli le périple de la Libye (IV 42).

4. Il est intéressant de trouver chez Hérodote l'expression de cette vérité géographique. D'anciennes erreurs, d'après lesquelles la mer Caspienne aurait communiqué avec le Palus-Méotide (mer d'Azow) ou avec l'océan qu'on disait encercler la terre du côté du Nord, continuèrent d'avoir cours très longtemps après lui.

5. Sans être rigoureusement uniforme, la longueur du trajet qui pouvait être accompli en un jour à la rame était moins variable que celle du trajet accompli à la voile ; c'est pourquoi, ici et ailleurs (II 11), elle est prise pour unité de mesure.

τῇ ἑτέρῃ θαλάσῃ· τὴν μὲν γὰρ Ἑλλήνες ναυτίλλονται πᾶσα καὶ ἡ ἕξω (<Ἡρακλέων>) στηλέων θάλασσα ἡ Ἀτλαντὶς καλεομένη καὶ ἡ Ἐρυθρὴ μία ἐοῦσα τυγχάνει. Ἡ δὲ Κασπίη ἐστὶ ἑτέρη ἐπ' ἐωυτῆς, ἐοῦσα μήκος μὲν πλόου εἰρεσίῃ 5 χρεωμένῳ πεντεκαίδεκα ἡμερέων, εὖρος δέ, τῇ εὐρυτάτῃ ἐστὶ αὕτῃ ἐωυτῆς, ὀκτὼ ἡμερέων. Καὶ τὰ μὲν πρὸς τὴν ἐσπέρην φέροντα τῆς θαλάσσης ταύτης ὁ Καύκασις παρα- πείνει, ἐὼν ὀρέων καὶ πλήθει μέγιστον καὶ μεγάλῃ ὕψηλό- 10 τατον. Ἐθνεα δὲ ἀνθρώπων πολλὰ καὶ παντοῖα ἐν ἐωυτῇ ἔχει ὁ Καύκασις, τὰ πολλὰ πάντα ἀπ' ὕλης ἀγρίης ζῶοντα. Ἐν τοῖσι καὶ δένδρεα φύλλα τοιήσδε ἰδέης παρεχόμενα εἶναι λέγεται, τὰ τρίβοντάς τε καὶ παραμίσγοντας ὕδωρ ζῶα ἐωυ- 15 τοῖσι ἐς τὴν ἐσθῆτα ἐγγράφειν· τὰ δὲ ζῶα οὐκ ἐκπλύνεσθαι, ἀλλὰ συγκαταγερᾶσκειν πρὸ ἄλλῃ εἰρίῳ κατὰ περ ἐνυφαν- θέντα ἀρχήν. Μίξιν δὲ τούτων τῶν ἀνθρώπων εἶναι ἐμφανέα κατὰ περ τοῖσι προβάτοισι. Τὰ μὲν δὴ πρὸς ἐσπέρην τῆς 204 θαλάσσης ταύτης τῆς Κασπίης καλεομένης ὁ Καύκασις ἀπέργει, τὰ δὲ πρὸς ἡῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατέλλοντα πεδίου ἐκδέκεται πλῆθος ἀπειρον ἐς ἄποψιν. Τοῦ δὲ πεδίου <τούτου> τοῦ μεγάλου οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν μετέχουσι οἱ 5 Μασσαγέται, ἐπ' οὗς ὁ Κῦρος ἔσχε προθυμίην στρατεύ- σασθαι.

Πολλὰ τε γὰρ μιν καὶ μεγάλα τὰ ἐπαείροντα καὶ ἐπο-

203 3 πᾶσα AB Pap. Zereteli : πᾶσαν cett. || (<Ἡρακλέων> add. Stein || στηλέων ABCP : -ῶν RSV || 4 καὶ om. C || ἐοῦσα τυγχάνει codd. : τυγχάνει ἐοῦσα Pap. || 5 ἐωυτῆς codd. pl. : ἐαυτῆς C || μὲν om. RSV || 8 Καύκασις scripsi suadente Snellio : Καυκάσιος RSV Καύκασος ABCP || 9 ἐὼν BRSV Pap. : ἐὼν ACP || ὀρέων codd. pl. : οὐρ- C || μεγάλῃ ABCP : -εάθει RSV || 10 ἐωυτῇ codd. pl. : ἐαυτῇ C || 11 Κάυκασις Pap. : -σιος RSV -σος ABCP || ἀπ' ABCP : ἐξ RSV || ἀγρίης ABCP : ἀρίης RSV || 16 μίξιν CPRSV : μίξιν AB || 17 ἐς ABCP : τε RSV || ἐμφανέα codd. pl. : ἐκφ- C.

204 2 Καύκασις : -σιος RSV -σος ABCP || 3 ἀπέργει CRSV : -είργει ABP || 4 πεδίου codd. pl. : τὸ πεδίου C || 5 <τούτου> add. Herold || μοῖραν : μοῖρην codd. || 6 Μασσαγέται ABCP : Μασα- RSV || ἔσχε ABPV¹ : ἔσχε RSV² ἔχει C.

soleil levant, une plaine y fait suite, qui s'étend à perte de vue. C'est une grande partie de cette vaste plaine qu'occupent les Massagètes, contre qui Cyrus prit envie de marcher.

Les raisons qui l'incitaient et le poussaient étaient multiples et fortes; d'abord, sa naissance, la croyance qu'il avait d'être plus qu'un homme; ensuite, l'heureux succès qu'il avait dans ses campagnes; car, où qu'il désirât porter la guerre, il était impossible au peuple menacé d'échapper.

205 C'était alors une femme qui, après la mort de son mari, régnait sur les Massagètes¹; elle s'appelait Tomyris. Cyrus l'envoya demander en mariage, se disant désireux de l'avoir pour femme. Mais Tomyris comprit que ce qu'il recherchait ce n'était point sa personne, mais la royauté des Massagètes; et elle lui interdit de venir auprès d'elle. Là-dessus Cyrus, quand il vit que la ruse ne faisait pas avancer ses affaires, marcha vers l'Araxe et entra ouvertement en campagne contre les Massagètes; il jeta des ponts² sur le fleuve pour le passage des troupes, et, sur les bateaux servant à traverser le fleuve, il construisit des bastilles³.

206 Tandis qu'il s'occupait à ce travail, Tomyris lui envoya un héraut et lui fit dire: « Roi des Mèdes, cesse de pousser ta présente entreprise; car tu ne peux savoir si l'accomplissement en sera à ton avantage; cesse, règne sur tes sujets, et prends ton parti de nous voir commander à qui nous commandons. Mais sans doute tu ne voudras pas suivre les conseils que je te donne, et tout te plaira mieux que de te tenir en paix; alors, si tu as grande envie de te mesurer avec les Massagètes, eh bien, laisse la peine que tu prends en jetant des ponts sur le fleuve⁴, et passe dans notre pays après que nous nous

1. Chez les nomades de l'Asie centrale, les femmes semblent avoir eu plus d'énergie que chez les peuples sédentaires, et, — non pas seulement dans les tribus polyandres, — un statut social supérieur.

2. Des ponts de bateaux.

3. Pour assurer la protection des ponts.

4. De toute façon, il fallait bien que Cyrus, pour faire passer l'Araxe à son armée, y établît des ponts; mais il n'était plus nécessaire que ce fussent des ponts fortifiés.

τρύνοντα ἦν, πρῶτον μὲν ἡ γένεσις, τὸ δοκέειν πλεον τι εἶναι ἀνθρώπου, δεύτερα δὲ ἡ εὐτυχία ἡ κατὰ τοὺς πολέ- 10
μους γινομένη· ὅκη γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι Κύρος, ἀμήχανον ἦν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος διαφυγεῖν.

Ἦν δέ, τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος, γυνὴ τῶν Μασσαγετέων 205
Βασίλεια· Τόμυρις οἱ ἦν ὄνομα. Ταύτην πέμπων ὁ Κύρος
ἐμνᾶτο, τῷ λόγῳ θέλων γυναικὰ μιν ἔχειν. Ἡ δὲ Τόμυρις,
συνειῶσα οὐκ αὐτὴν μιν μνῶμενον ἀλλὰ τὴν Μασσαγετέων
Βασιληὴν, ἀπείπατο τὴν πρόσσodon. Κύρος δὲ μετὰ τοῦτο, 5
ὡς οἱ δόλφ οὐ προεχώρει, ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξην ἐποιέετο
ἐκ τοῦ ἐμφανέος ἐπὶ τοὺς Μασσαγέτας στρατηγὴν, γεφύρας
τε ζευγνύς ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ διάβασιν τῷ στρατῷ καὶ
πύργους ἐπὶ πλοίων τῶν διαπορθμευόντων τὸν ποταμὸν 10
οἰκοδομεύμενος.

Ἔχοντι δὲ οἱ τοῦτον τὸν πόνον πέμψασα ἡ Τόμυρις 206
κῆρυκα ἔλεγε τάδε· « ὦ βασιλεῦ Μήδων, παῦσαι σπεύδων
τὰ σπεύδεις· οὐ γὰρ ἂν εἰδείης εἴ τοι ἐς καιρὸν ἔσται
ταῦτα τελεόμενα· παυσάμενος δὲ βασιλεὺς τῶν σεωυτοῦ
καὶ ἡμέας ἀνέχεο δρέων ἄρχοντας τῶν περ ἄρχομεν. Οὐκ 5
ὦν ἐβελήσεις ὑποθήκησι τησίδε χρᾶσθαι, ἀλλὰ πάντως
μᾶλλον ἢ δι' ἡσυχίης εἶναι· σὺ δὲ εἰ μεγάλως προθυμέαι
Μασσαγετέων πειρηθῆναι, φέρε, μόχθον μὲν τὸν ἔχεις
ζευγνύς τὸν ποταμὸν ἄφες, σὺ δὲ ἡμέων ἀναχωρησάντων

204 9 τὸ codd. pl.: τῷ P¹ || 10 δεύτερα ABC: -ον PRSV || 10-11 πολέμους ABCP: -ίους RSV || 11 γινομένη PRSV: γεν- ABC || 12 διαφυγεῖν: -εῖν codd.

205 1 Μασσαγετέων ABCP: Μασα- RSV (item infra l. 4) || 2 ταύτην ABCP: -τη RSV || 3 Comma post ἐμνᾶτο posui || γυναικὰ codd. pl.: -χαν R || μιν Cobet: ἦν codd. || 4 συνειῶσα ABCP: συνεισα RSV || οὐκ αὐτὴν codd. pl.: οὐ κατ' αὐτὴν SV || 6 προεχώρει ABC: προσεχ- PRSV || Ἀράξην RSV: -εα ABCP || 8 ζευγνύς: -ύων codd.

206 3 σπεύδεις codd. pl.: -ης D || εἴ τοι codd. pl.: εἴ τι V ἔτι S || ἐς codd. pl.: εἰς C || 4 τελεόμενα ABCP: τε λεγόμενα DRSV || 5 ἀνέχιο: -ευ codd. || 6 χρᾶσθαι: χρῆσθαι codd. || πάντως codd. pl.: πάντα S || 7 εἰ PDRSV: ἦν ABC || προθυμέαι codd. pl.: -εῖαι P -ίαι V || 8 Μασσαγετέων ABCPD: Μασα- RSV || 9 ἄφες Codicum lectionem retinui; cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 555.

serons retirés à trois journées de marche de ce fleuve. Ou bien, si tu préfères nous recevoir dans votre pays, fais toi-même ce que je viens de dire. » Après avoir entendu ce message, Cyrus convoqua les principaux d'entre les Perses ; et, quand il les eut réunis, il leur soumit l'affaire et mit en délibération le choix de la conduite à tenir. Les avis concordèrent : les Perses engagèrent Cyrus à recevoir sur ses terres Tomyris et les siens. Mais Crésus le Lydien, qui était là, blâma cette opinion et développa un avis contraire à celui qu'on avait exprimé¹, en ces termes : « O roi, je te l'ai dit déjà² ; puisque Zeus m'a donné à toi, je ferai mon possible pour détourner les maux que je verrai menacer ta maison. Mes infortunes, si elles n'ont rien d'agréable, ont été pour moi des leçons. Si tu crois être immortel et commander à des troupes qui le

1. L'exposé de cet avis ne commencera pas dès le début du discours de Crésus, il sera précédé de considérations sur l'instabilité des choses humaines. Estimera-t-on que ces considérations philosophiques sont ici hors de saison ; qu'elles auraient pu avoir de l'opportunité plus tôt pour dissuader Cyrus d'entreprendre la guerre contre les Massagètes ; qu'elles n'en ont plus au moment où Crésus les présente ? A la vérité, en combinant avec elles ce qui est dit ensuite de la vie simple des Massagètes et de leur ignorance des « bonnes choses de Perse » (*Μασσαγέται εἰσι ἀγαθῶν τε Περσικῶν ἄπειροι καὶ καλῶν μεγάλων ἀπαθείς*), on trouverait la matière d'une scène où Crésus eût joué près de Cyrus le même rôle qu'avaient joué naguère auprès de lui Solon et Sandanis (chapitres 32-33 et 71) : celui d'un modérateur, d'un conseiller de paix, et non pas d'un donneur de conseils militaires. Il se peut que, dans quelque histoire, ce rôle ait été effectivement attribué au roi déchu rendu sage par le malheur, et que nous en ayons ici le souvenir. Les considérations du début ne sont pas toutefois, au moment où elles sont présentées, aussi dépourvues d'à-propos que le laisserait croire une lecture rapide du discours de Crésus. Dans la critique qu'il va faire de l'opinion de la majorité, Crésus envisage plusieurs hypothèses, dont l'une est celle d'une défaite subie par les Perses sur leur propre territoire. Or, en face d'un prince accoutumé à toujours triompher, pareille hypothèse ne saurait être énoncée sans précautions oratoires ; les considérations sur l'instabilité des choses humaines et sur l'inconstance de la fortune servent à l'introduire et à la justifier.

2. Chapitre 89. A son tour, le présent épisode sera visé plus tard, dans un autre épisode du roman de Crésus (III 36).

ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τριῶν ἡμερέων ὁδὸν διάβαινε ἐς τὴν 10
ἡμετέρην. Εἰ δ' ἡμέας βούλει ἐσδέξασθαι μᾶλλον ἐς τὴν
ὑμετέρην, σὺ τῷτὸ τοῦτο ποίει. » Ταῦτα δὲ ἀκούσας ὁ
Κύρος συνεκάλεσε Περσέων τοὺς πρώτους, συναγείρας δὲ
τούτους ἐς μέσον σφί προετίθει τὸ πρήγμα, συμβου-
λευόμενος ὁκότερα ποιῇ. Τῶν δὲ κατὰ τῷτὸ αἰ γινώμαι 15
συνεξέπιπτον κελευόντων ἐσδέκεσθαι Τόμυριν τε καὶ τὸν
στρατὸν αὐτῆς ἐς τὴν χώραν. Παρεὼν δὲ καὶ μεμφόμενος 207
τὴν γνώμην ταύτην Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀπεδείκνυτο ἐναντίην
τῇ προκειμένῃ γνώμῃ, λέγων τάδε· « ὦ βασιλεῦ, εἶπον
μὲν καὶ πρότερόν τοι ὅτι, ἐπεὶ με Ζεὺς ἔδωκέ τοι, τὸ ἄν
ὁρέω σφάλμα ἔδν οἴκῳ τῷ σῷ, κατὰ δύναμιν ἀποτρέψειν. 5
Τὰ δὲ μοι παθήματα ἔόντα ἀχάριτα μαθήματα γέγονε. Εἰ
μὲν ἀθάνατος δοκέεις εἶναι καὶ στρατιῆς τοιαύτης ἄρχειν,
οὐδὲν ἄν εἴῃ πρήγμα γνώμας ἐμὲ σοὶ ἀποφαίνεσθαι· εἰ
δ' ἔγνωκας ὅτι ἄνθρωπος καὶ σὺ εἰς καὶ ἐτέρων τοιῶνδε
ἄρχεις, ἐκεῖνο πρῶτον μάθε ὥς κύκλος τῶν ἀνθρωπίνων 10
ἐστὶ πρηγμάτων, περιφερόμενος δὲ οὐκ ἔθ' αἰεὶ τοὺς αὐτοὺς
εὐτυχεῖν. Ἦδη ὦν ἐγὼ γνώμην ἔχω περὶ τοῦ προκειμένου
πρήγματος τὰ ἔμπαλιν ἢ οὗτοι. Εἰ γὰρ ἐβελήσομεν ἐσδέ-
ξασθαι τοὺς πολεμίους ἐς τὴν χώραν, ὅδε τοι ἐν αὐτῷ
κίνδυνος ἔνι. Ἐσσωθεὶς μὲν προσαπολλύεις πάσαν τὴν 15
ἀρχήν· δηλα γὰρ δὴ ὅτι νικῶντες Μασσαγέται οὐ τὸ ὀπίσω
φεύξονται ἀλλ' ἐπ' ἀρχὰς τὰς σὰς ἔλθωσι. Νικῶν δὲ οὐ
νικῆς τοσοῦτον ὅσον εἰ διαβάς ἐς τὴν ἐκείνων νικῶν
Μασσαγέτας ἔποιε φεύγουσι· τῷτὸ γὰρ ἀντιθήσω ἐκείνῳ,

206 10 ἐς codd. pl. : εἰς RV || 11 βούλει ABCP : -εε DRSV ||
ἐσδέξασθαι codd. pl. : εἰσδ- CR || 12 ποίει CDRSV : ποίει ABP ||
13 συνεκάλεσε codd. pl. : -λεε C || 14 ἐς codd. pl. : εἰς RV || προε-
τίθει codd. pl. : -θετο R || 15 ποιῇ : ποιέη ABCP : -έει DRSV || κατὰ
τῷτὸ codd. pl. : κατωτὸ C || 16 ἐσδέκεσθαι codd. pl. : εἰσδ- C.

207 5 ὁρέω C : -ῶ cett. || 6 ἔόντα R : τὰ ἔόντα cett. || ἀχάριτα
codd. pl. : ἄριστα C || γέγονε (vel -εν) DRSV : γεγόνε ABP ἐγεγόνε C
|| 11 αὐτοὺς om. R || 12 ἐγὼ γνώμην ἔχω RSV : ἔχω γνώμην ABCPD
|| περὶ om. R || 19 Μασσαγέτας ABCP : -έται D¹ -έταις D² Μασσα-
γέτας RSV.

soient également, je n'aurais que faire de te découvrir mes pensées ; mais si tu te rends compte que tu es homme toi-même et que tu commandes à d'autres hommes, considère d'abord que les choses humaines sont sur une roue qui tourne et ne laisse pas toujours les mêmes être heureux. Dans ces conditions, je suis quant à moi, au sujet de l'affaire que l'on discute, d'un avis opposé à celui des personnes présentes. Si nous consentons à recevoir les ennemis sur notre territoire, voici ce que tu risques en prenant ce parti. En cas de défaite, tu perds avec la bataille ton empire tout entier ; car il est évident que les Massagètes, victorieux, ne battent pas en retraite, mais qu'ils marcheront contre tes provinces. Vainqueur, tu ne remportes pas une aussi grande victoire que si, étant passé chez les ennemis, vainqueur des Massagètes, tu les poursuivais dans leur fuite ; car, en ce cas, je retournerai ce que je disais tout à l'heure : après avoir vaincu l'armée qui t'affrontera, tu pousseras tout droit au cœur de l'empire de Tomyris¹. Indépendamment de ces considérations, ce serait chose honteuse et intolérable, que Cyrus fils de Cambyse reculât devant une femme et lui cédât le terrain². A cette heure donc, mon avis est de passer le fleuve et d'avancer autant que les Massagètes reculeront ; puis, pour essayer de triompher d'eux, de s'y prendre comme il suit. A ce que j'entends dire, les Massagètes n'ont pas l'expérience des délices de Perse et ne connaissent pas de grandes jouissances. Égorgeons donc à l'intention de ces gens, sans rien ménager, beaucoup de bétail, accommodons-le, servons un festin dans notre camp ; ajoutons-y à profusion des cratères de vin pur et toutes sortes de mets ; cela fait, laissons en arrière les plus mauvaises

1. La seule hypothèse que Crésus n'envisage pas ici est celle même qui se réalisera : l'hypothèse d'une défaite subie en pays ennemi. Sans doute admet-il tacitement que Tomyris, dont le message n'exprime aucun désir de conquête, laisserait en ce cas les vaincus libres de battre en retraite et ne les poursuivrait pas chez eux.

2. Il est surprenant d'entendre le sage Crésus tenir un propos de ce genre. Il ne fait, je suppose, appel à la vanité de Cyrus que pour le décider plus sûrement à suivre le meilleur parti.

ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιουμένους ἔλθῃς ἰθὺς τῆς ἀρχῆς τῆς 20
Τομύριος. Χωρὶς τε τοῦ ἀπηγημένου αἰσχροῦ καὶ οὐκ
ἀνασχετὸν Κῦρον γε τὸν Καμβύσῳ γυναικὶ εἴξαντα ὑπο-
χωρῆσαι τῆς χώρας. Νῦν δὲ μοι δοκεῖ διαβάντας προελθεῖν
δοῦν ἂν ἐκεῖνοι ὑπεξίωσι, ἐνθευτεν δὲ τάδε ποιεῦντας
πειρασθαι ἐκείνων περιγενέσθαι. Ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι, 25
Μασσαγέται εἰσὶ ἀγαθῶν τε Περσικῶν ἄπειροι καὶ καλῶν
μεγάλων ἀπαθείες. Τούτοις δὲ τοῖσι ἀνδράσι τῶν προ-
βάτων ἀφειδέως πολλὰ κατακόψαντας καὶ σκευάσαντας
προβείναι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῷ ἡμετέρῳ δαῖτα, πρὸς δὲ
καὶ κρητῆρας ἀφειδέως οἴνου ἀκρήτου καὶ σιτία παντοῖα 30
ποιήσαντας δὲ ταῦτα, ὑπολειπομένους τῆς στρατιῆς τὸ
φλαυρότατον, τοὺς λοιποὺς αὐτίς ἐξαναχωρεῖν ἐπὶ τὸν
ποταμόν. Ἦν γὰρ ἐγὼ γνώμης μὴ ἀμάρτω, κείνοι ἰδόμενοι
ἀγαθὰ πολλὰ τρέφονται [τε] πρὸς αὐτὰ καὶ ἡμῖν τὸ ἐνθευτεν
λείπεται ἀπόδεξις ἔργων μεγάλων. » Γινώμαι μὲν αὐταὶ 208
συνέστασαν. Κῦρος δὲ μετεῖς τὴν προτέρην γνώμην, τὴν
Κροίσου δὲ ἐλόμενος, προηγόρευε Τομύρι ἐξαναχωρεῖν ὡς
αὐτοῦ διαθησομένου ἐπ' ἐκείνην. Ἡ μὲν δὲ ἐξανεχώρει
κατὰ ὑπέσχετο πρῶτα. Κῦρος δὲ Κροίσον ἐς τὰς χεῖρας 5
ἐσθελὶς τῷ ἑωυτοῦ παιδί Καμβύσῃ, τῷ περ τὴν βασιληίην
ἐδίδου, καὶ πολλὰ ἐντειλάμενός οἱ τιμὰν τε αὐτὸν καὶ εὖ
ποιεῖν, ἣν ἡ διάβασις ἡ ἐπὶ Μασσαγέτας μὴ ὀρθωθῇ,

207 20 ἀντιουμένους ABCP : ἐναντ- DRSV || ἰθὺς C : -ὡς cett. || τῆς (ante Τομ.) om. SV || 21 Τομύριος ABCP : -ιδος DRSV ; de qua forma cf. Bechtel, *Ion. Dial.* p. 147 || 22-23 ὑποχωρῆσαι codd. pl. : ἀποχ- R || 23 χώρας ABCPD : μάχης RSV || διαβάντας ABCP : -ντα DRSV || προελθεῖν ABC²PS : προσ- C¹DRV || 24 ὑπεξίωσι Stein : διεξ- codd. || ποιεῦντας codd. pl. : -ντες B || 25 περιγενέσθαι ABCP : -γίνεσθαι DRSV || 30 καὶ om. RSV || κρητῆρας codd. pl. : κρατ- RV || 31 ὑπολειπομένους DRSV : ὑπολιπ- ABCP || 32 φλαυρότατον codd. pl. : φαυλ- A¹C || ἐπὶ om. C || 34 [τε] del. Aldus || 35 ἀπόδεξις ABCP : -δειξις DRSV.

208 1 αὐταὶ codd. pl. : ἄλλων B || 2 συνέστασαν codd. pl. : -έσταξαν SV || 2-3 τὴν Κρ. codd. pl. : τοῦ Κρ. B || 3 Τομύρι ABCPD² : -ριν RSV || 4 ἐξανεχώρει codd. pl. : -αναχώρει C || 35 κατὰ CP : καθὰ ABDRSV || 7-8 εὖ ποιεῖν ACPS : εὐποιεῖν BDRV.

troupes de l'armée, et que le reste revienne sur ses pas vers le fleuve. Si je ne me trompe, les Massagètes, voyant une abondance de bonnes choses, se jetteront sur elles ; et dès lors s'offre à nous l'occasion d'accomplir de grands exploits. »

208 Telles furent les opinions qui s'opposèrent. Renonçant à la première exprimée, Cyrus adopta celle de Crésus : il fit dire à Tomyris de se retirer, parce qu'il allait passer le fleuve et marcher contre elle. Elle se retira, comme elle l'avait promis tout d'abord. Cyrus remit Crésus entre les mains de son fils Cambyse, à qui il entendait transmettre la royauté¹ ; il recommanda vivement à Cambyse de l'honorer et de le bien traiter, si l'expédition² contre les Massagètes ne réussissait pas ; ces recommandations faites, il les renvoya en Perse l'un et l'autre ; et lui-même traversa le fleuve avec son armée.

209 L'Araxe franchi, la nuit venue, Cyrus, dormant sur la terre des Massagètes, eut une vision que voici : il crut voir pendant son sommeil l'ainé des fils d'Hystaspe avec des ailes aux épaules, dont l'une ombrageait l'Asie, l'autre l'Europe. Hystaspe fils d'Arсамès était un Achéménide ; son fils aîné était Darius, âgé alors de vingt ans environ ; il avait été laissé en Perse parce qu'il n'avait pas encore l'âge de faire campagne³. Cyrus, quand il fut réveillé, réfléchit sur cette vision ; comme elle lui semblait d'importance, il appela Hystaspe, le prit seul à seul, et lui dit : « Hystaspe, ton fils est convaincu de conspirer contre moi et contre ma puissance. Je le sais de façon exacte, je vais t'expliquer comment. Les dieux prennent soin de moi, et m'annoncent à l'avance tout ce qui me menace. Or, la nuit passée, pendant que je dormais, j'ai vu l'ainé de tes fils avec des ailes aux épaules, dont l'une ombrageait l'Asie, l'autre l'Europe. D'après cette vision, il est tout à

1. C'était la coutume chez les Perses qu'avant de partir pour une expédition, d'où il risquait de ne pas revenir, le roi régnant désignât son successeur éventuel (VII 2).

2. Littéralement : « le passage du fleuve ». Le passage de l'Araxe était l'acte décisif qui engageait l'avenir.

3. D'après Xénophon (*Cyrop.*, I 2 13), les Perses n'étaient astreints au service militaire qu'à partir de vingt-cinq ans.

ταυτα έντειλάμενος και άποστείλας τούτους ές Πέρσας αὐτὸς διέβαινε τὸν ποταμὸν καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ. 10

Ἐπεῖτε δὲ ἐπεραιώθη τὸν Ἀράξην, νυκτὸς ἐπελθούσης 209 εἶδε ὄψιν εὐδῶν ἐν τῶν Μασσαγετέων τῇ χώρῃ τοιήνδε· ἐδόκεε δὲ Κύρος ἐν τῷ ὕπνῳ ὄραν τῶν Ὑστάσπεος παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας καὶ τουτέων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. 5 Ὑστάσπει δὲ τῷ Ἀρσάμεος, ἐόντι ἀνδρὶ Ἀχαιμενίδῃ, ἦν τῶν παίδων Δαρεῖος πρεσβύτατος, ἔων τότε ἡλικίην ἐς εἴκοσὶ κου μάλιστα ἔτεα, καὶ οὗτος κατελέλειπτο ἐν Πέρσῃσι· οὐ γὰρ εἶχε κω ἡλικίην στρατεύεσθαι. Ἐπεὶ ὦν δὴ ἐξηγέρθη ὁ Κύρος, ἐδίδου λόγον ἑωυτῷ περὶ τῆς ὄψιος. 10 Ὡς δὲ οἱ ἐδόκεε μεγάλη εἶναι ἡ ὄψις, καλέσας Ὑστάσπεα καὶ ἀπολαβὼν μόνον εἶπε· « Ὑστάσπες, παῖς σὸς ἐπιβουλεύων ἐμοὶ τε καὶ τῇ ἐμῇ ἀρχῇ ἤλωκε· ὥς δὲ ταυτα ἀτρεκέως οἶδα, ἐγὼ σημανέω. Ἐμέο θεοὶ κήδονται καὶ μοι πάντα προδεικνύουσι τὰ ἐπιφερόμενα· ἤδη ὦν ἐν τῇ παροι- 15 χομένη νυκτὶ εὐδῶν εἶδον τῶν σῶν παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας καὶ τουτέων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. Οὐκ ὦν ἔστι μηχανὴ ἀπὸ τῆς ὄψιος ταύτης οὐδεμία τὸ μὴ ἐκεῖνον ἐπιβουλεύειν ἐμοί. Σὺ τοίνυν τὴν ταχίστην πορεύεο ὀπίσω 20 ἐς Πέρσας καὶ ποίεε ὅκως, ἐπεὰν ἐγὼ τάδε καταστρεψάμενος ἔλθω ἐκεῖ, ὥς μοι καταστήσεις τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον. » Κύρος μὲν δοκέων οἱ Δαρεῖον ἐπιβουλεύειν 210

209 1 Ἀράξην DRSV : -εα ABCP || 3 ἐν τῷ ὕπνῳ om. S || 4 τῶν codd. pl. : τὸν R || 6 Ὑστάσπει CPDRSV : -ῆ AB || Ἀρσάμεος ACP : -μενος BDRSV¹ -μένεος V² || 8 κου om. C || κατελέλειπτο ABD : κατα- CPRSV || 10 ἐξηγέρθη codd. pl. : ἐξεγ- C²P || ὄψιος codd. pl. : -ις AB¹ -εως V || 13 ἤλωκε : ἐαλ- codd. || 14 ἐμέο : -εὐ codd. || κήδονται codd. pl. : -έεται C || 19 οὐδεμία ABCP : οὐδὲ μή DRSV || ἐκεῖνον codd. : οὐ κεῖνον coniecit Dobræ coll. II 181, III 51 ; sed in illis locis τὸ δεest || 20 τοίνυν PDRSV : νῦν ABC || πορεύεο ABCP : -ου DRSV || 21 ποίεε codd. : ποίσει Pap. Ox. 2096 || 22 καταστήσεις PD¹RV : -ση[ι]ς ABCD²S || ἐς codd. pl. : εἰς CD.

fait impossible qu'il ne conspire pas contre moi¹. Reprends donc au plus vite le chemin de la Perse ; et fais en sorte, quand j'y retournerai après avoir soumis ce pays-ci, de me présenter ton fils pour être questionné. » Cyrus parlait ainsi dans la pensée que Darius conspirait contre lui ; mais ce que la divinité lui annonçait à l'avance, c'est qu'il devait lui-même mourir dans le pays où il se trouvait² et que sa royauté était destinée à échoir à Darius. Hystaspe fit alors cette réponse : « O roi, puisse-t-il ne pas exister un Perse qui veuille conspirer contre toi ; et, s'il en existe, puisse-t-il périr au plus vite ; car tu as rendu les Perses libres, d'esclaves qu'ils étaient, et tu as fait qu'ils commandent à tous au lieu d'être commandés par autrui. Si une vision t'annonce que mon fils forme de méchants desseins à ton égard, je te le livre pour que tu fasses de lui ce que tu veux. » Après cette réponse, Hystaspe passa l'Araxe, et se rendit en Perse pour garder son fils Darius à la disposition de Cyrus.

211 Cyrus avança à une journée de marche de l'Araxe, et fit ce que Crésus lui avait conseillé. Puis, avec ce qu'il y avait de bon dans l'armée des Perses³, il se replia vers l'Araxe, laissant derrière lui ce qui n'avait pas de valeur. Les Massagètes survinrent avec un tiers de leurs forces ; ils massacrèrent les soldats que Cyrus avait laissés en arrière, malgré leur résistance ; voyant le banquet servi, après qu'ils eurent triomphé de leurs adversaires, ils se mirent à table et festoyèrent ; et,

1. Hystaspe descendait de Téispès par Ariaramnès et Arsamès, comme Cyrus par Cyrus l'ancien et Cambyse. Sa famille avait régné probablement, jusqu'à l'établissement de la royauté unique de Cyrus, sur une partie des Perses (voir page 146, note 2). Il était naturel de supposer chez son fils Darius des rancunes et des ambitions.

2. Le songe, tel qu'il est rapporté, n'annonçait rien de pareil.

3. Τοῦ καθαροῦ (τοῦ) στρατοῦ. A τὸ καθαρὸν s'oppose, à la ligne suivante, τὸ ἀχρήιον ; au chapitre 207 ligne 32, τὸ φλαυρότατον. Ailleurs, — au livre IV chapitre 135, — la même expression reparait ; et il s'y oppose οἱ ἀσθενεῖς. D'après cela, τὸ καθαρὸν désigne la partie de l'armée qui n'est rendue inutilisable ni par la maladie, ni par un manque de force ou de courage, ni par aucune autre tare constante ou accidentelle.

ἔλεγε τάδε· τῷ δὲ ὁ δαίμων προέφαινε ὡς αὐτὸς μὲν τελευτήσῃν αὐτοῦ ταύτῃ μέλλοι, ἡ δὲ βασιληίῃ αὐτοῦ περιχωρεοὶ ἐς Δαρεῖον. Ἀμείβεται δὲ ὦν ὁ Ὑστάσπης τοῖσδε·
« ὦ βασιλεῦ, μὴ εἴῃ ἀνὴρ Πέρσης γεγονὼς ὅστις τοι ἐπι-
βουλεύσει, εἰ δ' ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα· δὲ ἀντὶ μὲν
δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι, ἀντὶ δὲ
ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων ἄρχειν ἀπάντων. Εἰ δὲ τίς τοι ὄψις
ἀπαγγέλλει παῖδα τὸν ἐμὸν νεώτερα βουλεύειν περὶ σέο,
ἐγὼ τοι παραδίδωμι χρᾶσθαι αὐτῷ τοῦτο δ τι σὺ βούλειαι. »
Ὑστάσπης μὲν τούτοις ἀμειψάμενος καὶ διαβάς τὸν
Ἀράξην ἦε ἐς Πέρσας φυλάξων Κύρῳ τὸν παῖδα Δαρεῖον.

Κύρος δὲ προελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἀράξεω ἡμέρης ὀδὸν ἐποίησε
τὰς Κροίσου ὑποθήκας. Μετὰ δὲ ταῦτα Κύρου τε καὶ Περ-
σέων τοῦ καθαροῦ (τοῦ) στρατοῦ ἀπελάσαντος ὀπίσω ἐπὶ
τὸν Ἀράξην, λειφθέντος δὲ τοῦ ἀχρήιου, ἐπελθοῦσα τῶν
Μασσαγετέων τριτημορίς τοῦ στρατοῦ τοὺς τε λειφθέντας
τῆς Κύρου στρατιῆς ἐφόνευσεν ἀλεξιμένους καὶ τὴν προ-
κειμένην ἰδόντες δαῖτα, ὡς ἐχειρώσαντο τοὺς ἐναντίους,
κλιθέντες ἐδαίνυντο, πληρωθέντες δὲ φορβῆς καὶ οἴνου
ἡῤῥον. Οἱ δὲ Πέρσαι ἐπελθόντες πολλοὺς μὲν σφῶν ἐφό-

210 2 ὁ D²RSV ; οἱ D¹(?) οἱ ὁ ABCP || 3 βασιληίῃ codd. pl. : -ηία B || 3-4 περιχωρεοὶ ABP Pap. Ox. 209b : -χωρεοὶ RV -χορεοὶ S -χορεοί C || 4 ἀμείβεται Laurentianus LXX 6, Pap. (ut videtur) : -δαταί οἱ ABCP -δετ' οἱ vel -δετό οἱ D¹ (ut videtur) RSV -δετο D² || δὲ ὦν codd. pl. : ὦν δὲ P || τοῖσδε codd. pl. Pap. : τοιοῖσδε P || 5 εἴῃ codd. pl. Pap. : εἴης R || 5-6 ἐπιβουλεύσει AB²CP : -εύει B¹DRSV Pap. -εύει Laur. LXX 6. || 6 ἀπόλοιτο ABP : -λλοιτο CDRSV || 6-7 μὲν δούλων ABCP Pap. : δ. μὲν DRSV || 10 χρᾶσθαι : χρῆσθαι codd.

211 3 (τοῦ) add. Krüger coll. 191 l. 8 τὸ ἀχρήιον τοῦ στρατοῦ, 207 l. 31 τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρότατον || ἀπελάσαντος ABCPD Pap. : ἐπελεύσαντος RSV || 4 Ἀράξην Pap. : Ἀράξια codd. || ἐπελθοῦσα ABCPR² Pap. : ἀπ- DR¹SV || 5 τε λειφθέντας codd. : περιληφθέντας Suidas s. v. ἀλεξιμένον || 6 τῆς codd. pl. : τοῦ V || ἐφόνευσεν codd. pl. : -νευ C || 7 ἐχειρώσαντο codd. pl. Pap. : -σατο R || 8 ἐδαίνυντο ABCP Pap. (ut videtur) : δαίν- DRSV || 9 ἡῤῥον ABDR : εὔδον CPR supra lineam SV.

pleins de vin¹ et de nourriture, s'endormirent. Les Perses, survenant, en massacrèrent un grand nombre et en firent prisonniers un bien plus grand nombre encore, entre autres le fils de la reine Tomyris, qui commandait l'armée des Massagètes et avait nom Spargapise. Informée de ce qui était arrivé à ses troupes et à son fils, Tomyris envoya un héraut à Cyrus et lui fit dire : « Cyrus avide de sang, ne t'enorgueillis point de ce qui vient d'arriver, si, grâce au fruit de la vigne qui vous rend fous vous-mêmes quand vous en êtes gorgés, au point qu'en descendant dans votre corps il vous fait monter à la bouche² de méchantes paroles, — si, grâce à un tel poison, tu as vaincu mon fils par la ruse, mais non par la force sur le champ de bataille. Je vais te donner maintenant un bon conseil. accueille bien mes paroles : rends-moi mon fils, et va-t'en de ce pays, impuni, malgré l'outrage que tu as infligé à un tiers de l'armée des Massagètes. Si tu ne le fais pas, je te le jure par le soleil, souverain des Massagètes, quelque avide de sang que tu sois³, je t'en rassasierai. » Cyrus, quand ce message lui eut été transmis, n'en fit aucun cas. Quant au fils de la reine Tomyris, Spargapise, lorsqu'il fut revenu de son ivresse et se fut rendu compte de sa triste situation, il pria Cyrus de le délivrer de ses chaînes : ce qu'il obtint ; mais aussitôt délivré et redevenu maître de ses mains, il se donna la mort.

214 Ainsi périt Spargapise. Tomyris, après que Cyrus eut refusé de l'écouter, rassembla toutes ses forces et en vint aux mains avec lui. Ce combat, de tous les combats qui se sont livrés entre Barbares, fut à mon avis le plus violent. D'après

1. Les Massagètes, buveurs de lait (chapitre 216), étaient particulièrement exposés à se laisser vaincre par l'ivresse.

2. Littéralement : « il fait remonter à la surface, surnager ».

3. « Avide » est, ici et plus haut, une traduction insuffisante de ἀπληστος. La traduction exacte serait « insatiable ». Mais on ne peut dire : « je te rassasierai bien que tu sois insatiable » ; et je ne trouve, pour rendre χορέω, aucun autre verbe que « rassasier », — sinon, peut-être, « déguster » ; la satiété engendre le dégoût ; Tomyris menace Cyrus de lui donner une indigestion de sang.

νευσαν, πολλὰ δ' ἔτι πλέονας ἐζώγρησαν, καὶ ἄλλους καὶ 10
τὸν τῆς βασιλείης Τομύριος παῖδα, στρατηγέοντα Μασσα-
γετέων, τῷ οὖνομα ἦν Σπαργαπίσης. Ἡ δέ, πυθομένη τὰ 212
τε περὶ τὴν στρατιὴν γεγονότα καὶ τὰ περὶ τὸν παῖδα, πέμ-
πουσα κήρυκα παρὰ Κύρον ἔλεγε τάδε· « Ἀπληστε αἵματος
Κύρε, μηδὲν ἐπαρθῆς τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἄμπε-
λινφ καρτῖφ, τῷ περ αὐτοὶ ἐμπιπλάμενοι μαίνεσθε οὕτως 5
ᾧστε κατιόντος τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα ἐπαναπλέειν ὑμῖν
ἔπεα κακά, τοιοῦτφ φαρμάκφ δολώσας ἐκράτησας παιδὸς
τοῦ ἐμοῦ, ἀλλ' οὐ μάχη κατὰ τὸ καρτερόν. Νῦν ὦν ἐμέο εὖ
παραινεοῦσης ὑπόλαβε τὸν λόγον· ἀποδοὺς μοι τὸν παῖδα
ἄπιθι ἐκ τῆσδε τῆς χώρης ἀζήμιος, Μασσαγετέων τριτη- 10
μορίδι τοῦ στρατοῦ κατυβρίσας. Εἰ δὲ ταῦτα οὐ ποιήσεις,
ἥλιον ἐπόμενυμί τοι τὸν Μασσαγετέων δεσπότην, ἥ μὲν σε
ἐγὼ καὶ ἀπληστον ἐόντα αἵματος κορέσω. » Κύρος μὲν 213
ἐπέων οὐδένα τούτων ἀνενευχθέντων ἐποιέετο λόγον. Ὁ δὲ
τῆς βασιλείης Τομύριος παῖς Σπαργαπίσης, ὥς μιν ὁ τε
οἶνος ἀνήκε καὶ ἔμαθε ἵνα ἦν κακοῦ, δεηθεὶς Κύρου ἐκ τῶν

211 10 δ' ἔτι ABPSV : δέ τι CDR || πλέονας : πλεῖνας codd. ||
11 βασιλείης ABCP : -ηίης DRSV || Τομύριος ABCP : -ιδος DRSV
|| 13 Σπαργαπίσης codd. pl. : -επίσης D.

212 3 ἀπληστε codd. pl. : -ειστε RV || 5 ἐμπιπλάμενοι codd. pl.
(-πιμπλάμενοι D²) Pap. Ox. 2096 : ἐπιπλ- R || 6 ἐπαναπλέειν ABCP :
-πλεῖν E -πνέειν DRSV ἀναπλώειν Eustath. Il. p. 1156, 1241, Od.
p. 1857 || 7 ἔπεα κακά codd. : κακά ἔπεα καὶ μαινόμενα Athen. 613 b
ἔπεα μαινομένῳ πρέποντα Eust. Il. p. 1156 || 8 ἐμέο : ἐμῖν Pap. μὲν
codd. || εὖ om. E || 10 τῆσδε om. Pap. (ut videtur) || 10-11 τριτη-
μορίδι ABPD³ : τρίτη μορίδι CD¹R τρίτην μερίδα S τριτ μερίδ (per
compendium) V || 11 δὲ ταῦτα codd. pl. Pap. : δὲ μὴ ταῦτα CP ||
οὐ A²B²E : οὐ codd. pl. σὺ μὴ S || 12 τοι codd. pl. Pap. : τε V
om. S || τὸν codd. pl. Pap. : τῶν D¹RV || ἥ μὲν nescio quis primus :
ἥ μὴν codd. pl. Pap. ἡμῖν B || 13 ἀπληστον codd. pl. Pap. :
-ειστον R.

213 2 ἀνενευχθέντων codd. pl. : ἀνενεχθ- BD¹ || 3 τῆς βασ. Τομ.
codd. pl. : τῆς βασ. τῆς Τομ. SV¹ || βασιλείης ABCPD : -ηίης
RSV -ίης Pap. || Τομύριος ABCP : -ιδος DRSV || 4 ἔμαθε codd.
Pap² : -εν Pap.¹.

mes informations, il se passa de la manière suivante. D'abord, à ce qu'on raconte, les adversaires, se tenant à distance, se lancèrent des flèches avec leurs arcs ; puis, quand leurs armes de jet furent épuisées, ils tombèrent les uns sur les autres avec leurs lances et leurs glaives et engagèrent la mêlée. Longtemps, dit-on, ils demeurèrent aux prises et combattirent sans qu'aucun des deux partis voulût fuir ; enfin, les Massagètes eurent le dessus. La plus grande partie de l'armée perse fut détruite sur place, et Cyrus en personne périt ; il avait régné en tout vingt-neuf années ¹. Tomyris, après avoir rempli une outre de sang humain, fit chercher son cadavre parmi les Perses morts ; quand elle l'eut découvert, elle lui plongea la tête dans l'outre ; et, en même temps qu'elle maltraitait le mort, elle lui adressait ces paroles : « Roi, bien que je sois vivante et que je t'aie vaincu les armes à la main, tu m'as perdue ² en t'emparant par ruse de mon fils ; moi à mon tour, comme je t'en ai menacé, je te rassasierai de sang. » Les circonstances de la mort de Cyrus font l'objet de bien des récits ; j'ai rapporté celui qui, pour moi, est le plus digne de créance ³.

1. La mort de Cyrus arriva dans l'été de 529. S'il avait régné vingt-neuf ans, — d'autres auteurs disent trente ou trente et un, — il avait donc été roi antérieurement à sa victoire sur Astyage, qui est de 550. La vérité historique s'exprime ici en contradiction avec la légende rapportée plus haut, qui présentait Cyrus comme le fils d'un simple particulier, de noble famille mais sans autorité politique.

2. Ἀπώλεσας. Ce mot fait contraste, à la fois, avec ζώουσας et νικῶσαν. Ni la victoire ni la vie n'ont plus pour Tomyris de prix, ni même, pourrait-on dire, de réalité.

3. Il n'est aucunement invraisemblable que Cyrus, prince guerrier, ait trouvé la mort au cours d'une expédition, ni que cette expédition ait eu lieu quelque part à l'Est de la Caspienne, sur les confins Nord-Est de l'empire des Achéménides. C'est ce que rapportent la plupart des écrivains de l'antiquité qui ont parlé de sa fin, sauf Xénophon, qui, dans la *Cyropédie*, ne fait pas métier d'historien. Les détails varient de l'un à l'autre ; et peut-être est-ce à cette seule diversité de détails qu'Hérodote fait allusion. Ceux qu'il donne lui-même ont un caractère romanesque évident. Il semblerait, d'après son récit, que le cadavre du roi resta aux mains des ennemis ; or, nous savons par ailleurs qu'il fut mis au tombeau à Pasargade.

δεσμῶν λυθῆναι ἔτυχε, ὥς δὲ ἐλύθη τε τάχιστα καὶ τῶν 5
χειρῶν ἐκράτησε, διεργάζεται ἐωυτόν.

Καὶ δὴ οὗτος μὲν τρόπῳ τοιοῦτῳ τελευτᾷ. Τόμυρις δέ, 214
ὥς οἱ Κύρος οὐκ ἐσήκουσε, συλλέξασα πᾶσαν τὴν ἐωυτῆς
δύναμιν συνέβαλε Κύρῳ. Ταύτην τὴν μάχην, ὅσαι δὴ βαρ-
βάρων ἀνδρῶν μάχαι ἐγένοντο, κρίνω ἰσχυροτάτην γενέσθαι.
Καὶ δὴ καὶ πυνθάνομαι οὕτῳ τοῦτο γινόμενον. Πρῶτα μὲν 5
γὰρ λέγεται αὐτοὺς διαστάντας ἐς ἀλλήλους τοξεύειν, μετὰ
δὲ, ὥς σφι τὰ βέλεα ἐξετετόξευτο, συμπεσόντας τῇσι
αἰχμησί τε καὶ τοῖσι ἐγχειριδίοις συνέχεσθαι. Χρόνον τε
δὴ ἐπὶ πολλὸν συνεστάναι μαχομένους καὶ οὐδετέρους
ἐθέλειν φεύγειν· τέλος δὲ οἱ Μασσαγῆται περιεγένοντο. 10
Ἡ τε δὴ πολλὴ τῆς Περσικῆς στρατιῆς αὐτοῦ ταύτη
διεφθάρη καὶ δὴ καὶ αὐτὸς Κύρος τελευτᾷ, βασιλεύσας τὰ
πάντα ἐνὸς δέοντα τριήκοντα ἔτεα. Ἄσκον δὲ πλήσασα
αἵματος ἀνθρωπείου Τόμυρις ἐδίζητο ἐν τοῖσι τεθνεῶσι 15
τῶν Περσέων τὸν Κύρου νέκυν, ὥς δὲ εὔρε, ἐναπῆκε αὐτοῦ
τὴν κεφαλὴν ἐς τὸν ἄσκον· λυμαιομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέ-
λεγε τάδε· « Σὺ μὲν ἐμὲ ζώουσάν τε καὶ νικῶσάν σε μάχῃ
ἀπώλεσας παῖδα τὸν ἐμὸν ἐλὼν δόλῳ· σὲ δ' ἐγώ, κατὰ περ
ῆπειλῃσα, αἵματος κορέσω. » Τὰ μὲν δὴ κατὰ τὴν Κύρου
τελευτὴν τοῦ βίου πολλῶν λόγων λεγομένων· ὅδε μοι ὁ πιθα- 20
νώτατος εἴρηται.

213 ■ τε om. Pap. Ox. 209b.

214 i καὶ δὴ οὗτος μὲν codd. : καὶ οὗτος μὲν δὴ Pap. || 2 οἱ ABC
Pap. : ὁ DRSV οἱ ὁ P || ἐσήκουσε codd. Pap². : -σεν Pap.¹ ||
συλλέξασα codd. pl. : -λέξας RV || πᾶσαν ABCP Pap. (ut videtur) :
om. DRSV || 5 γινόμενον codd. pl. : γιν- D || 6 ἐς codd. pl. : ἐπ' P
|| 7 ἐξετετόξευτο ABCP : ἐξετόξευτο D -ετοξεύετο RSV || 10 περι-
γένοντο DRSV : -εγενέατο ABCP || 13 πλήσασα codd. pl. : ἐμπλ- E
|| 14 ἐδίζητο ABCPDR : -ετο ERsupra lineam SV || 15 Κύρου codd.
pl. : Κύρον D¹ || εὔρε codd. pl. : -εν E || ἐναπῆκε PDRSV : -ῆπτε AC
-ῆπτεν E ἐπόνῃπτε B || 17 μὲν om. D || ζώουσάν C : ζώσάν cett. ||
σε μάχῃ ABCP : ἐς μάχην DR (ut videtur) V om. S || 18 παῖδα τὸν ἐμὸν
ἐλὼν δόλῳ codd. pl. : δόλῳ π. τ. ἐ. ἐλὼν E || 20 ὅδε ABCPS : ὡδέ
DRV || 20-21 πιθανώτατος codd. pl. : -ότατος C.

215 Les Massagètes s'habillent comme les Scythes et vivent comme eux¹. Ils combattent à cheval et sans chevaux (car ils s'entendent aux deux), ils sont archers et piquiers, ils ont l'habitude de porter des sagares². Ils se servent pour tout de l'or et de l'airain. Pour les pointes de lances, pointes de flèches, sagares, ils se servent toujours de l'airain; ils ornent d'or leurs coiffures, leurs ceintures et leurs corselets³. De même pour leurs chevaux: ils enveloppent les poitrails de cuirasses d'airain; ils usent d'or dans la décoration des rênes, mors⁴ et têtieres⁵, sans faire aucun usage du fer ni de l'argent. Il n'y en a même pas du tout dans leur pays, tandis que l'or et l'airain⁶ y sont en abondance.

216 Voici quelles sont leurs coutumes. Chacun d'eux épouse une femme, mais ils usent de leurs femmes en commun; cette pratique, que les Grecs attribuent aux Scythes, n'est pas le fait des Scythes, mais des Massagètes. Quand un Massagète est pris de désir pour une femme, il accroche son carquois à l'avant du

1. Un tableau du genre de vie des Scythes sera tracé dans la première partie du livre IV. On n'y trouvera toutefois, concernant leur costume, que quelques détails épars, mais non pas une description spéciale, comme celle du costume des Babyloniens. La référence est donc en partie prématurée, en partie illusoire. Hérodote a dû l'emprunter, en même temps que les détails qui suivent, à un autre écrivain, qui avait parlé des Scythes tout au long avant de fournir sur les Massagètes quelques renseignements complémentaires.

2. Haches à deux tranchants, comme celles des Amazonès.

3. Μασχαλιστήρας. Espèce de larges ceintures formant plastron et enveloppant le buste jusque sous les aisselles (μασχαλαί).

4. Χαλινούς καὶ στόμια. Les deux mots sont accouplés ailleurs, par exemple au livre IV chapitre 72. Χαλινός désigne alors les rênes, comme au livre IV chapitre 64 et au livre III chapitre 118.

5. Suidas (s. v. φάλαρα) prétend que, dans ce passage, le mot φάλαρα désignerait exceptionnellement τὰ περὶ τὰς γνάθους σκεπάσματα (les bossettes?). Il n'y a nulle raison pour ne pas croire qu'il désigne, ici comme ailleurs, suivant la définition de Suidas lui-même : τὰς προμετωπίδας, τοὺς ἀσπίδισκους, τὴν κόσμησιν τὴν κατὰ τὸ μέτωπον τῶν ἵππων. Hésychius, pour préciser le sens d'un mot dérivé de ἄμπυξ ou ἄμπυκτηρ (bandeau frontal), écrit : ἄμπυκτηρία· τὰ φάλαρα.

6. Entendez : les métaux qui entrent dans la composition de l'airain, surtout le cuivre.

Μασσαγέται δὲ ἐσθῆτά τε ὁμοίην τῇ Σκυθικῇ φορέουσι 215
καὶ δίαιταν ἔχουσι, ἵππόται δὲ εἰσι καὶ ἄνιπποι (ἄμφο-
τέρων γὰρ μετέχουσι) καὶ τοξόται τε καὶ αἰχμοφόροι,
σαγάρεις νομίζοντες ἔχειν. Χρυσῷ δὲ καὶ χαλκῷ τὰ πάντα
χρέωνται. Ὅσα μὲν γὰρ ἐς αἰχμὰς καὶ ἄρδεις καὶ σαγάρεις, 5
χαλκῷ τὰ πάντα χρέωνται, ὅσα δὲ περὶ κεφαλὴν καὶ
ζωστήρας καὶ μασχαλιστήρας, χρυσῷ κοσμεύονται. Ὡς
δ' αὖτως τῶν ἵππων τὰ μὲν περὶ τὰ στέρνα χαλκέους
θώρηκας περιβάλλουσι, τὰ δὲ περὶ τοὺς χαλινούς καὶ στόμια
καὶ φάλαρα χρυσῷ, σιδήρῳ δὲ οὐδ' ἀργύρῳ χρέωνται οὐδέν. 10
Οὐδὲ γὰρ οὐδεὶς σφι ἔστι ἐν τῇ χώρῃ, ὃ δὲ χρυσὸς καὶ ὁ
χαλκὸς ἄπλετος.

Νόμοισι δὲ χρέωνται τοιοῖσινδε. Γυναῖκα μὲν γαμέει 216
ἕκαστος, ταύτῃσι δὲ ἐπὶ κρίνα χρέωνται· τὸ γὰρ Σκύθας
φασὶ Ἕλληνες ποιεῖν, οὐ Σκύθαι εἰσὶ οἱ ποιεῖντες
ἀλλὰ Μασσαγέται. Τῆς γὰρ ἐπιθυμῆση γυναικὸς Μασσα-
γέτης ἀνὴρ, τὸν φαρετρεῶνα ἀποκρεμάσας πρὸ τῆς ἀμάξης 5

215 2 ἄνιπποι codd. : ἄμιπποι volebat Aristarchus (Pap. Amherst : ἄνιπποι· οὐχί, ἀλλὰ ἄμιπποι, cf. Bekker *Anecd.* p. 205 s. v. ἄμιππος). Vocabulo ἄμιππος, quod ni fallor atticam consuetudinem redolet. Herodotum uti potuisse equidem non infitior; vulgatam nihilominus retinere malui; ἄνιππος alias apud Nostrum adparet (II 108), ubi de terra equitatu non idonea dicitur; hic, iuxta ἵππόται, neque obscurum est neque quidquam habet quod me iudice displiceat || 3 αἰχμοφόροι codd. pl. : αἰχμω- A¹B¹ || 4 σαγάρεις ABC (ubi σάγαρις) P : σαγάρεις D σαγγάρεις RSV || 5 χρέωνται BCD² : χροῖνται cett. || ἄρδεις ABCP : φαρέτρας DRSV || σαγάρεις codd. pl. : σαγάρεις D σαγγάρεις V² || 8 ἵππων codd. pl. : -έων C || 10 post χρυσῷ punctum quam vulgata habet sustuli, commate tantum adhibito, ita ut χρυσῷ ex χρέωνται pendeat || 11 οὐδεὶς templavi : οὐδέ codd. Alius generis sunt II 134 IV 16 V 98 et sim., ubi vis alterius οὐδέ in verbum proximum cadit (εἰδότες, Ἀριστέης, τούτου). Etiam conicere queas οὐδέ γὰρ οὐδὲ ἔστι, delete σφι quod per dittographiam ex ἔστι oriri potuit.

216 1 τοιοῖσινδε : τοιοῖσδε codd. || 2 τὸ Bekker : ὃ codd. || 3 ποιεῖντες : -έοντες codd. || 4-5 τῆς ... Μασσαγέτης om. R || 4 ἐπιθυμῆση AB : -σει CPDS (V incertum). Post γὰρ fortasse ἀν reponendum est || 5 τὸν φαρετρεῶνα ABCP : τῶν φαρετρεῶν RSV -έων D.

chariot de cette femme¹, et s'unit à elle sans avoir rien à craindre². Il n'y a pas chez eux de limite fixée d'avance à la vie; mais, quand un Massagète est devenu très vieux, ses parents se rassemblent tous, l'immolent, immolent avec lui du bétail, font cuire les chairs et s'en régaler. Cette fin est tenue par eux pour la plus heureuse; si quelqu'un meurt de maladie, ils ne le mangent pas, mais l'ensouissent dans la terre, et estiment que c'est pour lui un malheur de n'avoir pas atteint l'âge d'être immolé. Ils n'ensemencent point, mais vivent de bétail, et de poissons que le fleuve Araxe leur fournit à discrétion; ils sont buveurs de lait. En fait de dieux, ils adorent seulement le soleil, à qui ils sacrifient des chevaux; la pensée qui inspire ce sacrifice, c'est qu'ils attribuent pour sa part au plus rapide des dieux le plus rapide de tous les êtres mortels.

1. Vivant comme les Scythes, les Massagètes n'avaient pas de maisons; leurs chariots leur en tenaient lieu; ils étaient des *φερέοικοι* (IV 46).

2. Cela ne signifie-t-il pas que, chez les Massagètes, existait, non point la communauté des femmes, — même restreinte, comme c'était le cas dans certaines tribus arabes (Strabon, p. 783), aux épouses des hommes d'une même famille, — mais la polyandrie?

μισογεται ἀδέως. Οὐρος δὲ ἡλικίης σφι πρόκειται ἄλλος μὲν οὐδεὶς· ἐπεὶ δὲ γέρων γένηται κάρτα, οἱ προσήκοντές οἱ πάντες συνελθόντες θύουσί μιν καὶ ἄλλα πρόβατα ἅμα αὐτῷ, ἐψήσαντες δὲ τὰ κρέα κατευωχέονται. Ταῦτα μὲν τὰ δλβιώτατά σφι νενόμισται, τὸν δὲ νοῦσφ τελευτήσαντα οὐ 10 κατασιτέονται ἀλλὰ γῇ κρύπτουσι, συμφορὴν ποιεύμενοι διὰ οὐκ ἔκετο ἐς τὸ τυθῆναι. Σπείρουσι δὲ οὐδέν, ἀλλ' ἀπὸ κτηνέων ζώουσι καὶ ἰχθύων· οἱ δὲ ἀφθονοὶ σφι ἐκ τοῦ Ἀράξεω ποταμοῦ παραγίνονται· γαλακτοπόται δὲ εἰσι. Θεῶν δὲ μόνον ἥλιον σέβονται, τῷ θύουσι ἵππους. Νόος 15 δὲ οὗτος τῆς θυσίης· τῶν θεῶν τῷ ταχίστῳ πάντων τῶν θνητῶν τὸ τάχιστον δατέονται.

216 ὁ ἀδέως: -εῶς codd. || οὐρος codd. pl.: οὐρος D || πρόκειται codd. pl.: -κέεται C || 12 ἔκετο codd. pl.: ἤκετο D || 13 κτηνέων codd. pl.: κτει- P || 14 γαλακτοπόται codd. pl.: -πώται D² || 15 ἵππους codd. pl.: -οῖσι SV || νόος Krüger: νόμος codd. pl. νόμους R.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.	5
SIGLA.. . . .	6
Premiers conflits entre les Grecs et les barbares d'Asie. . . .	7
Grecs et Lydiens ; Histoire de Crésus.	17
Fondation et premiers progrès de l'empire perse ; Histoire de Cyrus.	97

Paris. I. F. M. R. P. 1946
Imprimé en France

Dépôt légal : 86.

N° d'ordre de l'imprimeur : 283.

